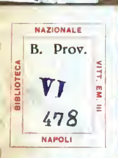
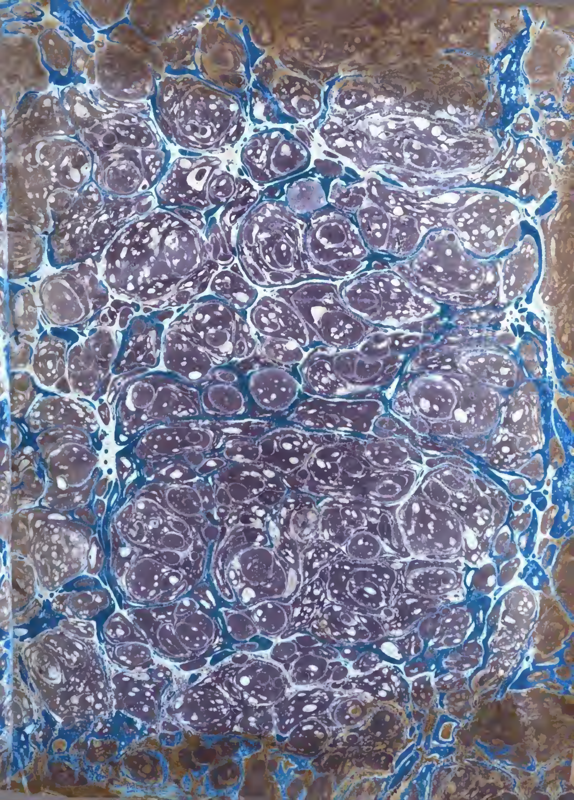



PIZZOFALCONE

NAZIONALE
B. Prov.
VI
478
NAPOLI
BIBLIOTECA
VITT. EM. III

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num° d' ordine





HISTOIRE NATURELLE DE PLINE.

TOME DIXIEME.

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE

TRADUITE EN FRANÇOIS,

AVEC LE TEXTE LATIN

rétabli d'après les meilleures leçons manuſcrites;

ACCOMPAGNÉE

De Notes critiques pour l'éclairciſſement du texte, & d'Obſervations ſur les connoiſſances des Anciens comparées avec les découvertes des Modernes.

TOME DIXIEME.



A PARIS,

Chez la veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin, près de la rue S. Jacques.

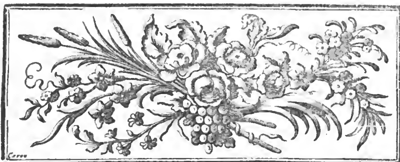
M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE,

LIVRE VINGT-NEUVIEME.



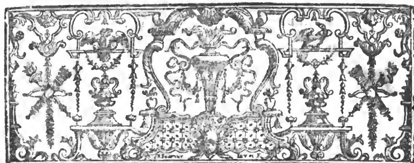
C. PLINII SECUNDI
NATURALIS HISTORIÆ
LIBER VIGESIMUS NONUS.

Continetur series medicinarum ex animalibus.

De origine Medicinæ, & quando primum clinice, & quando primum iatraleptice, & de Chrysippo, & Erasistrato, & Empirice, & Herophilo, & reliquis illustribus Medicis; & quoties ratio Medicinæ mutata sit; & qui primus Romæ Medicus, & quando; & quid de Medicis antiqui Romani judicaverint, & vitia medicinæ.

CAPUT I. NATURA remediorum, atque multitudo instantium ac præceptorum, plura de ipsa medendi arte cogunt dicere: quanquam non ignarus sim, nullius ante hæc Latino ser-

(1) Note de M. de Querlon »: C'est-à-dire, l'Histoire de la Médecine; car Celse, que Pline avoit bien lu, & dont il a beaucoup profité, avoit traité bien avant lui de la médecine en Latin «.



HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE,

LIVRE VINGT-NEUVIEME,

Contenant la suite des remedes qui se tirent des animaux.

Origine de l'art de la Médecine : des premiers Médecins ambulants : des premiers Médecins manuels, & appliquant eux-mêmes leurs remedes : de Chrysippe & d'Erasistrate : des Empiriques : d'Hérophile & des autres illustres Médecins : combien de fois la Médecine a changé de face : quel fut le premier Médecin qu'on ait connu à Rome : ce que nos peres pensoient des Médecins : vices de cet Art.

La nature & la multiplicité des remedes que nous avons déja fait connoître, & dont il nous reste à parler, nous obligent d'entrer dans plusieurs détails sur l'Art dont ils sont l'objet, sur la Médecine elle-même. Je sais que personne avant moi n'a traité cette matiere en Latin (1); & que c'est toujours un pas fort glis-

mone condita, ancepſque lubricum eſſe rerum omnium novarum, talium utique, tam ſterilis gratiæ, tantæque difficultatis in promendo. Sed quoniam occurrere veriſimile eſt omnium qui hæc cognoſcant cogitationi, quonam modo exoleverint in medicinæ uſu, quæ tam parata atque pertinentia erant: mirumque & indignum protinus ſubit, nullam artium inconſtantiorem fuiſſe, & etiamnum ſæpius mutari, cum ſit fructuoſior nulla: Diis primum inventores ſuos aſſignavit, & cœlo dicavit. Necnon & hodie multifariam ab oraculis medicina petitur. Auxit deinde famam etiam crimine, ictum fulmine Æſculapium fabulata, quoniam Tyndareum revocaviſſet ad vitam. Nec tamen ceſſavit narrare alios reviχiſſe operâ ſuâ, clara Trojanis temporibus, quibus fama certior, vulnerum tamen duntaxat remediis.

Sequentia ejus (mirum dictu) in nocte denſiſſima latuere uſque ad Peloponneſiacum bellum: tunc eam revo-

(2) A Apollon & à Eſculape.

(3) Note de M. Guettard. » Quelques Poëtes diſent qu'Eſculape fut frappé de la foudre, parcequ'il étoit auſſi avare, que fier de ſes ſuccès. Mais, ſuivant d'autres, il ne dut ſon malheur qu'aux plaintes de Pluton, qui craignoit que l'excellence de la Médecine ne rendît ſon empire déſert. On voit que Pline regarde ces hiſtoires comme fabuleuſes. Auſſi quelques-uns prétendent-ils qu'Eſculape mourut de la gangrene ou corruption des poumons; maladie que les ignorants prirent pour un effet de la foudre: c'eſt le ſentiment de Platon, *Politicor.* liv. 3, & de Suidas. Ce dernier rapporte que notre Médecin étoit ſi généreux, qu'il tiroit même les pauvres des enfers. Voyez Schulzius, *Hiſtor. Medic.* »

(4) Pere d'Hélene & de Clytemneſtre. Ce nom s'écrit *Tyndarus* & *Tyndareus.*

(5) Celſe, dans ſa Préface: *Vetuſtiſſimus medicinæ auctor Æſculapius celebratur: qui quoniam adhuc rudem & vulgarem hanc ſcientiam paulo ſubtilius excoluit, in Deorum numerum receptus eſt. Hujus deinde duo filii, Podalirius, & Machaon, bello Trojano ducem Agamemnonem ſecuti, non mediocrem opem commilitonibus ſuis attulerunt. Quos tamen Homerus, non in peſtilentia, neque in variis generibus morborum aliquid attuliſſe auxilii, ſed vulneribus tantummodo ferro & medicamentis mederi ſolitos eſſe propoſuit.*

(6) Note de M. Guettard. » Homere remarque effectivement que c'étoit principalement dans la guériſon

ſant, une entrepriſe bien délicate, que de produire des nouveautés, quelles qu'elles ſoient, ſur-tout du genre de celles-ci, qui ſont ſi peu ſuſceptibles d'agrément, ſi difficiles à préſenter. Mais il me paroît à propos de prévenir une objection qui viendra dans l'eſprit de tous les lecteurs : Comment a-t-on pu abandonner, dans la pratique de la Médecine, des moyens de guériſon qui ſont ſous nos mains & ſi analogues? On ne peut d'abord voir ſans étonnement, ſans même quelque indignation, qu'aucun Art n'ait été moins conſtant, & ne ſoit encore ſujet à plus de variations que celui-ci, quoique le plus lucratif de tous. On a commencé par attribuer l'invention de la Médecine aux Dieux (2), par la faire deſcendre du ciel; ce qui fait qu'aujourd'hui même encore on implore pour les maladies, & de pluſieurs manieres, le ſecours des Oracles. On crut enſuite lui donner plus de célébrité, plus d'éclat, par un menſonge, en la chargeant d'un attentat contre l'ordre de la Nature; on feignit qu'Eſculape avoit été frappé de la foudre (3), pour avoir reſſuſcité Tyndare (4) : ce qui n'a pas empêché (5) la Médecine de ſe vanter & de répandre encore que pluſieurs autres, par ſon moyen, ont été rendus à la vie. Elle avoit déja quelque luſtre dès les tems de Troye où les traditions commencent à devenir plus certaines; mais elle étoit bornée au traitement des bleſſures (6).

Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt qu'enſuite elle reſte abſolument ignorée ou cachée ſous d'épaiſſes ténebres juſqu'a la guerre (7) du

des plaies qu'Eſculape & ſes deux fils, Podalire & Machaon, s'étoient rendus célebres durant la guerre de Troies. Voyez Celſe dans ſa Preface ».

(7) Note de M. Guettard. » C'eſt-à-dire que depuis l'an 1183 juſqu'à l'an 431 avant J. C, il n'y a pas eu de Médecin qui ait acquis une grande célébrité. Mais il faut remarquer 1°. que durant cet intervalle d'environ 750 ans, la Médecine étoit cultivée par les Poètes & les Philoſophes, tels qu'Héſiode, Homere, Epiménide, Thalès, Pherecyde, Pythagore, Alcmœon, Empedocle, Pauſanias, Acton, Epicharme, Timée de Locres, Euryphon, Démocede, Démocrite, &c. Acron eſt regardé comme le chef de la ſecte empirique, ainſi que Pline lui-même le rapporte plus bas; Euryphon, qui étoit de Cnide, paſſe pour l'Auteur des *Sentences Cnidiennes*, citées

cavit in lucem Hippocrates, genitus in insula Coo, in primis clara ac valida, & Æsculapio dicata. Is cum fuisset mos, liberatos morbis scribere in templo ejus Dei quid auxiliatum esset, ut postea similitudo proficeret, exscripsisse ea traditur, atque (ut Varro apud nos credit) templo cremato, instituisse medicinam hanc, quæ Clinice vocatur. Nec fuit postea quæstus modus: quoniam Prodicus Selymbriæ natus, è discipulis ejus, instituens quam vocant iatra-

par Hippocrate. Herodicus inventa ce qu'on appelloit la *Médecine gymnastique*, qui consistoit principalement à se conserver la santé, ou à la rétablir, par différents exercices du corps proportionnés à l'âge, au tempétament, &c. Il écrivit aussi sur la diete, comme nous l'apprend Eustathe, liv. 1, p. 763 de son Commentaire sur l'Iliade. 2°. On doit observer que les Médecins qui vécurent dans ce long intervalle, n'étoient, & ne pouvoient guere être, que de vrais Empiriques; ils s'appliquoient seulement à découvrir, par l'expérience, les effets des remedes, sans beaucoup de raisonnements. Ces connoissances passoient par tradition à leurs descendants, en sorte qu'ils n'avoient pas besoin d'écrire. De là vient que leur nom n'a pu se transmettre jusqu'à nous; mais cependant il paroît que leurs principales observations se déposerent dans le Temple d'Esculape, d'où elles ont été recueillies dans la suite par Hippocrate. Voyez le Clerc, *Hist. de la Médec.* part. 1, liv. 2; Schulz. *Hist. Med.* Celse, dans sa Préface ».

(8) Note de M. de Querlon. « Entre les Athéniens & les peuples de cette partie de la Grece qui est aujourd'hui la Morée. Cette guerre, qui dura vingt-sept ans, commença vers la fin de la premiere année de la quatre vingt-septieme Olympiade, environ 430 ans avant J. C. »

(9) Il étoit né dans la quatre vingtieme Olympiade, de la race même d'Esculape; & c'étoit le quatorzieme de ses descendants.

(10) Note de M. Guettard. « On regarde, avec raison, Hippocrate comme le Pere de la Médecine: c'est le premier qui en ait formé un corps de Doctrine, fondé, tant sur ses propres observations, que sur celles qu'il trouva en grand nombre dans le Temple d'Esculape. Il joignit l'expérience au raisonnement, & il a surpassé, dans ses prognostics ou prédictions, tous les Médecins qui lui ont succédé. Ses ouvrages seront toujours dans la plus grande vénération, tant que le goût du vrai subsistera parmi les hommes. Tout Philosophe qu'il étoit, il a séparé la Médecine de la Philosophie proprement dite; & il a trouvé que la premiere de ces sciences fournissoit une carriere assez vaste à la sublimité de son génie. Les Philosophes se bornoient, dans l'étude de la Médecine,

Péloponese (8). C'est dans ce tems là qu'Hippocrate (9), né dans l'isle de Coos qui, a cette époque, étoit célebre, puissante & consacrée à Esculape, fit revivre la Médecine (10). L'usage alors étoit que tous ceux qui avoient été délivrés de quelque maladie écrivoient dans le temple du Dieu le remede qui leur avoit réussi, afin qu'on pût en profiter quand on se trouvoit dans le même cas (11). On prétend qu'Hippocrate avoit soin de copier toutes ces recettes, & Varron croit que c'est ainsi, qu'après l'incendie de ce Temple, il établit la Médecine appellée *Clinique* (12). Dans la suite la profession devint de jour en jour plus lucrative. Prodicus (13), l'un de ses disciples, né à Selymbria (14), en

à la simple Théorie; mais sans la pratique & l'expérience, cet art n'auroit pu atteindre le degré de perfection auquel Hippocrate l'a porté. Il naquit dans l'isle de Cos, en la soixantedixieme Olympiade, 560 ans avant J. C., 69 ans avant la guerre du Péloponese, dont parle ici Pline. Il étoit de la famille des Asclépiades, ou des descendants d'Esculape, desquels il se disoit le dix-huitieme. Voici la généalogie qu'on en rapporte. Il étoit fils d'Héraclide, fils d'un autre Hippocrate, fils de Gnosidicus, fils de Nebrus, fils de Sostrate, troisieme fils de Théodore second, fils de Cléomytidée second, fils de Crisamis second, fils de Sostrates second, fils de Théodore premier, fils de Crisamis premier, fils de Cléomytidée premier, fils de Dordanus, fils de Sostrate premier, fils d'Hyppolochus, fils de Podalire, fils d'Esculape. On peut voir un excellent abrégé de la doctrine & des écrits d'Hippocrate, dans l'Hist. de la Médecine de M. Leclerc, part. 1, l. 3. Voy. aussi Schultz, *Hist. Med. period.* 1, sect. 3, chap. 1. Galien, *de Facult. Nat.*, l. 1, *method. medend.* 1, chap. 2, prétend qu'Hippocrate avoit tellement cultivé la philosophie, que les écrits d'Aristote ne sont que des commentaires sur la philosophie du Médecin ».

(11) Galien, liv. 5, chap. 2 de la génération, dit que c'étoit aussi l'usage des Egyptiens & qu'il se pratiquoit près de Memphis, dans le temple de Vulcain.

(12) Note de M. Guettard. « La Médecine Clinique est celle qui se pratique aux lits mêmes des malades, ἐν κλίνῃ; Hippocrate étoit bien éloigné de se borner à la spéculation ».

(13) Note de M. Guettard. « Il y a toute apparence que Prodicus aura été confondu avec Hérodicus, qui a été le maître & non le disciple d'Hippocrate, & à qui on doit sans doute l'iatraleptique ou la médecine onguentaire, qui n'est qu'une dépendance de la gymnastique, sur laquelle il a donné des regles très étendues. M. le Clerc, *Hist. de la Médecine*, p. 259 ».

(14) Ville de Thrace, aujourd'hui *Sélioria*; elle est sur la Propontide.

lepticen, reunctoribus quoque Medicorum ac mediastinis vectigal invenit.

Horum placita Chrysippus ingenti garrulitate mutavit; plurimumque & ex Chrysippo discipulus ejus Erasistratus,

(15) Frictionnaire.

(16) Quelques Médecins se dégradoient jusqu'à faire cette fonction eux-mêmes. Hardouin.

(17) Note de M. Guettard. » M. le Clerc, *Hist. de la Méd.* p. 291, prétend, avec justice, du moins en apparence, que Pline a confondu ici Chrysippe, Médecin de Cnide, avec un Philosophe Stoïcieu du même nom, qui étoit de Cilicie, & auquel on pouvoit reprocher, avec raison, le défaut dont il s'agit ici, puisqu'il a écrit trois cents onze volumes sur la Logique seulement. Quoi qu'il en soit à cet égard, nous apprenons de Galien, *de Ven. sect. adversus Erasistrateos*, que le Médecin Chrysippe voulut introduire de grandes innovations dans la Médecine, puisqu'il prescrivit la saignée, ainsi que les purgatifs, quoiqu'il admît cependant quelquefois les vomitifs & les lavements. Mais comme ses écrits ne sont pas venus jusqu'à nous, il seroit difficile d'alléguer les raisons sur lesquelles il appuyoit son sentiment. Cependant on peut présumer, Schultz. *Hist. Med.* p. 352, qu'il avoit pris chez les Egyptiens, où il accompagna Eudoxe, son Maître, la haine pour les purgatifs, que ce peuple regardoit comme très dangereux. Quant à son opposition à la saignée, elle avoit peut-être pour fondement un dogme de l'Ecole Pythagoticienne, qui faisoit résider l'ame dans le sang, comme le croyoient plusieurs peuples de l'Orient. Au reste, c'est à ce Médecin, qui vivoit peu de tems avant Ptolémée Soter, que M. le Clerc fixe l'époque d'une révolution arrivée dans la Médecine, en ce que les Médecins commencerent alors à s'écarter des préceptes des Anciens, guidés par Hippocrate. Ce grand homme leur avoit appris qu'il falloit beaucoup moins s'en rapporter aux raisonnements qu'à des expériences bien constatées. Ces novateurs au contraire s'abandonnant à l'esprit de Système & à des théories souvent imaginaires, négligerent jusqu'à l'usage des remedes dont l'expérience de leurs prédécesseurs avoit démontré l'efficacité, & par-là retarderent considérablement les progrès de l'art.

(18) Note de M. de Querlon. » Il y a eu deux Chrysippes Médecins différents du Philosophe. L'un étoit de Rhodes, & il est cité par le Scholiaste de Théocrite, sur l'Idile 16. Celui dont il s'agit ici étoit de Cnide; il vivoit du tems d'Alexandre le Grand, & de Ptolémée Lagide. Il rejettoit la saignée; il avoit fait un Traité sur le chou, selon Pline & Laerce, & un autre ouvrage sur les herbages ou légumes, selon le Scholiaste de Nicandre «.

(19) Note de M. de Querlon. » Erasistrate de Julis, ville de l'isle de Céa, l'une des Cyclades dans la mer Egée,

inventant

vantant la Médecine *Iatraleptique* (15), trouva le secret d'enrichir les baigneurs & ceux dont les Médecins se servoient pour frotter les malades (16).

Le Medecin (17) Chrysippe (18), aux pratiques de ses devanciers substitua beaucoup de babil. Erasistrate (19), son disciple, qui étoit petit fils d'Aristote par (20) sa fille (21), fit aussi bien des changements à la méthode de Chrysippe. Ce fut lui qui gué-

aujourd'hui *Zea*. Beaucoup d'Aureurs prétendent qu'il fut disciple de Théophraste. Il avoit écrit des préceptes de santé; un Traité sur l'hydropisie, & un ouvrage sur la goutte : le tout cité par Cælius Aurelianus, *in Chron.*; ainsi qu'un Traité des médicaments & des poisons, rappellé par Dioscoride, liv. 5, chap. 18. Il fut le fondateur d'une Ecole de son nom, rétablie dans la suite par Hicesias de Smyrne, selon Strabon, liv. 12. Galien, dans ses ouvrages, s'éleve beaucoup contre cette secte & contre Erasistrate lui-même, qu'il condamne en toute occasion ».

(20) Note de M. Guettard. « Erasistrate étoit, selon Strabon, liv. 10, p. 486, de l'isle de Cée, voisine de l'Attique, quoique d'autres le fassent naître à Samos, ou dans l'isle de Cos. Il paroît, suivant les remarques de Sextus Empiricus, *Adverf. Grammat.* liv. 1, chap. 12, qu'il n'appartenoit à Pythias, fille d'Aristote, que par adoption. C'est le plus célebre des Disciples de Chrysippe. Il s'appliqua surtout à l'Anatomie, & y fit de très grandes découvertes. Plusieurs Auteurs dignes de foi, tels que Plutarque, Suidas, Appien, &c. rapportent cette singuliere guérison d'Antiochus, qui est devenue si fameuse. Cependant M. le Clerc, *Hist. de la Méd.* p. 994, jette des doutes très bien fondés sur la vérité de cette Histoire. Quoi qu'il en soit, voici en peu de mots comme on la raconte. Erasistrate, ayant été appellé par Séleucus Nicator, Roi de Syrie, pour le consulter sur la maladie d'Antiochus son fils; ce Médecin, non seulement découvrit fort ingénieusement que ce n'étoit que l'amour dont brûloit Antiochus pour Stratonice, sa belle-mere, qui l'avoit rendu si dangereusement malade; mais il le fit connoître à Séleucus avec tant de prudence, que ce Roi ne put s'empêcher de satisfaire son fils sur l'objet de sa passion. Pline prétend qu'Erasistrate eut de Ptolémée, fils d'Antiochus, cent talents de récompense, c'est-à-dire environ deux cents quarante mille livres de notre monnoie; mais M. le Clerc observe qu'aucun Roi Antiochus n'a eu un fils de ce nom. Erasistrate, au reste, soutenoit les mêmes dogmes que son maître Chrysippe, & étoit aussi opposé que lui à la doctrine des Anciens. Voyez Schultz. *de Erasistrateo* ».

(21) Note de M. de Querlon. Sextus Empiricus, *Adv. Mathemat.* chapitre 12, prétend qu'Erasistrate n'étoit petit fils d'Aristote, que par adoption.

Aristotelis filia genitus. Hic Antiocho Rege sanato centum talentis donatus est à rege Ptolemæo filio ejus : ut incipiamus & præmia artis ostendere.

Alia factio (ab experimentis cognominant Empiricen) cœpit in Sicilia, Acrone Agrigentino Empedoclis Physici auctoritate commendato.

Dissederuntque hæ diu scholæ : & omnes eas damnavit Herophilus, in musicos pedes venarum pulsu descripto per

Il rapporte que Pythiade, fille du Philosophe, fut mariée trois fois; la premiere à Nicanor; la seconde à un certain Proclus qui descendoit de Demaratus, Roi de Lacedemone; la troisieme, au Médecin Métrodore, disciple de Chrysippe, & maître d'Erasistrate ».

(22) Note de M. de Querlon. « La maladie d'Antiochus étoit une langueur causée par la passion qu'il avoit conçue pour Stratonice, sa belle-mere, & qu'il tenoit fort secrette. Erasistrate fut la découvrir. Le remede dépendoit de Séleucus Nicator, pere du malade : ce jeune Prince l'obtint de la tendresse paternelle, & devint l'époux de sa belle-mere ».

(23) Deux cents quarante mille liv. de notre monnoie.

(24) Note de M. Guettard. « Acron d'Agrigente vivoit avant Hippocrate, comme nous l'avons dit ci-dessus. Les Empiriques ne l'ont peut-être regardé comme leur Chef, que pour faire leur secte plus ancienne qu'Hippocrate : car c'est proprement Sérapion d'Alexandrie, qui long-tems après, bannit de la médecine toute espece de spéculation & de raisonnements, pour ne s'en tenir qu'à l'expérience. Quant à ce que dit Pline au sujet d'Empédocle qui avoit célébré Acron, cela est fondé sur une épigramme attribuée à ce Philosophe, où il tourne le Médecin en ridicule, si on en croit Diogene Laerce qui la rapporte, *Vitis Philos.* liv. 8. *Vit. Empedocl.* »

(25) Note de M. de Querlon. « Ce témoignage est une plaisanterie rapportée par Diogene Laerce, dans la vie d'Empedocle, livre 8. Elle roule toute sur le mot *Acron*, qui signifie *haut, élevé* : en voici le sens. « Le haut » Médecin Acron, né d'un pere haut, » a un haut tombeau, dans sa haute » patrie ». Il avoit écrit sur la médecine, & fait, entre autres, un petit Traité sur le régime de ceux qui se portent bien. *Suidas* ».

(26) Note de M. Guettard. « Hérophile étoit de Chalcédoine en Bithynie, & demeuroit à Alexandrie. Les sentiments sont partagés sur le tems où il a vécu; les uns le faisant plus ancien qu'Erasistrate, & les autres plus moderne. Galien le fait contemporain de ce dernier, & on peut s'en tenir à cette opinion. Il est encore plus célebre qu'Erasistrate pour ses découvertes anatomiques. On prétend même que les Rois d'Egypte sous lesquels ils vivoient, leur avoient permis

rit le Roi Antiochus *Soter* (22), & qui fut gratifié par le Roi Ptolémée, son fils, d'une somme de cent talents (23), ce que nous remarquons, pour commencer à montrer combien l'Art devint lucratif.

Une autre Secte de Médecine, qui fut nommée *Empirique* (expérimentale), parcequ'elle déféroit tout à l'expérience, prit naissance dans la Sicile. Elle eut pour Chef Acron (24) d'Agrigente, devenu célebre par le témoignage d'Empédocle le Physicien (25).

Ces Ecoles furent long-tems opposées l'une à l'autre, lorsqu'Hérophile (26) les réprouva toutes. Celui-ci marquoit les batte-

de disséquer vivants les criminels condamnés à mort (*Celse, dans sa Préface*). Cette opinion, qui, peut-être, n'avoit été accréditée que par le vulgaire, a attiré à Hérophile un reproche violent de la part de Tertullien, liv. *de Anim.* chap. 10. C'est grand dommage que les ouvrages d'Hérophile aient été perdus : nous ne connoissons guere sa doctrine que par ce que Galien, & quelques autres Anciens, en rapportent. Il combattit librement Hippocrate, & écrivit même contre ses livres des Prognostics, quoique les plus universellement admités. Cependant il admettoit la saignée & la purgation, & s'écarta beaucoup moins des préceptes des Anciens qu'Erasistrate. Il doit être regardé comme le premier qui ait traité, avec exactitude, de la doctrine du pouls, qui avoit été si fort négligée par tous les Médecins ses prédécesseurs, sans en excepter Hippocrate ; malgré ce qu'on dit de Hoam-Ti, troisieme Empereur de la Chine, qui vivoit environ 2000 ans avant Hippocrate, & qui passe chez les Chinois pour avoir écrit plusieurs livres, qu'ils conservent encore, sur la Médecine, & particuliérement sur le pouls. Il est vrai que Pline prétend qu'il porta dans cet art trop de subtilité, comme il l'avoit déja remarqué au liv. 29, chap. 1. Mais peut-être cette imputation n'est-elle fondée que sur une erreur populaire, en ce que notre habile Anatomiste se servit à cet égard du mot ῥυθμὸς, *rithmus*, cadence (*Le Clerc, Hist. de la Méd. p.* 322), qui est un terme de musique, qu'il appliqua le premier aux variations du pouls, & qui a été reçu ensuite par tous les Médecins. Ce qu'il y a de certain, c'est que sa secte ne fut pas abandonnée, comme le dit ici Pline ; car il a eu un très grand nombre de disciples & de sectateurs (*Le Clerc, p.* 323 *& suiv. Schultz. Hist. Med. p.* 380), tels que Chrysermus, Héraclide d'Erytrée, Apollonius, Zeuxis, Alexandre, Démosthene, &c. Au reste, il faudroit avoir ses ouvrages pour juger si, comme le dit Pline, il étoit nécessaire d'être fort lettré pour l'entendre. Hérophile avoit aussi cultivé particuliére-

ætatum gradus. Deserta deinde & hæc secta est: quoniam necesse erat in ea litteras scire. Mutata & quam postea Asclepiades (ut retulimus) invenerat. Auditor ejus Themison fuit, qui quæ inter initia scripsit, illo mox recedente à vita, ad sua placita mutavit. Sed & illa Antonius Musa

ment la connoissance des plantes, ainsi que Pline l'a observé, liv. 25, chapitre 2, & il avoit coutume de dire que celles-mêmes qu'on fouloit au pied, avoient de très grandes propriétés ».

(26*) Note de M. de Querlon. « L'application des notes de musique aux mouvements du pouls est très ancienne chez les Chinois, qui vraisemblablement n'ont guere lu Pline, & connoissent encore moins Hérophile. Mais ce systême musical a été renouvellé de nos jours par feu M. Marquet, Médecin du Duc de Lorraine, Léopold. Il est exposé 1°. dans un ouvrage de ce Médecin, intitulé : *Nouvelle Méthode facile & curieuse pour apprendre, par les notes de la musique, à connoître le pouls de l'homme.* A Nancy, chez la veuve *Balthazard*, 1747, *in*-12. 2°. Dans une These de Médecine, soutenue en 1759, à Pontamousson, par M. Buc'hoz, autre Médecin de Lorraine, sur cette question de sémiotique : *An à musica pulsuum diagnosis?* » Peut-on connoître le pouls par la musique? ».

(27) Note de M. Guettard. « Il a déja été fait mention d'Asclépiade au livre 26e, sect. 7 & 8. Ce Médecin qui avoit été en grande réputation à la Cour du fameux Mithridate (*Etat de la Méd. par Clifton*, p. 51), vint s'établir à Rome vers l'an 700 de la fondation de cette ville. Il commença à s'accréditer, en condamnant ouvertement la pratique de tous les Médecins, qu'il accusoit de cruauté & d'ignorance, & il prétendit guérir toutes les maladies promptement, surement & agréablement. Les effets ne répondirent pas à de si belles promesses; mais à force de se vanter, il vint à bout de persuader beaucoup de gens, & s'acquit par-là une très grande célébrité, comme cela arrive encore tous les jours parmi nous. Il étoit d'ailleurs très systématique, & mit la Médecine en mauvais état. Livré à la philosophie d'Epicure, il imaginoit pouvoir expliquer toutes les maladies par la différente disposition des pores, & par le cours des corpuscules qui les traversent. Voilà à quoi se bornoit sa théorie, & il méprisoit l'observation & l'expérience ».

(28) Au livre 26.

(29) Note de M. de Querlon. « Thémison de Laodicée, ville maritime de Syrie, aujourd'hui *Ladikieh*, vivoit du tems de Pompée le Grand. Il fut le Fondateur & le Chef de la secte appellée *Méthodique*. Cælius Aurelianus, *in Chron.* cite de lui un Traité des Affections tardives, des Epîtres, un ouvrage sur la santé; & Pline, un Traité du Plantin. Juvénal le désigne nommément, ou quelqu'un de son Ecole sous son nom, comme un grand meurtrier, Satyre 10, v. 221 ».

ments du pouls, ſuivant tous les degrés de l'âge, par des notes de muſique (26*). Cette Secte fut abandonnée dans la ſuite, comme les premieres, parcequ'il falloit être lettré pour pouvoir en faire profeſſion. Celle qui fut établie depuis par Aſclépiade (27), ainſi que nous l'avons rapporté (28), éprouva bientôt le même ſort. Après la mort d'Aſclépiade, Thémiſon (29), ſon diſciple (30), changea tout ce qu'il avoit d'abord écrit, & fit un nouveau ſyſtême. La méthode d'Aſclépiade fut de même abandonnée par Antonius (31) Muſa (32); à quoi il fut autoriſé par l'Em-

(30) Note de M. Guettard. « Thémiſon de Laodicée, qui vint à Rome du tems de Pompée & de Jules Céſar, fut un des plus célebres diſciples d'Aſclépiade. Ses ſentiments différoient cependant de ceux de ſon Maître, en ce que celui-ci faiſoit conſiſter la ſanté dans la proportion des pores avec les atômes; & les maladies dans la diſproportion de ces mêmes pores: au lieu que Thémiſon, ſans s'embarraſſer de tant de ſubtilités, ſe contenta de rapporter les maladies à trois genres qui lui paroiſſoient évidents. Le premier étoit le genre reſſerré, le ſecond le genre relâché, & le troiſieme le genre mixte ou compoſé des deux premiers. C'eſt là ce qu'il appelloit une méthode propre à rendre la Médecine facile à apprendre & à pratiquer. D'où vient la ſecte méthodique, dont Thémiſon eſt le chef & l'auteur! Il eſt vrai qu'à juger de ſa pratique par ce que nous en apprend *Cælius Aurelianus*, elle ne différoit que fort peu de celle d'Aſclépiade; mais il y a lieu de croire qu'il n'avoit pas encore eu le tems de la réformer ſelon les nouveaux principes, ne les ayant imaginés que dans ſa vieilleſſe. Voyez l'*Hiſtoire de la Médecine* de M. le Clerc, page 439 & ſuivant ».

(31) Note de M. de Querlon. « Antonius Muſa guérit Auguſte d'une maladie de foie déſeſpérée, par l'uſage des bains froids & de la laitue. On lui érigea, pour cette cure, une ſtatue d'airain qui fut poſée près de la ſtatue d'Eſculape. On lui attribue un petit Traité de la bétoine, publié par Humelberg, avec des notes. *Suétone* ».

(32) Note de M. Guettard. « Ce que Pline dit ici de Muſa eſt fort obſcur. Le Pere Hardouin croit qu'après *ejuſdem* il faut ajouter *auditor*, ce qui ſignifieroit que Muſa a été, ainſi que Thémiſon, diſciple d'Aſclépiade. Quoi qu'il en ſoit d'ailleurs de cette conjecture, elle paroîtra peut-être difficile à concilier avec le tems où ces deux Médecins ont vécu. Antonius Muſa eſt le plus célebre qui ait paru ſous le regne d'Auguſte. Il ne forma pas une nouvelle ſecte en Médecine: on voit ſeulement par ce paſſage de Pline qu'il employa quelquefois dans ſa pratique des remedes contraires à ceux dont ſe ſervoit Aſclépiade; c'eſt-à-dire, par exemple, qu'il fit prendre des bains froids, au lieu de bains chauds; en

ejuſdem auctoritate Divi Auguſti, quem contrariâ medicinâ gravi periculo exemerat. Multos præteréo Medicos, celeberrimoſque ex iis Caſſios, Calpetanos, Arruntios, Albutios, Rubrios. Ducena quinquagena H-S, annua mercede iis fuêre apud principes. Q. vero Stertinius imputavit principibus, quod H-S quingenis annuis contentus eſſet : ſexcena enim ſibi quæſtu urbis fuiſſe numeratis domibus oſtendebat. Par & fratri ejus merces à Claudio Cæſare infuſa eſt : cenſuſque, quanquam exhauſti, operibus Neapoli exornatâ, heredi H-S. $\overline{\text{CCC}}$. reliquere, quantum ad eam ætatem Arruntius ſolus. Exortus deinde eſt Vectius Valens, adulterio Meſſalinæ Claudii Cæſaris nobilitatus, pariterque eloquentiæ aſſectator. Is eam potentiam nactus, novam inſtituit ſectam.

ſorte que, ſuivant Suétone, *in Auguſto*, chap. 59 & 81, il guérir, par ce moyen, l'Empereur Auguſte d'une longue fluxion, entretenue par une maladie de foie, ce qui lui valut des récompenſes infinies, & le privilege de porter l'anneau d'or, qui devint enſuite commun à tous ceux de ſa profeſſion. On ſait combien Muſa étoit eſtimé d'Horace, qui l'a ſi ſouvent chanté dans ſes vers; & il paroît, par une jolie Epigramme de Virgile, que ce n'eſt pas ſeulement par la Médecine qu'il s'étoit rendu ſi recommandable :

Alter enim quis te dulcior eſſe poteſt ?
Cui Venus ante alios Divi, Divumque Sorores
Cuncta, neque indigno, Muſa, dedere bona :
Cuncta quibus gaudet Phœbus, chorus ipſeque Phœbi :
Doctior ô quis te, Muſa, fuiſſe poteſt ?
O quis te in terris loquitur jucundius uno
Clio nam certe, &c.

Virgilii Catalecta.

(33) Note de M. Guettard. « Caſſius vivoit auſſi ſous le regne d'Auguſte, un peu avant Celſe, qui dit, dans ſa Préface, liv. 1, l'avoir vu, & qui l'appelle le plus ingénieux des Médecins de ſon ſiecle. C'eſt le même que celui dont parle Galien, *de Compoſ. Medic. loc.* liv. 9, & qui nous a laiſſé un petit ouvrage écrit en Grec, contenant quatre-vingt-quatre Problêmes de Médecine, & traduit en Latin, par Conrad Geſner. Le nom d'Iatroſophiſta, c'eſt-à dire de Médecin Philoſophe, qu'on lui donne, répond bien, comme l'a obſervé M. le Clerc, *Hiſtoire de la Médecine*, p. 423, au titre d'ingénieux, que Celſe lui a accordé & que ſes Problêmes lui ont juſtement mérité. Le Pere Hardouin cependant prétend que Caſſius l'Iatroſophiſte n'eſt pas le même que celui de Celſe & de Galien; mais on ne voit pas ſur quelle autorité ſon

pereur Auguste qu'il avoit tiré d'une maladie très grave par une méthode contraire. Je passe plusieurs autres Médecins & de très célebres, tels que les Cassius (33), les Calpétanus (34), les Arruntius, les Albutius & les Rubrius (35). Les honoraires que ceux-ci recevoient par an des Princes auxquels ils étoient attachés, montoient à deux cents cinquante mille sesterces (36). Quintus Stertinius vouloit que les Princes lui sussent gré de sa modération, parcequ'il se contentoit de cinq cents mille sesterces par an (37); il faisoit voir que de compte fait la Ville pouvoit lui en valoir six cents mille. L'Empereur Claude donnoit à son frere une pareille somme par an, & les deux freres, malgré les dépenses énormes qu'ils firent à Naples en édifices publics, laisserent encore à leur héritier, trois cents fois cent mille sesterces (38), somme que le seul Arruntius avoit égalée jusqu'à ce tems. Vint ensuite Vectius Valens, fameux par son commerce criminel avec Messaline, femme de l'Empereur Claude, & qui se piquoit aussi d'être beau parleur. Il profita de sa faveur pour établir une nouvelle Secte (39).

opinion peut être fondée ».

(34) Note de M. Guettard. « Pline est le seul Auteur qui parle de ces Médecins qui paroissent avoir vécu sous Tibere & Caligula, ou du moins avant l'Empereur Claude. On voit, par ce passage, que les Médecins étoient alors fort considérés & magnifiquement récompensés, puisqu'ils avoient chez les Princes 250000 sesterces, c'est-à-dire 25000 livres de notre monnoie, par an, & que même Stertinius se faisoit beaucoup valoir de ce qu'il se contentoit de 50000 liv. par an, tandis qu'il pouvoit en gagner 60000 dans la ville ».

(35) Note de M. de Querlon. « *Calpetanus*, selon quelques inscriptions de Gruter, ou *Calpitanus*, ou *Carpetanus*; car les Manuscrits varient sur ce nom: *Arruntius*, nommé par Dion, l. 58. *Lucius Arruntius*, homme d'une frugalité rare, ou plutôt d'une rare parcimonie, selon Séneque, Epit. 114, vivoit sous Auguste; *Albutius*, inconnu: *Rubrius*, de même ».

(36) Vingt-cinq mille liv. de notre monnoie.

(37) Cinquante mille liv. de France.

(38) Trois millions de livres.

(39) Note de M. Guettard. « C'est-à-dire que *Vectius Valens*, ou, comme on le trouve dans quelques inscriptions, *Vettius Valens*, perfectionna la secte méthodique dont nous avons parlé, ou qu'il y fit quelques changements. Voyez, au sujet de ce Médecin favori de Messaline, le livre 10 des Annales de Tacite ».

Eadem ætas Neronis principatu ad Thessalum transilivit, delentem cuncta majorum placita, & rabie quadam in omnis ævi medicos perorantem : quali prudentia ingenioque, æstimari vel uno argumento abunde potest, cum monumento suo (quod est Appia via) Iatronicen se inscripserit. Nullius histrionum equarumque trigarii comitatior egressus in publico erat: cum Crinas Massiliensis arte geminata, ut cautior religiosiorque, ad siderum motus ex ephemeride Mathematica cibos dando, horasque observando, auctoritate eum præcessit. Nuperque centies H-S. reliquit muris patriæ, mœnibusque aliis pæne non minori summa exstructis. Hi regebant fata, cum repente civitatem Charmis ex eadem Massilia invasit, damnatis non solum prioribus Medicis, verum & balineis : frigidaque etiam hibernis algoribus levari persuasit. Mersit ægros in lacus. Vi-

(40) Note de M. Guettard. » Thessalus étoit de Tralles, en Lydie, & vivoit sous Néron. Galien, *de Crisib.* liv. 2, chap. 4; *Method. Medend.* l. 1, chap. 3, remarque, ainsi que Pline, que c'étoit le plus impudent de tous les Médecins qui ont combattu la doctrine d'Hippocrate. Il s'introduisoit chez les Grands par mille bassesses, accordoit à ses malades tout ce qu'ils desiroient, & il étoit si orgueilleux & si insolent à l'égard de tous ceux de sa profession, qu'il se vantoit d'être le seul qui eût fondé une véritable secte, tous les autres, sans en excepter Hippocrate, ayant, suivant lui, débité à ce sujet plusieurs maximes nuisibles. Il passe cependant pour avoir perfectionné la secte Méthodique, & pour avoir imaginé ce qu'on appelle la *Metasyncrise*, c'est-à-dire le moyen de procurer un certain changement dans tout le corps ou dans une partie seulement. Galien, *Method. Medend.* l. 2, chap. 3, nous apprend que Thessalus avoit composé plusieurs gros volumes sur cette matiere; mais apparemment que l'Auteur lui même n'en croyoit pas la lecture fort utile, puisqu'il prétendoit qu'on pouvoit apprendre toute la Médecine en six mois ».

(41) Note de M. de Querlon. » Il étoit de Tralles, en Lydie, & fils d'un cardeur de laine, chez lequel il avoit été élevé parmi des femmes, selon Galien, liv. 2, chap. 4, *des Crises.* Il étoit de la secte des Méthodistes. Dans une Lettre à Néron, dont Galien a conservé un fragment, il accusoit Hippocrate d'ignorance ».

(42) Vainqueur des Médecins.

Le

Le même âge, qui fut celui de Néron, vit la Médecine passer sous les loix de (40) Thessalus (41), qui bissoit tous les préceptes des Anciens, & s'acharnoit avec une sorte de fureur à parler contre tous les Médecins qui avoient existé jusqu'alors. Un seul trait suffira pour faire juger de la sagesse & du caractere du personnage : il prenoit insolemment le titre d'*Iatronice* (42), & il le fit mettre sur l'inscription de son tombeau, placé dans la Voie Appienne. Quand il sortoit en public, il avoit un cortege plus nombreux que celui d'aucun pantomime ou d'aucun conducteur de char. Cependant Crinas (43) de Marseille, qui joignoit à la Médecine la science des mathématiques, se fit une grande réputation de prudence & de religion, dans le même tems. Il ne faisoit prendre à ses malades aucun aliment qu'à certaines heures & dans certaines circonstances, toujours réglées sur ses almanachs, & par ce moyen il acquit encore plus d'autorité que Thessalus. Aussi de nos jours a-t-il laissé en mourant cent fois cent mille sesterces (44) pour la construction des murailles de Marseille, après en avoir employé autant à bâtir dans d'autres villes. Ces deux Médecins gouvernoient la vie des hommes, lorsque Charmis (45), de la même ville de Marseille, s'empara tout-à-coup de Rome, en condamnant, non-seulement tous les Médecins venus avant lui, mais jusqu'à l'usage des bains chauds. Il vint à bout d'établir celui de l'eau froide, même dans les plus grands froids de l'hiver; il plongea tous les malades dans les lacs. On voyoit de vieux Consulaires se geler

(43) Note de M. Guettard. » Crinas, Médecin de Marseille, vint aussi s'établir à Rome, sous le regne de Néron. Il se rendit célebre en affectant de régler la nourriture des malades selon le cours des astres; ensorte qu'il paroissoit réunir la science des Mathématiques, ou plutôt celle de l'Astrologie, avec celle de la Médecine. Voyez le Clerc, *Hist. de la Médec.*, p. 584 ».

(44) Un million de livres.

(45) Note de M. Guettard. » Ce Médecin, comme l'on voit, acquit aussi de la réputation en condamnant tous ceux qui l'avoient précédés, & en conseillant souvent l'usage des bains froids : pratique cependant qui n'étoit pas nouvelle, puisqu'on l'avoit vu employer par Antonius Musa & par Euphorbe son frere ».

debamus ſenes Conſulares uſque in oſtentationem rigentes. Qua de re exſtat etiam Annæi Senecæ adſtipulatio. Nec dubium eſt, omnes iſtos famam novitate aliqua aucupantes anima ſtatim noſtra negotiari.

Hinc illæ circa ægros miſeræ ſententiarum concertationes, nullo idem cenſente, ne videatur acceſſio alterius. Hinc illa infelicis monumenti inſcriptio, TURBA SE MEDICORUM PERISSE. Mutatur ars quotidie toties interpolis, & ingeniorum Græciæ flatu impellimur. Palamque eſt, ut quiſque inter iſtos loquendo polleat, imperatorem illico vitæ noſtræ neciſque fieri : ceu vero non millia gentium ſine Medicis degant, nec tamen ſine Medicina : ſicut populus Romanus ultra ſexcenteſimum annum, nec ipſe in accipiendis artibus lentus, Medicinæ vero etiam avidus, donec expertam damnavit.

Etenim percenſere inſignia priſcorum in his moribus convenit. Caſſius Hemina, ex antiquiſſimis Auctor eſt,

(46) On nommoit ceux qui prenoient ces bains froids *Pſychrolutes*, de deux mots Grecs qui ſignifient *Baigneurs à l'eau froide.*

(47) *Epiſt.* 53. Séneque nous apprend qu'il ſe baignoit dans la mer. Horace, dont Antonius Muſa étoit le Médecin, prenoit auſſi les bains froids au fort de l'hyver. *Epiſt.* 15 liv. 1.

(48) On attribue ce mot à l'Empereur Adrien; mais Pline, bien antérieur à ce Prince, fait voir ici qu'il eſt beaucoup plus ancien. Il eſt de plus dans les Fragments du Poète Ménandre. *Hard.*

(49) Tels que les Babyloniens, ſelon Hérodote, liv. 1; & Strabon, liv. 16; les Baſtelanes, peuple d'Eſpagne, ſelon le même Strabon, liv. 3, & les plus anciens habitants du même pays, ſelon Euſebe, *Hiſt. Eccleſ.* liv. 10, chap. 11.

(50) Note de M. Guettard. » La Médecine, ainſi que toutes les autres ſciences, étoit alors chez les Romains dans un état fort imparfait. Dans les premiers tems de la République, leur vie étoit ſi frugale & leur tempérament ſi robuſte, qu'ils avoient rarement beſoin des ſecours de la Médecine. Mais, quoi qu'en diſe Pline, ils n'ont pas été ſi long-tems ſans Médecins, puiſque Denis d'Halicarnaſſe, liv. 10, rapporte que la peſte étant

par air, par oftentation (46), & nous avons même fur cela le témoignage de Séneque (47). Voilà certainement comme tous ces gens-là, pour fe mettre en vogue par quelque nouveauté, font, à l'envi les uns des autres, une forte de trafic de nos vies.

De là ces malheureux débats & ces avis contradictoires autour des malades, aucun des confultants ne voulant penfer comme un autre, pour ne point paroître opiner du bonnet, ou fe ranger à l'avis de quelqu'un. De là cette funefte infcription d'un tombeau où l'on fait dire au mort, *que le grand nombre des Médecins l'a fait périr* (48). Tous les jours cet Art inconftant, & fujet à tant de variations, change encore; nous fommes agités comme des vagues par tous les vents des Charlatans de la Grece: car il eft évident que quiconque a parmi eux le talent de difcourir, devient auffi-tôt arbitre abfolu de notre vie & de notre mort, comme s'il n'y avoit point des milliers de peuples (49) qui vivent fans Médecins, non fans médecine, ainfi qu'a vécu le Peuple Romain pendant (50) plus de 600 ans (51), quoiqu'il n'ait jamais été lent à recevoir les Arts utiles, & qu'il ait même accueilli la médecine avidement, jufqu'à ce qu'il l'ait condamnée après de triftes épreuves.

C'eft ici l'endroit de retracer ce qui s'eft paffé chez nos Peres de plus remarquable à ce fujet. Caffius Hemina, l'un de nos plus anciens Auteurs, rapporte que le premier Médecin qui parut à

venue à Rome l'an 301 de la fondation de la ville, cette cruelle maladie emporta prefque tous les efclaves & la moitié des citoyens, les Médecins ne fuffifant pas pour la quantité des malades. Il y a toute apparence que ces Médecins étoient très peu inftruits: la Philofophie, la Poéfie, la Grammaire & tous les Beaux-Arts y étoient encore ignorés; & ce que Pline dit ici de l'empreffement des Romains à recevoir les Arts, ne doit s'entendre que des Arts Méchaniques ».

(51) Ceci ne doit s'entendre que des Médecins Grecs ou Etrangers; car Denys d'Halicarnaffe, parlant, l. 10, de la pefte qui furvint à Rome l'an 301 de fa fondation, dit que les Médecins ne fuffifoient pas pour le grand nombre de malades, ce qui fuppofe leur exiftence à Rome, antérieure de 300 ans à l'époque fixée par Pline.

primum è Medicis venisse Romam Peloponeso Archagathum Lysaniæ filium, L. Æmilio, M. Livio Coss. anno Urbis DXXXV eique jus Quiritium datum, & tabernam in compito Acilio emptam ob id publice. Vulnerarium eum fuisse è re dictum : mireque gratum adventum ejus initio : mox à sævitia secandi urendique, transisse nomen in carnificem, & in tædium artem omnesque Medicos : quod clarissime intelligi potest ex M. Catone, cujus auctoritati triumphus atque Censura minimum conferunt : tanto plus in ipso est. Quamobrem verba ejus ipsa ponemus.

Dicam de istis Græcis suo loco, Marce fili : quid Athenis exquisitum habeam, & quod bonum sit illorum litteras inspicere, non perdiscere, vincam. Nequissimum & indocile genus illorum : & hoc puta vatem dixisse : Quandocumque ista gens suas litteras dabit, omnia corrumpet : tum etiam magis, si Medicos suos huc mittet. Jurarunt inter se barbaros necare omnes Medicinâ. Et hoc ipsum mercede faciunt, ut fides iis sit, & facile disperdant. Nos

(52) Note de M. Guettard. On voit assez par-là que l'éloignement que Caton marque pour les Médecins venoit de l'horreur qu'il avoit pour les Grecs lesquels traitoient les Romains de Barbares. Il ne craignoit pas moins que les Lettres & les Beaux-Arts, qui avoient leur source dans la Grece, n'introduisissent la corruption des mœurs. Ainsi toutes ses imprécations contre les Médecins ne tombent que sur les Etrangers, & ne prouvent pas qu'il n'y en eut point d'établis chez les Romains. Plutarque observe que Caton avoit conçu ce soupçon contre les Médecins Grecs sur ce qu'il avoit lu qu'Hippocrate avoit refusé son secours à Artaxerxès, disant qu'il ne guérissoit point les Barbares ennemis de sa patrie. D'ailleurs, Archagathus, le premier Médecin Grec qui soit venu à Rome, & qui ne s'occupoit que de la guérison des plaies, montra tant d'ignorance & de cruauté qu'on ne doit pas être surpris qu'il y ait été si mal accueilli; mais il n'est pas vrai que Caton le Censeur l'ait chassé de Rome, comme on le répete si souvent sans aucune preuve, puisqu'il ne pouvoit avoir que quinze ans lorsqu'Archagathus arriva à Rome, d'où il se retira bientôt après; d'ailleurs, il importe peu quelle opinion les Romains avoient de la Médecine dans

Rome fut Archagathus, fils de Lysanias, qui vint du Peloponèse en cette ville sous le Consulat de Lucius Æmilius & de Marcus Livius, l'an 535; qu'on lui accorda le droit de Bourgeoisie, & qu'on lui acheta des deniers publics une boutique dans le carrefour Acilien; qu'il fut nommé *le Médecin des plaies*, ou le Vulnéraire, parcequ'il s'attachoit à cette partie: que son arrivée fit d'abord un plaisir étonnant; mais qu'ensuite sa cruauté à employer le fer & le feu sur le corps humain, lui fit donner le nom de *bourreau*, puis détester l'Art & tous les Médecins. C'est ce que Caton rend bien sensible, lui dont l'autorité ne tient rien, ni de la Censure qu'il exerça, ni du triomphe qu'il obtint, parcequ'elle a des fondements bien plus solides, en lui-même. Nous rapporterons ses propres paroles.

» Je vous parlerai, Marcus, mon fils, de ces Grecs en tems & » lieu; je vous marquerai ce que je trouve d'excellent à Athenes, » & je vous ferai voir qu'il est bon de prendre une teinture de » leurs Lettres, non d'en faire une étude approfondie. Race in» disciplinable & très méchante! pensez que c'est un homme ins» piré qui parle ainsi d'eux : *Toutes les fois que cette Nation nous* » *apportera ses connoissances, elle répandra la corruption parmi* » *nous, & bien plus encore si elle nous envoie ses Médecins.* Ils » ont juré (52) entre eux de faire périr par la Médecine tout ce » qu'ils nomment *Barbares*. Ils en ont fait une profession mer» cenaire, pour mieux gagner leur confiance, & les perdre plus » aisément. Ils nous traitent aussi de Barbares, & cette qualifi-

ces tems d'ignorance & de barbarie. S'ils accordoient alors peu d'estime aux Médecins, il étoit défendu à Athenes, la ville la plus éclairée du monde, par une loi autenthique, aux femmes & aux esclaves de se mêler de la Médecine; & on fait que les Locriens porterent si loin leur estime & leur respect pour cet Art, qu'ils firent une loi qui ordonnoit, *Que si quelqu'un étant malade avoit bu du vin contre les ordres du Médecin, quoiqu'il guérît, nonobstant cela, on le punit de mort pour avoir désobéi.* On voit par ces différents exemples, remarque très judicieusement M. le Clerc, *Hist. de la Médec.* part. II, l. III, ch. 2, qu'il ne faut pas juger du prix des choses par l'opinion qu'en a un peuple ou un autre, mais par ce que dicte la droite raison ».

quoque dictitant barbaros, & spurcius nos, quàm alios opicos, appellatione fœdant. Interdixi tibi de medicis.

Atque hic Cato DCV anno urbis nostræ obiit, LXXXV suo, ne quis illi defuisse publice tempora, aut privatim vitæ spatia ad experiendum arbitretur. Quid ergo? damnatam ab eo rem utilissimam credimus? Minime hercules: subjicit enim qua medicina & se & conjugem usque ad longam senectam perduxerit, iis ipsis scilicet, quæ nunc nos tractamus. Profiteturque esse commentarium sibi, quo medeatur filio, servis familiaribus, quem nos per genera usus sui digerimus. Non rem antiqui damnabant, sed artem. Maxime vero quæstum esse immani pretio vitæ, recusabant. Ideo templum Æsculapii, etiam cum reciperetur is Deus, extra Urbem fecisse, iterumque in insula, traduntur. Et cum Græcos Italia pellerent, diu post Catonem, excepisse Medicos. Augebo providentiam illorum. Solam hanc artium Græcarum nondum exercet Romana gravitas in tanto fructu; paucissimi Quiritium attigere, & ipsi statim ad Græcos transfugæ: imo vero auctoritas aliter quàm Græce eam

(53) Note de M. Guettard. « Il est évident par-là que Pline connoissoit très bien l'utilité de la Médecine & qu'il n'en vouloit qu'à l'ignorance & à la charlatannerie de quelques Empiriques qui cherchoient à en imposer à la multitude par leur audace & leur effronterie ».

(54) Note de M. Guettard. « Plutarque n'avoit pas si bonne opinion que Pline de la Médecine de Caton. Il remarque que la femme & le fils de ce fameux Romain moururent avant lui, & que s'il parvint à un âge très avancé, il en étoit plus redevable à la force de son tempérament qu'à sa Médecine; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il approuvoit fort les remedes superstitieux, & qu'il prononçoit certaines paroles pour guérir une fracture ou une luxation ».

(55) Note de M. de Querlon. « Plutarque, dans ses Questions Romaines, recherchant la cause de cette position, en propose trois raisons bien différentes de celle que donne Pline. Quant à la translation du Temple d'Esculape dans une Isle du Tibre, Festus dit simplement qu'on la fit, parcequ'on regardoit l'eau comme un

» cation eſt pour nous une injure plus grave & plus atroce que » pour les autres Peuples qui ſont incultes & groſſiers. Je vous » ai défendu tout commerce avec leurs Médecins ».

J'obſerve que ce même Caton n'eſt mort que l'an de Rome 605, & âgé de quatre-vingt-cinq ans, pour qu'on ne croie point que l'expérience des tems écoulés avant lui, ni particuliérement celle de l'âge, lui aient manqué. Mais que s'enſuit-il? Croirons-nous que Caton ait pu condamner une choſe très utile en elle-même (53)? Point du tout; car il parle enſuite des remedes qu'il avoit faits pour ſe procurer à lui même & à ſa femme une longue vieilleſſe, & ces remedes ſont les mêmes que ceux dont nous traitons ici. Il déclare encore qu'il a un livre de recettes (54) pour traiter dans leurs maladies, & ſon fils, & ſes domeſtiques: or ce livre, nous le donnons ici diſtribué ſuivant l'ordre des maladies, comme il avoit fait pour ſon uſage. Ainſi les Anciens n'ont jamais condamné les remedes en eux-mêmes, mais l'Art qui les adminiſtre. Ils ne vouloient pas, ſur-tout, que la vie des hommes fût miſe à ce prix énorme où les Médecins ont porté leurs émoluments. C'eſt même pour cela qu'on prétend que quand le culte d'Eſculape fut admis à Rome, on lui bâtit d'abord un Temple hors de la ville, puis dans une iſle (55), & que lorſqu'on chaſſa d'Italie les Grecs, long-tems après Caton (56), les Médecins y furent ſpécialement compris. Mon objet n'eſt donc ici que d'achever l'ouvrage de nos Peres, en mettant mes concitoyens en état de ſe paſſer de Médecins. La Médecine eſt le ſeul des Arts de la Grece que la gravité Romaine ne nous laiſſe point exercer encore avec autant de fruit que cette Nation. Très peu de Romains s'en ſont mêlés, & ce ſont comme des transfuges qui ſont tout-à-coup devenus Grecs eux mêmes (56*). Deplus, les choſes

grand remede pour les malades ».

(56) Note de M. de Querlon. « En quel tems? le Clerc, dans ſon *Hiſtoire de la Médecine*, n'en dit rien, & gliſſe ſur ce fait ».

(56*) Juſques-là qu'abandonnant leur propre langue, ils n'ont plus écrit qu'en Grec, comme Sextius Niger & d'autres.

tractantibus, etiam apud imperitos expertesque linguæ, non est. Ac minus credunt, quæ ad salutem suam pertinent si intelligunt. Itaque hercule in hac artium sola evenit, ut cuicumque Medicum se professo statim credatur, cum sit periculum in nullo mendacio majus. Non tamen illud intuemur, adeo blanda est sperandi pro se cuique dulcedo. Nulla prætereà lex, quæ puniat inscitiam : capitale nullum exemplum vindictæ. Discunt periculis nostris, & experimenta per mortes agunt : Medicoque tantùm hominem occidisse impunitas summa est. Quinimo transit convitium, & intemperantia culpatur : ultroque qui periere arguuntur. Sed decuriæ pro more censuris principum examinantur : inquisitio per parietes agitur : & qui de nummo judicet, à Gadibus columnisque Herculis accersitur : de exsilio vero non nisi XLV electis viris datur tabella. At de judice ipso quales in consilium eunt, statim occisuri ? Merito, dum nemini nostrum libet scire quid saluti suæ opus sit. Alienis pedibus ambulamus : alienis oculis agnoscimus : alienâ memoriâ salutamus : alienâ vivimus operâ. Perieruntque rerum

(57) Note de M. Guettard. » Ces reproches ne regardent que les ignorants auxquels les Romains aimoient mieux confier le soin de leur santé que de recourir aux Médecins Grecs, parcequ'ils étoient Etrangers. Ils préféroient d'être la dupe de l'impudence de leurs compatriotes ».

(58) de Gibraltar.

(59) Note de M. de Querlon. » Pour la plus petite affaire d'intérêt. Il vient, dit Séneque, des pays éloignés des Juges, pour décider entre deux Plaideurs quel est le plus légitimement avare, liv. 3, chap. 33, *de la Colere*.

(60) Note de M. de Querlon. » Ou, selon le texte, la tablette, *tabella*, qui portoit la marque d'absolution ou de condamnation, ou celle de *plus amplement informé*. Chaque Juge avoit trois de ces tablettes. Sur l'une étoit inscrit un A, symbole de l'absolution, *absolvo*. Sur la seconde un N L, *non liquet*, ceci n'est pas clair ; partant plus ample instruction. Sur la troisieme la lettre C, signe de condamnation. *Fr. Pollet, Histor. Fori Rom.* liv. 5, chap. 8.

(61) Ceux des porteurs de litieres.

en

en font venues à un point, que ce n'eſt qu'en traitant de cette matiere en Grec, qu'on acquiert de l'autorité, même auprès des ignorans & de ceux qui ne ſavent point du tout cette langue, enſorte qu'ils ont moins de confiance, en ce qui concerne la ſanté, aux choſes qu'ils entendent. C'eſt pour cela que la Médecine eſt le ſeul art où l'on en croit d'abord quiconque ſe donne pour Médecin, quoiqu'il n'y ait point de plus dangereuſe impoſture en aucune autre matiere ; mais c'eſt ce qu'on n'enviſage point, tant on eſt aiſément ſéduit par la douceur d'eſpérer. Il n'y a d'ailleurs aucune loi pour la punition de l'ignorance, aucun exemple capital de la juſtice qu'on devroit en faire. Ils s'inſtruiſent à nos dépens (57) ; ils nous font payer de la vie les expériences qu'ils font ſur nous ; & le Médecin ſeul a le droit de tuer impunément un homme. Ils ſont même en poſſeſſion de rejetter tout ſur les malades ; ils s'en prennent à leur intempérance, & c'eſt ordinairement ceux qui périſſent entre leurs mains qui ont tort. L'uſage eſt parmi nous que les Juges des Décuries ſoient examinés par ceux des premiers Magiſtrats qui exercent la Cenſure. La rigueur des informations va juſqu'à faire épier ce qui ſe paſſe ou ſe dit dans l'intérieur des maiſons. On fait venir exprès de Cadix & des Colonnes d'Hercule (58) un homme pour juger une affaire d'un écu (59) ; & lorſqu'il faut exiler quelqu'un, on n'accorde le droit d'avis (60) qu'à quarante-cinq hommes, tous élus juridiquement. Mais s'agit-il de la vie même du Juge, de quelles gens eſt compoſé le Conſeil qui va l'expédier ſur-le-champ ! Et certainement c'eſt à bon titre, puiſqu'aucun de nous ne veut apprendre ce qu'il faut faire pour ſa propre conſervation. Nous marchons avec les pieds d'autrui (61) ; nous n'acquérons des connoiſſances que par le ſecours des yeux d'autrui (62) ; pour ſaluer ceux que nous rencontrons en public, nous empruntons la mémoire des autres (63) ; enfin nous vivons par les ſoins d'au-

(62) Par ceux des *Anagnoſtes* ou Lecteurs.

(63) Note de M. de Querlon. » Celle des *Nomenclateurs*, eſpece de

naturæ pretia, & vitæ argumenta. Nihil aliud pro noſtro habemus, quam delicias.

Non deſeram Catonem tam ambitioſæ artis invidiæ à me objectum, aut Senatum illum, qui ita cenſebat : idque non criminibus artis arreptis, ut aliquis exſpectaverit. Quid enim venenorum fertilius, aut unde plures teſtamentorum inſidiæ? Jam vero & adulteria etiam in principum domibus, ut Eudemi in Livia Druſi Cæſaris : item Valentis, in qua dictum eſt Regina. Non ſint artis iſta, ſed hominum. Non magis hæc urbi timuit Cato, ut equidem credo, quam Reginas. Ne avaritiam quidem arguam, rapaceſque nundinas pendentibus fatis, & dolorum indicaturam, ac mortis arrham, aut arcana præcepta. Squamam in oculis emovendam potius, quam extrahendam. Per quæ effectum eſt, ut nihil magis prodeſſe videretur, quam multitudo graſſantium : neque enim pudor, ſed æmuli prætia

Souffleurs publics dont les Candidats principalement ſe faiſoient accompagner par-tout. Comme ces gens là s'attachoient à connoître chacun par ſon nom, ils leur nommoient toutes les perſonnes qu'ils rencontroient pour les ſaluer chacune ſuivant ſa condition ».

(64) Note de M. Guettard. « C'eſt cet Eudeme que Tacite appelle l'ami & le Médecin de Livie, mere de Tibere & de Druſus, & enſuite épouſe d'Auguſte. Tacite dit auſſi qu'Eudeme faiſoit parade de beaucoup de ſecrets afin de paroître plus habile; c'eſt la reſſource ordinaire des ignorants. On voit aſſez que tout ce que Pline reproche ici à ce Médecin & à Vectius Valens, dont nous avons parlé ci-devant, n'a aucun rapport à ce qui concerne la Médecine. *Non ſint artis iſta, ſed hominum.*

(65) Livie ou, ſelon Suétone, Livilla, qui avoit épouſé Druſus, fils de l'Empereur Tibere & ſon couſin germain, étoit fille de Druſus Néron, frere de Tibere & ſœur de Germanicus & de l'Empereur Claude. Cet Eudemus, ſon amant, avoit ſuccédé à Sejan, & ſa qualité de Médecin couvroit le commerce intime & ſecret qu'il avoit avec cette Princeſſe. Voyez Tacite, *Annal.* 4, chap. 3.

(66) Meſſaline.

(67) Pline, par le nom de Reines, déſigne les Impératrices Romaines,

trui. Ainsi les biens les plus précieux de la Nature, les instruments même de la vie sont en quelque sorte perdus pour nous ; nous ne tenons pour être à nous que les délices dont nous jouissons.

Je n'abandonnerai point Caton, après l'avoir exposé au ressentiment de cet Art ambitieux, ni le Sénat qui a pensé comme lui ; & je n'aurai pas besoin de saisir, comme on pourroit s'y attendre avec assez de raison, tout ce qu'on reproche si justement à la Médecine. Car quel Art est plus fertile en poisons, ou fait suggérer plus de testaments? Combien d'adulteres introduits, par son moyen, dans les maisons de nos Princes, comme ceux d'Eudemus (64) avec Livie, femme de Drusus (65), & de Valens Vectius avec l'Impératrice (66) dont nous venons de parler. N'imputons point, si l'on veut, ces désordres à l'Art, mais à ceux qui l'exercent. Je crois bien que Caton ne les craignoit pas plus pour la ville de Rome, que l'existence même des Reines (57). Je ne découvrirai pas même l'avarice des Médecins, leurs rapines, leurs marchés avec les malades sur le bord du tombeau, les douleurs taxées, mises à prix, les gages de mort qu'ils se font donner pour prix de la guérison qu'ils promettent aux mourants, les recettes mystérieuses ou secrettes qu'ils se font payer si cher. S'il s'agit, par exemple, d'une cataracte (68), ils feront d'avis de la lever légérement plutôt que de l'extirper (69), pour se ménager les moyens d'y retoucher, quand elle reviendra. De tout ce brigandage il est arrivé qu'il sembleroit résulter vraiment un bien public de la multitude de ces assassins : car au moins ce que la pudeur n'auroit jamais obtenu d'eux,

dont plusieurs ne fitent pas un moindre mal à la ville, & que Caton n'étoit pas moins éloigné de prévoir dans l'état florissant de la République.

(68) Note de M. Guettard. « C'est ainsi que se comportent encore de nos jours les Charlatans & les Empiriques, dont on ne laisse pas d'être encore la dupe comme on l'étoit autrefois ».

(69) Note de M. Guettard. « Pline se plaint ici de ce qu'on abaissoit la cataracte plutôt qu'on ne la tiroit de l'œil, ensorte qu'elle étoit sujette à remonter. Il paroît par-là que la méthode d'opérer par l'extraction de la cataracte, qu'on a publiée de nos jours, étoit déja connue du tems de notre Auteur ».

ſummittunt. Notum eſt ab eodem Charmide unum ægrum ex provincialibus H-S ducentis reconductum : Alconti vulnerum Medico H-S. $\overline{C}$ damnato ademiſſe Claudium principem. Eidemque in Gallia exſulanti, & deinde reſtituto acquiſitum non minus intra paucos annos. Et hæc perſonis imputentur. Ne fæcem quidem aut inſcitiam ejus turbæ arguamus, ipſorum intemperantiam in morbis, aquarum calidarum diverticulis : imperioſam inediam, & ab iiſdem deficientibus cibos ſæpius die ingeſtos, mille præterea pœnitentiæ modis, culinarum etiam præceptis & unguentorum mixturis, quando nullas omiſere vitæ illecebras. Invehi peregrinas merces, conciliarique externa pretia, diſciplicuiſſe majoribus crediderim equidem : non tamen hoc Catonem providiſſe, cum damnaret artem. Theriace vocatur excogitata compoſitio luxuriæ. Fit ex rebus externis, cum tot remedia dederit natura, quæ ſingula ſufficerent. Mithridaticum antidotum ex rebus LIV componitur, interim nullo pondere æquali, & quarumdam rerum ſexageſima denarii unius imperata. Quo Deorum perfidiam iſtam monſtrante ? hominum enim ſubti-

(70) Dont il eſt parlé plus haut.

(71) Vingt mille livres de France.

(72) Note de M. Guettard. » Il eſt parlé de cet Alcon dans les Epigrammes de Martial qui célebre ſon habileté à traiter les hernies & à réduire les fractures :

Mitior implicitas Alcon ſecat enterocelas
Fractaque fabrili dedolet oſſa manu.

Lib. 11, Epigr. 8.

(73) Un million de livres.

(74) Note de M. Guettard. » Cette tromperie des malades ne tourne que trop ſouvent à leur déſavantage. Les Médecins ſont obligés d'être plus ſéveres qu'ils ne le voudroient à cet égard «.

(75) Voyez ſa compoſition ſur la fin du liv. 20.

(76) Note de M. Guettard. » Cette remarque de Pline eſt aſſez bien fondée «.

(77) Note de M. de Querlon. » Dans celui que Celſe décrit, liv. 5, ch. 23, il n'entre que trente-ſix drogues; &

la concurrence leur a fait diminuer le prix de leurs remedes & de leurs secours. On sait que ce même Charmis (70) entreprit pour la seconde fois la guérison d'un Provincial malade, moyennant deux cents mille sesterces (71); que le Chirurgien Alcon (72) fut taxé par l'Empereur Claude à cent fois cent mille sesterces (73), qui furenr pris sur sa fortune, & que le même homme qui fut exilé dans la Gaule, ayant été rétabli, en gagna encore autant en très peu d'années. Mais que tous ces faits soient personnels: n'imputons pas même à l'Art l'ignorance & la bassesse de cette foule de Charlatans qui l'exercent; ni l'abus énorme qu'ils font des remedes sur les malades, ni les bains chauds où ils les promenent pour chercher la santé; ni cette diete impiroyable qu'ils ordonnent avec tant d'autorité (74), puis ces aliments dont ils accablent plusieurs fois le jour des hommes mourants; mille tâtonnements pour tâcher de réparer le mal qu'ils ont fait, & revenir sur leurs pas; & le régime qu'ils étendent jusqu'à gouverner les cuisines; & l'usage fréquent des parfums pour flatter les malades par tous les attraits de la vie. Je crois certainement que nos Peres n'auroienr point du tout goûté l'usage de faire venir à grands frais des drogues étrangeres; & c'est ce que Caton, en condamnant l'Art, n'avoit apparemment point prévu. On donne le nom de *thériaque* (75) à une composition imaginée pour le luxe & la profusion; elle se fait avec des drogues étrangeres préférablement à tant de remedes que la Nature nous a donnés, & dont chacun pourroit suffire. L'antidote de Mithridate est composé de cinquante-quatre drogues (77) mêlées à poids bien inégaux, puisqu'il y a telle substance dont on prescrit de n'y mettre que la soixantieme partie d'un denier pesant. Quel Dieu malfaisant leur a donc appris des duperies pareilles? car l'homme ne peut être

celui dont parle Galien, liv. 2, *de Antid.* chap. 9, n'en contient que quarante-quatre. Le véritable antidote de Mithridate étoit bien plus simple, puisqu'il n'étoit composé que de vingt feuilles de rue, d'un grain de sel, de deux noix & de deux figues seches, selon Serenus Ammonicus ».

litas tanta esse non potuit. Ostentatio artis & portentosa scientiæ venditatio manifesta est. Ac ne ipsi quidem illam novere. Compérique vulgo pro cinnabari Indica in medicamenta minium addi, inscitia nominis, quod esse venenum docebimus inter pigmenta. Verum hæc ad singulorum salutem pertinent. Illa autem, quæ timuit Cato, atque providit, innocentiora multo & parva opinatu, quæ proceres artis ejus de semet ipsi fateantur. Illa perdidere imperii mores, illa quæ sani patimur, luctatus, ceromata, ceu valetudinis causa instituta : balineæ ardentes, quibus persuasere in corporibus cibos coqui, ut nemo non minus validus exiret, obedientissimi vero efferrentur. Potus deinde jejunorum ac vomitiones, & rursus perpotationes, ac pilorum eviratio instituta resinis eorum : itemque pectines in feminis quidem publicati. Ita est profecto : lues morum, nec aliunde major quam è medicina, vatem prorsus quotidie facit Catonem, & oraculum : satis esse ingenia Græcorum inspicere, non perdiscere.

Hæc fuerint dicenda pro Senatu illo, Sexcentisque populi Romani annis, adversus artem, in qua conditione

(78) Le sang de dragon.

(79) Cinnabre natif ou naturel.

(80) Au liv. 33.

(81) Note de M. Guettard. » Ce sont bien plutôt le luxe & la mollesse, que l'art de conserver la santé, qui ont introduit ces usages ».

(82) Ils portent dans le bain, dit Juvénal, le paon que leur estomac vient d'engloutir, ayant que la digestion en soit commencée, *Sat.* 1 ».

(83) étouffés par la vapeur du bain.

(83*) Séneque, Ep. 122 : *Isti non videntur tibi contra naturam vivere, qui jejuni bibunt, qui vinum recipiunt inanibus venis, & ad cibum ebrii transeunt ? ... Merum illud delectat, quod non innatat cibo, quod libere penetrat ad nervos : illa ebrietas juvat, quæ in vacuum venit.*

(83**) Note du Pere Hardouin : *Pecten in feminis locus est ubi pili apud*

capable d'un calcul si subtil. On voit d'ailleurs avec quelle vanité, quelle ostentation ces Médecins nous étalent les merveilleuses connoissances de leur Art, même en l'ignorant. J'ai découvert, que faute de distinguer les noms, on mettoit dans certains médicaments, au lieu de cinnabre des Indes (78), du *minium* (79), qui est un vrai poison, comme nous le ferons voir en traitant des couleurs (80). Or des erreurs de cette nature intéressent la vie de chacun en particulier. Mais les pratiques que redoutoit Caton sont beaucoup moins dangereuses; elles sont même regardées aujourd'hui de si peu de conséquence, que les premiers Médecins de Rome ne feroient aucune difficulté de convenir qu'ils en font usage. Cependant ce sont ces pratiques qui ont perdu les mœurs de l'Empire (81): ce sont ces frottements d'huile & de cire, devenus aussi familiers à tous tant que nous sommes, même en santé, qu'aux lutteurs; comme si c'étoit en effet un établissement purement médicinal; ces bains ardents dont on étoit venu à bout de nous persuader que l'usage étoit salutaire, faisoit digérer les aliments (82), & n'affoiblissoit personne, si ce n'est que les plus exacts à suivre ce dangereux régime passoient du bain au tombeau (83); ces boissons que l'on prend à jeun (83*), ces vomissements qu'on excite, pour boire ensuite plus largement; ces épilations par le moyen des résines qu'ils nous fournissent, après en avoir établi la mode, pour efféminer tous les hommes, & dont les femmes font elles-mêmes l'usage le plus indécent devant eux (83**). Disons la vérité, la contagion de nos mœurs, qui provient ainsi principalement de la Médecine, vérifie tous les jours la prédiction de Caton, & cet oracle de sa sagesse: *Qu'il suffit de jetter les yeux sur les inventions des Grecs, sans vouloir les connoître à fond.*

Voilà ce que nous avions à dire, pour justifier l'ancien Sénat & les six cents ans que le peuple Romain a passé sans Médecins,

verenda nascuntur, *Juvenal. Sat. 6:*

Inguina traduntur Medicis jam pectine nigro.

Et hos pariter depilabant, *Martiali teste*, *lib. 12*, *Epigr. 32:*

Nec plena turpi matris olla resina,
Summœnianæ qua pilantur uxores.

insidiosissima auctoritatem pessimis boni faciunt : simul contra attonitas quorumdam persuasiones, qui prodesse nisi pretiosa non putant. Neque enim dubitaverim aliquibus fastidio futura, quæ dicentur animalia : at non Virgilio fuit nominare formicas nulla necessitate, & curculiones, ac lucifugis congesta cubilia blattis : non Homero inter prælia Deorum improbitatem muscæ describere : non Naturæ gignere ista, cum gignat hominem. Proinde causas quisque & effectus, non res, æstimet.

Ordiemur autem à confessis, hoc est, lanis ovisque, ut obiter rebus præcipuis honos in primis perhibeatur. Quædam etiam sic alienis locis, tamen obiter dici necesse erit. Nec deerat materiæ pompa, si quidquam aliud intueri liberet, quam fidem operis. Quippe inter prima proditis etiam ex cinere phœnicis nidoque medicinis, ceu vero id certum esset, atque non fabulosum. Irridere est, vitæ remedia post millesimum annum reditura monstrare.

(84) Note de M. de Querlon. » Le texte porte, *sans nécessité*, ce qui est dur & n'est pas vrai; car 1° dans le premier livre des *Géorgiques*, où Virgile parle de la grange, il est tout naturel qu'il dise un mot des fourmis & des charançons qui viennent y piller les récoltes; 2°. dans le quatrieme livre du même Poëme, où il traite des mouches à miel, il ne pouvoit se dispenser de dire aussi quelque chose des insectes, tels que les cloportes & autres qui s'introduisent dans les ruches «.

(85) C'est dans le dix-septieme livre de l'Iliade, où Minerve inspire à Menelas le courage ou l'audace obstinée d'une mouche. On a beau, dit il, la chasser; elle s'attache à l'homme pour le mordre, & elle aime à s'abreuver de son sang, v. 570;

Καὶ οἱ μυίης θάρσος, &c.

Et ei muscæ audaciam in pectoribus immisit : quæ quamvis depulsa frequenter à corpore humano, mordere appetit : dulcisque illi sanguis hominis est.

(86) Note de M. Guettard. » Pline



contre

contre un Art dont la condition eſt comme un piege continuel que nous tend l'amour de la vie, enſorte que les plus dangereux Charlatans ſont accrédités par les gens de bien ; & contre les préventions de ceux à qui tout en impoſe, & qui croient qu'il n'y a de bons remedes que ceux qu'on leur fait payer bien cher. Au reſte, je m'attends bien que ce que j'ai à dire des animaux ſera peu goûté de quelques perſonnes. Mais Virgile n'a pas dédaigné de parler nommément, moins à propos (84), des fourmis, des charançons & de ces inſectes ennemis de la lumiere qui s'emparent du logement des abeilles ; ni Homere de décrire parmi les combats des Dieux l'acharnement de la mouche (85); ni la Nature qui a produit l'homme, de faire naître ces animalcules. Il faut donc apprécier les effets & les cauſes, non les choſes en elles-mêmes.

Nous commencerons par les objets reconnus généralement pour des remedes, c'eſt-à-dire par les laines & les œufs, pour rendre en paſſant le principal honneur aux principales utilités que nous tirons des animaux ; ce qui ne nous empêchera point de parler encore, chemin faiſant, de quelques autres uſages qui devroient être placés ailleurs. La matiere par elle-même, après tout, ſeroit auſſi ſuſceptible qu'une autre d'ornements ou d'expreſſions pompeuſes, ſi nous pouvions avoir ici d'autre objet que de donner à cet Ouvrage tout ce qui peut lui concilier la confiance. Car nous n'aurions qu'à parler des remedes que l'on a prétendu tirer de la cendre & du nid du phénix, comme s'ils n'étoient point fabuleux. Mais ce ſeroit une dériſion, que d'indiquer des remedes (86), dont l'uſage ne pourroit revenir qu'au bout de mille ans.

annonce ici qu'il ne veut parler que des choſes certaines. Il tourne en ridicule les opinions des Anciens ſur le retour imaginaire du phénix, & ſur les remedes qu'on prétendoit tirer de ſes cendres & de ſon nid ».



De medicinis lanarum.

CAPUT 2. LANIS auctoritatem veteres Romani etiam religioſam habuere, poſtes à nubentibus attingi jubentes. Præterque cultum & tutelam contra frigora, ſuccidæ plurima præſtant remedia ex oleo vinoque, aut aceto, prout quæque mulceri morderive opus ſit, & adſtringi, laxarive, luxatis membris, dolentibuſque nervis impoſitæ, & crebro ſuffuſæ. Quidam etiam ſalem admiſcent luxatis. Alii cum lana rutam tritam adipemque imponunt. Item contuſis tumentibuſque. Halitus quoque oris gratiores facere traditur, confricatis dentibus atque gingivis, admixto melle. Prodeſt & phreneticis ſuffitu. Sanguinem in naribus ſiſtit cum oleo roſaceo : & alio modo indita auribus obturatis ſpiſſius. Quin & hulceribus vetuſtis imponitur cum melle. Vulnera ex vino, vel aceto, vel aqua frigida & oleo expreſſa ſanat.

---

(1) Dupinet nomme cette eſpece de laine, *laine ſourge*, qui a encore ſon *ſuint*, ſa graiſſe.

(2) Note de M. Guettard. « Celſe, *de re Med.* liv. 3, chap. 20, remarque auſſi que l'odeur de la laine graſſe brûlée eſt ſalutaire aux frénétiques. Il attribue la même vertu à la poix, au caſtor; à l'ail, &c :

Illotis etiam lanis ſuffire memento,

dit Quintus Serenus Sammonicus, *de Medicin.* chap. 8, *de Phreneſi.* Ces remedes conviennent effectivement dans ce cas ; mais on ne guériroit guere de phrénétiques ſi on n'en employoit pas de plus efficaces. Il en faut dire autant des autres qualités que Pline donne ici à la laine graſſe, d'une maniere trop déciſive. Elle peut concourir à remplir ces indications ; mais elle ſeroit certainement inſuffiſante par elle-même. Perſonne ne croira, par exemple, qu'elle puiſſe guérir de la morſure d'un chien enragé. L'autorité de Plinius Valerianus, de laquelle le Pere Hardouin paroît appuyer le ſentiment de notre Auteur, ne ſera d'aucun poids pour ceux qui penſeront avec Mercurial & M. le Clerc, que le livre qui eſt ici cité, & qui a pour titre : *Caii Plinii Secundi de re Medicâ*, n'eſt autre choſe qu'un recueil de ce que le véritable Pline a écrit ſur la matiere médicale, qu'on a enſuite attribué mal-à-propos à un certain *Plinius Valerianus*, qui paroît avoir été Médecin ; quoique ce nom de

Des vertus & des propriétés médicinales de la laine.

LES anciens Romains avoient attribué aux laines une importance où la Religion même entroit, en ordonnant que les nouvelles mariées en frotteroient les poteaux du logis où elles alloient demeurer. Outre les services que les laines nous rendent en nous vêtissant, & en nous garantissant du froid ; lorsqu'elles sont récentes, d'une tonte fraîche (1), elles servent à quantité de remedes, soit avec l'huile & le vin, soit avec le vinaigre seul, suivant qu'il est besoin d'adoucir ou de pénétrer jusqu'au vif des chairs, de dilater ou de resserrer : on les applique sur les membres luxés & sur les nerfs douloureux, en les arrosant souvent pour les tenir moites. Quelques-uns, pour les luxations, y mettent du sel ; d'autres y appliquent, avec la laine, de la rue broyée & de la graisse ; ce qui se fait aussi pour les contusions & pour les tumeurs. On dit qu'en se frottant les dents & les gencives avec de la laine grasse imbibée de miel, elle rend l'haleine douce. On en fait (2), pour la frénésie, des fumigations qui font un très bon effet (3). La laine, imbibée d'huile rosat, arrête le saignement du nez, ou autrement en s'en étoupant les oreilles : on l'applique encore, avec du miel, sur les vieux ulceres. On guérit les plaies en les étuvant avec de la laine trempée dans du vin, ou du vinaigre,

Valerianus ne se trouve point au titre du livre qui porte celui de *Secundus* comme notre vrai Pline, dont quelque Auteur aura fait un extrait à l'usage des Médecins, sans s'embarrasser de l'imiter pour la pureté & l'élégance de la diction. Et quand on admettroit avec M. Gunz que l'Auteur de ce livre est un François nommé *Siburius*, qui n'étoit point Médecin, mais un simple plagiaire qui a composé les trois premiers livres de son Ouvrage d'après Pline, & les deux derniers d'après Dioscoride & Galien, son autorité n'en seroit pas plus respectable. Voyez la savante Dissertation de M. Gunz, premier Médecin du Roi de Pologne, intitulée : *De Auctore Operis de Re Medicâ, vulgo Plinio Valeriano adscripti, libellus. Lipsiæ* 1736 ».

(3) Celse, liv. 3, chap. 20, les recommande au contraire pour la léthargie.

Arietis vellera lota frigida ex oleo madefacta, in muliebribus malis inflammationes vulvæ ſedant. Et ſi procidant, ſuffitu reprimunt. Succida lana impoſita ſubditaque mortuos partus evocat. Siſtit etiam profluvia earum. At canis rabioſi morſibus inculcata poſt diem ſeptimum ſolvitur. Reduvias ſanat ex aqua frigida. Eadem nitro, ſulphure, oleo, aceto, pice liquida ferventibus tincta, quam calidiſſima impoſita bis die, lumborum dolores ſedat. Sanguinem ſiſtit ex ariete ſuccida, articulos extremitatum præligans. Laudatiſſima omnis è collo: natione vero Galatica, Tarentina, Attica, Mileſia. Succidam imponunt & deſquamatis, percuſſis, lividis, incuſſis, colliſis, contritis, dejectis, capitis & aliis doloribus, ſtomachi inflammationi, ex aceto & roſaceo. Cinis ejus illinitur attritis, vulneratis, ambuſtis. Et in oculorum medicamenta additur: item in

(4) Sextus Platonicus, chap. 6, *de Ariete*, tit. 2, *ad locorum dolorem: Lana ejuſdem nigra intincta in aqua, deinde in oleo, & ſuppoſita locis, dolorem tollit. Et ſuffumigata, ante prolapſam vulvam reprimit.*

(5) Quintus Serenus, chap. 35, p. 148:

Menſtruus immenſo ſi profluit impete ſanguis,
Succida lana malos remoratur ſubdita curſus:
Mortua quin etiam producit corpora partu.

(6) Théodore Priſcien, chap. 30: *Paronychiæ in initiis lana ex aqua infuſa impoſita curantur, eaque frigidiore frequentius irriganda erunt.*

(7) Marcellus Empiricus, chap. 25, p. 171; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 36; Quintus Serenus, chap. 36, p. 141:

Cum ſævit penitis hærens injuria lumbis,
Aut pice cum molli nitrum, ſulphurque, & acetum
Succida lana rapit contacta calentibus iiſdem:
Proderit hanc ægris crebro perducere membra.

(8) Note de M. Guettard. » Peut-être faudroit il lire *ex aceto ſuccida*; car Pline ne veut dire ici autre choſe, ſinon que la laine graſſe, imbibée de vinaigre, & appliquée ſur les extrémités, arrête les hémorrhagies; comme le dit auſſi Celſe, liv. 4, chap. 4, *de Tuſſi, imponenda extrinſecus lana ſuccida ex aceto eſt, & id ſpongia ſubinde refrigerandum* «.

(9) Celſus, liv. 4, chap. 4, *de Tuſſi: Si ex ſaucibus interioribuſve partibus ſanguis proceſſit . . . imponenda extrinſecus ſupra id quod dolet, lana ſuccida ex aceto eſt, & id ſpongia ſubinde refrigerandum. Eraſiſtratus horum crura quoque, & femora, brachiaque pluribus locis deligabat. Id Aſclepiades adeo non prodeſſe, ut etiam inimicum eſſet, pro-*

ou de l'eau froide & de l'huile. La laine de belier (4), lavée d'abord dans l'eau froide, puis trempée dans l'huile & appliquée sur le ventre, calme les inflammations de la matrice; & son parfum, reçu par en bas, en arrête la chûte. La laine grasse, appliquée en pessaire, fait sortir les enfants morts (5); elle arrête aussi les pertes. Elle guérit les morsures des chiens enragés en la tamponnant bien sur la plaie, & ne l'ôtanr qu'après le septieme jour. Trempée simplement dans l'eau froide, elle dissipe les panaris (6). Imbibée de nitre (7), de soufre, d'huile, de vinaigre & de poix liquide, & appliquée deux fois le jour, le plus chaud qu'on peut la supporter, elle appaise les douleurs des reins. On arrête le crachement de sang (8), en liant les extrémités du corps avec la laine grasse du belier (9). La plus estimée est celle du col; & les meilleures especes sont celles de Galatie, de Tarente, de l'Attique & de Milet. La laine grasse s'applique aussi avec le vinaigre & l'huile rosat (10), sur les écorchures, les contusions, les meurtrissures, les bosses, les coups qu'on s'est donnés, les foulures, dans les chûtes, les maux de tête (11) & autres douleurs, & dans l'inflammation de l'estomac. On fait de sa cendre un onguent pour les foulures, les plaies, les brûlures. Elle entre encore (12) dans les médicaments pour les yeux (13): on l'emploie pour les

posuit. Sed id sæpè commode respondere, experimenta testantur: neque tamen pluribus locis deligari necesse est: sed sat est infra inguina & super talos, summosque humeros, etiam brachia.

(10) Dioscoride, livre 2, chapitre 182.

(11) Dioscoride, liv. 2, chap. 82; Marcellus Empiricus, chap. 1, p. 37: *Ad capitis dolores: Lanam oviculæ inter femora velles, & combures, & in aceto intingues, & super tempora dolentis ligabis: lanam arietis de fronte velles, atque ex aceto fronti illines.*

(12) Dioscoride, liv. 2, chap. 83.

(13) Note de M. Guettard. « Ces cendres peuvent effectivement convenir dans certaines maladies des yeux, où il s'agit de dessécher & de déterger. Mais nous ne nous en servons guere, parceque nous avons des remedes plus efficaces à cet égard. Pline n'en parle ici que d'après Dioscoride, liv. 2, chap. 83, dont il traduit presque le chapitre entier sur la maniere de brûler la laine grasse, d'en retirer la graisse nommée *æsypus*, & sur l'usage qu'on peut faire de ces préparations ».

fiſtulas, aureſque ſuppuratas. Ad hæc detonſam eam, alii evulſam, deciſis ſummis partibus ſiccant, carpuntque, & in fictili crudo componunt, ac melle perfundunt, uruntque. Alii aſſulis tedæ ſubjectis, & ſubinde interſtratis, oleo aſperſam accendunt, cineremque in labellis aqua addita confricant manu, & conſidere patiuntur, idque ſæpius mutantes aquam, donec linguam adſtringat leniter, nec mordeat. Tunc cinerem reponunt. Vis ejus ſeptica eſt, efficaciſſimeque genas purgat.

Quin ipſæ ſordes pecudum, ſudorque feminum, & alarum, adhærentes lanis (œſypum vocant), innumeros prope uſus habent. In Atticis ovibus genito palma. Fit pluribus modis: ſed probatiſſimum, lana ab his partibus recenti concerpta, aut quibuſcumque ſordibus ſuccidis primum collectis, ac lento igni in æneo ſubfervefactis, & refrigeratis, pinguique quod ſupernatet, collecto in fictili vaſe, iterumque decocta priori materia: quæ pinguitudo utraque frigida aqua lavatur, & in linteo ſaccatur, ac ſole torretur, donec candida fiat ac tranſlucida. Tum in ſtannea pyxide conditur. Probatio autem, ut ſordium virus oleat, & manu fricante ex aqua non liquetur, ſed albeſcat ut ceruſſa. Oculis utiliſſimum contra inflammationes, genarumque callum.

(14) Ceci, & ce qui va ſuivre, eſt conforme à ce qu'on lit chez Dioſcoride, liv. 2, chap. 84.

(15) Dioſcoride, *ibid.* L'Auteur du livre *de Simp. Med. ad Patern.* tome 13 des Œuvres de Galien, p. 1003: *Œſipum eſt quaſi ſordes & ſuccus lanarum ſuccidarum, quod hac ratione colligitur. Lanas ſuccidas ſordidiſſimas, & jam mox detonſas mittimus in vas quod habeat calidam aquam: & aquam ſuccendimus, ut aliquantulum ferveat: deinde refrigeramus: & quod ſupernatat in modum pinguedinis, abradimus manu, & in vaſe ſtanneo abſternimus: & ſic ipſum vas aqua pluviali implemus, & rurſus delimpidamus: & tunc œſypum reponimus.*

fistules & pour les oreilles qui rendent du pus. Outre cela, quelques-uns prennent de cette même laine, venant de la tonte, ou arrachée de la toison, en coupent l'extrémité supérieure, la font sécher & la cardent, puis la mettent dans un vaisseau de terre qui n'ait point été cuit au feu, l'arrosent de miel & la brûlent. D'autres la brûlent sur des copeaux de pin arrangés par lits avec la laine, & après l'avoir arrosée d'huile, y mettent le feu; ils en broient ensuite avec la main, dans de petits pots de terre, la cendre, en l'imbibant d'eau, & puis la laissent reposer. Ils répetent plusieurs fois la même chose en changeant d'eau, jusqu'à ce qu'elle ne pique plus, que fort légérement, la langue, sans aucune âcreté; & ils gardent cette cendre pour le besoin: c'est un sceptique qui nettoie bien les paupieres..

Les excrétions mêmes des moutons (14), la sueur de leurs cuisses & de leurs aisselles qui s'attache aux laines, & que l'on nomme *surpoint*, servent à une infinité d'usages. On donne la préférence à celui qui provient des moutons de l'Attique. Ce surpoint se fait de plusieurs manieres, & voici la plus estimée. Après avoir ramassé la laine fraîchement tondue (15) desdites parties (des cuisses & des aisselles), ou tels autres excréments de l'animal pénétrés de son suc, on les fait un peu bouillir à feu lent, dans un vaisseau d'airain. Quand ils sont refroidis, la graisse qui surnage se met dans un pot de terre, & l'on fait bouillir une seconde fois la premiere matiere. On lave ensuite les deux sortes de graisses dans de l'eau froide: on les passe à travers la toile, puis on les expose à l'action du soleil jusqu'à ce qu'elles deviennent blanches & transparentes; & alors on les garde dans une boîte d'étain. Pour être bonnes (16) il faut qu'elles conservent leur odeur excrémentielle, & qu'en les frottant avec la main dans de l'eau elles ne deviennent point liquides, mais se blanchissent comme de la céruse. C'est un très bon remede pour l'inflammation des yeux & pour les durillons qui se forment aux paupie-

(16) Dioscoride, liv. 2, chap. 84.

Quidam in testa torrent, donec pinguitudinem amittat, utilius tale existimantes erosis & duris genis, angulis scabiosis & lacrymantibus. Hulcera non oculorum modo sanat, sed oris etiam & genitalium, cum anserino adipe. Medetur & vulvæ inflammationibus, & sedis rhagadiis, & condylomatis cum meliloto ac butyro. Reliquos usus ejus suo loco digeremus. Sordes quoque caudarum concretæ in pilulas, ac siccatæ per se tusæque in farinam & illitæ dentibus mire prosunt, etiam labantibus : gingivisque, si carcinoma serpat. Jam vero pura vellera, aut per se imposita cæcis doloribus, aut accepto sulphure : & cinis eorum, genitalium vitiis. Tantumque pollent, ut medicamentis quoque superponantur. Medentur ante omnia & pecori ipsi, si fastidio non pascatur. Cauda enim quam arctissime præligata, evulsa inde lana statim vescuntur. Traduntque quod extra nodum sit è cauda præmori.

De ovorum naturâ.

CAPUT 3. LANÆ habent & cum ovis societatem simul fronti impositæ contra epiphoras. Non opus est eas in hoc usu radicula esse curatas, neque aliud, quam candidum ex ovo infundi, ac pollinem thuris. Ova per se infuso candido ocu-

(17) Dioscoride, *ibid.*

(18) Marcellus Empiricus, chap. 8.

(19) Note de M. Guettard. » Cette graisse, bien purifiée, a effectivement les vertus que l'Auteur lui attribue d'après Dioscoride. Elle est très adoucissante «.

(20) Note de M. Guettard. » Ces ordures, desséchées, peuvent bien servir à nettoyer les dents & à raffermir les gencives; mais elles n'arrêteroient pas pour cela les progrès d'un cancer à la bouche. Quintus Serenus Sammonicus, chap. 15, paroît aussi leur avoir attribué ces grandes vertus :

Si verò infandum proserpit ad intima vulnus,
Aut tu sume pilam quæ caudis hæret ovinis;
Hæc siccata dabit molles & fracta farinas
Hujus & attritis tetrum mulcebitur hulcus.

(22) Ou dont on ignore la cause.

res

res (17). Quelques-uns font cuire le ſurpoint dans un vaſe de terre juſqu'à ce qu'il ſoit bien dégraiſſé; ils le croient de cette façon encore meilleur pour les éroſions & les duretés des paupieres (18), ainſi que pour les yeux pleurants & galeux. Le ſurpoint, avec la graiſſe d'oie (19), guérit non-ſeulement les ulceres des yeux, mais encore ceux de la bouche & des parties naturelles. Mêlé avec du mélilot & du beurre, il guérit encore les inflammations de la matrice, les rhagades (ou crevaſſes du fondement) & les condylômes. Nous détaillerons ſes autres uſages en leur lieu. La craſſe de la (20) queue des moutons (21), épaiſſie, formée en pilules, puis ſéchée à l'ombre & pulvériſée, fait un excellent opiat pour les dents même branlantes ou caduques & pour les gencives couvertes de chancres. La laine ſeule, appliquée ſans addition ou avec du ſoufre, eſt bonne pour les douleurs ſourdes & internes (22), & ſa cendre eſt ſouveraine pour les parties affectées. Elle a même tant de vertu qu'on l'ajoute par ſurcroît dans la plupart des médicaments. C'eſt principalement un remede pour le bétail même lorſqu'il eſt dégoûté & qu'il ne mange point : car en liant fortement la queue de la bête avec de la laine qu'on en arrache, elle mange auſſi-tôt, & l'on prétend que le bout de la queue qui eſt au-delà du nœud eſt la premiere partie qui meurt.

Des propriétés médicinales des œufs.

LES laines s'aſſocient fort bien avec les œufs (1). On les applique enſemble ſur le front contre les inflammations des yeux. Pour cet effet il n'eſt pas beſoin qu'elles aient été lavées avec le ſuc de la radicule (2), & l'on n'y mêle qu'un blanc d'œuf avec de la fleur d'encens. Pareillement pour arrêter l'inflammation des yeux & en

(1) Plinius Valerianus, liv. 1, chapitre 14 : *Lana carminata cum albo ovi, & thuris polline, fronti applicatur, contra epiphoras oculorum.*

(2) Note de M. Guettard. » La plante dont il s'agit ici eſt la ſavonaire, dont on peut ſe ſervir pour dégraiſſer les habits, à cauſe de ſon ſuc ſavonneux, *lichnis quæ ſaponaria vulgo.*

lis epiphoras cohibent, urentesque refrigerant. Quidam cum croco præferunt, & pro aqua miscent collyriis. Infantibus vero contra lippitudines vix aliud remedium est, butyro admixto recenti. Eadem cum oleo trita ignes sacros leniunt, betæ foliis superilligatis. Candido ovorum in oculis & pili reclinantur Hammoniaco trito admixtoque. Et vari in facie cum pineis nucleis ac melle modico. Ipsa facies illita sole non aduritur. Ambusta aquis si statim ovo occupentur, pusulas non sentiunt. Quidam admiscent farinam hordeaceam, & salis parum. Hulceribus vero ex ambusto, cum candido ovorum tostum hordeum, & suillo adipe, mire prodest. Eadem curatione ad sedis vitia utuntur: infantibus quidem, etiam si quid ibi procidat. Ad pedum rimas ovorum candido decocto cum cerussæ denariorum duum pondere, pari spumæ argenti, myrrhæ exiguo, deinde vino. Ad ignem sacrum, candido ovorum trito cum amylo. Aiunt & vulnera candido glutinari, calculosque pelli. Lutea ovorum cocta ut indurescant, admixto croco modice, item melle & lacte mulieris illita, dolores

(3) Note de M. Guettard. » On emploie encore le blanc d'œuf à cet effet.

(4) Sextus Platonicus, chap. 9, *de gallina*, tit. 1; Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 14: *Ovi album infusum oculis epiphoras curat, & uredines mitigat.*

(5) Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 67.

(6) Plinius Valerianus, liv. 13, chap. 34. Sextus Platonicus, tit. 3: *Ad ignem sacrum; ovo crudo linies corpus, ubi fervor fuerit, & desuper folium betæ impones: miraberis sanitatem.*

(7) Note de M. Guettard. » On a déja expliqué le genre de mal que les Anciens entendoient par ce nom ».

(8) Dioscoride, liv. 2; chap. 55. Séneque, Ep. 123, p. 515: *Omnium pædagogia oblita facie vehuntur, ne sol, ne frigus teneram cutem lædat: turpe est, neminem esse in comitatu puerorum, cujus sana facies medicamentum desideret.*

(9) Dioscoride, *ibidem*; Galien, liv. 11, *de Fac. Simp. Med.* p. 309.

(10) Quintus Serenus, chap. 61,

éteindre le feu, il suffit d'un blanc d'œuf en collyre (3) sans autre addition (4). Quelques-uns (5) y joignent le safran & l'emploient ainsi dans les collyres ordinaires plutôt qu'avec de l'eau simplement. C'est, avec le beurre frais qu'on y mêle, presque l'unique remede qu'il y ait pour la chassie ou autres maux des yeux des enfants. Les œufs, délayés dans de l'huile (6), adoucissent encore l'ardeur des érysipeles (7) en appliquant par-dessus des feuilles de poirée. On y mêle encore de la gomme ammoniaque pilée dans un blanc d'œuf pour redresser les cils des yeux. Un blanc d'œuf, amalgamé avec un peu de miel & des pignons, ôte les boutons du visage. On s'en frotte aussi le visage pour n'être point brûlé du soleil (8). Dans les brûlures faites avec de l'eau bouillante, si l'on se frotte sur-le-champ avec un œuf, il ne s'y éleve point de cloches (9). Quelques-uns y ajoutent de la farine d'orge & un peu de sel. Pour les ulceres provenant de brûlure (10), rien de plus souverain que de l'orge grillé avec un blanc d'œuf & du sain-doux. On se sert du même remede pour les maux du fondement & sur-tout pour les enfants, même dans la chûre de l'anus. Les crevasses des pieds se guérissent par l'application d'un blanc d'œuf cuit avec le poids de deux deniers de céruse, pareil poids de litharge, un peu de myrrhe & du vin. Pour l'érysipele, on broie un blanc d'œuf avec de l'amidon. On dit aussi qu'avec un blanc d'œuf on vient à bout de réunir les plaies & de faire sortir la pierre de la vessie ou des reins. Il se fait un bon liniment pour les maux des yeux (11), avec des jaunes d'œuf durcis par la cuisson (12), auxquels on mêle un peu

de Combustionibus, p. 162 :

Hordea vel franges, atque ovi candida junges,
Addit adeps porcæ : mira est hæc forma medelæ.

(11) Dioscoride, liv. 2, chap. 54.

(12) Note de M. Guettard « Tout ceci est encore pris de Dioscoride, liv. 2, chap. 44. Ces propriétés, attribuées au jaune & au blanc d'œuf, ne sont pas sans fondement, & on pourroit y en ajouter bien d'autres du même genre. On sait, par exemple, que le jaune d'œuf, mêlé avec l'huile de térébenthine, est le meilleur onguent digestif qu'on connoisse ; & que l'huile tirée du jaune d'œuf est un excellent adoucissant ».

oculorum mitigant. Vel cum rosaceo & mulso lana oculis imposita, vel cum trito apii semine, ac polenta in mulso illita. Prodest & tussientibus per se luteum devoratum liquidum, ita ut dentibus non attingatur: thoracis distillationibus, faucium scabritiæ. Privatim contra hæmorrhoïdum morsum illinitur, sorbeturque crudum. Prodest & renibus, vesicæ rosionibus exhulcerationibusque, & cruenta excreantibus. Quinque ovorum lutea in vini hemina cruda sorbentur dysentericis, cum cinere putaminis sui, & papaveris succo ac vino. Dantur cœliacis cum uvæ passæ pinguis pari pondere, & malicorii, per triduum æquis portionibus. Et alio modo lutea ovorum trium, lardi veteris & mellis qudrantibus, vini veteris cyathis tribus, trita ad crassitudinem mellis, & cum opus sit, avellanæ nucis magnitudine ex aqua pota. Item ex oleo fricta terna, totis ovis pridie maceratis in aceto. Sic & lientericis: sanguinem autem rejicientibus, cum tribus cyathis musti. Utuntur iisdem ad liventia, si vetustiora sint, cum bulbis ac melle. Sistunt & menses mulierum cocta, & ex vino pota: & in-

(13) Note de M. Guettard. » C'est vraisemblablement ce qu'on appelle aujourd'hui le *lait de poule* dont on fait si grand usage pour le rhume & la toux ».

(14) Dioscoride, liv. 3, chap. 55: πρὸς τραχυσμοὺς, &c. *Confert ad asperæ arteriæ scabritias, sanguinis rejectiones, distillationes ac thoracis rhumatismos.*

(15) Note de M. Guettard. » Voyez Dioscoride, liv. 2 ».

(16) Dioscoride, *ibid.*

(17) Note de M. de Querlon. » Dioscoride, liv. 2, chap. 44, donne toutes les mêmes propriétés à l'œuf, si ce n'est qu'il paroît attribuer la derniere au blanc, non au jaune d'œuf ».

(18) Note de M. Guettard. » Marcellus Empiricus conseille le même remede chap. 27; mais on n'en voit pas trop l'utilité. On a dit ci-devant ce que c'étoit que l'affection céliaque.»

(19) Celsus fait mention de la lienterie sous le nom Larin, ou plutôt sous la paraphrase Latine *intestinorum lævitas*. Voici ses paroles, liv. 4, chapitre 16: *Ex torminibus interdum intestinorum lævitas oritur, quæ continere nihil possunt, & quidquid assumptum est, imperfectum protinus reddunt.*

de safran, du miel & du lait de femme. On applique aussi sur les yeux de la laine avec de l'huile rosat & du vin miellé ; ou l'on se frotte les yeux avec la laine détrempée dans du vin miellé, avec de la graine de persil & de la fleur de farine. Un jaune d'œuf (13), avalé liquide, & de maniere que les dents n'y touchent point, sans autre chose, est bon pour la toux (14), pour le rhume & pour les âcretés de la gorge. Il est bon en particulier pour les morsures du serpent (15) nommé par les Grecs *hemorroïs* (16) : on en frotte la plaie, & on l'avale crud (17). C'est encore un remede pour les maux de reins, pour les ulceres & les érosions de la vessie, & pour le crachement de sang. Pour la dysenterie, on fait prendre cinq jaunes d'œufs cruds dans une hémine de vin, avec de la cendre des coquilles & un mêlange de suc de pavot & de vin : on en donne pendant trois jours pour les affections céliaques (18), les maux de ventre, coliques & autres, avec pareil poids de raisin cuit & gras, & d'écorce de grenade, par égales portions : ou autrement, on fait avaler dans de l'eau trois jaunes d'œuf, broyés jusqu'à consistance de miel, &, s'il est besoin, de la grosseur d'une aveline, avec trois onces ou un quarteron de vieux lard & de miel, & trois cyathes de vin vieux; ou bien, après avoir fait macérer la veille trois œufs en coque dans le vinaigre, on en fait frire les jaunes dans de l'huile. C'est ainsi qu'on les donne pour la (19) lienterie (20); mais pour ceux qui rejettent le sang, on les fait prendre dans trois cyathes de vin miellé. On emploie aussi les jaunes d'œufs pour les vieilles meurtrissures qui noircissent, avec des oignons & du miel. Des jaunes d'œufs cuits & avalés dans du vin arrêtent l'excès (21) du

(20) Note de M. Guettard. « La lienterie est une maladie dans laquelle les organes de la digestion où les sucs dissolvants sont tellement lésés, qu'on rend aussi-tôt les aliments comme on les a pris, sans qu'ils aient subi presqu'aucune altération : c'est ce que Celse appelle *intestinorum levitas*, livre 4, chap. 16 ».

(21) Note de M. Guettard. « On trouve la même chose dans Sextus Platonicus, part. 2, chap 9 ».

flationes quoque vulvæ cruda cum oleo aut vino illita. Utilia sunt & cervicis doloribus cum anserino adipe & rosaceo. Sedis etiam vitiis indurata igni, ut calore quoque prosint. Et condylomatis cum rosaceo. Item ambustis durata in aqua, mox in pruna putaminibus exustis : tum lutea ex rosaceo illinuntur. Fiunt & tota lutea, quæ vocant sitista, cum triduo incubita tolluntur. Stomachum dissolutum confirmant pulli ovorum cum gallæ dimidio, ita ne ante duas horas alius cibus sumatur. Dant & dysentericis pullos in ipso ovo decoctos, admixta vini austeri hemina, & pari modo olei polentæque. Membrana putaminis detracta sive crudo, sive cocto, labiorum fissuris medetur. Putaminis cinis in vino potus, sanguinis eruptionibus : comburi sine membrana oportet : sic fit & dentifricium. Idem cinis & mulierum menses cum myrrha illitus sistit. Firmitas putaminum tanta est, ut recta, nec vi, nec pondere ullo frangantur, nec nisi

(21*) Sextus Platonicus, part. 2, chap. 9, *de gallina*, tit. *ad profluvium mulieris : Gallinæ ovum totum comburas & conteras, & in vino mixtum illinies ; restringit.*

(22) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 54.

(23) Note de M. Guettard. » Les jaunes d'œuf agissent toujours ici comme adoucissants, & légérement résolutifs. C'est en ces qualités qu'on peut les employer dans toutes sortes d'onguents ».

(24) Dioscoride, liv. 2, chap. 54.

(25) Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 36 : *Ambustis sanandis : Ova in aqua decoquantur : deinde in pruna torreantur, donec putamina eorum comburantur : tum lintea* (scribe, *lutea*) *eorum ex rosaceo illinantur.*

(26) Confirmé par l'Auteur du livre *Kiranidum Kirani.*

(27) Engraissés ou nourrissants, du Grec *sitos*, pain, nourriture.

(28) Note de M. Guettard. » On ne fera guere usage de ce remede, parceque nous avons en horreur les œufs ainsi fécondés, qui font les délices des Indiens, au Royaume de Bengale ; car ces peuples détestent les œufs frais, & n'en usent que quand ils sont putrides, & que le poulet est prêt à éclore. Voyez Amat. Lusitan. sur Dioscoride, liv. 2, *enarratione* 44 ».

(29) Note de M. de Querlon. » N'est ce pas ce qu'on appelloit dans

flux menstruel (21*); & employés cruds en liniment avec de l'huile ou du vin, ils dissipent les enflures de la matrice. Ils sont encore bons (22) pour les maux de tête (23), appliqués avec la graisse d'oie & l'huile rosat. Durcis au feu, on les applique sur les maux du fondement (24), où leur chaleur fait aussi grand bien; & avec l'huile rosat sur les condylômes. Pour les brûlures (25), on fait d'abord durcir les œufs dans l'eau chaude, puis au feu après en avoir brûlé les coquilles (26); & l'on en fait un onguent avec l'huile rosat dont on frotte le mal. Les œufs se tournent tout en jaune quand on les laisse couver trois jours & alors on les nomme *sitistes* (27). Pour raffermir l'estomac quand il est relâché, on mange de petits poulets encore enfermés (28) dans les œufs (29), avec la moitié d'une poule, & l'on ne prend rien autre chose que deux heures après. On fait aussi manger, dans la dysenterie, de ces poulets cuits dans l'œuf même avec une hémine de gros vin & pareille quantité d'huile & de farine de froment. La pellicule d'une coque d'œuf cuit ou crud guérit les gerçures des levres. La cendre des coquilles s'avale dans du vin pour les éruptions de sang (30); mais il faut, avant de les brûler, en ôter la pellicule. Cette cendre sert aussi d'opiat pour les dents (31). La même cendre, incorporée dans de la myrrhe, fait encore un liniment pour arrêter l'excès du flux menstruel. Les coques d'œufs sont si bien cimentées, si solides, que dans une direction perpendiculaire aucune force, aucun poids ne peut les briser, à moins qu'on ne dé-

---

l'ancienne Cuisine, *des innocents?* »

(30) Note de M. Guettard. « Le Pere Hardouin renvoie ici, comme il fait très souvent à l'Auteur du livre qui est intitulé *Kiranidum Kirani*, & il paroît que c'est d'après Pline même ou Dioscoride que cet anonyme a fait la plus grande partie de son Ouvrage. Ainsi son autorité n'est pas fort importante. Ce livre a été imprimé pour la premiere fois en 1638, d'après un ancien manuscrit Arabe de 400 ans, avec une Préface de l'Editeur *Andreas Quirinus Kivinus*. *Kiranidum Kirani*, est mis pour *Regis Persarum Libellus*. Une seconde édition imprimée à Francfort en 1681, a pour titre *Mysteria Physico-Medica* ».

(31) Quintus Serenus, *chap.* 15, p. 134.

paululum inflexa rotunditate. Tota ova adjuvant partum, cum ruta, & anetho, & cumino pota è vino. Scabiem corporum ac pruritum oleo & cedria mixtis tollunt. Hulcera quoque humida in capite, cyclamino admixta. Ad puris & sanguinis exscreationes ovum crudum cum porri sectivi succo, parique mensura mellis Græci calefactum hauritur. Dantur & tussientibus cocta & trita cum melle, & cruda cum passo oleique pari modo. Infunduntur & virilitatis vitiis singula, cum ternis passi cyathis, amylique semuncia à balineis. Adversus ictus serpentium cocta tritaque adjecto nasturtio illinuntur. Cibo quot modis juvent notum est, cum transmeent faucium tumorem, calfactuque obiter foveant. Nullus est alius cibus, qui in ægritudine alat, neque oneret, simulque vim potus ac cibi habeat. Maceratorum in aceto molliri diximus putamen. Talibus cum farina in panem subactis cœliaci recreantur. Quidam ita resoluta in

(32) Quintus Serenus, *de conceptione & partu :*

Ova etiam rutæ & fragili miscentur anetho,
Quæ diluta simul vino atque exhausta medentur.

Au reste, au lieu de *tota ova*, le manuscrit de Chifflet porte *tosta ova*.

(33) Marcellus Empiricus fait entrer du vin dans ce mélange, chap. 4, p. 40, en ces termes : *Ex vino & oleo & cedria, pruritum scabiemque capitis tolli manifestum est, si ungatur assiduè.*

(34) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 64 : *Si ex alto præcipitati sunt... cruenta exscreantibus, quinque ovorum mediola cruda in vini hemina propinantur : si & purulenta sint quæ exspuuntur, eodem tempore ovum crudum cum pari mensura succi porri sectivi sorbetur. Itemque Græci mellis calefactum hauritur.*

(35) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 58. Quintus Serenus, chap. 18, *de Tussi medenda :*

Ovum molle teres, domitum ferventibus undis, &c.

Celsus, liv. 4, chap. 4, recommande pour la toux : *Ovum sorbile sulphure adjecto, potui primum aquam calidam, deinde invicem aliis diebus hanc, aliis vinum.*

(36) Galien conseille cette recette pour les maux de l'anus ; liv. 1, εὐπορ. chap. 14, tome 10.

(37) Note de M. Guettard. « Si c'est de la morsure des serpents qu'il s'agit, ce remede est aussi bon que tout autre,

range

range un peu l'ellipſe. Des œufs entiers (32), avalés dans du vin, avec de la rue, de l'aneth, & du cumin, facilitent l'accouchement. On en fait un mêlange avec l'huile & la réſine du cedre (33), pour guérir la galle & les démangeaiſons du corps. Mêlés avec le cyclamen, ils guériſſent les ulceres humides de la tête. Pour le crachement de ſang & de pus (34), on avale un œuf crud chauffé avec du ſuc de porreau, & pareille quantité de miel Grec. On donne (35) aux perſonnes qui touſſent, des œufs cuits & brouillés avec du miel, ou cruds avec égale quantité de raiſin cuit & d'huile. Pour les maladies du membre viril, on introduit dans l'anus (36), au ſortir du bain, un ou ſucceſſivement pluſieurs œufs délayés chacun dans trois cyathes de vin, avec une demi-once d'amidon. Les œufs, cuits & broyés avec du creſſon, font un liniment pour les morſures des ſerpents (37). On ſait tout le bien qu'ils font pris en aliment, puiſqu'ils pénetrent dans l'eſtomac malgré l'enflure du goſier, & qu'en paſſant ils adouciſſent le mal par leur douce chaleur. Il n'eſt aucun autre aliment qui, dans les maladies, nourriſſe auſſi bien, ſans charger l'eſtomac, & qui rempliſſe à la fois le beſoin de boire & de manger. Nous avons dit (38) que le vinaigre amollit la coque des œufs qu'on y fait tremper; on fait de ces ſortes d'œufs avec de la farine (39), un pain, une eſpece de gâteau qui fait beaucoup de bien dans les maux de ventre. Quelques-uns (40) croient qu'ils ſont encore meilleurs de cette

---

parceque cette bleſſure ſe guérit d'elle-même. Mais ſi Pline entend auſſi par-là la morſure des viperes, ce liniment n'empêchera pas le malade de ſuccomber à l'énergie du poiſon qu'il aura reçu dans ſes veines. On a trouvé récemment un vrai ſpécifique contre la morſure de cet animal, dans l'uſage de l'alkali volatil. Voyez *Mem. de l'Acad. Royale des Sciences*, année 1717.

(38) Liv. 10, chap. 60.

(39) Quintus Serenus, chap. 27 :

Cæliacos autem recreabis pane ſalobri,
Quem madido farre efficies, ac mollibus ovis:
Quorum teſta fero prius emolleſcat aceto.

Marcellus Empiricus, chapitre 27, p. 195; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 33 : *Ova pridie in aceto macerantur : ex his & farinâ & aquâ, panis cæliacis fit.*

(40) Quintus Serenus, chap. 30, *de ſolutione ventris compeſcenda*, p. 145, paroît reduire la recette à la coquille

patinis torreri utilius putant. Quo genere non alvos tantum, sed & menses fœminarum sistunt: aut si major sit impetus, cruda cum farina ex aqua hauriuntur. Et per se lutea ex iis decocta in aceto, donec indurescant: iterumque cum trito pipere torrentur ad cohibendas alvos. Fit & dysentericis remedium singulare, ovo effuso in fictili novo, ejusdemque ovi mensura, ut paria sint omnia, melle, mox aceto, item oleo, confusis crebroque permixtis. Quo fuerint ea excellentiora, hoc præsentius remedium erit. Alii eadem mensura pro oleo & aceto resinam adjiciunt rubentem, vinumque: & alio modo temperant, olei tantum mensura pari, pineique corticis duabus sexagesimis denariorum, una ejus quod rhum diximus, mellis obolis quinque simul decoctis, ita ut cibus alius post quatuor horas sumatur. Torminibus quoque multi medentur, ova bina cum allii spicis quatuor una terendo, vinique hemina calefaciendo, atque ita potui dando. Et ne quid desit ovorum gratiæ, candidum ex his admixtum calci vivæ glutinat vitri fragmenta. Vis vero tanta est, ut lignum perfusum ovo non ardeat, ac ne vestis quidem contacta aduratur. De gallinarum autem ovis tantum locuti sumus, cum & reliquarum alitum restent magnæ utilitates, sicut suis locis dicemus.

---

d'œuf calcinée :

Sin autem longo decurrent intima fluxu,
Torridus ex vino cortex potabitur ovi.

Marcellus Empiricus, chapitre 27, p. 193, est conforme à Pline; ainsi que Plinius Valerianus, liv. 2, chapitre 33.

(41) Note de M. Guettard. » Les coquilles d'œuf, torréfiées ou calcinées, sont un absorbant terreux, & contiennent très peu de sel alkali fixe ».

(42) Marcellus Empiricus, *ibid.*

(43) Marcellus, *ibid.*

(44) Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 22; Marcellus Empiricus, livre 27, chap. 191.

(45) Liv. 24, chap. 11.

(46) Note de M. Guettard. » Voyez sur ce mot liv. 24, sect. 54. »

(47) Marcellus Empiricus, ch. 27, p. 192 : *Allii spicas quatuor*, &c. Et page 195 : *dissenterico & torminoso, & ei qui jam corruptum sanguinem egerit*,

façon, torréfiés fur un plat (41). Ainfi préparés, ils arrêtent non-feulement le cours de ventre, mais encore l'excès du flux menftruel; ou, quand le mal eft plus violent, on les avale cruds avec de la farine dans de l'eau. On mange encore, pour le même effet, les jaunes d'œufs feuls, durcis dans le vinaigre; & pour refferrer, on les fait encore griller avec du poivre concaffé (43). On fait, pour la dyfenterie (44), un remede unique avec un œuf que l'on verfe dans un pot de terre neuf, & pareille quantité de miel, pour que tout foit à poids égal; à quoi l'on ajoute du vinaigre & de l'huile, & l'on bat bien le tout enfemble. Plus, tous ces ingrédients font bons, bien choifis, plus le remede eft efficace. D'autres, au lieu d'huile & de vinaigre, ajoutent pareille dofe de réfine rouge & de vin. Leur préparation differe d'ailleurs en plufieurs points : ils mettent feulement la même quantité d'huile, le poids de deux foixantiemes de deniers d'écorce de pin, autant de l'efpece que nous avons nommée (45) *rhum* (46), cinq oboles pefant de miel, & ils font cuire le tout enfemble. On ne prend aucune autre nourriture que quatre heures après avoir avalé ce remede. Plufieurs guériffent ainfi les tranchées : ils délaient enfemble deux œufs, avec quatre têtes d'ail qu'ils broient (47), font chauffer le tout dans une hémine de vin & le font boire aux malades. Ce qui donne encore du prix aux œufs, c'eft que leur blanc, mêlé avec la chaux vive (48), maftique le verre, & telle eft la propriété de cette fubftance liquide, que du bois fur lequel on a répandu un œuf ne s'allume point, qu'une étoffe qu'on en a mouillée, ne brûle point (49). Nous n'avons encore parlé que des œufs de poules; les autres efpeces de volatiles nous fourniffent auffi de grands remedes, comme nous le dirons en fon lieu.

---

faluberrimum medicamentum eft tale : allii fpicæ quatuor, & ova duo incocta in unum teruntur, hifque additur vini veteris fextarius, & coquitur ad tertias.

(48) Note de M. Guettard. » On fe fert encore de cette colle pour luter les vaiffeaux dans les opérations cymiques ».

(49) Note de M. de Querlon. » Cette obfervation n'avoit pas fans doute été vérifiée par Pline ».

Præterea eſt ovorum genus in magna Galliarum fama, omiſſum Græcis. Angues innumeri æſtate convoluti, ſalivis faucium corporumque ſpumis artifici complexu glomerantur, anguinum appellatur. Druïdæ ſibilis id dicunt in ſublime jactari, ſagoque oportere intercipi, ne tellurem attingat. Profugere raptorem equo : ſerpentes enim inſequi, donec arceantur amnis alicujus interventu. Experimentum ejus eſſe, ſi contra aquas fluitet vel auro vinctum. Atque, ut eſt Magorum ſolertia occultandis fraudibus ſagax, certa luna capiendum cenſent, tanquam congruere operationem eam ſerpentium, humani ſit arbitrii. Vidi equidem id ovum mali orbiculati modici magnitudine, cruſta cartilaginis, velut acetabulis brachiorum polypi crebris, inſigne Druidis. Ad victorias litium, ac Regum aditus, mirè laudatur : tantæ vanitatis, ut habentem id in lite in ſinu equitem Romanum è Vocontiis, à Divo Claudio principe interemptum non ob aliud ſciam. Hic tamen complexus anguium & ef-

(50) Note de M. Guettard. » On trouve effectivement en France, dans les grandes chaleurs, & ſur-tout parmi quelques montagnes du Dauphiné, de ces globes formés par un nombre infini de ſerpents entrelacés entre eux, & réunis par une humeur glutineuſe qui ſort du corps de ces animaux. Ils rempliſſent de cette écume les lieux où ils ſe trouvent : & ſi on venoit à les frapper, ils ſe ſépareroient bientôt, & épouvanteroient les ſpectateurs par leur nombre & leur ſifflement. C'eſt à raiſon de leur figure que ces globes ſont appellés, fort improprement, *œufs de ſerpents* «.

(51) C'eſt-à-dire que cet œuf feroit le réſultat du concours de la ſalive ou bave glutineuſe que pluſieurs ſerpents lancent à la fois en l'air, en ſifflant, & qu'il ſe formeroit ainſi en l'air. Mais alors la ſueur des ſerpents ne peut entrer pour rien dans ſa formation : ainſi l'explication que les Druides donnoient de la formation de cet œuf, eſt en contradiction avec celle qu'en donne Pline. Auſſi Pline, après avoir expoſé l'explication de cet œuf en Naturaliſte, rapporte le dire des Druides, ſans garantir leur aſſertion.

(52) D'une ſaye, habillement militaire.

(53) Note de M. Guettard. » C'eſt avec grande raiſon que Pline paroît

Il est un autre genre d'œufs en grande réputation dans les Gaules, & dont les Grecs n'ont rien dit. Il se rassemble dans l'été une multitude innombrable de serpents qui s'entortillent tous ensemble (50), & sont comme collés les uns aux autres, tant par la bave qu'ils jettent, que par l'écume qui transpire de leurs corps; d'où provient une sorte de boule que l'on nomme *anguinum*, *œuf de serpent* (51). Les Druides disent que cet œuf est lancé en l'air par les sifflements de ces animaux, & qu'il faut le recevoir à point nommé dans les pans d'un *sagum* (52), pour l'empêcher de toucher la terre. On ajoute que celui qui s'en est emparé, s'enfuit aussi tôt à cheval; & qu'il est poursuivi par les serpents jusqu'à ce que quelque riviere mette une barriere entre eux. La maniere de l'éprouver (53), est, dit-on, d'y attacher de l'or, & de voir s'il reste à flot contre le courant de l'eau, sans enfoncer. De plus, comme les Magiciens sont ingénieux à cacher leurs friponneries sous le voile du mystere, ils prétendent qu'il faut choisir une certaine lune pour se procurer cet œuf, comme s'il dépendoit de l'homme de faire quadrer l'opération des serpents avec sa commodité (54). J'ai certainement vu un de ces œufs si fameux parmi les Druides : il étoit de la grosseur d'une moyenne pomme ronde, sa coque étoit cartilagineuse & toute percée de trous comme un polypier. On vante beaucoup sa vertu pour faire gagner les procès, & donner accès près des Souverains; mais propriété si frivole & si fausse, que l'Empereur Claude fit voir toute la fausseté d'une telle vertu, en faisant mourir un Chevalier Romain du pays des Voconțiens (55) qui en portoit un dans son sein pour un procès qu'il avoit; & ce ne fut pas, que je sache, pour aucun autre sujet. Il paroît cependant que c'est des embras-

ici faire assez peu de cas de cette expérience & des autres idées des Magiciens à cet égard ».

(54) Note de M. de Querlon. « C'est-à-dire de la faire arriver dans le tems le plus opportun pour lui ».

(55) Peuple de la Gaule Narbonnoise qui habitoit la partie du Dauphiné nommée aujourd'hui *Val-de-Vise*.

feratorum concordia, causa videtur esse, quare exteræ gentes caduceum in pacis argumentis circumdata effigie anguium fecerint. Neque enim cristatos esse in caduceo mos est.

De anserum ovis magnæ utilitatis, ipsoque ansere dicturi hoc in volumine, debemus honorem & Commagenorum clarissimæ rei. Fit ex adipe anserum : alioqui celeberrimi usus est : ad hoc in Commagene Syriæ parte cum cinnamo, casia, pipere albo, herba quæ Commagene vocatur, obrutis nive vasis, odore jucundo, utilissimum ad perfrictiones, convulsiones, cæcos aut subitos dolores, omniaque quæ acopis curantur : unguentumque pariter, ac medicamentum est. Fit & in Syria alio modo, adipe avium curato, ut diximus, additis erysisceptro, xylobalsamo, phœnice elate, item calamo, singulorum pondere, qui sit adipis, cum vino bis aut ter subfervefactum. Fit autem hieme, quoniam æstate non glaciat : nisi accepta cera. Multa præterea remedia sunt ex ansere (quod miror), æque quàm in capris. Namque anser

(56) Le caducée que portoient les Féciales, Ministres de tous les Traités qui se faisoient, étoit une baguette au haut de laquelle étoient entrelassés deux serpents en regard sifflant l'un contre l'autre.

(57) Note de M. Guettard. » Quand les serpents du caducée avoient des crêtes, c'étoit un signe de guerre & non de paix ».

(57*) Parcequ'ils paroîtroient désigner la guerre, non la paix, observe le Pere Hardouin.

(58) Note de M. Guettard. » C'est le nom d'une plante qui entre dans la composition de l'onguent appellé *commagenum*, dont Galien fait mention, *Composit. Medicam.* liv. 11, chap. 1. Cette plante pourroit bien être une espece de nard de Syrie. La graisse d'oie entroit aussi dans cet onguent ».

(59) Au Nord. Les Géographes Orientaux la nomment *Kamaok*.

(60) On donne ce nom à la cannelle qui vient de l'isle de Ceylan, mais la cannelle ne paroît pas avoir été fort connue des Anciens. C'est plutôt une sorte de lavande, ou le romarin, comme le croit Dalechamp.

(61) Qui peut-être est le nard de Syrie, observe le Pere Hardouin.

ſements & de la bonne intelligence de ces ſerpents, d'ailleurs ſi farouches, que les nations étrangeres ont fait du caducée (56) un des ſymboles de la paix, en l'entourant de ſerpents imités par l'art. Ces ſerpents du caducée n'ont point ordinairement de (57) crêtes (57*).

Ayant à parler dans ce livre des œufs d'oie, qui ſont d'une ſi grande reſſource, & de l'oie même, il faut faire honneur à la Comagene (58) d'une drogue devenue très fameuſe. Cette compoſition, qui eſt du plus grand uſage, ſe fait dans la Comagene, contrée de la Syrie (59), avec la graiſſe d'oie, du cinnamome, de la plante nommée *caſia* (60), du poivre blanc, & l'herbe appellée *Comagene* (61). Les vaiſſeaux où l'on a mis ce mêlange, s'enfouiſſent dans la neige. Il eſt d'une odeur agréable & d'une grande utilité pour les frictions. On s'en ſert pour les convulſions, pour les douleurs ſubites, ou dont la cauſe eſt ignorée, ou pour tous les maux qui ſe guériſſent par les lénitifs ou calmants (62). C'eſt tout enſemble un remede & un onguent. On en fait encore dans la Syrie d'une autre maniere. Après avoir bien nettoyé la graiſſe des oiſeaux, comme nous l'avons marqué (63), on y ajoute de l'*eryſiſceptrum* (64), du *xylobalſamum* (65), du ſapin (66) de Phénicie (67), & du jonc (68), de chacun le poids de la graiſſe, & l'on fait faire à ce mêlange deux ou trois bouillons avec du vin. Cette drogue ſe fait pendant l'hiver, parcequ'elle ne prend point l'été ſi l'on n'y mêle de la cire. On tire encore bien d'au-

(62) Note de M. Guettard. « On a donné ce nom à certains médicaments qu'on emploie dans les maladies qui proviennent de laſſitudes, de tenſions trop grandes, &c. Les maladies dont nous parlons, cauſées par un mouvement violent, ou de trop longue durée, ſont appellées en Grec *κόποι*, *laſſitudes*; enſorte que les remedes propres à détruire cette cauſe ont été nommés en général *ἄκοπα*, *acopa*. Voyez Galien, *de Compoſ. Medic.* livre 7, chap. 21; Eginet. liv. 7, chap. 19 ».

(63) Liv. 28, chap. 9.

(64) *Spina alba.* Adanſon.

(65) Lentiſque ou baume blanc. *Adanſon.*

(66) Note de M. Guettard. « C'eſt peut-être le ſapin de Syrie ».

(67) Baume de Galaad. Adanſon.

(68) Ou peut-être du jonc aromatique, *calamus aromaticus.*

corvusque ab æstate in autumnum morbo conflictari dicuntur.

Remedia de cane, & ex animalibus quæ placida non sunt sed fera, & ex volucribus, & contra morsus phalangiorum.

CAPUT 4. De anserum honore, quem meruere Gallorum in Capitolium ascensu deprehenso, diximus.

EADEM de causa supplicia annua canes pendunt inter ædem Juventatis & Summani, vivi in furca sambucea arbore fixi. Sed plura de hoc animali dici cogunt priscorum mores. Catulos lactentes adeo puros existimabant ad cibum, ut etiam placandis Numinibus hostiarum vice uterentur his. Genitæ Manæ catulo res divina fit, & in cœnis Deum etiamnum ponitur catulina. Aditialibus quidem epulis celebrem fuisse, Plauti fabulæ indicio sunt. Sanguine

(69) Pline a déja fait cette observation à l'égard du corbeau, au liv. 10, chap. 12.

(1) Au liv. 10, chap. 22.

(2) Pour n'avoir point gardé le Capitole, & l'avoir presque livré par leur silence.

(3) Note de M. Guettard. « C'est que les chiens enfermés dans le Capitole resterent dans le silence lors de l'entreprise des Gaulois, dont les Romains ne furent avertis que par le cri des oies ».

(4) Du Dieu des Mânes, ou de Pluton.

(5) Note de M. de Querlon. » Les Romains avoient mangé de la chair de chien, suivant Plaute, cité par Festus. Un Poëte, dans Athénée, dit la même chose des Grecs. Galien écrit que la chair de chien étoit en usage chez plusieurs autres peuples, liv. 3, *de Aliment.* chap. 2. Les Sauvages du Canada mangent du chien sans répugnance; &, selon M. de l'Isle, dans son Voyage de Sibérie, c'est une nourriture familiere aux Czeremisses, peuple de cette contrée. Bien plus, Hippocrate, liv. 2, *de Morb.* parmi les aliments qu'il prescrit pour les malades, met la chair d'un jeune chien avec celle d'une volaille, tant pour en faire du bouillon, que pour la manger ».

(6) Note de M. Guettard. » C'est ainsi qu'étoit appellée la Déesse qui présidoit à la naissance & aux accouchements, & non aux menstrues des femmes, comme le prétend le Pere Hardouin. Voy. *Lips. Elector.* litres

tres remedes de l'oie; ce qui m'étonne autant que de la chevre, car on dit que l'oie & le corbeau (69), après avoir passé l'été sont malades pendant l'automne.

Remedes tirés du chien : remedes tirés des animaux féroces : remedes tirés des oiseaux : remedes contre la morsure des phalanges ou araignées.

NOUS avons parlé (1) de l'honneur qu'ont mérité les oies, pour avoir éventé l'entreprise des Gaulois sur le Capitole. C'est pour le même sujet (2) qu'on fait subir tous les ans à des chiens la peine de leur négligence (3), en les empalant tout vifs avec une fourche de bois de sureau, plantée entre le Temple de la Jeunesse (de la Déesse Jouvence) & celui de Summanus (4); & à l'occasion de ces derniers animaux, nous sommes obligés de faire une petite digression en faveur de nos anciennes mœurs. Nos peres regardoient les petits chiens qui tettoient encore, comme une nourriture si saine (5), qu'ils s'en servoient même au lieu d'autres victimes, pour les sacrifices expiatoires. On immoloit un jeune chien à Genita (6) Mana (7); & dans les repas faits à l'honneur des Dieux (8), on se sert encore aujourd'hui de la chair de cet animal. On voit, par les Comédies de Plaute (9), que cette viande étoit employée solemnellement dans les *Aditiales* (10). Le sang

vre 2 ».

(7) Le Pere Hardouin croit que c'est la Déesse *Mania*, mere des Dieux Lares, appellée par S. Augustin, *de Civit. Dei*, liv. 4, chap. 11, *Dea Mena*.

(8) Des Dieux Lares, selon le Pere Hardouin, qui fait de ce passage-ci une application à ces vers d'Horace, liv. 2, Satyr. 6, v. 65.

O noctes, cœnæque Deum! quibus ipse, meique,
Ante Larem proprium vescor; vernasque procaces
Pasco libatis dapibus.

(9) Ceci désigne le *Saturio*, Comédie de Plaute que nous n'avons plus, mais dont Festus cite le même fait.

(10) Note de M. de Querlon. » Repas que les Prêtres donnoient à leur entrée dans le Sacerdoce, *ab aditu* : comme les Pontifes, à leur réception, en donnoient de très somptueux, célébrés par Horace, & dont un décrit par Macrobe, *Saturn.* liv. 2, chapitre 9 ».

canino contra toxica nihil præſtantius putant. Vomitiones quoque hoc animal monſtraſſe homini videtur. Et alios uſus ex eo mirè laudatos referemus ſuis locis.

Nunc ad ſtatutum ordinem pergemus. Adverſus ſerpentium ictus efficacia habentur, fimum pecudis recens in vino decoctum illitumque : mures diſſecti & impoſiti, quorum natura non eſt ſpernenda, præcipue in aſcenſu ſiderum, ut diximus : cum lumine lunæ fibrarum numero creſcente atque decreſcente. Tradunt Magi, jocinere muris dato porcis in fico, ſequi dantem id animal. In homine quoque ſimiliter valere, ſed reſolvi cyatho olei poto.

Muſtelarum duo genera : alterum ſylveſtre, diſtans magnitudine. Græci vocant ictidas. Harum fel contra aſpides dicitur efficax, cætero venenum. Hæc autem quæ in domibus noſtris oberrat, & catulos ſuos (ut auctor eſt Cicero) quotidie transfert, mutatque ſedem, ſerpentes perſequitur. Ex ea inveterata ſale denarii pondus in cyathis tribus datur

(11) Note de M. Guettard. » L'efficacité attribuée ici au ſang de chien, ne s'accorde, ni avec la raiſon, ni avec l'expérience «.

(11*) Note de M. de Querlon. » A provoquer le vomiſſement ; car quand l'eſtomac eſt ſurchargé, il donne lui-même le coup de piſton «.

(12) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 57.

(13) Plinius Valerianus, *ibid.* Dioſcoride, liv. 2, chap. 74.

(14) Liv. 2, chap. 41, & liv. 11, chap. 37.

(15) Note de M. Guettard. » Ces deux eſpeces ſont le furet & la belette. C'eſt le fiel du premier que recommande ici Pline contre les aſpics. Il obſerve, d'après Ariſtote, *Hiſt. Anim.* liv. 9, ch. 9, que la belette commune fait aux ſerpents une guerre de rivalité, en ce que ces deux ſortes d'animaux font également la chaſſe aux rats pour s'en nourrir. C'eſt probablement là-deſſus qu'eſt fondée la propriété que Dioſcoride attribue à la chair de la belette ſalée & deſſéchée de guérir les morſures des ſerpents. Dioſcoride, liv. 2, chap. 27. Il dit auſſi la même choſe que Pline ſur le ventricule de cet animal «.

(16) Ce ſont les furets, ſelon le Pere Hardouin.

(17) L'ouvrage où Cicéron énonçoit ce fait d'Hiſtoire Naturelle n'exiſte plus; mais Plaute, dans la Comédie

du chien eſt (11), à ce qu'on prétend, un des meilleurs remedes contre les poiſons toxiques. Il paroît auſſi que cet animal a appris à l'homme à vomir (11*). Nous rapporterons encore en leur lieu d'autres uſages tirés du chien, & que l'on a beaucoup vantés.

Reprenons l'ordre que nous nous ſommes preſcrit. On tient pour des remedes efficaces contre la morſure des ſerpents (12), de frotter la plaie avec des crottes de brebis récentes, cuites dans du vin; & d'y appliquer des fouris ou des rats coupés en deux (13). Ces derniers animaux ont des propriétés qui ne ſont pas mépriſables, ſur-tout dans l'aſcenſion des Aſtres, comme nous l'avons remarqué (14), parceque le nombre de leurs fibres croît & décroît avec la lune. Les traditions magiques portent, qu'en faiſant manger à des porcs le foie d'un rat dans une figue, l'animal ſuit celui qui lui a préſenté ce mets, & qu'il fait le même effet ſur un homme, mais qu'on détruit le charme en avalant un verre d'huile.

Il y a deux eſpeces de belettes ou de fouines (15), dont l'une ſauvage & plus grande que l'autre (16) : les Grecs les appellent *ictides*. Leur fiel eſt efficace, dit-on, contre la morſure des aſpics, & du reſte eſt lui-même venimeux. Pour la fouine (la belette domeſtique) qu'on voit errer dans nos maiſons; qui tous les jours, ſuivant Cicéron (17), change de retraite & tranſporte ſes petits, elle donne la chaſſe aux ſerpents (17*). On fait prendre à ceux qui ont été mordus d'un ſerpent, dans trois cyathes (18), le poids d'un denier de ſa chair conſervée dans le ſel (19); on

intitulée *Stychus*, act. 3, ſcen. 2, dit la même choſe :

Certum eſt muſtelæ poſthac nunquam credere :
Nam incertiorem nullam novi beſtiam;
Quæne ipſa decies in die mutat locum.

(17*) Aux ſerpents chaſſeurs des rats & des ſouris (comme l'obſerve Ariſtote, *Hiſt. Anim.* liv. 9, ch. 9, p. 1026), par la raiſon qu'elle ſe nourrit comme eux de ces animaux. Plaute, *in Stycho*, act 3, ſcen. 2, v. 6 :

Auſpicio hodie, Hercule, optimo exivi foras :
Muſtela murem mihi abſtulit præter pedes :
Eam ſtrenue obſonavit, ſpectatum hoc mihi eſt.

(18) De vin, ſuivant Dioſcoride, liv. 2, chap. 27.

(19) Plinius Valerianus, liv. 3,

percussis : aut ventriculus coriandro fartus inveteratusque & in vino potus. Et catulus mustelæ etiam efficacius.

Quædam pudenda dictu tantâ auctorum asseveratione commendantur, ut præterire fas non sit. Siquidem illâ concordiâ rerum aut repugnantiâ, medicinæ gignuntur : veluti cimicum animalis fœdissimi, & dictu quoque fastidiendi, natura, contra serpentium morsus, & præcipue aspidum valere dicitur. Item contra venena omnia : argumento, quod dicant gallinas, quo die id ederint, non interfici ab aspide : carnesque earum percussis plurimum prodesse. Ex his quæ tradunt, humanissimum est, illinire morsibus cum sanguine testudinis : item suffitu eorum abigere sanguisugas adhærentes, haustasque ab animalibus restinguere in potu datos. Quanquam & oculos quidam iis inungunt tritis cum sale & lacte mulierum : auresque, cum melle & rosaceo admixtis. Eos qui agrestes sint, & in malva nascantur, crematos, cinere permixto rosaceo infundunt auribus. Cætera quæ de

chap. 35. *Venenis prohibendis & expellendis, mustela vulgaris inveterata drachmis binis potatur.* Dioscoride, liv. 2, chapitre 27 : Γαλῆ κατοικίδιος, &c. : *Mustela, quæ in domibus nostris oberrat, flammis ambusta, & exemptis interaneis sale inveterata, & in umbra siccata, binis drachmis in vino pota, contra serpentium genus omne præsentaneo remedio est.*

(20) Dioscoride, *ibid.*

(21) Confirmé par Nicandre, *in Theriacis*, p. 48.

(22) Note de M. Guettard. « Il faut avouer que Pline a souvent besoin de cette excuse pour qu'on lui permette de dire tant d'absurdités sur les effets prétendus des substances dont il parle. Cependant ce qu'il avance dans cette section est presque tout tiré, & même traduit de Dioscoride, & il n'a pas toujours pris ces précautions dans les tems où il en avoit le plus besoin ; car il est certain que les punaises ont quelques vertus ; elles peuvent être utiles, par exemple, dans les cas de vapeurs hystériques & d'accouchements difficiles ; & elles sont très propres à faire lâcher prise aux sang-sues. Mais on voit assez qu'il y a bien des choses qui, quoique rapportées sur la foi de Dioscoride, n'en sont pas plus certaines ».

(23) La punaise, en Grec κόρις. Dioscoride la définit nn insecte qui s'engendre dans les lits, Κόρεις οἱ ἀπὸ κλίνης, &c., liv. 2, p. 36.

leur fair avaler aussi dans du vin l'estomac du même animal farci de coriandre & gardé (20). Le petir de la beletre est encore plus efficace (21).

Il est des choses révoltantes (22), recommandées par les Auteurs avec une telle assurance, qu'on ne peur se dispenser d'en faire mention; puisqu'enfin c'est de la sympathie ou de l'antipathie des substances que proviennenr tous les remedes. Par exemple, les punaises (23), animal insect & dont le nom seul cause du dégoûr, sont efficaces, à ce qu'on dit, conrre les morsures des serpenrs & sur-tout celles de l'aspic (24), ainsi que conrre routes sorres de venins. Pour le prouver, on assure que les poules ne meurent poinr des piquures de l'aspic le jour qu'elles ont mangé des punaises, & que leur chair même est très bonne à ceux qui onr été mordus du même serpent. De toutes ces recettes, les plus supportables sonr de frotter ces morsures avec du sang de rorrue, de brûler des punaises & d'en humer la vapeur, pour faire quirrer prise aux sang-sues qu'on a avalées (25); & quand ce sont des animaux qui en ont avalé, de leur faire prendre dans du vin des mêmes (26) punaises (27). Cependant quelques-uns en écrasent encore avec du sel & du lair de femme pour en éruver les yeux malades, & en frotrenr aussi les oreilles en y mêlant du miel & de l'huile rosar. On brûle aussi des punaises de bois qui naissent dans la mauve, & on en injecte la cendre avec de l'huile rosat, dans les oreilles. Les aurres propriétés qu'on leur attribue, comme

(24) Dioscoride, *ibid.*

(25) Marcellus Empiricus, ch. 6, p. 121 : *Ad eos qui sanguisugas inscii devorant, cimicum in carbonibus positorum fumus remedio est, si ore hianti, & faucibus apertis excipiatur : ejici enim & expelli devoratas sanguisugas hac ratione certissimum est.* Columelle, liv. 6, chap. 18, p. 228 : *Remedia ad haustam hirudinem .... potest etiam per fistulam deusti cimicis nidor immitti, qui ubi super ponitur igni fumum emittit ; & conceptum nidorem fistula usque ad hirudinem perfert, isque nidor depellit hærentem.*

(26) Dioscoride, *ibidem*, σὺν οἴνῳ δὲ ἢ ὄξει, &c. *Sanguisugas cum vino aut aceto poti cimices pellunt.* Confirmé aussi par Galien, liv. 11, *de Fac. Simp. Med.* p. 313, & Anatolius, *in Geopon.* liv. 13, chap. 17, p. 376.

(27) Celse & Galien donnent la

his tradunt, vomitionum, & quartanarum remedia, aliorumque morborum, quanquam ovo, aut cera, aut faba inclusos censeant devorandos, falsa, nec referenda arbitror. Lethargi tamen medicinæ cum argumento adhibent, quoniam vincatur aspidum somnifica vis, septenos in cyatho aquæ dantes, puerilibus annis quaternos. Et in stranguria fistulæ imposuere. Adeo nihil parens illa rerum omnium sine ingentibus causis genuit. Quin & adalligatos lævo brachio binos lana subrepta pastoribus, resistere nocturnis febribus prodiderunt, diurnis in roseo panno. Rursus iis adversatur scolopendra, suffituque enecat.

Aspides percussos torpore & somno necant, omnium serpentium miníme sanabiles. Sed & venenum earum si sanguinem attingit, aut recens vulnus, statim interimit:

---

même recette, observe M. de Querlon.

(28) Note de M. Guettard. » Dioscoride parle bien de l'efficacité de la punaise dans les fievres quartes; mais, quant à la vomique, qui est un abcès dans le poumon, on ne voit pas sur quoi peut être fondée la propriété que Pline lui attribue à cet égard. Marcellus Empiricus la conseille aussi pour arrêter le vomissement. Il y a quelques manuscrits où on lit *vomitionum* au lieu de *vomicæ* ».

(29) Je lis au texte *vomitionum* avec le manuscrit consulté par Pintianus, & non *vomine*, avec le premier manuscrit Royal; ni *vomicæ* avec le troisieme manuscrit Colbertin & les Editeurs. La leçon dont j'ai fait choix s'appuie de l'observation critique de M. Guettard, qui fait voir qu'il n'y a nulle apparence de supposer aux punaises aucune vertu contre la vomique; au lieu que d'autres Auteurs que Pline leur en reconnoissent une contre le vomissement.

(30) Marcellus Empiricus, ch. 17, p. 125: *In ovo sorbili cimicem unum contritum jejunus ignorans qui sorbeat, desinet vomere: hoc sanè expertum est.*

(31) Dioscoride, liv. 2, chap. 36: Κόρεις οἱ ἀπὸ κλίνης, &c. *Cimices qui in cubilibus enascuntur, numero septeni cum fabis in cibos additi, & ante accessiones devorati, quartanâ laborantibus auxilio sunt.*

(32) Quintus Serenus, chap. 57:

Quidam dira jubent ; septeno cimice trito
Ut viticetur aquæ, cyathusque bibatur earum :
Hæc potiora putant, quàm dulci morte perire.

(33) Voyez Dioscoride, liv. 2, chapitre 36. Marcellus Empiricus, cha-

d'arrêter (28) les (29) vomissements (30), de guérir les fievres quartes & d'autres maladies (31), quoiqu'on prescrive de les avaler enveloppées dans un œuf, dans de la cire, ou dans une feve, sont autant de fables, à mon avis, ou ne méritent pas d'être rapportées. Il y a pourtant une raison pour les employer dans la léthargie, où l'on en fait avaler sept dans un cyathe d'eau, & quatre seulement aux enfants : c'est que l'assoupissement causé par la piquure des aspics ne résiste point à ce remede (32). On les applique encore, dans la rétention d'urine, au canal (33) extérieur (34). Tant il est vrai que cette mere universelle des êtres n'a rien produit sans de grandes raisons. On prétend de plus que deux punaises, attachées au bras gauche avec de la laine dérobée à des bergers (35), sont un remede pour les fievres nocturnes, & enveloppées dans un morceau d'étoffe couleur de rose pour les fievres de jour. Enfin la scolopendre est leur ennemie, & sa fumigation les fait mourir.

Les aspics (35*), qui, de toutes les especes de serpents, font les blessures les plus incurables, tuent ceux qu'ils ont mordus par l'engourdissement & le sommeil léthargique qu'ils leurs causent (36). Leur venin donne à l'instant la mort, quand il atteint

pitre 25, p. 183, dit *à l'orifice de ce canal*.

(34) Note de M. Guettard. « Des punaises, appliquées à l'extérieur de l'uretre, peuvent en effet exciter l'urine par les irritations qu'elles causent. Quelques Modernes les ont fait aussi introduire toutes vivantes dans le canal de l'uretre, suivant le rapport de Dale, dans sa *Pharmacologie* ».

(35) Note de M. Guettard. « On voit assez le peu de fondement de cette pratique ».

(35*) Nicandre, *in Theriac.* p. 12; Dioscoride pareillement *in Theriac.* chap. 17.

(36) Note de M. Guettard. « Les aspics, qui paroissent avoir été si redoutables chez les Anciens, ne sont point venimeux dans les climats froids ou tempérés. Il n'y a, parmi les animaux de ce genre, que la vipere dont le venin soit mortel : & il y a apparence que de tout tems sa morsure a été pour le moins aussi dangereuse que celle de l'aspic. Au reste, on a trouvé un spécifique certain contre ce poison dans l'usage de l'alkali volatil, pris à l'intérieur ; & il y a tout lieu de croire qu'il auroit une égale efficacité contre la morsure des aspics, s'il s'en trouve de venimeux dans les

inveteratum hulcus, tardius. De cætero potum quantalibet copia, non nocet. Non eſt enim tabifica vis : itaque occiſa morſu earum animalia, cibis innoxia ſunt. Cunctarer in proferendo ex his remedio, niſi M. Varronem ſcirem LXXXVIII vitæ anno prodidiſſe, aſpidum ictus efficaciſſime ſanari, hauſtâ à percuſſis ipſorum urinâ.

Baſiliſci, quem etiam ſerpentes ipſæ fugiunt, alias olfactu necantem, qui hominem vel ſi aſpiciat tantum, dicitur interimere, ſanguinem Magi miris laudibus celebrant, coeuntem picis modo & colore, dilutum cinnabari clariorem fieri. Tribuunt ei & ſucceſſus petitionum à poteſtatibus, & à Diis etiam precum, morborumque remedia, veneficiorum amuleta. Quidam id Saturni ſanguinem appellant.

Draco non habet venena. Caput ejus limini januarum ſubditum, propitiatis adoratione Diis, fortunatam domum facere promittitur. Oculis ejus inveteratis, & cum melle

---

pays chauds, comme on ne peut guere en douter. Dioſcoride, *in Theriac.* chap. 17, obſerve, d'après Nicandre, qu'un homme mordu d'un aſpic meurt ſans douleur ».

(37) Note de M. Guettard. Ce que Pline remarque ici du venin de l'aſpic eſt auſſi exactement vrai de celui de la vipere; d'où il ſuit que les poiſons du Regne animal ne ſont pas aſſez énergiques pour éprouver l'action de l'eſtomac & des ſucs digeſtifs ſans en être altérés au point de perdre toute leur efficacité ».

(38) Note de M. de Querlon. « Ou 83 ans, ſelon trois manuſcrits de la Bibliotheque du Roi. Varron avoit 80 ans lorſqu'il publia ſes Ecrits ſur l'Agriculture, que nous avons preſque tout entiers ».

(39) De la vipere (ἐχίδνης) ſelon Dioſcoride, liv. 2, chap. 9.

(40) Note de M. Guettard. « Dioſcoride avance auſſi, liv. 11, chap. 73, qu'un homme mordu de la vipere, peut ſe guérir en buvant ſa propre urine ».

(41) Note de M. de Querlon. « Pour entendre la phraſe de Pline, il faut ſuppoſer avec lui que les aſpics, en mordant, donnent à l'urine humaine une propriété qui devient le contre-poiſon de leur venin ».

(43) Note de M. Guettard. « On a débité mille fables extravagantes ſur le baſilic, qu'on dit être l'eſpece de

le

le sang ou une plaie récente, elle est plus lente quand c'est un vieux ulcere. Du reste ce venin (37), bu en quelque quantité que ce soit, ne fait aucun mal; car il n'est pas d'une qualité corrosive : c'est pourquoi l'on mange impunément, sans aucun danger, les animaux morts des piquures de l'aspic. Je balancerois à produire un remede que ces serpents nous fournissent, si je ne savois que Marcus Varron, à l'âge de 88 ans (38), a écrit que l'on guérissoit très efficacement les morsures de l'aspic (39), en faisant boire à ceux qui ont été mordus (40), de leur propre urine (41).

Les Magiciens attribuent des vertus extraordinaires au sang (43) du basilic (44), animal que fuient les autres serpents, parceque son odeur les fait mourir, & qui tue l'homme, à ce qu'on dit, de son regard seul. Ils prétendent que son sang a la couleur de la poix, qu'il se fige de même, & qu'étant délayé il devient d'un rouge plus vif que le cinabre. Ils lui donnent encore la propriété de faire obtenir des Puissances tout ce qu'on leur demande, & des Dieux mêmes soit l'accomplissement de nos vœux, soit des remedes à nos maux; comme aussi de fournir des amulettes contre les maléfices. Quelques-uns l'appellent *sang de Saturne*.

Le dragon n'a point de venin (45). Suivant les promesses de la Magie, sa tête (45*), mise sous le seuil de la porte, après qu'on s'est rendu les Dieux propices par les prieres convenables, fait le bonheur de la maison. On ajoute que ceux qui se sont frottés

serpent la plus dangereuse; mais aucun Naturaliste n'a osé donner la figure de cet animal. Dioscoride lui-même n'en parle que d'après Erasistrate ».

(44) Nous avons traité du basilic au liv. 8, sur la fin du chap. 22.

(45) Note de M. de Querlon. « Il fait du mal par ses morsures, mais n'envenime point les plaies, si ce n'est en Afrique, où, selon Lucain, la chaleur du climat le rend venimeux:

Vos quoque, qui cunctis innoxia numina terris,
Serpitis, aurato nitidi fulgore dracones,
Pestiferos ardens facit Africa. *Pharf. l. 9, v. 727.*

Aëtius, Serm 13, chap. 34, *de Drac.* p. 258 : *Animal quidem hoc non jacit venena.*

(45*) Note de M. Guerrard. « On sent assez que tout ce que Pline dit ici du dragon n'est appuyé sur aucun fondement, & il ne paroît pas lui-même y ajouter beaucoup de foi ».

tritis, inunctos non pavescere ad nocturnas imagines, etiam pavidos. Cordis pingue in pelle dorcadum nervis cervinis adalligatum in lacerto, conferre judiciorum victoriæ. Primum spondylum aditus potestatum mulcere. Dentes ejus illigatos pellibus caprearum cervinis nervis, mites præstare dominos, potestatesque exorabiles. Sed super omnia est compositio, qua invictos faciunt Magorum mendacia : Caudâ draconis & capite, pilis leonis è fronte, & medulla ejusdem, equi victoris spuma, canis unguibus adalligatis cervino corio, nervisque cervi alternatis & dorcadis : quæ coarguisse non minus refert, quam contraria serpentibus remedia demonstrasse, quoniam hæc morum veneficia sunt. Draconum adipem venenata fugiunt : item, si uratur, ichneumonum : fugiunt & urticis tritis in aceto perunctos.

Viperæ caput impositum, vel alterius quam quæ percusserit, sine fine prodest. Item si quis eam ipsam in vapore baculo sustineat ; aiunt enim præcanere : item si quis exustæ ejus cinerem illinat. Reverti autem ad percussum serpentes necessitate naturæ, Nigidius auctor est. Caput quidem dissecant Scythæ inter aures ad eximendum lapillum, quem

(46) Celle qui fait l'insertion du col.

(47) Note de M. de Querlon. « L'ichneumon est le rat d'Egypte, ennemi naturel du crocodile, qu'il cherche, dit on, à détruire ».

(48) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 57.

(49) Note de M. Guettard « Il y a long tems qu'on a remarqué que ce remede étoit fort insuffisant. Voyez le *Traité de la Vipere* de Charas. Nous venons d'indiquer le seul remede sûr contre la morsure des viperes ».

(51) Démenti par les expériences, selon Charas, *Traité des Viperes*, p. 108.

(52) Note de M. de Querlon. « Ceci n'est point clair, & en général toute la sorcellerie des Anciens est assez obscure pour nous ».

(53) Note de M. de Querlon. « Apparemment pour leur administrer ce remede ; mais qui peut s'y fier ? Ceci n'est pas moins faux que merveilleux.

(55) Note de M. Guettard. « On attribuoit à cette prétendue pierre la vertu de guérir les morsures de la vipere ».

avec des yeux de dragon conservés dans le sel & broyés avec du miel, même les personnes les plus peureuses, n'ont plus aucunes frayeurs des spectres de nuit; que la graisse de son cœur, enveloppée dans une peau de chevreuil ou de daim, avec des nerfs de cerf, & attachée au bras, contribue beaucoup à faire gagner les procès; que la premiere (46) articulation (de l'épine) du même animal donne un accès favorable auprès des Puissances; que ses dents, attachées avec de la peau de chevre & des nerfs de cerf, rendent aussi les Supérieurs accessibles, & disposent les Grands à accorder des graces. Mais le plus merveilleux de tout, c'est une certaine composition que les Magiciens font accroire aux gens simples avoir la vertu de rendre invincible. On met ensemble la tête & la queue d'un dragon, des poils arrachés du front d'un lion, de la moëlle du même animal, de l'écume d'un cheval qui a remporté le prix de la course, & les ongles d'un chien; on attache le tout avec de la peau de cerf, des nerfs de cerf, & des nerfs de daim, dont on fait alternativement autant de nœuds: pitoyables recettes dont il n'est pas moins intéressant de fronder le ridicule, que d'indiquer les remedes vraiment contraires aux serpents, parcequ'elles empoisonnent les mœurs. La graisse des dragons fait fuir les animaux venimeux, ainsi que celle des ichneumons (47), en la brûlant; ils fuient de même ceux qui se sont frottés d'huile d'orties pilées dans du vinaigre.

La tête (48) de la vipere (49) & même d'une autre que celle dont on a été mordu, après avoir été appliquée sur la plaie conserve toujours sa vertu (51); comme aussi celle d'une vipere qu'on aura tenue suspendue avec une baguette à la vapeur de l'eau bouillante, parcequ'on prétend qu'elle prévient alors le charme que l'on pourroit faire (52). On brûle encore la vipere & l'on se frotte de sa cendre. Nigidius assure que les serpents sont forcés naturellement de revenir à ceux qu'ils ont mordus (53). Les Scythes leur fendent la tête entre les ouies, pour en tirer une petite pierre (55) que la vipere dévore quand elle est effrayée; d'autres n'appliquent pas seulement cette pierre, mais toute la

aiunt ab ea devorari territa. Alii ipſo toto capite utuntur. Fiunt ex vipera paſtilli, qui theriaci vocantur à Græcis, ternis digitis utrinque amputatis, exemptiſque interaneis, & livore ſpinæ adhærente, reliquo corpore in patina ex aqua & anetho diſcocto, ſpiniſque exemptis, & addita ſimilagine, atque ita in umbra ſiccatis paſtillis, quibus ad multa medicamenta utuntur. Significandum videtur è vipera tantum hoc fieri. Quidam purgatæ, ut ſupra dictum eſt, adipem cum olei ſextario decoquunt ad dimidias. Ex eo, cum opus ſit, ternis ſtillis additis in oleum perunguntur, ut omnes beſtiæ fugiant eos.

Præterea conſtat, contra omnium ſerpentium ictus, quamvis inſanabiles, ipſarum ſerpentium exta impoſita auxiliari: eoſque qui aliquando viperæ jecur coctum hauſerint, nun-

(56) Quintus Serenus, chap. 47, p. 154:

> Quæ nocuit ſerpens, fertur caput illius aptè
> Vulneribus jungi, ſanat quem ſauciat ipſa.

(57) Note de M. Guettard. « Le mot *Thériaque* ſe dit, en général, des médicaments propres à réſiſter au venin. Cette préparation de la chair de vipere ſe fait encore avec de l'anis & de la mie de pain blanc, comme Pline le décrit ici; & c'eſt ce qu'on nomme les *trochiſques de vipere*. Ils entrent dans la compoſition de la thériaque ».

(58) C'eſt-à-dire propres à guérir les bleſſures des animaux venimeux.

(59) Entre queue & tête.

(60) Note de M. Guettard. « Cette précaution d'ôter les arêtes eſt auſſi recommandée par Andromachus, & par Galien, liv. 1, *de Antid.* ch. 8 ».

(60*) Andromaque l'Ancien, chez Galien, cité note ſuivante:

> Ὕδατι ἐγχεύσας, &c.
>
> Ante tamen miſces frondem grave olentis anethi
> Et quantum ſatis eſt providus indis aquæ.

(61) Conſultez Andromaque, page 878; Galien, *de Antidot.* p. 879; Démocrates, chez le même Galien, *ibid.* chap. 15, p. 893; Criton, *ibid.* p. 896; & Galien lui-même encore, liv. *de Theriac. ad Piſon*, chap. 13, p. 950.

(61*) C'eſt la recette de l'ancien Andromaque, rapportée par Galien, dans ſon Traité des Antidotes, ch. 6, p. 876, & dans celui de la Thériaque, liv. 1, chap. 7, p. 938: c'eſt auſſi celle qu'il preſcrit lui-même, à très peu de différence près.

(62) Andromaque en fait l'énumération p. 879 & 876; ainſi que Galien, liv. *de Theriac. ad Piſon*, ch. 15 & 16.

tête (56), sur la morsure. On fait de la chair de vipere des trochisques que les Grecs nomment (57) *theriaques* (58) : après en avoir vuidé les entrailles on en coupe la largeur de trois doigts de chaque côté (59), & l'on en ôte aussi tout le bleu qui est adhérent à l'épine; puis on fait cuire le reste du corps dans une terrine, avec de l'eau & de l'aneth (60). Ensuite on en ôte les arrêtes (60), on y ajoute de la farine de froment (61), & on en forme les trochisques (61) que l'on met sécher à l'ombre, & dont on se sert dans plusieurs remedes (62). Il est bon de faire observer que celui ci ne se fait qu'avec la vipere; quelques-uns, après l'avoir vuidée & nettoyée, comme on vient de dire, en font cuire la graisse avec un sextier d'huile jusqu'à réduction de moitié. Il en mettent trois gouttes dans de l'huile & s'en frottent pour que tous les animaux les fuient (63).

Il est certain (64) de plus, que l'application (65) des entrailles des serpents sur leurs morsures est un remede pour toutes ces especes de plaies, même pour celles qu'on croit incurables; & que ceux qui ont une fois avalé le foie d'une vipere cuit, ne

(63) La vipere est le seul animal véritablement venimeux qu'il y ait en France, s'il en faut croire M. de Sauvages. Sa morsure même n'est pas toujours venimeuse, tant parcequ'elle ne mord point toujours avec les dents canines qui recelent son venin, que parceque ce venin s'épuise à force de mordre. Le scorpion ne se trouve guere en France, que dans les parties méridionales ; où il est, comme la vipere, quelquefois venimeux & mortel, & quelquefois sans venin, comme il résulte des expériences faites sur des chiens par M. de Maupertuis. Sur quoi consultez l'article *Scorpion*, dans le Dictionnaire d'Histoire Naturelle de M. Valmont de Bomare.

(64) Note de M. Guettard. » Il est aisé de voir combien peu on doit se fier à ces sortes de remedes. Dioscoride a prétendu, liv. 2, chap. 11, que le scorpion, écrasé & appliqué sur la plaie qu'il avoit produite, étoit un remede certain. Il dit aussi qu'on peut, dans la même vue, manger cet animal après l'avoir fait rôtir «.

(65) C'est ainsi que Dioscoride, à l'égard des piquures de scorpion, conseille de le broyer & de l'appliquer sur la plaie, liv. 2, chap. 13. Dans le Dauphiné, on fait macérer des scorpions dans de l'huile, & cette huile, appliquée sur la piquure du scorpion, en prévient, dit on, les suites fâcheuses. Dans cette Province, les Maîtres & Maîtresses de maison font toujours bonne provision de cette huile.

quam poſtea feriri à ſerpente. Neque anguis venenatus eſt, niſi per menſem lunâ inſtigatus. Sed prodeſt vivus comprehenſus, & in aqua contuſus, ſi foveatur ita morſus. Quin & ineſſe ei remedia multa creduntur, ut digeremus, & ideo Æſculapio dicatur. Democritus quidem monſtra quædam ex his conficit, ut poſſint avium ſermones intelligi. Anguis Æſculapius Epidauro Romam advectus eſt; vulgòque paſcitur & in domibus. Ac niſi incendiis ſemina exurerentur, non eſſet fecunditati eorum reſiſtere. In orbe terrarum pulcherrimum anguium genus eſt, quod & in aqua vivit, hydri vocantur, nullis ſerpentium inferiores veneno. Horum jecur ſervatum adverſus percuſſos ab his auxilium eſt. Scorpio tritus ſtellionum veneno adverſatur. Fit enim & è ſtellionibus malum medicamentum : nam cum immortuus eſt vino, faciem eorum qui biberint lenti-

(66) Note de M. Guettard. » La couleuvre n'a abſolument aucun venin ; & le tems de la lune n'y fait rien du tout : ainſi ſa morſure ne peut être dangereuſe. On appelloit *anguis Æſculapius* l'eſpece de ſerpent la plus douce ou la moins malfaiſante ».

(67) Comme Apollonius de Thiane, comme Melampode & comme l'Helenus de Virgile :

Qui ſidera ſentis
Et volucrum linguas, & præpetis omina pennæ.

(67*) Note de M. Guettard. » Ce ſerpent a à peu-près les mêmes vertus que la vipere. Il eſt alexipharmaque & ſudorifique. Mais les propriétés que, ſuivant Pline, Démocrite lui attribuoit, ſont évidemment abſurdes ».

(68) Ville d'Eſclavonie, qui eſt Raguſe la vieille.

(68*) L'an de ſa fondation 478, ſous le Conſulat de Quintus Fabius Gurges, & de Caius Genucius Clepſina. Voyez Tite-Live, Epitom. liv. 11; Plutarque, *Queſt. Romaines*, p. 286.

(69) Suétone, dans la vie de Tibere, chap. 72, rapporte que cet Empereur en avoit un qu'il nourriſſoit de ſa propre main.

(70) Note de M. Guettard. » Il paroît cependant que cette eſpece de ſerpent avoit été éteinte à Rome, puiſqu'on l'y fit venir d'Epidaure, comme on le voit par une médaille de grand bronze, frappée ſous Antonin le Pieux, qui ſe trouve dans le Cabinet du Roi. On regardoit alors ce ſerpent comme le ſymbole de la ſanté. Voyez ce que Tite-Live en rapporte, Epitome, liv. 11 ».

ſont jamais dans la ſuite piqués des ſerpents. La couleuvre (66) n'eſt point venimeuſe, ſi ce n'eſt à certains jours du mois où elle eſt irritée par la lune; mais elle eſt d'un bon uſage quand on la prend en vie, qu'on l'écraſe dans l'eau, & qu'on en étuve la plaie d'un homme qui a été mordu. On croit même qu'elle a beaucoup d'autres propriétés médicinales que nous rangerons dans leur ordre, & c'eſt pour cela qu'elle eſt conſacrée à Eſculape. Démocrite en a donné des préparations monſtrueuſes, pour pouvoir entendre le langage des oiſeaux (67). Depuis que le ſerpent qui repréſentoit Eſculape fut amené (67*) d'Epidaure (68) à Rome (68*), on en nourrit communément dans les maiſons (69), enſorte que ſi les incendies (70) n'en détruiſoient de tems en tems la race, on ne pourroit réſiſter à leur fécondité. Il exiſte encore ſur la terre une très belle eſpece de ſerpents qui vit également dans l'eau : ce ſont les *hydres* (71) dont le venin ne cede à aucun des autres ſerpents. Leur foie, conſervé dans du ſel, eſt le remede des morſures qu'ils ont faites eux-mêmes. On empêche l'effet du venin des (72) lézards (73), en écraſant ſur leur piquure un ſcorpion. On fait même avec les lézards cette eſpece de maléfice; on fait mourir un de ces animaux dans du vin, & ceux qui en boivent ont bientôt toute la face couverte

(71) Note de M. Guettard. » L'hydre étoit un ſerpent d'eau qui reſſemble aſſez à l'aſpic. On voit que ce nom vient du mot Grec ὕδωρ, eau. Elle a auſſi été nommée *natrix*, de *natare*, nager. Ce ſerpent n'étoit que fort peu venimeux tant qu'il reſtoit dans l'eau; mais on a remarqué qu'il le devenoit lorſqu'il avoit ſéjourné quelque tems ſur la terre. On le nommoit alors *cherſydrus*. Nicandre en parle dans ſa *Thériaque*, & Aëtius, liv. 13, chap. 35. Voyez auſſi Dioſcoride, liv. 6, chap. 51 ».

(72) Note de M. Guettard. » On ne ſait pas préciſément ce qu'on entendoit par *ſtellio ;* mais il paroît que c'étoit une eſpece de lézard venimeux. Voyez les Remarques de Mathiole ſur le chap. 4 du liv. 6 de Dioſcoride ».

(73) Note de M. de Querlon. » Le lézard vulgaire n'eſt point du tout venimeux, au moins en France : on peut le manier impunément. Quand on l'agace, il fait une légere morſure, mais dont aucun accident ne s'enſuit. *Diſſertation de M. de Sauvages ſur les animaux venimeux* ».

gine obducit. Ob hoc in unguento necant eum, insidiantes pellicum formæ. Remedium est ovi luteum, & mel ac nitrum. Fel stellionum tritum in aqua mustelas congregare dicitur.

Inter omnia venenata salamandræ scelus maximum est. Cætera enim singulos feriunt, nec plures pariter interimunt: ut omittam, quod perire conscientiâ dicuntur homine percusso, neque amplius admitti ad terras: salamandra populos pariter necare improvidos potest. Nam si arbori irrepsit, omnia poma inficit veneno, & eos qui ederint, necat frigidâ vi, nihil aconito distans. Quinimo si contacto ab ea ligno vel pede crusta panis incoquatur, idem veneficium est: vel si in puteum cadat. Quippe cum saliva ejus quacumque parte corporis, vel in pede imo repersa, omnis in toto corpore defluat pilus. Tamen talis ac tanti

(74) Note de M. Guettard. « La salamandre n'est autre chose qu'un lézard noir tacheté de jaune. Il y a l'aquatique & la terrestre; la seconde est plus petite que la premiere. Dioscoride avoit déja remarqué, livre 11, chap. 55, que la faculté qu'on attribuoit à cet animal de résister au feu, ou de l'éteindre, étoit une pure fable; cependant Aristote a avancé ce fait singulier dans son Histoire des Animaux, liv. 19, chap. 5. Pline fait ici une peinture horrible des effets rapides du venin de la salamandre; & Gesner a aussi observé que, s'il s'en trouvoit une dans un tas de froment, elle l'infectoit bientôt de maniere que les poules même qui mangeoient de ces grains en mouroient ensuite. Mais je ne sais si tous ces effets sont bien certains: on ne s'en apperçoit pas du moins dans ces contrées. Matthiole observe que non seulement la salamandre empoisonne lorsqu'on la prend en poudre intérieurement, mais que de plus sa morsure est venimeuse. Il est d'ailleurs très vrai qu'appliquée à l'extérieur, elle fait tomber le poil: elle est caustique, & fait élever des vessies sur la peau comme les cantharides ».

(75) La salamandre, nommée *mouron* en Normandie, *mirtil* dans le Limosin & le Poitou, *plavine* en Dauphiné, *blande* en Languedoc & en Provence, *laberne* en Lyonnois, *sourd* dans le Maine, *Suisse* en Bourgogne, &c. est une sorte de lézard long de 5 à 6 pouces. Voyez M. Valmont de Bomare, *Dictionn. d'Hist. Nat.*

de

de taches de rousseur. C'est pour cela que les femmes jalouses de la beauté de leurs rivales, pour leur faire piece, font étouffer des lézards dans certaines pommades; mais on répare aisément le mal avec un jaune d'œuf, du miel & du nitre. On dit que le foie du lézard, broyé dans de l'eau, fait ramasser les belettes.

De tous les animaux venimeux, le plus meurtrier est la (74) salamandre (75). Les autres ne frappent que successivement, & une seule personne à la fois; ils n'en tuent pas d'un seul coup plusieurs, sans compter qu'après avoir mordu quelqu'un, on prétend que le sentiment de leur crime les fait périr, & que la terre ne les reçoit (76) plus (77). Mais la salamandre peut tuer en même tems un grand nombre d'hommes non précautionnés contre elle. Car, si elle grimpe autour d'un arbre, elle en empoisonne tous les fruits, & fait mourir ceux qui en mangent par la froideur de son venin aussi prompt que celui de l'aconit. Bien plus : si l'on cuit du pain avec du bois qu'elle ait seulement touché en passant dessus, ou si elle tombe dans un puits, le pain & l'eau sont empoisonnés de même (78). Car telle est sa malignité, que le seul contact de sa bave, en quelque partie du corps que ce soit, même à l'extrémité du pied, fait tomber tout le poil du corps (79). Cependant cet insecte si venimeux est mangé par

(76) Note de M. de Querlon. « Quelle idée donneroit cette fable de la morale d'un peuple plus simple ou moins corrompu que n'étoient les Romains alors! »

(77) Pline a déja dit au livre 2 : *Terra serpentem homine percusso non amplius recipit, pœnasque etiam inertium nomine exigit.*

(78) Gesner (chez Hardouin) : *Dicere soliti Narbonenses, si blanda* (salamandra) *in acervo tritici reperiatur, totum ita infici, ut vel gallinæ vescentes eo deinde intereant.*

(79) Quintus Serenus, chapitre 9, p. 129 :

Defluit expulsus morbo latitante capillus
Seu salamandra potens, nullisque obnoxia flammis,
Eximium capitis tactu dejecit honorem.

Pétrone, *Satir.* p. 375 : *Quid dicis tu, latro? quæ salamandra supercilia tua excussit?* Consultez Raderus sur ce, vers de Martial, liv. 2, *Epigr.* 66 :

Hoc salamandra notet, vel sæva novacula nudet.

veneni à quibusdam animalium, ut subus, manditur, dominante eadem illa rerum diffidentia. Venenum ejus restingui primum omnium ab his quæ vescantur illâ, ex his verisimile est quæ produntur, cantharidum potu, aut lacerta in cibo sumpta : cætera adversantia diximus, dicemusque suis locis. Ex ipsa quæ Magi tradunt contra incendia, quoniam ignes sola animalium extinguat, si forent vera, jam esset experta Roma. Sextius Venerem accendi cibo earum, si detractis interaneis, & pedibus, & capite in melle serventur, tradit, negatque restingui ignem ab iis.

Ex volucribus in auxilium contra serpentes primi vultures. Adnotatum quoque minus virium esse nigris. Pennarum ex his nidore, si urantur, fugari eas dicunt. Item cor ejus alitis habentes, tutos esse ab impetu non solum serpentium, sed etiam ferarum, latronumque, & regum irâ.

Carnibus gallinaceorum, ita ut tepebant avulsæ, appo-

(80) Note de M. Guettard. « Ce que Pline remarque ici de la variété des effets vénéneux est très juste. Galien a aussi observé, *Hist. Anim.* liv. 9, chap. 28, que les cochons aimoient les salamandres, & qu'ils en mangeoient. Une substance mortelle pour un animal ne causera pas le moindre mal à un autre. On sait, par exemple, que la noix vomique, qui est un remede pour les hommes, est un poison pour les chiens ».

(80*) Elien, *Hist. Anim.* l. 9, c. 28. Sextus Empiricus, liv. 1. Pyrrh. Hyp. chap. 14, p. 10.

(81) Note de M. de Querlon. « M. de Maupertuis, après avoir fait toutes sortes d'expériences sur la salamandre, s'est assuré du contraire. Il est vrai qu'elle jette une humeur laiteuse qui fait d'abord noircir quelques charbons, mais ensuite elle est consumée par le feu ».

(82) Note de M. Guettard. « Dioscoride, liv. 11, chap. 55, conseille la même préparation; mais ce n'est que pour appliquer à l'extérieur, dans la vue de faire tomber le poil. Et effectivement l'usage intérieur de ce miel ne paroît pas trop sûr, après tout ce que Pline a rapporté de l'énergie des qualités vénéneuses de la salamandre.

quelques animaux, comme par les (80) porcs (80*) : effet de l'ascendant parmi les êtres les plus opposés entre eux! Or, par ce qu'on nous dit de la vertu que les canthatides avalées ou mangées ont pour détruire le venin de la salamandre, il est vraisemblable que les animaux qui la mangent en sont le premier remede. Nous avons déja parlé d'autres préservatifs de ce venin, & nous en ferons connoître encore plusieurs en leur lieu. Si ce que les Magiciens disent de la propriété qu'a cet animal d'éteindre le feu étoit vrai, Rome, si sujette aux incendies, l'auroit éprouvé depuis long-tems. Sextius nie que la salamandre ait cette vertu (81); mais il rapporte qu'elle allume la passion des femmes dans ceux qui la mangent après l'avoir gardée dans du miel, & en avoit ôté les entrailles, les pieds & la tête (82).

Les vautours (83) sont de tous les oiseaux ceux dont on tire le plus de secours contre les serpents (84); mais on a remarqué que les noirs avoient moins de vertu que les autres. On dit que la seule odeur de leurs plumes, en les brûlant, les fait fuir (85); comme aussi qu'en portant sur soi le cœur d'un vautour (86) on est à l'abri non-seulement des attaques des serpents, mais encore des animaux féroces, des voleurs & de la colere des Rois.

On détruit le venin des serpents en appliquant, sur la plaie,

(83) Autant de membres, autant de remedes dans les vautours, dit S. Jérôme, liv. 2, *Contr. Jovin.*

(84) Note de M. Guettard. » Tout ce que Pline avance ici sur les effets des différentes parties du Vautour, se trouve aussi rapporté dans Elien, l. 1, chap. 45; dans Sextus Platonicus, part. 2, chap. 2, *de Vulture*, *&c.* Mais ces singularités n'en méritent pas pour cela plus d'attention. On pourroit encore ajouter à ces Auteurs Quintus Serenus, qui dit, chap. 47 :

Namque potest diros prævertere morsus,
Si jecur exsectum tardo de vulture portes.

(85) Elien, *Hist. des Anim.* liv. 1, chap. 45; Sextus Platonicus, part. 2, chap. 2, *de vulture;* Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 57; Quintus Serenus, chap. 47, p. 155.

(86) Superstition recueillie par Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 57; par Quintus Serenus, chapitre 47, p. 155; par Sextus Platonicus, part. 2, chap. 2, *de vulture*, tit. 6; & par l'Auteur du livre *Kiranidum Kirani*, p. 120.

ſitis, venena ſerpentium domantur : item cerebro in vino poto. Parthi gallinæ malunt cerebrum plagis imponere. Jus quoque ex his potum præclare medetur, & in multis aliis uſibus mirabile. Pantheræ leoneſque non attingunt perunctos eo, præcipue ſi & allium fuerit incoctum. Alvum ſolvit validius è vetere gallinaceo. Prodeſt & contra longinquas febres, & torpentibus membris, tremuliſque, & articulariis morbis, in capitis doloribus, epiphoris, inflationibus, faſtidiis, incipiente teneſmo, jocineri, renibus, veſicæ ; contra cruditates, ſuſpiria. Itaque etiam faciendi ejus exſtant præcepta. Efficacius enim cocti cum olere marino, aut cybio, aut cappari, aut apio, aut herba Mercuriali, aut polypodio, aut anetho : utiliſſime autem in congiis tribus aquæ ad tres heminas cum ſuprà dictis herbis, & refrige-

(87) Note de M. Guettard. » Dioſcoride dit préciſément la même choſe, liv. 2, chap. 43 & ailleurs ; mais nous avons déja fait voir combien peu il falloit compter ſur de pareils remedes ».

(88) Celſe preſcrit le même remede, liv. 5, chap. 27. Voyez auſſi Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 57 ; Nigidius, cité par Aulu-Gelle, livre 7, chap. 9 ; Dioſcoride, *in Theriac.* chapitre 19 & 27.

(89) Dioſcoride, *in Theriac.* chapitre 19 & 27 ; Petrichus, cité par le Scholiaſte de Nicandre, *in Theriac.* p. 27.

(90) Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 57.

(91) Comme pour la goutte, ſelon Quintus Serenus, chap. 47, p. 155 : *gallinæ jura vetuſtæ.*

(92) Dioſcoride, liv. 2, ch. 53 ; Galien, liv. 3, *de Fac. Simp. Med.* chap. 15, p. 70 ; & liv. *de Theriac. ad Piſon.* chap. 4, p. 935.

(93) Note de M. Guettard. » Tout ceci eſt encore pris de Dioſcoride, *loco citato*, qui preſcrit la maniere de préparer le bouillon de vieux coq. On le donne encore dans la vue de fortifier & de rétablir le ton des fibres abattu ; & c'eſt en ce ſens qu'il peut être utile dans les cas de fievres anciennes ; à moins qu'on n'y ajoute, comme le conſeille Dioſcoride, de la mercuriale, du carthame, du polypode, &c. car ces plantes communiqueroient au bouillon d'autres vertus, & ſur-tout le rendroient purgatif ».

(94) Quintus Serenus, chap. *ſubi-*

de la chair d'un coq (87), ou un poulet encore tiede ou chaud qu'on a déchiré (88); ainſi qu'en avalant dans du vin la cervelle de la même volaille (89). Les Parthes (90), pour cette application, préferent la cervelle d'une poule. L'uſage du bouillon de volaille, ou peut-être l'eau de poulet, eſt encore un excellent remede pour le même cas & pour beaucoup d'autres accidents (91). Les panrheres & les lions ne touchent point à ceux qui ſe ſont frottés du jus d'un coq, principalement quand on y a fait cuire de l'ail. Le bouillon fait avec une vielle volaille relâche (92) plus fortement le ventre (93). Il eſt encore bon (94) & contre les longues fievres, & contre l'engourdiſſement des membres, les tremblements (95), les maladies des nerfs (96), les maux de tête, les inflammations des yeux, les enflures ou les vents, les dégoûts, dans les commencements du teneſme, pour le foie, les reins, la veſſie, dans les indigeſtions & pour l'aſthme. C'eſt pour cela qu'il y a des formules de Médecine pour faire ce bouillon. Le plus (97) efficace eſt celui dans lequel on a fait cuire du chou-marin (98), ou du (99) *cybium* (100), ou des câpres, ou du perſil, ou de la mercuriale, ou du polypode, ou de l'aneth. La meilleure maniere eſt de faire bouillir la volaille avec quelques-unes de ces plantes dans trois conges d'eau que l'on fait réduire à trois hémines; & après l'avoir fait refroidir à

tanto dolori febri, &c.
Febribus at longis galli des jura vetuſti.

(95) Le même Serenus, *ibidem :*
Subveniunt etiam tremulis medicantia membris, &c.

(96) Dioſcoride, liv. 2, chap. 53.

(97) Dioſcoride, *ibid.*

(98) La *ſoldanella* des boutiques.

(99) Note de M. Guettard. « Dioſcoride dit à-peu-près la même choſe. Le mot *cybio*, qui eſt employé ici par Pline, paroît être une corruption du mot *cnico*, de *κνίκος*, qu'on trouve dans Dioſcoride au même endroit. C'eſt le *carthamus officinarum*, en François le carthame ou le ſaſtan bâtard; & on le nomme ainſi, parceque ſes fleurs ſont jaunes à peu-près comme le ſafran avec lequel on les mêle quelquefois. Mais on les en diſtingue aiſément, parcequ'elles n'ont point d'odeur aromatique. C'eſt la ſemence de cette plante qu'on emploie en Médecine, & qui eſt un purgatif aſſez fort. Les fleurs ont auſſi une vertu purgative ».

(100) Dioſcoride, *ibid.* au lieu du *cybium*, qui paroît être une plante ignorée, met le *cnicus*, le cattame.

ratum ſub dio dari tempeſtivis antecedente vomitione. Non prӕteribo miraculum, quanquam ad medicinam non pertinens : ſi auro liqueſcenti gallinarum membra miſceantur, conſumunt id in ſe. Ita hoc venenum auri eſt. At gallinaceis ipſis circulo è ſarmentis addito in collum, non canunt.

Auxiliatur contra ſerpentes & columbarum caro recens concerpta, & hirundinum : bubonis pedes uſti cum plumbagine herba. Nec omittam in hac quoque alite exemplum magicæ vanitatis. Quippe, præter reliqua portentoſa mendacia, cor ejus impoſitum mammæ mulieris dormientis ſiniſtræ, tradunt efficere, ut omnia ſecreta pronunciet. Præterea in pugnam ferentes idem, fortes fieri. Ejuſdem ovo ad capillum remedia demonſtrat. Quis autem, quæſo, ovum bubonis unquam videre potuit, cum ipſam avem vidiſſe prodigium ſit? quis utique experiri, & præcipue in capillo? Sanguine quidem pulli bubonis etiam criſpari capillum promittunt. Cujus generis prope videri poſſint,

(101) *Tempeſtivis*, c'eſt-à-dire à ceux qui ſe portent bien, ſuivant l'interprétation du P. Hardouin & de Dupinet.

(102) Note de M. Guettard. » Voyez ſur ce prodige Aldrov. liv. 14, *Ornith.* chap. 1.

(103) Ou ſa deſtruction, *venenum.*

(104) Note de M. de Querlon. » Il y a bien de l'apparence que toute autre eſpece de collier & de quelque bois que ce fût, feroit le même effet.

(105) Note de M. Guettard. » C'eſt à raiſon de ſa chaleur, qu'on attribue à la chair de pigeon, ainſi qu'à celle d'hirondelle, la vertu de guérir les morſures de ſerpents. On coupe ces animaux tout vivants, & on les applique ſur la plaie ».

(106) Sextus Platonicus, part. 2, chap. 10, *de Columba*, tit. 1 : *Ad ſerpentium morſus : columba inciſa & impoſita calida morſui, venena omnia rapit, & ſanare creditur.*

(107) Note de M. Guettard. » La *plumbago* agit comme cauſtique. *Plumbago quorumdam*, Tournef. On l'appelle auſſi *dentellaria* dans les boutiques. Elle eſt fort commune à Montpellier. Ses fleurs ſont petites, d'un ſeul pétale diviſé en cinq ſegments, & ſe trouvent diſpoſées en épi. Les tiges ſont couvertes de feuilles lon-

l'air, d'en donner à ceux qui le prennent par précaution (101), après les avoir fait vomir. Je ne passerai point sous silence une étrange propriété des poules, qui ne regarde point la médecine. Si l'on met avec de l'or fondu (102) de la chair de poule, elle le consume : ainsi cette chair est l'absorbant de l'or (103). Si l'on attache au col des coqs un collier de bois de sarment, ils ne chantent point (104).

La chair (105) de pigeon (106), fraîchement coupée, & celle d'hirondelle sont encore efficaces contre le venin des serpents; ainsi que les pieds du chat-huant (107), brûlés avec la persicaire. A l'occasion de cet oiseau, n'omettons point de rapporter un nouvel exemple de la charlatannerie magique. Entre autres mensonges prodigieux que l'on nous en raconte, on dit que le cœur du chat-huant (108), appliqué sur la mamelle gauche d'une femme qui dort, lui fait révéler tous ses secrets (109); que ceux qui le portent à la guerre deviennent très braves; enfin, que l'œuf de cet oiseau est spécifique pour empêcher la chûte des cheveux. Or, je demande qui a jamais pu voir l'œuf d'un chat-huant (110), puisque c'est une espece de prodige que d'avoir vu l'oiseau même? qui d'ailleurs en a pu faire l'expérience, & sur des cheveux? Les Magiciens promettent encore de rendre les cheveux crépus avec le sang d'un jeune hibou. Ils disent encore, avec autant de vraisemblance, que la chauve-souris préserve une

gues, étroites, vertes & blanchâtres. On l'emploie pour le mal de dents. Mais on a vu tout récemment une personne à Montpellier, qui la donnoit comme un spécifique pour la guérison des cancers. Quant aux pieds de hibou, on ne voit pas qu'ils aient aucune vertu singuliere. Pline se moque, avec raison, de ce qu'il rapporte ici d'après les prétendus Magiciens ».

(108) Note de M. de Querlon. » *Bubo*, qui est le mot de Pline, est l'espece appellée *Duc* ».

(109) Démocrite en dit autant de la langue d'une grenouille, selon Pline lui-même, liv. 32, chap. 5.

(110) Note de M. de Querlon. » C'est la réflexion qu'il faut appliquer à plus de la moitié des remedes ou des recettes indiquées par Pline. Nous n'en avons fait sur aucune, parceque le ridicule en est trop sensible ».

quæ tradunt & de vespertilione : si ter circumlatus domui vivus, per fenestram inverso capite infigatur, amuletum esse : privatimque ovilibus circumraptum toties, & pedibus suspensum in supero limine. Sanguinem quoque ejus cum carduo, contra serpentium ictus inter præcipua laudant.

Phalangium est Italiæ ignotum, & plurium generum : unum simile formicæ, sed multo majus, rufo capite, reliquâ parte corporis nigrâ, albis incursantibus respersum guttis. Acerbior hujus, quàm vespæ ictus. Vivit maximè circà furnos & molas. In remedio est, si quis ejusdem

(111) Trois fois.

(112) Note de M. Guettard. « C'est une espece d'araignée dont la piquure passe pour être fort venimeuse. Ce n'est pas la tarentule, si commune dans la Pouille, comme Dalechamp l'a cru. On sait que les accidents causés par la morsure de cette derniere ne se guérissent que par le secours de la musique. C'est du moins ce qu'on pense ordinairement d'après Baglivi. Mais M. Serao a prouvé depuis que l'on éprouvoit, sans la morsure de la tarentule, les mêmes symptômes qui se manifestent dans ceux qui en ont été mordus, & que cette maladie étoit absolument du genre des affections mélancoliques, & ne se guérissoit pas simplement par la musique. Voyez *De veneno animantium Tractatus, auctore Brogiani*, 1752. On distingue ordinairement six especes de *phalangium* ».

(113) Note de M. de Querlon. « Cette assertion de Pline fait voir que ce n'est point la tarentule de la Pouille, comme Dalechamp & d'autres l'ont cru ».

(114) Note de M. Guettard. « L'espece dont parle ici Pline est apparemment le *myrmecium* ou *formicarium*, qui ressemble en effet à la fourmi. Il est de couleur de suie, & son corps est tacheté de petites étoiles, sur-tout vers le dos ».

(115) Ce phalangion particulier est le *myrmekion* décrit par Nicandre, *in Theriac.* p. 52, & dont la description est conforme à celle que donne Pline ; d'autres l'ont appellé *myrmēkoeides* & *myrmēx Heracleōticos*. Voyez le Scholiaste de Nicandre, *ibid.* Lambecius, *in Bibl. Cæsar.* liv. 6, a donné la figure de toutes les sortes de phalangion dont parle Nicandre.

(116) Note de M. Guettard. « Cette piquure est si petite, qu'on a peine à la trouver ; mais elle est bientôt suivie d'une tumeur livide ou rougeâtre, & on sent alors du froid autour des genoux & des reins. Elle cause souvent des tremblements & des insomnies ; le visage devient pâle & enflé ; les yeux paroissent creux & larmoyants ; il survient une dysurie, & quelquefois le malade tombe dans une violente frénésie, avec des vomissements continuels ».

maison

maison de tout mal, si, après avoir porté un de ces animaux vivant, trois fois autour de cette maison, on le cloue ensuite au dehors d'une fenêtre la tête en bas ; & qu'elle est particuliérement un préservatif pour les bergeries, si, après l'avoir traîné à l'entour autant de fois (111), on la suspend par les pieds au haut de la porte. Ils recommandent aussi comme un des principaux remedes contre les morsures des serpents, de frotter la plaie de sang de chauve-souris avec un chardon.

L'araignée nommée *phalange* (112) est inconnue à l'Italie (113), & il y en a de plusieurs especes. L'une (114) est faite comme la fourmi (115), mais beaucoup plus grosse; elle a la tête rousse & le reste du corps noir, mais semé de petites taches blanches. La piquure de celle-ci est plus douloureuse que celle de la guêpe (116). Elle vit ordinairement autour des fours & des moulins. Le remede à son venin (117) est de montrer (118) à la personne qu'elle a

(117) Note de M. Guettard. » Ce remede est des plus bizarres : les cataplasmes émollients & les bains d'eau tiede, seroient très convenables pour combattre les accidents dont nous venons de parler. On recommande beaucoup les fomentations faites d'une décoction de *trifolium bituminosum* mêlée avec de l'huile, ou l'application réitérée d'une éponge imbibée de vinaigre. Mais il est à remarquer que dans nos climats cette piquure se guérit le plus souvent d'elle-même, & ne produit pas tous ces symptomes violents. Elle n'est à craindre que dans les pays chauds, comme en Italie. Le Docteur Brogiani rapporte (*De veneno animantium, &c. auctore Dominic. Brogiani Florent. in Pisan. Atheneo Medic. Profess. Flor.* 1752, *in* 4.) qu'en Toscane la piquure du *phalangium* est suivie d'accidents très fâcheux. Il a observé deux personnes qui en avoient été piquées, l'une à la jambe, & l'autre au bras, vers le commencement de Septembre, & dont les accidents se renouvelleut tous les ans, dans le même mois. La premiere tomba dans cet état sept années de suite, & en guérit enfin ; mais la seconde n'éprouva ces accidents que cinq ans, parcequ'elle mourut alors de la phthisie. La douleur & la rougeur de la partie affectée se réveilloient chaque année; le malade ressentoit par tout le corps, une démangeaison prodigieuse, & il lui survenoit une fievre, & un vomissement qui duroit quatre ou cinq jours. Au reste, ces especes d'araignées ne se trouvent guere qu'à la campagne, & ne sont à craindre que durant les chaleurs brûlantes de l'été; elles sortent de dessous la terre par des trous que les paysans distinguent très bien «.

(118) Superstition puérile.

generis alterum percusso ostendat. Et ad hoc servantur mortui. Inveniuntur & cortices eorum, qui triti & poti medentur : & mustelæ catuli, ut diximus supra. Æque phalangion Græci vocant inter genera araneorum, sed distinguunt lupi nomine. Tertium genus est eodem phalangii nomine araneus lanuginosus, grandissimo capite. Quo dissecto inveniri dicuntur intus vermiculi duo, adalligatique mulieribus cervina pelle ante solis ortum, præstare ne concipiant, ut Cæcilius in Commentariis reliquit. Vis ea annua est : quam solam ex omni atocio dixisse fas sit, quoniam aliquarum fœcunditas plena liberis tali venia indiget. Vocatur & rhagion acino nigro similis, ore minimo sub alvo, pedibus brevissimis, tanquam imperfectis. Dolor à morsu ejus qualis à scorpione. Urina similis araneis textis.

(119) Au commencement de ce chapitre.

(120) Note de M. Guettard. « L'espece de *phalangium* qu'on appelle *lupus* a le corps large & fort souple. On distingue trois éminences à sa bouche; il se nourrit de mouches ».

(121) Nous en avons traité au l. 11, chap. 24.

(121*) Ce pourroit être le *Phalangion cyaneum, pilosum, hirsutâ lanugine, &c.* de Nicandre, & qui forme aussi chez lui la troisieme espece de *phalangion*. Au reste, ces especes se réduisent à sept chez cet Auteur; & l'ordre qu'il observe ne se rapporte pas par-tout à celui qu'observe Pline. Quoi qu'il en soit, la piquure de ce phalangion-ci, chez Nicandre, est mortelle. Pline pourroit être soupçonné d'avoir fait un double emploi à l'égard de cette troisieme espece, pour avoir cru que la couleur bleue, qui peut-être n'est qu'accidentelle, formoit une distinction décisive & constante dans les araignées velues. Pline, dis-je, va parler de l'araignée bleue, en traitant de la sixieme espece.

(122) Note de M. Guettard. « Dioscoride appelle *ατόκιον* un remede propre à causer la stérilité. Celui qui est proposé ici ne mérite aucune attention ».

(123) Note de M. de Querlon. « Médecin qui se trouve rangé dans l'ancien *Index* de Pline, parmi les Auteurs Etrangers, & parmi les Latins; ce qui rend son identité peu certaine. Le Pere Hardouin croit qu'il étoit Achéen, & que c'est le même qu'Athénée, liv. 1, nomme *Ceclus*, contraction de *Cæcilius*, Auteur d'un Traité sur les poissons.

(124) Note de M. Guettard. « Pline cherche à excuser l'usage du remede

piquée une autre araignée de la même espece, & l'on en conserve pour cet effet, de mortes. On en trouve de desséchées que l'on broie & que l'on prend en boisson pour la guérison des mêmes piquures, ainsi que les petits de la belette, comme nous l'avons dit plus haut (119). Il est (120) une seconde espece de phalange mise au rang des araignées venimeuses, par les Grecs, & qu'ils distinguent sous le nom de *loup* (121). La troisieme espece (121*), aussi nommée phalange, est une araignée velue dont la tête est fort grosse. Quand on l'ouvre, on trouve, à ce qu'on dit, dans son corps deux petits vers (122) qui ont la vertu d'empêcher la femme de concevoir, en les enveloppant, avant le lever du soleil, dans un petit sac de peau de cerf, qu'on attache sur elle : c'est ce qu'on lit dans les Mémoires de Cecilius (123). La propriété de ces vers ne dure qu'un an; & c'est le seul de tous les moyens qui font avorter, que nous nous permettions de publier en faveur de quelques femmes (124) que leur fécondité surcharge d'enfants. La quatrieme espece de phalange, appellée *rhagion* (125), a la forme d'un pepin noir; elle a une très petite bouche sous le ventre, des pieds très courts, & comme ébauchés seulement. La douleur que cause sa morsure est semblable à celle que fait le scorpion; & l'urine (126) d'un homme qu'elle a piqué devient filandreuse, comme une toile d'araignée (127). L'*aste-*

dont il parle, & il le restreint à certains cas; mais il n'en est aucun où on puisse, ni le conseiller, ni le permettre. C'est pour cela qu'Hippocrate exigeoit que les Médecins s'engageassent par serment à ne jamais donner aucun remede propre à causer l'avortement, πισσὸν φθόριον. On lit dans Tertullien, *Apolog.* chap. 8 : *Festinatio est homicidii, prohibere nasci, nec refert natam qui eripiat animam, aut nascentem disturbet: homo est & qui est futurus. Etiam fructus omnis in semine est* ».

(125) Note de M. Guettard. » Du mot Grec RHAGION, RHAX, ou RHÔX, *acinus*, parceque cette espece est noire, ronde & semblable à un grain de raisin. Elle a la bouche au milieu du ventre, & ses jambes sont extrêmement courtes, comme Pline le dit très bien ».

(126) Voyez le Scholiaste de Nicandre, *in Theriac.* p. 34

(127) Note de M. Guettard. » L'urine paroît alors ressembler à une toile d'araignée, en ce qu'elle se trouve mêlée avec la liqueur séminale que le malade ne peut pas retenir, cet écou-

Idem erat aſterion, niſi diſtingueretur virgulis albis. Hujus morſus genua labefactat. Pejor utroque eſt cæruleus, lanugine nigra, caliginem concitans, & vomitus araneoſos. Etiamnum deterior, à crabrone penna tantùm differens. Hic & ad maciem perducit. Myrmecion formicæ ſimilis capite, alvo nigra, guttis albis diſtinguentibus, veſparum dolore torquet. Tetragnathii duo genera habent: pejor medium caput diſtinguente linea alba, & tranſverſa altera. Hic oris tumorem facit. At cinereus poſteriori parte candicans, lentior. Minime autem noxius eodem colore, qui telas muſcis in parietibus latiſſime pandit. Contra omnium morſus remedio eſt gallinaceum cerebrum cum piperis exiguo potum in poſca. Item formicæ quinque potæ: pecudum fimi cinis illitus ex aceto: & ipſi aranei quicumque in oleo putrefacti. Muris aranei morſus ſanatur coagulo agnino

lement involontaire étant quelquefois un des accidents qui ſurviennent après cette piquure ».

(128) Cinquieme eſpece de phalange que Nicandre décrit ainſi, *in Theriac.* p. 52:

Ἀστέριον δὲ φιν, &c.

At vero Aſterion dorſi fulgore coruſcum,
Virgatis ſplendet maculis, alboque relucet.
Mox rigor à morſu pertentat membra, caputque
Dente ſoporatur, collapſaque genua fatiſcunt.

(129) Nicandre, *in Theriac. ibid.* dit la même choſe.

(130) C'eſt la ſixieme eſpece chez Pline, ainſi décrite par Nicandre, *ibidem:*

Κυάνεον δὲ, &c.

Cæruleus graditur pedibus ſublimior alter,
Villoque hirſutus: dant triſtia funera morſus,
Si quemquam oppreſſit, luctantur corda dolore:
Tempora caligant: &, qualis aranea, lentus
Ore redit vomitus, properéque in fata vocantur.

(131) Note de M. Guettard. C'eſt-à-dire des vomiſſements d'humeurs glaireuſes, écumeuſes, où il ſe trouve comme des filets ſemblables à de la toile d'araignée. Le Scholiaſte de Nicandre paroît auſſi l'entendre de cette maniere. C'eſt cette eſpece qu'on nomme *cranocolaptes*, qui ſaiſit ſa proie par la tête »

(132) C'eſt la ſeptieme eſpece de phalangion chez Pline, appellée *ſphêkeion* (ou qui tient de la guêpe) par Nicandre, *in Theriac*, p. 34.

(133) Huitieme eſpece de phalanges, qui differe quelque peu du myrmecion, dont nous avons parlé note 115.

rion (128) feroit la même chofe (129) s'il n'étoit diftingué par de petites taches blanches. L'effet de fa morfure eft d'attaquer les nerfs des genoux. La phalange bleue (130) eft encore pire que ces deux-là. Elle eft couverte de petits poils noirs. L'effet de fa piquure eft de troubler la vue & de faire vomir des matieres femblables à des fils d'araignée (131). Une efpece encore plus mauvaife (132), eft celle qui ne differe du frélon qu'en ce qu'elle n'a point d'ailes; fa piquure caufe le marafme. Le *myrmecion* (133) reffemble par la tête à la fourmi (134); il a le ventre noir, mais moucheté de blanc, & fa piquure fait le même mal que celle d'une guêpe. Il y a deux efpeces de *tetragnathes* (135) : la plus mauvaife a au milieu de la tête deux lignes blanches qui fe croifent; la piquure de celle-ci fait enfler le vifage. Celle qui eft d'une couleur cendrée, & blanchâtre à l'extrémité du corps, eft plus lente à piquer. L'araignée de la même couleur qui tend fes toiles (136) & les attache aux murailles pour attraper les mouches, n'eft (137) point du tout venimeufe (138). Le remede (139) aux piquures de tous ces infectes (140) eft d'avaler de la cervelle de coq avec un peu de poivre dans de l'oxycrat; comme auffi d'avaler cinq fourmis, ou de frotter la plaie avec de la crotte de brebis délayée dans du vinaigre, ou avec des araignées, quelles qu'elles foient, putréfiées

(134) Dont il a tiré fon nom.

(135) Araignées à quatre mâchoires, dont Aëtius donne la même defcription, *Serm.* 13, chap. 17, p. 251.

(136) Le Pere Hardouin obferve que cette onzieme & derniere efpece eft celle que décrit Nicandre, fous la dénomination d'*agróftés*, id eft *venatrix*, p. 52, *in Theriac.*, & dont il dit: Ἄχμηλον δ' ἐπι, &c.

Sed facilis nullo vanefcit plaga dolore.

(137) Note de M. Guettard. « C'eft de l'araignée domeftique ordinaire qu'il s'agit, & tout le monde fait que fa piquure n'entraîne aucun inconvénient ».

(138) C'eft la onzieme & derniere efpece, chez Pline.

(139) Sextus Platonicus, part. 2, chap. 8, *de Gallo*, tit. 1; Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 5[illegible]

(140) Note de M. Guettard. « Nous avons dit ci-devant ce que nous croyions qu'on devoit penfer de ces fortes de remedes ».

in vino poto : ungulæ arietinæ cinere cum melle, mustelæ catulo, ut in serpentibus dictum est. Si jumenta momorderit, mus recens cum sale imponitur, aut fel vespertilionis ex aceto. Et ipse mus araneus contra se remedium est, divulsus & impositus. Nam si prægnans momordit, protinus dissilit. Optimum, si imponatur qui momorderit. Sed & alios ad hunc usum servant in oleo, aut luto circumlitos. Est contra morsum ejus remedio terra ex orbita. Ferunt enim non transiri ab eo orbitam, torpore quodam naturæ.

Scorpionibus contrarius maximè invicem stellio traditur, ut visu quoque pavorem iis afferat, & torporem frigidi sudoris. Itaque in oleo putrefaciunt eum, & ita ea vulnera perungunt. Quidam oleo illo spumam argenteam decoquunt ad emplastri genus, atque ita illinunt. Hunc Græci coloten vocant, & ascalaboten, & galeoten. In Italia non

(141) Plinius Valerianus, l. 3, c. 55.

(142) Note de M. Guettard. » C'est ce que nous appellons la *musaraigne*, qui ressemble beaucoup au rat, mais qui a la queue moins longue & le museau alongé & pointu comme la taupe ; elle a deux rangs de dents très aiguës, l'un dans l'autre, tant en haut qu'en bas : cet animal se trouve dans les champs, & sa morsure n'a rien de dangereux, du moins dans ces climats, ni même en Italie, comme l'observe Mathiole ».

(143) Dans la seconde section du chapitre actuel.

(144) Dioscoride, liv. 2, chap. 73, & *in Theriac.* chap. 26 ; Galien, l. 11, *de Fac. Simp. Med.* chap. 1, p. 314 ; Plinius Valerianus, *ibid.*

(145) En Grec *mygalê*. Ce petit animal a quatre rangées de dents.

(146) Note de M. Guettard. » Dioscoride dit aussi précisément la même chose, liv. 11, chap. 61 ».

(147) Quintus Serenus, chap. 48, p. 156 :

Sin autem muris nocuit violentia cæci,
Quæ sola signavit volvendis orbita plaustris
Illinc, mira datur, vili de pulvere, cura.

Cette recette est également indiquée par Plinius Valerianus, liv. 3, chapitre 55 ; par Elien, *Hist. Anim.* livre 2, chap. 37 ; Phile, liv. *de propr. Anim.* chap. de la musaraigne, p. 112.

(148) Comme le scorpion est l'antidote du lézard, selon Pline lui-même, qui a dit plus haut : *Scorpio tritus stellionum veneno adversatur.*

(148*) Galien, liv. 1, *de Ther.* chapitre 9, p. 943 ; Elien, *Hist. Anim.*

dans l'huile. La morſure (141) de la muſaraigne (142) ſe guérit avec de la préſure d'agneau bue dans du vin, avec de la cendre de la pince d'un bélier amalgamée dans du miel, & avec le petit d'une belette, comme on l'a dit en parlant des ſerpents (143). Si c'eſt quelques bêtes de charge que la muſaraigne a mordues, on applique ſur la plaie une ſouris qu'on ouvre à l'inſtant, avec du ſel; ou le fiel d'une chauve-ſouris avec du vinaigre. La (144) muſaraigne (145), miſe en pieces & appliquée ſur les morſures qu'elle a faites en eſt elle-même le remede (146); car ſi elle étoit pleine lorſqu'elle a piqué, elle creve ſur-le-champ. Le meilleur remede de tous eſt l'application de celle qui a fait le mal. Cependant on en garde pour cet uſage dans de l'huile, ou enveloppées de limon. On guérit auſſi les morſures de cet animal, en y appliquant du limon d'une orniere (147); car on prétend qu'il ne paſſe jamais ſur une orniere, par un certain engourdiſſement naturel qui l'en empêche.

On dit que le lézard eſt à ſon tour ſi contraire au ſcorpion (148), que ſa ſeule vue l'intimide & lui cauſe une ſueur froide qui l'engourdit (148*). C'eſt pourquoi on le met putréfier dans l'huile (149), & on en frotte les bleſſures faites par le ſcorpion. Quelques-uns font bouillir dans cette huile de la litharge, en font un onguent, & s'en ſervent au même uſage. Cette eſpece de lézard eſt appellée par les Grecs *côlôtes* (150), *aſcalabôtês*, & *galeôtês*. Il n'y en a point en Italie (151). Il eſt tout parſemé de

liv. 6, chap. 22; Iſidore, liv. 12, chapitre 4.

(149) Aëtius, *Serm.* 13, chap. 19, p. 263, preſcrit ſeulement de découper par morceaux le lézard, & de l'appliquer ſur la plaie. Scribonius Largus, *Compoſ.* 164, écrit qu'en Afrique, & par-tout où l'on doit s'attendre à trouver des ſcorpions, il eſt prudent d'avoir dans ſa ceinture un lézard deſſéché (ſans doute pour l'appliquer au beſoin).

(150) Heſychius: Κωλώτης, ἀσκαλαβώτης· ἔλεγον δὲ αὐτὸν καὶ γαλεώτην, *côlôtés, aſcalabôtés; vocant ipſam etiam & galeôtên.*

(151) Note de M. Guettard. » Cette eſpece de lézard venimeux ne ſe trouve, ni même n'eſt connue en aucun endroit de l'Europe ».

nascitur. Est enim hic plenus lentigine, stridoris acerbi, & vescitur, quæ omnia à nostris stellionibus aliena sunt.

Prodest & gallinarum fimi cinis illitus, draconis jecur, lacerta divulsa, mus divulsus, scorpio ipsæ suæ plagæ impositus, aut assus in cibo sumptus, aut potus in meri cyathis duobus. Proprium est scorpionum, quod manus palmam non feriunt, nec nisi pilos attigere. Lapillus qualiscumque, ab ea parte qua in terra erat, impositus plagæ, levat dolorem. Item testa terra operta ex aliqua parte, sicut erat, imposita, liberare dicitur. Non debent respicere qui imponunt, & cavere ne sol aspiciat. Vermes terreni triti impositi prosunt. Multa & alia ex his remedia sunt, propter quæ in melle servantur. Noctua apibus contraria, & vespis, crabronibusque, & sanguisugis: pici quoque Martii rostrum secum habentes non feriuntur ab iis. Adversantur & locustarum minimæ sine pennis, quos attelabos vocant. Est & formicarum genus venenatum: non fere in Italia. Solipugas Cicero appellat, salpugas Bætica. Iis cor

(152) En forme d'étoiles ; d'où son nom Latin *stellio*. Ovid. *Métam*. l. 5, v. 460:

Aptumque colori
Nomen habet, variis stellatus corpora guttis.

(153) Note de M. Guettard. « Voy. à ce sujet le chap. 27 du livre 5 de Celse. C'est le sentiment ordinaire des Anciens. On en a dit autant de la tête de la vipere. Le scorpion n'est pas, à beaucoup près, si venimeux dans nos climats, que les Anciens rapportent l'avoir observé. Matthiole l'a souvent remarqué à l'égard de l'Italie, dans ses Comment. sur Dioscoride. Voyez Aëtius, *Serm*. 13, chap. 19 ».

(154) Aëtius, *Serm*. 13, chap. 19, p. 253: *Ad plagam autem scorpionem ipsum qui percussit, si inveniri queat, imponito.* Galien dit la même chose, liv. 11, *de Fac. Simp. Med.* chap. 1, p. 314. Celsus, liv. 5, chap. 27, tit. *Adversus ictum scorpionis: Scorpio sibi ipse pulcherrimum medicamentum est. Quidam contritum cum vino bibunt: quidam eodem modo contritum super vulnus imponunt: quidam super prunam eo imposito vulnus suffumigant, undique veste circumdata, ne fumus dilabatur: tum carbonem ejus super vulnus deligant.*

(155) Qu'à la partie de dessus, au dos de la main & des doigts, où viennent des poils plus ou moins appa-

petites

petites taches (152), a un cri aigu, & on le voit manger : toutes propriétés fort étrangetes à nos lézards.

On emploie encore avec ſuccès en liniment, contre les morſures des ſcorpions, de la fiente de poules, réduite en cendre (ou en poudre), le foie d'un dragon, un lézard, ou un rat, déchiré en deux, & l'inſecte lui-même (153), en l'appliquant (154) ſur la plaie qu'il a faite; ou avalé cuit dans quelque aliment; ou pris en boiſſon dans deux cyathes de vin pur. Une ſingularité des ſcorpions, c'eſt qu'ils n'attaquent jamais la paume de la main, & ne touchent qu'à la partie velue (155). On appaiſe la douleur de leur piquure en y appliquant une petite pierre, quelle qu'elle ſoit, du côté dont elle touchoit la terre. On prétend qu'un teſſon couvert de terre par quelque endroit, & appliqué du même côté ſur la plaie, fait encore le même effet. Ceux qui font l'opération ne doivent point regarder perſonne, n'y être en vue du ſoleil. On y applique auſſi des vers de terre pilés (156), & l'on tire de ces vers pluſieurs autres remedes pour leſquels on les garde dans du miel. La chouette eſt un préſervatif contre les piqures des abeilles, des guêpes, des frélons & des ſang-ſues. Ceux qui portent ſur eux le bec d'un pivert (oiſeau conſacré à Mars) en ſont encore à l'abri (157). Les ſauterelles de la plus petite eſpece, & qui ſont ſans aîles, appellées *attelabes* (158), en ſont un autre préſervatif. Il eſt une ſorte de fourmi venimeuſe, mais qu'on ne trouve guere en Italie. Cicéron la nomme *ſolipuga* (159), &, dans la Bétique (en Eſpagne), elle eſt ap-

rents. On ſait qu'il ne vient aucun poil dans le creux de la main.

(156) Aëtius, *ibid.*

(157) Note de M. de Querlon. » Le Pere Hardouin fait ici tout rapporter au pivert même; c'eſt à dire, *que le bec du pivert eſt un préſervatif contre les coups du pivert.* La propriété des uterelles regarde encore, ſelon lui, le pivert. Je crois que tout ſe rapporte aux ſcorpions ».

(158) En Grec ἀττέλαβος & ἀττέλεβος. Pline en a parlé au liv. 17, chap. 25, ſous la dénomination de *locuſtæ*. Voy. Théophraſte, *Hiſt.* liv. 2, chap. 4.

(159) Note de M. de Querlon. » Cet animal qui participe de l'araignée & de la fourmi, eſt ainſi nommé, ſelon

veſpertilioni contrarium, omnibuſque formicis : ſalamandris cantharidas diximus reſiſtere.

Sed in iis magna quæſtio quoniam ipſæ venena ſunt potæ veſicæ cum cruciatu præcipuo. Coſſinum Equitem Romanum, amicitia Neronis Principis notum, cum is lichene correptus eſſet, vocatus ex Ægypto medicus ob hanc valetudinem ejus à Cæſare, cum cantharidum potum præparare voluiſſet, interemit. Verum illitas prodeſſe non dubium eſt, cum ſucco taminiæ uvæ, & ſevo ovis vel capræ. Ipſarum cantharidum venenum in qua parte ſit, non conſtat inter Auctores. Alii in pedibus & capite exiſtimant eſſe, alii negant. Convenit tantum pennas earum auxiliari, in quacumque parte ſit venenum. Ipſæ naſcuntur ex vermiculo, in ſpongia maxime cynorrhodi quæ fit in caule, ſed fecundiſſime in fraxino : cæteræ in alba roſa, minus effica-

Feſtus, parcequ'il eſt plus actif & plus dangereux dans l'ardeur du ſoleil, *ſolipunga*. Lucain en parle, liv. 9, v. 837, & le nomme *ſolpuga*, comme les Eſpagnols ».

(160) Nous en avons traité liv. 8, chap. 29.

(162) Dans ce même chap. actuel.

(163) Note de M. de Querlon. « Il s'agit de ſavoir s'il en faut faire uſage ou non ? ſi elles peuvent faire plus de mal que de bien ? de quelle façon & dans quel cas il faut les employer, &c.

(164) Note de M. Guettard. « Il eſt certain que l'uſage intérieur des cantharides eſt fort dangereux, & qu'elles affectent ſur-tout la veſſie & toutes les voies urinaires. L'urine ſeroit-elle le ſeul menſtrue propre à développer les particules âcres & venéneuſes de cet inſecte ? »

(165) Elles l'excorient & font uriner le ſang. Voyez Dioſcoride, *in Alexipharm.* chap. 1 ; & Aëtius, *Serm.* 13, chap. 49, p. 262.

(166) Gruter rapporte, p. 513, cette ancienne inſcription : Cosini. Aug. Lib. A. Rationibus.

(167) Marcellus Empiricus, chapitre 19, p. 129 ; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 56.

(168) Note de M. Guettard. « On les emploie ſouvent à l'extérieur pour exciter des veſſies à la peau & attirer des féroſités. Elles enlevent l'épiderme par leur âcreté, & relevent en même tems le ton affoibli des vaiſſeaux. On ne fait uſage que de celles d'Amérique, parceque ce ſont les plus âcres : mais il ſe trouve auſſi de ces eſpeces de mouches en Eſpagne, en Italie & en France ; elles ſont d'une

pellée *solpuga* (160). Le remede à leur venin & à celui de toutes les fourmis, est le cœur d'une chauve-souris. Nous avons dit (162) que les cantharides étoient le contre-poison des salamandres.

Mais les cantharides elles-mêmes sont une grande question (163); car quand on les avale, elles sont un poison (164) & causent principalement de vives douleurs à la vessie (165). Cossinus (166), à qui l'amitié de Néron donna quelque considération, étant affligé de dartres rébelles, l'Empereur fit venir (pour traiter ce Chevalier Romain) un Médecin d'Egypte qui le tua, en lui faisant avaler une préparation de cantharides. Cependant il n'est pas douteux que l'on en fait un (167) bon liniment (168) avec le suc de raisin sauvage & le suif de brebis ou de chevre. Les Auteurs ne s'accordent point sur la partie de l'insecte où son venin réside. Les uns croient que c'est dans les pieds & dans la tête; les autres le nient (169). On convient seulement que quelqu'endroit qui le recele, leurs aîles sont un grand spécifique (170). Ces mouches naissent d'un petit ver, principalement sur le fruit spongieux qui croît à la tige de l'églantier (171), mais en plus grande quantité sur le frêne (172). Celles qu'on trouve sur le

couleur verte & dorée ».

(169) Galien, *de Simp. Medec.* l. 11, p. 313, t. 13, dit que quelques Médecins n'employoient que les ailes & les pieds, & d'autres seulement le corps de la mouche, comme faisoit Hippocrate; mais que pour lui, tout lui servoit. Voyez son quatrieme Commentaire sur Hippocrate, *de victu in acutis*, p. 181, t. 11. Voyez aussi Dioscoride, liv. 2, chap. 66.

(170) Note de M. Guettard. » Il ne paroît pas, à beaucoup près, certain que les ailes & les pieds des cantharides puissent servir de contre-poison aux autres parties, comme Dioscoride, liv. 11, chap. 54, rapporte aussi qu'on le prétendoit de son tems. Mais il est du moins sûr que les ailes ne sont presque d'aucune efficacité pour l'application extérieure; ce qui fait qu'on les rejette comme inutiles avant que de mettre l'insecte en poudre ».

(171) Nous en avons traité au l. 24, chap. 13; & au liv. 25, chap. 1.

(172) Note de M. Guettard. » Ces insectes se trouvent, non seulement sur le frêne & le rosier, mais ils aiment encore beaucoup le troesne, la cynoglosse, le sureau, le chêne, l'olivier, &c. sur lesquels ils se nourrissent ».

ces. Potentissimæ inter omnes variæ, luteis lineis, quas in pennis transversas habent, multum pingues : inertiores minutæ, latæ, pilosæ : inutilissimæ verò, unius coloris, macræque. Conduntur in calice fictili non picato, & linteo colligato, congestæ rosa matura, & suspenduntur super acetum cum sale fervens, donec per linteolum vaporentur, postea reponuntur. Vis earum adurere corpus, crustas obducere. Eadem pityocampis, in picea nascentibus : eadem buprestі : similiterque præparantur. Efficacissimæ omnes ad lepras lichenasque : dicuntur & menses ciere & urinam. Ideo Hippocrates & hydropicis dabat. Cantharides objectæ sunt Catoni Uticensi, ceu venenum vendidisset in auctione regia, quoniam eas sestertiis LX addixerat.

(173) Note de M. Guettard. Ce que Pline remarque ici des signes auxquels on reconnoît les meilleures cantharides, est tiré de Dioscoride, liv. 11. chap. 54, & paroît très exact. Mais Dioscoride ne dit pas que les moins actives soient les petites; il dit simplement que ce sont celles qui ont les ailes d'une seule couleur. Et en effet, les petites sont souvent celles qui se trouvent les plus efficaces ».

(174) Dioscoride, liv. 2, chap. 65.

(175) Dioscoride, *ibidem ;* Galien, *ibid.*

(176) Dioscoride, *ibid.*

(177) Dioscoride, liv. 2, ch. 66.

(178) Note de M. Guettard. « Ce sont les chenilles du pin. Tout cela se trouve mot à mot dans Dioscoride, au chap. cité ci-dessus ».

(179) *Buprêstis* ou *buprêstês*, *genus cantharidis virosi gustûs & odoris*, selon Aëtius, *Serm.* 13, chap. 50, p. 262.

(179*) Dioscoride, *ibidem ;* Marcellus Empiricus, chap. 19, p. 129.

(180) Dioscoride, *ibid.*

(181) Note de M. Guettard. « Hippocrate en fait donner trois écrasées en trois verres d'eau, après qu'on en



rosier blanc ont moins de vertu que les autres. Celles de toutes (173) qui ont le plus de force (174) ont le corps parsemé de lignes jaunes posées en travers sur leurs aîles, & sont fort grasses. Les plus foibles sont petites, larges & velues. Celles qui ne sont que d'une seule couleur, & maigres, ne sont bonnes à rien. On les met dans un petit pot de terre (175), que l'on n'enduit pas de poix, mais qu'on couvre seulement d'un linge; on les y entasse avec des roses bien épanouies; on les suspend en cet état à la fumée du vinaigre (176) que l'on fait bouillir avec du sel, jusqu'à ce que la vapeur, traversant le linge, les ait fait mourir; ensuite on les garde pour le besoin. Elles ont (177) la propriété de brûler le corps & de le couvrir de croûtes ou de pustules. L'insecte (178) appellé *pityocampe* ou chenille de pin, parcequ'il naît sur cet arbre, & la bupreste (179) ont la même propriété & se préparent de même. Tous ces insectes sont d'un grand usage pour la guérison des lepres & des dartres (179*). On dit encore qu'elles provoquent les urines & les regles (180). Hippocrate en faisoit prendre aux hydropiques (181). On a reproché à Caton d'Utique d'avoir vendu du poison, parceque, dans la vente des biens d'un Roi (182), qui fut faite à l'encan, il avoit fait pousser une partie de cantharides jusqu'à soixante mille sesterces (183).

---

a retranché les ailes & les pieds; & si le malade en est incommodé, il indique les moyens propres à y remédier. Voyez la quatrieme section de ses Œuvres, p. 76, Edit. de Foesius ».

(182) De Ptolémée, Roi de Chypre, qui s'étoit empoisonné lui-même. Voyez Plutarque, Vie de Caton le jeune, p. 777.

(183) Argent de France 6000 liv.



De ſevo ſtuthiocamelino, & cane rabido, & lacerta, & anſeribus, & columbis, & muſtelis remedia.

CAPUT 5. ET ſevum autem ſtruthiocamelinum tunc veniſſe ſeſtertiis XXX obiter dictum ſit, efficacioris ad omnia uſus, quam eſt adeps anſerinus.

Diximus & mellis venenati genera : contra quod utuntur melle, in quo apes ſint mortuæ. Idem potum in vino, remedium eſt vitiorum quæ è cibo piſcium gignuntur.

In canis rabioſi morſu tuetur à pavorea quæ, capitis canini

(1) 3000 liv. Cet uſage du ſuif d'autruche en pluſieurs cas eſt confirmé par Philé, liv. *de propr. anim.* p. 28.

(2) Liv. 21, chap. 13.

(3) Note de M. Guettard. » Nous croyons qu'on ſera très bien fondé à révoquer en doute la vertu que Pline attribue ſi libéralement aux prétendus remedes dont il fait mention contre la rage & l'hydrophobie, ou l'horreur de l'eau, ſymptome effrayant auquel ſont ſujets ceux qui ont été mordus d'un chien enragé. Dioſcoride & Galien parlent auſſi de l'efficacité du foie de cet animal pour réſiſter à ſon venin; mais ils ne paroiſſent pas y ajouter foi. Dioſcoride conſeille un autre remede qui peut être fort utile : c'eſt de la cendre de cancres de rivieres (que Matthiole avertit de ne pas confondre avec les écreviſſes) brûlés, & de la poudre de racine de gentiane, qu'il fait prendre dans du vin blanc. On donne deux cuillerées des cendres & deux de gentiane ſur trois verres de vin, à ceux qui n'ont été mordus que depuis un jour. Mais cette doſe doit, ſuivant le même Auteur, être triple pour ceux dont la morſure eſt de trois ou quatre jours. Ce remede eſt auſſi preſcrit par Galien, avec quelque différence pour la doſe; il emploie une partie d'encens, cinq de poudre de gentiane & dix de cendres de cancres. Dioſcoride aſſure avoir guéri avec ſon remede pluſieurs perſonnes mordues par des chiens enragés, mais avant qu'elles aient eu d'accès; car il avoue qu'il ne ſache pas qu'on en ait guéri aucune qui eût éprouvé des accès de rage : & il conſeille même d'employer pluſieurs remedes pour prévenir ces accès, la gravité du cas ne permettant pas de ſe fier à aucun remede en particulier, d'autant plus qu'on a toujours des doutes ſur ſon efficacité. Voyez Dioſcoride liv. 6, chap. 37.

Ces cendres de cancres de riviere, dont on ne fait aucun cas de nos jours, pourroient bien cependant n'être pas inférieures en vertus aux huîtres calcinées, dont on prétend avoir fait uſage avec ſuccès. On lit, par exemple, dans l'*Hiſtoire de l'Académie Royale*

De la graisse d'autruche : recettes contre la morsure du chien enragé : propriété des lézards, des oies, des colombes & des belettes.

Nous dirons en passant que, dans la même enchere, du suif d'autruche, bien supérieur, pour toutes sortes d'usages, à la graisse d'oie, fut aussi vendu trente mille sesterces (1).

Nous avons parlé de quelques especes de miel qui sont venimeuses (2). Leur contre-poison est du miel dans lequel sont mortes des abeilles. Le même, avalé dans du vin, est le remede des incommodités qui viennent d'avoir mangé du poisson.

Ceux qui ont été mordus d'un chien enragé (3) sont préfer-

des Sciences, *année* 1749, p. 109, l'Observation d'un Médecin de Rhetel sur la guérison d'une personne qui, après avoir été mordue d'un chien enragé, avoit eu plusieurs accès de rage très violents, & cela au moyen d'une omelette faite avec quatre gros de poudre d'huître mâle calcinée au feu, & trois œufs frais, que le malade prit trois fois à douze heures d'intervalle. Si on n'avoit point éprouvé d'accès de rage, il suffiroit, dit-on, de prendre deux fois en vingt-quatre heures ces quatre gros de poudre d'huître calcinée dans un demi-septier de vin blanc.

On a employé encore bien d'autres spécifiques contre la rage, outre les remedes ordinaires dont on se sert contre le poison ou les plaies envenimées. On connoît la poudre de Palmatius, qui est faite avec différentes plantes ameres, & celle de Dampier, publiée dans les *Transactions Philosophiques* comme un remede certain contre la rage, lorsqu'on n'en a point encore eu d'accès; elle est composée de la poudre de *lichen cinereus terrestris*, hépatique cendrée, & de celle de poivre noir, à parties égales. La dose est d'environ quatre scrupules. Tout le monde sait qu'on conseille aussi les bains dans l'eau de mer, des aspersions subites d'eau froide sur le malade pour le guérir de son horreur de l'eau, &c. Mais récemment le Docteur James dit avoir employé avec succès le turbith minéral, & plusieurs Médecins ont eu recours au mercure donné en frictions. Feu M. de Sault, Médecin à Bordeaux, rapporte plusieurs observations en faveur de l'efficacité de l'onguent mercuriel dans le cas de rage. M. de Sauvages, professeur en Médecine à Montpellier, en conseille aussi l'usage dans une Dissertation sur la rage, qui a remporté le prix de l'Académie de Bordeaux ».

cinis illitus vulneri. Oportet autem comburi omnia eodem modo, ut semel dicamus, in vase fictili novo, argilla circumlito, atque ita in furnum indito. Idem & in potione proficit. Quidam ob id edendum dederunt. Aliqui & vermem è cadavere canino adalligavere: menstruave canis in panno subdidere calici, aut intus ipsius caudæ pilos combustos insuere vulneri. Cor caninum habentem fugiunt canes. Non latrant vero, lingua canina in calceamento subdita pollici: aut caudam mustelæ, quæ abscissa dimissa sit, habentes. Est limus salivæ sub lingua rabiosi canis, qui datus in potu, fieri hydrophobos non patitur. Multo tamen utilissime jecur ejus, qui in rabie momorderit, datur, si possit fieri, crudum mandendum: si minus, quoquo modo coctum, aut jus coctis carnibus. Est vermiculus in lingua canum, qui vocatur à Græcis lytta, quo exempto infantibus catulis, nec rabidi fiunt, nec fastidium sentiunt. Idem

(4) En Grec, les enragés sont appellés *hydrophoboi*, en Latin *aquifugæ*, ou *lymphati*, de *lympha* & de l'*a* privatif. *Lymphatus* signifie aussi un homme troublé & hors de sens, celui qui est agité de visions, &c. Théodore Priscien nous apprend qu'on doutoit autrefois si la rage provenoit de la morsure des chiens ou de la morsure des serpents, l. 2, part. 1, c. 8: *Hydrophobicorum causam aliqui ex morsu canis rabiosi, aliqui ex serpentium venire asseverant. . . Aerem serenum, veluti pluviosum perhorrescunt. Vitare etiam bibendi consuetudinem tentant*, &c.

(5) Note de M. de Querlon. « Ou de l'horreur de l'eau, qui est le principal symptôme de la rage ».

(6) Sextus Plat., c. 9, tit. 21.

(7) Plinius Valerianus, liv. 3, chapitre 50: *Cinis capitis canini, illitus, abigit aquæ pavorem: aut caput canis devoratum.* Sextus Platonicus, ch. 9, *de cane*, tit. 21: *Ad canis rabidi morsus: caput rabidi canis & jecur coctum dato ei qui morsus fuerit; sanat.*

(8) Plinius Valerianus, *ibid.* Sextus Platonicus, chap. 9, *de cane*, tit. 21: *Ad canis rabidi morsus: vermiculus canis mortui, in collo suspensus sanat.*

(9) Sextus Platonicus, chap. 9, *de cane*, tit. 27: *Ne canes sint molesti: cor canis si quis secum habuerit, canes ei molesti non erunt.*

(10) Qui portent la dent canine d'un chien pendue au bras en amulette, selon Habdarrhaman l'Egyptien, chap. 26, p. 105: *Dentem canis, qui caninus dicitur, si quis appendet ex brachio, & inter canes transibit*

vés

vés (4) de l'hydrophobie (5), en frottant la plaie avec de la cendre d'une tête de chien (6). Or, pour le dire une fois, (quand on veut avoir de cette cendre), il faut que tout soit brûlé de la même maniere dans un vaisseau de terre neuf bien lutté tout autour avec de l'argille, & mis en cet état dans le fourneau. Cette cendre, prise en boisson, fait le même effet, & quelques-uns en font encore manger (7). D'autres (8) attachent au col d'une personne mordue un ver tiré du cadavre d'un chien, ou mettent du sang menstruel d'une chienne sous le gobelet du malade, ou font entrer dans la plaie, de la cendre des poils de la queue d'un chien (enragé). Les chiens fuient un homme qui porte sur soi le cœur d'un de ces animaux (9), & ils n'aboient point après ceux qui portent (10) une langue de chien dans leur chaussure immédiatement sous le pouce, ou la queue (11) d'une belette qu'on a lâchée après l'amputation. Il y a sous la langue d'un chien enragé un limon formé par sa salive, qui, pris en boisson, préserve de la rage (12). Un remede beaucoup plus sûr encore, est de faire manger crud, s'il est possible, sinon cuit de quelque façon que ce soit, le foie du chien même qui a mordu, ou d'en faire avaler le bouillon. Dans la langue des chiens est un petit ver appellé *lytta* (12*) par les Grecs : lorsqu'on l'a ôté aux jeunes chiens, ils ne deviennent point enragés & n'éprouvent jamais de dégoût (13). Le même ver, après l'avoir fait tour-

interdiu, vel noctu, nequaquam in eum latrabunt.

(11) Elien, *Hist. Anim.* liv. 9, chapitre 55.

(12) Ceci est une forte présomption contre l'existence de la rage, si l'expérience alléguée a quelque fondement. Car il n'y a qu'une maladie imaginaire qu'on puisse guérir par la recette la plus propre à donner cette même maladie, si elle existoit. Au reste, cette singuliere recette est également prescrite par Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 50.

(12*) C'est-à dire *rage*. Gratius, *in Cyneg.* parle ainsi de ce ver :

Namque subit nodis qua lingua tenacibus hæret,
Vermiculum dixere, mala atque incondita pestis.

(13) Note de M. de Querlon « Ce que Pline, ou ceux qu'il a compilés, ont pris pour un ver, est peut être ce

ter igni circumlatus, datur morsis à rabioso, ne rabidi fiant. Et cerebello gallinaceo occurritur. Sed id devoratum anno tantum eo prodest. Aiunt & cristam galli contritam efficaciter imponi, & anseris adipem cum melle. Saliuntur & carnes eorum, qui rabidi fuerunt, ad eadem remedia in cibo dandæ. Quin & necantur catuli statim in aqua, ad sexum ejus qui momorderit, ut jecur crudum devoretur ex iis. Prodest & fimum gallinaceum, duntaxat rufum, ex aceto impositum: & muris aranei caudæ cinis, ita ut ipse, cui abscissa sit, vivus dimittatur: glebula ex hirundinum nido illita ex aceto: vel pulli hirundinis combusti: membrana sive senectus anguium, vernatione exuta, cum cancro masculo ex vino trita. Nam etiam per se reposita in arcis armariisque, tineas necat. Tanta vis mali est, ut urina quoque calcata rabiosi canis noceat, maxime hulcus habentibus. Remedio est fimum caballinum aspersum aceto, & calfactum in fico impositum. Minus hoc miretur, qui cogitet, lapidem à cane morsum, usque in proverbium discordiæ venisse. Qui in urinam canis suam egesserit, torporem

petit nerf placé sous la langue des chiens, & qu'on leur ôte avec une aiguille de Bourrelier, pour les préserver de la rage; ce qui s'appelle *énerver* l'animal.

(14) Autour d'un arbre stérile, selon Sextus Platonicus, chap. 9, *de cane*, tit. 8: toutes superstitions puériles.

(15) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 50.

(16) Plinius Valerianus, *ibid.*

(17) Plinius Valerianus, *ibid.*

(18) Plinius Valerianus, *ibid.*

(19) Plinius Valerianus, *ibid.*

(20) *Vernatio*, selon le Pere Hardouin, sert à exprimer deux sortes de dépouilles de serpent, qu'il avertit de ne point confondre. Voici ses paroles: *Vernatio non ipsum hic corium vetus est, quo serpentes exuuntur, sed corii seu membranæ, verno tempore, abjectio. Capite sequenti, ipsum corium est.* Mais cette distinction n'est nullement énoncée dans le texte de Pline.

(21) On disoit d'un homme de ce caractere: *Il a marché sur une pierre mordue par un chien.* Adag. d'Erasme, Chiliad. 4, Cent. 5, Adag. 17.

ner trois fois autour du feu (14), se donne à ceux qui ont été mordus d'un chien enragé, pour les empêcher de le devenir. On prévient aussi la rage en mangeant de la cervelle de coq; mais elle ne préserve que pour l'année dans laquelle on la mange. Une crête de coq (15) broyée, & de la graisse d'oie avec du miel, s'appliquent très efficacement, à ce qu'on dit, sur les morsures. On sale aussi de la chair des chiens qui ont eu la rage (16), pour en faire manger au besoin à ceux que l'on en veut préserver. On fait de plus mourir dans l'eau de petits chiens du sexe de celui qui a mordu (17), pour en faire manger le foie crud à ceux qu'il a blessés. La fiente de coq (18), mais seulement celle qui est rousse, appliquée avec du vinaigre, est encore bonne; ainsi que la queue d'une musaraigne mise en cendre, pourvu qu'après l'avoir coupée on ait lâché l'animal vivant; ainsi qu'un petit morceau de nid d'hirondelle dont on frotte la plaie avec du vinaigre (19); ou des petits d'hyrondelle brûlés; ou de la vieille peau dont un serpent s'est dépouillé au printems (20), pilée avec une écrevisse mâle dans du vin. Cette peau de serpent mise dans des coffres & dans des armoires sans autre ingrédient, fait mourir les teignes ou vers qui rongent les étoffes. Telle est la force de la rage, qu'on ne marche point impunément sur l'urine d'un chien enragé, sur-tout si l'on a quelque ulcere. Le remede alors est d'y appliquer bien chaud du crottin de cheval arrosé de vinaigre & enveloppé dans une figue. On sera moins étonné d'un pareil effet, lorsqu'on pensera que l'influence d'une pierre mordue par un chien est telle, qu'elle est passée en proverbe pour désigner un homme querelleur (21). Quiconque, dit-on, rend son urine sur celle d'un chien, sent tout-à-coup ses reins engourdis. L'espece de lézard appellé par les uns *sêps* (22), & par d'autres

(22) Note de M. Guettard. « Dioscoride dit aussi la même chose, liv. II, chap. 58; mais il paroît que ce *sêps* ou *chalcidice* est une espece particuliere de lézard qui ne se trouvoit que dans la Libye, la Syrie & l'isle de Chypre, comme le remarque aussi le Scholiaste de Nicandre, *in Theriac.* p. 37.

lumborum ſentire dicunt. Lacerta, quam hi ſepa, alii chalcidicen vocant, in vino pota morſus ſuos ſanat.

Veneficiis ex muſtela ſylveſtri factis, contrarium eſt jus gallinacei veteris large hauſtum : peculiariter contra aconitum, addi parum ſalis oportet. Gallinarum fimum duntaxat candidum, in hyſſopo decoctum, ut mulſo, contra venena fungorum boletorumque : item inflationes, ac ſtrangulationes : quod miremur, cum, ſi aliud animal guſtaverit id fimum, torminibus & inflationibus afficiatur. Sanguis anſerinus contra lepores marinos valet, cum olei æqua portione. Item contra mala medicamenta omnia aſſervatur cum Lemnia rubrica & ſpinæ albæ ſucco, paſtillorum drachmis quinque, qui in cyathis ternis aquæ bibantur : item muſtelæ catulus, ut ſupra diximus, præparatus. Coagulum quoque agninum adverſus omnia mala medicamenta pollet : item ſanguis anatum Ponticarum. Itaque & ſpiſſatus ſervatur, vinoque diluitur. Quidam fœminæ anatis efficaciorem putant. Simili modo contra venena omnia, cico-

(23) Ou plutôt *chalcis*. Ecoutons le Scholiaſte de Nicandre, *in Theriac.* p. 37 : Ἡ δὲ σὴψ ὁμοία τῇ σαύρᾳ, &c. *Sêps autem ſimilis eſt lacertæ, vocatur etiam chalcis. Habet in tergore* χαλκιζούσας (ænei coloris) *virgas. Menſura ejus eſt octo palmorum. Sêps autem ſeu putreſaciens vocatur, quod putreſaciat eos quos vulneravit. Gignitur in Syriâ, Libyâ & Cypro, petras incolit.* Quoi qu'il en ſoit, le *sêps* ne s'appelle point *chalcidice*, mais *chalcis*. On peut toutefois le définir en Latin *lacertam æneam*, & en Grec *ſauran khalkidikên*, comme fait Dioſcoride, liv. 2, chapitre 70, & Galien, liv. 11, *de Fac. Simp. Med.* chap. 1, p. 314.

(24) Note de M. Guerrard. » Pline a indiqué ci-devant à la ſection 16, que ce venin ſe tiroit du fiel de cet animal ».

(25) C'eſt-à-dire avec ſon fiel, comme il a été dit plus haut, troiſieme ſection du chap. 4.

(26) Dioſcoride la fait boire dans de l'oxycrat, contre les effets des champignons venimeux, *in Alexipharm.* chap. 23. Il la preſcrit ailleurs avec du miel, liv. 4, chap. 83.

(27) C'eſt ce que dit au moins Co-

chalcidice (23), avalée dans du vin, guérit les morſures qu'il a faites.

L'antidote des poiſons préparés avec une belette (24) ſauvage (25), eſt de boire abondamment du bouillon d'un vieux coq. Pour l'aconit en particulier, il faut y mettre un peu de ſel. La fiente de poule (26), & ſeulement celle qui eſt blanche, bouillie avec de l'hyſſope & bue dans du vin miellé, eſt un remede contre les champignons & les mouſſerons venimeux, ainſi que contre les flatuoſités & les ſuffocations : ce qui paroît d'autant plus ſurprenant, que ſi tout autre animal mange de cette fiente, il eſt tourmenté de vents & de tranchées (27). Le ſang de l'oie eſt d'une grande vertu contre le venin du lievre marin (28), bu avec égale quantité d'huile (29). On le garde encore en trochiſques pour s'en ſervir contre toutes les mauvaiſes drogues qu'on peut avoir avalées, avec de la terre rouge de Lemnos & le ſuc de l'épine blanche. On le prend à la doſe de cinq dragmes dans trois cyathes d'eau; ainſi que le petit d'une belette préparé comme on a dit ci-deſſus (30). La préſure d'agneau eſt encore d'une grande vertu contre toutes les mauvaiſes drogues (31); comme auſſi le ſang des canards du Pont (32) : auſſi le garde-t-on figé pour cet uſage, & le délaie-t-on dans du vin. Quelques-uns croient que celui de la canne eſt plus efficace. L'eſtomac des cigognes (33)

---

lumelle, livre 6, *de re ruſt.* chap. 5 : *Cavendum eſt, ne ad præſepia boum ſus aut gallina perrepat : nam hoc quod decidit, immixtum pabulo, bobus affert necem*

(28) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 55; Dioſcoride, *in Alexipharm.* chap. 30.

(29) Bu tout chaud dans du vin fait avec du raiſin recuit au ſoleil (*cum paſſo*), ſelon Aëtius, *Serm.* 13, chapitre 53.

(30) Chapitre 4.

(31) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 53.

(32) Plinius Valerianus, *ibid.* L'Auteur du livre *Kiranidum Kirani*, p. 126 : *Anatis ſanguis calidus, aut ſiccus, cum vino bibitus, ſalvat bibentem ab omni veneno, & eos qui à viperâ morſi ſunt, ſanat.*

(33) Ou plus préciſément, la membrane intérieure de ce même eſtomac, ſelon l'Auteur du livre *Kiranidum Kirani.*

niarum ventriculus valet, coagulum pecoris. Jus ex carne arietum privatim adversus cantharidas : item lac ovium calidum, præterque iis qui buprestin aut aconitum biberint. Columbarum sylvestrium fimum privatim contra argenti vivi potum. Contra toxica, mustela vulgaris inveterata, binis drachmis pota.

Ad alopecias tollendas, & ad pilos reddendos, & ad lendes tollendos, & ad palpebras, & ad glaucomata, & ad oculos, & parotidas, remedia.

CAPUT 6.

ALOPECIAS replet fimi pecudum cinis cum oleo cyprino & melle : item ungularum muli vel mulæ ex oleo myrteo. Præterea (ut Varro noster tradit) murinum fimum, quod item muscerdas appellat. Et muscarum capita recen-

(34) Plinius Valerianus, *ibid.*

(35) Aëtius, *Serm.* 13, chap. 49, p. 262 : *Ad eos qui cantharidas hauserunt : Danda etiam jura pinguia porcina, aut ovilla, aut anserina : carnes etiam agninæ, &c.* Scribonius Largus, Compos. 189 : *Ad cantharidas : adjuvat bene & jus pingue agninum, &c.*

(36) Note de M. Guettard. » L'aconit est une plante très venéneuse dont on trouve l'antidote dans l'*anthera*, plante qui lui ressemble beaucoup, & qui croît souvent au même endroit. Un bouillon de coq ne paroît pas un remede bien efficace. Pline ramasse ici tout ce qu'il a oui dire des vertus, pour la plupart imaginaires, des diverses substances dont il fait mention. Les Auteurs anciens se copioient les uns les autres à cet égard, & il semble que le plus ancien n'avoit le plus souvent écrit que d'après l'opinion du vulgaire ».

(37) Note de M. Guettard. » Le vif-argent simple n'est point un poison ; ainsi il est inutile de chercher des remedes propres à combattre ses effets ».

(38) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 53.

(1) Aëtius recommande, contre l'alopécie ou chûte des cheveux, la corne du pied d'un âne, liv. 6, chap. 55, p. 232. Sextus Platonicus, chap. 15, *de mula, vel burdone*, tit. 4, recommande, pour ce même accident, le foie d'un mulet.

& la présure de brebis sont encore bons contre toutes sortes de venins (34). Le bouillon fait avec la chair de bélier (35) est particuliérement spécifique contre celui des cantharides, ainsi que le lait de brebis chaud; & les mêmes remedes se donnent à ceux qui ont avalé de l'espece de cantharide appellée *buprefte*, ou de l'aconit (36). La fiente de pigeons ramiers est particuliérement souveraine pour ceux qui ont avalé du vif argent (37). Pour les poisons factices (38), nommés toxiques, il faut prendre, à la quantité de deux dragmes, du bouillon d'une belette domestique long tems gardée.

Recettes contre la pelade, & pour faire revenir le poil : pour détruire les lendes : pour les maux des paupieres : pour la maladie des yeux nommée la maille : *pour toutes les maladies des yeux, & pour les oreillons.*

La cendre des crottes de brebis, mêlée avec de l'huile de troesne, & du miel, répare la chûte des poils, ainsi que celle de la corne du pied d'un mulet (1), amalgamée avec de l'huile de myrte. Selon Varron, les crottes de souris, qu'il nomme aussi *muscerdas* (2), ont la même propriété. Des (3) têtes (4) de mouches toutes fraîches guérissent de même l'alopécie, en frottant

(2) C'est-à-dire fiente de souris, du mot *mus* & du mot *cerda*, excrément; d'où *su-cerda*, fiente de porc; *bu-cerda*, fiente de bœuf; *capri-cerda*, fiente de bouc. De là enfin *homo-cerda*, par contraction, *hom-erda*, d'où s'est formé *merda*, qui est devenu une expression générale pour désigner les excréments, tant de l'homme que des animaux, & qui a ainsi remplacé l'ancien mot *cerda*.

(3) Note de M. Guettard. » Il paroît effectivement que les mouches, mises en poudre, & mêlées avec du miel, ont quelque vertu contre l'alopécie. On trouve la même chose dans Marcellus Empiricus, Aëtius, &c. »

(4) Marcellus Empiricus, chap. 6, p. 46 : *Muscarum capita combusta, & cum melle trita, capitique illita, mirè alopecias tollunt.* Théodore Priscien, liv. 1, chap. 2 : *De capillis cadentibus : Capita muscarum cum melle contrita par beneficium faciunt in continendo capillo. ut capilli, etiam post combustionem, exeant, si fieri velis.*

tia, prius folio ficulneo asperatas. Alii sanguine muscarum utuntur. Alii decem diebus cinerem earum illinunt cum cinere chartæ, vel nucum, ita ut sit tertia pars è muscis. Alii lacte mulierum cum brassica cinerem muscarum subigunt. Quidam melle tantùm. Nullum animal minus docile existimatur, minorisve intellectus eo mirabilius est, Olympiæ sacro certamine, nubes earum immolato tauro, Deo quem Myïodem vocant, extra territorium id abire. Alopecias cinis è murium capitibus, caudisque, & totiusque muris, emendat: præcipue si veneficio acciderit hæc injuria. Item herinacei cinis cum melle, aut corium combustum cum pice liquida. Caput quidem ejus ustum per se, etiam cicatricibus pilos reddit. Alopecias autem in ea curatione præparari oportet novacula, & sinapi. Quidam ex aceto uti maluerunt. Quæ de herinaceo dicuntur, omnia tanto magis valebunt in hystrice. Lacertæ quoque, ut docuimus, combustæ cum radice recentis arundinis, quæ ut una cremari possit, minutim findenda est: ita myrteo

(5) Aëtius, *ibid.: Alopecia prius linteo perfricata, deinde levi scarificatione, aut cæpis, aut ficulneæ foliis irritata, medicamentum cum frictione illines, &c.* Théodore Priscien, *ibid.: Ficus folia sicca tundes, & cribellabis: & ex eo pulvere loca confricabis, &c.*

(6) Olympie, ville d'Elée, comme on l'a vu au liv *6*.

(7) Voyez le liv. 10, chap. 28.

(8) Note de M. de Querlon. » Ou *Myiagros*, comme il est appellé au livre 10, chap. 28, c'est à dire le Dieu *Chasse-mouches*. On donnoit ce bel emploi au Pere des Dieux; il y avoit un Jupiter chasse mouche; *Apomyios*. Le Béelzebut de l'Ecriture Sainte qu'adoroient quelques Idolatres Chananéens, étoit aussi le Dieu des mouches.

(9) Galien, liv. *de Theriac. ad Pison.* chap. 9, p. 942. L'Auteur du livre *Kiranidum Kirani*, p. 86: *Muris caput combure, cum adipe porcino, vel ursino, & cinerem tere, & inunge alopeciam, & sanabitur.*

(10) Confirmé par Phile, liv. *de propr. anim.*; par Marcellus Empiricus, chap. 6, p. 46; & par Alexander Iatros (Alexandre le Médecin), livre 1, chap. 4. On lit chez ce dernier: *Et echini chersei* (herinacei terrestris) *cinis, cum pice liquidâ ad mixtus stercori capri, capillos generat, & nitro sanat illinitus.*

auparavant

auparavant bien fort les endroits dénués de poil avec une feuille de figuier (5). D'autres emploient le sang des mouches; d'autres encore font pendant dix jours des frottements de leur cendre, mêlée avec de la cendre de papier ou de noix, dont deux parties sur une de mouches. Quelques-uns amalgament la cendre de mouches avec du lait de femme & du chou; d'autres seulement avec du miel. On croit qu'il n'y a point d'animal moins docile, & qui ait moins d'intelligence que la mouche : ce qui doit d'autant plus nous faire admirer le prodige de ces nuées de mouches, qui, après s'être rassemblées au Jeux sacrés d'Olympie (6), désertent toutes le pays, aussi-tôt qu'on a sacrifié un taureau au Dieu que les Grecs nomment (7) *Myiodes* (8). La cendre (9) des têtes & des queues des souris, ou celle de l'animal entier, remédie à la chûte des poils, sur-tout si l'accident est l'effet de quelque drogue qu'on ait prise. On emploie aussi la cendre du hérisson avec le miel (10), ou sa peau brûlée avec de la poix liquide. La tête du même animal (11), aussi brûlée, sans autre ingrédient, fait revenir le poil sur les cicatrices. Mais quand on fait ce remede, il faut préparer l'endroit dont le poil est tombé, en y passant le rasoir & en le frottant avec de la moutarde (12). Quelques-uns préferent d'employer le vinaigre, avec la cendre du hérisson. Mais toutes les propriétés que nous lui donnons ici sont encore bien plus grandes dans le porc-épic (13). La cendre du lézard brûlé, comme nous venons de le dire (14), avec la racine d'un roseau fraîchement arraché de terre (15), que l'on coupe par petits morceaux pour la brûler avec l'animal, incor-

(11) Marcellus Empiricus, *ibid.*

(12) Ou avec un oignon d'un suc bien mordant, selon Marcellus Empiricus, chap. 6, p. 45.

(13) Qui, proprement, est le hérisson sauvage. Or, comme Pline l'observera plus loin, *amplior* (in Medico usu) *potentia est feris ejusdem generis.*

(14) Au commencement du chapitre précédent.

(15) Aëtius, liv. 6, chapitre 55, p. 132.

oleo permixto cineres capillorum defluvia continent. Efficacius virides lacertæ omnia eadem præſtant. Etiamnum utilius admixto ſale, & adipe urſino, & cæpâ tusâ. Quidam denas virides in decem ſextariis olei veteris diſcoquunt, contenti ſemel in menſe ungere. Pellium viperinarum cinis, alopecias celerrime explet: item gallinarum fimum recens illitum. Corvi ovum in æreo vaſe permixtum illitumque deraſo capite nigritiam capilli affert: ſed donec inareſcat, oleum in ore habendum eſt, ne & dentes ſimul nigreſcant. Idque in umbra faciendum, neque ante quatriduum abluendum. Alii ſanguine & cerebro ejus utuntur cum vino nigro. Alii excoquunt ipſum, & nocte in concubia in plumbeum vas condunt. Aliqui alopecias cantharide tritâ illinunt cum pice liquida, nitro præparata cute. Cauſtica vis earum, cavendumque ne exhulcerent alte. Poſtea ad hulcera ita facta, capita murium, & fel murium, & fimum cum elleboro & pipere illini jubent.

Lendes tolluntur adipe canino, vel anguibus in cibo ſumptis anguillarum modo; aut vernatione eorum, quam

(16) Marcellus Empiricus, ch. *6*, p. *46*; Plinius Valerianus, livre 1, chap. *6*.

(17) Marcellus Empiricus, *ibid.* p. 45; Plinius Valerianus, *ibid.* chapitre 7.

(18) Note de M. Guettard. « Voy. à ce ſujet Elien, liv. 1, *Hiſt. Anim.* chap. 48; Marcellus Empiricus, chapitre 6; Sextus Platonicus, part. 2, chap. *6*; Théodore Priſcien, liv. 4, qui attribuent préciſément les mêmes vertus à l'œuf de corbeau. Il paroît, au reſte, que l'expérience n'a pas confirmé l'efficacité de tous ces remedes, puiſqu'ils ſont ſi peu connus aujourd'hui ».

(19) Manuel Philé, liv. *de propr. anim.* p. 30:

Πλὴν τῦτα πιςὸν, &c.

Sed hoc fide dignum, quod ova ejus pilos
Permixta myrto denigrant. At qui ſuas
Adulterat tali comas medicamine,
Adipem ore contineat oportet, ne ſimul
Nigreſcat album dentium cum crinibus,
Infectione hac contrahens nigredinem.

Théodore Priſcien, liv. 4: *Sanè ſub horâ infectionis, oleum intrà os haben-*

porée dans de l'huile de myrte, arrête aussi la chûte des cheveux. Les lézards verds font plus efficacement tous les mêmes effets; mais d'une maniere encore plus sûre, en y mêlant du sel, de la graisse d'ours & un oignon pilé. Quelques-uns font cuire dix lézards verds dans dix sextiers de vieille huile & se contentent de s'en frotter une fois par mois. La cendre des peaux de vipere rétablit promptement les poils tombés (16); ainsi que la fiente de poule (17), en s'en frottant lorsqu'elle est fraîche. L'œuf du corbeau femelle (18), battu dans un vaisseau d'airain, rend les cheveux noirs (19), si l'on s'en frotte la tête après se l'être rasée; mais pour empêcher les dents de noircir en même temps, il faut tenir de l'huile dans sa bouche, jusqu'à ce que l'enduit de l'œuf soit séché. Il faut de plus faire cette opération à l'ombre, & ne point se laver (la tête) avant le quatrieme jour. D'autres emploient le sang & la cervelle du corbeau avec du vin noir. D'autres encore font cuire l'oiseau même & le mettent pendant la nuit, quand tout le monde repose, dans un vaisseau de plomb. Quelques-uns frottent les endroits dépouillés de poil, avec une cantharide pilée & de la poix liquide, après avoir préparé la peau avec du nitre dont on la frotte. Comme cette pommade est fort caustique (20), il faut prendre garde qu'il ne se fasse une excoriation profonde; & quand il y en a, il faut frotter la plaie avec des têtes, du fiel & des crottes de souris; à quoi l'on mêle de l'ellébore & du poivre.

On détruit les lendes, avec de la graisse de chien (21) ou en mangeant des couleuvres en guise d'anguilles; ou en avalant en boisson la peau dont elles se dépouillent au printems. On guérit la

dum est, ne dentes nigrentur.

(20) Dioscoride, liv. 2, chap. 69.

(21) Note de M. Guettard. « C'est ce que nous appellons les lentes qui, comme l'observe Swammerdam, ne sont autre chose que les œufs d'où s'engendrent les poux, insectes qui se multiplient prodigieusement en peu de tems, quand ils trouvent un lieu chaud & humide. Les substances âcres, telles que des lessives alkalines, sont bien plus efficaces contre ces insectes, que toutes les especes de graisses ».

exuunt pota : porrigines felle ovillo cum creta Cimolia, linito capite, donec inarescat.

Capitis doloribus remedio sunt cochlearum, quæ nudæ inveniuntur nondum peractæ, ablata capita, ex his lapidea duritia exempta ; est autem calculi latitudine : quæ adalligantur, & minutæ fronti illinuntur tritæ. Item œsypum : ossa è capite vulturis adalligata, aut cerebrum cum oleo & cedria peruncto capite, & intus naribus illitis. Cornicis cerebrum coctum, in cibo sumptum, vel noctuæ, idem præstat : gallinaceusque si inclusus abstineatur die ac nocte, pari inedia ejus qui doleat, evulsis collo plumis circumligatisque, vel cristis : mustelæ cinis illitus : surculus ex nido milvi pulvino subjectus : murina pellis cremata ex aceto illito cinere. Limacis inter duas orbitas inventæ ossiculum per aurem cum ebore trajectum, vel in pellicula canina adalligatum : quod remedium pluribus semperque prodest. Fracto capiti, aranei tela ex oleo & aceto imposita, non nisi vul-

(22) Des manuscrits, les uns portent *porrigines*, comme nous lisons ; les autres portent *prurigines*, leçon adoptée par Plinius Valerianus, l. 1, chap. 4. Marcellus Empiricus écrit aussi, chap. 4, p. 40 : *Prurigines capitis discutit fel ovillum, cum cretâ cimoliâ, donec arescat, mirum est.*

(23) Note de M. Guettard. « Quintus Serenus, chap. *de Med. Capit.* dit aussi la même chose :

Profuit & cochleis frontem tractare minutis.

(24) Plinius Valerianus, livre 1 : *Capitis ægritudines & medela : ossa de capite vulturis, sub collo alligare prodest.*

(25) Chez Marcellus Empiricus, chap. 1, p. 36, on lit pareillement *cum oleo & cedria* ; chez Sextus Platonicus, part. 2, chap. 2, *de vulture*, tit. 2, on lit *cum oleo cedrino*, comme portent aussi quelques manuscrits de Pline. Chez Théodore Priscien, on lit simplement *vulturis cerebro, mixto oleo.*

(26) Marcellus Empiricus, *ibid.*

(27) Marcellus Empiricus, *ibidem* ; Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 1.

(28) Note de M. Guettard. « Ce remede, quoique conseillé par Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 1, n'en est pas plus certain, ainsi que la plupart de ceux dont Pline fait ici mention ».

(29) Plinius Valerianus, & Marcel-

teigne (22) en frottant la tête avec du fiel de brebis & de la craie qu'on y laisse sécher.

Pour guérir les maux de tête (23), on coupe la tête à des limaçons qui soient nuds (sans coquilles) & encore informes; on en ôte un petit corps dur comme une pierre, & du volume d'un caillou; ensuite on les attache au col du malade, ou après les avoir hâchés & pilés, on lui en frotte le front. On emploie aussi le surpoint des toisons, & en amulette des os tirés de la tête du vautour (24), ou la cervelle du même oiseau que l'on mêle avec de l'huile & de la résine du cedre (25), pour s'en frotter la tête & le dedans des narines. On opere encore le même effet avec la cervelle d'une corneille, ou d'une chouette (26), cuite & mangée comme un aliment ordinaire, avec la crête d'un (27) coq (28) qu'on a laissé pendant vingt-quatre heures enfermé, sans lui donner à manger, ou avec des plumes arrachées de son col, & attachées à celui du malade, à qui l'on a fait observer la même diete; avec la cendre d'une belette dont on frotte la tête; avec un brin d'herbe ou de bois arraché du nid d'un milan (29), que l'on met sous son oreiller; avec la peau d'un rat que l'on fait brûler, & dont on délaie la cendre dans du vinaigre pour s'en frotter la tête; avec le petit os d'une limace (30) trouvée entre deux ornieres, os que l'on passe à travers l'oreille avec une aiguille d'ivoire, ou que l'on pend à son col, dans un sac fait de peau de chien : ce remede réussit à beaucoup de gens qui le font (31). Quand on s'est cassé la tête (32), il faut appliquer sur le mal, de l'huile

lus, *ibid. ibid.*

(30) C'est la petite pierre dont il vient de parler. Marcellus Empiricus, chap. 1, p. 34, marque qu'il suffit de potter sur soi cet os, pour n'avoir jamais mal à la tête : *Limaci calculum quem in capite habet, tolle: quod non facile facies, nisi ei dum in via repit, caput subitò abscideris : quem lapidem quamdiu tecum habueris, nunquam ullum dolorem capitis senties.*

(31) Note de M. Guettard. « On sent assez l'absurdité de ce remede, célébré aussi par Marcellus Empiricus, chap. 1 ».

(32) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 1 ; & Marcellus Empiricus, chap. 1, p. 36.

nere ſanato, abſcedit. Hæc & vulneribus tonſtrinarum ſanguinem ſiſtit. A cerebro vero profluentem, anſeris ſanguis aut anatis infuſus : adepſque earumdem alitum cum roſaceo. Cochleæ matutino paſcentis arundine caput præciſum, maxime lunâ plenâ, lineo panno adalligant capitis doloribus licio : aut cera alba fronti illinunt, & pilos caninos panno adalligant.

Cerebrum cornicis in cibo ſumptum, palpebras gignere dicitur : œſypum cum myrrha calidum ſpecillo illitum. Idem præſtare muſcarum, fimique murini cinerem æquis portionibus, ut efficiatur dimidium pondus denarii, promittitur, additis duabus ſextis denarii è ſtibi, ut omnia œſypo illinantur : item murini catuli triti in vino vetere ad craſſitudinem acopi. Pilos in his incommodos, evulſos renaſci non patitur fel herinacei : ovorum ſtellionis liquor : ſalamandræ cinis : lacertæ viridis fel in vino albo, ſole coactum ad craſſitudinem mellis in æreo vaſe : hirundinis pullorum cinis cum lacte tithimali, ſpumaque cochlearum.

Glaucomata dicunt Magi cerebro catuli ſeptem dierum

(32*) Note de M. Guettard. « La toile d'araignée eſt effectivement utile pour arrêter le ſang dans les plaies légeres, comme tout le monde ſait ».

(33) Marcellus Empiricus, ch. 1, p. 36 : *Cochleæ matutinum rorem paſcentis caput arundine præciditur, & in linteolo licio alligatur, colloque ſuſpenditur : continuò medetur.* Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 1, dit la même choſe.

(34) Théodore Priſcien, livre 1, chap. 10, *De cauſis oculorum. Si pruritus major palpebras occupaverit, ut etiam capillos amittant, murium fimus, &c.*

(34*) Nous traiterons du *ſtibium*, ou *ſtibis*, ou *ſtibi*, ou *ſtimmi*, connu aujourd'hui ſous le nom vulgaire d'*antimoine*, au liv. 33, chap. 6.

(35) L'onguent des voyageurs.

(35*) Marcellus Empiricus, ch. 8, p. 70 : *Pili ſi oculis moleſti erunt, potenter uteris hoc medicamine. Lacertæ viridis fel miſce cum vino albo, quantum ſufficere exiſtimaveris, & mitte in vas æreum, poſitumque ad ſolem, tamdiu agita, donec craſſitudinem mellis habeat : atque ex eo loca pilorum vulſorum ungue.*

(36) Note de M. Guettard. « Re-

& du vinaigre, & par-dessus une toile d'araignée qui ne tombe que quand la plaie est guérie (32*). Cette même toile arrête le sang des coupures qu'on reçoit dans les boutiques de barbiers. Pour le sang qui coule du cerveau, on l'arrête en se mettant dans les narines du sang d'une oie ou d'un canard, ou de la graisse des mêmes oiseaux avec de l'huile rosat. On prend encore, pour les maux de tête, celle d'un limaçon que l'on coupe avec un roseau tranchant, lorsqu'il est à paître le matin (33), ce qui se fait principalement dans la pleine lune; on l'enveloppe dans un morceau d'étoffe, & on l'attache avec un petit ruban au col du malade; ou l'on en fait une pommade avec de la cire blanche, & l'on s'en frotte le front. On pend aussi à son col des poils de chien enveloppés dans un morceau de drap.

On dit qu'en mangeant la cervelle d'une corneille, on se fait venir du poil aux paupieres, ainsi qu'en y passant, avec un pinceau, du surpoint chaud avec de la myrrhe. La cendre des mouches & celle des crottes de rat (34), mêlées par égales portions, ensorte que le tout fasse la moitié du poids d'un denier (à quoi l'on ajoute le poids de deux sixiemes de denier (34*) de *stibi*, produisent, dit-on, le même effet, en s'en frottant avec du surpoint; comme aussi de jeunes rats pilés dans du vin vieux, jusqu'à la consistance (35) de l'*acopum* (35*). Le fiel du hérisson empêche les poils incommodes des paupieres, une fois arrachés, de recroître; ainsi que la partie liquide des œufs du lézard; la cendre de la salamandre; le fiel du lézard verd délayé dans du vin blanc & condensé au soleil dans un vaisseau d'airain jusqu'à la consistance du miel (36); & la cendre des petits d'hirondelle (37) mêlée avec le suc laiteux du tithymale & la bave des limaçons.

Les Magiciens assurent que le (38) glaucome (39) se guérit

mede contre les lassitudes. Nous avons déja donné ci-devant l'explication de ce mot ».

(37) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 21.

(38) Note de M. Guettard. « C'est

emendari, ſpecillo demiſſo in dextram partem, ſi dexter oculus curetur ; in ſiniſtram, ſi ſineſter : aut felle recenti aſionis. Noctuarum eſt id genus, quibus pluma, aurium modo, micat. Suffuſionem oculorum canino felle malebat, quam hyænæ curare Apollonius Pitanæus cum melle : item albugines. Murium capitum caudarumque cinere ex melle inunctis, claritatem viſus reſtitui dicunt : multoque magis gliris aut muris ſylveſtris cinere, aut aquilæ cerebro vel felle. Cum Attico melle cinis & adeps ſoricis combuſti tritus, lacrymoſis oculis plurimum confert. Stibis quid eſt, dicemus in metallis. Muſtelæ cinis ſuffuſionibus : item lacertæ hirundiniſve cerebrum : quæ etiam tritæ coctæve fronti illitæ, epiphoras ſedant, ſive per ſe, ſive cum polline, ſive cum thure. Sic & ſolatis, id eſt, ſole correptis proſunt. Vivas quoque cremare, & cinere earum cum melle Cretico inungi caligines, utiliſſimum eſt. Jumentorum oculis membrana aſpidis, quam exuerit, cum adipe ejuſdem, clarita-

l'opacité du corps vitré, quelquefois auſſi celle du cryſtallin, qui paroît alors d'une couleur verdâtre. Les remedes que Pline indique ſont des plus ſinguliers. Ceux qu'il propoſe contre la ſuffuſion ou cataracte (opacité du cryſtallin) ne valent guere mieux ».

(39) Maladie des yeux qui les colore d'une eſpece de verd-de-mer ».

(40) Marcellus Empiricus, ch. 8, p. 67; Sextus Platonicus, chap. 9, tit. 23.

(41) Pour la tirer de ſa tête, obſerve M. de Querlon.

(42) C'eſt le duc. On en a traité, liv. 10, chap. 23.

(43) Ville de la Laconie.

(44) Sextus Platonicus, chap. 21, *de muribus*, tit. 1 : *Ad oculorum dolorem : Murium capitum cinis in melle mixtus, & illinitus per decem dies, facit oculorum claritatem.*

(45) Sextus Platonicus, chap. 19, *de glire*, tit. 2 : *Ad claritatem oculorum : Glires & ſorices combuſti, & cinis eorum melli admixtus, ſi inde quotidie mane guſtent, ſanabuntur.*

(46) Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 61 : *Muris agreſtis, id eſt, qui in campis invenitur, &c.*

(47) Note de M. Guerrard. « Le Pere Hardouin veut qu'on liſe *cum ſtibi* au lieu de *combuſti*, & il paroît avec

avec la cervelle d'un petit chien de ſept jours (40), en portant la ſonde du côté droit (41), ſi c'eſt l'œil droit qu'il s'agit de panſer, & ſi c'eſt l'œil gauche, du côté gauche; ou avec le fiel récent d'un *aſion* (42) : c'eſt une ſorte de hibou, ainſi nommé, parcequ'il s'éleve de ſa tête des plumes qui reſſemblent à des oreilles d'âne. Apollonius de Pitane (43) aimoit mieux traiter les épanchements d'humeur ſur les yeux, ainſi que les taies, avec le fiel d'un chien, délayé dans du miel, qu'avec celui de l'hyene. On prétend que, pour éclaircir la vue, il faut ſe frotter les yeux avec de la cendre de têtes & de queues de rats (44), incorporée dans du miel; & beaucoup mieux encore avec de la cendre d'un loir (45), ou d'un rat ſauvage (46), ainſi qu'avec la cervelle ou le fiel d'une aigle. La cendre & la graiſſe d'une ſouris (47), broyées avec du miel de l'Attique, eſt un très bon remede pour les yeux larmoyants. Nous dirons à l'article des métaux (48), ce que c'eſt que le *ſtibi*. Pour les fluxions ſur les yeux, on emploie la cendre de belette, ainſi que la cervelle de lézard ou d'hirondelle. Ces mêmes animaux, pilés ou cuits appaiſent les inflammations des yeux, en s'en frottant le front, ſans ajouter autre choſe; ou avec de la fleur de farine, ou de l'encens. Ils s'emploient encore utilement de cette maniere pour les coups de ſoleil (49). Il eſt auſſi très bon de les brûler vifs & de frotter les cataractes de leur cendre, avec du miel de Crete. On éclaircit la vue des bêtes de ſomme, en les frottant avec la peau qu'un aſpic a dé-

avoir raiſon, d'autant plus que Pline dit enſuite *ſtibis quid eſt, dicemus in metallis.* Nous expliquerons, en parlant des métaux, ce que c'eſt que l'antimoine ». *N. B.* Voyez la note ſuivante, où nous contrediſons à regret M. Guettard.

(48) Au liv. 25, chap. 6. Voyez ci-deſſus la note 34*, relative à ces paroles de Pline : *Additis duabus ſextis denarii è ſtibi.* C'eſt à ce paſſage précédent que Pline fait ici alluſion; ce que n'a pas compris le Pere Hardouin, qui veut ici, ſans beſoin, altérer le texte, pour y inférer le mot *ſtibis*, immédiatement avant ces mots, *ſtibis quid eſt*, &c.

(49) Note de M. Guettard. « Les Anciens appelloient *ſolatos* ceux qui avoient reçu un coup de ſoleil. Il en réſulte quelquefois une grande raréfaction du ſang, & une inflammation dans les membranes du cerveau ».

tem inunctis facit. Viperam vivam in fictili novo comburere, addito feniculi ſucco ad cyathum unum, & thuris manna una, atque ita ſuffuſiones oculorum & caligines inungere, utiliſſimum eſt. Medicamentum id, echion vocatur. Fit & collyrium è vipera, in olla putrefacta, vermiculiſque enatis cum croco tritis. Exurit in olla cum ſale: quem lingendo claritatem oculorum conſequuntur, & ſtomachi totiuſque corporis tempeſtivitates. Hic ſal & pecori datur ſalubritatis cauſa, & in antidotum contra ſerpentes additur. Quidam & viperis utuntur in cibis. Primum omnium occiſæ ſtatim ſalem in os addi jubent, donec liqueſcat: quatuor digitorum menſura utrinque præciſa, exemptiſque interaneis, diſcoquunt in aqua, aut oleo, ſale, anetho, & omnibus aut ſtatim veſcuntur, aut pane colligunt, ut ſæpius utantur. Jus præter ſupra dicta pediculos è toto corpore expellit, prurituſque etiam ſummæ cutis. Effectum oſtendit & per ſe capitis viperini cinis. Utiliſſime oculos inungit. Itemque adeps viperinus. De felle non audacter ſuaſerim quæ præcipiunt, quoniam (ut ſuo loco docuimus), non aliud eſt ſerpentium venenum. Anguium adeps æruginis

(50) Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 61: *Vipera viva mittitur in vas novum fictile, & adjicitur ei ſucci feniculi cyathus unus, & thuris granum unum. Deinde vas obturatur argilla, & circumlinitur, & in furnum ferventem mittitur, atque illico excoquitur, donec cinis fiat. Hoc de experimento hypochyſes caligineſque potenter atque mirifice purgat.*

(52) Du Grec *echeis*, vipere.

(53) Marcellus Empiricus, ch. 8, p. 61.

(54) Elle fait la baſe de l'antidote célebre qui porte le nom de *thériaque*. On a parlé de l'uſage de la chair de viperes en aliments propres à faire vivre long-tems, au liv. 7, chap. 3, en parlant des Macrobiens, ou hommes à longue vie, du mont Athos. Dioſcoride nie l'aſſertion de ceux qui ont avancé que la chair de vipere engendroit des poux. Dioſcoride, liv. 2, chap. 18.

(55) A la tête & à la queue.

(56) Dont on a ôté la mie.

(57) L'Auteur du livre *Kiranidum Kirani*, liv. 2, p. 75: *Adeps echidnæus viſum acuit, & omnem hebetudinem ocu-*

pouillée & la graisse du même reptile. Il se fait encore un bon collyre pour les cataractes & les fluxions, avec une vipere (50) qu'on brûle vivante dans un vaisseau de terre neuf, en y ajoutant du suc de fenouil, à la quantité d'un cyathe, avec un grain d'encens; & l'on en frotte les yeux malades. Ce collyre se nomme *echion* (52). On en fait un autre d'une vipere qu'on a mise en putréfaction dans un pot (53), & des petits vers qui s'en forment, broyés avec du safran. On la brûle ensuite avec du sel, & l'on en fait prendre sur la langue, tant pour éclaircir la vue, que pour maintenir l'estomac & le corps entier en bon état. Ce même sel se donne aux brebis pour les conserver bien saines, & l'on en fait un bon antidote contre le venin des serpents. Quelques-uns mangent même la chair des viperes (54); & pour cet effet, dès qu'elles sont tuées, on leur fait mettre du sel dans la gueule, qu'on y laisse fondre; ensuite après en avoir coupé la largeur de quatre doigts des deux côtés (55), & en avoir ôté les entrailles, on fait cuire le reste dans l'eau ou dans l'huile, avec du sel & de l'aneth. On mange le tout sur-le-champ, ou on le met en réserve dans un pain (56), pour en manger de tems en tems. Le bouillon de vipere, outre les propriétés que nous avons dites, a celle de chasser la vermine de tous les endroits du corps, & de faire cesser les démangeaisons de la peau. La cendre de la tête de vipere, sans autre ingrédient, & sa graisse (57) produisent aussi cet effet, & l'on s'en sert utilement pour s'en frotter les yeux. Je n'oserois conseiller l'usage du fiel, que l'on prescrit encore, parceque le venin de l'animal n'est point autre chose, comme nous l'avons dit en son lieu (58). La graisse de couleuvre, mêlée avec de la (59) rouille (60) guérit les cicatrices ou

lorum. Dioscoride en dit autant, livre 2, chap. 94.

(58) Livre 11. chap. 37. Au reste, voyez contre la fausseté de cette assertion, la note 215 de ce même trente-septieme chapitre, l. 11, t. 4, p. 374.

(59) Quintus Serenus, chap. 14, *de oculorum dolore mitigando*, p. 133:

Anguibus ereptos adipes ærugine misce:
Hi poterunt ruptas oculorum jungere partes.

Sur cet accident des yeux, écoutons le

mixtus, ruptas oculorum partes ſanat : & membrana ſive ſenectus vernatione eorum exuta ſi adfricetur, claritatem facit. Boæ quoque fel prædicatur ad albugines, ſuffuſiones, caligines : adeps ſimiliter ad claritatem.

Aquilæ, quam diximus pullos ad contuendum ſolem experiri, mixto felle cum melle Attico inunguntur nubeculæ & caligationes ſuffuſioneſque oculorum. Eadem vis & in vulturino felle eſt cum porri ſucco, & melle exiguo. Item in gallinacei felle ad argema, & ad albugines ex aqua diluto : item ad ſuffuſiones oculorum, maxime candidi gallinacei. Fimum quoque gallinaceorum, duntaxat rubrum, luſcioſis illini monſtrant. Laudant & gallinæ fel,

Pere Hardouin : RUPTAS OCULORUM PARTES. *Ruptas tuniculas Plinius ipſe vocat, lib. 28, cap. 11, Λαγώφθαλμον Græci appellant, ut teſtatur Celſus, lib. 7, cap. 7, cum in aliqua curatione oculorum, impudenter cutis exſcinditur, ut oculus non contegatur. Tunc enim revulſa ſuperiore gena, oculo aperto ſicut lepores dormiunt. Oculorum cicatrices ſanari æruginе ſcribit etiam Dioſc. l. 5, cap. 92.*

(60) M. Guettard entend par cette rouille, du verd-de gris. Voici ſa note : » Le verd-de-gris eſt corroſif de ſa nature, & augmenteroit les plaies au lieu de les cicatriſer ; mais en le mêlant en petite quantité avec beaucoup de graiſſe, il reſſerre & deſſeche les bords de la plaie ; & en ce ſens on peut dire qu'il eſt cicatriſant. Dioſcoride parle auſſi des vertus de cet ingrédient pour les plaies des yeux. Mais en général il ne convient guere dans ce cas, & nous avons des remedes plus sûrs «.

(61) Serpent d'eau, dont la bleſſure fait enfler, ſelon Feſtus.

(62) Note de M. Guettard. » *Boa* eſt une eſpece de ſerpent monſtrueux dont Pline a déja parlé au livre huitieme, chap. 14. Suivant Feſtus, c'eſt un ſerpent aquatique qui fait enfler ceux qu'il a piqués «.

(63) Note de M. Guettard. » La plupart des remedes rapportés dans cette ſection pour les maladies des yeux, ſur-tout pour la guériſon des taies ou des taches ſur la cornée, peuvent avoir leur application ; il ne s'agit que de ſavoir les choiſir. Le fiel des animaux eſt en général très utile dans ces ſortes de cas ; & tout ce qui ſe trouve ici dans Pline, ſe lit auſſi, pour la plus grande partie, dans Dioſcoride & dans les autres Auteurs cités ci-devant «.

(64) Au commencement du liv. 10.

les éraillements qui se font aux paupieres. La vieille peau qu'un serpent a quittée au printems, éclaircit la vue en s'en frottant les yeux. On vante aussi le fiel (61) du *boa* (62) pour les taies, les épanchements d'humeur & les obscurcissements; ainsi que sa graisse pour rendre la vue plus perçante.

Le fiel de l'aigle (63), qui, comme nous l'avons dit (64), éprouve ses aiglons en leur faisant fixer le soleil (65), mêlé avec du miel de l'Attique, est un collyre dont on se sert pour les nubécules ou nuages (66), les éblouissements & les fluxions des yeux. Même vertu réside dans le fiel du vautour (67), mêlé avec le suc de porreau & un peu de miel (68). Le fiel de coq, délayé dans de l'eau, est bon pour cette sorte de tache (de l'œil), nommée par les Grec *argema*, & pour les taies. Celui d'un coq blanc, en particulier, est souverain pour les humeurs épanchées sur les yeux. On prétend que la fiente de coq (69), mais seulement celle qui est rouge, est d'un bon usage en liniment (70) pour les vues basses ou louches; on recommande aussi le fiel de poule (70*) & sa graisse sur-tout pour les pustules qui survien-

(65) Elien, *Hist. Anim.* liv. 1, chapitre 42.

(66) Sextus Platonicus, part. 2, chap. 1, *de aquilâ*, tit. 1 : *Ad suffusionem oculorum : aquilæ selle mixto cum melle Attico inunges.* Voyez aussi Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 15; Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 60; Dioscoride, liv. 2, chap. 96.

(67) Quintus Serenus, *ibid.* Sextus Platonicus, *ibid.* Galien, liv. 4, κατὰ τόπους, chap. 8, p. 456.

(68) De marrube, selon les trois Auteurs cités note précédente. Plinius Valerianus dit que le suc du porreau, *per se*, est un bon liniment pour les accidents de l'œil, appellés *leucomata* & *caligines*.

(69) Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 68, ainsi que l'Auteur du livre *Kiranidum Kirani*, p. 116.

(70) Une inscription Grecque rapportée par Gruter, p. 71, dépose d'une guérison incroyable arrivée sous Antonin le Pieux. Un soldat nommé Valerius Aper, étant devenu aveugle, alla consulter un Oracle. On lui dit de prendre le sang d'un coq blanc, d'en faire un collyre avec du miel, & de s'en frotter les yeux pendant trois jours. Il vit, revint à l'Oracle, & rendit publiquement grace au Dieu.

(70*) Cette recette est pareillement indiquée par Dioscoride, liv. 2, chap. 96; & par Habdarrahman l'Egyptien, chap. 40, p. 128.

ſed præcipue adipem, contra puſulas in pupillis. Has ſcilicet ejus rei gratia ſaginant. Adjuvat mirifice & ruptas oculorum tuniculas, admixtis ſchiſto & hæmatite lapidibus. Fimum quoque earum duntaxat candidum, in oleo vetere corneiſque pyxidibus aſſervant, ad pupillarum albugines. Qua in mentione ſignificandum eſt, pavones fimum ſuum reſorbere tradi, invidentes hominum utilitatibus. Accipiter decoctus in roſaceo efficaciſſimus ad inunctiones omnium vitiorum putatur: item fimi ejus cinis cum Attico melle. Laudatur & milvi jecur. Fimum quoque columbarum ex aceto ad ægilopas. Similiter ad albugines & cicatrices. Fel anſerinum, ſanguis anatum contuſis oculis, ita ut poſtea hyſſopo & melle inungantur. Fel perdicum cum mellis æquo pondere: per ſe vero, ad claritatem. Hippocratis putant auctoritate adjici, quod in argentea pyxide id ſervari jubent. Ova perdicum in vaſe æreo decocta cum melle, hulceribus oculorum & glaucomatis medentur. Columbarum, turturum, palumbium, perdicum ſanguis, oculis cruore ſuffuſis

(71) En Grec φλυκτίδες & φλυκταίναι. Voyez. ſur cette incommodiré, Marcellus ſur Dioſcoride, liv. 1, ch. 130; & Aëtius qui s'étend forr au long ſur cette matiere, livre 7, chapitre 29, p 260.

(71*) Pierre argilleuſe, de couleur griſe ou bleuâtre, qui prend le nom *d'ardoiſe* quand elle ſe fend en lames minces, & qui retient le nom de *ſchiſt* lorſqu'elle eſt graveleuſe ou compacte. *Dictionnaire d'Hiſt. Nat. de M. Valmont de Bomare.*

(72) La pierre hématite eſt la mine de fer, & ce qu'on nomme aujourd'hui *ferret d'Eſpagne*, ou *ſanguine à brunir.*

(73) Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 68.

(74) Note de M. de Querlon. » Pour la même maladie des prunelles, Sextus le Platonicien, part. 2, chap. 7, dit qu'elle eſt ſpécifique pour la guériſon de l'épilepſie; & Lampride, dans la vie d'Héliogaballe, recommande, pour le même mal, de manger des langues de paon & de roſſignol. *O précieux épileptique!* diroit ici Rabelais ».

(75) Marcellus Empiricus, chap. 8,

nent aux prunelles (71); & l'on en engraiſſe exprès pour cela. La même graiſſe eſt encore admirable pour les éraillements des paupieres, en y mêlant du ſchiſte (71*) & de la pierre hématite (72). On garde auſſi leur fiente (73), celle qui eſt blanche, dans de vieille huile & dans des boîtes de corne, pour les taches blanches des prunelles. Et nous obſerverons en paſſant que les paons, à ce qu'on dit, avalent leur fiente, comme s'ils nous en envioient l'uſage (74). Un épervier, cuit dans de l'huile roſat (75), fait, à ce qu'on croit, un liniment ſouverain pour toutes les maladies des yeux, ainſi que la cendre de ſa fiente avec du miel de l'Attique. Le foie du milan eſt auſſi recommandé. La fiente de pigeon, dans du vinaigre, eſt encore bonne pour la fiſtule lacrymale (78), pour les taies & les cicatrices des paupieres. Le fiel de l'oie & le ſang du canard s'appliquent avec ſuccès ſur les contuſions des yeux, en les étuvant enſuite avec de l'hyſſope & du miel (79). On obtient le même effet du fiel de perdrix avec égal poids de miel (80), & ſeul, il éclaircit la vue : à quoi l'on ajoute, &, à ce qu'on prétend, ſur l'autorité d'Hippocrate, qu'il faut garder ce fiel dans une boîte d'argent. Les œufs de perdrix, cuits dans un vaiſſeau d'airain avec du miel, guériſſent les ulceres des yeux & le glaucome. Le ſang de pigeon (81), de tourterelle, de ramier, de perdrix, eſt excellent pour les yeux

p. 59, le preſcrit *in unguento ſuſino* (ſeu liliaceo); ainſi que Sextus Platonicus, part. 2, chap. 3, *de accipitre*, tit. *ad ſuffuſionem & caliginem oculorum.*

(78) Marcellus Empiricus, ch. 8, p. 71 : *Ægilopia emendat ſimus columbinus ex aceto coctus, & illitus. Cicatrices quoque oculorum & albugines mirè detergit.*

(79) Je lis *hyſſopo* avec tous les manuſcrits & tous les Editeurs. Le Pere Hardouin ſeul, lit ici *æſipo.*

(80) Dioſcoride, liv. 2, chap. 96; Quintus Serenus, chap. 14, p. 133; Sextus Platonicus, part. 2, chap. 5, *de perdice*, tit. 2. L'Auteur du livre *Kiranidum Kirani*, p. 131. Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 60 : *Perdicis fel mixtum melli Attico, caliginem tollit, ſi oculis aſſiduè infundatur, ſed cum modo & æquali menſurâ.*

(81) Dioſcoride, liv. 2, chap. 97; Celſus, liv. 6, chap. 6; Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 15.

eximie prodeſt. In columbis maſculæ efficaciorem putant. Vena autem ſub ala ad hunc uſum inciditur, quoniam ſuo calore utilior eſt. Superponi oportet ſplenium è melle decoctum lanamque ſuccidam ex oleo ac vino. Earumdem avium ſanguis nyctalopas ſanat : & jecur ovium : atque (ut in capris diximus) efficacius fulvæ. Decocto quoque ejus oculos abluere ſuadent : & medulla dolores tumoreſque illinere. Bubonis oculorum cinis collyrio mixtus claritatem oculis facere promittitur. Turturis fimum albugines extenuat : item cochlearum cinis : fimum cenchridis ; accipitrum generis hanc Græci faciunt. Argema ex melle omnibus, quæ ſupra ſcripta ſunt, ſanatur. Mel utiliſſimum oculis, in quo ſunt apes immortuæ. Ciconiæ pullum qui ederit, negatur annis continuis lippiturus : item qui draconis caput habeat. Hujus adipe & melle cum oleo vetere, incipientes caligines diſcuti tradunt. Hirundinum pullos plena luna excæcant, reſtitutâque eorum acie capita comburun-

(82) Galien, liv. 10, *de Fac. Simp. Med.* chap. 2, p. 277; Sextus Platonicus, part. 2, chap. 10, *de columbâ*, tit. 2 : *Ad ſanguinem in oculis ex ictu : Columbæ ſanguis reciſus, deinde infuſus optime facit. Debebit autem vena aperiri quæ in aſcella ejus eſt : imponitur & ſanguis in lanula, & melle decocto mixta, ſupra oculos, optime facit.* Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 67 : *Sanguis columbarum de loco pennarum, eo momento quo penna avellitur, oculis, dum adhuc tepet, debet infundi, qui ictu aliquo vulnerati, aut ſanguine ſuffuſi fuerint. Album quoque ovi incocti, cum croco trito, oculis ſuperpoſitum, & lana alba ſuccida involutum, medetur.* Joignons ici une obſervation du Pere Hardouin : *Ex hoc porro loco ambigi non immerito poteſt, num Habdarrahmanum ſcriptorem Arabem interpres Ecchellenſis ſatis intellexerit, qui ſic Latine reddidit, cap. 36, pag.* 121. Sanguis radicum plumarum pullorum columbarum, qui adhuc ad volatum ſe non elevarunt, inſtillatus in oculos, quibus accidit rubedo, aut percuſſio, proderit illis, & curabit. *Cum pro* radice plumarum, *alas dixiſſe auctor jure videri poſſit. Simili fere verborum ambage, Theod. Priſcianus, l.*1, *c.*10, de oculorum cauſis. Si cæſi, *inquit, oculi*, aut percuſſi, maculam ſanguineam cum dolore procurarint, iis columbi matre ſubducti repentinus ſanguis infuſus prodeſt quam maxime, ſi de pennis

tachés

tachés de ſang, & celui du mâle, pour les pigeons, eſt eſtimé le plus efficace. On le tire, pour cet uſage, d'une veine placée ſous ſon aile (82), parceque c'eſt le plus chaud & le meilleur. Il faut mettre ſur l'œil une compreſſe trempée dans du miel, & de la laine graſſe avec de l'huile & du vin. Le ſang des mêmes oiſeaux guérit encore les *nyctalopes* (82*), ainſi que le foie de brebis; le plus efficace eſt celui d'une brebis jaune, comme nous l'avons dit en parlant des chevres (83). On conſeille auſſi de s'étuver les yeux avec du jus de mouron, & de frotter avec ſa moëlle les tumeurs & les endroits douloureux. La cendre des yeux du hibou, délayée dans un collyre, éclaircit auſſi les yeux, dit-on. La fiente de tourterelle (84) en diſſipe les taches blanches, ainſi que la cendre de limace & la fiente de la creſſerelle dont les Grecs font une eſpece d'épervier (85). L'*argema* (86) ſe guérit de même avec du miel & tous les ingrédients dont on vient de parler. Le miel dans lequel on a laiſſé mourir des abeilles, eſt d'un excellent uſage pour les yeux (87). On prétend que quiconque a mangé le petit d'une cigogne (88), eſt exempt pluſieurs années de ſuite de chaſſie ou autre incommodité; comme auſſi celui qui poſſede une tête de dragon. On dit encore qu'un mélange de ſa graiſſe, avec du miel & de vieille huile, diſſipe les cataractes naiſſantes. On creve les yeux à des petits d'hirondelle (89) dans la pleine lune (90), & quand ils ſont rétablis on

mollioribus exprimatur, ubi liquor tenuis tepidus infundendus eſt : item ſi in eadem hora ovium lana infuſa ſuperponatur.

(82*) Ceux qui voient mieux la nuit que le jour, par la foibleſſe de leur vue.

(83) Liv. 28, chap. 11. Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 71, préfere une brebis blanche.

(84) Marcellus Empiricus, ch. 8, p. 57.

(85) On en a parlé liv. 10, ch. 34.

(86) La taie des yeux.

(87) Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 57.

(88) Marcellus Empiricus, *ibid.*

(89) Sextus Platonicus, part. 2, chap. 12, *de hirundine*, tit. 4. L'Auteur du livre *Kiranidum Kirani*, p. 135, Marcellus Empiricus, *ibid.* Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 18; Galien, liv. 11, *de Fac. Simp. Med.* p. 311.

(90) Note de M. Guettard. « Il ne s'agit pas ici d'aveugler ces animaux

tur : hoc cinere cum melle utuntur ad claritatem, & dolores, ac lippitudines, & ictus.

Lacertas quoque pluribus modis ad oculorum remedia assumunt. Alii viridem includunt novo fictili : ac lapillos qui vocantur cinædia, quæ & inguinum tumoribus adalligari solent, novem signis signantes, & singulos detrahunt per dies. Nono emittunt lacertam : lapillos servant ad oculorum dolores. Alii terram substernunt lacertæ viridi excæcatæ, & una in vitreo vase anulos includunt è ferro solido vel auro : cum recepisse visum lacertam apparuit per vitrum, emissa ea, anulis contra lippitudinem utuntur. Alii capitis cinere pro stibi ad scabritias. Quidam viridem longo collo in sabulosis nascentem comburunt, & incipientem epiphoram inungunt : item glaucomata. Mustelæ etiam oculis punctu erutis, aiunt visum reverti, eademque quæ in lacertis & anulis faciunt. Serpentis oculum dextrum adalligatum contra epiphoras prodesse, si serpens viva dimittatur. Lacrymantibus sine fine oculis, cinis stellionis capitis cum stibi eximie medetur. Aranei muscarii tela, & præcipue

en leur atrachant les yeux, mais seulement de faire évacuer l'humeur aqueuse par une piquure à la cornée. Et l'on voit par ce qui suit que du tems de Pline on savoit déja très bien que l'humeur aqueuse, étant évacuée, se renouvelloit bientôt d'elle-même ».

(90*) Du nom d'un poisson de mer, dans la tête & au dos duquel elles se trouvent, selon le *Kiranidum Kirani*, Ouvrage Persan de Médecine & de Physique, souvent cité par le Pere Hardouin. Quelques manuscrits de Pline, au lieu de *cinædia*, portent *zenichia* ou *zenidia*, leçons improuvées par le Pere Hardouin, sur l'autorité du *Kiranidum Kirani*, où on lit : *Kinædius piscis marinus . . . habet lapides duos in capite : habet autem & alios duos in tertio spondylo vel nodæ dorsi versus caudam, qui est potentissimus.*

(91) La Nature seule les répare sans aucun remede, suivant les Ephémérides d'Allemagne, ou Mêlanges d'Observations curieuses. *Observ.* 126, p. 133. Ce que dit ici Pline, se lit pareillement chez Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 57.

brûle leurs têtes; on uſe enſuite de cette cendre, mêlée avec du miel, pour éclaircir la vue, pour la chaſſie, les coups & les autres maux des yeux.

Les lézards s'emploient auſſi de différentes manieres, pour guérir les maladies des yeux. Les uns renferment un lézard verd dans un pot de terre neuf, avec neuf de ces petites pierres appellées *cinædia* (90*), que l'on a coutume d'attacher aux aînes lorſqu'elles ſont enflées. Ils font à chacune une marque & en ôtent une tous les jours. Le neuvieme, ils lâchent le lézard & gardent les pierres pour les maux des yeux. D'autres mettent de la terre ſous un lézard verd dont ils ont auſſi percé les yeux (91), & enferment avec l'animal dans un bocal de verre des anneaux de fer maſſif ou d'or. Quand ils voient à travers le vaſe que le lézard a recouvré la vue, ils le mettent en liberté, & ſe ſervent des anneaux pour la guériſon de la chaſſie. D'autres encore emploient la cendre de ſa tête, au lieu d'antimoine, pour les ulcerès des yeux (92). Quelques-uns brûlent le lézard verd à long col qui naît dans les ſablonnieres, & s'en frottent les yeux au commencement d'une inflammation & dans le glaucome. On dit qu'après avoir percé les yeux d'une belette, la vue lui revient, & on en fait le même uſage que des lézards avec les anneaux; on ajoute que l'œil droit d'un ſerpent (qu'on lâche vivant après le lui avoir arraché), ſuſpendu au col, eſt bon contre les inflammations des yeux. La cendre de la tête du lézard (93), mêlée avec du *ſtibi* (de l'antimoine), eſt excellente pour la guériſon des yeux qui pleurent continuellement. On raconte qu'une toile d'araignée à

(92) Aetius, livre 7, chapitre 75, p. 279 : *Scabiem adeſſe dicimus quando oculi hulceroſi, rubei, & valde prurientes fiunt, genæque rubeſcunt, lacrymaque ſalſa & nitroſa diſtillat.* Celſus, liv. 6, chap. 6, tit. *Ad oculos ſcabros : Si vero ſcabri oculi ſunt, quod maximè in angulis eſſe conſuevit, &c.*

(93) Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 67 : *Caput ſtellionis combuſtum, & tritum, & melli Attico admixtum, oculos lacrymoſos inunctione aſſidua ſiccat, & ſanat.*

ſpelunca ipſa impoſita per frontem ad duo tempora, in ſplenio aliquo, ita ut à puero impube & capiatur & imponatur, nec is triduo ſe oſtendat ei cui medeatur, neve alteruter nudis pedibus terram attingat his diebus, mirabiliter epiphoris mederi dicuntur. Albugines quoque dicitur tollere inunctione araneus candidus, longiſſimis ac tenuiſſimis pedibus, contritus in oleo vetere. Sed is etiam, cujus craſſiſſimum textum eſt, in contignationibus fere, adalligatus panno, epiphoras ſanare traditur. Scarabæi viridis natura contuentium viſum exacuit. Itaque gemmarum ſculptores contuitu eorum acquieſcunt.

Aures purgat fel pecudis cum melle : canini lactis inſtillatio ſedat dolorem. Gravitatem adeps cum abſinthio & oleo vetere : item adeps anſerinus. Quidam adjiciunt ſuccum cæpæ & allii, pari modo. Utuntur & per ſe ovis formicarum ; namque & huic animali eſt medicina : conſtatque urſos ægros hoc cibo ſanari. Anſerum, omniumque avium adeps præparatur, exemptiſque venis omnibus patina novo

(94) Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 68.

(95) Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 61 : *Scarabæus coloris ſmaragdini, tantum beneficii oculis præſtare dicitur, ut viſionem ei acutiſſimam reddat, qui eum contemplatus fuerit aſſiduè.*

(96) Le travail de ces pierres étoit une vraie ſculpture, comme on le peut voir encore aujourd'hui ſur les pierres précieuſes antiques, à relief. J'ai ſous les yeux une fraction antique d'un lapis lazuli de ce genre, qui repréſente un hippocentaure, ou plutôt, un hipp'andre, traverſant les flots à la nage, & ſoutenant de ſa main & de ſon bras gauches une cyliſce, c'eſt-à-dire un grand vaſe de vin, à une ſeule anſe, appellé *capedo*, ou *vas Samium* par les Latins, & κυλίσκη par les Grecs, chez Denis d'Halicarnaſſe. Cette pierre repréſentoit ſans doute une ſuite du feſtin des Lapithes & des Centaures aux nôces d'Hippodamie.

(97) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 9, p. 55.

(98) Plinius Valerianus, *ibidem* ; Marcellus, *ibid.*

(99) Confirmé par Marcellus, *ibid.* & par Sextus Platonicus, part 2, chapitre 11, *de anſere*, tit. 2; ainſi que par Quintus Serenus, chapitre 13,

mouches, & principalement l'endroit qui lui sert de retraite, étant appliqué sur le front, aux deux tempes, avec une compresse, guérit admirablement les inflammations; mais il faut que ce soit un enfant avant l'âge de puberté qui prenne & qui applique la toile; il faut que cet enfant soit trois jours sans se montrer au malade, & que pendant ces trois jours aucun des deux ne touche la terre à pieds nuds. L'araignée blanche, dont les pattes sont très déliées & très longues, broyée dans de vieille huile, passe aussi pour enlever les taies (94); & celle qui fait ordinairement son épaisse toile dans la charpente des maisons, attachée au col dans un morceau d'étoffe, pour guérir les inflammations des yeux. Le scarabée verd (95) a la propriété de rendre, quand on le regarde, la vue plus perçante; c'est pour cela que les sculpteurs en pierres fines (96) reposent leur vue en considérant ces animaux.

Le fiel de brebis avec du miel (97) nettoie parfaitement le dedans des oreilles; le lait de chienne (98) injecté en appaise les douleurs; sa graisse (99), mêlée avec de l'absinthe & de la vieille huile, & la graisse d'oie guérissent l'ouie dure. Quelques-uns ajoutent à la derniere, pareille portion de jus d'oignon & d'ail (100). On se sert encore, sans autre addition, d'œufs de fourmis (101) : car cet insecte a aussi ses propriétés médicinales, & il est certain que les ours (102), quand ils sont malades, se guérissent en mangeant des fourmis. La graisse d'oie & celle de tous les oiseaux se prépare ainsi : quand toutes les fibres en sont ôtées, on la fait fondre dans un plat de terre neuf, au soleil, &

p. 132.

(100) On a traité des propriétés de l'ail au liv. 20, chap. 6.

(101) Marcellus Empiricus, ch. 9, p. 82 : *Ova formicarum contrita, & auribus instillata, quamvis obtunsos auditus adaperire creduntur.* Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 12 : *Ad surdos, & qui graviter audiunt, ova formicarum contrita, surditatem aurium quàm vetustissimam sanabunt.*

(102) Pline lui-même a écrit au l. 8 : *Ursi cum mandragoræ mala gustavere, formicas lambunt.* Voyez Sextus Empiricus, liv. 1; Pyrrh. *Hypot.* ch. 14, p. 12.

fictili operta in sole, subdita aqua ferventi liquatur : saccatusque lineis saccis, & in fictili novo repositus loco frigido : minus putrescit addito melle. Murium cinis cum melle instillatus, aut cum rosaceo decoctus, aurium dolores sedat. Si aliquod animal intraverit, præcipuum remedium est murium fel aceto dilutum. Si aqua intraverit, adeps anserinus cum cæpæ succo. Gliris detracta pelle, intestinisque exemptis, discoquitur melle in vase novo. Medici malunt è nardo decoqui usque ad tertias, atque ita asservari : deinde cum opus sit, strigili tepefacta infundere : Constat deplorata aurium vitia eo remedio sanari. Aut si terreni vermes cum adipe anseris decocti infundantur. Item ex arboribus rubri oleo triti exhulceratis & ruptis auribus præclare medentur. Lacerti in-

(103) Note de M. de Querlon. » Ceci ressemble beaucoup au bain marie ».

(104) A la chausse.

(105) L'Auteur du livre *Kiranidum Kirani*, p. 86; Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 9.

(106) Plinius Valerianus, *ibidem*; Quintus Serenus, chap. 13, p. 132 :

Si vero incautas animal penetraverit aures,
Proderit admixto pavidi fel muris aceto.
At si lympha nocens pervaserit, anseris aptus
Immittetur adeps, cæparum non sine succo,
Qui gravis est oculis, sensum tamen auribus auget.

(107) Sextus Platonicus, Plinius Valerianus, *ibidem*; Quintus Serenus, *ibidem*; Gallien, κατὰ τόπους, l. 3, chap. 1, p. 391.

(108) Note de M. de Querlon. » Quintus Serenus, chap. 13, ajoute *malfaisante*. Il prétend aussi que le jus d'oignon, si contraire aux yeux, augmente le sentiment de l'ouie ».

(109) Scribonius Largus, *Compos. Med.* chap. 5, n°. 39; Marcellus Empiricus, chap. 9, p. 83; Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 9 : *Gliri detrahitur pellis, & intestina ejusdem decoquuntur in vase novo cum mellis heminis tribus, usque ad tertias, atque ita servatur : cum opus est, strigili medicamentum tepefactum infunditur.*

(110) Marcellus Empiricus, ch. 9, p. 83; Plinius Valerianus, livre 1, ch. 9; Scribonius Largus, *Compos.* 39.

(111) Le *strigil*, instrument de bain pour ramasser la sueur du corps, se terminoit en coquille ou en goulet comme une cuiller. Pignorio, dans son Traité des Esclaves, en a donné la figure d'après un strigil antique conservé dans le Cabinet d'un Curieux.

(112) Hieronym. Mercur. Pract. liv. 1, chap. 40 : *Strigil est instrumen-*

à la chaleur de l'eau bouillante qu'on met au-dessous (103); on la passe ensuite par des sacs de toile (104), & après l'avoir remise dans un pot de terre neuf, on la garde dans un lieu froid; elle se rancit moins en y ajoutant du miel. La cendre de rats brûlés (105), injectée dans l'oreille avec du miel, ou cuite dans de l'huile rosat, en fait cesser les douleurs : si quelque insecte est entré (106) dans l'oreille (107), le principal remede est d'y injecter du fiel de rat délayé avec du vinaigre. S'il y est entré (107*), de l'eau (108), on y remédie avec la graisse d'oie & le jus d'oignon. On écorche encore un loir (109), & après l'avoir vuidé, on le fait bouillir avec du miel dans un vaisseau de terre neuf. Les Médecins aiment qu'on le fasse cuire avec du nard jusqu'à réduction au tiers, qu'on le garde en cet état, & lorsqu'il en est besoin, que l'on coule dans les oreilles (110) de cette composition tiede avec un (111) *strigil* (112). Il est certain que ce remede guérit les maux d'oreilles les plus opiniâtres; ainsi qu'une injection de vers de terre (113) cuits avec de la graisse d'oie. Les vers rouges, pris au pied des arbres (114) & pilés dans de l'huile, sont encore un excellent remede pour les abcès & les déchirures des oreilles. On guérit encore les contusions & les blessures des

tum conchatum, quâ humor in aurem immittitur. Apulée. *in floridis*, décrit ainsi ce même instrument : *honestam strigileculam, tecta fastigatione clausulæ, flexâ tabulatione lingulæ, ut & ipsa in manu capulo moraretur, & sudor ex eâ rivulo laberetur.*

(113) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 9; Dioscoride, liv. 2, chap. 72: *Vermes terreni decocti cum anserino adipe, & instillati, affectis auribus medentur.* Quintus Serenus, chap. 13, p. 132, *de aurium vitiis:*

Si vero obtusâ sensus remoretur in aure,
Lumbricos terræ, sevumque ex ansere rauco
Excoque : sic veterem poteris depellere morbum.

Marcellus Empiricus, chap. 9, p. 75 : *Terreni vermes cum anseris adipe, vel cum oleo decocti, sine dubio medentur auribus purulentis.* Et p. 79 : *Terreni vermes cum adipe anseris decocti infunduntur auribus ad jam deplorata vitia.*

(114) Marcellus Empiricus, ch. 9, p. 80 : *Vermes ex qualibet arbore rubri coloris contriti cum oleo & infusi, dolores aurium sedant.* Quintus Serenus, *ibid.*

Annosâ rubros si legeris arbore vermes,
Ex oleo tere : sic tepidos infunde dolenti.

veterati in os pendentium addito ſale, contuſas, & ab ictu læſas aures ſanant : efficaciſſime autem ferrugineas maculas habentes, lineis etiam per caudam diſtincti. Millepeda, ab aliis centipeda, aut multipeda dicta, animal eſt è vermibus terræ, piloſum, multis pedibus arcuatim repens, tactuque contrahens ſe : oniſcon Græci vocant, alii tylon : efficacem narrant ad aurium dolores, in cortice Punici mali decoctum, & porri ſucco. Addunt & roſaceum, & in alteram aurem infundunt. Illam autem quæ non arcuatur, ſepa Græci vocant, alii ſcolopendram, minorem, pernicioſamque. Cochleæ, quæ ſunt in uſu cibi, cum myrrha, aut thuris polline appoſitæ : item minutæ, & latæ, fracturis aurium illinuntur cum melle. Senectus ſerpentium fervente teſtâ uſta, inſtillatur roſaceo admixto, contra omnia quidem vi-

(115) Note de M. de Querlon. » C'eſt la chenille velue qui ronge les herbages & la vigne ». *N. B.* M. de Querlon paroît établit ici que l'*oniſcos* eſt la *chenille velue ;* mais c'eſt une erreur qu'il a puiſée dans Pline, & qui eſt juſtement combattue par le Pere Hardouin & par M. Guettard. L'*oniſcos* ou *tylos* eſt le *cloporte* ou la *cloporte*, comme le nomment cês deux Critiques. Cet inſecte ſe nomme auſſi en Latin *porcellio*, *multipeda*, & *cutio*.

(117) Note de M. Guettard. » Il paroît que Pline a confondu ici la chenille velue qui ronge les herbages & les vignes, & qu'on nomme auſſi quelquefois *millepeda*, avec la cloporte, qui n'eſt point un ver, & qui n'eſt point velue. La cloporte ſe trouve, comme tout le monde ſait, dans les lieux humides ; & c'eſt de cette derniere eſpece de millepieds que parle Dioſcoride, lorſqu'il célebre ſes vertus contre les douleurs d'oreilles. Voyez Dioſcoride, liv. 2, chap. 33 : il les faiſoit prendre auſſi dans de l'écorce de grenade. C'eſt celle-là que les Grecs appelloient ονισκον, *aſellus*.

(118) Marcellus Empiricus, ch. 9. p. 75 : *Beſtiolæ multipedes, quæ contractæ in globulos complicantur, in oleo excoctæ, infuſæque auribus, ſtatim proſunt.* Et p. 76 : *Cutiones beſtiolæ ſunt multipedes, cute dura & ſolida, quæ tactæ complicant ſe in orbem pilulæ rotundiſſimæ : polypodas Græci appellant : hæ complures coctæ cum oleo molli in vaſe ferreo, remedio ſunt auribus laborantibus, ſi inde curentur.* Scribonius Largus, chap. 5 : *Ad aurium dolorem*, Compoſ. 39 : *Item beſtiolæ multorum pedum, quæ tactæ conduplicant ſe in orbem pilulæ rotundiſſimæ ſimilem* (κατινιδίους όνους, *aut* πολύποδας *Græci hoc*

oreilles

oreilles en y appliquant des lézards qu'on a gardés long-tems suspendus après leur avoir mis du sel dans la gueule. Les plus efficaces de tous sont ceux qui ont des taches rouges ou ferrugineuses, & la queue rayée. Le (115) millepied (116), que d'autres nomment *centipede* ou *multipede* (117), est du genre des vers de terre, insecte velu qui rampe avec tous ses pieds en décrivant un arc, & qui se replie au moindre tact. Les Grecs le nomment *oniscos*, & quelques-uns *tylos*. On assure que cet animal, étant cuit avec de l'écorce de grenade & le suc du porreau, est très bon pour les maux d'oreilles (118); on y ajoute encore de l'huile rosat, & l'on en injecte dans l'autre oreille (119). Pour l'espece qui ne fait point de sinuosités en marchant, & que les Grecs nomment *sêps* (120), d'autres *scolopendre*, elle est plus petite & venimeuse. Les limaçons comestibles, s'appliquent avec de la myrrhe (121) ou de la fleur d'encens aux oreilles dont les cartilages sont rompus (122); on en fait aussi (123), pour le même objet, un liniment en les hachant bien menus, ou en les incorporant par gros morceaux dans du miel pour en frotter le mal. La vieille peau des serpents (124), brûlée dans un vaisseau de terre bien chaud, s'injecte encore dans l'oreille en y mêlant de l'huile rosat : ce remede est bon contre tous les maux d'oreilles,

genus animalium vocant) : *oleo domestico complures infervefactæ vase ferreo, bene faciunt.* Dioscoride, liv. 2, chapitre 37 : Καὶ πρὸς ὠταλγίαν, &c. *Tritæ & in cortice mali Punici addito rosaceo calfactæ ad aurium dolores efficaciter instillantur.*

(119) Dans celle qui n'est point malade.

(120) En Grec σὴψ : c'est la troisieme espece de scolopendre observée & décrite par Constantinus, *in Lexico.*

(121) On n'en mange guere chez nous qu'en Bourgogne & en Lorraine, & on les nomme *escargots.*

(122) Archigene, chez Galien, liv. 3, κατὰ τόπους, recommande pour les douleurs d'oreille, *ex plagâ*, des limaçons d'Afrique avec de la fleur d'encens.

(123) Galien, liv. 11, *de Fac. Simp. Med.* chap. 1; p. 310; Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 9.

(124) Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 9.

tia efficax, ſed contra graveolentiam præcipue : aut ſi purulentæ ſunt, ex aceto : melius cum felle caprino vel bubulo, aut teſtudinis marinæ. Vetuſtior anno eadem membrana non prodeſt, nec imbre perfuſa, ut aliqui putant. Item aranei ſanies cum roſaceo, aut per ſe in lana, vel cum croco, auribus prodeſt : gryllus cum ſua terra effoſſus & illitus. Magnam auctoritatem huic animali perhibet Nigidius, majorem Magi, quoniam retro ambulet, terramque terebret, ſtridat noctibus. Venantur eum formica circumligata capillo, in cavernam ejus conjecta, efflato prius pulvere ne ſeſe condat : ita formicæ complexu extrahitur. Ventris gallinaceorum membrana quæ abjici ſolet, inveterata & in vino trita, auribus purulentis calida infunditur, gallinarum quoque adeps. Eſt & quædam pinguitudo blattæ, ſi caput avellatur : hanc tritam una cum roſaceo auribus mire prodeſſe dicunt, ſed lanam, qua incluſerint, poſt paulum extrahendam ; celerrime enim id pingue tranſire in animal, fierique vermiculum. Alii binas ternaſve in oleo decoctas efficaciſſime auribus mederi ſcribunt, & tritas in linteolo imponi contuſis. Hoc quoque animal inter pudenda eſt :

(125) Plinius Valerianus, *ibid.*

(126) Marcellus Empiricus, ch. 9, p. 80 : *Aranei triti humor expreſſus, & roſæ liquidæ, quantum videbitur, immixtus, lanaque molli madefacta, auriculæ inſertus, continuo dolorem relevat.*

(127) En Grec γρύλλος.

(128) C'eſt apparemment le jabot.

(129) Plinius Valerianus, liv. 1, chap 9 ; Marcellus Empiricus, ch. 9, p. 81.

(130) Note de M. Guettard. » C'eſt un inſecte de couleur noire fort hideux, qui fuit la lumiere, aſſez reſſemblant au grillon, & qui ſe trouve dans les caves ; près des latrines, & dans tous les endroits humides. Cet inſecte eſt ſi dégoûtant que quand ſes vertus feroient plus réelles qu'elles ne le ſont effectivement, on ne s'en ſerviroit guere. Dioſcoride parle auſſi de cet inſecte, liv. 2, chap. 35, p. 340, comme propre aux maladies de l'oreille. Virgile a fait mention de ces

mais particuliérement contre la mauvaiſe odeur qu'elles exhalent. Lorſqu'elles jettent du pus, c'eſt du vinaigre qu'on y mêle. Il réuſſit encore mieux avec du fiel de chevre, ou de bœuf, ou de tortue de mer. Si cette peau de ſerpent (125) a plus d'un an de vieilleſſe, elle n'a plus aucune vertu, ſelon quelques-uns, comme auſſi lorſqu'elle eſt détrempée de pluie. L'humeur (126) d'une araignée, broyée avec de l'huile roſat, ou ſeule imbibée dans de la laine, ou mêlée avec du ſafran, eſt encore bonne pour les oreilles; ainſi qu'un grillon (127) tiré de ſon trou avec ſa terre, & employé en liniment. Nigidius attribue à ce petit animal une grande autorité dans la Médecine, & les Magiciens encore plus, parcequ'il marche à reculon, qu'il perce la terre & qu'il ſe fait entendre la nuit. On en fait la quête en jettant dans ſon trou une fourmi qu'on tient en leſſe avec un cheveu, après en avoir auparavant ſoufflé la pouſſiere, pour qu'il ne puiſſe point s'y cacher. La fourmi ſe jettant ſur lui le tient embraſſé, & on le tire par ce moyen. La membrane qu'on tire du ventre des volailles, & qu'on jette ordinairement (128), ſe broie après avoir été gardée dans du vin, & s'injecte chaude dans les oreilles d'où coule le pus (129); ainſi que la graiſſe de poularde. La blatte (130), quand on lui coupe la tête, donne auſſi une eſpece de graiſſe, laquelle étant broyée avec de l'huile roſat, eſt, à ce qu'on dit, admirable pour les oreilles (131), mais il faut ôter peu de tems après la laine dans laquelle elle eſt enveloppée; car on prétend que cette graiſſe devient bientôt un animal & ſe change en un petit ver. Quelques-uns rapportent que deux ou trois de ces inſectes (132), cuits dans de l'huile, ſont un remede très ſouverain pour les oreilles, & qu'après les avoir broyés, on les applique avec un linge ſur le mal. Cet animal eſt du nombre de ceux dont le nom ſeul dégoûte; mais en

inſectes:

Lucifugæ blattæ, &c.

(131) Plinius Valerianus, *ibidem;* *Blattæ etiam, ſine capite & pedibus & alis, tritæ & illitæ linteolo, contuſis auribus imponuntur.*

(132) Plinius Valerianus, *ibid.*

ſed propter admirationem naturæ, priſcorumque curæ, totum in hoc loco explicandum. Plura earum genera fecerunt. Molles, quas in oleo decoctas, verrucis efficaciter illini experti ſunt. Alterum genus mylœcon appellavêre, circa molas fere naſcens. Has capite detracto attrita, lepras ſanaſſe, Muſa & Picton in exemplis reliquerunt. Tertium genus & odoris tædio inviſum, exacuta clune, cum piſſelæo ſanare hulcera aliàs inſanabilia : ſtrumas, panos, diebus viginti uno impoſitas, percuſſa, contuſa, cacoëthe, ſcabiem, furunculoſque, detractis pedibus & pennis. Nos hæc etiam audita faſtidimus. At hercule Diodorus & in morbo regio, & orthopnoïcis ſe id dediſſe tradit cum reſina & melle. Tantum poteſtatis habet ea ars pro medicamento dandi quidquid velit. Humaniſſimi eorum cinerem crematarum ſervandum ad hos uſus in cornea pyxide cenſuere, aut tritas clyſteribus infundendas orthopnoïcis, aut rheumaticis. Infixa utique corpori illitas extrahere conſtat. Mel utiliſſimum auribus quoque eſt, in quo apes emortuæ ſunt. Parotidas comprimit columbinum ſtercus vel per

(133) Pline a omis de parler de la blatte rouge qui donnoit, chez les Anciens, une couleur pourpre. Voyez Paul Diacre, *in Gloſſ.* Gothofredus, *in Cod. Theod.* liv. 10, tit. 20, p. 513 & 514.

(134) *Mylœcon*, μυλικοὶ, *ſive* μυλοικοὶ, parceque ces inſectes ſe trouvent dans les moulins & chez les Boulangers, où ils rongent en peu de tems la farine & le pain ».

(135) Sans doute Antonius Muſa, Médecin d'Auguſte.

(136) Note de M. de Querlon. » On ne ſait quel eſt ce Pycton dont perſonne n'a parlé. Le Pere Hardouin ſoupçonne une altération dans le texte, d'après un manuſcrit, où on lit, au lieu de Muſa & Pycton, *Muſcam Pyctem*, & d'un autre qui porte *Muſæum Pyctem* : il croit que ce pourroit être un Athlete, *pugil*, appellé *Muſca* ou *Muſæus*, qui avoit fait un Recueil d'obſervations de pratique, *exemplorum*. Pline, liv. 7, n. 48, cite le pugil Euthydeme ».

(137) La poix liquide.

(138) Au lieu de Diodotus, le Pere Hardouin propoſe de lire Diodotus.

admirant la nature & l'attention des Anciens, nous avons cru devoir rapporter ici tout ce qui le concerne. On distingue plusieurs espece de ces petites bêtes (133) : il y en a de molles que l'on fait cuire dans l'huile & dont on frotte les verrues avec un succès éprouvé. La seconde espece, appellée *mylœcon* (134), naît aux environs des meules à moudre le bled. Musa (135) & Picton (136), parmi les exemples de guérisons qu'ils nous ont laissés, entre autres faits d'observation, remarquent que ces trois sortes d'escarbots, quand on leur a ôté la tête, guérissent les lepres. La troisieme espece est odieuse par sa mauvaise odeur; cependant on dit que l'extrémité de son corps, qui est terminée en pointe, guérit, avec le *pissélæon* (137), les ulceres qui résistent à tous les autres remedes; & qu'appliquées pendant vingt-un jours, après en avoir ôté les pieds & les ailes, elles dissipent les écrouelles, les bubons, les foulures les contusions, les ulceres malins, la galle & les cloux : nous répétons avec répugnance ce que nous avons entendu dire. Le Médecin Diodore (138) écrit certainement qu'il a donné ce remede dans la jaunisse, & à des asthmatiques avec de la résine & du miel : tant l'art des Médecins est en possession de donner tout ce qu'il veut pour remede, Les plus indulgents d'entre eux sont d'avis de brûler les escarbots & d'en conserver la cendre, pour les mêmes usages, dans une boîte de corne, ou de les broyer & de les donner en clystere aux asthmatiques ou dans les catharres. Il est sûr au moins qu'en s'en frottant ils font sortir du corps tout ce qui est entré dans les chairs (139). Le miel où des abeilles sont mortes est aussi très bon pour les maux d'oreilles (140). La fiente de pigeon, seule ou mêlée avec de la farine d'orge ou d'avoine, arrête

(139) Marcellus Empiricus, ch. 34, p. 233; & Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 49.

(140) Comme aussi pour les yeux, comme Pline l'a observé plus haut: *Mel utilissimum oculis, in quo sunt apes immortuæ.*

ſe, vel cum farina hordeacea aut avenacea. Noctuæque cerebrum vel jecur cum oleo infuſum auriculæ, aut parotidi: multipeda cum reſinæ tertia parte illita: grylli ſive illiti, ſive adalligati. At reliqua morborum genera medicinaſque ex iiſdem animalibus, aut ejuſdem generis, ſequenti dicemus volumine.

(141) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 13; Marcellus Empiricus, chapitre 15, p. 107 & 110.

(142) Confirmé par les deux Auteurs cités note précédente; ainſi que par Scribonius, *Compoſ. Medic.* chap. 6, *ad parotidas*, num. 43: *Ad parotidas convenit noctuæ cerebellum butyro mixtum, &c.*

(143) Plinius Valerianus, *ibidem*; Marcellus Empiricus, ch. 15, p. 109: *Multipedes cutiones, qui in ſtercore naſcuntur, quique contacti in globulos com-*



les progrès des tumeurs ou glandes (141) qui viennent derriere les oreilles. La cervelle ou le foie d'une chouette (142), injectée dans l'oreille avec de l'huile, ou appliquée sur les glandes, fait le même effet; aussi-bien que le cloporte (143), employé en liniment avec la troisieme partie de résine; ainsi que des grillons (144), attachés au col du malade, ou réduits en onguent, pour en frotter le mal. Nous parlerons dans le livre suivant des autres genres de maladies & des remedes tirés encore des mêmes animaux.

plicantur, adjecta tertia parte resinæ, validissime triti, & malagmatis vice impositi, incipientes parotidas aperiunt, & expurgant : maturatas vero persanant.

(144) Pline a déja fait mention plus haut des propriétés du grillon pour le traitement des oreilles. Voyez l'endroit du texte qui a rapport à la note 127.





C. PLINII SECUNDI
NATURALIS HISTORIÆ
LIBER TRICESIMUS.

Continentur medicinæ ex animalibus reliquæ.

De origine Magicæ artis, quando & à quibus cœperit, & à quibus celebrata fuerit, & *reliquæ ex animalibus medicinæ.*

CAPUT I. MAGICAS vanitates sæpius quidem antecedente operis parte, ubicumque causæ locusque poscebant, coarguimus,

---

(1) Note du Continuateur anonyme des Œuvres de H. Corneille Agrippa sur la Philosophie occulte, d'après l'Edition de Lyon vers l'année 1531, chez les freres Beringue, p. 595. Cette Note est intitulée: *In Caii Plinii Secundi Naturalis Historiæ argutissimi scriptoris primum & secundum caput libri trigesimi Commentarius, brevissimum ac eruditum compendium complectens.* On sent assez que c'est ici la vraie place de ce docte Commentaire. Nous le distribuerons en deux parties. Nous plaçons la premiere à la tête des notes du premier chapitre de ce livre de Pline; & nous placerons la seconde à la tête des notes du second chapitre.

RECONDITIORIS litteraturæ scientissimi, alteram Magiæ partem infamem, ac immundorum spirituum commerciis inauspicatam: alteram non ferè aliud esse, præter philosophiæ naturalis activam portionem, monumentis prodiderunt. Priorem non magnopere Magiam, sed Goetiam eru-

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE DE PLINE,

LIVRE TRENTIEME,

Qui comprend la suite des remedes tirés des animaux.

De l'origine de la Magie : quand elle a pris naissance : des premiers Magiciens : de ceux qui ont mis la Magie en vogue par les louanges qu'ils en ont faites : suite des recettes médicinales prises des divers animaux.

NOUS avons précédemment fait voir, en nombre d'occasions & par-tout où nous l'avons cru nécessaire, les impostures de la Magie (1), nous allons achever de les découvrir ; car toute

ditiores vocant Græci. Hanc incantationibus & carminibus nefariæ curio. sitatis arte concinnatam afformatamque, quam & alii Theurgiam nuncupant : differentia tamen quadam, ut illicitis artibus deditos, cujusmodi excogitasse dicitur Zabulus : alteros intelligi damnabiles velint, quos & maleficos appellitant. Horum enim Goetiam esse dicunt, de qua componerentur libri, quos improbatæ lectionis Ulpianus Jurisconsultus vocat, protinusque absumendos statuit. Alteros verò laudabiles, quibus Theurgiam deputant, quamvis utrique ritibus sint dæmonum fallacibus obstricti, & Angelorum nominibus. Nam & Porphyrius quandam purgationem animæ per Theurgiam, cunctanter tamen & pudenda quodam modo disputatione

detegemusque etiamnum : in paucis tamen digna res est, de qua plura dicantur, vel eo ipso quod fraudulentissima.

promittit , reditum verò ad Deum arte hac præstari cuique inficiatur omnino. Quibusdam verò consecrationibus Theurgicis, quas Teletas vocant, idoneam fieri, atque aptam ad spirituum susceptionem & angelorum ad videndos eos, arbitratur homo ille occæcatus & impius : quæ verò propriè Magia dicitur, perfecta creditur, & summæ scientiæ potestas: quando Magus lingua Persarum non ferè alius dicatur, quàm interpres divinorum, & cultor. Goetiam, de qua paulo superius diximus, omnes aversantur : Magiam verò, de qua hic agimus, sapientissimus quisque, festo plausu excipit, & veneratur, & colit, utque altior sit sanctiorque philosophia, ex qua præsignis defluat litterarum claritas : Pythagoram enim, Empedoclem, Democritum, Platonem quoque eam sollicitè conquæsivisse, navigatione suscepta, & quidem periculosa, constans est opinio. Hujus veluti parentes celebrant Zamolxidem, quem postea sit imitatus Abbaris Hyperboreus; Zoroastrem, non quem vulgaris recipit opinio, sed Oromasii filium. Plato certè in Alcibiade apertius testatur, non aliud sibi videri magiam Zoroastris, quàm divinorum scientiam atque cultum, qua imbuantur Persarum filii, ut ad mundanæ Reipublicæ imaginem, suam & ipsi Rempublicam condiscant administrare. Propterea M. Tullius in Divinationibus neminem apud Persas scribit potiri majestate regia, qui Magicam non imbiberit scientiam. Hæc enim naturalium consensum, quam vocamus compassionem sive sympathiam docet, sicuti paulo amplius agemus. Magiam etiam hanc, Albertus cognomine Magnus, comprobat. Porrò hanc Magiæ distinctionem ab Hieronymo significatam, conjicere licet, ubi ad Paulinum scribens ait, Apollonium Tyaneum fuisse magum, sicuti vulgus, sive philosophum, ut astruebant Pythagorici. Denique ad adorandum Christum Salvatorem nostrum Magos venisse, testatur Evangelica veritas, quos interpres Chaldæorum philosophos scitè quidem vocat. Præterea de Goetia in libro de Mysteriis suspicari licet Jamblichum intellexisse, ubi ait: Quæ fascinati imaginamur præter imaginamenta, nullam habent actionis & essentiæ veritatem. Ejusmodi namque finis magicæ artis est, non facere simpliciter, sed usque ad apparentiam imaginamenta porrigere, quorum nec mox appareat vestigium. Porró ut de Goetia fusius disseramus, hanc ab incantationibus Epoden vocant, quasi dixeris excantationem: quia quæ solet pueros excantare, Epodos

frivole qu'eſt la magie, elle mérite cependant qu'on en parle avec étendue : ne fût-ce que parcequ'étant l'art le plus trompeur, elle a eu, dans tous les tems & par tout le monde,

fertur. Polybius Epoden & Goetiam conjungit : apud Græcos id eſſe diſcerniculi, quòd Magiam boni ad bonum dæmonis evocationem, aliquod eſſe dicant, cujuſmodi fuerint vaticinia Apollonii Tyanei : Goetiam verò mortuos evocare, excitareque. Appellant & aliam Pharmaciam, ubi pocula dantur ad amorem. Expendendum præterea, Theurgiam & Goetiam & Magiam ab Auguſtino retectam, quæ parum differre videntur, ſi Ciceroni credamus : qui in Divinationibus ſcribit, in Perſis augurari Magos, divinareque ac congregari in fano, commendandi atque inter ſe colloquendi cauſa. Et quod multo gravius eſt, ſympathiam, in libro de Sacrificio & Magia Proclus, dum hanc rerum naturalium agnationem, hoc eſt ſympathiam, latiſſimè monſtraret, etiam nominum advocatione uti ſolitos Magos, per hujuſcemodi conſenſum rerum tradit. Ex quo liquet, Magiæ alteræ partis artis infamia, quod numinis appellatione prætenta, ad dæmonum vaframenta reclinata, impeditiſſimis & ipſa erroribus obruta, minus perſpicaces præcipitaret in interitum, quod luculenter memoriæ mandavit Marſilius Ficinus Platonicæ doctrinæ conſultiſſimus : ſed quia huc divertimus, myſteria Magorum uberiùs pertractemus.

Hic primò ingenuos lectores oramus, boni conſulant, ſi quæ minus curioſe retulerimus de Magorum ceremoniis : nihil enim conſtituimus agere de Magiæ nefariæ doctrina, niſi ad impiorum hominum vecordes ſententias peſſundandas. Illos enim eſſe plectendos, & urbe ac patria expellendos exurendoſque cenſemus. Agemus igitur primùm de Magia ea, quam eſſe portionem activam naturalis ſcientiæ diximus : deinde de dæmonum natura & Magiæ generibus. Expendendum autem primò, quinam dicantur Platonis annuli, & Homeri catena quænam ſit. Sunt procul dubio annuli apud Platonem, & catena Homerica, nihil aliud prorſus, quàm ordo & ſeries rerum, divinæ deſerviens providentiæ : ſeries inquam numinum, partim quidem inviſibilium, partim etiam viſibilium, & occulta certè lumina intellectus ſunt angelici rationaleſque ; manifeſta verò ſunt lumina cœleſtia. Eſt autem inter hæc mutuus & quidem mirabilis nexus, quem jurè dixerimus catenam : ſed intellectualis dicetur aurea, & providentiæ : hic autem naturalis & argentea & fatalis, providentiæ prorſum obnoxia, cujus quidem poteſtate purior anima ſequeſtrari poſſit (ut non-

artium plurimum in toto terrarum orbe, plurimisque sæculis valuit. Auctoritatem ei maximam fuisse nemo miretur,

nulli volunt) à fato, quod à Platonicis videtur animadversum, nec Magicæ gravitati displicet: hoc enim Hebræorum sancit Astronomia. Expendendum enim hic attentius examinatiusque, esse in anima nostra (ut placitum video plerisque Philosophorum) cognitivas potestates tres, mentem, cogitationem & opinionem: rursum dum se anima æmulam facit Naturæ, tria ab ea esse excogitata, scientiam, artem, & experientiam, quæ sint tribus viribus analoga, menti, scientia; potentiæ cogitatrici, ars; opinioni, experientia. Nam sicuti citra rationem sese promit opinio; ita & experientia subjectarum sibi rerum minus rationes tenet. Ex his enim illa consequuntur, primum Magiam esse quandam, quæ sit (ut docuimus) portio activa scientiæ naturalis, eamque nihil aliud docere, quàm, naturalium virtutum adminiculo ex mutua rerum naturalium & opportuna applicatione, opera facere omnem admirationem, intellectum captumve humanum excedentia. Est enim in rebus naturalibus compassio, ut sic dicam, quam vocamus sympathiam, ad vires occultas manifestorum. Rerum enim periti, per mutuam harum rerum agnitionem, sive, ut sic dixero, compassionem, omnia in unum conducebant; per repugnantiam verò, contrarietatemve, expellebant: sicuti si sulphure aliquid, aut asphalato purificassent, aqua marina, quæ habet vim expurgandi, expellebant sulphure, propter odoris acumen, qua marina, propter igneam quam habet portionem. Perpendendum præterea, naturale per artem attrahi: divinum, per naturam. Quod animadvertentes Ægyptii, Magiam naturam vocitarunt; hoc est, ipsam Magiam in alliciendo attrahendoque sibi similia per similia, & convenientia per convenientia: attractus enim hujusmodi per rerum mutuam convenientiam ad se invicem cum inferioribus ad superiora, Græcorum peritissimi sympathiam, ut diximus, appellarunt: sicut cum terrâ, aqua frigiditate; cum aere, humore; aer cum igne; calore ignis convenit. Sic de principiis rerum, id est elementis, cum cœlo materia non miscetur; ignis cum aqua, nisi per aerem: nec aer cum terra, nisi per aquam. Sic nec miscetur anima corpori, nisi per spiritum: nec intellectus spiritui, nisi per animam. Hæc rerum naturalium cum superioribus combinatio est. Sic videmus, cum Natura humanum corpus figurare constituerit, hæc, ipso præparamento spiritum statim ab universo deducit. Spiritus hic fomes est, secundum Philosophos quos-

le plus grand crédit. Faut-il, au reste, s'étonner qu'elle se soit accréditée si puissamment chez les hommes, puisque c'est le seul art qui comprenne en soi, qui ose embrasser les trois arts qui

dam, ad animam corpori copulandam : anima fomes est in spiritu. Sic videmus cum quibusdam præparamentis naturalibus & artificialibus, cœlestia quædam dona, inferiora suscipere posse. Rursus nunc in spiritualibus convenit, planta cum bruto, vegetatione; brutum cum homine, sensu; homo cum dæmone, intellectu : hic intentioni, intentio imaginationi; illa sensato, sensatum sensibus, sensus rebus. Est enim hæc mutua colligantia & continuitas, ut omnis virtus superior, per singula inferiora, longa & continua serie, radios suos dispertiendo, usque ad ultima perveniat. Sic enim inferiora ad superiora mutuo connexa sunt, ut ab eorum capite & principio, prima causa tanquam funiculus quispiam tensus, usque ad infima procedat : cujus si unum extremorum tangatur, reliquum subitò tremat, tactusque hujus ad usque alterum resonet, & moveat reliquum. Tradunt enim Magi, per inferiora superioribus conformia posse opportunis cœli influxibus, cœlestia dona trahi. Ea est mundi concordia, ut etiam supercœlestia, cœlestibus; & supernaturalia, ut ipsi ferunt, naturalibus trahi possunt atque conspirare : quia una virtus, opifex & specierum participatio per omnia diffunditur; quæ virtus, sicut ex occultis rationibus manifesta producit, ita magis assumit manifesta occulta, ut attrahat per radios stellarum, per tonos, per res naturales congruas cœlestibus, quibus agemus hic, & mensuræ corporeæ, atque (propè dixerim) divinæ. Sic legimus, antiquos certis rebus naturalibus divinum aliquid, & ut ita dicam, mirandum suscipere & agere solitos, ac dæmonas & manes evocare. Redolet enim cœlestem quodammodo majestatem homo, unde sese propagatam rationalis naturæ, plurimis ostentat indiciis : futurorum enim præcentionem exequi quorumdam potest, eamque superioribus conformem reddere, modò sit, ut decet : ut etiam quæ superiora sunt, inferioribus correspondeant. Ex his eruditiores conjectant, Arabum Astrologi humanæ speciei proprietatem esse solarem, ob gloriæ & veritatis studium, tum etiam ob staturam erectam pulchramque, quin ex humorum subtilitate & spiritus claritate, & præstanti imaginationis perspicuitate : addunt & Mercurialem vim ob strenuum ingenii versatilis motum, & multa id genus, quæ suo dicentur loco. Porrò cum homo sit miraculum magnum, animal venerandum, ut Platonici ferunt ; legimus

quandoquidem ſola artium tres alias imperioſiſſimas humanæ mentis complexa in unam ſe redigit. Natam primum è Medicina nemo dubitat, ac ſpecie ſalutari irrepſiſſe

---

enim apud Galenum, Hippocratem, & Platonicos, multos humanos animos tanta naturæ majeſtate pollere, adeoque ſuprà materiam omnem ſeſe potenter extollere, ut ſibiipſis & ſuo vigori, ſemoto corpore reſtitui, poteſtate intima, mundi membra quælibet valeant agitare, impellere, & utcumque libuerit verſare, ac latius cuicumque corpori dominari, tanto potentius proprio, cui mancipata anima mundi parvi, hoc eſt hominis. Quatuor humores verſat anima ad libitum, quod patebit, ſi vitales actus attentius penſiculatiuſque conſideraverimus, necnon fantaſiæ affectus: ubi verò ab hiſce vinculis exoluta evolat in amplum, Deo jam plena ipſa anima, humorem majoris animalis, id eſt, quatuor elementa majoris mundi permovet, ut ſuo ſoloque affectu (ut quidam aſtruunt) citat ventos Deo duce, ac cœlo nubes inducit ſereno, eaſque cogit in pluvias: poſſe autem hoc fieri, factumque fuiſſe theologi Mauri & Arabes teſtantur. Nam in eam it pedibus ſententiam Maurorum princeps Avicebron, & Arabum item princeps Avicenna: arbitrabantur enim Chaldæorum peritiſſimi, ab rationali anima id, quo nihil admirabilius aut fingi aut penſiculari poteſt, quandoque fieri poſſe, ut radiorum ſplendore ab ipſa manantium illuſtratum, divino more corpus etiam ſurrigi poſſit in ſublime, ad id maximè conferente, inſita radiis lenitate, quod Zoroaſtri contigiſſe aiunt. Tanta certè nobis eſt cum cœlo affinitas: contingere verò id potiſſimum ferunt, quando tota in Deum patrem luminum conſurgit anima, ac illinc luce ampliſſima perfuſa rapitur, atque ſimiliter luminoſæ claritatis radios tranſmitti in corpus. Hæc enim eſt anima, quæ ſola mente vivens, ut Angelus evadit, ac toto (ut ſic dixerim) pectore Deum quodammodo concipit, de qua Magorum princeps cecinit: Hominum, ait, anima Deum quodammodo contrahit in ſeipſam, quando nihil retinens mortale, tota divinis hauſtibus inebriatur. Si ergo homo ſe conformem reddat cœleſtibus, cœleſtis erit: ſi caducis, caducus: ſi ſpiritui, ſpiritus, ut Mercurius ille maximus philoſophus, jure dixiſſe videtur: Generatio, inquit, hominum, ad divinorum eſt operum cognitionem, teſtimoniumque naturæ: ad imperandum omnibus quæ cœlo teguntur, ad cœleſtium diſcurſum ſuſcipiendum, ad poteſtatem Dei, & naturæ progreſſus: proculdubio, ſi hominis

ont le plus de pouvoir sur l'esprit humain (2)? Personne ne doute que la magie ne soit née d'abord de la médecine, & que, sous l'apparence d'avoir pour objet notre conservation, elle ne se soit

dignitatem exactius perpenderis, cœlum ipsum quodammodo esse assertabis. Ecce minori hominis parti ferè inest, quod cœlo est, hoc est, oculus hominis, qui sphericæ figuræ, instar cœli est : qui lucidus, ac (propè dixerim) diaphanus septem tuniculis, septem planetarum numero, insignitus, circulis distinctus, quatuor humoribus præditus, & id genus multa. His enim collatis, homo verè ac concinniter dictus microcosmus. Sed quorsum hæc? Ut certè significemus Magiam eam, quam præclaram dixero partem philosophiæ naturalis, hæc omnia pertractare : hoc est mutuum rerum naturalium nexum. Et ut paulo majora canamus, ut hæc multo compertiora, exploratioraque nobis fiant, subnectamus Plinianum contextum.

» Quandoquidem sola artium tres alias imperiosissimas, &c.

Fatetur enim Plinius Magicam artem, tres imperiosissimas artes in se redigere, quas subticuit, & quæ nam hæc essent, haudquaquam protulit, sed earum solum numerum : quare veluti Plinianæ lectionis interpres, jure eas subnectam. Quas enim Plinius imperiosissimas artes nuncupat, Magia amplectitur. Magia profectò plurimæ compos est potestatis, & reconditioribus mysteriis scatens : profundissimarum enim & abditarum rerum contemplationem, naturam, potentiam, qualitatem, virtutem delitescentem, totiusque naturæ cognitionem amplexatur & docet, & quomodo res inter se diffidere videantur, & uti suffragentur sibi, hinc effectus suos agens, auniendo virtutes rerum per applicationes earum ad invicem. Item inferiora, superiorum dotibus, virtutibusve copulans, insigniens, adornans, illustrans. Hæc enim doctrina, hoc est Magia, tres sibi ascivit adjutrices affeclasque artes, quas imperiosissimas vocat hic Plinius, hoc est Physicam, Metaphysicam, & Astrologiam. Magia igitur consummatio est totius philosophiæ naturalis, modò cum omnis Philosophia speculativa dividi

(2) Note de M. de Querlon. » La médecine, la religion & l'astrologie. Pline comprend sous le nom d'*Arts* toutes les connoissances pratiques, usuelles, qui sont l'ouvrage des hommes.

velut altiorem ſanctioremque Medicinam : ita blandiſſimis deſideratiſſimiſque promiſſis addidiſſe vires religionis, ad quas maxime etiamnum caligat humanum genus. Atque

ſoleat in Phyſicam, Metaphyſicam & Aſtrologiam. Sic Magia, quæ eſt activæ portio naturalis ſcientiæ, eas continet & in ſe, & has redegit imperioſiſſimas artes. Phyſica enim docet naturam eorum quæ ſunt in mundo, aliorumque cauſas, loca, effectus, tempora, modos, integritates, partes, ſollicitè & tractat, & attentè rimatur quot ſunt rerum ſpecies, quæ elementa vocentur, & ut ait Poeta :

Quid calor efficiat, quid terra, quid humus & aer,
Quid generent, unde magni primordia cœli :
Unde maris fluxus, variiſve coloribus iris :
Reddere qnid faciat clamoſa tonitrua, & urbes :
Quæ ſecreta faces uoctu, quæ cauſa cometas
Proferat, & tumidas quæ cæca potentia terras
Concutiat : quæ ſunt auri, quæ ſemina ferri,
Totaque Naturæ vis ingenioſa latentis.

Magia item Metaphyſicam amplexatur, quæ nos docet planam & in tres porrectam dimenſiones naturam cognoſcere, & rimari, item progreſſus cœleſtium ſuſpicere, & ut ait Poeta:

Ardua quo celeri rapiantur ſidera motu ?
Quid caligantem modo cogat hebeſcere lunam ?
Quo circa certis dimenſum partibus orbem
Per duodena regat mundi ſol aureus aſtra ?

Quæ omnia per Metaphyſicam dignoſcuntur. Hinc tempeſtates dubio prædiſcere cœlo poſſumus, hinc meſſiſque diem, tempuſque ſerendi. Ferunt item Magi, Magiam amplecti Aſtrologiam, quæ docet, quid mens, quid dæmon, quid anima, quid religio, quæ ſacra, ritus, phana, fides, obſervationes, quid denique virtus verborum, & quæ miracula, &, ut ait Apuleius: Docet nos colligere leges, jus religionum, fas ſacrorum. Hæ profectò ſunt tres artes, quas imperioſiſſimas vocat Plinius, & quas Magia (de naturali loquor) in ſe redegit. Magia igitur naturalis nihil eſt aliud quàm Phyſica & Aſtrologia; quibus collatis, colligi poteſt, neminem eſſe Magum, niſi inſigniatur his tribus diſciplinis. Comprehendentes enim Phyſicam, Metaphyſicam, Magi ſubintelligunt Aſtrologiam. Nam Phyſica eruditio, declarat qualitates rerum, quæ convulgant ferè omnes proprietates cujuſcumque entis. Porrò niſi quis fuerit compos Metaphyſices, Magiam intelgliſſée

glissée parmi nous comme un nouveau genre de médecine plus profond & plus respectable; ce qu'elle a fait en réunissant aux promesses les plus flatteuses & les plus séduisantes, les forces de la Religion, ressort puissant, dont le genre humain n'a jusqu'à présent qu'un sentiment obscur qui l'aveugle (3). Et comme si

ligere non poterit : quia aspectus & figuras stellarum facile non capiet, nec unde proprietas occulta & virtus dependet. Nullum enim Magicum opus ferunt Magi esse, quod non harum scientiarum adminiculo fulciatur. Cætero haud obfuerit annotasse, quod fuerit Lectori voluptificum, & legisse usui. Quasdam enim ferunt rerum naturæ peritissimi, esse res naturales, quæ dicantur Elementales, ut calefacere, siccare, humectare, & id genus, & vocari eas qualitates primas. Porrò quædam insunt dotes rebus naturalibus ultrà qualitates primas, ut virtus maturans, resolvens, indurans, expellens, retinens. Insunt præterea rebus virtutes aliæ, quæ non sunt alicujus elementi, ut fugere venenum, attrahere ferrum, ut magnes; fugare dæmones, ut adamas. Secundum quosdam, quæ virtus non elementalis est, abditum tamen & delitescentem habet effectum. Nam hæ virtutes, quia multum sunt (si latinitas uti hoc verbo permittat) formales, ideo cum exigua materia plurimum possunt. Elementalis autem virtus, quia materialis, ut multum agat, multam poscit materiam. Vocantur autem virtutes hæ, proprietates occultæ, quia causæ earum abditæ ac delitescentes sunt. Hinc experientiæ indagine sollicitiore quidem, maxima Philosophorum pars, earum virtutes rerum adepta est. Hac enim occultiore vi Struthiocamelus ferrum sine delectu concoquit, idque in alimenti substantiam convertitur. Sic echineis pisciculus naves arctat: sic solo visu basiliscus occidit, & id genus multa, quæ parcens verborum ambagibus, omitto. Porrò animadvertendum Platonicos scriptum reliquisse, omnia inferiora esse ideæ virtute insignita, ac ab ideis superioribus illustrata. Ideam enim esse fingunt formam supra corpora, animas mentesque, unam simplicem,

(3) Note de M. de Querlon. « Pline peint ici l'état des hommes de son tems par rapport à la religion. Son expression nous paroît même faire entrevoir le décrédit où commençoit à tomber le Polytheisme, & le trouble, les incertitudes qu'élevoit, chez les Payens sensés ou capables de réflexion, la nouveauté du Christianisme qui s'établissoit dans l'Empire Romain ».

ut hoc quoque ſuggeſſerit, miſcuiſſe artes Mathematicas, nullo non avido futura de ſeſe ſciendi, atque ea è cælo ve-

puram, indiviſibilem, incorpoream, æternam, atque eandem omnium eſſe Naturam. Ponunt enim ideas in ipſo quidem bono, & per cauſæ modum eſſe, relativis quibuſdam rationibus. Ponunt prætereа in animis mundi per formas, formis abſolutivis: formas, inquam, invicem differentes ponunt in anima, in mentibus, in natura, tanquam ſemina quædam infima formarum ab ideis infuſa. Accedit ad hoc, quod ſunt tot in anima mundi rationes rerum ſeminales, quot ideæ (ut volunt nonnulli Philoſophorum) in mente divina, quibus ipſa ſibi aſcivit in cœlis ultra ſtellas etiam figuras, impreſſitque iis omnibus proprietates miras. Ab his itaque ſtellis, figuris, proprietatibuſque, omnes inferiorum virtutes & proprietates, cum occultæ, tam manifeſtæ & naturales, dependent, ita ut quælibet ſpecies habeat propriam figuram cœleſtem ſibi congruam, unde poſſit effluere proprietas & energia mirabilis in operando, qualem ſuſcipiat per rationes animæ mundi ſeminales, propriam ab idea ſuſcipiens dotem. Sunt ideæ profectò (ut Platonicis placitum video) cauſæ non ſolum exiſtendi alicujus ſpeciei, ſed etiam cujuſque virtutis, quæ talis ineſt ſpeciei, colliguntque ſitum & figuram cœleſtium, cauſam eſſe rerum, & earum virtutum cauſas. Individuorum prætereа plurimis ſingulares ineſſe dotes aſtruunt: dotes, inquam, tam mirabiles in ſpeciebus, quàm cæteris in rebus, ob cœleſtium figuram. Omne enim individuum, ubi incipit eſſe ſub determinato horoſcopo, aut conſtellatione cœleſti, contrahit in ſe miram operandi & patiendi vim (ſed non neceſſitatem) etiam præter eam quam habet à ſua ſpecie, tum per influxum, tum per obedientiam materiæ generabilium ad animam mundi, quam talem ferunt, qualem obedientiam corporis noſtri ad animas noſtras. Orpheus ac Democritus, & plerique Pythagoricorum, cœleſtium vires, inferiorumque naturas diis plenas dictitarunt: deos autem dixerunt, virtutes divinas diffuſas rebus, quare etiam animas vocitabant, & ab iis virtutes dependere, memoriæ mandarunt: quod ſolius animæ ſit, ab una materia extendi in res, circa quas ipſa operatur: ſicut homo extendens ad intelligibilia intellectum imaginabilia. Hoc eſt enim quod afferebant unius entis animam egredi & ingredi in aliud, & feſtinare, excitare, impellere, ipſum impedire, impedire, inquam, operationes ſuas: ut adamas eſt impedimento magneti lapidi, ne ferrum attrahat.

c'étoit peu d'y avoir intéressé la Religion, elle a encore imaginé d'y mêler les arts mathématiques, parcequ'il n'y a point d'homme au monde qui ne desire avidement de savoir ce qui lui doit arri-

Quum vero anima ipsa, ut ipsi astruunt, primum sit mobile, sponte, inquam, & per se mobile, corpus vero seu materia per se ad motum inefficax, & ab ipsa anima longè degenerans : ideo ferunt corpus esse excellentius quodam medio, scilicet quasi si non medio corporis, sed quasi anima, & quasi non anima, sed quasi jam corpus, quo anima connectatur, & item cui jungatur. Medium rerum esse aiunt spiritum mundi, quem plerique Philosophorum quintam essentiam vocant: quintam, quia non ex quatuor elementis, sed quoddam quintum, præterea substans. Talem enim spiritum necessario requiri, tanquam medium ferunt, quo animæ cœlestes adsint corpori crassiori, & tunc largiantur dotes luculentas rebus naturalibus. Hic quidem spiritus talis est fermè, ut ipsi dicunt, qualis in corpore humano noster ipse spiritus. Sicut enim (ut volunt Magi) animæ nostræ vires adhibentur per spiritum nostrum membris: sic virtus animæ mundi per quintam essentiam dilatatur per omnia. Nullum enim esse comperiri potest, quod careat aliqua virtute : plus tamen virtutis iis infunditur, quæ plurimum habeant spiritus, ac illius plurimum hauserint : hauritur enim per radios stellarum, quatenus res se iis reddiderint conformes. Per hunc igitur spiritum omnis occulta, proprietas propagatur, seque miscet tum herbis, metallis, lapidibus, plantisque. His itaque collatis, constat rebus naturalibus, abstrusas occultasque vires inesse : non quidem ab elementali natura, sed cœlitus insitas nostris sensibus. Colligendum præterea hic, unamquamque rem, ad suum simile & movere & convertere. Quibus igitur inest rebus qualitatis alicujus vel proprietas, vel excessus, ut calor, frigus ; audacia, timor, odium, amor, & affectiones sive perturbationes, hujuscemodi his & inest virtus vel natura insita, vel arte, vel casu : ut audacia in meretrice; hæ enim res movent ad talem qualitatis excessum, aut (propè dixerim) passionem aut virtutem, qualem illis natura tribuit. Sic ignis movet ad ignem, natura quidem : aqua ad aquam, audax ad audaciam, tristis ad mœrorem. Palam enim est, cerebrum (ut Medicorum scholæ astruunt) cerebro patrocinari : pulmonem, pulmoni; oculum dextrum, dextro; sinistrum, sinistro; pedem, pedi; ventrem, ventri & id genus. Et quamvis omnibus rebus insit quædam genuina diffidentia : veluti amori, odium; tristitiæ, hilaritas; virtuti, vitium; morbo,

rissime peti credente. Ita possessis hominum sensibus triplici vinculo in tantum fastigii adolevit, ut hodieque etiam

sanitas: item cæteris animalibus, ut à nobis ostensum est, conveniunt tamen per eum, quem mutuum diximus, nexum, id est sympathiam. Nam virtus corporis vitio constat: sanitas, ægritudine; calidum, frigido, adeo ut si unum eorum absumatur, reliquum & pereat necesse sit, ut philosophis quibusdam placet. Hæc enim est catena Homeri, hi sunt annuli Platonis, hæc est combinatio rerum, hæc consummatio cujusque entis. Porrò ut pergamus altius, ad rem institutam revertentes: expendendum quasdam proprietates inesse rebus vita fruentibus: quâ abstractâ, abstrahitur & tota, & virtus, & proprietas abdita. Constat enim quædam animalia, vitæ non expertia, vim aut in mordendo, aut agendo aut nocendo habere maximam: quæ si ea vacent, nullam potentiam habere. Quæ enim virtutes post mortem remanent, si multum ideæ (ut aiunt Platonici) iis addatur, plus inerit illis virtutis: sic quædam sicca, humectis præstantiora sunt: humecta, aridis. Porro cum ita res se habeat, ut inferiora subsint superioribus, & ut ait Proclus, quodammodo mutuo nexu insint & jungantur, combinatione quidem non extraria: sic in cœlo terrena dicimus esse non propriè, sed secundum causam, modoque cœlesti: sic inferioribus insunt cœlestia, modo terrestri, item & effectu: sic dicimus entia quædam esse solaria, quædam lunaria, & id genus: sic res inferiores recipiunt eos influxus, quos superiora eis elargiuntur: sic corpus humanum vi eorum illustratur, ei insunt stellarum influxus mutua quædam natura: sic & cætera sensu carentia dicimus quid energiæ haurire ab his: ut, aurum, solare ferunt: argentum, lunare; inter lapides, margaritam, crystallum, carbunculum: hæc vero solaria feruntur. Inter animalia, leo, olor, aquila: inter herbas, heliotropium, laurus, crocus, balsamum, ambra, muscus. Sic Jovialia dicimus, stagnum, hiacinthum, berillum: inter herbas, lilium, hioscyamum: inter arbores, quercum, populum, vitem, fagum. Saturnalia sunt, plumbum, magnes lapis, jaspis, mandragora herba, asphodelus. Mercurialia, argentum vivum: inter herbas, pentaphyllon, & id genus. Venerea, passeres, columbæ: inter plantas, verbena, viola, polytrichon, & id genus multa, quæ non collibuit fusius subnectere. Cætero, ut ad magos nostros redeam, hi, ubi maleficium alicui inferre destinavêre, malefico planeta & rebus ei obnoxiis utuntur, hoc est, Saturno, & Satur-

ver, & qui ne croie en effet que cette connoiſſance ſe tire très certainement du ciel. C'eſt ainſi que l'art magique, après s'être emparé des eſprits qu'il tient enchaînés par ce triple lien, s'eſt

niis : quando allicere amorem decrevêre, Venere, & venereis : quando petitionem, Jove, Mercurio, Sole : ſic mira interdum agunt, rebus ita aptè præparatis, & anima mundi ita inferiora fœcundante. Nam anima mundi per virtutem quam habet ab ideis (ut ferunt Platonici) omnia tam naturalia, quàm artificialia fœcundat, infundendo illis proprietates occultas, & miris plenas. Ad ea autem peragenda, perturbationes, ſive (ut ſic dixerim) paſſiones animi haud paululum conducunt. Sunt enim nihil aliud, quàm motus ſive inclinationes provenientes ex apprehenſione alicujus rei, vel convenientes, vel diſſidentes. Apprehenſiones ejuſmodi, aliæ ſenſibiles, aliæ rationales, & aliæ menti congruæ feruntur : & ſecundum has paſſiones ſive perturbationes in anima dicuntur, quæ quandoque ſenſitivam apprehenſionem ſequuntur, tunc recipiunt bonum & malum temporale, ſub ratione commodi & incommodi. Dicuntur item animales affectiones ſive paſſiones, cum rationalem apprehenſionem ſequuntur, tunc bonum & malum reſpiciunt ſub ratione virtutis & vitii, & laudis & vituperii. Rationales ſive voluntariæ dicuntur, quæ menti obnoxiam apprehenſionem ſequuntur, reſpicientes bonum & malum ſub ratione juſti & injuſti, veri & falſi. Subjectum autem animæ, eſt ipſa vis animæ appetitiva, quæ in concupiſcibilem & iraſcibilem dividitur. Porro, quando paſſiones ſenſualem (ut ſic dixero) apprehenſionem ſequuntur, vim regitivam habent. Porro virtus imaginativa, poteſtate gemina, ad paſſionum diverſitatem, diverſimode tranſmutat, ac (ut pertrito philoſophis verbo, non quidem Latino utar) alterat corpus : corpus, inquam, proprium, tranſmutatione ſenſibili, vel deorſum ad extra, vel intra, diverſas producendo qualitates membris, ac imprimendo. Sic in gaudio ſpiritus excelluntur, in timore vero retrahuntur, in verecundia moventur : ſic exuperantiore gaudio quis moritur, compari modo profuſiore triſtitia, prout hæ perturbationes vehementes ac intenſæ fuerint. Hæc enim non ſolum corpus proprium, ſed alienum interdum tranſmutant, per modum imitationis virtute ſcilicet quadam, quam habet ſimilitudo rei, ad tranſmutandam rem, quam vehemens imaginatio movet, ſicut in ſtupore, & dentium congelatione ac eorum ſtridore aut attritione ferri in ferrum quæ dentibus ſtuporem ingenerat : ſicut oſcitatio, ad oſcitandum promovet. Habet enim

in magna parte gentium prævaleat, & in Oriente regum regibus imperet.

haud paululum effectus hujuscemodi imaginatio. Perturbationes item sive passiones malæ, quæ phantasiam sequuntur, vehementer nedum proprium, sed alienum corpus possunt transcendere, ac illud immutare, adeo ut mirabiles possint produci impressiones in elementis, item rebus extrinsecis, sicque sanabiles quosdam morbos esse citra medicinæ adminiculum. Inest certè hominum animis virtus quædam delitescens immutandi, attrahendi, ligandi, potissimum si maximo imaginationis, mentis, voluntatisque excessu, in id quod vel attrahere, vel immutare, vel ligare, vel impedire cupit. Sic enim (ut volunt Magi) per animi affectiones, tum per rerum certarum rectas adhibitiones cœlestium dotibus opportunè appositis, mira agi posse contendunt: sic enim ferunt solarem virtutem fortiore vinculo & trahere, lunarem vero ad servitutem vel infirmitatem trahere: Saturnalem, calamitatem tristitiamque. Arabes item Philosophi, animum humanum memoriæ mandarunt vehementissimis affectibus, ad opus aliquod, cui se addicere voluerit, conjungi: tunc stellarum animis etiam & intelligentiis, hacque conjunctione miranda posse agere & operari, quod tunc in eo sit omnium virtutum apprehensio & potestas: unde & characterum vires defluant, de quibus paulo post agemus. Animo igitur ita adhibito, ita concinnato, ita stellarum ideis copulato illustratoque, id quod collibuerit ligare, hominem posse referunt: ac ita fieri hominum ligationem; ita allici humorem, vel inferri odium; ita ligationem furum, & quarumdam ægritudinum; ita ventorum, tempestatumque. Tanta certè cœlestium magnitudo & virtus est, ut non solum res naturales, verum artificiales, quando ritè superas apponuntur, ut mirificas dotes rebus imprimere possint. Quod & S. Thomas comprobat eo libro, quem de Fato posteris legendum reliquit: Etiam, inquit, vestes & ædificia & quæcumque artis opera, certam à sideribus suscipiunt qualitatem: quum & imprimunt annulis, herbis, lapidibus, sigillis, speculisque. Cœlestium enim radii cunctis inferioribus subito tactu influxuve mirabiles imprimunt dotes. Figuræ enim cœlestes ad aquarum similitudinem, characteres vel imagines configurantur, iis mirificos effectus contribuunt: hinc imaginum defluxit consabricatio. Ex operibus enim Jovis ad vitæ longitudinem, imaginem conformabant hora Jovis ipso in exaltatione fœliciter ascendente, in lapide claro alboque luteis vestiebatur vestibus, aquila loco equi utens, dextra sagit-

élevé à un ſi haut degré de puiſſance, qu'il domine encore aujourd'hui chez un grand nombre de Nations, & que, dans l'Orient, il commande aux Rois des Rois (4).

tam aut fulmen tenens, tanquam miſſurum in caput aquilæ. Figurari item ſolebat nudus, corona inſignitus, & manibus quidem junctis. Hac imagine opes, prolemque augeri autumabant. Martis imaginem hora ipſius, ipſo in ſecunda Arietis facie, in adamantis lapide, hominem coronatum effingebant: loco equi leone utentem: dextra enſem ſtrictum tenentem, ſiniſtra vero caput hominis. Hanc imaginem aſſertabant pollere ad audaciam & victoriam. Veneris autem imago, hora Martis afformabatur, ipſa in Piſcibus aſcendente: proderat hæc ad conſequendam gratiam benevolentiamque: puella nuda fingebatur, paſſis quidem crinibus, manu ſpeculum tenens, geſtans collo catenam: aderat adoleſcens, ſiniſtra virgunculam tenens, dextra capillos aptans. Ad faciendam ſolertiam ſcientiamque, Mercurii concinnabatur imago, ipſo Geminos aſcendente: barbatus adoleſcens, caduceum geſtans effingebatur, caduceo adhærente ſerpente, dextra geſtans ſagittam, is aligeris pedibus depictus. Sic ex cæteris planetis imagines afformabant, imagines, inquam, ſtellarum vires habentes. Erat & alter fabricandi imagines modus. Nam ubi odium illaturi erant, cæreas aut plumbeas imagines duplices conſabricabant, ſeſe divexantes, ac quodammodo inter ſe digladiantes: fronti earum apponentes, quæ non ſubpingere collibuit. Ubi vero amoris conciliandi cauſa agendum erat, imagines ſeſe amplexantes conformabant, apponentes quædam fronti earum, quæ prætereunda cenſui. Cætero ut incœptum exequamur, portio major mirandarum rerum, numerorum poteſtate conſtare magis creditur. Non enim mirari ſubit, ſi (ita dicam) in materialibus tot tantæque dotes & effectus miri ſint, ſi, quæ non ſint materialia, ſed multo formaliora ſimplicioraque plus energiæ abditæ habeant. Dicuntur enim numeri quodammodo ſubſtantiis ſeparatis, & inſiti, & permixti maximam & quidem ſimpliciſſimam cum ideis in mente (ut ipſi aiunt) divinâ commixtionem habentes, à quibus proprietas mira cooriatur. Aſſerunt enim Magi, omnia

(4) C'eſt le titre faſtueux que prenoient les Rois des Parthes, & que les Empereurs Ottomans ont conſervé. Βασιλεὺς βασιλέων eſt une légende commune ſur les médailles des Arſacides, obſerve le Pere Hardouin.

Sine dubio illic orta in Perfide à Zoroaftre, ut inter auctores convenit. Sed unus hic fuerit, an poftea & alius, non

quæ funt atque fiunt, certis numeris conftare. Tempus procul dubio motus, item & actio, & quæcumque tempori, actioni, motuique fujecta, numero conftant. Concentus item atque voces, per numeros eorumque proportiones vim habent, per lineas, perque puncta conftituunt characteres & figuras. Denique omnes generationes mutationefque, & fpecies naturalium, & eorum quæ fupra naturam funt, certis numeris diftingui, Arabes Philofophi aftruunt: quod animadvertens Pythagoras, numerum, inquit, effe quo cuncta conftarent: diftribuitque fingulis fingulas virtutes, de quibus particulatim agendum eft. Platonicorum fcholæ animam mundi numeris quodammodo concinnatam afferunt, nullamque jugabilem competentiam poffe fieri fine numeris. Inter hofce numeros primum monas, id eft unitas numeratur, non quod fit numerus, putatur enim monas five unitas, punctum. Nam ficut punctum corpus non eft, fed ex fe facit corpora; unitas numerus non dicitur, fed numerorum fcaturigo. Monas enim imparis & paris numeri caufa eft, quia ternarius effici non poteft fine monade. Eft enim monas indivifibilis, fed facit numeros divifibiles; multiplicatur enim monas non in partes, fed in feipfam: eft principium & finis, & quoddam perfectum: quare Theologi monada Deo Optimo Maximo competere ferunt, quod finis fit & omnium rerum caufa prima. Porro binarius, hoc eft Dias, numerus confufionis dicitur illis, numerus, inquam, & infortunii, & immundiciæ; unde divus Hieronymus contra Jovinianum, inquit, quod in fecundo die creationis non fuit dictum: Et vidit Deus, &c. Ob id Magi ferunt Deum juffiffe omnia animalia immunda ingredi navem Noes. Eft ab arufpicibus dictus is numerus infeliciffimus: is enim umbrarum five manium occurfacula, & terriculamenta larvarum, malorumque fpirituum adferre creditur Magis. Ternarius vero facer & perfectiffimus abfolutiffimufque, non folum Philofophis & Magis, fed & Poetis decantatur, item Theologis, huic enim ad ceremonias mira ineft virtus. Eft enim impar numerus, paria ideo perfectiffima amplectens, quo divina gaudet, ut ait Homerus ille Mantuanus, majeftas. Pythagorici enim ternario numero in purificationibus utebantur, quod & fymbolicè docuit Virgilius, quando ait:

Idem ter focios purâ circumtulit umbrâ.

C'eft

C'est là sans doute (5) que la magie inventée par Zoroastre à ptis naissance dans la Perside (6), & tous les Auteurs s'accordent en ce point; mais il n'est pas décidé s'il n'y a eu qu'un Zoroastre, ou s'il y en a

Efficacem enim in ligationibus ac sanctificationibus ab eodem proditur, ut conjicere licet verbis ejusdem, ubi fertur:

Terna tibi hoc primum tripliei diversa colore
Licia circumdo: terque hac altaria circum
Effigiem duco . . . .
. . . .
. . . . Et subnectit:
Necte tribus nodis ternos Amarille colores.
Necte tribus nodis, Veneris die vincula necto.

Et de Medea legitur:

Verbaque ter dixit, placitos facientia somnos;
Quæ mare turbatum, quæ flumina concita sistunt.

Magi profecto hoc numeri effectu ligabant, solvebant, curabantque morbos. Quaternarius item numerus haud pauculæ potentiæ bis etiam fertur. Sunt enim qui eum cæteris numerorum viribus præferebant. Magi enim vocant ipsum fontem naturæ: quatuor enim gradibus naturam humanam constare eruditiores testantur, quos vocant esse, vivere, sentire, intelligere. Quatuor hi etiam assignant motus: quatuor cœli cardines: quatuor elementa: quatuor triplicitates in cœlo: quatuor qualitates: quatuor anni tempora: quatuor item terminis Mathematicam doctrinam constare illi astruunt, puncto, linea, planicie, profunditate: totam præterea naturam quatuor colligi terminis, substantia, quantitate, qualitate & motu. Maximam itaque vim in mysteriis Pythagorici habere ferunt; hinc eos per quaternarium numerum jurare, tanquam summum quoddam, quo fides nitatur, & credulitas firmari possit; hinc Hebræi Dei nomen quatuor litteris acceperunt ineffabile: Græcorum item peritissimi, Tetragrammaton vocant, id est, quatuor litterarum; sic Græci, Arabes, Magique, quatuor litteris nomen Dei significant. Porro divini furoris species esse, & à quatuor defluere, hoc est, Dionysio, Musis, Apolline & Venere. Ægyptii item summum Jovem auribus quaternis depingere solebant: ob

(5) Dans l'Orient.

(6) Aujourd'hui le *Farsistan*.

ſatis conſtat. Eudoxus, qui inter ſapientiæ ſectas clariſſimam utiliſſimamque eam intelligi voluit, Zoroaſtrem

id homo qui multa legerit, audiverit, retinuerit, & fecerit, Græcè dici ſolet Tetraôros. Quinarius numerus conſtat primo pari, tanquam fœminâ & maſculo. Hinc Arithmetici illum quidem patrem, hunc verò matrem vocitare ſolent, ob id eſſe multæ energiæ autumant. Hic enim univerſi numeri, 1 denarii, juſtiſſima eſt medietas: propterea Magi vocant numerum connubii. Dicitur item à quibuſdam numerus gratiæ & felicitatis, quod homo qui Noe eſt appellatus, inveniſſe gratiam à Domino dicatur, in numero quinario. In hoc Abrahamus centenarius, ex muliere nonagenaria ſterili, filium progenuiſſe dicitur. Cætero tempore naturæ invocabatur nomen Dei Sadai: in tempore verò legis Tetragrammaton, divinum & ineffabile, cujus loco Hæbræi exprimunt Adonai: in tempore gratiæ Panagrammaton. His collatis conſtat numerorum vi, multa & quidem miraculoſa effici poſſe, quorum effectus maximè probant Philoſophi Arabes & Perſæ, & qui Cabaliſtæ dicuntur. Nam ea Magia, quam præclaram philoſophiæ naturalis partem dicimus, Cabala eſt, ſi attentius cuncta perpenderis. Subſequitur Senarius numerus, certè Magis perfectionis nuncupatus; nam in toto numerorum contextu, à monade uſque ad denarium, ſolum ipſe eſt perfectus, ut collatione ſuarum partium idem reſultet, nullius egens. Die enim ſexto mundi creationem fuiſſe abſolutam, teſtantur Sacræ Litteræ. Sexto enim die vidit Deus cuncta quæ fecerat, &c. Septenarius autem, quantum habeat potentiæ videre eſt apud Macrobium, A. Gellium, Varronem: omitto dies creticos Medicorum ſcholis decantatos ſæpius: omitto diem ſeptimum apud Moſen Sabbatum dici. Apuleius enim hunc diem purificationibus aptum ſcriptum reliquit, quando ait: Meque protinus purificandi ſtudio, marino lavacro trado ſepties: & Heliſeus Propheta, ut legitur 4°. Regum, ait leprâ affecto: Vade te lavare ſepties in Jordane, & recipiet ſanitatem caro tua. Et paulo poſt; Lavit ſe ſepties in Jordane juxta ſermonem Prophetæ, & mundatus eſt, &c. Conſtat item (mirabilius multo dictu) ſeptenarium modo nulla interceſſerit fœmina, infantem vi (ut puto) numeri ſeptenarii ſtrumas, id eſt ſcrofulas, curare ſolitum, actumque id fuiſſe ſcio ipſe certus. Ecce quod tamdiu chirurgum fatigavit, quod pharmaco curari non potuit; quod nec ferro cauſtico conſumi; cuique nulla profuit medicina, ſolâ vi numeri

eu plusieurs (7). Eudoxe (8), qui veut nous faire regarder la magie comme une des sectes de philosophie des plus utiles & des plus célebres, écrit que Zoroastre vivoit six mille ans avant la mort

---

septenarii curatum est, persanatumque. Ecce quod caret sensu, quod vitâ, quod materiâ, quod succo, aut qualitate aliqua, plenum tamen vi medica, plenum energia abdita, plenum miris. Jungitur septenario octonarius, quem Pythagorici justitiæ & plenitudinis (ut sic dixero) vocant numerum, quod videlicet dividatur in numeros pares, hoc est, in quatuor : plenitudinis dictus, quod contextum corporeæ soliditatis amplectatur. Novenarius Musis sacer, & sphærarum cœlestium ordinum peculiaris. Novem enim dicuntur esse sphæræ mobiles, secundum quas novem Musæ assignantur, ut ait Macrobius : Novem Angelorum ordines, & id genus multa, quæ, profusioribus verbis parcens, omitto. Denarius universus dicitur numerus; ab eo enim non numeratur, nisi per replicationem : universos enim inplicat numeros. In hoc enim numero Josue subegisse dicitur triginta unum Reges : David Goliam : Daniel evasisse leonum pericula. Duodenarius non vacat vi : nam duodecim signa Zodiaci dici solent, & id genus multa. Colligitur itaque tùm Hieronymi, tum Origenis, tum Augustini opinione, Hilarii, Basilii, Rabanique, numeros vim habere non pauculam. Hilarius enim in Psalmos, testatur septuaginta seniores, secundum numerorum significantiam, eos pro eorum energia sic redegisse. Quantum enim virtutis abditæ habeant hujuscemodi numeri, conjicere licet in herbarum figura, earum folio ad numerum ordinato. Nam herba, quam Græci Pentaphyllon vocant,

---

(7) Note de M. de Querlon. » Arnobe compte quatre personnages différents, du nom de Zoroastre, & Suidas en ajoute un cinquieme. Quelques Savants prétendent que Cham, fils de Noé, fut l'inventeur de la magie, & qu'étant passé dans la Perse, il prit le nom de Zoroastre; qu'il eut un fils nommé *Chus* qui fut l'héritier des connoissances & du nom de son pere, & que de là tous ceux qui se distinguerent depuis dans la science de la magie, prirent le nom de Zoroastre. Voyez Eusebe, *Prepar. Evangel.* & Huet, *Demonstr. Evangel.* liv. 10 «.

(8) Note de M. de Querlon. » Eudoxe, disciple de Platon, fut, comme s'exprime Cicéron, liv. 1 *de Divinat.* le Prince de l'Astrologie. Il étoit de Cnide. Diogene Laerce, liv. 8, donne la liste de ses Ouvrages «.

hunc sex millibus annorum ante Platonis mortem fuisse prodidit. Sic & Aristoteles. Hermippus qui de tota ea arte

id est, quinque folium, vi enim quinarii numeri venenis adversari, ac dæmones abigere, conferreque expiationi dicitur; cujus folium si unum bis die sumatur ex vino, febrem quam quidam ephemeram vocant, persanat: si tria, tertianam; si quatuor, quartanam. Expendendum prætereà pensiculatiùs ac attentiùs figuras ex numeris ortas, numerorum etiam vires, ut ferunt Magi, habere & retinere: ob id vi quinarii Pentagonus miram virtutem in dæmonas habere dicitur. Vi item ternarii numeri, Delta, quæ triquetræ est figuræ, vires habere potentissimas produnt. Sic figuram quadratam Ægyptii omnium cœlestium ac Dæmonum consummationem testantur, quia omnium figurarum sit rectissima, continens quatuor angulos rectos: estque prima superficiei descriptio, habens longitudinem & latitudinem. Arabes enim philosophi, crucem cœlestium fortitudinem dicebant, quod eorum fortitudo per rectitudinem angulorum & radiorum resultaret, essentque stellæ maximè fortes, quando in figura cœli quatuor obtinent cardines. Ruffinus quoque in Sacra Historia narrat, crucem ab Ægyptiis Sacerdotibus inter Sacras Litteras relatam, cujus vis portendebat salutis spem hominibus, credentibus Christo Salvatori nostro. Cæterò ut exequamur Magiæ instituta, Magiæ, inquam, naturalis: Magi profecto characteres ex radiis cœlestium, dotes luculentas mirasque habere, proprietate quadam occulta ferunt, sibi ipsis adhærentibus figuris. Quamobrem Astrologi, signorum stellarumque characteres figurant, item & Magi. Habent præterea figuras, secundum stellarum fixarum formas. Sunt item alii Magis characteres, quos prætereo sciens. Asserunt autem Magi hosce characteres, vim ab anima mundi suscipere, ac mundum ipsum anima præditum; inquam eunt & pedibus sententiam, nedum Philosophi, verum & Poetæ: quare cecinit Lucanus:

Aere libratum, vacuo qui sustinet orbem,
Membraque naturæ diversæ condita formæ,
Hoc opus immensi constructum corpore mundi,
Aeris atque ignis, terræ, pelagique jacentis
Vis animæ divina regit, sacroque meatu
Conspirat Deus, & cuncta ratione gubernat.

Hactenus de Magia naturali.

de Platon (9); ce qu'on lit auſſi dans Ariſtote (10). Hermippus (11), qui a traité fort exactement de toutes les parties de

Plinius hic Magicam artem corrivaſſe à Medicina refert, quod ita intelligendum: nam fragilitas humana, non in herbarum, metallorum, lapidum, animalium confiſa: voluit & quæ altiora & ſanctiora eſſent, experiri, quo paulo facilius ſibi ægritudine affecti mederentur, ob id experta eſt Magicam artem. Nec intelligendum hic præſtigias & vanitates ex Medicina defluxiſſe, ſed potius ex Aſtrologia.

Cætero ubi ait Plinius: Triplici vinculo, hoc eſt, tribus artibus, quas paulo ſuperius diximus, & ait: In Oriente. Hoc eſt, tribus artibus; quia Perſarum regum filii (ut diximus) ad condiſcendum Reipublicæ ſtatum hac Magia imbuebantur. Perſas enim in primis Magicam diſciplinam percalluiſſe eſt in confeſſo, quod Zoroaſtres Perſa fuerit, qui inibi quod callebat docuit. Porro ubi Plinius: hic tanta annorum millia profert, expendendum: quod Plinius retulit annum apud Gentes quaſdam conſtare tribus menſibus, interdum lunari pro curſu.

Cætero quod hic Plinius de Circe muliere venefica ait, faſcinatrix enim credita eſt, adeo ut quicquid vellet repellere, allicere, ligare, impedire, evocare: tum manes & umbras, tum tempeſtates & ventos, poſſet id agere: & ut ait Apuleius, animas agiles reverti; pigrum mare incantatione colligari; ventos pacari, atque tempeſtates. Tanta enim incantationis, id eſt, carminis vis (ut ferunt Magi) eſt, & ut ait Lucanus:

Ceſſavêre vices ævum, dilataque longa
Hæſit nocte dies: legi non paruit æther:
Torpuit & præceps audito carmine mundus.
Carmine Theſſalidum, dura in præcordia flexit.

Putabant enim nefariæ curioſitatis ſtudioſi homines, carmine ritè enun-

(9) Faute énorme ſuivant toute la chronologie reçue, ſelon le Pere Hardouin; car, dit-il, on ſait que Platon mourut dans la premiere année de la cent huitieme Olympiade, ce qui fait à peine 2000 ans depuis le déluge.

(10) Dans un ouvrage où il traitoit de la magie, cité par Laerce & par Suidas, & qui n'exiſte plus.

(11) Hermippus de Smyrne, diſciple de Callimaque & Hiſtorien, dont Joſeph, liv. 1, contre Apion, loue l'exactitude. Son Hiſtoire des Magiciens eſt citée par Diogene Laerce dans ſa Préface, & ailleurs.

diligentissime scripsit, & vicies centum millia versuum à Zoroastre condita, indicibus quoque voluminum ejus posi-

ciato, hora & tempore opportune electis, animas posse evocari, tempestates pacari vel allici. Hoc enim genere carminis usos, impios homines & sanæ mentis expertes constat, ut vel prodessent, vel officerent, carmine enim lunam deduci posse autumabant: unde Homerus ille Mantuanus ait:

Carmina vel cœlo possunt deducere lunam:
Carminibus Circe socios mutavit Ulyssis:
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis:
Carmine læsa Ceres, sterilem vanescit in herbam.
Efficiunt læsi carmine fontis aquæ.
Ilicibus glandes, cantataque vitibus uva
Discedit, & nullo poma movente fluunt.

Et Tibullus de Fascinatrice:

Hanc ego, de cœlo ducentem sidera vidi;
Fluminis ac rapidi carmine vertit iter.
Hæc cantu finditque solum, Manesque sepulchris
Elicit, & tepido devorat ossa rogo.
Cum lubet, hæc tristi depellit lumina cœlo:
Cum lubet, æstivo convocat orbe nives.

Cum volui, ripis ipsis mirantibus, amnes
In fontes rediere suos: concussaque sisto,
Nubilaque, ventos abigoque vocoque:
Vipereas rumpo verbis & carmine fauces:
Et sylvas moveo; jubeoque tremiscere montes;
Et mugire solum, Manesque exire sepulchris.

Cætero Plinius ait: THESSALAM COGNOMINAVIT. Thessalos profecto natura infidos ferunt, ob historiam Medeæ, quam à Jasone conscriptam, qui & Thessalus erat, Poetæ scribunt: ad quod Plinius allusit. Subnectitque mox Plinius: EST ET ALIA MAGICES FACTIO A MOSE. Hic Plinius divinioris doctrinæ expers, inaccurate atque incuriose in divinum hominem invehitur ac obstrepit, debacchaturque. Sacratissimas enim Judæorum leges, Romani idolis mancipati, sunt adversati abominatique pios & religiosos homines. Autumabant enim Judæorum ceremonias superstitiosas & aniles, ut scitè Augustinus ille noster libro Civitatis divinæ edocuit. Cætero subintellexisse videtur Plinius, miracula à Mose vi virgarum facta, quæ certè divino afflatu fiebant, non magico.

l'art magique, qui a commenté les deux millions de vers composés par Zoroastre, & mis des tables à ses ouvrages, rapporte

Lectum enim est veteribus memoriis, nonnullis Magorum virgis myricinis in vaticiniis usos, his miranda actitantes. Legitur enim apud Nicandri interpretem in Theriacis, quod sequitur translatum penè ad verbum : Apollo , inquit , Vaticinos sanxit mirifica pronunciare mortalibus futura , propterea hunc fruticem Nicander mantin, id est, vatem vocitat. Quin & Magi virgula myricina vaticinabantur : etenim in plerisque locis virgarum vi, Dion, antiquos fuisse vaticinatos , scriptum reliquit : Apollo inde in Lesbo tenebat manu virgas myricinas; quare Myriceus dictus. Legimus præterea Magos virgas vertisse in dracones, quod & frivolum putandum. Nam corporea materia non subjicitur potentiæ Dæmonis , quantum ad transmutationem ipsius ad formam. Quod tertio Trinitatis Augustinus prodit : Non est putandum, ait, istis transgressoribus Angelis ad nutum servire , huic rerum visibilium materiæ, sed soli Deo. Porro , etsi Posidonius & Lysimachus , Mosen magum, & quidem oscitanter affirmarint, falso tamen id dixisse constat : quos & scitè, & concinniter, & verissimè coarguit Josephus secundo contra Apionem volumine : item Strabo sexto decimo Geographiæ, Mosen divinum hominem ostendit fuisse, non factiosum. Porro ubi legitur : LOTOPEA A JUDÆIS PENDENS, Jochabela ex Josepho legendum putarim, qui ita matrem Mosi vocitat : legi & potest Jochabeda, necnon, ut vult Hermo : Jotapata ab urbe. Porro quam paulo post Plinius Magiam Cypriam vocat, Hermolaus de Christiana religione Plinium voluisse intelligere suspicatur : argumento quod Apostolus Paulus cum Barnaba, qui & Cyprius fuit, è Judæa navigavit in Cyprum, & in eam Insulam nomen Christi mundo intulit; ut probabile sit, Sergium Paulum ejus insulæ Proconsulem miraculorum multitudine attonitum, aut credidisse prædicanti , aut certè formam ejus pertulisse Romam unde religio Cypria vocari cœpit, quam & Plinius Magiam Cypriam vocat hic. Verum nunc Magiam profanam, & Vulcano dignam aggrediamur. Et subdit Plinius : NE HOMO IMMOLARETUR. Quasdam gentes homines immolasse solitas , pluribus constat argumentis. Rhodii enim , homines Saturno immolabant : apud Cypros humanam hostiam Jovi Teucrus immolavit : Galli, quorum hic meminit, Hesum ac Teutatem humano cruore

tis explanavit, præceptorem, à quo institutum diceret, tradidit Azonacem, ipsum verò quinque millibus annorum ante Trojanum bellum fuisse. Mirum hoc in primis, durasse memoriam artemque tam longo ævo, commentariis non intercidentibus, prætereà nec claris nec continuis successionibus custoditam. Quotus enim quisque auditu saltem cognitos habet, qui sóli cognominantur, Apuscorum, & Zaratum Medos, Babyloniosque Marmarum, & Arabantiphocum, aut Assyrium Tarmoendam, quorum nulla exstant monumenta? Maxime tamen mirum est, in bello Trojano tantum de arte ea silentium fuisse Homero, tantumque operis ex eadem in Ulyssis erroribus, adeo ut totum opus non aliunde constet. Siquidem Protea & Sirenum cantus apud eum non aliter intelligi volunt: Circe utique & inferûm evocatione hoc solum agi. Nec postea quisquam dixit, quonam modo venisset Telmessum religiosissimam urbem, quando transisset ad Thessalas matres, quarum cognomen

placabant. Unde Lucanus ait:

> E quibus immitis placatur sanguine diro
> Teutates, horrensque feris altaribus Hesus.

In Latio Saturnus hac immolatione colebatur, auctore Varrone. Diodorus libro quinto de his; Pomponius, libro tertio; Lactantius, libro primo, capite secundo; Cæsar, sexto.

(12) Ou, selon quelques manuscrits, *Agonaces*.

(13) Mais, observe le Pere Hardouin, suivant les Chronologistes, il n'y a pas, depuis le déluge même jusqu'à la prise de Troie, 1200 ans; & Suidas ne fait Zoroastre antérieur à la derniere époque que de 500 ans.

(14) Le Pere Hardouin soupçonne qu'il faut lire ici *Pazatam*, Παζάτην, personnage que Diogene Laerce, dans la Préface de ses Vies, compte parmi les Mages avec Osthanes & Zoroastre.

(15) J'ai suivi, pour tous ces noms, qu'il

qu'il eut pour maître *Azonaces* (12) & qu'il exiſtoit cinq mille ans avant la guerre de Troie (13). Or il y a d'abord lieu de s'étonner que l'art même, ainſi que le nom de ſon inventeur, ait ſubſiſté pendant tant de ſiecles, ſans que les Mémoires de ces tems reculés aient péri, cette invention ne s'étant ſur-tout conſervée que par une ſucceſſion mal ſuivie d'hommes mêmes aſſez peu célebres d'ailleurs. Car, à peine ſe trouve-t-il un très petit nombre de perſonnes qui connoiſſent, pour en avoir ſeulement entendu parler, les Mages ou Magiciens, dont il ne reſte plus que les noms, un *Apuſcorus* & un *Zaratus* (14), Medes de nation; un *Marmarus* & un *Arabantiphocus*, Babyloniens; ou l'Aſſyrien *Tarmoendas* (15), dont nous n'avons aucuns monuments. Ce qu'il y a de plus étonnant encore, c'eſt qu'Homere garde ſur cet art un ſi grand ſilence dans l'Iliade, & que dans l'Odyſſée au contraire il ſoit ſi ſouvent queſtion de magie, que tout ce Poëme n'a guere d'autre fondement. Car les Magiciens ne veulent pas qu'on explique autrement qu'en faveur de leur art, la fable de Prothée (16) & le chant des Sirenes (17); comme ils prétendent qu'il n'eſt pas queſtion d'autre choſe dans l'Epiſode de Circé (18) & dans l'évocation des Enfers (19). Perſonne n'a dit, depuis Homere, comment la magie étoit venue à Telmeſſe, ville extrêmement religieuſe (20), ni quand elle a paſſé chez les Sorcieres de Theſſalie, dont le nom, quoiqu'il indique une nation

la leçon adoptée par le Pere Hardouin d'après pluſieurs manuſcrits d'élite. On lit chez d'autres Editeurs: *Babyloniumque Marmaridum, & Arabem Hippocum, Aſſyrium vero Zarmocenidam*. Au lieu de *Arabantiphocum*, le Pere Hardouin ſoupçonne qu'il faut lire *Aſtrapſychum*, perſonnage cité avec Zoroaſtre, Oſthanes & autres, *in Proemio*, p. 1.

(16) Virgile, *Géorg.* liv. 4; Homere, *Odyſſ.* liv. 4.

(17) Homere, *Odyſſ.* liv. 10.

(18) Homere, *Odyſſ.* liv. 10.

(19) Voyez l'évocation de l'ombre de Tiréſie, chez Homere, *Odyſſ.* livre 11.

(20) Note de M. de Querlon. « C'eſt-à-dire remplie de ſuperſtitions, & ſur-tout célebre par ſes Aruſpices, ſelon Cicéron, liv. 1, *de Divinitat.* n° 91. Elle étoit ſituée ſur les confins de la Carie & de la Lycie ».

diu obtinuit in nostro orbe alienæ gentis. Trojanis itaque temporibus Chironis medicinis contenta, & solo Marte fulminante, miror equidem Achillis populis famam ejus in tantum adhæsisse, ut Menander quoque litterarum subtilitati sine æmulo genitus, Thessalam cognominaret fabulam, complexam ambages fœminarum detrahentium lunam. Orphea putarem è propinquo primum intulisse, ad vicina usque, superstitionem ac Medicinæ profectum, si non expers sedes ejus tota Thrace Magices fuisset.

Primus, quod exstet, ut equidem invenio, commentatus de ea Ostanes, Xerxem regem Persarum bello, quod is Græciæ intulit, comitatus: ac velut semina artis portentosæ sparsisse, obiter infecto, quacumque commeaverat, mundo Diligentiores paulo ante hunc ponunt Zoroastrem alium Proconnesium. Quod certum est, hic maxime Ostanes ad rabiem, non aviditatem modo scientiæ ejus, Græcorum populos egit. Quanquam animadverto summam litterarum claritatem gloriamque ex ea scientia antiquitus & pæne semper petitam. Certe Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato ad hanc discendam navigavere, exsiliis ve-

(21) Dans l'Empire Romain.

(22) Précepteur d'Achille, & lui-même Thessalien.

(23) C'est-à-dire où l'on ne respiroit que la guerre. L'expression employée par Pline semble être empruntée de quelque Poète.

(24) Les Thessaliens.

(25) M. de Querlon entend par cette *litterarum subtilitas* la noble & vraie comédie qui consiste dans la peinture des mœurs, mais des mœurs bien observées, non romanesques ou factices.

(26) De la Thrace sa patrie.

(27) La premiere année de la soixante quinzieme Olympiade, mémorable par la bataille navale qui fut donnée à la vue de Salamine, & où les Perses furent entiérement défaits par les Grecs. Je lis Ostanes sans aspiration avec la plupart des Editeurs de Pline, & Tatianus, *Orat. contr. Gr.* p. 172; les manuscrits de Pline portent aspiration.

(28) Aujourd'hui l'isle de Marmora

étrangere, a long-tems eu cours dans notre monde (21). C'eſt pourquoi je ſuis ſurpris que dans les tems de Troie, où l'on étoit borné aux pratiques médicinales de Chiron (22), & où dominoit ſeul Mars le foudroyant (23), les peuples d'Achille (24) aient été tellement en réputation de magie, que Ménandre, avec qui aucun Poète n'a partagé la palme de la littérature la plus exquiſe (25), a donné le titre de *la Theſſalienne* à une de ſes pieces dans laquelle il repréſentoit les manœuvres obſcures & embarraſſées des femmes qui tiroient la lune du ciel. Je croirois qu'Orphée a le premier apporté du canton le plus proche (26), dans les contrées voiſines, les ſuperſtitions magiques avec les découvertes de la médecine, ſi la Thrace, où il faiſoit ſon ſéjour, n'eût été totalement préſervée des illuſions de la magie.

Je trouve que le premier qui ait traité de cet art, & dont les écrits ſubſiſtent encore, eſt cet Oſtanes qui accompagna Xerxès, Roi de Perſe, dans la guerre qu'il fit à la Grece (27). Ce fut lui qui répandit les germes de cet art prodigieux, & qui en infecta le monde par-tout où il paſſa. Ceux qui ont fait plus de recherches ſur cette matiere, mettent un peu avant lui un autre Zoroaſtre, de Proconneſe (28). Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cet Oſtanes a principalement porté les Grecs à ſe livrer à cette ſcience, non plus avec l'avidité qu'ils ont ordinairement pour les nouveautés de tout genre, mais avec une vraie fureur : ce qui n'empêche pas de remarquer qu'anciennement & preſque toujours on a cherché à tirer de cette même ſcience beaucoup d'honneur & de célébrité. Il eſt sûr au moins que, pout l'apprendre, Pythagore (29), Empédocle (30), Démocrite (31) & Platon (32) paſſerent les mers, & s'engagerent hors de leur patrie

dans la Propontide.

(29) Laerce, vie de Pythagore, livre 8, p. 214; Clément d'Alexandrie, liv. 1, *ſtrom.* p. 202 & 304.

(30) Laerce, vie d'Empédocle, l. 8, p. 230.

(31) Laerce, vie de Démocrite, l. 9, p. 246; Clément d'Alexandrie, *ibid.* p. 303.

(32) Voyez Laerce, vie de Platon,

rius, quam peregrinationibus, susceptis. Hanc reversi prædicavere : hanc in arcanis habuere. Democritus Apollobechen Coptiten, & Dardanum è Phœnice illustravit : voluminibus Dardani in sepulcrum ejus petitis : suis verò ex disciplina eorum editis : quæ recepta ab aliis hominum, atque transiisse per memoriam, æque ac nihil in vita, mirandum est. In tantum fides istis fasque omne deest, adeo ut ii qui cætera in viro illo probant, hæc ejus esse opera inficientur. Sed frustra. Hunc enim maxime affixisse animis eam dulcedinem constat. Plenumque miraculi & hoc, pariter utrasque artes effloruisse : Medicinam dico, Magicenque, eadem ætate illam Hippocrate, hanc Democrito illustrantibus, circa Peloponnesiacum Græciæ bellum, quod gestum est à CCC urbis nostræ anno. Est & alia Magices factio, à Mose & Jamne & Jotape Judæis pendens, sed multis millibus annorum post Zoroastrem. Tanto recentior est Cypria. Non levem & Alexandri Magni temporibus auctoritatem addidit professioni secundus Ostanes, comitatu ejus exor-

liv. 3, p. 71, & Platon lui-même, *in Phædone*, cité par Clément d'Alexandrie, *ibid.* p. 302.

(33) En Egypte, dans la Chaldée & dans l'Inde.

(34) D'autres leçons portent *Apollonicem Captidenem*, d'où quelques Doctes conjecturent qu'il faut lire *Apollonidem Horapionem.* Ce dernier personnage, *Apollônidês Horapion*, ainsi nommé, *ab Horo & Api*, avoit écrit sur la religion des Egypriens, sur les Rois d'Egypte & sur la construction des pyramides, selon Théophile Antioche, liv. 2.

(35) De Copros, ville de la Thébaïde d'Egypte.

(36) Les futilités magiques furent appellées de son nom *Arts Dardaniens.*

(37) Note de M. de Querlon. » Selon Clément d'Alexandrie, *Stromat.* l. 1. Démocrite avoit traduit ce qu'un Magicien de Babylone, nommé *Acicaros*, avoit gravé sur une colonne, & l'avoit inséré dans ses livres de magie «.

(38) Ou plus précisément, l'an 323. *Hard.*

(39) Note de M. de Querlon. » Pline entasse ici bien des bévues, la premiere c'est de mettre Moyse au

dans de longs exils, plutôt que dans de ſimples voyages (33). De retour parmi leurs concitoyens, ils en publierent des merveilles, & pourtant en firent un grand ſecret. Démocrite commenta les écrits Phéniciens d'*Apollobechès* (34) le Coptite (35) & de *Dardanus* (36). Il demanda ceux du dernier pour les faire mettre dans ſon tombeau. C'eſt dans ces deux Auteurs qu'il avoit puiſé ce qu'il a écrit ſur cette matiere (37). Et rien ne m'étonne plus au monde, que de voir toutes ces rêveries accueillies par d'autres hommes & paſſer par tradition juſqu'à nous. Car ici tout eſt ſi peu croyable & ſi contraire à l'honnêteté, que ceux qui reconnoiſſent les autres écrits de Démocrite pour être véritablement de lui, nient qu'il ſoit l'Auteur des derniers. Mais il n'eſt que trop conſtant que c'eſt Démocrite qui a le plus fortement imprimé dans les eſprits cette attrayante chimere. Il me paroît d'ailleurs auſſi merveilleux qu'on ait vu fleurir également enſemble ces deux arts, la médecine & la magie; ou que dans le même âge Hippocrate ait illuſtré la premiere & Démocrite la ſeconde; ce qu'on peut rapporter au tems de la guerre du Péloponnèſe, qui ſe fit l'an 300 de Rome (38). Il eſt une autre ſecte de magie formée par *Moyſe*, *Jamnès* & *Jotapès*, tous trois Juifs, mais pluſieurs milliers d'années après Zoroaſtre (39). La ſecte de l'iſle de Chypre eſt beaucoup plus récente (40). Le ſecond Oſtanes

rang des Magiciens; la ſeconde eſt de faire un Juif de ce *Jamnes* ou *Jannes* qui, dans l'Egypte, tint tête à Moyſe avec Mambré, ſelon S. Paul, *Epit. 2 à Thimoth.* chap. 3, v. 8; la troiſieme eſt d'avoir écrit *Jotapes* au lieu de *Jambres*, écrivain d'Egypte qui étoit Magicien, & dont parle Euſebe, *Prépar. Evang.* liv. 9, d'après Numenius, Pythagoricien. On ſait que la magie étoit ſévérement défendue aux Juifs; d'où il ſuit que la prétendue ſecte de magie que Pline a crue Juive étoit Egyptienne, & qu'il a confondu Moyſe avec les Magiciens d'Egypte que Pharaon fit venir pour les oppoſer au conducteur du peuple Hébreu. *Hard.*

(40) Note de M. de Querlon. » On ignore quelle étoit cette ſecte de Magiciens. Le Pere Hardouin croit que Pline veut parler des Prêtres de Vénus Paphienne; mais que pouvoit avoir de commun avec la magie le culte de Vénus ſi connu? Quoique le Pere Hardouin rejette cette opinion bien loin, je croirois plutôt que Pline, auſſi

natus, planeque, quod nemo dubitet, orbem terrarum peragravit.

Exstant certe & apud Italas gentes vestigia ejus in duodecim tabulis nostris, aliisque argumentis, quæ priore volumine exposui. DCLVII demum anno Urbis, Cn. Cornelio Lentulo, P. Licinio Crasso Coss. Senatusconsultum factum est, ne homo immolaretur : palamque fuit in tempus illud sacri prodigiosi celebratio.

Gallias utique possedit, & quidem ad nostram memoriam. Namque Tiberii Cæsaris principatus sustulit Druidas eorum, & hoc genus vatum medicorumque. Sed quid ego hæc commemorem in arte Oceanum quoque transgressa, & ad naturæ inane pervecta? Britannia hodieque eam attonite celebrat tantis cærimoniis, ut dedisse Persis videri possit. Adeo ista toto mundo consensere, quanquam discordi & sibi ignoto. Nec satis æstimari potest, quantum

peu instruit de ce qui regarde les Chrétiens que son neveu le fut bien depuis sous Trajan, désigne obscurément le Christianisme que l'Apôtre S. Barnabé avoit porté dans cette isle, & que Tacite lui-même confond, ainsi que Pline, avec la magie ».

(41) Liv. 28, chap. 2.

(42) Jules César viola donc ce Décret, si l'on en croit Dion, liv. 43, puisqu'il fit immoler deux hommes dans le champ de Mars par les Prêtres & un Salien.

(43) Note de M. de Querlon. « Solin, qui n'est presque que le Copiste de Pline, dit la même chose, ch. 21 ; mais sans oser assurer le fait, & se sauve par un *comme on dit*. Pline a vraisemblablement suivi Denys d'Halycarnasse, *Antiq. Rom.* liv. 1. On lit dans les Institutions Divines de Lactance, l. 1, chap. 21, que les Gaulois faisoient couler le sang humain pour appaiser leurs Dieux Ésus & Teutates ; que les Latins mêmes n'étoient pas exempts de cette barbarie, & qu'ils immoloient encore de son tems des victimes humaines à Jupiter Latial ».

(44) Note de M. de Querlon « Suétone, dans la vie de Tibere, parle obscurément de l'expulsion des Druides, sous le nom de cérémonies étrangeres; mais c'est probablement le Druidisme qu'il désigne ainsi vaguement & les Druides qu'il comprend sous celui de Mathématiciens. Dion, l. 57, va plus loin : il dit que Tibere fit mourir les Magiciens, les Astrologues &

donna une grande réputation à la magie du tems d'Alexandre le grand qu'il eut l'honneur d'accompagner à la guerre, & l'on fait qu'il parcourut prefque toute la terre.

Il exifte auffi certainement chez plufieurs peuples d'Italie des veftiges de cette magie, ainfi que dans nos loix des douze tables & d'autres monuments, comme je l'ai fait voir dans l'avant dernier livre (41). Enfin l'an 657 de Rome, fous le Confulat de Cn. Cornelius Lentulus & de Publius Licinius Craffus, il y eut un Décret du Sénat qui défendit d'immoler aucun homme; ce qui prouve que jufqu'à ce tems on faifoit publiquement de ces horribles facrifices (42).

Cette barbare fuperftition s'eft encore emparée des Gaules, & même a duré jufqu'à notre tems (43). Car c'eft l'Empereur Tibere qui, pendant fon gouvernement, leur a ôté leurs Druides & toute cette efpece de Devins & de Médecins (44). Prohibitions bien impuiffantes, & bien inutiles à rapporter, au fujet d'un art qui n'en a pas moins paffé l'Océan, & qui eft parvenu jufqu'aux lieux où la Nature fe termine au néant (45)? La Bretagne (46) cultive encore aujourd'hui l'art magique avec un tel appareil, qu'elle fembleroit l'avoir tranfmis aux Perfes. Ainfi ces fortes de folies fe font, comme de concert, établies par-tout le monde, malgré la difcordance des peuples & le défaut de communication. On ne fauroit donc apprécier les obligations qu'a toute la terre aux Romains de l'avoir délivrée de ces abus

tous ceux qui fe mêloient de Divination fous quelque nom que ce fût. Tacite, au liv. 2 de fes Annales, marque fimplement qu'il y eut des Décrets du Sénat pour chaffer d'Italie les Mathématiciens & les Magiciens. Mais Suétone, dans la vie de l'Empereur Claude, chap. 25, dit expreffément que ce Prince abolit entiérement la religion des Druides qui, chez les Gaulois, étoit d'une cruauté affreufe, & qu'Augufte s'étoit contenté d'interdire aux citoyens Romains. Ainfi Claude acheva ce que Tibere avoit feulement commencé. Voyez encore, fur les Druides, Solin, chap. 21, p. 41, & Denys d'Halycarnaffe, *Ant. Rom.* p. 30 *n*.

(45) Il veut fans doute ici défigner l'Iflande, l'*ultima Thule* de Virgile où les Anciens croyoient que finiffoit le monde.

(46) L'Angleterre.

Romanis debeatur, qui ſuſtulere monſtra, in quibus hominem occidere religioſiſſimum erat; mandi verò, etiam ſaluberrimum.

De ſpeciebus Magiæ, & Neroniſque, & Magorum deteſtatio.

CAPUT 2. UT narravit Oſtanes, ſpecies ejus plures ſunt. Namque & aqua, & ſphæris, & aere, & ſtellis, & lucernis, ac pelvi-

(1) Note du Continuateur de l'Ouvrage de Henri Corneille Agrippa; *De occultâ Philoſophiâ*, ou Commentaire Latin de ce Continuateur ſur le ſecond Chapitre du trentieme Livre de Pline.

NUNC differendum de altera Magiæ ſpecie, quæ ſpirituum afflatu, ope & doctrina conſtat. Dæmonum igitur natura dicetur; deinde Magiæ genera monſtrabimus. Quæri primum hic poteſt, poſſintne naturæ ratione Dæmones Orco evocari, item Manes, Umbræque votis hominum ad libitum obſequi. Divus Auguſtinus tertio Triadis, id eſt Trinitatis, aſſerit, corpoream materiam (ut diximus) Dæmonis potentiæ ſubjici nequaquam, quantum ad tranſmutationem ipſius ad formam: ipſa profecto ratio dictare videtur hoc. Nam in compoſitis ex materia & forma, materia per ſe non fit, neque item forma: ſed totum ſimul; immò totum tranſmutatur in totum: ex toto enim aere, fit totus ignis, quando fit aeris in ignem converſio, ut ſcriptum reliquit Ariſtoteles libro generationis. Effectus porro aſſimilis eſt agenti, & in eo ſaltem præexiſtit: virtute proinde ex materia & forma conflatum, produci nequit, niſi ab itidem compoſito. Angelus vero forma eſt ſimplex: propterea ſolus Deus, & non homo hoc præſtare poteſt. Fatendum tamen Dæmones celeritate incredibili, quibuſdam rebus emotis, ſerpentes vel quid aliud earum loco ſubjicere poſſe: adde item, quod abſentibus ſenſibilibus, phantaſmata remanent & imaginationes, ut ait Ariſtot. 2 Anim. & inde ex motu locali formarum ſenſibilium remanentium in virtute phantaſtica, cum humoribus, in quibus ſunt, ut in ſubjecto: apparent enim aliqua quæ non ſunt. Quare in libro de Somno & Vigilia, idem inquit: Deſcendente plurimo ſanguine ad principium ſenſitivum, ſimul deſcendunt formæ in imaginatione conceptæ; qua ratione poſſunt dæmones monſtrueux

monstrueux qui faisoient un acte de religion d'ôter la vie à un homme; &, de manger de la chair humaine, une pratique très salutaire.

Des diverses especes de Magie : exécrables pratiques de Néron & des Magiciens.

Il y a plusieurs genres de magie (1), comme l'enseignoit Ostanes : car pour se procurer la connoissance de l'avenir, on met en usage l'eau, les balles (de paume), l'air, les étoiles, les lam-

humores movere interiorum exteriorumque sensuum, atque ita ad organa formas aliquas inducere, perinde ac extrinsecus occurrerent non solum dormientibus nobis, sed vigilantibus : ut sic putemus aliqua vel extrinsecus, vel esse, vel fieri; quæ tamen nec sunt, nec fiant : qua ratione immundorum spirituum subtilitas, & fraus infatigabilis, eludens visus spectatorum, quædam deformant, & oculis nostris exhibent. Nam & dæmonum illusionibus seductæ quædam mulieres, se cum Diana nocturnis horis equitare credebant. Potest item & alia ratio adferri, inesse rebus corporeis per omnia elementa, occultas quasdam seminarias rationes, quibus cum data fuerit & temporis & casus opportunitas, prorumpunt in species debitas suis modis & finibus. Divinaque potestate permittente, Dæmonas mira agere fatebimur, evocarique posse & manes & umbras. Et ut hæc nobis fiant paulo compertiora, de dæmonum natura & eorum genere differendum. Platonici, qui sollicitius examinatiusque dæmonum naturam & genera perscrutati sunt, rationalis Naturæ tres gradus esse, memoriæ mandarunt : non dignitatis quidem tantum majestate abjunctos, sed etiam locorum intervallo. Plato enim Diis immortalibus sedem cœlestem attribuit; sed horum alios dici & esse intelligibiles, ab omni materiæ contubernio semotos, quorum parens princepsque sit is, quem rerum conditorem & opificem veneramur, majestatis amplitudine sanctum, & humano sermone inenarrabilem, sed vix quidem mente apprehensibilem. Cæteri non tam Dii, quam ministri ab eo dicuntur, visibiles Deos, ideas, corpora cœlestia vocat & intelligit. Atque hic gradus utique unus est, qui est primus : imum vero tenet locum celsæ divinitatis eximium, homo : eminentissimam ferè cœlestibus comparem naturam ferunt. Medium vero gradum inter hosce extremos

bus, ſecuribuſque, & multis aliis modis divina promittit: præterea umbrarum, inferorumque colloquia : quæ omnia

---

ab lunæ collimitio ad nos uſque expanſum jam habent, quos ab ſcientiæ magnitudine priſci dæmonas vocarunt. Apuleius nunc Lares, nunc Genios vocat. Hos enim tanquam interpretes quoſdam & ſalutigerulos putarunt, qui concepta à nobis vota ad Deos deferrent, & illinc ad nos divina munera. Ad hoſtem magica excantatio, & præſagiorum ſpecies referebantur : quod Plato in Sympoſio docuit, & Plutarchus eo libello quem de Philoſophorum decretis poſteris legendum reliquit, minus quidem præciſe, cujuſmodi dæmones eſſent, deſcribens, cum ait : Thales, Pythagoras, Plato, Stoici dæmonas eſſe ſaneerunt ſubſtantias animales, ſicuti heroas à corporibus ſemotas animas. Apuleius autem dæmones ita fingit : Dæmones ſunt animalia, ingenio rationabilia, animo paſſiva, corpore aerea, tempore æterna : mox adjicit paſſivos dici, quoniam obnoxii ſint perturbationibus. Ut nos, hoſce Romana gentilitas, Medioxumos vocitavit; quod Diis ſummis poteſtate ſint minores, & natura hominum majores. Vocavit & eadem quoſdam Semones, qui ab medio aeris quicquid interpatet ad terram uſque habent : quos & Martianus Capella Semideos eſſe putat : Heroas quoque, ſicut Jamblichus ſignificat : Manes Tybi (*) credebant (quaſi fuerint humano corpori manes dicti) quod parentium ſeminibus manarant. In hac enim dæmonum diſtinctione, ſingulis planetarum globis, peculiares dæmones adſcripſere, veluti ſtellas. Item planetæ illi famulantes dicuntur quidam, in cujus orbe ſint, ut in firmamento, ſtellæ minores, quæ ab illuſtrioribus gubernantur : inde Saturnales dicuntur dæmones ; item Martii, Venerei, Mercuriales, Jovii, Lunares, Solares. Eſſeque inter Saturnios, qui præſtent aliis in globo eodem Orphicæ doctrinæ peritiſſimi, terreſtres eſſe dæmones dixerunt : aqueos item, & igneos. Tradunt enim eſſe, ab ſummis ad infima, veluti catenas quaſdam extenſas. Nam ſtellarum quælibet dæmones ſuos tanquam aſſeclas, certis afficit modis : ſed eodem item modo ab dæmonibus (ut aiunt) animæ afficiuntur : ab ſuis ubique ſuæ. Scholæ enim Platonicorum, providentiam in tria diſtribuunt : uni-

(*) Le texte porte *Manes tibi credebant.* Mais il eſt évident qu'il faut *Thibi* ou *Tybi* (*Menſi ſcilicet Ægyptio*). Ce mois commençoit chez les Egyptiens au huit de notre mois de Janvier; ce qui le fait confondre quelquefois par les Auteurs avec le mois Egyptien *Choeac*, époque des ſemailles en Egypte : lequel mois *Choeac* finiſſoit au ſept de Janvier. C'eſt, dis-je, à cette circonſtance des *ſemailles* que font alluſion ces paroles du texte : *Quod parentium* SEMINIBUS *manarant.*

pes, les bassins, les haches (2) & beaucoup d'autres moyens. Elle emploie en outre le commerce des ombres & des enfers. Tou-

versalem, minus universalem, & demum particularem. Universalem ad tria referunt: bonum, intellectum, & animam mundi, qua omnibus & per omnia provideant : Minus universalem ad sphærarum animas referunt, stellarumque : Particularem vero ad dæmonas : qui quidem si non omnibus, sed quibusdam gratificentur : quanquam an humanis animis providentia particularis, sed ad inferiora. Igitur pro loci ratione nobis non uno modo fomenta adjiciunt : siquidem dæmones ignei contemplandi (ut aiunt Magi) potentiam excitant; aerei favent vitæ activæ; aquei, voluptuosæ : hos enim Plato scribit, à primordio malorum, plurimis voluptatem immiscuisse. Scribit idem, dæmonas omnes esse affectu passivos : superiores & medios immortales; infimos vero solum esse longævos. Asserunt præterea alios dæmones esse adventitios & peregrinos, humana interdum curantes, alios indigenas : dæmones item habere præfecturas; nam alios esse orientales, alios occiduos, alios septentrionales. Platonici septentrionales, malos esse docent, quod & Magi testantur, quod Martii illi sint : propitios autem Jovios, quia meridionales sint. Cætero hæc scisse non obfuerit, corpus ne habeant dæmones. Psellus dæmonum naturam non putat esse sine corpore, quando ait : Sunt qui fatentur ab se dæmones visos cum corporibus. Quin & magnus Basilius, non solum dæmonibus, sed & puris Angelis corpora tribuit, veluti spiritus quosdam tenues & aëreos atque puros. Psellus ea confirmat, quod se sensibus offerant; sive interdum fallacia. Angelicum autem corpus eruditiores, omnis materiæ esse expers, tradunt : Dæmonicum vero quodammodo conjectant materiale, quod sub terram sit intrusum, itaque pulsatum dolore, & igne admoto exuri. Orphici Astrologi ferunt, aquæos, aëreos, ac terrestres dæmones non expertos corporis. Augustinus ille Theologiæ sanctioris argutissimus censor, Angelos omnes, ante lapsum, corpora habuisse aërea, ex puriore superioreque aeris parte conformata, dixisse videtur : malis vero Angelis in lapsu, demutata

(2) Chacun de ces moyens a son nom Grec. La magie de l'eau est l'Hydromancie; celle des balles, la Sphéromancie; celle de l'air, l'Aéromancie; celle des étoiles, l'Astéromancie; celle des lampes, la Lychnomancie; celle des bassins, la Lécanomancie; celle des haches, l'Axinomancie. Voyez, sur toute cette théorie superstitieuse, Boissard, *de Divinat.* chap. 5, p. 15, & suivantes.

ætate nostra princeps Nero vana falsaque comperit : quippe non citharæ tragicique cantus libido illi major fuit, fortuna

fuisse corpora, in aeris spissioris qualitatem, ut possent torqueri : verum hoc censendum nostris Theologis relinquo. Porro non parva illud quoque disceptationis censeri solet, doleant ne dæmones, ac igne cruciari pulsarive possint : id enim fieri posse, & Theologi confitentur ; sed qua id ratione naturali fieri possit, difficile quidem dictu putant Physici ; quia dæmones non solido, nec composito prædití sunt. Ad composita enim ex pluribus videtur sensus pertinere : quonam autem modo illis dolor infligatur, exactius perpendendum. Astruunt enim nonnulli esse nervos qui sentiant : sed id non nervos, sed spiritus potius dicitur nervo insitus. Nam quod est non compos spiritus, sensus fit expers, est & necessarium : sic spiritale corpus dæmonum, magna ex parte est natura sensibile & absque medio tangit, videt, audit, ut quibusdam placet, actum patitur, & divisum procul perinde ac solida dolet : ea tamen differentia, quod solida intercisa ac divisa, nunquam possint persanari planè. Dæmonicum vero corpus coit rursum, recreaturque modo aeris aut aquæ, incredibili quadam celeritate : interim tamen dolet, dum peragitur dissectio ; ea enim est quorumdam opinio, quo fit ut ferri aciem (mirum dictu) dicatur formidare : ob id qui dæmonem moliuntur exagitare, enses, ferrum, tela prætendunt : quod & animadvertisse videtur Homerus ille Mantuanus 6 Æneidos, quando ait :

Procul ô procul este prophani,
Conclamat Vates, totoque absistite luco.
Tuque invade viam, vaginâque eripe ferrum.

Ob id ferunt & Æneam habuisse ensem consecratum. Porro scribit Beatus Thomas, timorem, dolorem, gaudium (quod est contra illorum assertionem) in dæmonibus esse non posse, ut sunt perturbationes : quoniam sunt hi appetitus sensitivi, propriéque appetitus est virtus in organo corporeo. Ut vero intelliguntur simplices voluntatis actus ; sic in dæmonibus esse posse contendunt. Etenim dolor hoc modo est obluctatio voluntatis, ex eo quod est, vel non est. Multa enim sunt, quæ dæmones non esse mallent, & è converso : ideoque cooriri dolorem necesse est, quare jure passivos dixerimus, sed non ritè corporeos. Hic expendendum, dæmonem non uno modo

tes ces pratiques ont pourtant été reconnues, de notre tems, frivoles & fausses, par l'Empereur Néron lui-même, qui n'avoit pas eu moins de passion pour l'étude de la magie, que pour jouer de la harpe & pour déclamer des Tragédies. Ce tyran, au com-

dici, ut scriptum reliquit Proclus. Alius enim ipsa essentia dæmon est, alius comparatione, habitu alius. Ubique enim, quod præest, ac providet, appellare consueverunt Antiqui dæmonem; sic Genium vocabant: & apud Orpheum Jupiter Saturnum vocat dæmonem. Plato sic Deos quidem, qui generationem è propinquo disponerent, vocitavit. Habitu enim & dæmon dici solet animus: qua ratione dæmon animalis dicitur. Apuleius etiam, quod dignum est scitu, animum humanum in corpore constitutum, dæmonem nuncupari posse ait, quare ad id allusisse videtur Virgilius, quando ait :

Diine hunc ardorem mentibus addunt,
Euriale? an sua cuique Deus sit dira Cupido?

Bona ergo animi cupido, Deus ab eo dicitur : unde effluxum est, ut Eudæmones dicant Beatos : quorum bonus dæmon, hoc est, animus, virtute est perfectus. Scribit Jamblichus dæmonem proprium nihil aliud esse, quam intellectum. Hæc subnectenda censui, quo quis persuasum haberet, dæmon vocabulum, non in malam semper accipi partem. Veniamus nunc ad oracula Magica, quæ etsi vanissima deprehensa, sæpius nihilominus Philosophos veteres & Platonicos, summa illa venerari solitos legimus, conatosque rationibus roborare; quod Plato cum in Tymeo, tum in Phædro testatur : tria certè Priscos habuisse scientiarum genera animadverto; unum fabulosam, quod & Historicum vocabant, Poetis attributum : naturale, quod mysticum est, ab Philosophis susceptum; civile, quod omnibus civitatibus inolevit. Hoc genere postremo continebantur oracula atque responsa; quorum tum etiam Astrologiæ, tum Auguriorum ac auspiciorum dæmonum inventa putarim esse. Quod si quis miracula nescio quæ objecerit, scire licet, herbarum potentia, & lapidum virtutibus, non perinde manifestis, multa item perfici posse, quæ nos per inscitiam dæmonibus, vel cœlo accepta referimus. Colligamus item verissimè hanc Magiam, non citra dæmonum participatum, tractatam antiquis : nam & scribit Mercurius ex propriis certisque rebus,

rerum humanarum summa gestiente in profundis animi vitiis. Primumque imperare Diis concupivit, nec quidquam

certo quidam dæmoni congruentibus, compositam ritè statuam, confestim per dæmonem congruum animari: quod & confirmat Augustinus, Civitatis divinæ octavo: & falsa, & mendacia dæmones dicere loquique solitos, etiam Porphyrius lib. Oraculorum hoc testatur: Sciendum, inquit, Deos (sic enim dæmones vocat) sæpè mentiri: nam explorată, certâque futurorum perspicientiâ, non hominibus solum fortuosa, sed & Diis ipsis incertissima nunciant. Cætero ut ad institutum redeam, observatione dignum in hac magiæ actione, quibus differentiis hæc divinatio dæmonibus insita, de mundo, ex mundi signis composita (ut volunt) ablataque hominibus, & concessa dæmonibus ab Origene & Porphyrio, tandem dispensari dicatur. Dæmones certè qui nuncupantur ætherei, quique aeris incolant suprema, cœlestibus futurum judiciis (ut Magorum tenet opinio) amplius addicti. Qui autem hæc infima frequentant, dicunturque aquei, non tam cœlestia ad hunc usum suscipiunt, quam nostra observent, præscientiamque aucupentur aliquam. Medios vero putabant certius ex iis, quæ utrobique eveniant, prædictionum argumenta captare: ac proinde istorum operam in divinationibus expeti consuevisse in primis, & fuisse præcipuam: ut qui hominibus quandoque præsagiis præsto fuerint, confusanea reperirentur sæpius. Cætero dæmones mali, ut ferunt Magi, libaminibus, & carnium nidore oblectantur. Siquidem spiritale corpus eorum, crassescere, & obesius evadere produnt. Quamobrem Magiæ cultores, in evocationibus dæmonum suffitu utuntur, quare vaticinaturis, adhiberi solebant suffitus, quibus dæmones allici posse testantur: hos enim suffitus, vim tonitrua inducendi habere putant: ut suffitus factus corde chameleontis, in singulis si comburatur, caput item & guttur ejusdem animalis. Fiunt præterea suffumigationes, sub opportunis stellarum influxibus, idola dæmonum in aere facientes apparere: sic ex croco, pro solis influxu, tymbrâ, item musco, lauro, ligno aloes, cum cerebro aquilæ, id & genus multa, superstitiosa profecto, & aliena piis hominibus agunt. Pro lunæ item influxu accipiebant caput ranæ, & semen papaveris albi. Pro Jovis, semen hiosciami, & summitates pennarum pavonis. Pro Saturni, papaveris nigri semen, radicem mandragoræ, & cerebrum felis. Hoc

ble de l'opulence & de l'élévation, se complaisoit ainsi dans les vices monstrueux dont son ame étoit profondément infectée. Il desira d'abord fortement de commander aux Dieux, & c'étoit

---

enim genus Magiæ à fumo, qui Græcè Capnos dicitur, capnomantia dicta est, & Capnomantes, qui ea utebantur. Non negligendum præterea, quod Porphyrii est, malignorum dæmonum principes, Serapin & Proserpinam : Sacræ autem Litteræ Beelzebub, pravitatis primarium vocant. Scribit Psellus, dæmonia sæpè hominibus divitias polliceri, item & gloriam, victoriam, amorem : cum tamen tradere ex se non possint, quippe quod imperium nullum habeant : ea tamen fortis imaginatio & credulitas, quibus se enixissimè impii homines addicunt, efficiunt ut sub hoc involucro, ac prætextu decipiendi appareant dæmones, futura referentes, & docentes herbas quibus possint ipsi evocari, & earum venefica vi aliis nocere : quæ tantæ potentiæ fuisse creditæ sunt à Magis, ut inferiora possint tabescere : item impelli, vel repelli, necti, dissolvi. Quare cecinit Virgilius :

> Has herbas, atque hæc Ponto ante lecta venena :
> His ego sæpè lupum fieri, & seeludere sylvas,
> Mecum sæpè animas imis exire sepulchris,
> Atque satas alio vidi traducere messes.

Idem de Circe, & sociis Ulyssis :

> Quos hominum ex facie Dea sæva potentibus herbis
> Induerat Circe, in vultus ac terga ferarum.

Et Lucanus, de quibus tum herbis, tum animalibus, de Thessala illa :

> Hue quicquid fœtu genuit Natura sinistro
> Miscetur. Non spuma canum, quibus unda timori est,
> Viscera non lyncis, non diræ nodus hyenæ
> Defuit, & cervi pasti serpente medulla :
> Non puppim retinens, Euro tendente rudentes,
> In mediis echineis aquis, oculique draconum.

Omitto quæ Apuleius de Pamphile veneficâ ait : Omitto quod Virgilius de veneno, quod hippomanes fertur : quod item Cato de carmine ait, quo luxata curabat. Nec parum mirandum, quod Magi ferunt : gladium, quo capita damnatorum truncantur, mersum vino : id vinum solvere

generosiùs valuit. Nemo unquam ulli artium validius favit. Ad hæc, non opes ei defuere, non discentis ingenium, alia-

quartanas ; & multa id genus, quæ Auctor noster prodit. Sed nunc redeundum ad Plinii contextum. Namque (ait Plinius) ex aqua : Hoc enim Magiæ genus Hydromantia fertur, judicat de futuris per impressiones aquæas, ac per visiones quæ fuerint in aquis : sicut, teste Varrone, vidit puer quidam in aqua Mercurii effigiem, quæ centum quinquaginta versibus, omnem Mithridatici belli eventum pronunciavit. Divus Augustinus, Civitatis divinæ septimo, Numam Pompilium hanc Magices factionem docuisse testatur. Fit & alia species, quæ pelvibus fit, vocitaturque Lecanomantia : quæ verò securibus, Axiomantia. Lecanomantia pelvibus aquâ plenis : quam exercuisse summè Assyrii dicuntur. Pelvim enim implebant aquâ, cui imponebant argentum, electrum, & lapillos quosdam pretiosos ; laminasque imaginibus quibusdam distinctas, proferentes quædam verba, quæ annectere noluimus.

Est & magiæ genus aliud, quod aere fiebat, vocatur quæ Aeromantia : fiebat per aereas impressiones, in quibus apparebant dæmones. Jungitur huic ea Magia, quæ speculis & corporibus splendidioribus fieri solet, in quibus apparent hominum, sive parentum, sive aliorum formæ : item castra, civitates, & id genus. Fit & herbis alia, quæ Botanomantia dicitur : fit sortibus, quæ Clêromantia : fit amphorâ ventrosâ, quæ solet puero inspici, & vocatur Gastromantia : fit & alia, quæ punctis in terra aut charta, vocaturque Geomantia, cui omne genus Sortilegii adjungitur. Fit Geomantia punctis in terræ pulvere, aut arena, item & nunc in charta : puncta enim, Geomantiæ studiosi, deducunt per figuras : quæ item reducuntur ad figuras cœlestes, ad stellarum septem rationes. Erant etiam apud Romanos sortes quædam, quæ dicebantur Prænestinæ, tesseris ligneis afformatæ, sculptæque. Porro Pyromantia sequitur, quæ igneis impressionibus fieri solet : cui annectitur Capnomantia, cujus meminimus paulo superius : fiebant enim fumo, flammâ, igne, ut cum in rectum tenderet, aut flexuose, obliqueque, ad quam Magiam allusisse videtur Statius quando ait :

Vincatur pietas, pone eia altaria virgo,
Quæramus Superos, facit illa, facieque sagaci
Sanguineos flammarum apices, geminumque per auras
Ignem, & clara tu mediæ fastigia lucis, &c.

assurément

assurément la plus haute entreprise dont il fût capable. Personne aussi ne favorisa plus puissamment que lui aucun art: & pour cela rien ne lui manquoit; pouvoir, richesse, intelligence, & d'autres

---

Est & Necromantia, quæ præstigiis & superstitionibus fit, per quæ manes & subterraneos dæmones, per mortuorum cadavera & umbras, ut apud Lucanum Ericto venefica fascinatrixque, quæ mortuum suscitasse dicitur, qui belli Pharsalici eventum Sexto Pompeio prædixit. Necromantia enim erigit cadavera: nec hanc fieri posse putant Magi, citra sanguinem humanum. Alia est, quæ dicitur Scyomantia, quæ fit umbris. Sunt & alia genera Magiæ, ut Auguria, quibus futura captabant, ad volatum avium felicium & infelicium. Quæ enim aves dicebantur Saturniæ, dirum portendere dicebant, ferales appellantes eas, in quarum albo bubo erat: nam inauspicatissimi augurii dicebatur, ut conjicere licet hoc carmine:

> Fœdaque sic volucris, venturi nuncia luctûs
> Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.

Cygnus vero avis est Venerea, item & Phœbea, præsagii felicissimi; unde carmen id:

> Cygnus in auspiciis semper fidissimus ales,
> Aspice bis senos lætantes in agmine cygnos.

Erat & aliud genus Magiæ, dictum Literomantia, quod fieret litteris, earumque numero: ut si exeas foras, interrogesque primum, qui tibi obviarit, quo vocetur nomine: si nomen illius incipiat ab aliqua istarum litterarum, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, votis correspondebunt eventus. Fit & quædam alia Magia, quæ umbilici notis agnoscitur, & vocatur Umbilicomantia: hac enim cognoscunt obstetrices, quot infantes puerpera sit habitura, & quot annis illi victuri sint. His, nescio, jure copulaverim Chiromantiam ac Physiognomiam, quod Aristoteles harum meminerit, & ex neotericis authoribus Bartolomeus Cocles Bononiensis, Joannes item. Indaginis de Apione, cujus hic meminit Plinius, mentio fit apud Josephum; de Tiridate & Nerone Suetonius affatim meminit. Hactenus de Magiæ generibus. Hæc sunt quæ ab quibusdam authoribus ac monumentis vetustissimis, nomine & titulo incertis, ac eorum præceptis excerpsimus.

que non patiente mundo. Immenſum & indubitatum exemplum eſt falſæ artis, quam dereliquit Nero: utinamque inferos potius & quoſcumque de ſuſpicionibus ſuis Deos conſuluiſſet, quam lupanaribus atque proſtitutis mandaſſet inquiſitiones eas: nulla profecto ſacra, barbari licet ferique ritus, non mitiora, quam cogitationes ejus, fuiſſent. Sævius ſic nos replevit umbris.

Sunt quædam Magis perfugia, veluti lentiginem habentibus non obſequi numina, aut cerni. Obſtet forte hoc in illo? Nihil membris defuit. Nam dies eligere certos liberum erat: pecudes vero, quibus non niſi ater colos eſſet, facile; nam homines immolare etiam gratiſſimum. Magus ad eum Tiridates venerat, Armeniacum de ſe triumphum afferens, & ideo provinciis gravis. Navigare noluerat, quoniam exſpuere in maria, aliiſque mortalium neceſſitatibus violare naturam eam fas non putant. Magos ſecum adduxerat. Magicis etiam cœnis eum initiaverat. Non tamen cum regnum ei daret, hanc ab eo accipere artem valuit. Proinde ita perſuaſum ſit, inteſtabilem, irritam, inanem eſſe, habentem tamen quaſdam veritatis umbras: ſed in his veneficas artes pollere, non magicas. Quærat aliquis, quæ ſint mentiti veteres Magi, cum adoleſcentibus nobis viſus Apion Grammaticæ artis, prodiderit cynocephaliam herbam, quæ in Ægypto vocaretur oſyrites, divinam, & con-

(3) En faiſant mourir, ſous les plus légers prétextes, tous ceux qu'il ſoupçonnoit être indiſpoſés contre lui.

(4) Néron, ſelon Suétone, étoit à-peu-près d'une bonne taille; mais il avoit les traits plus réguliers qu'agréables.

(5) Aux Divinités infernales.

(6) Le même qui fut défait par Corbulon ſous ce regne. Voyez Dion, liv. 23, p. 718.

(7) A cauſe du cortege qu'il traînoit après lui. *Hard.*

(8) Dion, liv. 63.

moyens de telle nature que le monde pouvoit à peine y suffire. C'est donc une preuve indubitable & des plus fortes de la fausseté de cet art, que Néron y ait renoncé. Mais plût à Dieu qu'il eût consulté les enfers, & tout ce qu'il peut y avoir de mauvais génies sur tous les objets de ses soupçons, plutôt que de confier aux lieux de débauches & aux prostituées l'odieuse inquisition qu'il faisoit exercer dans Rome : car il n'y a certainement point de superstitions, quels qu'en soient les rites farouches & barbares, qui n'eussent été plus douces que toutes les horreurs dont il s'avisoit; tant il a su tout surpasser en cruauté, pour nous remplir d'ombres (3)!

Les Magiciens ont certaines défaites (dont ils se servent au besoin), comme de dire que les Dieux n'obéissent point & ne se laissent point voir à ceux qui ont des taches de rousseur. Seroit-ce donc là par hazard l'obstacle qu'a trouvé Néron? car du côté de la figure il ne lui manquoit rien (4). Il étoit d'ailleurs le maître de choisir tous les jours convenables; il lui étoit aisé d'avoir toujours des brebis noires à sacrifier (5), il prenoit plaisir à immoler des hommes. Tiridate, qui se mêloit de magie (6), l'étoit venu trouver à Rome, en y apportant, dans sa personne, le principal ornement du triomphe d'Arménie, & les Provinces avoient été foulées par son passage (7); car ce Prince étranger n'avoit point voulu faire le voyage par mer, parceque les Magiciens regardent comme une grande irrégularité de cracher dans la mer, & que c'est manquer de respect à cet élément, selon eux, que d'y faire les autres nécessités de notre condition. Il en avoit amené plusieurs avec lui; il avoit invité Néron à des festins magiques. Cependant, même en le gratifiant d'un Royaume (8), l'Empereur ne put apprendre de lui l'art qu'il se piquoit de savoir. Ainsi l'on doit être convaincu que c'est un art détestable dans la pratique, vain & sans pouvoit dans les effets. Il peut y avoir cependant quelque ombre de réalité; mais dans ces choses mêmes, ce sont les maléfices & non la magie qui ont quelques vertus réelles. Qu'on soit curieux de rechercher les mensonges débités par les

tra omnia veneficia : ſed ſi tota erueretur, ſtatim eum qui eruiſſet, mori : Seque evocaſſe umbras ad percontandum Homerum, quanam pătria, quibuſque parentibus genitus eſſet, non tamen auſus profiteri quid ſibi reſpondiſſe diceret.

De talpis ; & reliquæ medicinæ per morbos digeſtæ in animalibus, quorum genera placida ſunt aut fera.

CAPUT 3. PECULIARE vanitatis ſit argumentum, quod animalium cunctorum talpas maxime mirantur, tot modis à rerum natura damnatas, cæcitate perpetua, tenebris etiamnum aliis defoſſas, ſepultiſque ſimiles. Nullis æque credunt extis : nullum religionis capacius judicant animal : ut ſi quis cor ejus recens palpitanſque devoret, divinationis & rerum efficiendarum eventus promittant. Dente talpæ vivæ exempto, ſanari dentium dolores adalligato affirmant. Cætera ex eo animali placita eorum, ſuis reddemus locis. Nec quidquam probabilius invenietur, quam muris aranei morſibus adverſari eas, quoniam & terra orbitis (ut diximus) depreſſa adverſatur.

Cætero dentium doloribus (ut iidem narrant) medetur canum qui rabie perierunt capitum cinis crematorum ſine carnibus, inſtillatus ex oleo cyprino per aurem, cujus è parte

(9) *Tête de chien*, & par Apulée, chap. 86, *oſireoſtaphé*, tombeau d'Oſitis.

(1) En général, dans tous les ſacrifices, on conſultoit les entrailles, pour connoître l'avenir.

(2) L'Auteur du livre *Kiranidum Kirani*, p. 104 : *Si quis autem cor ejus* (*talpæ*), *adhuc eâ reptante, ſeu palpitante, tranſglutierit, præſcientiam accipiet futurorum, & eorum quæ in ſæculo fuerint.*

(3) Au chap. 4.

anciens Magiciens, après que le Grammairien Apion, que nous avons vu dans notre jeunesse, a osé écrire que la plante appellée *cynocephalie* (9), & qui dans l'Egypte a le nom d'*osirites*, est propre à la divination & contre tous les maléfices; mais que quiconque l'arrache toute entiere meurt sur-le-champ. Il disoit encore avoir évoqué les ombres, pour apprendre d'Homere lui-même quels étoient sa patrie & ses parents; mais qu'il n'osoit publier ce qu'il lui avoit répondu.

Des taupes, & de plusieurs animaux privés, & sauvages dont on se sert en Médecine.

Je ne veux qu'un trait pour prouver la frivolité de cette science: c'est que de tous les animaux, les Magiciens font le plus grand cas des taupes, si maltraitées de la Nature, tant par leur aveuglement perpétuel, que par les ténebres souterraines où elles sont enfouies, & comme enterrées toutes vivantes. Il n'y a point d'entrailles (1) auxquelles ils aient plus de confiance qu'à celles des taupes, point d'animal qu'ils jugent plus capable de leurs religieux mysteres; ensorte qu'ils osent promettre à quiconque mangera le cœur d'une taupe (2) frais & encore palpitant, le don de deviner, & la connoissance de tous les événements qui doivent arriver. Ils assurent qu'une dent de taupe, arrachée à l'animal vivant, & attachée au col, guérit aussi-tôt le mal de dents. Nous rapporterons en leur lieu les autres rêveries qu'ils débitent sur cet animal. Ce qu'ils disent de plus vraisemblable, c'est que les taupes sont un antidote contre les morsures de la musaraigne: attendu que la terre même des ornieres, comme nous l'avons dit dans le livre précédent (3), est un remede pour cette espece de venin.

Suivant les recettes magiques, on guérit les maux de dents avec de la cendre d'une tête de chien mort de la rage, que l'on a fait calciner après en avoir ôté la chair, en injectant cette cendre dans

doleant. Caninus dens ſiniſter maximus, circumſcarificato eo qui doleat : aut draconis os è ſpina : item enhydridis. Eſt autem ſerpens maſculus & albus. Hujus maximo dente circumſcarificant. At in ſuperiorum dolore duos ſuperiores adalligant, è diverſo inferiores. Hujus adipe perunguntur, qui crocodilum captant. Dentes ſcarificantur oſſibus lacertæ è fronte luna plena exemptis, ita ne terram attingant. Colluunt caninis dentibus decoctis in vino ad dimidias partes. Cinis eorum pueros tardè dentientes adjuvat cum melle. Fit eodem modo & dentifricium. Cavis dentibus cinis è murino fimo inditur, vel jecur lacertarum aridum. Anguinum cor ſi mordeatur, aut alligetur, efficax habetur. Sunt inter eos, qui murem bis in menſe jubeant mandi, doloreſque ita cavere. Vermes terreni decocti in oleo, infuſique auriculæ, cujus à parte doleant, præſtant levamentum. Eorumdem cinis exeſis dentibus conjectus, ex facili cadere eos cogit : integros dolentes illitus juvat. Comburi autem oportet in teſta. Proſunt & cum mori radice in aceto ſcillite decocti, ita ut colluantur dentes. Is quoque vermi-

(4) Le Pere Hardouin obſerve qu'au lieu de *circumſcarificato*, qui paroît être la vraie leçon, les manuſcrits portent *ſcarifato*, & plus loin *ſcarifantur.*

(5) Plinius Valerianus, liv. 32, chap. 26 : *Enhidris vocatur à Græcis coluber in aquis vivens.*

(6) Sextus Platonicus, chap. 9, *de cane*, tit. 24 : *Ad dentium dolorem : Dentem canis combure, & cinerem ejus in vini hemina decoque, & ex eo gargarizet, & ſanabitur.*

(7) Sextus Platonicus, *ibid.* tit. 26 : *Ut dentes ſine dolore creſcant : Dens canis combuſtus, & cum melle tritus, gingivas reprimit.* Habdarrhaman ne preſcrit cette recette qu'en amulette. Habdarrahaman, ch. 26, *de cane*, p. 102 : *Canis dens, qui caninus dicitur, appenſus collo pueri, cujus adhuc non erupe-runt dentes, pelle aliqua involutus, facilem reddit eorum eruptionem abſque dolore ullo, aut nocumento.* Quintus Serenus, chap. 15, p. 314 :

Exeſos autem dentes ſi forte quereris :
Ure fimum muris, patulis & hiantibus adde :
Prodeſt & pulvis lumbrici corpore toſto.

Voyez auſſi Marcellus Empiricus, chapitre 12, p. 93 ; & Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 36.

l'oreille avec de l'huile de troefne ; ou avec une dent de chien, la plus grande du côté gauche, dont on fe ferr pour fcarifier la gencive de la dent malade (4) ; ou avec un os de l'épine du dos d'un dragon & d'un ferpent d'eau (5) : il faut qu'il foit mâle & blanc. On fcarifie auffi les gencives malades avec la plus grande des denrs du même animal. Quand ce font les dents d'en haut qui font mal, on attache au col du malade deux dents de la mâchoire fupérieure, & deux dents de la mâchoire inférieure, quand la douleur vient des dents d'en bas. Ceux qui vont à la chaffe du crocodile fe frottent auparavant de fa graiffe. On fcarifie encore les dents avec des os tirés du front d'un lézard dans la pleine lune, qui ne doivent point toucher la terre. On les baffine avec une décoction de dents de chien (6) bouillies dans du vin, jufqu'à réduction de moirié. La cendre des mêmes dents (7), avec du miel, facilite la fortie des dents aux enfants dont la dentition eft rardive. On en fait encore un opiat pour les dents. On met, dans les dents creufes (8) de la cendre de crottes de fouris brûlées, ou du foie de lézard bien fec. Un remede qui paffe encore pour bon, eft de mordre le cœur d'une couleuvre, ou de le porter à fon col. Il y a des Magiciens qui, pour fe garanrir du mal de dents, prefcrivent de manger deux fois par mois un rat ou une fouris. Les vers de terre (9), cuits dans de l'huile, & injectés dans l'oreille du côté où fe fair fentir la douleur, foulagent beaucoup. Leur cendre, introduite dans les dents rongées par la carie, les fait tomber facilement, & appaife la douleur de celles qui font encore enrieres, en les en frottant. Il faut brûler ces vers dans un vaiffeau de terre (10). Il eft encore bon de s'en frotrer les dents, après les avoir fait cuire dans du vinaigre fcillitique, avec de la racine de mûrier. Le perit ver (11)

(8) Galien, liv. 11, *de Fac. Simp. Med.* chap. 1, p. 314. Marcellus Empiricus, ch. 12, p. 94.

(9) Quintus Serenus, *ibid.* Marcellus Empiricus, *ibid.* Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 36.

(10) Rougi au feu, felon Marcellus Empiricus, *ibid.*

(11) Comme on l'a vu au liv. 25, chapitre dernier.

culus, qui in herba, Veneris labro appellata, invenitur, cavis dentium inditus mirè prodeſt. Nam erucæ braſſicæ, ejus contactu cadunt. Et è malva cimices infunduntur auribus cum roſaceo. Arenulæ, quæ inveniuntur in cornibus coclearum, cavis dentium inditæ, ſtatìm liberant dolore. Cochlearum inanium cinis cum myrrha gingivis prodeſt: ſerpentis cum ſale in olla exuſtæ cinis cum roſaceo in contrariam aurem infuſus. Anguinæ vernationis membrana cum oleo, tedæque reſina calefacta, & auri alterutri infuſa: adjiciunt aliqui thus & roſaceum: eadem cavis indita, ut ſine moleſtia cadant, præſtant. Vanum arbitror eſſe circa canis ortum angues candidos membranam eam exuere, quoniam nec in Italia viſum eſt, multoque minus credibile in tepidis religionibus tam ſerò exui. Hanc autem vel inveteratam cum cerâ celerrime dentes evellere tradunt. Et dens anguium adalligatus dolores mitigat. Sunt qui & araneum animal ipſum ſiniſtra manu captum, tritumque in roſaceo, & in aurem infuſum, cujus à parte doleat, prodeſſe arbitrentur. Oſſiculis gallinarum in pariete ſervatis, ſiſtula ſalva, adacto dente vel gingiva ſcarificata, projectoque oſſiculo, ſtatim dolorem abire tradunt. Item ſimo corvi lana adalligato, vel paſſerum cum oleo calefacto, & proxi-

(12) Le texte de Pline eſt ici extrêmement concis. Auſſi le Pere Hardouin l'a-t-il mal compris. Le ſens eſt: *Nam quod adtinet ad vermiculum erucæ in braſſicâ naſcentem, ejus contactu dentes cadunt.* Marcellus Empiricus ne s'y eſt pas mépris. Il écrit, ch. 12, p. 95: *Beſtiolâ quæ braſſicæ innaſcitur, dens vitioſus ſæpius confricatus, intra paucos dies ejicitur.*

(13) Plinius Valerianus, liv. 1, c. 36; Marcellus Emp., c. 12, p. 94.

(14) Avec du miel, ſelon Marcellus Empiricus, chap. 11, p. 89: *Cochlearum inanium exuſtarum cinis cum melle, gingivis impoſitus, mire prodeſt, ſi ſit hæc aſſidua curatio.*

(15) Marcellus Empiricus, ch. 12, p. 95; Sextus Platonicus, part. 2, chap. 6, *de corvo*, tit. 3; *Ad dentium dolorem: cavo denti ſimum ſi impoſueris, dentem rumpit, & tollit dolorem.*

qui

qui se trouve sur la plante nommée *bassin de Vénus*, introduit dans les dents creuses, les soulage encore admirablement; & le seul attouchement de la chenille (12) du chou les fait tomber. On fait des injections dans les oreilles avec les pucerons de la mauve, mêlés à l'huile rosat. Lès petits grains de sable (13) qu'on trouve dans les cornes des limaçons, introduits dans les dents creuses, en font sur-le champ cesser la douleur. La cendre des coquilles de limaçons, vuides, amalgamée avec de la myrrhe (14), fait beaucoup de bien aux gencives, ainsi que celle d'un serpent brûlé dans un pot de terre avec du sel, en l'injectant avec de l'huile rosat dans l'oreille opposée au côté de la dent malade. On emploie encore la peau qu'un serpent a quittée au printems, en l'injectant dans les deux oreilles après l'avoir fait chauffer avec de l'huile & de la poix résine; quelques-uns y ajoutent de l'encens & de l'huile rosat. Les mêmes drogues, insinuées dans les dents creuses, les font tomber sans douleur. Je crois qu'il est très inutile que ce soit la dépouille d'une couleuvre blanche, & qu'elle ait quitté sa peau vers le commencement de la Canicule, parcequ'en Italie on n'a jamais vu, & qu'il est encore moins croyable que dans des climats tempérés les serpents quittent leur peau si tard. On ajoute, au reste, que cette peau même, étant vieille, mêlée avec de la cire, procure très promptement l'extraction des dents. Une dent de serpent, attachée au col, en adoucit aussi les douleurs. Quelques gens donnent encore, comme un bon remede, d'attraper de la main gauche une araignée vivante, de l'écraser dans de l'huile rosat, & d'en mettre dans l'oreille du côté des dents qui font mal. On dit aussi que de petits os de poule, gardés dans un trou de muraille, pourvu que celui de la jambe soit entier, font cesser à l'instant la douleur: on se sert d'un de ces petits os pour déraciner la dent, ou pour scarifier la gencive, & on le jette ensuite. On attache encore au col du malade, de la fiente de corbeau (15) avec de la laine; ou de la fiente de moineau chauffée avec de l'huile que l'on injecte dans l'oreille la plus proche du mal: mais ce dernier remede cause

mæ auriculæ infuso, pruritum quidem intolerabilem facit, & ideo tolerabilius est passeris pullorum sarmentis crematorum cinerem ex aceto infricare.

Quomodo commendetur os, & contra maculas faciei, & ad faucium vitia.

CAPUT 4. ORIS saporem commendari affirmant, murino cinere cum melle si fricentur dentes. Admiscent quidam marathri radices. Penna vulturis si scalpantur dentes, acidum halitum faciunt. Hoc idem hystricis spina fecisse, ad firmitatem pertinet. Linguæ hulcera & labrorum, hirundines in mulso decoctæ sanant. Adeps anseris aut gallinæ, rimas. Œsypum cum galla: araneorum telæ candidæ, & quæ in trabibus parvæ texuntur. Si ferventia os intus exusserint, lacte canino statim sanabitur.

Maculas in facie, œsypum cum melle Corsico, quod asperrimum habetur, extenuat. Item scobem cutis in facie cum rosaceo impositum vellere, quidam & butyrum addunt. Si vero vitiligines sint, fel caninum priùs acu compunctas. Liventia & sugillata pulmones arietum pecudum-

(1) Plinius Valerianus, l. 1, ch. 29, & 30; Marcellus Empiricus, ch. 11, p. 88.

(2) Voyez les mêmes Ecrivains, cités note précédente.

(3) De fenouil.

(4) Sextus Platonicus, part. 12, *de hirundine*, tit. 2 : *Ad linguæ vulnera, & labiorum : Hirundines in melle vel mulso, &c.* Voyez aussi Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 30.

(5) Plinius Valerianus, *ibid.* Marcellus Empiricus, chap. 11, p. 88.

(6) Quintus Serenus, chap. 15, p. 154:

Ora ambusta cibo, sanabis lacte canino.

Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 30: *Si ferventia os intus exusserint, continuo sanantur gargarizatione lactis canini.* Voyez, sur une brûlure causée par du vin bu trop chaud, Plaute, *in Milit.* act. 3, scen. 2, v. 20.

(7) Marcellus Empiricus, chap. 19, p. 130.

(8) Marcellus, *ibid.*

une démangeaiſon inſupportable : il vaut mieux frotter en dedans les gencives ou les dents malades avec de la cendre de jeunes moineaux brûlés au feu de ſarment, que l'on délaie dans du vinaigre.

Recettes pour l'entretien de la bouche & des dents : pour enlever les taches du viſage, & pour remédier aux accidents de la gorge.

On aſſure qu'on a toujours l'haleine douce (1), ſi l'on ſe frotte les dents avec de la cendre de rat ou de ſouris brûlé & du miel. Quelques-uns (2) y mêlent de la racine de marathrum (3). Si au contraire on ſe nettoie les dents avec une plume de vautour, on ſe rend l'haleine aigre ou forte. Pour les affermir, il faut ſe ſervir, pour cure-dent, d'un petit os de l'épine du porc-épic. Des hirondelles, cuites dans du vin miellé, guériſſent les ulceres de la langue & des levres (4). La graiſſe d'oie (5) ou de poule en guérit les crevaſſes ou les gerçures. On emploie encore au même uſage le ſurpoint avec de la noix de galle, des toiles d'araignées blanches, & de ces petites toiles qu'elles trament entre les poutres. Si l'on s'eſt brûlé la bouche en avalant quelque choſe de trop chaud, on eſt guéri ſur-le-champ avec du lait de chienne (6).

Le ſurpoint (7), mêlé avec du miel de Corſe, qui paſſe pour avoir beaucoup d'âcreté, efface les taches du viſage. On ôte auſſi les petites écailles qui ſe forment ſur la peau du viſage (8), en y appliquant de l'huile roſat, avec de laine, ou de la peau de mouton ; quelques-uns y ajoutent du beurre. Si ce ſont des taches blanches en forme de lepre, après les avoir piquées avec une aiguille, il faut y appliquer du fiel de chien. Pour les taches livides & les meurtriſſures (9), on les guérit avec des poumons de

(9) Sextus Platonicus, chap. 6, *de ariete*, tit. 4 : *Ad livores & ſugillationes : Pulmo arietis conciſus minutatim, & impoſitus : ſtatim ſanat : & nigras cicatrices ad candorem perducit : & à calceamentis læſos pedes ſanat.*

que, in tenues confecti membranas, calidi impositi, vel columbinum fimum. Cutem in facie adeps anseris, vel gallinæ custodit. Lichenas & murino fimo ex aceto illinunt, & cinere herinacei ex oleo. In hac curatione prius nitro ex aceto faciem foveri præcipiunt. Tollit ex facie vitia & cochlearum, quæ latæ & minutæ passim inveniuntur, cum melle cinis. Omnium quidem cochlearum cinis spissat, calfacit, smectica vi : & ideo causticis commiscetur, psorisque, & lentigini illinitur. Invenio & formicas Herculaneas appellari, quibus tritis adjecto sale exiguo, talia vitia sanentur. Buprestis animal est rarum in Italia, simillimum scarabæo longipedi. Fallit inter herbas bovem maxime, unde & nomen invenit, devoratumque tacto felle ita inflammat, ut rumpat. Hæc cum hircino sevo illita lichenas ex facie tollit septica vi, ut supra dictum est. Vulturinus sanguis cum chamæleonis albæ (quam herbam esse diximus) radice, & cedria tritus, contectusque brassica, lepras sanat : item pedes locustarum cum sevo hircino triti. Varos adeps gallinaceus cum cæpa tritus & subactus. Utilissimum & in facie mel, in quo apes sint immortuæ. Præcipue ta-

(10) Marcellus Empiricus, ch. 19, p. 130; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 56.

(11) Plinius Valerianus, *ibid.*

(12) Plinius Valerianus, *ibid.* Marcellus Empiricus, chap. 129.

(13) Marcellus Empiricus, ch. 19, p. 130.

(14) Marcellus, *ibid.* p. 129.

(15) Peut-être parcequ'elles sont plus grandes & plus noires que les autres. *Hard.*

(16) Sorte de cantharide.

(17) Mais très commun en Afrique, suivant Lucien, *in Dipsadibus.* On a traité de cet insecte au liv. 22, chap. 22, & on en a reparlé encore au liv. 29, sur la fin du chap. 4.

(18) C'est-à-dire pourrissante, putréfiante, corruptrice.

(19) Liv. 29, chap. 4.

(20) Liv. 22, chap. 18.

(21) Au lieu de *varos* on lit *varices*

beliers & de moutons coupés par petites bandes, & appliqués chauds ou avec de la fiente de pigeon. La graiſſe d'oie ou de poule entretient la peau du viſage. On frotte les dartres (10) avec des crottes de ſouris délayées dans du vinaigre, & de la cendre de hériſſon dans de l'huile (11); mais pour le ſuccès du remede, on recommande de laver auparavant le viſage avec du nitre & du vinaigre (12). La cendre des limaçons, gros & petits, qu'on trouve par-tout, mêlée avec du miel, ôte auſſi les vices qui ſurviennent à la peau du viſage (13). Il eſt certain en général que la cendre de toutes les eſpeces de limaces, par ſa qualité déterſive, épaiſſit & échauffe : c'eſt pour cela qu'on la fait entrer dans les cauſtiques & dans les épilatoires, & qu'on en frotte les taches de rouſſeur. Je trouve (14) encore que l'eſpece de fourmis nommées *herculiennes* (15), étant broyées, & y ajoutant un peu de ſel, guériſſent les mêmes incommodités. La bupreſte (16), qui reſſemble beaucoup au ſcarabée à longues jambes, eſt un animal rare en Italie (17) : c'eſt au bœuf principalement qu'il tend un piege parmi les herbes, & il en a tiré ſon nom; car dès que l'inſecte eſt avalé, il enflamme tellement le corps du bœuf, en ſe portant à ſon foie, qu'il la fait crever. Cet inſecte, par ſa force ſceptique (18), en s'en frottant le viſage avec du ſuif de bouc, ôte les dartres, comme on l'a dit ci-devant (19). Le ſang de vautour, amalgamé avec la racine du chaméléon blanc, que nous avons dit être une herbe (20), & de la gomme qui provient du cedre, en mettant par-deſſus une feuille de chou, guérit les lepres, ainſi que les pattes de ſauterelles, broyées avec du ſuif de bouc. La graiſſe de coq ou de poularde, broyée & pêtrie avec un oignon, ôte les boutons puſtuleux du viſage (21). Le miel dans lequel on a laiſſé mourir des abeilles, eſt encore un très bon coſmétique; mais la graiſſe de cygne (22) eſt ſur-tout ſouveraine pour net-

chez Marcellus Empiricus, chap. 24, p. 235.

(22) Quintus Serenus, chapitre 12, p. 131 :

Cynæos adipes hilari miſceto Lyæo,
Omne malum propere maculoſo ex ore fugabis.

men faciem purgat atque erugat cygni adeps. Stigmata delentur columbino fimo ex aceto.

Gravedinem invenio finiri, si quis nares mulinas osculetur. Uva & faucium dolor mitigatur fimo agnorum, priusquam herbam gustaverint, in umbra arefacto. Uva succo cochleæ acu transfossæ illita, ut cochlea ipsa in fumo suspendatur : hirundinum cinere cum melle. Sic & tonsillis succurritur. Tonsillas & fauces lactis ovilli gargarizatio adjuvat. Multipeda trita, fimum columbinum cum passo gargarizatum, etiam cum fico arida ac nitro impositum extra, asperitatem faucium & distillationes leniunt. Cochleæ coqui debent illotæ : demptoque tantum terreno conteri, & in passo dari potui. Sunt qui Astypalæicas efficacissimas putent, & smegma earum. Lenit & gryllus infricatus : aut si quis manibus, quibus eum contriverit, tonsillas attingat.

Anginis felle anserino cum elaterio & melle citissime succurritur : cerebro noctuæ, cinere hirundinis, ex aqua

(23) Marcellus Empiricus, ch. 19, p. 130.

(24) D'autres interpretent *catharres, rhume, fluxions, &c.* Voyez, sur la *gravedo* des Latins ou κορύζα des Grecs, Celsus liv. 4, chap. 2.

(25) Marcellus Empiricus, ch. 14, p. 102.

(26) Marcellus, *ibidem : Succo cochleæ acu transfossæ illita uva sanatur : ita ut ipsa cochlea in fumo postea suspendatur.*

(27) Sextus Platonicus, part. 2, chap. 12, tit. 1; Marcelus Empiricus, chap. 14, p. 99 : *Hirundinum exustarum cinis, usque ad periculum laboranti uvæ cum melle mixtus, potenter illinitur.*

(27*) Marcellus Empiricus, ch. 14, p. 102 : *Fimum columbinum, ficus aridas, & nitrum tundes, eaque mixta extrinsecus appones : hoc medicamentum asperitatem faucium, destillationemque castigat.*

(28) Ce qu'on nomme vulgairement rhumes de cerveaux.

(28*) Marcellus Empiricus ch. 14, p. 102; Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 45.

(29) Note de M. de Querlon. » Il y a dans l'ancienne Géographie quatre ou cinq lieux différents de ce nom; c'étoit celui d'une des Cyclades, dont parle Etienne de Byzance; d'une partie de l'isle de Samos; d'une ville de l'isle de Cos indiquée par Strabon;

toyer le visage & en faire disparoître les rides. Les marques de fer ou de feu qu'on y porte (23), s'effacent avec de la fiente de pigeon délayée dans du vinaigre.

Je trouve que l'enchifrenement se dissipe en baisant les narines d'un mulet (24). On adoucit les douleurs de la luette & du gosier avec des crottes d'agneaux (25), avant qu'ils aient brouté l'herbe, séchées à l'ombre. Pour la chûte de la luette (26), on se frotte encore de la bave d'une limace qu'on a percée auparavant avec une aiguille, & qu'on suspend ensuite à la fumée; comme aussi avec de la cendre d'hirondelles (27) incorporée dans du miel. Ce même remede est bon pour le mal de gorge. On adoucit encore le mal de gorge en se gargarisant avec du lait de brebis. On fait avec des cloportes broyés & de la fiente de pigeon (27*) un gargarisme, ou avec une figue seche & du nitre une application extérieure, qui adoucissent également les âcretés de la gorge, & les fontes ou distillations (28). Il faut faire cuire les limaçons, sans les laver (28*), en ôter seulement la terre, les broyer & les faire prendre dans du vin cuit. Quelques Médecins croient les limaçons d'*Astypalea* (29) les plus efficaces de toutes & les plus détersives par leur savon, pour l'inflammation des amygdales ou glandes de la gorge. On les adoucit encore en se frottant avec un grillon écrasé (30), ou en se faisant toucher les amygdales par quelqu'un qui l'aura écrasé dans ses mains.

On remédie très promptement à l'esquinancie, en frottant la gorge du malade avec le fiel d'une oie & le suc de concombres sauvages délayé dans du miel; ainsi qu'avec la cervelle d'une

---

d'une isle située entre celles de Rhodes & de Crete; & d'un cap vis-à-vis l'Attique. Nous laissons le choix au Lecteur ».

(30) Quintus Serenus, chap. 17, p. 135:

* Quos autem vocitant tolles, attingere dextrâ
Debebis, quâ gryllus erit prensante peremptus.

Festus: *Tolles, tumor in faucibus, quæ per diminutionem tonsillæ dicuntur.* Marcellus Empiricus, chap. 15, p. 106: *Si quis gryllum manu contriverit, & ad tonsillas, vel suas vel alterius, tenens ter applicuerit, tactu illo tumorem sanabit.*

calida poto. Hujus medicinæ auctor eſt Ovidius Poeta. Sed efficaciores ad omnia quæ ex hirundinibus monſtrantur, pulli ſylveſtrium. Figura nidorum eas deprehendit. Multo tamen efficaciſſimi ripariarum pulli. Ita vocant in riparum cavis nidificantes. Sunt qui cujuſcumque hirundinis pullum edendum cenſent, ne toto anno metuatur id malum. Strangulatos cum ſanguine comburunt in vaſe, & cinerem cum pane aut potu dant. Quidam & muſtelæ cineris pari modo admiſcent. Sic & ad ſtrumæ remedia dant : & comitialibus quotidie potu. In ſale quoque ſervatæ hirundines ad anginam una drachma bibuntur : cui malo & nidus earum mederi dicitur potus. Millepedam illini anginis, efficaciſſimum putant. Alii XXI tritas in aquæ mulſæ hemina dari per arundinem, quoniam dentibus tactis nihil proſint. Tradunt & murem cum verbenata excoctum, ſi bibatur is liquor, remedio eſſe. Et corrigiam caninam ter collo circumdatam : fimum columbinum vino & oleo permixtum.

(31) Note de M. de Querlon. « Il étoit apparemment indiqué dans ſon Poëme Coſmétique, qui a pour titre *Medicamine faciei*, dont nous n'avons plus qu'un fragment de cent vers, contenant quelques autres recettes ».

(32) Marcellus Empiricus, ch. 15, p. 107; Plinius Valerianus, liv. 1, p. 52.

(33) Plinius Valerianus, *ibidem*; Cornelius Celſus, l. 4, ch. 4 : *Vulgo audio, ſi quis pullum hirundinis ederit, angina toto anno non periclitari : ſervatumque eum ex ſale, cum is morbus urget, comburi, carbonemque ejus contritum in aquam mulſam, quæ potui datur, infricari, & prodeſſe. Id cum idoneos auctores ex populo habeat, neque habere quidquam periculi poſſit, quamvis in monumentis medicorum non legerim, tamen inſerendum huic operi meo credidi.*

(34) Plinius Valerianus, *ibid.*

(35) Dioſcoride les applique avec du miel, liv. 2, chap. 28.

(36) Plinius Valerianus, l. 1, c. 52 : *Anginæ medendo : Millepedæ numero viginti & una, tritæ in aquæ mulſæ hemina, aut aceti melle addito, decoquuntur, donec lenteſcat totum quod coquitur, & ſic imponitur.* Marcellus Empiricus les preſcrit en boiſſon pour la paralyſie, chap. 35, p. 240 : *In locis humidis & ſordidis, ſub lapidibus inveniuntur beſtiola multipedes, quæ contactæ contrahuntur, & rotundantur : ex his beſtiolæ XXI contritæ cum optimo*

chouette

chouette & la cendre d'hirondelle avalées dans de l'eau chaude. Nous tenons ce remede du Poète Ovide (31). Mais le meilleur remede de tous ceux que l'on tire des hirondelles (32), ce sont les petits d'hirondelles sauvages ; la forme de leurs nids les fait reconnoître. Cependant les plus efficaces encore, ce sont ceux des hirondelles riveraines : c'est le nom qu'on donne à celles qui font leurs nids dans des trous au bord des rivieres. Suivant l'avis de quelques-uns, il faut manger un petit d'hirondelle (33), de quelque espece que ce soit, pour ne pas craindre ce mal de toute l'année. On les étouffe & on les brûle avec leur sang dans un pot (34), & l'on en fait avaler la cendre avec du pain ou en breuvage. Quelques-uns y mêlent pareille portion de cendre de belette ; ils les donnent aussi de cette maniere pour guérir les écrouelles, & en font boire tous les jours aux épileptiques. On prend encore en boisson pour l'esquinancie, au poids d'une dragme, des hirondelles gardées pour cet usage, & l'on prétend même que leur nid, pris en boisson, est encore un remede pour le même mal. On dit qu'il est aussi très bon, dans l'esquinancie, de se frotter la gorge avec des cloportes (35). D'autres prescrivent de broyer (36) vingt & un cloportes dans une hémine d'eau miellée, & de les faire avaler par le moyen d'un chalumeau, parcequ'ils ne font aucun effet quand ils ont touché les dents. Un autre remede (37), selon quelques-uns, est de faire bouillir un rat avec de la verveine, & d'avaler cette décoction ; ou de passer trois fois autour de son col une laniere de peau de chien (38) ; ou d'y appliquer de la fiente de pigeon délayée dans de l'huile & du vin. Un brin de *vitex* (39) tiré du nid d'un milan, & attaché au

---

melle, & ex aqua potui per fistulam datæ, paralyticis medentur : ideò autem per fistulam potandæ sunt, ne dentibus noceant, quos si contigerint, nigrificant.

(37) Marcellus Empiricus, ch. 15, p. 109; Plinius Valerianus, l. 1, c. 45.

(38) Pratique superstitieuse recueillie par Marcellus Empiricus, *ibid.* Plinius Valerianus, *ibid.* Galien atteste avoir employé du crottin de chien dans le traitement de l'esquinancie.

(39) Ou *agnus castus*. Je lis *viticis* avec l'élite des manuscrits & le P. Hard., & non *vitis* avec d'autres Editeurs.

Cervicis nervis & opisthorono, ex milvi nido surculus viticis adalligatus auxiliari dicitur.

Ad strumas exulceratas, ad humerorum, & præcordiorum dolores.

CAPUT 5. STRUMIS exulceratis mustelæ sanguis : ipsa decocta in vino : non tamen sectis admovetur. Aiunt & cibo sumptam idem efficere. Vel cineri ejus sarmentis combustæ miscetur axungia. Lacertus viridis adalligatur : post dies XXX oportet alium adalligari. Quidam cor ejus in argenteo vasculo servant, ad fœminarum strumas. Veteres cochleæ cum testa sua tusæ illinuntur, maxime quæ fruteċtis adhærent. Item cinis aspidum cum sevo taurino imponitur. Anguinus adeps mixtus oleo : item anguium cinis ex oleo illitus, vel cum cera. Edisse quoque eos medios, abscissis utrinque extremis artubus, adversùs strumas prodest : vel cinerem bibisse in novo fictili ita crematorum : efficacius multo inter duas orbitas occisorum. Et gryllum illinire cum sua terra effossum suadent : item fimum columbarum per se, vel cum farina hordeacea, aut avenacea ex aceto ; talpæ cinerem ex melle illinire. Alii jecur ejusdem contritum inter manus

(1) Sextus Platonicus, chap. de la belette, tit. 2 ; Marcellus Empiricus, chap. 15, p. 109 ; Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 29.

(2) Marcellus Empiricus, ch. 15, p. 107 : *Contra strumas, & fœminis, & maribus utilissimum est, si cor lacertæ viridis lupino argenteo clausum, in collo suspensum semper habeant.*

(3) Plinius Valerianus, l. 3, c. 29 : *Strumis profligandis : Cochleæ cum suis testis tusæ ad hoc faciunt optime quæ salicibus adhærent.*

(4) Plinius Valerianus, *ibid.*

(5) Plinius Valerianus, *ibid.*

(6) Plinius Valerianus, *ibid.*

(7) Plinius Valerianus, l. 3, c. 29. Pline lui-même, livre précédent, chapitre dernier, emploie une pareille recette pour les parôtides ou maux d'oreilles.

col, eſt, dit-on, d'un grand ſecours pour les nerfs du col & dans l'opiſthotone, ou renverſement ſpaſmodique de la tête en arriere.

Pour les écrouelles entamées : pour les maux des épaules & des parties voiſines du cœur.

On emploie pour les écrouelles ulcérées le ſang de la belette (1), & l'animal même cuit dans du vin; mais non quand elles ont été entamées par le fer du Chirurgien. Priſe en nourriture, elle fait encore le même effet, à ce qu'on dit; ou bien après l'avoir brûlée au feu de ſarment, on amalgame ſa cendre avec du ſain-doux. On pend au col du malade un lézard verd, & on le change au bout de trente jours. Quelques-uns (2) gardent le cœur de cet animal dans une petite boîte d'argent pour les écrouelles des femmes. Les vieux limaçons (3), & ceux principalement qui s'attachent aux arbres fruitiers, pilés avec leurs coquilles, font un bon liniment pour le même mal (les écrouelles) : on y applique auſſi de la cendre d'aſpics (4) avec du ſuif de taureau ; de la graiſſe de ſerpent (5), mêlée avec de l'huile. On les frotte encore avec de la cendre de ſerpent & de l'huile ou de la cire. Il n'eſt pas moins bon, pour les écrouelles, de manger la chair de ces ſerpents (6), entre queue & tête, après en avoir coupé les extrémités des deux côtés ; ou d'en avaler la cendre, après les avoir calcinés dans un vaiſſeau de terre neuf : ceux qu'on a tués entre deux ornieres ont beaucoup plus de vertu que les autres. On conſeille auſſi de ſe frotter avec un grillon tiré de ſon trou avec la terre qui l'environnoit; d'appliquer ſur ces maux de la fiente de pigeon (7), ſeule, ou délayée dans du vinaigre avec de la farine d'orge ou d'avoine; de les frotter avec de la cendre de taupe (8) & du miel. D'autres, après avoir écraſé le foie de cet animal

(8) Sextus Platonicus, chap. 11, *de talpâ*, tit. 2, *ad glandulas ;* Marcellus Empiricus, chap. 15, p. 109; Plinius Valerianus, *ibid.*

illinunt, & triduo non abluunt. Dextrum quoque pedem ejus remedio esse strumis affirmant. Alii præcidunt caput, & cum terra à talpis excitatâ tusum digerunt in pastillos, pyxide stannea, & utuntur ad omnia quæ intumescunt, & quæ apostemata vocant, quæque in cervice sint : vescique suilla tunc vetant. Tauri vocantur scarabæi terrestres, ricino similes : nomen cornicula dedere. Alii pediculos terræ vocant. Ab his quoque terram egestam illinunt strumis, & similibus vitiis, & podagris. Triduo non abluunt : prodestque hæc medicina in annum. Omniaque his adscribunt, quæ nos in gryllis retulimus. Quidam & à formicis terra egesta sic utuntur. Alii vermes terrenos totidem, quot sint strumæ, adalligant, pariterque cum his arescunt. Alii viperam circa Canis ortum circumcidunt, ut diximus, dein mediam comburunt, dein cinerem eum dant bibendum ter septenis diebus, quantum prehenditur ternis digitis : sic strumis medentur. Aliqui vero circumligant eas lino, quo præligata infra caput vipera pependerit, donec exanimaretur. Et millepedis utuntur, addita resinæ terebinthinæ parte quarta : quo medicamento omnia apostemata curari jubent.

(9) Sextus Platonicus, *ibid.* Marcellus, *ibid.* Plinius Valerianus, *ibid.*

(10) Plinius Valerianus, *ibid.* Marcellus Empiricus, chap. 15, p. 108. L'Auteur du livre *Kiranidum Kirani*, p. 104.

(11) Nous transcrirons, au sujet de ces insectes, l'observation du Pere Hardouin : *Nihil hi commune habent cum Lucanis scarabæis, nostrisque cervulis volucribus, de quibus dictum est, lib. 11, sect. 34, quanquam ita Scaligero, Dalecampioque, & Constantino visum : Nam ταυροειδὴς scarabæus erat tantum bovis in morem δικέρος, bicornis, ut tradit Horus, lib. 1, Hieroglyph. 10, p. 14.*

(12) Ce remede est indiqué contre la gale & les démangeaisons, par Quintus Serenus, chap. 7, p. 128 :

Proderit ex oleo pulvis, quem congerit alte
Dulcibus ex latebris patiens formica laborum.

entre leurs mains (9), en frottent le mal, & laissent subsister trois jours cet enduit, sans l'enlever par l'ablution. On assure aussi que son pied droit est un remede pour les écrouelles. D'autres en coupent la tête, & après l'avoir pilée avec la terre que l'animal a remuée, en font des trochisques qu'ils gardent dans une boîte d'étain ; ils s'en servent ensuite pour toutes sortes de tumeurs & d'abcès qui surviennent à la tête (10), & ils défendent alors aux malades la chair de porc. On appelle *taureaux* (11) certains scarabées terrestres qui ressemblent à la tique du bétail, & dont le nom vient des petites cornes qu'ils ont à la tête : d'autres les nomment *poux de terre*. On frotte les écrouelles & maux semblables, ainsi que les nodus de la goutte, avec la terre que ces animaux ont fouillée : on est ensuite trois jours sans détacher cet enduit par l'ablution, & ce remede sert pour un an. En un mot, on leur attribue toutes les propriétés que nous avons rapportées des grillons. Quelques-uns font le même usage de la terre remuée par les fourmis (12). D'autres (13) attachent au col du malade autant de vers de terre, qu'il a d'écrouelles, & elles se dessechent en même tems que les vers. D'autres encore, pour guérir les écrouelles, coupent une vipere, comme nous l'avons dit (14), vers le lever de la Canicule, en brûlent la chair entre queue & tête, & en font prendre en boisson la cendre pendant vingt-un jours à la dose d'une bonne pincée chaque prise. Enfin quelques-uns (15) entourent les écrouelles d'une bandelette à laquelle a été auparavant attachée une vipere qu'on a tenue ainsi suspendue jusqu'à ce qu'elle fût morte. Ils se servent aussi des cloportes (16), en y ajoutant une quatrieme partie de térébenthine ; & ils prescrivent d'employer ce remede pour toutes sortes d'humeurs ou d'abcès.

(13) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 29.

(14) Liv. 29, chap. 4.

(15) Plinius Valerianus, *ibid.* Marcellus Empiricus, chap. 15, p. 108 : *Caput viperæ linteolo colligatum, colloque suspensum, tolles optime sanat aut prohibet innasci synanchen.*

(16) Plinius Valerianus, *ibid.*

Humeri doloribus muſtelæ cinis cum cera medetur. Ne ſint alæ hirſutæ formicarum ova pueris infricata præſtant. Item mangonibus, ut lanugo tardior ſit pubeſcentium, ſanguis è teſticulis agnorum, qui caſtrantur : qui evulſis pilis illitus, & contra virus proficit.

Præcordia vocamus uno nomine exta in homine : quorum in dolore cujuſcumque partis, ſi catulus lactens admoveatur, apprimaturque his partibus, tranſire in eum morbus dicitur. Idque in exenterato, perfuſoque vino deprehendi, vitiato viſcere illo quod doluerit hominis : & obrui tales religio eſt. Hi quoque, quos Melitæos vocamus, ſtomachi dolorem ſedant applicati ſæpius. Tranſireque morbos ægritudine eorum intelligitur, plerumque & morte.

(17) Marcellus Empiricus, ch. 18, p. 127 : *Humeri dolorem muſtelæ exuſtæ cinis tritus, & cum cera permixtus ac ſubactus, & ceroti more impoſitus, mire ſanat.* Au lieu de cire, Plinius Valerianus emploie un œuf, liv. 1, chapitre 55.

(18) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 15 : *Univerſum præcordia appellamus, quæ aliqui in plura dividunt vocabula, vocantes modo ſtomachum, ubi in cauſa ſit, interdum jecur, interdum præcordia.*

(19) Plinius Valerianus, livre 2, ch. 15 ; Marcellus Empiricus, ch. 27, p. 196 : *Ut explorari poſſit ex latentibus morbis, qui ſit ille qui vexat infirmum, comprehendique qualitas vitii & pars viſcerum poſſit, catulus fœtæ canis lactens die ac nocte cum eo qui laborat accumbat. Is poſtea ſectus inſpicitur, tranſlatuſque in eo morbus haud difficile notatur : ita tamen ut æger ei lac de ſuo ore frequenter infundat.*

(20) De vin, ſelon Marcellus Empiricus, *ibid.* De lait, ſelon le même Marcellus, chap. 21, p. 154.

(21) Plinius Valerianus, *ibid.* Mar-



La cendre de belette (17), amalgamée avec de la cire, est un bon remede pour les douleurs d'épaule. Pour empêcher les aisselles des enfants de se garnir de poils, il faut les leur frotter avec des œufs de fourmis. Les marchands d'esclaves, pour empêcher le poil des adolescents de croître trop tôt, emploient le sang qui coule dans la castration des agneaux; ils leur en frottent les aisselles, après en avoir arraché le poil. C'est encore un bon remede contre la mauvaise odeur de ces parties.

Nous appellons (18) d'un seul mot, *entrailles*, tous les visceres ou intestins de l'homme. Dans quelque partie (19) qu'on y ressente du mal, si l'on en approche un jeune chien qui tette encore, & qu'on le presse sur la partie douloureuse, la maladie, à ce qu'on prétend, passe dans l'animal. C'est ce qu'on a reconnu, dit-on, dans un de ces petits chiens, après lui avoir ôté les entrailles, & les avoir arrosées de vin (20), le viscere où l'homme sentoit du mal, s'étant trouvé gâté dans le chien. On se fait ensuite un devoir scrupuleux d'enterrer ces animaux (21). Ceux que nous nommons *chiens de Malte*, appliqués fréquemment à l'estomac, en appaisent les douleurs : d'où l'on conçoit que le mal passe à ces animaux (22), qui en deviennent infirmes, & souvent en meurent.

cellus, chap. 27, p. 196. Quintus Serenus, chap. 25, p. 141 :

Quin etiam catulum lactentem apponere membris
Convenit : omne malum transcurrere fertur in illum ;
Cui tamen exstincto munus debetur humandi,
Humanos quia contactus mala tanta sequuntur, &c.

(22) Marcellus, *ibid. : Neque abs re est, si triduo idem catulus vivens cum ægro maneat : vitium enim ægri transfire in eum usque adeo certum est, ut moriatur catulus, hominemque morbis latentibus relevet.*



De pulmonum vitiis, jecoris, & sanguinis rejectionibus.

CAPUT 6. PULMONIS quoque vitiis medentur & mures, maxime Africani, detracta cute in oleo & sale decocti, atque in cibo sumpti. Eadem res & purulentis vel cruentis exscreationibus medetur.

Præcipue vero cochlearum cibus stomacho : in aqua eas subfervefieri intacto corpore earum oportet, mox & in pruna torreri, nihilo addito, atque ita è vino garoque sumi, præcipue Africanas. Nuper hoc compertum plurimis prodesse; id quoque observant, ut numero impari sumantur. Virus tamen earum gravitatem halitus facit. Prosunt & sanguinem exscreantibus, dempta testa tritæ, in aquæ potu. Laudatissimæ autem sunt Africanæ, ex his Solitanæ : Astypalæicæ, & Siculæ modicæ, quoniam magnitudo duras facit & sine succo : Balearicæ, quas cavaticas vocant, quoniam in speluncis nascuntur. Laudatæ & ex insulis, Caprearum. Nullæ, autem cibis gratæ, neque veteres, neque recentes. Fluviatiles & albæ virus habent : nec sylvestres sto-

(1) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 15.

(2) Marcellus Empiricus, ch. 20, p. 141 : *Stomacho laboranti cochleæ prosunt, si in aqua ferveant, & sic carbonibus torreantur, atque ita ex œnogaro sumantur, impari numero.* Et p. 308 : *Cochleas, sed veras Africanas, conditas ex sale & pauco olei coctas, sed non purgatas, qui jejunus ternas aut quinas quotidie & frequenter sumpserit, rarissimo stomachi dolore vexabitur. Certe si carbonibus tostæ sumantur, melius prosunt.*

(3) Marcellus Empiricus, chap. 16, p. 120 : *Ad exscreationem cruentam remedium sic. Cochleæ elixatæ teruntur, & ex aqua calida à jejuno bibuntur. Necnon ad idem cochleæ inlotæ ex aqua marina coquuntur, & devorantur.*

(4) Dioscoride, livre 2, chap. 11, vante ceux d'Afrique, d'Astypalée, de Sicile, de Chio & des Alpes Liguriennes.

(5) De la Mauritanie Tangitane, aujourd'hui le Royaume d'Alger. Pline a déja dit au liv. 9 : *Africanæ cochleæ*

Pour

Pour les maladies du poumon & du foie : pour ceux qui rendent le ſang par la bouche.

Les rats, principalement ceux d'Afrique (1), guériſſent auſſi les maladies du poumon, lorſqu'après les avoir écorchés, on les fait cuire dans de l'huile avec du ſel, & manger enſuite aux malades. Le même remede eſt bon pour ceux qui crachent du pus ou du ſang.

Un des principaux remedes pour l'eſtomac, eſt de manger des eſcargots (2), ſur-tout de ceux d'Afrique. Il faut leur faire jetter un bouillon dans l'eau, ſans toucher à leur ſubſtance, puis les faire griller ſur les charbons, ſans y rien ajouter, enſuite les prendre avec du vin & du *garum*. On a éprouvé depuis quelque tems qu'ils avoient réuſſi à bien des perſonnes : on obſerve encore de les faire prendre en nombre impair. Cependant ils ont un ſuc qui rend l'haleine forte. Ils ſont bons auſſi pour ceux qui crachent le ſang (3), pilés ſans leurs coquilles, & pris en boiſſon dans de l'eau. Les plus eſtimés ſont ceux d'Afrique (4), & parmi ceux-là les eſcargots qui viennent du promontoire du Soleil (5); enſuite ceux d'Aſtypalea; les petits eſcargots de Sicile (car les gros ſont durs & ſans ſuc), & ceux des iſles Baléares (6), qu'on nomme *cavatices* (7), parcequ'ils naiſſent dans les cavernes ou les ſouterrains. Entre les eſcargots provenant des Iſles, on fait cas auſſi de ceux de Caprée (8). Mais de toutes ces eſpeces différentes, aucunes, ni vieilles, ni fraîches, ne ſont un mets agréable. Celles d'eau & les blanches ont un goût fétide (9);

---

quibus fecunditas, ſolitatæ quibus nobilitas.

(6) Mayorque & Minorque.

(7) Ou vivants dans des trous.

(8) Note de M. de Querlon. « Iſle à la côte du Royaume de Naples, célebre par le ſéjour de Tibere : aujourd'hui *Capri* ».

(9) Confirmé par Dioſcoride, l. 2, chap. 11.

macho utiles, alvum ſolvunt. Item omnes minutæ. Contra marinæ ſtomacho utiliores : efficaciſſimæ tamen in dolore ſtomachi. Laudatiores traduntur quæcumque vivæ cum aceto devoratæ. Præterea ſunt quæ aceratæ vocantur, latæ, multifariam naſcentes, de quarum uſu ſuis dicemus locis. Gallinaceorum ventris membrana inveterata & inſperſa potioni, diſtillationes pectoris & humidam tuſſim, vel recens toſta lenit. Cochleæ crudæ tritæ cum aquæ tepidæ cyathis tribus ſi ſorbeantur, tuſſim ſedant. Diſtillationes ſedat & canina cutis cuilibet digito circumdata. Jure perdicum ſtomachus recreatur.

Jocineris doloribus medetur muſtela ſylveſtris in cibo ſumpta, vel jocinera ejus. Item viverra porcelli modo inaſſata. Suſpirioſis multipedæ, ita ut ter ſeptenæ in Attico melle diluantur, & per arundinem bibantur; omne enim vas earum nigreſcit contactu. Quidam torrent ex his ſextarium in patina, donec candidæ fiant : tunc melle miſcent. Alii centipedam vocant, & ex aqua dari jubent. Cochleæ in cibos his quos linquit animus, aut quorum alienatur mens, aut quibus vertigines fiunt, ex paſſi cyathis tribus ſingulæ contritæ cum ſua teſta & calefactæ, in potu datæ diebus plurimum novem. Aliqui ſingulas primo die dedere, ſequenti binas, tertio ternas, quarto duas, quinto unam. Sic & ſuſpiria emendant & vomicas. Eſſe animal

(10) Dioſcoride, *ibid.*

(11) Dioſcoride, *ibid.*

(12) Dans les douleurs d'eſtomac. Dioſcoride, *ibid.* Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 15.

(13) Du Grec *akeratos*, parfait, entier.

(14) Marcellus Empiricus, ch. 16, p. 116; Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 58.

(15) Plinius Valerianus, *ibid.*

(16) Plinius Valerianus, liv. 2, ch. 5; Marcellus Empiricus, ch. 42, p. 156 : *Viverra toſta porcelli lactentis modo inaſſata, & cibo data, mirè jocineroſo ſuccurrit.*

les escargots de bois ne valent rien pour l'estomac (10) ; ils lâchent le ventre, comme tous ceux d'une petite espece. Les escargots de mer au contraire sont meilleurs pour l'estomac (11), & très efficaces dans les douleurs qui s'y font sentir. On prétend que les plus sains (12) sont ceux qu'on mange vivants avec du vinaigre. Il y en a d'autres qu'on nomme *acerata* (13) ; ceux-ci sont larges, & naissent de différentes manieres : nous parlerons de leur usage en son lieu. Le jabot des volailles (14), séché & mêlé dans la boisson, ou mis sur les charbons tout récent, adoucit la pituite de l'estomac & la toux humide. Des limaçons cruds (15), broyés & avalés dans trois cyathes d'eau tiede, appaisent la toux. En s'enveloppant, n'importe quel doigt, d'un morceau de peau de chien, on calme les fontes de la tête. Le bouillon de perdrix est ami de l'estomac.

Les maux du foie se guérissent en mangeant une fouine ou belette sauvage (16), ou son foie, ou un furet cuit comme un cochon de lait. On fait avaler aux asthmatiques des multipedes ou cloportes au nombre de vingt-un, délayés dans du miel de l'Attique, & qu'on prend avec une chalumeau (17), parceque leur seul contact noircit tous les vases dans lesquels ils sont mis. Quelques-uns en font griller sur un plat la quantité d'un sextier, jusqu'à ce qu'ils soient calcinés & blancs, & les mêlent ensuite avec du miel. D'autres donnent au cloporte le nom de *centipede*, & prescrivent de le faire avaler dans de l'eau. On fait manger des limaçons à ceux qui ont des défaillances (18). Pour ceux dont l'esprit est aliéné, ou qui sont sujets à des vertiges, on leur fait prendre en breuvage, dans trois cyathes de vin, & pendant neuf jours ordinairement, des limaçons pilés avec leur coquille & chauffés. Quelques-uns n'en donnent qu'un le premier jour, deux le second, trois le troisieme, deux le quatrieme, & le cinquieme un : c'est ainsi qu'ils guérissent l'asthme & les vomiques. Quelques Charlatans

(17) Pour ne point nuire aux dents, que leur contact noirciroit.

(18) Marcellus Empiricus, *ibid.* & chap. 20, p. 152.

locustæ simile sine pennis, quod troxalis Græce vocetur, Latinum nomen non habeat, aliqui arbitrantur: nec pauci auctores hoc esse quod gryllus vocetur. Ex his XX torreri jubent, ac bibi è mulso contra orthopnœas, sanguinemque exspuentibus. Est qui cochleis illotis protropum infundat, vel marinam aquam, ita decoquat, & in cibo sumat: aut si tritæ cum testis suis sumantur cum protropo: sic & tussi medentur. Vomicas privatim sanat mel in quo apes sint demortuæ. Sanguinem rejicientibus pulmo vulturinus vitigineis lignis combustus, adjecto flore mali Punici ex parte dimidia, item cotoneorum liliorumque iisdem portionibus, potus mane atque vesperi in vino, si febres absint: si minus, ex aqua in qua cotonea decocta sint.

Pecudis lien recens Magicis præceptis super dolentem lienem extenditur, dicente eo qui medeatur, lieni se remedium facere. Post hoc jubent eum in pariete dormitorii ejus tectorio includi, & obsignari anulo, terque novies carmen dici. Caninus si viventi eximatur, & in cibo sumatur, liberat eo vitio. Quidam recentem superilligant. Alii duum dierum catuli ex aceto scillitico dant ignoranti, vel herina-

(19) En Grec *trôxalis*, *idos* : Elien, *Hist. Anim.* liv. 6, chap. 19, en parle & l'appelle *un animal non silentieux*; ce qui semble désigner un cri semblable à celui du grillon.

(20) Plinius Valerianus, l. 3, c. 23: *Apostemata interiora vomicas vocamus . . . vomicas sanat privatim mel inquo sint apes demortuæ.* Plinius Valerianus donne ailleurs, au crachement de sang & de pus, le nom de vomique, comme l'observe le Pere Hardouin, en faisant voir que Plinius Valerianus interprete par *vomicas* ces expressions de Pline, *puris & sanguinis exscreationes*, liv. 29, chap. 3.

(21) Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 61 & 64.

(22) Marcellus Empiricus, ch. 23, p. 166; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 18.

(23) Voyez les deux Auteurs cités note précédente. Sextus Plaronicus dit aussi la même chose, ch. 9, *de cane*, tit. 1, *ad splenem.*

(24) Sextus Platonicus, *ibid.* : *Quidam incisum fissumque catulum supra splenem ponunt.*

croient qu'il existe un animal ressemblant à la sauterelle, mais sans ailes, que les Grecs ont nommé *trôxalis* (19), & qui n'a pas de nom Latin : bien des Auteurs prétendent que c'est le grillon. On ordonne d'en faire rôtir le nombre de vingt, & de les avaler dans du vin miellé, tant pour l'asthme, que pour le crachement de sang. Il y en a qui versent sur des limaçons, sans les laver, du vin de mere-goutte, ou de l'eau de mer, qui les font cuire de cette maniere, & les mangent; ou qui les avalent broyés avec leurs coquilles dans le même vin : ils guérissent aussi la toux de cette maniere. Le miel dans lequel il est mort des abeilles, guérit particuliérement les abcès internes nommés *vomiques* (20). Un autre remede pour ceux qui rejettent le sang (21), est le poumon d'un vautour brûlé avec du sarment de vigne, auquel on ajoute la moitié du poids de fleurs de grenade, & autant de coing & de lis; on fait prendre le tout en breuvage, matin & soir, dans du vin, s'il n'y a pas de fievre, sinon dans l'eau où a cuit le coing.

Les recettes magiques prescrivent pour le mal de rate d'appliquer sur celle du malade la rate d'un agneau (22); & celui qui l'applique, doit dire, *qu'il fait un remede pour la rate.* Elles ordonnent ensuite de renfermer cette rate avec du mortier dans le mur de sa chambre à coucher, de la sceller d'un cachet, & de réciter vingt-sept fois certaines paroles. La rate d'un chien (23), ôtée à l'animal vivant, & prise en aliment, guérit la même maladie. Quelques-uns (24) l'attachent fraîche sur la partie même. D'autres font manger au malade, sans qu'il le sache, la rate d'un petit chien de deux jours (25), ou celle d'un hérisson (26). On

(25) Marcellus Empiricus, ch. 23, p. 167; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 18.

(26) Marcellus & Plinius Valerianus, *ibid.* Habdarrahman l'Egyptien, chap. 33, p. 113 : *Ad curandam splenem : recipe herinaceum, jugula coram laborante splene : accipe splenem ejus, ponito in clibano, sed remotum ab igne : relinque donec exsiccabitur, & arescet. Quo facto, præbe edendum ex illo splene laboranti, at non multum : quia tantum*

cei lienem. Item cochlearum cinerem cum ſemine lini & urticæ addito melle, donec perſanet. Eo liberat & lacerta viridis, viva in olla ante cubiculum dormitorium ejus, cui medeatur, ſuſpenſa, ut egrediens revertenſque attingat manu : cinis è capite bubonis cum unguento : mel in quo apes ſint mortuæ : araneus, & maxime qui lycos vocatur.

Upupæ cor in lateris doloribus laudatur, & cochlearum cinis in ptiſana decoctarum, quæ & per ſe illinuntur. Canis rabioſi calvariæ cinis potioni inſpergitur. Lumborum dolori ſtellio tranſmarinus, capite ablato & inteſtinis, decoctus, in vino cum papaveris nigri denarii pondere dimidio, eo ſucco bibitur. Lacertæ virides deciſis pedibus & capite, in cibo ſumuntur. Cochleæ tres contritæ cum teſtis ſuis, atque in vino decoctæ cum piperis granis XV. Aquilæ pedes evellunt in averſum à ſuffragine, ita ut dexter dexteræ partis doloribus adalligetur, ſiniſter lævæ. Multipeda quoque, quam oniſcon appellavimus, medetur denarii pondere ex vino cyathis duobus pota. Vermem terrenum catillo ligneo ante fiſſo & ferro vincto impoſitum, aqua excepta perfundere, & defodere, unde effoderis, Magi

---

diminuetur ſplen patientis, quantum comedit ex ſplene herinacei. Quare cave ne totum devoret, ne pereat.

(27) Marcellus & Plinius Valerianus, *ibid.*

(28) Plinius Valerianus, *ibid.* Marcellus Empiricus, chap. 23, p. 166.

(29) Ou le loup; & dont on a parlé, liv. 29, chap. 4.

(30) Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 55 : *Upupæ caro* (*lege cor*) *in cibo laudatur.* N. B. Ce *lege cor* eſt une correction du Pere Hardouin, qui ajoute : *Sic enim Mſs. omnes.*

(31) Marcellus Empiricus, ch. 24, p. 169, & Plinius Valerianus, *ibid.*

(32) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 45; Marcellus, ch. 25, p. 171; Plinius Valerianus, *ibid.*

(33) Marcellus, chap. 25, p. 171; Plinius Valerianus, *ibid.*; Quintus Serenus, chap. 26, *de lumbis & renibus ſanandis*, p. 142 :

Aut tres ex vino cochleas fervefcere coges,
Cumque ſuis domibus franges ; piperis quoque grana
Ter quinque adjicias : potuque juvaberis illo.

(34) D'après les Grecs, livre 29,

fait aussi manger de la cendre de limaçons (27) avec de la graine de lin & d'ortie, en y ajoutant du miel, jusqu'à parfaite guérison. On guérit encore ce mal (28), soit par le moyen d'un lézard verd enfermé vivant dans un pot de terre que l'on suspend devant la chambre où couche le malade, ensorte qu'en sortant ou en entrant, il l'atteigne chaque fois de la main; soit avec la tête d'un hibou réduite en cendre & incorporée dans un onguent; soit avec du miel dans lequel sont mortes des abeilles; soit enfin avec une araignée, & sur-tout avec celle qu'on nomme *lycos* (29).

On recommande, dans les maux de côté, le cœur d'une hupe (30) & la cendre de limaçons (31) cuits dans une tisanne, ou dont on fait des imbrocations, sans autre ingrédient. On mêle encore dans la boisson quelques pincées de la cendre du crâne d'un chien enragé. Pour la douleur des reins, on fait prendre en boisson le suc d'un lézard de de-là la mer, dont on a ôté la tête & les intestins, & qu'on a fait cuire dans du vin, avec la moitié du poids d'un denier de pavot noir. On fait aussi manger des lézards verds (32), dont on a coupé la tête & les pieds; ou avaler trois limaçons pilés avec leurs coquilles (33) & cuits dans du vin, avec quinze grains de poivre. D'autres attachent les pieds d'une aigle dans un sens contraire au pli où ils s'unissent au jarret, & ils font attacher le pied droit aux parties du côté droit où l'on sent du mal, & le pied gauche aux parties gauches. Le clopotte, que nous avons nommé *oniscos* (34), guérit encore le même mal, pris en boisson au poids d'un denier dans deux cyathes de vin. Les Magiciens donnent aussi pour recette de mettre un ver de terre dans une petite jatte de bois (35), qu'il faut auparavant avoir fendue & rejointe avec du fil de fer, de bien l'imbiber d'eau en l'arrosant, & de l'enterrer, puis l'ôtant de terre, de boire sur-

chap. dernier.

(35) Marcellus Empiricus, ch. 25, p. 174; Plinius Valerianus, livre 2, chap. 45.

jubent, mox aquam bibere catillo, mire id prodesse ischiadicis affirmantes.

Ad dysentericos & ventris mala, remedia.

CAPUT 7. DYSENTERICOS recreant femina pecudum decocta cum lini semine aqua pota. Caseus ovillus vetus, sevum ovium decoctum in vino austero. Hoc & ileo medetur, & tussi veteri. Dysentericis stellio transmarinus, ablatis intestinis & capite, pedibusque ac cute, decoctus æque & cibo sumptus. Cochleæ duæ cum ovo, utraque cum putamine contrita, atque in vase novo addito sale & passi cyathis duobus, aut palmarum succo & aquæ cyathis tribus subfervefactis & in potu datis. Prosunt & combustæ, ut cinis earum bibatur in vino, addito resinæ momento. Cochleæ nudæ, de quibus diximus, in Africa maxime inveniuntur, utilissimæ dysentericis, quinæ combustæ cum denarii pondere dimidii acaciæ : exque eo cinere dantur cochlearia bina in vino myrtite, aut quolibet austero, cum pari modo caldæ. Quidam omnibus Africanis ita utuntur. Alii totidem Africanas, vel latas, infundunt potius. Et si major fluxio sit, addunt acaciam fabæ magnitudine. Senectus anguium dysentericis & tenesmis in stanneo vase decoquitur cum rosaceo;

(1) C'est au poumon du même animal que Marcellus attribue cette vertu, chap. 27, p. 190 : *Dysentericos recreat pulmo pecudis, id est, ovis, decoctus cum lini semine, ita ut & caro manducetur, & aqua illita potetur.*

(2) Marcellus Empiricus, chap. 27, p. 193 ; Plinius Valerianus, livre 2, chap. 26.

(3) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 33.

(4) Marcellus Empiricus, *ibid.* Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 33.

(5) Galien, liv. 11, *de Fac. Simp. Med.* chap. 1, p. 309 ; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 17 & 33.

(6) Liv. 29, chap. dernier.

le-champ

le-champ de l'eau dans cette même jatte, & ils assurent que c'est un remede admirable pour la sciatique.

Remedes contre la dysentrie & les accidents du ventre.

DANS la dysenterie, on fait prendre un bouillon de gigot de mouton (1), cuit dans l'eau avec de la graine de lin, & il fait beaucoup de bien aux malades; ainsi que de vieux fromage de brebis & du suif de mouton cuit dans de gros vin (2). Ce dernier remede est bon pour la colique & pour la toux invétérée (3). Pour la dysenterie encore, on fait cuire & manger un lézard d'outre-mer, dont on a ôté les intestins, la tête, les pieds & la peau. On pile aussi deux limaçons & un œuf ensemble avec leurs coquilles (4); on les met dans un vaisseau de terre neuf, avec du sel, & deux cyathes de vin cuit, ou du suc de palmes, & trois cyathes d'eau: on leur fait jetter un bouillon, & on les fait prendre au malade. Il est encore bon de les brûler & d'en avaler la cendre dans du vin avec un peu de résine (5). Les limaces nues, sans coquilles, dont nous avons déja parlé (6), & qui se trouvent principalement en Afrique, sont très utiles pour la dysenterie (7): on en en fait brûler cinq avec le poids d'un demi-denier d'acacia, & l'on fait avaler deux cuillerées de cette cendre dans du vin de myrte, ou dans tel gros vin qu'on veut, avec pareille quantité d'eau chaude. Quelques-uns emploient de cette maniere toutes les limaces d'Afrique indistinctement. D'autres trouvent mieux de faire prendre en clystere la même quantité de limaces Africaines ou de la grosse espece; & si le flux de ventre est considérable, ils y joignent gros comme une feve, d'acacia. On fait cuire encore, pour la dysenterie & le tenesme, une vieille peau de serpent dans un vaisseau d'étain avec de l'huile rosat (8); ou

(7) Galien, l. 9, κατὰ τόπους, ch. 5, p. 616. p. 194, & chap. 39, p. 202; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 24.

(8) Marcellus Empiricus, ch. 27,

vel ſi in alio, cum ſtanno illinitur. Jus è gallinaceo iiſdem medetur : ſed veteris gallinacei vehementius ſalſum jus alvum ciet. Membrana gallinarum toſta & data in oleo ac ſale, cœliacorum dolores mulcet. Abſtineri autem à frugibus ante & gallinam & hominem oportet. Fimum columbinum toſtum potumque. Caro palumbis in aceto decocta dyſentericis & cœliacis medetur. Turdus inaſſatus cum myrti baccis dyſentericis : item merulæ. Mel, in quo ſint immortuæ apes, decoctum.

Graviſſimum vitium ileos appellatur. Huic reſiſti aiunt diſcerpti veſpertilionis ſanguine : etiam illito ventre ſubveniri. Siſtit alvum primum cochlea, ſicut diximus in ſuſpirioſis, temperata. Item cinis earum quæ vivæ crematæ ſint, potus ex vino auſtero. Gallinaceorum jecur aſſum, aut ventriculi membrana, quæ abjici ſolet, inveterata, admixto papaveris ſucco. Alii recentem torrent ex vino bibendam. Jus perdicum, & per ſe ventriculus contritus ex vino nigro.

(9) Voyez Dioſcoride, liv. 2, chapitre 53, où il dit que pour produire cet effet, il faut vuider un poulet vieux, & le remplir de ſel.

(10) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 26; Dioſcoride liv. 2, chap. 53 : *Quæ in gallinaceo interna ventriculi parte membrana ſubſternitur, cornu inſtar firma ac pellucida, quæque inter coquendum excoriari ſolet, arefacta, tritaque, & in vino pota, ϛομαχικοῖς, ſtomachicis confert.* Marcellus Empiricus, ch. 27, p. 193 : *Membrana quæ eſt in ventriculo gallinæ, ſiccata & trita, & cum vino auſtero, cœliaco jejuno potui data medetur : ita ut ipſa gallina prius vel biduo abſtineatur à cibo, & qui potionem accepturus eſt, ante diem frugi ſit, & non cœnet.* Au reſte, cette vertu du jabot d'une poule eſt formellement niée par Galien, liv. 11, *de Fac. Simp. Med.* chap. 1, p. 303.

(11) Plinius Valerianus, *ibid.*

(12) Celſus, liv. 2, chap. 30 : *Quæ res alvum adſtringant : merula, palumbus.*

(13) Vulgairement *colique de miſerere;* Celſus en parle ainſi, livre 4, chap. 13 : *Inter ipſa vero inteſtina conſiſtunt duo morbi, quorum alter in tenuiore, alter in pleniore inteſtino eſt ... Diocles Caryſtius tenuioris inteſtini morbum, χόρδαψον, plenioris εἰλεὸν nominavit. A pleriſque* (de ce nombre ſe range Pline) *hunc χωλικὸν nominari. Sed prior modo ſupra umbilicum, modo ſub umbi-*

s'il est cuit dans un vaisseau d'un autre métal, on y mêle de l'étain pour en frotter le ventre. Le bouillon de volaille est encore un bon remede pour les mêmes maladies; mais celui d'une vieille volaille, trop salé, relâche le ventre (9). Le jabot d'une poule (10), rôti, & donné dans un assaisonnement d'huile & de sel, adoucit les douleurs des céliaques; mais il faut que la poule & le malade aient auparavant été quelques jours sans manger d'aucuns végétaux. On fait aussi prendre en breuvage la fiente de pigeon rôtie (11). La chair du pigeon ramier, cuite dans du vinaigre, guérit la dysenterie & les affections céliaques. Une grive rôtie avec, des baies de myrte, est bonne pour la dysenterie; le merle a la même vertu (12), ainsi qu'une décoction de miel dans lequel sont mortes des abeilles.

La colique des intestins (13) est une maladie très dangereuse. On la guérit (14), dit-on, avec le sang d'une chauve-souris qu'on a mise en pieces, & on la soulage beaucoup en frottant le ventre du malade. Le cours de ventre (15) s'arrête d'abord avec un escargot apprêté de la façon que nous l'avons dit (16), pour l'usage des asthmatiques; avec la cendre des mêmes reptiles, brûlés vifs, qu'il faut prendre en boisson dans de gros vin (17); avec des foies de volaille rôtis (18), ou avec cette poche de leur estomac, qu'on a coutume de jetter, gardée depuis quelque tems, en y mêlant du suc de pavot. D'autres la font griller récente, pour la faire prendre dans du vin. Le bouillon de perdrix, ou l'estomac d'un de ces oiseaux, broyé seul & pris dans du vin noir;

lico dolorem movet. Fit ex alterutro loco inflammatio: nec alvus, nec spiritus infrà transmittitur. Si superior pars affecta est, cibus: si inferior, stercus per os redditur. Le même Celsus, livre 2, chapitre 8: *Morbi intestini tenuioris, nisi resolutus est intra septimum diem, occidit.*

(14) Marcellus, chap. 27, p. 194; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 33.

(15) Marcellus Empiricus, ch. 27, p. 197.

(16) Au chap. précédent.

(17) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 27.

(18) Celsus, liv. 2, chap. 30; Marcellus Empiricus, chap. 27, p. 192, l'ordonne cuir dans du vin fait de raisins recuits au soleil (*in passo*); Plinius Valerianus dans de l'oxycrat (*in poscâ*), liv. 2, chap. 27.

Item palumbus ferus, è posca decoctus. Lien pecudis tostus, & in vino tritus. Fimum columbinum cum melle illitum. Ossifragi venter arefactus & potus, iis qui cibos non conficiunt, utilissimus, vel si manu tantum teneant capientes cibum. Quidam adalligant ex hac causa, sed continuare non debent : maciem enim facit. Sistit & anatum masculārum sanguis. Inflationem discutit cochlearum cibus. Tormina lien ovium tostus, atque è vino potus : palumbus ferus ex posca decoctus : apodes ex vino : cinis ibidis sine pennis crematæ potus. Quod prætereà traditur in torminibus, mirum est : anate apposita ventri transire morbum, anatemque emori. Tormina & melle curantur, in quo sunt apes immortuæ, decocto. Coli vitium efficacissime sanatur ave galerita assa in cibo sumpta. Quidam in vase novo cum plumis exuri jubent, conterique in cinerem, bibique ex aqua cochlearibus ternis per quatriduum : quidam cor ejus adalligari femini : alii recens tepensque adhuc devorari. Consularis Asprenatum domus est, in qua alter è fratribus

(19) Marcellus Empiricus, ch. 20, p. 143 : *Contra dolorem stomachi ... venter quoque ossifragi arefactus & potioni aspersus, plurimum prodest.* Et p. 145 : *Ossifragi venter madefactus, appositusque his, ad stomachum, qui cibos non conficiunt, utilissimus est : vel etiamsi tantum manu teneatur, plurimum juvat.* Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 15 : *Præcordiorum dolori curando : ossa fragi arefacta prosunt, etiamsi teneantur in manu, dum cibus sumitur.* Il est constant que cette leçon est altérée, & qu'il faut lire *ossifragi*, en sous-entendant *præcordia*, à cause de *præcordiorum* qui précede.

(20) Plinius Valerianus ; livre 2, chap. 27.

(21) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 22.

(22) Plinius Valerianus, *ibid.*

(23) Oiseaux sans pieds, ou qui les ont si petits, qu'on les a supposés ras comme des reptiles.

(24) Marcellus Empiricus, ch. 27, p. 190 ; Plinius Valerianus, livre 2, chap. 22. Marcellus dit la même chose d'une grenouille appliquée sur le ventre, p. 196.

(25) Dioscoride, liv. 2, chap. 59 ; Quintus Serenus, chap. 32, p. 146,

un ramier ſauvage (19), cuit dans de l'oxycrat ; & la rate d'un mouton, grillée & broyée dans du vin, y ſont encore bons. On fait auſſi des embrocations avec la fiente de pigeon & le miel. Le ventre d'une orfraie (20), deſſéché, pris en breuvage, fait beaucoup de bien à ceux qui ne ſauroient digérer, quand même ils ne feroient que le tenir dans leurs mains, en mangeant. Quelques-uns, par cette raiſon, le font porter en amulette ; mais il ne faut pas le garder trop long-tems, parcequ'il fait maigrir. Le ſang de canards mâles (21), arrête auſſi le cours de ventre. L'uſage des eſcargots, en aliment, diſſipe les coliques de vents. La rate de mouton, grillée & avalée dans du vinaigre, appaiſe les tranchées ; ainſi que le pigeon ſauvage (22) cuit dans de l'oxycrat ; les *apodes* (23), pris dans du vin, & la cendre de l'ibis, brûlée ſans ſes plumes, auſſi en boiſſon. Les autres recettes qu'on nous donne pour les tranchées, ſont merveilleuſes. On dit, par exemple, qu'en appliquant ſur le ventre un canard (24), la maladie paſſe à cet animal, & le fait mourir. Les tranchées ſe guériſſent encore avec une décoction de miel dans lequel ſont mortes des abeilles. Un remede très efficace pour les coliques, eſt de manger une alouette rôtie (25). Quelques-uns preſcrivent de la brûler avec ſes plumes dans un vaiſſeau de terre neuf, de la réduire en cendre, & d'en avaler pendant quatre jours dans trois cuillerées d'eau. D'autres recommandent d'attacher le cœur de l'oiſeau à la cuiſſe du malade ; & d'autres de le lui faire manger récent & encore chaud. Il exiſte une maiſon Conſulaire du nom d'Aſprenas (26), où de deux freres, l'un fut délivré de la

---

de colo ſedando :
Mande galeritam volucrem quam nomine dicunt, &c.
Marcellus Empiricus, chapitre 39, p. 202 : *Colo & omnibus inteſtinorum doloribus, & tam hominibus, quam jumentis ex hac re laborantibus, efficaciſſime ſubvenit avis galerita, quæ Gallice alauda dicitur : ſive ipſa aſſata in cibo ſumatur, ſive cum plumis ſuis combuſta redigatur in cinerem : atque ex eo diligentiſſime trito terna cochlearia ex aqua calida potui per triduum dentur.* Et p. 207 : *Corydalus avis, &c.*

(26) Lucius Nonius Aſprenas, entre autres, fut Conſul ſous l'Empereur Caius, ſurnommé *Caligula.*

colo liberatus eſt, ave hac in cibo ſumpta, & corde ejus armilla aurea incluſo : alter ſacrificio quodam, facto crudis laterculis ad formam camini, atque ut ſacrum peractum erat, obſtructo ſacello. Unum eſt oſſifrago inteſtinum mirabili natura, omnia devorata conficienti. Hujus partem extremam adalligatam prodeſſe contra colum conſtat. Sunt occulti interaneorum morbi, de quibus mirum proditur. Si catuli, priuſquam videant, applicentur triduo ſtomacho maxime ac pectori, & ex ore ægri ſuctum lactis accipiant, tranſire vim morbi, poſtremo exanimari, diſſectiſque palam fieri ægri cauſas. Mori & humari debere eos obrutos terra. Magi quidem veſpertilionis ſanguine contacto ventre, in totum annum caveri dolorem tradunt : aut in dolore, ſi quis aquam per pedes fluentem haurire ſuſtineat.

Ad calculos, & veſicæ dolores, teſtiumque & inguinum tumores, & ad panos.

CAPUT 8. MURINO fimo contra calculos illinire ventrem prodeſt. Herinacei carnem jucundam eſſe aiunt, ſi capite percuſſo uno ictu interficiatur, prius quam in ſe urinam reddat : eos

(27) Marcellus Empiricus, ch. 39, p. 202 : *Unicum eſt inteſtinum oſſifragi, miræ naturæ, quod omnia devorata citiſſime conficit : hujus pars extrema colligitur & reponitur : & cum opus fuerit, ventri laborantis alligatur : remedio miro omnes inteſtinorum dolores citiſſime ſedat.*

(28) Marcellus Empiricus, ch. 27, p. 190, & chap. 28, p. 202.

(29) Marcellus Empiricus, ch. 28, p. 202 : *Si ventriculus perverſatus fuerit alicui aquam bibat, unde pedes laverit ſuos.*

(1) Dioſcoride, livre 2, chap. 98, les ordonne en boiſſon avec de l'encens dans du vin miellé. Voyez auſſi Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 39. On lit chez Marcellus, chapitre 26, p. 176 : *Ad urinæ difficultatem, murino fimo ſummitatem veretri, vel imum ventrem illini prodeſt.*

colique, après avoir mangé une alouette, & avoir porté son cœur enfermé dans un bracelet d'or : l'autre, par un certain sacrifice qui fut fait dans une chapelle construite de briques crues, en forme de fourneau, & qui fut ensuite murée. L'orfraie (27) n'a qu'un boyau, mais d'une propriété admirable, & qui consume tout ce qu'il avale. Il est certain que l'extrémité de ce boyau, attachée au col, est d'un grand secours pour la colique. Il y a des maladies d'intestins cachées, dont on raconte des choses étonnantes. On prétend que si pendant trois jours on applique sur l'estomac, & principalement sur la poitrine, des chiens nouveaux nés, avant que leurs yeux soient ouverts, & qu'on leur fasse recevoir une gorgée de lait de la bouche du malade, la force du mal passe dans les chiens, qu'ils tombent en défaillance, & qu'en les ouvrant on découvre évidemment la source du mal qu'éprouvoit l'homme : il faut que ces animaux en meurent, & qu'ensuite ils soient duement inhumés & couverts de terre. Les Magiciens prétendent (28) qu'en se frottant le ventre avec le sang d'une chauve-souris, on est précautionné contre la colique pour toute l'année ; ou si, dans le fort du mal (29), le malade a la résolution de boire de l'eau, dont il s'est lavé les pieds.

Contre la gravelle, la pierre & les maux de vessie : contre les tumeurs des bourses & des aînes : contre une sorte d'aposthume plate nommée panus.

DANS les attaques de la pierre, il est très bon de se frotter le ventre avec des crotres de rats (1). On prétend que la chair du hérisson (2) est d'un goût agréable lorsqu'on le tue d'un seul coup, en le frappant à la tête, avant qu'il se soit mouillé de ses

(2) Marcellus Empiricus, chap. 26, p. 180 : *Herinacei caro optime decocta, atque in cibo sumpta, stranguriosis mire subvenit, & cito naturalem urinæ cursum relaxat.*

qui carnem ederint, ſtranguriæ morbum contrahere minime poſſe. Hæc caro ad hunc modum occiſi, ſtillicidia in veſica emendat : item ſuffitus ex eodem. Quod ſi urinam in ſe reddiderit, eos qui carnem ederint, ſtranguriæ morbum contrahere traditur. Jubent & vermes terrenos bibi ex vino aut paſſo ad comminuendos calculos : vel cochleas decoctas, ut in ſuſpirioſis. Eaſdem exemptas teſtis tritaſque, tres in vini cyatho bibi, ſequenti die duas, tertia die unam, ut ſtillicidium urinæ emendent. Teſtarum verò inanium cinerem ad calculos pellendos. Idem hydri jecur bibi, vel cinerem ſcorpionum in pane ſumi, vel ſi quis cum locuſta edit. Lapillos qui in gallinaceorum veſica, aut in palumbium ventriculo inveniantur, conteri & potioni inſpergi. Item membranam è ventriculo gallinacei aridam : vel ſi recens ſit, toſtam. Fimum quoque palumbinum in faba ſumi contrà calculos & alias difficultates veſicæ. Similiter plumarum cinerem palumbium ferorum ex aceto mulſo. Et inteſtinorum ex his cinerem cochlearibus tribus. E nido hirundinum glebulam dilutam aqua calida. Oſſifragi ventrem

(3) Les fumigations faites avec le fiel de cet animal, ſelon Habdarrahman l'Egyptien, chap. 32, p. 114 : *Felle herinacei cum pomorum corticibus, ſi ter ſub veſtimenta ſuffumigabis laborantem dyſuria, curabitur.*

(4) Plinius Valerianus, liv. 2, chapitre 39.

(5) Plinius Valerianus, *ibid.*

(6) Marcellus Empiricus, chap. 26, p. 181; Plinius Valerianus, *ibid.*

(7) Note de M. de Querlon. » Voilà le fameux remede Anglois, ou celui de Mademoiſelle Stephens, connu depuis 1800 ans. C'en eſt ici du moins le germe ». *N. B.* La baſe du remede de Mademoiſelle Stephens eſt un ſavon, comme l'obſerve M. Macquer ; ce qui détruit l'analogie que M. de Querlon établir entre cette préparation & la recette de Pline. Voyez l'article *Savon ordinaire* dans le Dictionnaire de Chymie de M. Macquer (tome 2, p. 405), où ce docte Chymiſte fait voir que toute la vertu lithontriptique du remede Anglois réſide dans le ſavon qui entre dans cette compoſition célebre.

(8) Plinius Valerianus, livre 2, ch. 39; Marcellus Empiricus, ch. 26, urines,

urines; & que ceux qui mangent de cette chair ne peuvent plus avoir de rétentions d'urine. La chair de cet animal, tué de cette maniere, dissipe les embarras de la vessie qui font uriner goutte à goutte, ainsi que les fumigations que l'on fait avec quelque partie du même animal (3). On ajoute que, s'il a rendu sur soi son urine, ceux qui mangent après cela de sa chair, contractent infailliblement une rétention. Pour fondre ou briser la pierre, on prescrit d'avaler dans du vin ordinaire, ou dans du vin cuit, des vers de terre (4), ou des limaçons préparés comme pour les asthmatiques (5). On ordonne aussi (6), pour empêcher l'urine de distiller goutte à goutte, d'en dépouiller de leurs coquilles, de les piler, & d'en avaler dans un cyathe de vin, trois le premier jour, deux le jour suivant, un le troisieme, & l'on y recommande la cendre des coquilles brûlées vuides pour chasser les pierres de la vessie (7). On promet le même effet du foie de serpent d'eau en breuvage; de la cendre de scorpion avalée dans du pain, ou mangée avec une sauterelle; des petites pierres qui se trouvent dans la vessie des coqs, ou dans les jabots (9) des pigeons ramiers qu'il faut pulvériser, pour en mettre légérement dans la boisson du malade, & du jabot même d'un coq, séché, ou grillé s'il est récent. On fait prendre encore contre la pierre & les autres embarras de la vessie, de la fiente de pigeon ramier (10) amalgamée avec une feve, de la cendre des plumes de ramiers sauvages dans du vinaigre miellé (11); de la cendre de leurs intestins à la dose de trois cuillerées; de la terre d'un nid d'hirondelles (12)

p. 176 : *Contra calculum, & alias difficultates vesicæ, lapillum qui in gallinacei vesica, aut in palumbi ventriculo.*

(9) Marcellus Empiricus, *ibid.*

(10) Quintus Serenus, chapitre 33, p. 146 : *Vesicæ & calculo purgando : Fimus lumborum in sorbitione ex faba fracta bibitur.* On lit la même chose chez Plinius Valerianus, *ibid.*; & chez Marcellus Empiricus, chapitre 26, p. 181.

(11) Plinius Valerianus, *ibid.*

(12) Recette recommandée par Pline lui-même, liv. 29, chap. 5; par Marcellus, chap. 26, p. 176; & par Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 39, mais dont rien n'établit l'efficacité. Au contraire, la solidité de ces nids est

arefactum. Turturis fimum in mulfo decoctum, vel ipfius difcoctæ jus. Turdos quoque ediffe cum baccis myrti prodeft urinæ : cicadas toftas in patellis : millepedam onifcon bibiffe : & in veficæ doloribus decoctum agninorum pedum. Alvum ciet gallinaceorum difcoctorum jus, & acria mollit. Ciet & hirundinum fimum, adjecto melle fubditum.

Sedis vitiis efficaciffima funt, œfypum (quidam adjiciunt ponpholygem & rofaceum); canini capitis cinis; fenecta ferpentis ex aceto : fi rhagades fint, cinis fimi canini candidi cum rofaceo : aiuntque inventum Æfculapii effe, eodemque & verrucas efficaciffime tolli : murini fimi cinis, adeps cygni, fevum bovis. Procidentia ibi fuccus cochlearum punctis evocatus illitu repellit. Attritis medetur cinis muris filvatici cum melle; fel herinacei, cum vefpertilionis; & anferinus cum cerebro, & alumine, & œfypo. Fimum columbinum cum melle. Condylomatis privatim, araneus dempto capite pedibufque infricatus. Ne acria perurant, adeps anferinus cum cera Punica, ceruffa, rofaceo :

---

un préjugé contre leur prétendue vertu diffolvante. Un tel remede, en un mot, me paroît plutôt propre à donner la pierre, qu'à la diffoudre.

(13) Diofcoride, liv. 2, chap. 58; Marcellus Empiricus, ch. 26, p. 180 : *Avis offifragæ ventriculus falitus, ut fervari poffit, aut exuftus, & in pulverem redactus, cum vini potione datus, urinam efficaciter provocat.*

(14) Marcellus Empiricus l'applique en cerat, chap. 26, p. 181; ainfi que Plinius Valerianus : mais Galien la prefcrit comme Pline, liv. 3, ευπορ, p. 666, tome 10.

(15) Plinius Valerianus, *ibid.*

(16) Plinius Valerianus, *ibidem*; Diofcoride, liv. 2, chap. 56.

(17) Diofcoride, liv. 2, chap. 37.

(18) Marcellus Empiricus, ch. 26, p. 180; Plinius Valerianus, *ibid.*

(19) Marcellus Empiricus, ch. 31, p. 222.

(20) Marcellus Empiricus, *ibid.* : *Rhagadas canini capitis ufti cinis afperfus adjungit, & ftercoris albi canini, betæque cinis infertus, fimiliter opitulatur.* Sextus Platonicus, ch. 9, *de cane*, tit. 11 : *Ad rhagadas ani : Stercus canis cum rofaceo tritum & impofitum,*

délayée dans de l'eau chaude ; le ventre d'une orfraie séché (13) ; de la fiente de tourterelle bouillie dans du vin miellé, ou du bouillon de l'oiseau même (14). Il est encore bon, pour les rétentions d'urine, de manger des grives avec des baies de myrte (15), où des cigalles grillées sur un plat (16) ; de prendre en boisson des cloportes (17) ; & dans les douleurs de la vessie (18), de boire du bouillon de pieds d'agneau. Le jus d'un coq ou d'une volaille bien cuite, relâche le ventre, & adoucit les âcretés des matieres. La fiente d'hirondelle, donnée en clystere avec du miel, fait le même effet.

Les remedes les plus efficaces pour les maladies du fondement (19), sont le surpoint, auquel quelques-uns ajoutent de la tuthie & de l'huile rosat ; de la cendre d'une tête de chien ; une vieille peau de serpent, macérée dans le vinaigre : s'il y a des rhagades (20), la cendre de la fiente d'un chien blanc avec de l'huile rosat (remede que l'on prétend venir d'Esculape, & souverain pour enlever les verrues) ; de la cendre de crottes de rat ; de la graisse de cygne & du suif de bœuf. On remédie à la chûte de l'anus en le frottant avec le suc qu'on tire des limaçons par la piquure ; aux écorchures de cette partie, avec de la cendre de rat sauvage & du miel ; avec le fiel d'un hérisson (21) & celui d'une chauve-souris, ainsi qu'avec le fiel & la cervelle d'une oie (22), en y ajoutant de l'alum & du surpoint. On emploie aussi la fiente de pigeon avec du miel (23). Un remede particulier pour les condylomes (24), est de les frotter avec une araignée dont on a ôté la tête & les pieds. Pour empêcher les cuissons que cause à l'anus l'âcreté des matieres, on y met de la graisse d'oie (25), avec de

---

mire sanat.

(21) Marcellus Empiricus, ch. 31, p. 222 : *Adeps anserinus, cum ejusdem cerebro & œsipo, & alumine subigitur, & imponitur ani omnibus causis.*

(22) Le Pere Hardouin seroit d'avis qu'on lût au texte de Pline, comme chez Marcellus, *adeps anserinus*, au lieu de *& anserinus.*

(23) Avec de la farine, selon Marcellus Empiricus, chap. 32, p. 224.

(24) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 31.

(25) Cette graisse est également con-

adeps cygni. Hæc & hæmorrhoidas ſanare dicuntur. Iſchiadicis cochleas crudas tritas cum vino Ammineo & pipere potu prodeſſe dicunt : lacertam viridem in cibo ablatis pedibus, interaneis, capite; ſic & ſtellionem, adjectis huic papaveris nigri obolis tribus. Ruptis convulſis fel ovium cum lacte mulierum. Verendorum formicationibus verrucisque medetur arietini pulmonis inaſſati ſanies. Cæteris vitiis, vellerum ejus vel ſordidorum cinis ex aqua : ſevum ex omento pecudis, præcipue à renibus, admixto cinere pumicis & ſale : lana ſuccida ex aqua frigida : carnes pecudis combuſtæ ex aqua : mulæ ungularum cinis : dentis caballini contuſi farina inſperſa. Teſtibus vero, farina ex oſſibus canini capitis ſine carne tuſis. Si decidat teſtium alter, ſpumam cochlearum illitam remedio eſſe tradunt. Tetris ibi hulceribus, & manantibus, auxiliantur canini capitis recentis cineres : cochleæ latæ, parvæ, contritæ ex aceto : ſenectus anguium ex aceto, vel cinis ejus : mel, in quo apes ſint immortuæ, cum reſina : cochleæ nudæ, quas in Africa

ſeillée dans le traitement des condylomes, par Marcellus Empiricus, chapitre 31, p. 222; & chap. 32, p 225; ainſi que par Plinius Valerianus, *ibid.* Galien la conſeille pour appaiſer les démangeaiſons de cette partie (*ad ani pruritus*). Voyez Galien, livre 1, εὐπορ. chap. 14, p. 598.

(26) Marcellus, *ibidem* ; Plinius Valerianus, *ibid.*

(27) Marcellus, *ibidem* ; Plinius Valerianus, *ibid.*

(28) Marcellus Empiricus, ch. 25, p. 171. Quintus Serenus, chap. 38, *de iſchia*, p. 150 :

Aut in Aminæo cochleas haurire Lyæo.

(29) Marcellus Empiricus, ch. 33, p. 229 & 230; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 41. Sextus Platonicus, chap. 6, *de ariete*, tit. 3, *ad claviculos : Liquoris, quem de pulmone concoques, ſtilla ſuperpoſita, claviculos qui in manibus naſcuntur, aut in veretro, illita tollit.*

(30) Plinius Valerianus, *ibid.* Sextus Platonicus, *ibid.* Marcellus Empiricus, chap. 32, p. 226 : *Arietis quam pinguiſſimi lana, plena ſuis ſordibus, combuſta, & in pulverem redacta, prodeſt plurimum ſi eo cinere ex aqua locum inguinum perfricueris.*

(31) Sextus Platonicus, chap. 9, *de*

la cire de Carthage, de la céruſſe, de l'huile roſar & de la graiſſe de cygne (26). Ces drogues paſſent auſſi pour guérir les hémorrhoïdes (27). On prétend que des limaces crues (28), broyées avec de bon vin d'Italie & du poivre, & avalées en breuvage, font beaucoup de bien dans la ſciatique; ainſi que de manger un lézard verd dont on a ôté les pieds & les entrailles; & un lézard moucheté avec le poids de trois oboles de pavot noir. Pour les ruptures & diſlocations, on emploie le fiel de mouton avec le lait de femme. Ce qui diſtille du poumon du belier en le faiſant rôtir, guérit les démangeaiſons & les verrues qui ſurviennent aux parties de la génération (29). Pour les autres incommodités des mêmes parties (30), on emploie la cendre des toiſons, même de celles qui ſont ſales, avec de l'eau; le ſuif de la panſe du mouton, ſur-tout du côté des reins, auquel on mêle de la cendre de pierre-ponce & du ſel; de la laine graſſe avec de l'eau froide; de la chair de mouton brûlée, avec de l'eau; de la cendre de la corne du pied d'une mule, une dent de cheval réduite en poudre, que l'on répand ſur le mal. On uſe, pour les teſticules (31), d'une poudre faite avec les os d'une tête de chien ſans la peau. Si l'une des bourſes eſt pendante & relâchée, on dit (32) que l'écume d'un limaçon, appliquée en liniment, guérit cette ſorte de hernie. S'il eſt ſurvenu dans cette partie de noirs ulceres, on emploie à leur guériſon la cendre d'une tête de chien qu'on a brûlée toute fraîche: on y applique auſſi de gros & de petits limaçons broyés dans du vinaigre; une vieille peau de ſerpent, en ſubſtance ou en cendre, auſſi dans du vinaigre; du miel dans lequel il ſoit mort des abeilles, avec de la réſine; de ces limaces ſans coquilles, que nous avons dit (33) venir en Afrique,

cane, tit. 5: *Ad tumores teſticulorum: Calvaria canis trita & impoſita mire ſanat.*

(32) Marcellus Empiricus, ch. 33, p. 277; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 42.

(33) Au chapitre précédent, & au liv. 29, chap. dernier.

gigni diximus, tritæ cum thuris polline & ovorum albo: tricesimoque die resolvunt. Aliqui pro thure bulbum admiscent. Hydrocelis stelliones mire prodesse tradunt, capite, pedibus, interaneis ademptis, reliquum corpus inassatum: in cibo id sæpius datur: Sicut ad urinæ incontinentiam, caninum adipem cum alumine scisso, fabæ magnitudine: Cochleas Africanas cum sua carne & testa crematas poto cinere. Anserum trium linguas inassatas in cibo: hujus rei auctor est Anaxilaus. Panos aperit sevum pecudum cum sale tosto. Murinum fimum admixto thuris polline, & sandaraca discutit. Lacertæ cinis, & ipsa divisa imposita: item multipeda contrita, admixta resina terebinthina ex parte tertia. Quidam & sinopidem admiscent cochleæ contusæ. Et per se cinis inanium cochlearum ceræ mixtus, discussoriam vim habet. Fimum columbarum per sese, vel cum farina hordeacea, aut avenacea illitum. Cantharides mixta calce panos scalpelli vice auferunt. Inguinum tumorem cochleæ minutæ cum melle illitæ leniunt.

(34) Marcellus Empiricus, ch. 33, p. 230: *Cochleis, quæ nudæ inveniuntur, adjicitur aliquid triti thuris, & albi ovorum: atque inde hulcera testiculorum tumentia, & hydrocelæ puerorum, sive ramices superliniuntur, ut modo glutinis adhærescat, &c.*

(35) Consultons leur définition chez le Pere Hardouin: Ὑδροκήλη, *hernia, ramex aquosus* (*id est cessantis humoris in partem aliquam scroti collectio*), *qui illic, facit tumorem.* TUMIDAS HYDROCELAS *dixit Martialis*, l. 12, Epigr. 85. *De earum remedio tradit omnino eadem Plinius Valerianus*, liv. 2, chap. 42.

(36) Plinius Valerianus, liv. 2, chapitre 40; Marcellus Empiricus, chapitre 26, p. 144.

(37) Marcellus Empiricus, ch. 26, p. 184; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 40.

(38) Confirmé par les deux Auteurs cités note précédente.

(39) Note de M. de Querlon. » Anaxilaüs de Larisse, ville de Thessalie, Pythagoricien qui se mêloit de magie, fut chassé de Rome & d'Italie par Auguste, suivant la chronique de S. Jérôme. C'étoit un Médecin qui ne faisoit point de maléfices, mais des tours d'adresse qui surprenoient; il étoit le *Comus* de son tems.

(40) Marcellus Empiricus, ch. 32;

broyées avec de la fleur d'encens & un blanc d'œuf (34) : elles font résoudre les tumeurs au bout de trente jours. Quelques-uns, au lieu d'encens, y mettent un oignon. On rapporte que les lézards mouchetés sont d'un très grand secours pour les hydroceles (35) : on en ôte la tête, les pieds, les entrailles, & l'on fait rôtir le reste du corps dont on fait souvent manger au malade. Pour l'incontinence d'urine (36), on fait avaler de la graisse de chien, avec de l'alun en lames ou en aiguilles de la grosseur d'une feve. On fait encore prendre en boisson de la cendre de limaces d'Afrique (37), brûlées avec leur chair & leurs coquilles : on mange aussi les langues de trois oies (38) grillées sur les charbons, & ce remede vient d'Anaxilaüs (39). Le suif de mouton avec du sel, grillé au féu, ouvre les bubons (40) : on les résout & on les dissipe avec des crottes de rat mêlées avec de la fleur d'encens & de la sandaraque (41) ; avec la cendre du lézard (42), & en appliquant sur la tumeur l'animal lui-même ; avec des cloportes broyés (43), auxquels on mêle un tiers de térébenthine. Quelques-uns mêlent du sinope (44) avec un limaçon écrasé. La cendre des coquilles de limaçons (45), vuides, mêlée avec de la cire, est par elle-même un bon résolutif. La fiente de pigeon seule (46), ou mêlée avec la farine d'orge ou d'avoine, employée en liniment, a la même vertu. Les cantharides, auxquelles on a mêlé de la chaux, enlevent les bubons aussi-bien que feroit le scalpel. On adoucit les tumeurs des aînes (47), en les frottant avec de petits limaçons incorporés dans du miel.

---

p. 224.

(41) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 27.

(42) Marcellus, *ibidem* ; Plinius Valerianus, *ibid.*

(43) Marcellus Empiricus, ch. 32, p. 226.

(44) Terre rouge.

(45) Marcellus, *ibid.*

(46) Marcellus, chap. 32, p. 224.

(47) Quintus Serenus, chap. 37, p. 149 :

> Sin autem existit durum tibi glandibus inguen,
> Proderit induci cochleas cum melle minutas.

Voyez aussi Marcellus Empiricus, chap. 32, p. 224 ; & Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 43.

Ad podagras & articulorum dolores.

CAPUT 9. VARICES ne naſcantur, lacertæ ſanguine pueris crura jejunis à jejuno illinuntur. Podagras lenit œſypum cum lacte mulieris & ceruſſa : fimum pecudum, quod liquidum reddunt : pulmones pecudum : fel arietis cum ſevo : mures diſſecti impoſiti : ſanguis muſtelæ cum plantagine illitus, & vivæ combuſtæ cinis ex aceto, & roſaceo, ſi penna illinatur, vel ſi cera & roſaceum admiſceatur : fel caninum, ita ne manu attingatur, ſed penna illinatur : fimum gallinarum : verminum terrenorum cinis cum melle, ita ut tertio die ſolvantur. Alii ex aqua illiniri malunt. Alii ipſos aceto menſura cum melle cyathis tribus, pedibus ante roſaceo perunctis. Cochleæ latæ potæ tollere dicuntur pedum & articulorum dolores. Bibuntur autem binæ in vino tritæ. Eædem illinuntur cum helxines herbæ ſucco. Quidam ex aceto intriviſſe contenti ſunt. Quidam ſale cum vipera cremato in olla nova, & ſæpius ſumpto, aiunt podagra liberari. Utile eſſe & adipe viperino pedes perungi : & de milvo affirmant, ſi inveterato tritoque, quantum tres digiti capiant, bibatur ex aqua ; aut ſi pedes ſanguine cum urtica : vel pennis palumborum, cum

(1) Marcellus Empiricus, chap. 34, p. 232.

(2) Marcellus Empiricus, chap 36, p. 242.

(3) Dioſcoride approuve celles de chevre pour la goutte aux pieds.

(4) Marcellus, *ibid.*

(5) Marcellus, *ibid.*

(6) Dioſcoride, liv. 2, chap. 27; Marcellus Empiricus, ch. 36, p. 256.

(7) Marcellus, *ibid.* p. 242.

(8) Marcellus, *ibid.* p. 250.

(9) Note de M. de Querlon. » La pariétaire de Dioſcoride, & le *polygonum* de Linnæus. *Adanſon.*

(10) Galien recommande aux podagres la tête du milan, liv. 1, *de Theriac. ad Piſon.* chap. 9, p. 942.

Contre

Contre la goutte & les douleurs des jointures.

Pour empêchet la naiſſance des vatices (1), on fait frotter par un homme à jeun, aux enfants à jeun, les jambes avec du ſang de lézard. Le ſurpoint, mêlé avec du lait de femme & de la céruſſe, adoucit les douleurs de la goutte aux pieds (2); ainſi que les crottes de menu bétail liquides (3); les poumons des mêmes animaux (4); le fiel de belier (5) avec du ſuif; l'application d'un rat coupé en deux; le ſang de belette dont on frotte les parties malades, avec du plantain; la cendre du même animal brûlé vif (6), délayée dans du vinaigre, & de l'huile roſat, dont on fait de légers liniments avec une plume, ou un mélange de cire & d'huile roſat; le fiel d'un chien qu'il ne faut pas toucher avec les doigts, mais dont on fait encore avec une plume, de légeres onctions; la fiente de poules (7); la cendre de vers de terre (8) délayée dans du miel, qui fait réſoudre la tumeur en trois jours: d'autres préferent un ſimple liniment avec l'eau. Quelques-uns frottent les mêmes tumeurs avec du vinaigre & du miel mêlés enſemble à la quantité de trois cyathes, après avoir auparavant frotté les pieds avec de l'huile roſat. Un breuvage compoſé de gros limaçons, fait ceſſer, à ce qu'on dit, les douleurs des pieds & des articulations: on en prend deux à la fois broyés dans du vin. On en fait encore un liniment avec le ſuc de l'helxine (9). Quelques-uns ſe contentent d'en faire des embrocations avec le vinaigre. D'autres prétendent qu'en prenant ſouvent de la poudre de vipere brûlée avec du ſel dans un pot de terre neuf, on eſt délivré de la goutte; & qu'il eſt encore bon de ſe frotter les pieds avec de la graiſſe du même animal. Ils aſſurent encore qu'on obtient le même effet de la chair de milan (10) gardée quelque tems & broyée, ſi l'on en boit une forte pincée dans de l'eau; ou ſi l'on frotte les pieds, de ſon ſang (11), avec de l'ortie, ou

(11) Marcellus Empiricus, ch. 36, p. 246; Plinius Valerianus, l. 3, ch. 14.

primum nafcentur tritis cum urtica. Quin & fimus eorum articulorum doloribus illinitur : item cinis muftelæ aut cochlearum, & cum amylo, vel tragacantha. Incuffos articulos aranei telæ commodiffime curant. Sunt qui cinere earum uti malint, ficut fimi columbini cinere, cum polenta & vino albo. Articulis luxatis præfentaneum eft & fevum pecudis cum cinere è capillo mulierum. Pernionibus quoque imponitur fevum pecudum cum alumine : canini capitis cinis, aut fimi murini. Quod fi pura fint, hulcera cera addita ad cicatricem perducunt : vel glirium crematorum favilla ex oleo : item muris filvatici cum melle : vermium quoque terrenorum cum oleo vetere : & cochleæ, quæ nudæ inveniuntur. Hulcera omnia pedum fanat cinis earum, quæ vivæ combuftæ fint : fimi gallinarum cinis exhulcerationes, columbini fimi ex oleo. Attritus etiam calceamentorum, veteris foleæ crematæ cinis, agninus pulmo & arietis fanat.

---

(12) Marcellus Empiricus prefcrit de la broyer avec un œuf, chap. 34, p. 234.

(13) Note de M. de Querlon. « Cette gomme découle d'un arbre épineux, nommé par Pline *tragacanthê.*

(14) On lit pareillement *incuffos* chez Marcellus Empiricus, chap. 34, p. 234 ; *incifos* chez Plinius Valerianus. Quintus Serenus dit que la toile d'araignée eft un appareil très falutaire à appliquer fur les contufions à la tête, même s'il y a collifion :

Si verò caput infeftus colliferit ictus,
Ex oleo necti veftis debebit arachnes :
Nefciet hæc illinc, nifi cum fanarit, abire.

(15) Galien, liv. 3, κατὰ γενὴ, chapitre 6, p. 729.

(16) Quintus Serenus, chap. 54, p. 159 :

Quod fi luxa fuo decedent membra tenore,
Urere fœmineos crines, ac jungere fevum
Congruet, ac tali medicamine mota ligare.

Marcellus Empiricus ch. 34, p. 235 : *Articulis luxatis fevum pecudis cujufcumque cum cinere de capillo muliebri facto medetur.* Plinius Valerianus, l. 2, chap. 49 : *Mulieris capillus quamplurimus in cinerem redactus, admixto ovium adipe vetere : ceroti modo illinies, &c.* Et liv. 3, chap. 15 : *Sevum pecudis cum cinere capillorum mulieris.*

(17) Marcellus Empiricus, ch. 34, p. 236.

(18) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 51.

avec les premieres plumes de pigeons ramiers broyées avec de l'ortie. La fiente des mêmes ramiers (12) s'emploie encore en liniment pour les douleurs de la goutte, ainsi que la cendre de limaces ou de belette avec de l'amidon ou de la gomme adragant (13). On guérit les nerfs blessés de quelque contusion (14) avec des toiles d'araignées. Il y en a qui préferent l'usage de leur cendre & celle de la fiente de pigeon (15), avec de la farine de froment & du vin blanc. Un remede aussi très efficace pour les luxations des nerfs (16), c'est le suif de mouton avec de la cendre de cheveux de femme brûlés. On met encore sur les mules & les engelures (17), du suif de mouton, avec de l'alun & de la cendre d'une tête de chien, ou de crottes de souris (18). Les mêmes drogues, en y ajoutant de la cire, font cicatriser (19) les ulceres qui ne jettent point de saletée; ainsi que la cendre des loirs qu'on a brûlés (20), délayée dans de l'huile; celle du rat sauvage (21), avec du miel; celle des vers de terre (22), mêlée avec de vieille huile, & les limaces qu'on trouve sans coquilles. La cendre de celles qu'on a brûlées vives, guérit tous les ulceres des pieds (23); comme la cendre de la fiente de poules & de la fiente de pigeon, incorporée dans de l'huile, en guérit les plaies. On guérit de même les écorchures faites par une chaussure trop étroite (24), avec de la cendre de vieux souliers, le poumon d'un agneau (25) & celui d'un belier; & celles qui ren-

(19) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 50 & 51, écrit : *Quod si plura sint hulcera.* Les manuscrits de Pline portent *pura;* la plupart des éditions *putrida.*

(20) Marcellus Empiricus, ch. 34, p. 232 : *Glirium, vel soricum, vel vermium terrenorum cinis oleo impositus, pernionibus medetur.*

(21) Marcellus Empiricus, ch. 34, p. 232.

(22) Marcellus, *ibidem ;* Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 51.

(23) Marcellus, *ibidem;* Plinius Valerianus, *ibid.*

(24) Dioscoride, liv. 2, chap. 40 & 51; Marcellus Empiricus, chap. 34, p. 236.

(25) Marcellus Empiricus, ch. 34, p. 232.

Dentis caballini contusi farina privatim subluviem. Lacertæ viridis sanguis subtritus, & hominum & jumentorum pedes sublitus sanat. Clavos pedum urina muli mulæve cum luto suo illita : fimum ovium : jecur lacertæ viridis, vel sanguis flocco impositus : vermes terreni ex oleo : stellionis caput cum viticis pari modo tritum ex oleo : fimum columbinum decoctum ex aceto. Verrucas verò omnium generum urina canis recens cum suo luto illita : fimi canini cinis cum cera : fimum ovium : sanguis recens murinus illitus, vel ipse mus divulsus : herinacei fel : caput lacertæ, vel sanguis, vel cinis totius : membrana senectutis anguium : fimum gallinaceum cum oleo & nitro. Cantharides cum uva taminia intritæ exedunt : sed ita erosas aliis, quæ ad persananda hulcera monstravimus, curari oportet.

(26) Marcellus, *ibidem : Dentes caballini tunsi, hulcera pernionum si sint tumidi utiliter curant.*

(27) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 51.

(28) Plinius Valerianus, *ibid.*

(29) Marcellus Empiricus, ch. 34, p. 233; Plinius Valerianus, livre 2, chap. 52.

(30) Marcellus, *ibid.*

(31) Marcellus Empiricus, ch. 34, p. 237.

(32) Ou plutôt d'orties broyées, à en juger par le texte de Marcellus, chap. 34, p. 234 & suiv.

(33) Marcellus Empiricus, *ibidem;* Plinius Valerianus, liv. 2, ch. 52.

(34) Sextus Platonicus, lib. 9, *de cane*, tit. 6 : *Ad callos & verrucas tollendas.* Marcellus Empiricus, chapitre 19, p. 132; Plinius Valerianus,



dent du pus (26), avec de la poudre d'une dent de cheval pilée (27). On fait une espece d'onguent du sang d'un lézard verd (28) légérement broyé, qui guérit les pieds des hommes & des bêtes de charge. Un remede pour les cors des pieds (29), est de les frotter avec de l'urine de mule ou de mulet toute bourbeuse, ainsi qu'avec des crottes de brebis. Le foie ou le sang d'un lézard verd (30), appliqué avec un floccon de laine, y est encore bon, ainsi que les vers de terre broyés avec de l'huile (31), la tête d'un lézard moucheté, broyée dans de l'huile avec pareil poids d'osier (32), & la fiente de pigeon bouillie dans du vinaigre (33). Toutes les especes de verrues (34) s'emportent en les frottant d'urine de chien fraîche, avec sa bourbe; avec de la cendre de fiente de chien & de la cire mêlées ensemble (35); avec du fiel de mouton; du sang de rats récent dont on les frotte, ou en y appliquant le rat même coupé en deux; avec du fiel de hérisson, la tête ou le sang d'un lézard (36), ou la cendre de tout l'animal; enfin avec une vieille peau de serpent & de la fiente de poule (37), à laquelle on ajoute de l'huile & du nitre. Les cantharides (38), amalgamées avec du raisin sauvage, tongent les verrues; mais il faut ensuite guérir la plaie qui reste, avec les autres ingrédients que nous avons indiqués pour la guérison des ulceres.

---

liv. 3, chap. 42. Quintus Serenus, chap. 65, *de verrucis tollendis :*

Id poterit vitium sanguis curare lacertæ,
Aut urina canis cum terrâ inducta madente.

(35) Marcellus Empiricus, *ibidem ;* Plinius Valerianus, *ibid.*

(36) Galien, liv. 11, *de Fac. Simp. Med.* p. 303.

(37) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 42.

(38) Marcellus Empiricus, ch. 19, p. 129.



Remedia adversus morbos toti corpori.

CAPUT 10. NUNC revertemur ad ea, quæ totis corporibus metuenda sunt. Fel canis nigri masculi amuletum esse Magi dicunt domus totius, suffitæ eo purificatæve, contra omnia mala medicamenta. Item sanguine canis resperſis parietibus, genitalique ejus sub limine januæ defosso. Minus mirentur hoc, qui sciunt fœdissimum animalium in quantum magnificent ricinum, quoniam ulli nullus sit exitus saginæ, nec finis alia quam morte, diutius in fame viventi. Septenis ita diebus durasse tradunt : at in satietate paucioribus dehiscere. Hunc ex aure sinistrâ canis omnes dolores sedare adalligatum. Eundem in augurio vitalium habent. Nam si æger ei respondeat qui intulerit, à pedibus stanti interroganti que de morbo, spem vitæ certam esse : moriturum nihil respondere. Adjiciunt, ut evellatur ex aure læva canis, cui non sit alius, quam niger color. Nigidius fugere tota die canes conspectum ejus, qui è sue id animal evellerit, scriptum reliquit. Rursus magi tradunt, lymphatos sanguinis talpæ aspersu resipiscere : eos verò qui à nocturnis Diis Faunisque agitentur, draconis lingua, & oculis & felle intestinisque in vino & oleo decoctis, ac sub dio noctu refrigeratis, perunctos matutinis vespertinisque liberari.

Perfrictionibus remedio esse tradit Nicander amphisbænam mortuam adalligatam, vel pellem tantum ejus. Quinimo arbori, quæ cædatur, adalligata non algere cædentes,

(1) Pline a déja parlé de la singuliere conformation de la tique, au livre 11, chap. 34.

(1*) Note de M. de Querlon. » C'est-à-dire, point d'anus pour évacuer. Voyez livre 11, c. 34. Ce fait singulier mérite confirmation, & n'est pas indigne d'être observé.

Remedes contre les maladies qui occupent tout le corps.

REVENONS maintenant aux remedes qui concernent le corps entier. Les Magiciens assurent que le fiel d'un chien noir mâle est un préservatif contre toutes sortes de maléfices, pour toute la maison qu'on a purifiée avec son parfum; & qu'on lui procure le même avantage, si l'on en arrose les murs du sang de ce chien, ou si l'on enterre son membre sous le seuil de la porte. Ceci surprendra moins ceux qui savent combien ils racontent de merveilles de la tique (1), le plus immonde des animaux, puisqu'il est le seul qui n'ait point d'évier pour les ordures de son ventre (1*), & que sa plénitude n'est terminée que par sa mort; ce qui fait qu'il supporte plus long-tems la faim. Ils prétendent qu'il dure ainsi sept jours; mais qu'étant rassasié, il creve plutôt, ensorte que sa vie n'atteint point ce terme. Ils ajoutent que la tique qu'on a prise à l'oreille gauche d'un chien, suspendue au col d'un malade, fait cesser toutes les douleurs; ils en tirent aussi des présages pour la durée de la vie. Car si l'homme qui l'apporte au malade, étant debout au pied de son lit, le questionne sur son mal, & que celui-ci lui réponde qu'il espere certainement de vivre, ils garantissent qu'il ne mourra point. Ils disent encore qu'il faut ôter la tique de l'oreille gauche d'un chien noir, & qui n'ait point d'autre couleur. Nigidius a laissé par écrit que les chiens fuient toute la journée la présence d'un homme qui a pris une tique sur un cochon. Les Magiciens nous assurent aussi que les personnes qui ont l'esprit ou l'imagination troublée reviennent dans leur état naturel, en jettant sur elles quelques gouttes de sang de taupe, & que ceux qui sont lutinés par les esprits nocturnes, sont délivrés de leurs visions, en leur faisant soir & matin des frictions avec la langue d'un dragon, ainsi qu'avec ses yeux, son fiel & ses intestins cuits dans du vin & de l'huile, & refroidi pendant la nuit au grand air.

Nicandre (3) a écrit qu'un remede sûr pour ceux que le froid

faciliusque succidere. Itaque sola serpentium frigori se committit, prima omnium procedens, & ante cuculi cantum. Aliud est cuculo miraculum, quo quis loco primo audiat alitem illam, si dexter pes circumscribatur, ac vestigium id effodiatur, non gigni pulices, ubicumque spargatur.

Paralysin caventibus, pinguia glirium decoctorum & soricum utilissima tradunt esse : millepedas, ut in anginis diximus, potas phthisin sentientibus : lacertam viridem decoctam in vini sextariis tribus ad cyathum unum, singulis cochlearibus sumptis per dies, donec convalescant. Cochlearum cinerem potum in vino.

Comitialibus morbis œsypum cum myrrhæ momento, & vini cyathis duobus dilutum, magnitudine nucis avellanæ, à balineo potum. Testiculos arietinos inveteratos, tritosque dimidio denarii pondere in aqua vel lactis asinini hemina. Interdicitur vini potus quinis diebus ante & postea. Magnifice laudatur & sanguis pecudum potus : item fel cum melle, præcipue agninum. Catulus lactens sumptus, abscisso capite pedibusque, ex vino & myrrha. Lichen mulæ

(2) *In Theriac*, p. 26, *de Amphisbenâ :*

Ἡ δ' ὀνίνησι, &c.

Sic pluribus illa
Pelle suâ prodest, Boreæ cum flamine segnes
Obriguere manus, & victæ frigore torpent, &c.

(2*) Note de M. de Querlon » L'amphisbene, serpent à deux têtes qui n'existe point, mais à qui l'Antiquité crédule avoit supposé ces deux têtes, parcequ'il ressembloit apparemment à ces serpents de Surinam, qui ont l'extrémité de la queue arrondie, & aussi grosse que leur tête ; ce qui trompoit aisément les gens effrayés.

(3) Le coucou est très matinal.

(4) Une plus grande merveille, c'est que des hommes raisonnables aient pu croire à une recette aussi puérile.

(5) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 61.

(6) Sur la fin du chap. 4.

(7) Plinius Valerianus, livre 1; chap. 61.

(8) Plinius Valerianus, livre 1,

a

a saisis, est d'attacher à leur col un amphisbene (2*) mort, ou même seulement sa peau; & de plus, que le même animal, ou sa peau, suspendus à un arbre que l'on coupe, empêche les bucherons d'être pénétrés du froid, & leur fait plus aisément couper l'arbre. L'amphisbene est aussi le seul des serpents qui s'expose au froid, marchant toujours le premier, & avant le chant du coucou (3). Autre merveille du coucou (4): si dans l'endroit où quelqu'un entend cet oiseau pour la premiere fois, on décrit l'espace qu'occupe son pied droit, & qu'on en enleve la terre, par-tout où cette terre est répandue, il ne vient point de puces.

On dit que la graisse des loirs & des souris est très bonne à ceux qui sont menacés de paralysie (5). On fait prendre en boisson à ceux qui ont des atteintes de phthisie des cloportes, comme nous avons dit (6), en parlant des esquinancies; ou un lézard verd qu'on fait cuire dans trois sextiers de vin réduits à un cyathe (7), & dont on fait prendre une cuillerée par jour jusqu'à parfaite guérison; & de la cendre de limaçons (8) avalée aussi dans du vin.

On recommande pour l'épilepsie gros comme une aveline de surpoint, délayé avec un peu de myrrhe dans deux cyathes de vin, que l'on avale à la sortie du bain. Plus, des testicules de beliers (9), gardés depuis long-tems, broyés & pris à la moitié du poids d'un denier dans de l'eau, ou dans une hémine de lait d'ânesse. On défend de boire du vin cinq jours avant & cinq jours après. On vante beaucoup l'usage du sang de mouton en breuvage (10), ainsi que le fiel de cet animal, & préférablement celui d'agneau pris avec du miel; la chair d'un petit chien qui tette encore (11), & dont on a coupé la tête & les pieds, prise avec du vin & de la myrrhe; le lichène de mule, bu dans trois

chap. 61.

(9) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 58; Sextus Platonicus, chap. 6, *de ariete*, tit. 7, *ad calculos*.

(10) Plinius Valerianus, *ibid.*

(11) Plinius Valerianus, *ibid.*

potus in oxymelite cyathis tribus. Stellionis tranſmarini cinis potus in aceto. Tunicula ſtellionis, quam eodem modo, ut anguis, exuit, pota. Quidam & ipſum arundine exenteratum inveteratumque bibendum dedere. Alii in cibo in ligneis verubus inaſſatum. Operæ pretium eſt ſcire quomodo præripiatur, cum exuitur membrana hiberna, alias devoranti eam, quoniam nullum animal fraudulentius invidere homini tradunt. Inde ſtellionum nomen aiunt in maledictum tranſlatum. Obſervant cubile ejus æſtatibus. Eſt autem in loricis oſtiorum feneſtrarumque, aut cameris ſepulcriſve : ibi vere incipiente fiſſis arundinibus textas opponunt caſas, quarum anguſtiis etiam gaudet, eo facilius exuens circumdatum torporem. Sed eo derelicto non poteſt remeare. Nihil ei remedio in comitialibus morbis præfertur. Prodeſt & cerebrum muſtelæ inveteratum potumque, & jecur ejus : teſticuli, vulvæque, aut ventriculus inveteratus cum coriandro, ut diximus : item cinis : ſylveſtris vero tota in cibo ſumpta. Eadem omnia prædicantur ex viverra. Lacerta viridis cum condimentis, quæ faſtidium abſtergeant, ablatis pedibus & capite. Cochlearum cinis addito

(12) Ruſe qui n'en eſt pas une & dont on a déja parlé, liv. 8, au commencement du chap. 31.

(13) Note de M. de Querlon. » Du nom Latin *ſtellio*, donné au lézard, à cauſe de ſa peau mouchetée, eſt venu celui de *ſtellionnat* qui eſt un crime de Faux. Il conſiſte ptincipalement à vendre deux fois la même choſe, & à vendre ce qui n'eſt pas à ſoi. Tout Stellionaraire eſt fauſſaire ». *N. B.* Je ne penſe point, ni avec M. de Querlon, ni avec le Pere Hardouin, ni avec d'autres Critiques, que *ſtellionat* vienne de *ſtellio ;* mais bien du Belgique *ſtelen*, dérober ; *ſteler*, larron. Le mot Latin *ſtellionatus* eſt de baſſe latinité, & n'a point été connu de Pline, qui paroît ſeulement avoir eu connoiſſance du mot Gaulo-Belgique *ſteler*, voleur, & l'avoir aſſez mal-à-propos rapporté au mot Latin *ſtellio*, un lézard. Sur le ſtellionar, voyez Digeſte, tit. 20, l. 27.

(14) Dioſcoride, livre 1, εὐπορ. chap. 18 ; Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 10.

(15) Liv. 29, chap. 4.

(16) Quintus Serenus, chap. 36, *de*

cyathes d'oxymel ; la cendre d'un lézard d'outre-mer, avalée dans du vinaigre ; la pellicule d'un lézard moucheté, que l'animal dépouille à la maniere du le serpent, prise en boisson. Quelques Médecins ont fait prendre en breuvage le lézard même, après l'avoir vuidé avec un brin de roseau, & gardé quelque tems. D'autres l'ont fait manger cuit à la broche de bois. Il est bon de savoir comment on l'attrape, lorsqu'il quitte sa dépouille de l'hiver ; car autrement il l'avale, & nul autre animal, à ce qu'on rapporte, n'a plus de ruse pour priver l'homme de cette ressource (12). D'où l'on dit encore que le nom de ces animaux est devenu une injure (13), un nom flétrissant. On observe pendant l'été les endroits où le lézard se retire ; & c'est ordinairement dans les corniches des portes & des fenêtres, dans les lieux voûtés & dans les tombeaux. C'est là qu'aux premiers jours du printems on met au-devant de leurs trous de petites grilles de roseaux fendus, & plus elles sont serrées, plus elles lui plaisent, parcequ'en sortant il se dépouille plus facilement de sa vieille peau ; mais aussi, dès qu'il l'a quittée, il ne peut plus regagner son trou. Il n'y a rien que l'on préfere à ce remede pour l'épilepsie. On use encore utilement en boisson de la cervelle d'une belette, déja vieille, & de son foie (14) ; ainsi que des testicules, de la vulve ou de l'estomac du même animal avec de la coriandre, comme nous l'avons dit (15), & sa cendre (16). Quant à la belette sauvage, on la fait manger toute entiere (17) : on donne toutes les mêmes propriétés au furet (18). On conseille aussi l'usage d'un lézard verd, dont on retranche la tête & les pieds, & qu'on assaisonne pour en ôter le dégoût. L'épilepsie se guérit encore en frottant le malade avec de la cendre de lima-

comitiali morbo, p. 161 :

Aptus mustelæ cinis est, & hirundinis unà.

(17) Cælius Aurelianus, 1 *Chronol.* chap. 4, *de epilepsiâ*, dit que quelques Médecins prescrivent de manger une belette desséchée depuis long-tems ; mais il désapprouve cette recette.

(18) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 58.

ſemine lini & urticæ cum melle unctu ſanat. Magis placet draconis cauda in pelle dorcadis adalligata cervinis nervis : vel lapilli è ventre pullorum hirundinum ſiniſtro lacerto annexi. Dicuntur enim excluſo pullo lapillum dare. Quod ſi pullus is detur incipienti in cibo, quem primum pepererit, cum quis primum tentatus ſit, liberatur eo malo. Poſtea medetur hirundinum ſanguis cum thure, vel cor recens devoratum. Quin & è nido earum lapillus impoſitus recreare dicitur confeſtim, & adalligatus in perpetuum tueri. Prædicatur & jecur milvi devoratum, & ſenectus ſerpentium. Jecur vulturis tritum cum ſuo ſanguine ter ſeptenis diebus potum. Cor pulli vulturini adalligatum. Sed ipſum vulturem in cibo dari jubent, & quidem ſatiatum humano cadavere. Quidam pectus ejus bibendum cenſent, & in cerrino calice. Aut teſtes gallinacei ex aqua & lacte, antecedente quinque dierum abſtinentia vini, ob id inveteratos. Fuere & qui viginti unam muſcas rufas, & quidem emortuas, in potu darent, infirmioribus pauciores.

(19) Plinius Valerianus, *ibid.: Ad morbum comitialem. Cochlearum cinis, addito lini ſemine, & urticæ ex melle illinitur cum ſale.*

(20) Dioſcoride, liv. 2, chap. 60; Sextus Platonicus, part. 2, chap. 12, *de hirundine*, tit. 3 : *Ad caducos : Hirundines comeſtæ caducos ſanant. Item lapilli in ventriculis eorum reperti, & brachio alligati, perfecte ſanant.*

(21) Dioſcoride preſcrit ſeulement la premiere couvée, ſans ſpécifier le premier petit pondu, liv. 2, ch. 60, & liv. 1, τύπορ, chap. 19.

(22) Quintus Serenus, *ibidem :*

Aut cruor ex Progne mixtus cum polline thuris:
Aut lapis ex nido, vaga quem congeſſit hirundo,
Vellitur : & nexu fovet, attollitque jacentem.

(23) Quintus Serenus, *ibid.* Plinius Valerianus, *ibid.*

(24) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 58; Sextus Platonicus, part. 2, chap. 2, *de vulture*, tit. 2 : *Ad caducos : Vulturis jecur totum cum ſanguine ipſius vulturis tritum, & per dies ſeptem*

çons délayée dans du miel (19), auquel on joint de la graine de lin & d'ortie. Les recettes magiques ordonnent d'attacher au col des épileptiques une queue de dragon enveloppée dans de la peau de chevreuil, & liée avec des nerfs de cerf; ou de leur attacher au bras gauche, de petites pierres qui se trouvent dans le ventre des petits de l'hirondelle (20), & que la mere leur fait avaler dès qu'ils sont éclos. Si au commencement de la premiere attaque on fait manger à un épileptique le premier petit pondu par une hirondelle (21), il est délivré de la maladie: on le traite ensuite en lui faisant boire du sang d'hirondelle avec de l'encens (22), ou manger le cœur de l'oiseau récent. On prétend de plus, qu'une petite pierre prise dans un nid d'hirondelle (23), appliquée sur la tête du malade, le soulage aussi-tôt, & qu'étant attachée à son col, elle le préserve pour toujours des rechûtes. On vante les vertus du foie d'un milan mangé par le malade, & celles d'une vieille peau de serpent; le foie d'un vautour (24), broyé avec le sang de l'oiseau, & bu pendant vingt-un jours; le cœur d'un petit vautour suspendu au col: mais on prescrit de faire manger au malade le vautour même (25), après qu'il s'est rassasié de la chair d'un cadavre humain. Quelques-uns sont d'avis de faire prendre en breuvage son estomac, & dans une coupe faite de bois de *cerrus* (26), ou des rognons de coq gardés pour cet usage dans du lait & de l'eau (27), en privant de vin le malade cinq jours auparavant. Il y a eu des Médecins qui ont fait avaler pour l'épilepsie vingt & une mouches rousses & trouvées mortes, & une moindre quantité à ceux d'une trop foible complexion.

---

potum, caducis prodesse dicimus.

(25) Plinius Valerianus, *ibid.*

(26) Sorte de chêne.

(27) Sextus Platonicus, part. 2, c. 8, *de gallo*, tit. 2 : *Ad caducos : Galli testiculos contritos cum aqua jejuno dabis bibere : abstineant autem à vino diebus decem . . . Debebunt autem testiculi sicci servari, ut cum fuerint necessarii, continuo sumantur.*

Contrà morbum regium & phreneticos, & contra febres, & hydropicos.

CAPUT II.

MORBO regio resistunt sordes aurium, aut mammarum pecudis denarii pondere cum myrrhæ momento, & vini cyathis duobus : canini capitis cinis in mulso : multipeda in vini hemina : vermes terreni in aceto mulso cum myrrha. Gallina si sit luteis pedibus prius aqua purificatis, dein collutis vino, quod bibatur. Cerebrum perdicis aut aquilæ in vini cyathis tribus. Cinis plumarum aut interaneorum palumbis in mulso ad cochlearia tria. Passerum cinis sarmentis crematorum, cochlearibus duobus in aqua mulsa. Avis icterus vocatur à colore, quæ si spectetur, sanari id malum tradunt, & avem mori. Hanc puto Latine vocari galgulum.

Phreneticis prodesse videtur pulmo pecudum calidus circa caput alligatus. Nam muris cerebrum dare potui ex aqua, aut cinerem mustelæ, vel etiam inveteratas herinacei carnes, quis possit furenti, etiamsi certa sit medicina? Bubonis certe oculorum cinerem inter ea, quibus prodigiose

(1) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 59.

(2) La crasse que la brebis a entre les mamelles ou entre les cuisses, selon Sextus Platonicus, ch. 6, *de ariete*, tit. 6 : *Ad morbum regium.*

(3) Plinius Valerianus, *ibid.*

(4) Plinius Valerianus, *ibid.*; Sextus Platonicus, ch. 9, *de cane*, tit. 16 : *Ad morbum regium : Rabidi canis caput contusum & commixtum cum vino potatum mire sanat.*

(5) Plinius Valerianus, *ibid.*

(6) Sextus Platonicus, part. 2, c. 5, *de perdice*, tit. 1 : *Ad morbum regium*; Plinius Valerianus, *ibid.*

(7) Plinius Valerianus, *ibid.*: *Cineres interaneorum palumborum, cochlearia duo bibuntur ex mulso.*

(8) Par les Grecs. Voyez livre 10, chap. 33.

(9) Ou *galbulus* de sa couleur jaune selon Donat & Saumaise. Voyez, sur

Remedes contre la jauniſſe, la frénéſie, les fievres & l'hydropiſie.

On tient pour de bons remedes contre la jauniſſe (1), la craſſe des oreilles ou des mamelles de la brebis (2), priſe au poids d'un denier, avec un peu de myrrhe (3), dans deux cyathes de vin; la cendre d'une tête de chien dans du vin miellé (4); un cloporte avalé dans une hémine de vin; des vers de terre dans du vinaigre miellé, avec de la myrrhe; les pieds d'une poule qui ſoient de couleur jaune (5), lavés d'abord dans de l'eau, puis macérés dans du vin, dont on boit l'infuſion; la cervelle d'une perdrix (6) ou d'une aigle dans trois cyathes de vin; la cendre des plumes ou des entrailles d'un ramier (7), avalée dans du vin miellé a la doſe de trois cuillerées; la cendre de moineaux brûlés avec du ſarment de vigne, à la doſe de deux cuillerées dans de l'eau de miel. Il eſt un oiſeau que ſa couleur (jaune) a fait nommer *icterus* (8): on prétend qu'il ſuffit de le regarder, pour être guéri de la jauniſſe, & que l'oiſeau meurt. Je crois que c'eſt celui qu'on nomme en Latin *galgulus* (9).

Un remede pour la frénéſie, qui paroît aſſez bon, eſt d'envelopper la tête du malade d'un poumon de mouton tout chaud (10). Car qui pourroit faire prendre en breuvage à un fou furieux la cervelle d'un rat dans de l'eau, ou la cendre d'une belette, ou même de la chair de hériſſon fumée, quand ce ſeroient des remedes sûrs? Je mets certainement la cendre des yeux du hibou parmi les futilités des Magiciens qui ſe jouent de la crédulité

---

la dénomination Grecque de cet oiſeau, Cælius Aurelianus, l. 3 ch. 5, où il écrit que les Grecs l'ont appellé *icteros*, parcequ'il eſt de la couleur du fiel.

(10) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 9; Quintus Serenus donne la même recette, chap. 8, p. 129:

Ex vitio cerebri phreneſis furioſa movetur,
Amiſſaſque refert frendens amentia vires,
Convenier calidis pecudum pulmonibus apte
Tempora languentis medicâ redimire coronâ.

vitam ludificantur, acceperim. Præcipueque febrium medicina placitis eorum renunciat. Namque & in XII signa digessere eam sole transmeante, iterumque luna : quod totum abdicandum paucis è pluribus edocebo. Siquidem crematis tritisque cum oleo perungi jubent ægros, cum Geminos transit sol, cristis, & auribus, & unguibus gallinaceorum ; si luna, radiis barbisque eorum : si Virginem alteruter, hordei granis : si Sagittarium, vespertilionis alis : si Leonem Luna, tamaricis fronde, & adjiciunt, sativæ : si Aquarium, è buxo carbonibus tritis. Ex istis confessa, aut certè verisimilia ponemus, sicut & lethargum olfactoriis excitari : inter ea fortassis mustelæ testiculis inveteratis, aut jocinere usto. His quoque pulmonem pecudis calidum circa caput adalligari putant utile.

In quartanis medicina clinice propemodum nihil pollet. Quamobrem plura eorum remedia ponemus, primumque ea, quæ adalligari jubent : Pulverem, in quo se accipiter volutaverit, lino rutilo in linteolo : canis nigri dentem longissimum. Pseudosphecem vocant vespam, quæ singularis volitat : hanc sinistra manu apprehensam subnectunt : alii vero, quam quis eo anno viderit primam. Viperæ caput abscissum in linteolo, vel cor viventis exemptum. Muris

(11) Scribonius Largus, *Compos. Medic.* chap. 23, n° 104 : *Interdum olfactoriis reficere.* Ces odeurs ou parfums corroboratifs sont appellés *osphrantica* en Grec par Dioscoride, *in Alexiph.* chap. 17. *Olfactorium* signifie non-seulement les odeurs, mais le vase aux odeurs. Jean de la Porte : *Olfactorium, ab olfacio : unde olfactoriolum : Vas unguentarium muliebre, in quo odoramenta gestantur.*

(12) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 7.

(13) Plinius Valerianus, *ibid.*

(14) Note de M. de Querlon. « Il y avoit pourtant des méthodes curatives pour la fievre quarte, comme on le voit dans Celse, liv. 3 ; mais Pline n'estimoit que la Médecine Empirique, & c'est la seule dont il traite ».

(15) Fausse-guêpe.

(16) Plinius Valerianus, l. 3, c. 6.

des

des hommes par ces prodigieuſes recettes. Le vrai traitement des fievres, entre autres, répugne abſolument à leur méthode. Ils onr partagé cette maladie en douze ſignes, ſuivant les paſſages du ſoleil & les retours de la lune; ce qu'il faut entiérement rejetter, comme on le va voir par quelques-uns de leurs traitements choiſis entre un grand nombre d'autres. Ils ordonnent, par exemple, de bien frotter les malades avec des crêtes, des ouies & des ergots de coq brûlés & amalgamés dans de l'huile, au tems précis que le Soleil paſſe par les Jumeaux. Si c'eſt la Lune qui paſſe par ce ſigne, il faut les frotter avec les éperons & les barbes des mêmes coqs. Si l'un des deux aſtres paſſe au ſigne de la Vierge, les frictions doivent être faites avec des grains d'orge; ſi c'eſt par le Sagittaire, avec des ailes de chauve-ſouris; ſi la Lune paſſe par le Lion, avec des feuilles de tamarin, & ils ajoutent venu de graine; ſi c'eſt par le Verſeau, avec du charbon de buis broyé. Nous n'omettrons point ce qu'il y a de reconnu pour bon ou de vraiſemblable parmi ces prétendus remedes; comme quand ils diſent qu'il faut exciter les léthargiques par de fortes odeurs (11), & quelquefois même, entre autres, avec des teſticules de belette gardés depuis long-tems, ou en brûlant ſon foie (12). Ils croient auſſi qu'il eſt bon de leur entourer la tête d'un poumon de mouton tout chaud (13).

La médecine clinique n'eſt preſque d'aucun ſecours dans les fievres quartes (14): c'eſt pourquoi nous rapporterons ici pluſieurs remedes antiques, en commençant par les amuletes. On ordonne donc d'attacher au col du malade de la pouſſiere dans laquelle un épervier s'eſt roulé, qu'il faut envelopper dans un petit linge avec du fil de lin roux, & la plus longue dent d'un chien noir. Il y a une guêpe qui vole toujours ſeule, & que l'on nomme *pſeudoſphêx* (15); il faut la prendre de la main gauche, & l'attacher au col du fébricitant: d'autres emploient la premiere guêpe que quelqu'un a vue de l'année. On fait encore des amuletes d'une tête de vipere fraîchement coupée (16), ou de ſon cœur arraché à l'animal encore vivant, le tout enveloppé dans un petit

roſtellum auriculaſque ſummas roſeo panno, ipſumque dimittunt. Lacertæ vivæ dextrum oculum effoſum, mox cum capite ſuo deciſo, in pellicula caprina. Scarabæum qui pilas volvit. Propter hunc Ægypti magna pars ſcarabæos inter numina colit, curioſa Apionis interpretatione, qua colligat ſolis operum ſimilitudinem huic animali eſſe, ad excuſandos gentis ſuæ ritus. Sed & alium adalligant Magi, cui ſunt cornicula reflexa, ſiniſtra manu collectum. Tertium, qui vocatur fullo, albis guttis, diſſectum utrique lacerto adalligant : cætera ſiniſtro. Cor anguium ſiniſtra manu exemptum viventibus. Scorpionis caudæ quatuor articulos cum aculeo, panno nigro, ita ut nec ſcorpionem dimiſſum, nec eum qui alligaverit, videat æger triduo. Poſt tertium circuitum id condat. Erucam in linteolo ter lino circumdant totidem nodis, ad ſingulos dicentes, quare faciat qui medebitur. Limacem in pellicula, vel quatuor limacum capita, præciſa arundine. Multipedam lana involutam. Vermiculos ex quibus tabani fiunt, antequam pennas germinent. Alios è ſpinoſis fruteċtis lanuginoſos. Quidam ex

(17) Plinius Valerianus, *ibidem : Quartanæ curandæ : Muri vivo roſtellum primum, & auriculæ ſummæ præciduntur, & in roſeo panno alligantur, & ipſe mus vivus dimittitur.*

(18) Note de M. de Querlon. » Les Anciens avoient obſervé les animaux d'aſſez près, & même fort curieuſement, mais ils n'ont pas été bien loin, faute de méthode, d'anatomie, d'inſtruments & ſur-tout de microſcopes. De-là le peu d'uſage qu'on peut faire aujourd'hui de leurs obſervations «.

(19) Parceque, dit le Pere Hardouin, lorſqu'il veut avoir de la poſtérité, cet animal, rencontrant de la bouze de vache, il en forme un petit globe rond comme la terre, qu'il roule avec ſes pieds en marchant à reculon de l'Orient à l'Occident, & qu'enſuite, imitant le cours du ſoleil, il revient à l'Orient pour produire une petite maſſe ronde comme la terre. Cette explication eſt tirée d'*Horus Apollo*, liv. 1, *Hyerogliph*. 10.

(20) C'eſt le ſcarabée de Lucanie, décrit liv. 11, n° 34.

linge; du museau & du bour des oreilles coupés à un rat (17), qu'on a lâché tout de suite, & enveloppés dans un morceau de quelque étoffe couleur de rose; de l'œil droit arraché à un lézard vivant, & renfermé, avec la tête de l'animal qu'on a coupée sur-le-champ, dans de la peau de chevre; de l'espece de scarabée qui forme & roule avec ses pieds de petites boules de la fiente qu'il rencontre (18). C'est par considération pour cet insecte qu'une grande partie de l'Egypte met les scarabées au nombre de ses Dieux, & leur rend un culte; ce qu'Apion interprete avec un rafinement singulier, en disant, pour justifier les superstitions Egyptiennes, que cet animal imite les travaux du soleil (19). Les Magiciens emploient encore en amulete une autre sorte de scarabée qui a de petites cornes repliées (20), & qu'il faut ramasser de la main gauche; & d'une troisieme espece appellée *fullo* (21), mouchetée de blanc, que l'on coupe en deux pour l'attacher aux deux bras, les autres amuletes s'attachant au bras gauche; ou bien ils prescrivent de porter en amulete le cœur d'une couleuvre arraché de la main gauche à l'animal vivant, & quatre nœuds de la queue d'un scorpion avec l'aiguillon qui la termine, enveloppés dans du drap noir. Il faut que pendant trois jours le malade ne voie ni le scorpion que l'on a mis en liberté, ni celui qui lui a suspendu l'amulete, & qu'après le troisieme période de la fievre le tout soit enterré. On enveloppe encore une chenille dans un petit linge que l'on entoure trois fois d'un fil, en y faisant autant de nœuds, & en disant à chaque fois pourquoi l'on fait cette opération : une limace ou quatre têtes de limaces, coupées avec un roseau & renfermées dans une petite peau : un cloporte enveloppé dans de la laine : de ces petits vers qui se changent en taons (22), en les employant avant que leurs ailes aient poussé; & d'autres vers tout velus qui se trouvent dans les arbrisseaux épineux. Quelques-uns attachent quatre de ces vers

(21) L'escarbot.

(22) Mouches très piquantes qui s'attachent aux animaux. Ces vers se forment dans le bois, selon le Pere Hardouin. Voyez le livre 11, chapitre 33.

illis quaternos inclusos juglandis nucis putamine adalligant: cochleasque, quæ nudæ inveniuntur. Stellionem inclusum capsulis subjiciunt capiti, & sub decessu febris emittunt. Devorari autem jubent cor mergi marini sine ferro exemptum, inveteratumque conteri, & in calida aqua bibi. Corda hirundinum cum melle. Alii fimum drachma una in lactis caprini & ovilli, vel passi cyathis tribus, ante accessiones. Sunt qui totas censeant devorandas. Aspidis cutem pondere sexta parte denarii cum piperis pari modo, Parthorum gentes in remedium quartanæ bibunt. Chrysippus philosophus tradidit phryganion adalligatum remedio esse quartanis. Qod esset animal neque ille descripsit, nec nos invenimus qui novisset. Demonstrandum tamen fuit à tam gravi auctore dictum, si cujus cura efficacior esset inquirentis. Cornicis carnes esse, & nidum illinire, in longis morbis utilissimum putant. Et in tertianis fiat potestas experiendi, quoniam miserias copia spei delectat, anne aranei, quem lycon vocant, tela cum ipso, in splenio resinæ ceræque imposita utrisque temporibus & fronti prosit: aut ipse calamo adalligatus, qualiter & aliis febribus prodesse traditur: item lacerta viridis adalligata viva in eo vase quod capiat. Quo genere & recidivas frequenter abigi affirmant.

(23) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 26.

(24) C'est le Disciple de Cléanthe, dont Laerce a écrit la vie, liv. 7, & qu'il ne faut pas confondre avec un Médecin du même nom, cité par Pline, liv. 29, n° 3.

(25) Note de M. de Querlon. « Si Pline n'articuloit positivement qu'il s'agit ici d'un animal, on pourroit entendre par *phryganion*, du bois sec ou du farment à brûler. Dupinet, fondé sur l'usage qui subsistoit de son tems, d'attacher des brins de bois sec au bras des malades dans la fievre, adopte cette interprétation, & prétend que Pline n'a point entendu Chrysippe. C'est décider bien hardiment de l'intelligence d'un Auteur mort plus de seize siecles avant lui & certainement plus à porté que nous d'entendre Chrysippe. Mais ne pourroit-on pas

dans une coquille de noix, ou de ces limaces que l'on rencontre sans coquilles. On met aussi sous l'oreiller d'un malade un lézard moucheté, dans une petite boîte; & on le lâche vers le déclin de la fievre. On prescrit aussi de manger le cœur d'un plongeon de mer arraché sans fer de l'oiseau, de le broyer après l'avoir gardé quelque tems, & de l'avaler dans de l'eau chaude; ou de manger des cœurs d'hirondelles avec du miel. D'autres font prendre, avant l'accès de la fievre, une dragme de leur fiente (23) dans trois cyathes de lait de chevre ou de brebis, ou de vin cuit: il y en a même qui sont d'avis de les faire manger tout entieres. Les Parthes, pour guérir la fievre quarte, avalent de la peau d'aspic, au poids de la sixieme partie d'un denier, avec égale quantité de poivre. Le Philosophe Chrysippe (24) a laissé par écrit, que le *phryganion* (25), attaché au col, guérissoit la fievre quarte; mais il ne dit point quel animal c'est, & nous n'avons trouvé personne qui le connût. Cependant nous n'avons pas pu nous dispenser de faire ici mention d'un animal indiqué par un Auteur si grave, en cas que quelqu'un puisse en faire la recherche plus heureusement que nous. Les Magiciens croient encore que dans les longues maladies, il est très utile de manger de la chair de corneille, & de faire des frictions avec le nid de l'oiseau. Et puisqu'il n'y a jamais trop d'espérance pour adoucir les maux de la vie, on peut, dans les fievres quartes, éprouver si la toile de l'araignée qu'on nomme *loup*, & l'insecte même, incorporés dans un emplâtre avec de la résine & de la cire, puis appliqués sur les deux tempes & sur le front, est un bon remede; ou s'il suffit d'attacher au col du malade l'insecte seul renfermé dans un petit tuyau, ce qu'on prétend être très utile dans les fievres d'une autre espece; ainsi qu'un lézard verd attaché vivant dans un vase dont il remplisse la capacité: genre d'amulete avec lequel on assure qu'on est souvent délivré même des fievres récidives.

---

conjecturer que ce mot *phryganion* venant du Grec *phrygein*, brûler, dessécher, désignoit obscurément la salamandre?

Hydropicis œſypum ex vino addita myrrha modice potui datur, nucis avellanæ magnitudine. Aliqui addunt & anſerinum adipem ex vino myrteo. Sordes ab uberibus ovium eundem effectum habent. Item carnes inveteratæ herinacei ſumptæ. Vomitus quoque canum illitus ventri, aquam trahere promititur.

Ad ignem ſacrum, ad carbunculos, furunculos, ambuſta, nervorumque contractiones.

CAPUT 12. IGNI ſacro medetur œſypum cum pompholyge & roſaceo, ricini ſanguis, vermes terreni ex aceto illiti, gryllus contritus in manibus. Quo genere præſtat, ut qui id fecerit antequam incipiat vitium, toto eo anno careat. Oportet autem eum ferro cum terra cavernæ ſuæ tolli. Adeps anſeris. Viperæ caput aridum aſſervatum & combuſtum, deinde ex aceto impoſitum. Senectus ſerpentium ex aqua illita à balineo cum bitumine & ſevo agnino.

Carbunculus fimo columbino aboletur, per ſe illico, vel cum lini ſemine ex aceto mulſo. Item apibus, quæ in melle ſint mortuæ, impoſitis. Polentaque impoſita inſperſa. In verendis, cæteriſque ibi hulceribus, occurrit è melle œſypum cum plumbi ſquamis. Item fimum pecudum incipien-

(26) Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 12; Sextus Platonicus, liv. 9, *de cane*, tit. 11: *Ad hydropicos: Stercus canis ſiccum, & in potionen aſperſum, hydropicos ſanat. Item vomitum canis hydropico ſuper ventrem pone: ſtatim incipiet per ſeceſſum aquam emittere.*

(1) Tout cela ſe lit pareillement chez Plinius Valerianus, l. 3, ch. 33. On lit auſſi chez Quintus Serenus, chapitre 42, *de igni ſacro demovendo*, p. 152:

Lumbricus terræ mixto inducetur aceto.

(2) Plinius Valerianus, *ibid.*

(3) Plinius Valerianus, *ibid.*

On donne en boiſſon aux hydropiques gros comme une aveline de ſurpoint avec un peu de myrrhe. Quelques-uns y ajoutent de la graiſſe d'oie dans du vin de myrre. La craſſe qu'on trouve aux mamelles des brebis produit le même effet ; ainſi que l'uſage de la chair de hériſſon gardée depuis long-tems. On aſſure encore qu'en frottant le ventre d'un hydropique avec la matiere qu'un chien a vomie (26), on en fait ſortir l'eau.

Contre le feu volage, les charbons, les froncles, les brûlures & les contractions des nerfs.

L'ERESIPELLE ſe guérit en frottant le mal avec un mêlange de ſurpoint, de turhie & d'huile roſat ; avec du ſang de tiques ; avec des vers de terre trempés dans le vinaigre (1) ; avec un grillon qu'on écraſe dans ſes mains. L'effet de ce dernier remede, c'eſt que celui qui l'a fait avant que le mal ait commencé, en eſt garanti pendant toute l'année ; mais il faut ſe ſervir du fer, pour enlever le grillon avec la terre de ſon trou. On emploie auſſi la graiſſe d'oie (2) ; la tête d'une vipere ſéchée, gardée, brûlée, puis appliquée avec du vinaigre ; & la vieille peau d'un ſerpent macérée dans de l'eau (3), dont on fait après le bain des frictions avec de l'alun & du ſuif d'agneau.

On diſſipe le charbon (4), en le frottant avec de la fiente de pigeon, ſans autre choſe, ou avec de la graine de lin infuſée dans du vinaigre miellé ; comme auſſi en y appliquant des abeilles qui ſoient mortes dans le miel, & en y répandant de la fleur de farine. Pour le charbon & les autres ulceres qui ſurviennent aux parties naturelles, on y remédie avec le ſurpoint délayé dans du miel & des ſcories de plomb. Les crottes de brebis ſont bonnes

(4) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 3. Quintus Serenus, chap. 40, *de carbone medendo*, p. 151 :

Dulcacidum laticem cum lini ſemine junges,
Atque fimum pariter Paphiæ compone columbæ ;
Hinc line diruptas partes, & clauſa venena.

tibus carbunculis. Tubera & quæcumque molliri opus eſt, efficaciſſime anſerino adipe curantur. Idem præſtat & gruum adeps.

Furunculis mederi dicitur araneus, priuſquam nominetur impoſitus, & tertio die ſolutus. Mus araneus pendens enecatus, ſic ut terram ne poſtea attingat, ter circumdatus furunculo, toties exſpuentibus medente & cui is medebitur. Ex gallinaceo fimo quod eſt rufum maxime, recens illitum ex aceto. Ventriculus ciconiæ ex vino decoctus. Muſcæ impari numero infricatæ digito medico. Sordes ex pecudum auriculis. Sevum ovium vetus cum cinere è capillis mulierum. Sevum arietis cum cinere pumicis & ſalis pari pondere.

Ambuſtis canini capitis cinis medetur. Item glirium cum oleo. Fimum ovium cum cera. Murium cinis : cochlearum quoque : ſic ut ne cicatrix quidem appareat. Item adeps viperinus. Fimi columbini cinis ex oleo illitus.

Nervorum, nodis capitis viperini cinis ex oleo cyprino.

---

(5) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 30; Sextus Platonicus, ch. 5, *de capro & caprâ*, tit. 26 : *Ad carbunculos : Stercus capræ cum melle commixtum, & ſuperpoſitum, carbunculos qui in ventre naſcuntur, diſcutit.*

(6) Sextus Platonicus, part. 2, ch. 4, *de grue*, tit. *Ad duritiam & concretiones locorum : Gruis adeps cum adipe anſerino remiſſus, locorum* (hoc eſt, matricis ſeu vulvæ) *duritias & concretiones diſcutit.*

(7) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 32; Sextus Platonicus, part. 2, chap. 8, *de gallo*, tit. 4 : *Ad furunculos : Galli ſtercus rufum impoſitum furunculos rumpit, & dolorem tollit.* Quintus Serenus, chap. 39, *de furunculo medendo*, p. 150 :

Prætereaque fimum ex gallo quod legeris albo,
Imbribus ex acidis fideus appone dolenti.
Auribus aut pecudum molles expromito ſordes,
Unguine quo fotis dabitur medicina papillis.

(8) Plinius Valerianus, *ibid.*

(9) Voiſin du petit doigt; ce doigt étoit appellé *médical*, ou autrement auriculaire, *eò quod aures ipſo mundentur.*

(10) Plinius Valerianus, *ibid.*

dans

dans la naiſſance des charbons (5). On guérit très efficacement les excroiſſances & les duretés qu'il s'agit d'amollir, avec la graiſſe d'oie (6), & l'on obtient le même effet de celle de grues.

Les furoncles (7), à ce qu'on dit, ſe guériſſent en y appliquant une araignée; ce qui doit être fait avant qu'on en ait prononcé le nom : on ne l'ôte que le troiſieme jour. On ſe ſert auſſi d'une muſaraigne que l'on a fait mourir en la ſuſpendant, & qui ne doit plus toucher la terre : on lui fait faire trois fois le tour du furoncle, & celui qui fait l'opération, comme la perſonne qu'on opere, crachent autant de fois. On les frotte encore avec de la fiente de coq, ſur-tout avec celle qui eſt rouſſe, délayée dans du vinaigre : on y applique l'eſtomac d'une cigogne cuit dans du vin. On les frotte auſſi, en appuyant un peu ferme du doigt-médical (9), avec des mouches en nombre impair; avec la craſſe qui ſe trouve dans les oreilles du mouton (10); avec de vieux ſuif de mouton & de la cendre de cheveux de femmes; avec du ſuif de belier & pareil poids de cendre (ou de poudre) de pierre-ponce & de ſel.

On guérit les brûlures avec de la cendre d'une tête de chien (11); avec celle de loirs délayée dans de l'huile; avec des crottes de brebis & de la cire (12); de la cendre de rats, & de la cendre de limaçons (13), qui en efface juſqu'aux cicatrices; avec de la graiſſe de vipere, & avec de la cendre de fiente de pigeon dans de l'huile, le tout en liniment.

Pour guérir (14) les nœuds des nerfs (15), on emploie de la

(11) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 36; Théodore Priſcien, liv. 1, chap 17 : *De uſtione calidæ, & ignis... Sic etiam ſtercus ovium curat incenſa ſimiliter cum cerotario mixtum; & canis oſſa capitis incenſa aſperſa operantur. Sic cochlearum incenſarum cinis, &c.*

(12) Plinius Valerianus, *ibid.* Théodore Priſcien, *ibid.*

(13) Plinius Valerianus, *ibid.* Théodore Priſcien, *ibid.*

(14) Marcellus Empiricus, ch. 34, p. 237, Plinius Valerianus, livre 3, chap 15.

(15) Ou ganglions. Ecoutons le Pere Hardouin : *Nervorum porro nodum γάγγλιον Græci, atque adeo & Latini vocant, hoc eſt, nodi alicujus contorſio-*

Terreni vermes cum melle illiti. Doloribus eorum amphisbæna mortua adalligata. Adeps vulturinus cum ventre arefactus, contritusque cum adipe suillo inveterato. Cinis è capite bubonis in mulso potus cum lilii radice, si Magis credimus. In contractione nervorum caro palumbina in cibis prodest & inveterata : herinacei, spasticis : item mustelæ cinis. Serpentium senectus in pelle taurina adalligata spasmos fieri prohibet. Opisthotonos milvi jecur aridum tribus obolis in aquæ mulsæ cyathis tribus potum.

Reduvias, & quæ in digitis nascuntur pterygia, tollunt, canini capitis cinis, aut vulva decocta in oleo, superillito butyro ovillo cum melle. Item folliculus cujuslibet animalium fellis. Unguium scabritiam cantharides cum pice tertio die solutæ, aut locustæ, cum sevo hircino. Pecudum sevum. Aliqui miscent viscum & portulacam, alii æris florem & viscum, ita ut tertio die solvant.

---

nem, vel ex ictu, vel ex lassitudine. Vide Constant. in Lexico. De hujus vitiis signis & curatione, agit Sennertus, l. 5. Practicæ, part. 1, cap. 35, p. 832.

(15*) Marcellus, *ibid.* Plinius Valerianus, *ibid.*

(16 Marcellus, *ibid.* Plinius Valerianus, *ibid.*

(17) Marcellus, *ibid.* Plinius Valerianus, *ibid.* Sextus Platonicus, part. 2, chap. 2, *de vulture*, tit. 5. *Ad nervorum dolorem & articulorum.* Quintus Serenus, chap. 55, p. 159 :

Si vero occultus nervos dolor urit inertes,
Vulturis excisos adipes, &c.

(18) Habdarrahman l'Egyptien, chap. 32, p. 114 : *Recipe herinaceum, jugula, & concoque, donec dissolvetur : tunc ejus adipem & pinguedinem colabis, & repones apud te. Hac decoctione utatur, qui dorsi aut genuum doloribus laborat, vel complicatione membrorum : sanabitur.*

(19) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 15.

(20) Contraction de nerfs qui fait renverser la tête en arriete; Quintus Serenus, *ibidem* :

Sin autem subito replicantur corpora morbo,
Contractos revocat nervos caro sumpta columbæ.



cendre de tête de vipere délayée dans de l'huile de troesne, ou un liniment de vers de terre avec du miel (15*). On en appaise les douleurs (16), en attachant au col du malade un amphisbene mort. On y applique aussi de la graisse de vautour seche (17), & le ventre de l'oiseau, le tout broyé avec de la panne de porc rance : on fait encore avaler dans du vin de la cendre d'une tête de hibou avec une racine de lys : ce sont des recettes magiques. Pour les contractions de nerfs, il est bon de manger de la chair de pigeon gardée. Celle de hérisson (18) est bonne dans les affections spasmodiques, ainsi que la cendre de belette. Une vieille peau de serpent (19), attachée au col dans de la peau de taureau, préserve des spasmes. Le foie d'un milan sec, pris au poids de trois oboles, dans trois cyathes d'eau de miel, garantit de l'opisthotone (20).

Les envies & les petites excroissances de chair qui viennent aux ongles des doigts, s'emportent avec de la cendre d'une tête de chien (21), ou avec la partie naturelle d'une chienne, bouillie dans de l'huile, en les frottant par-dessus de beurre, de lait de brebis & de miel. La vésicule du fiel de quelque animal que ce soit en fait autant. Les cantharides, mêlées avec de la poix & ôtées le troisieme jour; ou des sauterelles, amalgamées avec du suif de bouc, dissipent les aspérités ou gales des ongles, ainsi que le suif de mouton. Quelques-uns y mêlent du gui & du pourpier; d'autres, de la couperose & du gui que l'on ôte aussi le troisieme jour.

(21) Sextus Platonicus, chap. 9, *de cane*, tit. 18, *ad pterygia in digitis.*



Ad sanguinem sistendum, & tumores vulnerum, & hulcera, vulnera, & alia mala, ex animalibus remedia.

CAPUT 13. SANGUINEM sistit in naribus sevum ex omento pecudum inditum. Item coagulum ex aqua, maxime agninum, subductum vel infusum, etiamsi alia non prosint. Adeps anserinus cum butyro pari pondere pastillis ingestus. Cochlearum terrena; sed & ipsæ extractæ testis. E naribus fluentem sistunt cochleæ contritæ, fronti illitæ: aranei tela: gallinacei cerebellum, vel sanguis, profluvia ex cerebro: item columbinus, ob id servatus concretusque. Si vero ex vulnere immodice fluat, fimi caballini cum putaminibus ovorum cremati cinis impositus mire sistit.

Vulneribus medetur œsypum cum hordei cinere & ærugine æquis partibus. Ad carcinomata quoque ac serpentia valet. Erodit & hulcerum margines: carnesque excrescentes ad æqualitatem redigit. Explet quoque, & ad cicatricem perducit. Magna vis & in cinere pecudum fimi ad car-

(1) Marcellus Empiricus, chap. 10, p. 85: *Sistit sanguinem sevum ex omento pecoris naribus inlitum.*

(2) Au lieu de *subductum vel infusum*, le Pere Hardouin soupçonne que Pline avoit écrit *subactum & infusum*, comme on lit chez Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 26; & chez Marcellus Empiricus, chap. 10, p. 85.

(3) Plinius Valerianus, liv. 1, chapitre 26; Marcellus fait injecter cette même graisse (sans doute suffisamment chauffée & liquéfiée) dans les narines, chap. 10, p. 85.

(4) Scribonius Largus, *Compos.* 46: *Injicere intus narem aut nares oportebit cochleæ vivæ carnem per se, aut cum thuris polline tritam.*

(5) Marcellus Empiricus, *ibid.* Plinius Valerianus, *ibid.* Quintus Serenus, ch. 35, *de profluvio sanguinis.*

(6) Marcellus, chap. 10, p. 85: *Aranei tela apposita, subvenit narium cruentis fluoribus.*

(7) Galien, liv. 10, *de Fac. Simp. Med.* chap. 278, tom. 13.

(8) Marcellus Empiricus, chap. 10,

Contre les ſaignements de nez : contre les excroiſſances des plaies : ſuite des recettes tirées des animaux contre d'autres maladies & accidents.

On arrête le ſaignement du nez (1), en y introduiſant du ſuif de mouton pris à la panſe. De la préſure, délayée dans de l'eau, ſur-tour celle d'agneau que l'on attire par les narines ou qu'on y injecte (2), y eſt encore bonne : cette derniere réuſſit, même au défaut des autres. On emploie auſſi la graiſſe d'oie avec pareille quantité de beurre, que l'on fourre dans les narines, formé en paſtilles (3); la terre qui s'attache aux limaçons, & l'animal même tiré de ſa coquille (4). Des limaçons pilés, dont on frotte le fronr, arrêtent encore le ſaignement de nez (5). Une toile d'araignée, de même (6). La cervelle ou le ſang d'un coq arrêtent le ſang qui coule du cerveau (7); ainſi que le ſang de pigeon (8), gardé pour cet uſage & caillé. Quand il ſort trop de ſang d'une plaie, on y applique de la cendre de fumier de cheval, calcinée avec des coquilles d'œufs, qui l'arrête d'une façon ſurprenante.

Un bon remede pour les bleſſures eſt le ſurpoint, avec de la cendre d'orge & de la rouille de fer, parries égales : on s'en ſert encore avec ſuccès pour la guériſon des carcinomes & des ulceres rampants; il ronge les bords de l'ulcere, & réduit à leur niveau naturel les chairs fongueuſes qui l'excedent. Il répare auſſi les déperditions de ſubſtance, & fait cicatriſer les plaies. La cendre des crottes de brebis eſt encore d'une grande verru pour la gué-

p. 85; Quintus Serenus, ch. 35 :

Aut galli cerebro, vel ſanguine ringe columbæ :
Quod niſi ſupprimitur, ſenguis potandus & ipſe eſt.

(8*) Marcellus Empiricus, *ibidem* ; Quintus Serenus, chap. 44, p. 153 :

Adverſus nimios reſerati vulneris amnes,
Sive fimus manni cum teſtis uritur ovi,
Et reprimit fluidos miro medicamine curſus.

cinomata, addito nitro : aut in cinere ex offibus feminum agninorum, præcipue in his hulceribus, quæ cicatricem non trahunt. Magna & pulmonibus, præcipue arietum : Excrefcentes carnes in hulceribus ad æqualitatem efficaciffime reducunt. Fimo quoque ipfo ovium fub tefto calefacto & fubacto tumor vulnerum fedatur : fiftulæ purgantur fananturque : item epinyctides. Summa vero vis in canini capitis cinere : excrefcentia omnia, fpodii vice, erodit ac perfanat. Et murino fimo eroduntur. Item muftelæ fimi cinere. Duritias etiam in alto hulcerum, & carcinomata perfequitur multipeda trita, admixta refina terebinthina & finopide. Eademque utiliffima funt in his hulceribus, quæ vermibus periclitantur.

Quin & vermium ipforum genera mirandos ufus habent. Coffes, qui in ligno nafcuntur, fanant hulcera omnia. Nomas vero combufti cum pari pondere anifi, & ex oleo illiti. Vulnera recentia conglutinant terreni, adeo ut nervos quoque abfciffos illitis folidari intra feptimum diem perfuafio fit : itaque in melle fervandos cenfent. Cinis eorum margines hulcerum duriores abfumit, cum pice liquida, vel fim-

(9) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 22.

(10) Marcellus Empiricus, chap. 4, p. 42.

(11) Marcellus Empiricus, *ibidem* ; Plinius Valerianus, *ibid.*

(12) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 22.

(13) Plinius Valerianus, *ibid.*

(14) *Sub tefto.* Le *teftum*, uftenfile ordinairement d'airain fous lequel on cuifoit le pain, voyez liv. 32, ch. 7, On difoit *teftum*, *tefti* ; & plus anciennement *teftus*, *teftûs*. Caton : *In foco calido fub teftu coquito leniter.*

(15) Quintus Serenus, chap. 37, p. 150 :

At fi jam veteri fuccedit fiftula morbo,
Muftelæ cinere immiffo purgabitur hulcus.

(16) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 22 : *Vermes qui in ligno nafcuntur, vocantur coffes.* Marcellus Empiricus, chap. 42 : *Hulcera recentia, & univerfa vitia hulcerum in capite, fanant vermes, qui in arbore cava vel pu-*

rifon des carcinomes (9), en y ajoutant du nitre. Il y a de même beaucoup de vertu dans la cendre des os des cuiffes d'agneau (10), principalement pour les ulceres qui ne forment point de cicatrices ; beaucoup auffi dans les poumons de ces animaux (11), fur-tout des beliers, qui ramenent très efficacement les chairs fuperflues des ulceres au niveau des autres. On tempere la tumeur des plaies, on nettoie & l'on guérit les plaies fiftuleufes (12), ainfi que les épinyctides, ou puftules de nuit, avec des crottes de brebis (13) chauffées fous la cloche (14), & réduites en forme d'emplâtre. Mais nul remede n'a plus de force que la cendre de tête de chien, qui, comme la tuthie, ronge & guérit toutes fortes d'excroiffances. On les fait auffi confumer avec la fiente de rat & la cendre de la fiente de belette (15). Le cloporte broyé, en y mêlant de la térébenthine & du finope, attaque encore les duretés qui fe forment au haut des ulceres ; & les mêmes drogues font très bonnes pour ceux où les vers font craindre du danger.

Les vers de différentes efpeces fervent eux-mêmes à des ufages admirables. Les artifons qui s'engendrent dans le bois, guériffent toutes fortes d'ulceres ; & les ulceres malins, mêlés avec pareil poids d'anis (17), en les frottant de ce mêlange avec de l'huile. Les vers de terre réuniffent les plaies récentes (18) : on croit même que des nerfs coupés qu'on en frotte, reprennent dans le feptieme jour (19) ; & c'eft pour cela que l'on confeille d'en garder dans du miel. La cendre de ces vers, mêlée avec de la poix liquide ou du miel fimblion (20), confume les bords les

rida nafcuntur, triti & in panno impofiti : Iidem vermes combufti, & cum anetho ficco pari pondere triti & impofiti, fanant etiam carcinomata.

(17) Le texte de Pline porte *anifi* ; celui de Plinius Valerianus & de Marcellus, porte *anethi*.

(18) Diofcoride, liv. 2, p. 72. Plinius Valerianus, liv. 3, ch. 20. Quintus Serenus, ch. 55, *de nervis incifis*, p. 159 :

Haud quifquam credet diffectos vulnere nervos
Ad folitum rurfus revocari poffe vigorem :
Sed prodeft terræ lumbricos indere tritos.

(19) Plinius Valerianus, *ibidem* : *In die feptimo*, &c.

(20) Ainfi nommé d'un canton de

blio melle. Quidam arefactis in ſole ad vulnera ex aceto utuntur, nec ſolvunt, niſi biduo intermiſſo. Eadem ratione & cochlearum terrena proſunt : totæque exemptæ, tuſæ & impoſitæ, recentia vulnera conglutinant, & nomas ſiſtunt. Herpes quoque animal à Græcis vocatur, quo præcipue ſanantur quæcumque ſerpunt. Cochleæ proſunt eis cum teſtis ſuis tuſæ : cum myrrha quidem & thure, etiam præciſos nervos ſanare dicuntur Draconum quoque adeps ſiccatus in ſole magnopere prodeſt : item gallinacei cerebrum recentibus plagis. Sale viperino in cibo ſumpto, tradunt & hulcera tractabiliora fieri, ac ſanari celerius. Antonius quidem Medicus cum incidiſſet inſanabilia hulcera, viperas edendas dabat, miraque celeritate perſanabat. Troxalidum cinis margines hulcerum duros aufert cum melle : item fimi columbini cinis cum arſenico & melle, ea quæ erodenda ſunt. Bubonis cerebrum cum adipe anſerino mire vulnera dicitur glutinare : quæ vero vocantur cacoethe, cinis feminum arietis cum lacte muliebri, diligenter priùs elutis linteolis : Ulula avis cocta in oleo, cui liquato miſcetur butyrum ovillum & mel. Hulcerum labra duriora apes in melle mortuæ emolliunt. Et elepantiaſin ſanguis & cinis muſtelæ.

Sicile. Dioſcoride, liv. 2, chap. 101 : Μίλι ... ἀπὸ τῆς Σικελίας σίμβλιον καλούμενον.

(21) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 20.

(22) Plinius Valerianus, *ibid.*

(23) Animal inconnu, dont le nom en Grec ſignifie reptile, rampant. Les Grecs appelloient de ce nom tout le genre reptile.

(24) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 20.

(25) Plinius Valerianus, *ibidem.* Dioſcoride, liv. 2, chap. 11.

(26) On en a parlé au livre précédent, chap. 6.

(27) Quintus Serenus, chap. 11, *de elephantiaſi propellendâ*, p. 130 :

Huic erit adverſus cedri de cortice ſuccus
Muſtelæque cinis, vel ſanguis fuſus ab illâ.

Marcellus Empiricus, ch. 19, p. 130; plus

plus durs des ulceres. Quelques-uns, après les avoir fait séchet au soleil (21), les appliquent sur les blessures avec du vinaigre, & n'ôtent l'appareil qu'au bout de deux jours. La terre qui s'attache aux limaçons, s'emploie utilement de la même maniere; & tout l'animal tiré de sa coquille (22), pilé ensuite, & appliqué sur le mal, réunit les plaies récentes, & arrête les progrès des ulceres malins. Il est encore un animal appellé par les Grecs *herpès* (23), avec lequel on guérit toutes les maladies de la peau qui s'y étendent en rampant. Les limaçons (24), pilés avec leurs coquilles, y sont bons aussi. On prétend même qu'en y ajoutant de la myrrhe & de l'encens (25), ils guérissent les nerfs coupés. La graisse de dragon, séchée au soleil, est encore un grand remede pour les plaies récentes, ainsi que la cervelle de coq. On rapporte que le sel de vipere (26), pris dans les alimenrs, rend les ulceres plus aisés à trairer, & en accélere la guérison. Il est sûr au moins que le Médecin Antonius (Musa), après avoir mis le fer dans des ulceres crus incurables, faisoit manger des viperes au malade, & les guérissoit par ce moyen avec une promptitude incroyable. La cendre de l'espece de sauterelle ou de grillon, nommée *troxalis*, délayée dans du miel, enleve les bords calleux des ulceres; & les chairs qu'il faut ronger se consument, en y appliquant de la cendre de fiente de pigeon, avec de l'arsenic & du miel. La cervelle du chat-huant, mêlée avec de la graisse d'oie, passe pour souder admirablement les plaies. Quant aux ulceres malins, on y applique de la cendre de cuisses de belier, avec du lait de femmes dont on a bien imbibé les compresses. On emploie encore le hibou cuit dans de l'huile; & quand il est bien consommé, on y mêle du beurre de lait de brebis & du miel. Des abeilles qui sont mortes dans du miel, amollissent les carnosités des bords des ulceres. Le sang & la cendre de belette, guérissent l'elephantiasis (27). Les plaies & les autres mar-

Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 57. Sextus Platonicus, chap. 20, *de mustelâ*, tit. 1.

Verberum vulnera, atque vibices, pellibus ovium recentibus impositis obliterantur.

Articulorum fracturis cinis feminum pecudis peculiariter medetur : efficacius cum cera. Idem medicamentum fit ex maxillis simul ustis, cornuque cervino & cera mollita rosaceo. Ossibus fractis caninum cerebrum linteolo illito, superpositis lanis, quæ subinde suffundantur, fere XIV diebus solidat : nec tardius cinis syvestris muris cum melle : aut vermium terrenorum, qui etiam ossa extrahit.

Cicatrices ad colorem reducit pecudum pulmo, præcipue, ex ariete, sevum ex nitro : lacertæ viridis cinis : vernatio anguium ex vino decocta : fimum columbinum cum melle. Item vitiligines albas ex vino. Ad vitiliginem & cantharides cum rutæ foliorum duabus partibus in sole, donec formicet cutis, tolerandæ sunt. Postea fovere, oleoque perungere, necessarium, iterumque illinire, idque diebus pluribus facere, caventes exhulcerationem altam. Ad easdem vitiligines, & muscas illini jubent cum radice lapathorum : gallinarum fimum candidum, servatum in oleo vetere cornea pyxide : vespertilionum sanguinem : fel herinacei ex aqua. Scabiem vero, bubonis cerebrum cum aphro-

(28) Marcellus Empiricus, ch. 34, p. 234. Plinius Valerianus, livre 3, chap. 15 & 48.

(29) Sextus Platonicus, chap. 9, *de cane*, tit. 22 : *Ad fracturam.* Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 48 : *Caninum cerebrum linteolo illitum imponitur, superpositis lanis, quæ subinde oleo suffunduntur, quarto decimo die solidat.* Quintus Serenus, chap. 54, p. 158 :

Vis indigna novo si sparserit ossa fragore,
Conveniet cerebrum blandi canis addere fractis :
Lintea deinde, superque inductas nectere lanas,
Sæpius & succos conspergere pinguis olivi :
Bis septem credunt coalescere cuncta diebus.

(30) Plinius Valerianus, *ibidem* : *Cinis sylvestrium murium imponitur cum melle. Cinis vero terrrenorum vermium cum, melle etiam minuta ossa extrahit.*

(31) Marcellus Empiricus, ch. 19, p. 132. Plinius Valerianus, livre 3, chap. 46. Sextus Platonicus, livre 6, *de ariete*, tit. 4.

ques des coups de fouet s'effacent, en y appliquant de la peau de mouton fraîchement écorché.

La cendre des cuisses de mouton guérit particuliérement les articulations fracturées (28), & encore mieux avec de la cire. On fait un pareil remede avec des mâchoires de mouton brûlées ensemble; de la corne de cerf & de la cire fondue dans de l'huile rosat. La cervelle de chien, bien étendue sur un linge, & appliqués sur les fractures des os (29), avec de la laine qu'on met pardessus, & qu'on renouvelle de tems en tems, les réunit environ en quatorze jours. La même réunion se fait aussi promptement en y appliquant de la cendre de rat sauvage (30) avec du miel, ou de la cendre de vers de terre: celle-ci tire même les esquilles.

On redonne de la couleur aux cicatrices (31) avec un poumon de mouton, & principalement avec celui de belier; avec du suif & du nitre mêlés ensemble (32); avec la cendre d'un lézard verd; avec la peau qu'une couleuvre a quittée au printems (33), bouillie dans du vin, & de la fiente de pigeon délayée dans du miel (34). On fait passer les taches blanches qui viennent à la peau, en les lavant avec du vin: on applique aussi sur ces taches, en s'exposant au soleil, des cantharides avec deux parties de feuilles de rue, & il faut les supporter jusqu'à ce que l'on sente à la peau de grandes démangeaisons. Il est ensuite nécessaire d'étuver la peau, de la frotter & refrotter avec de l'huile, & de continuer pendant plusieurs jours, pour empêcher que les cantharides ne fassent une excoriation trop profonde. On ordonne aussi pour les mêmes taches un liniment de mouches & de racine de patience; la fiente blanche, de poule, gardée dans de vieille huile & dans une boîte de corne; du sang de chauve-souris; le fiel d'un hérisson délayé dans de l'eau. On appaise la galle avec la cervelle d'un hibou, & de la fleur de nitre; mais sur-tout avec du sang

(32) Plinius Valerianus, *ibid.*

(33) Plinius Valerianus, *ibidem: Senectus anguium, &c.*

(34) Plinius Valerianus, *ibid.*

nitro, ſed ante omnia ſanguis caninus, ſedant : pruritum cochleæ minutæ, latæ, contritæ, illitæ.

Arundines, & tela, quæque alia extrahenda ſunt corpori, evocat mus diſſectus impoſitus. Præcipue verò lacerta diſſecta, ut vel caput ejus tantum contuſum cum ſale impoſitum. Cochleæ ex his quæ gregatim folia ſectantur, contuſæ impoſitæque cum teſtis, & eæ quæ manduntur, exemptæ teſtis : ſed cum leporis coagulo efficaciſſime. Oſſa anguium eundem cum coagulo cujuſcumque quadrupedis intra tertium diem approbant effectum. Laudantur & cantharides tritæ cum farina hordei.

Ad muliebria mala medenda, & conceptus maturandos.

Caput 14. In muliebribus malis membranæ à partu ovium proficiunt, ſicut in capris retulimus. Fimum quoque pecudum eoſdem uſus habet. Locuſtarum ſuffitu ſtranguriæ maxime mulierum juvantur. Gallinaceorum teſtes ſubinde ſi à conceptu edat mulier, mares in utero fieri dicuntur. Partus conceptos hyſtricum cinis potus continet : maturat caninum lac potum, evocat membrana è canum ſecundis, ſi terram non attigerit. Lumbos parturientium potus lactis,

(35) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 38.

(36) Plinius Valerianus, *ibid.* c. 39. Quintus Serenus, ch. 7, *de prurigine*, p. 129 :

Pruritus autem falſos levat humor aceti,
Sive maris rabidi ſudor, cochleæque minutæ,
Quarum contactu perimetur acerba libido.

(37) Marcellus Empiricus, ch. 34, p. 233. Plinius Valeririanus, livre 3, chap. 49.

(38) Marcellus, *ibid.* Plinius Valerianus, *ibid.* Théodore Priſcien, l. 1, p. 23.

(39) Plinius Valerianus, *ibid.*

(1) Liv. 28, chap. 17 : *Membrana caprarum, in qua partus editur, inveterata, potuque ſumpta in vino, ſecundas pellit.*

(2) Et peut même procurer la ſortie de l'enfant mort, ſelon Sextus Plato-

de chien (35). On fait cesser la démangeaison, avec un liniment de petits limaçons larges (36), broyés.

On fait sortir les fleches (37), les traits & tout ce qu'il s'agit de tiret du corps, par l'application d'un rat coupé en deux; mais principalement avec un lézard ouvert (38), ou seulement avec sa tête, qu'on pile & que l'on applique avec du sel. On conseille encore l'usage de l'espece de limaçons qui s'attachent par troupes aux feuilles, pilés & appliqués avec leurs coquilles; ainsi que celui des escargots que l'on mange, mais sans coquilles, & ils réussissent très bien (39) avec la présure de lievre. Les os de serpent, avec la présure de quelque animal à quatre pieds que ce soit, operent le même effet en trois jours. On recommande encote les cantharides broyées avec de la farine d'orge.

Contre les maladies secrettes des femmes, & pour faire venir l'enfant à terme.

DANS les maux des femmes, le placenta d'une btebis est d'un grand secours, comme nous l'avons dit en parlant des chevres (1). Les crottes de brebis servent au même usage. Les rétentions d'urine, & principalement celles des femmes, sont bien soulagées par une fumigation de sautetelles. Si une femme, à l'instant qu'elle a conçu, mange des rognons de coq, on prétend qu'elle engendrera un mâle. La cendre du potc-épic, prise en breuvage, empêche une femme de perdre son fruit, ou contient les enfants qu'elle a conçus. L'usage du lait de chienne, en boisson, accélete l'accouchement (2); & l'arrietefaix du même animal, pourvu qu'il n'ait point touché la terre, fait sortir l'enfant. L'usage du lait en général fortifie les reins des femmes en travail; & lotsqu'elles sont accouchées, l'enflute

nicus, chap. 9, *de cane*, tit. 3. Habdatrhaman l'Égyptien, ch. 26, p. 102: *Lac caninum æqualibus vini & mellis temperatum partibus, propinabitur mulieri laboranti difficultate partûs, statim emittet infantem, vivus sit, vel mortuus.*

fimum murinum aqua pluvia dilutum mammas mulierum à partu tumentes reficit. Cinis herinaceorum cum oleo perunctarum custodit partus contra abortus. Facilius enituntur, quæ fimum anserinum cum aquæ cyathis duobus sorbuere : aut ex utriculo mustelino per genitale effluentes aquas. Vermes terreni illiti, ne cervicis scapularumque nervi doleant, præstant. Graves secundas pellunt in passo poti. Iidem per se impositi, mammarum suppurationes concoquunt & aperiunt, extrahuntque, & ad cicatricem perducunt. Lac devocant poti cum mulso. Inveniuntur & vermiculi, qui adalligati collo, continent partum. Detrahuntur autem sub partu : alias eniti non patiuntur. Cavendum etiam ne in terra ponantur. Conceptus quoque causâ dantur in potu quini aut septeni. Cochleæ in cibo sumptæ accelerant partum : item conceptum impositæ cum croco. Eædem ex amylo & tragacantha illitæ, profluvia sistunt. Prosunt & purgationibus sumptæ in cibo, & vulvam aversam corrigunt cum medulla cervina, ita ut uni cochleæ denarii pondus addatur & cyperi : Inflationes quoque vulvarum discutiunt exemptæ testis, tritæque cum rosaceo. Ad hæc Astypalæicæ maxime eliguntur. Alio modo Africanæ : binæ tritæ cum feni græci quod tribus digitis capiatur, addito melle cochlearibus quatuor, illinuntur alvo, prius irino succo perunctæ. Sunt & minutæ longæque, candidæ cochleæ, passim oberrantes. Eæ arefactæ sole in

(3) Quintus Serenus, chapitre 21, p. 138 :

Post partum tumidas injuste assurgere mammas
Interdum aspicies : harum mala commemoratur
Murinus fimus ex pluvio sedare liquore.

(4) Quintus Serenus, *ibid.* chap. *de mammis sanandis :*

Sin autem clausas penitus dolor angit acerbus,
Lumbricis terræ turgentes unge corymbos.

(5) Quintus Serenus, chap. *de conceptione & partu :*

Et cochleæ manduntur edules.

(6) Par l'étranglement de l'uterus. *Hard.*

des mamelles se dissipe en les frottant avec des crottes de rat (3) délayées dans de l'eau de pluie. La cendre des hérissons, délayée dans de l'huile, garantit d'avortement les femmes qu'on a soin d'en frotter. En leur faisant encore avaler dans deux cyathes d'eau de la fiente d'oie, ou dans une vessie de belette de l'eau qu'elles rendent elles-mêmes par les voies naturelles, c'est-à-dire de leur urine, elles accouchent plus facilement. On les frotte avec des vers de terre, pour les garantir des douleurs qu'elles éprouvent ordinairement aux nerfs du col & des épaules. Les mêmes vers, avalés dans du vin cuit, poussent l'arriere-faix quand il a de la peine à sortir. Les mêmes (4), appliqués seuls sur le sein, font mûrir la suppuration des mamelles, les ouvrent, en tirent toute l'humeur, & les font cicatriser. Avalés dans du vin miellé, ils font aussi revenir le lait. Il se trouve de petits vers qui, portés au col, conduisent l'enfant à terme : on les ôte quand la femme est en travail, autrement ils l'empêcheroient d'accoucher. Il faut encore avoir l'attention de ne point les poser à terre. On en donne en boisson au nombre de cinq ou de sept, pour faire concevoir les femmes : on leur fait manger des limaçons (5), pour accélérer leur accouchement : on leur en applique avec du safran pour hâter la conception. Les mêmes vers, employés en liniment, avec l'amidon & la gomme adragan, arrêtent les pertes. Pris en aliment, ils aident beaucoup aux purgations périodiques ; ils rétablissent aussi la matrice quand elle est renversée (6), en les amalgamant avec de la moëlle de cerf, à la dose du poids d'un denier de cette moëlle & d'huile de troesne pour un limaçon. Tirés de leur coquille, & broyés avec de l'huile rosat, ils dissipent les gonflements de la matrice. On choisit pour tous ces remedes les limaçons d'Astipalée, par préférence. Ceux d'Afrique s'emploient d'une autre maniere : on en broie deux avec une bonne pincée de fénu-grec, on y ajoute quatre cuillerées de miel, & l'on en frotte le bas-ventre, après un premier liniment de suc de glayeul. Il y a des limaces menues, mais longues & blanches, que l'on voit errer de tous côtés : celles-ci, séchées au soleil sur des tuiles,

tegulis, tuſæque in farina, miſcentur lomento æquis partibus, candoremque & lævorem corpori afferunt. Scabendi deſideria tollunt minutæ & latæ cum polenta. Viperam mulier prægnans ſi tranſcenderit, abortum faciet : item amphisbænam, mortuam duntaxat. Nam vivam habentes in pyxide, impune tranſeunt, etiam ſi mortua ſit : atque aſſervata, partus faciles præſtat vel mortua. Mirum, ſi non aſſervatam tranſcenderit gravida, innoxiam fieri, ſi protinus tranſcendat aſſervatam. Anguis inveterati ſuffitus menſtrua adjuvant.

Anguium ſenectus adalligata lumbis; faciliores partus facit, protinus à puerperio removenda. Dant & in vino bibendam cum thure : aliter ſumpta, abortum facit. Baculum, quo angui rana excuſſa ſit, parturientes adjuvat : troxalidum cinis illitus cum melle, purgationes. Item araneus, qui filum deducit ex alto, capi debet manu cavâ, trituſque admoveri : quod ſi redeuntem prehenderit, inhibebit idem purgationes. Lapis aetites in aquilæ repertus nido, cuſtodit partus contra omnes abortuum inſidias. Penna vulturina ſubjecta pedibus adjuvat parturientes. Ovum corvi gravidis cavendum conſtat, quoniam tranſgreſſis abortum per os faciat. Fimum accipitris in mulſo potum, videtur

(7) Pline a déja dit plus haut : *Pruritum ſedant cochleæ minutæ, latæ, contritæ illitæ.*

(8) Galien, liv. *de Theriaca, ad Piſon.* chap. 9, p. 943.

(9) De crainte qu'elle n'entraîne auſſi la matrice, dit le Pere Hardouin.

(10) La pierre d'aigle. On en traitera au liv. 36, chap. 14.

(11) Sextus Platonicus, part. 2, chap. 2, *de vulture*, tit. 7.

(12) C'étoit une ancienne erreur populaire, que la femelle du corbeau rendoit ſes œufs par en haut, & que ces oiſeaux s'accouploient de même. Voyez liv. 10, chap. 12.

(13) Avalée par la femme à jeun, dans du vin doux, avant le coït, ſelon Hippocrate, liv. 1, *de Morb. mal.* tex. 125, p. 516.

pilées

pilées ensuite & réduites en poudre, se mélangent avec de la farine de feves à parties égales, & c'est un cosmérique qui blanchit & adoucit la peau. Les perites limaces & les larges, mêlées avec de la farine de froment, en ôtenr les démangeaisons (7). Si une femme, étant grosse, passe par-dessus une vipere ou un amphisbene mort (8), elle fera une fausse-couche; mais celles qui portent sur elles un amphisbene vivant, enfermé dans une boîte, passent impunément sur le cadavre de l'animal; & gardé morr ou vif, il facilire l'accouchement. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'une femme, en passant par-dessus un amphisbene abandonné qu'elle rencontre au hasard, n'en reçoit aucun mal, pourvu qu'elle passe aussi-tôt par-dessus un de ces animaux conservés dans une boîre. Des fumigarions faites avec une couleuvre desséchée que l'on brûle, procurenr le flux menstruel.

Une vieille peau de serpent, attachée aux reins d'une femme en travail, en facilite l'accouchement; mais il faut l'ôter aussitôt (9). On la fait prendre encore en boisson avec de l'encens: prise autremenr, elle fait avorter. Une baguette dont on s'est servi pour délivrer une grenouille qu'une couleuvre alloit avaler, aide les femmes en travail d'enfant. On leur fait venir leurs purgations menstruelles en les frottant avec de la cendre de *troxalis*, délayée dans du miel; ainsi qu'avec une araignée qui file sa toile en quelque endroit élevé. Il faut la prendre dans le creux de la main, & après l'avoir écrasée, l'approcher de la partie sexuelle. Si l'on attrape l'araignée lorsqu'elle remonte en haut, elle arrête au contraire ces mêmes purgarions. La pierre *etites* (10), trouvée dans le nid d'un aigle, conserve le fruit d'une femme enceinte contre tous les dangers de l'avortement. Une plume de vautour (11), mise sous les pieds d'une femme en travail, aide beaucoup à sa délivrance. Il est certain que les femmes grosses doivent eviter la rencontre d'un œuf de corbeau mâle; car quand elles passent par-dessus, il les fait avorter par la bouche (12). La fiente d'épervier, avalée dans du vin miellé (13), rend, à ce que l'on

fœcundas facere. Vulvarum duritias & collectiones, adeps anserinus aut cygni emollit.

Mammas à partu custodit adeps anseris cum rosaceo & araneo. Phryges & Lycaones mammis puerperio vexatis invenere otidum adipem utilem esse : his quæ vulva strangulentur, & blattas illinunt. Ovorum perdicis putaminum cinis cadmiæ mixtus, & ceræ, stantes mammas servat. Putant & ter circumductas ovo perdicis non inclinari : & & si sorbeantur eadem, fecunditatem facere : lactis quoque copiam. Cum anserino adipe perunctis mammis, dolores minuere; molas uteri rumpere, scabiem vulvarum sedare, si cum cimice trito illinantur.

Vespertilionum sanguis psilothri vim habet : sed malis puerorum illitus non satis proficit, nisi ærugo, vel cicutæ semen postea inducatur : sic enim aut in totum tolluntur pili, aut non excedunt lanuginem. Idem & cerebro eorum profici putant. Est autem duplex, rubens utique, & candidum. Aliqui sanguinem & jecur ejusdem admiscent. Quidam in tribus heminis olei discoquunt viperam, exemptis ossibus psilotri vice utuntur, evulsis prius pilis quos renasci nolunt. Fel herinacei psilothrum est, utique mixto cerebro

(14) Sextus Platonicus, part. 2, chap. 11, *de ansere*, tit. 2 : *Ad duritiam locorum : adeps anseris illitus duritias & concretiones locorum discutit.*

(15) J'adopte, avec M. de Querlon, la conjecture du Pere Hardouin, qui substitue *irino* (*oleo*) à *araneo*.

(16) Quitus Serenus, chapitre 21,

Si castigatas studium est servare papillas,
Anseris aut sevum pariter cum lacte tepenti,
Aut ovum illinito tulerit quod garrula perdix.

(17) Pline a dit, au liv. 28 : *Virgini novem grana fimi propinant, ut stent perpetuò mammæ.*

(18) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 52; Quintus Serenus, chap. 36, p. 149 :

Namque oculos infesta pilorum tela lacessunt :
Ergo locum crinis vulsi continge cruore,
Quem dat avis tremulis simulat quæ pellibus alas,

(19) *Ærugo* est proprement la rouille du cuivre, le verd-de-gris. Cette ex-

croit, les femmes fécondes. La graiſſe d'oie ou de cygne amollit les duretés de la matrice & les abcès qui s'y forment (14).

La graiſſe d'oie avec l'huile roſat & celle de troeſne (15), maintiennent le ſein des femmes accouchées dans ſon état naturel (16). Les peuples de Phrygie & de Lycaonie ont reconnu que la graiſſe d'outarde eſt bonne pour les maux qui ſurviennent au ſein des nouvelles accouchées. Dans les étranglements de matrice, ils en frottent le ventre avec des eſcarbots. La cendre des coquilles d'œufs de perdrix, amalgamée avec de la cadmie & de la cire, conſerve la gorge des femmes dans ſa fermeté (17). On croit encore qu'en paſſant trois fois autour du ſein un œuf de perdrix, leur gorge ne tombe point; qu'en avalant de ces mêmes œufs elles deviennent fécondes, & qu'ils leur donnent abondamment du lait. On ajoute qu'en leur frottant les mamelles avec de la graiſſe d'oie, on en diminue la douleur; qu'on réſout les moles formées dans leur ſein, & les abcès de la matrice, en leur frottant le ventre avec une punaiſe écraſée.

Le ſang de chauve-ſouris (18) eſt une ſorte d'épilatoire; mais ſi l'on en frotte les joues des enfants qu'on veut rendre imbarbes, il fait peu d'effet, à moins qu'on n'y mêle dans la ſuite de la rouille ou de la graine de ciguë (19): c'eſt ainſi qu'on parvient à extirper entiérement le poil, ou à l'empêcher d'excéder la force du duvet. On prétend que la cervelle de la chauve-ſouris produit le même effet. Il y en a de deux ſortes, de la rouge, & de la blanche. Quelques-uns mêlent enſemble le ſang & le foie du même oiſeau (20); d'autres font bouillir une vipere dans trois hémines d'huile; & quand elle eſt déſoſſée, ils s'en ſervent en guiſe d'épilatoire, après avoir arraché le poil qu'on veut empêcher de renaître. Le fiel du hériſſon (21), en y mêlant la cervelle d'une chauve-ſouris & du lait de chevre,

preſſion s'employoit auſſi pour déſigner la rouille du fer.

(20) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 52.

(21) Plinius Valerianus, *ibidem*. Galien, liv. 2, τόπ., chap. 25.

veſpertilionis & lacte caprino : Item per ſe cinis. Lacte canis primi partûs, evulſis pilis quos renaſci nolunt, vel nondum natis, perunctis partibus, alii non ſurgunt. Idem evenire traditur ſanguine ricini evulſi cani, item hirundinino ſanguine, vel felle.

Promiſcuæ medicinæ.

CAPUT 15. Ovis formicarum ſupercilia denigrari cum muſcis tritis tradunt. Si vero oculi nigri naſcentium placeant, ſoricem prægnanti edendum. Capilli ne caneſcant, vermium terrenorum cinere præſtari admixto oleo.

Infantibus, qui lacte concreto vexantur, præſidio eſt agninum coagulum ex aqua potum. Aut ſi coagulatio lactis acciderit, diſcutitur coagulo ex aceto dato. Ad dentitiones, cerebrum pecoris utiliſſimum eſt. Oſſibus in canino fimo inventis, aduſtio infantium, quæ vocatur ſiriaſis, adalligatis emendatur : ramices infantium lacertæ viridis admotæ dormientibus morſu. Poſtea arundini alligata ſuſpenditur in fumo : traduntque pariter cum ea exſpirante ſanari infantem. Cochlearum ſaliva illita infantium oculis, palpebras corrigit, gignitque. Ramicoſis cochlearum cinis cum thure ex uvis albo ſucco illitus per dies triginta medetur. Inveniuntur in corniculis cochlearum arenaceæ duritiæ : eæ dentitionem facilem præſtant adalligatæ. Co-

(1) Quintus Serenus, chapitre 5, p. 128 :

Si prægnans artus captivi ſoricis edit,
Dicuntur fœtûs nigrantia lumina fingi

(2) Quintus Serenus, chapitre 5, p. 127 :

Lumbrici quoque terreſtres miſcentur olivo,
Et juvenem præſtant redivivo flore capillum.

(3) De *Sirius*, la Canicule.

(4) M. de Querlon croit que cela déſigne du verjus.

(5) Répétition de ce qu'il a dit plus haut, chap. 3.

ou sa cendre sans addition, sont de véritables épilatoires. En frottant avec du lait de chienne, de sa premiere portée, les endroits où l'on veut empêcher le poil de recroître, après l'en avoir arraché, il n'en revient plus. Le même effet est produit, dit-on, par le sang d'une tique ou d'une puce ôtée à un chien, & avec le sang ou le foie d'une hirondelle.

Plusieurs recettes recueillies en bloc.

On rapporte que les sourcils se noircissent en les frottant avec des œufs de fourmis broyés avec des mouches; que si l'on veut que les enfants aient en naissant les yeux noirs (1), il faut que la mere, étant en travail, mange une souris; qu'enfin on empêche les cheveux de blanchir (2), en se frottant la tête avec de la cendre de vers de terre délayée dans de l'huile.

Un remede pour les enfants malades d'avoir tetté du lait grumelé, est de leur faire avaler dans de l'eau de la présure d'agneau. Quand le lait s'est caillé dans leur estomac, on le rend soluble, en leur faisant prendre cette présure dans du vinaigre. La cervelle de mouton est très bonne pour faciliter la sortie des dents. L'inflammation des enfants nommée *siriasis* (3) se guérit en leur attachant au col des os trouvés dans de la fiente de chien. On les guérit de leurs descentes en approchant d'eux, pendant qu'ils dorment, un lézard verd dont on les fait mordre : on attache ensuite l'animal à un bâton de roseau, on le suspend à la fumée, & l'on prétend qu'en même tems qu'il expire, l'enfant est guéri. La bave des limaçons dont on frotte les yeux des enfants, rétablit & fait croître le poil de leurs paupieres. On guérit encore leurs descentes en les frottant pendant quarante jours avec de la cendre de limaçons & de l'encens délayés dans du jus de raisin blanc (4). Il se trouve dans les petites cornes des limaçons de petits corps durs, comme des grains de sable (5), en les attachant au col des enfants, ils leur facilitent la sortie des dents. La cendre des coquilles de limaçons vuides, mêlée avec

chlearum inanium cinis admixtus ceræ, procidentium interaneorum partes extremas prohibet. Oportet autem cineri miſceri ſaniem punctis emiſſam è cerebro viperæ. Cerebrum viperæ illigatum pelliculæ dentitiones adjuvat. Idem valent & grandiſſimi dentes ſerpentium. Fimum corvi lana adalligatum infantium tuſſi medetur. Vix eſt ſerio complecti quædam : non omittenda tamen, quia ſunt prodita. Ramici infantium lacerta mederi jubent. Marem hanc prehendi. Id intelligi & quod ſub cauda unam cavernam habeat. Id agendum, ut per aurum, & argentum, aut oſtrum mordeat vitium. Tum in calice novo illigatur, & in fumo ponitur. Urina infantium cohibetur muribus elixis in cibo datis. Scarabæorum cornua grandia denticulata, adalligata his, amuleti naturam obtinent. Bovæ capiti lapillum ineſſe tradunt, quem ab eo exſpui ſi necem timeat, inopinantis præciſo capite exemptum, adalligatumque, mire prodeſſe dentitioni. Item cerebrum ejuſdem ad eundem uſum adalligari jubent : & limacis lapillum ſive oſſiculum, quod invenitur in dorſo. Magnifice juvat & ovis cerebrum gingivis illitum : ſicut aures adeps anſerinus cum ocimi ſucco impoſitus. Sunt vermiculi in ſpinoſis herbis aſperi, lanugi-noſi : hos adalligatos protinus mederi tradunt infantibus, ſi quid ex cibo hæreat.

Somnos allicit œſypum cum myrrhæ momento in vini cyathis duobus dilutum, vel adipe anſerino & vino myr-

(6) Habdarrahman l'Egyptien, chapitre 12, p. 79 : *Stercus corvi majoris appenſum laboranti tuſſi, illam amovebit.*

(6*) De Lucanie, obſerve M. de Querlon.

(7) Sorte de ſerpent d'eau, dont on a parlé liv. 29, chap. dernier.

(8) Marcellus Empiricus chap. 9, p. 81 : *Anſerina adeps adjecto ocimi ſucco tepefacta, inſtillataque, dolores auricularum infantilium juvat.*

de la cire, empêche la chûte de l'anus ; mais il faut mêler à cette cendre, de cette sanie que l'on fait sortir de la cervelle de la vipere en la piquant. La même cervelle de vipere, attachée au col d'un enfant, dans une petite peau, aide beaucoup à la sortie des dents. Les plus grandes dents de serpents ont la même vertu. La fiente de corbeau (6), attachée au col avec de la laine, guérit la toux des enfants. Il est assez difficile de garder son sérieux en rapportant certaines recettes; il ne faut pourtant pas les omettre, puisque nous proposons de rassembler ce que nous trouvons dans les livres. Lorsqu'on ordonne d'employer un lézard pour les descentes des enfants, c'est le mâle qu'il s'agit d'attrapper, & on le reconnoît, dit-on, à un trou qu'il a sous la queue. On doit observer, de plus, de lui faire mordre la partie malade à travers une étoffe d'or ou d'argent, ou un morceau de pourpre ; alors, pour l'attacher, on le met dans une petite fiole qui n'ait pas encore servi, & on l'expose à la fumée. On arrête aux enfants l'incontinence d'urine en leur faisant manger des rats ou des souris convenablement préparés. Les grandes cornes des scarabées (6*) qui sont dentelées, suspendues au col des enfants, ont la propriété des amuletes. On rapporte qu'il y a dans la tête du *boa* (7) une petite pierre qu'il a soin de rejetter en bavant, quand il craint d'être tué. Si, en le surprenant, on peut lui couper la tête, & en tirer cette pierre, elle aide admirablement à la dentition, étant attachée au col d'un enfant. On recommande aussi, pour le même effet, de lui faire un amulete de la cervelle du même animal, & d'une petite pierre ou d'un osselet qui se trouve dans le dos d'un limaçon. La cervelle de mouton, employée en liniment aux gencives, est un remede souverain ; comme la graisse d'oie (8), appliquée aux enfants avec le suc du basilic, en est un pour les maux d'oreilles. Il y a parmi les herbes à pointes ou piquantes, comme toutes les especes d'orties, de petits vers hérissés & velus : on prétend qu'en les attachant au col des enfants, quand ils ont dans le gosier quelques arrêtes, ils en sont délivrés sur-le-champ.

Du surpoint, délayé dans deux cyathes de vin avec un peu de

tite : avis cuculus leporina pelle adalligatus : ardeolæ roſtrum in pelle aſinina fronti adalligatum. Putant & per ſe roſtrum ejuſdem effectus eſſe vino collutum. E diverſo ſomnum arcet veſpertilionis caput aridum adalligatum.

In urina virili lacerta necata, Venerem ejus qui fecerit, inhibet. Nam inter amatoria eſſe Magi dicunt. Inhibet & fimum cochleæ & columbinum cum oleo & vino potum. Pulmonis vulturini dextræ partes Venerem concitant viris adalligatæ gruis pelle. Item ſi lutea ex ovis quinque columbarum, admixto adipis ſuilli denarii pondere, ex melle ſorbeantur. Paſſeres in cibo vel ova eorum. Gallinacei dexter teſtis arietina pelle adalligatus. Ibium cineres cum adipe anſeris & irino perunctis, ſi conceptus ſit, partus continere : contra inhiberi Venerem pugnatoris galli teſticulis anſerino adipe illitis adalligatiſque pelle arietina tradunt. Item cujuſcumque galli gallinacei, ſi cum ſanguine gallinacei lecto ſubjiciantur. Cogunt concipere invitas ſetæ ex cauda mulæ, ſi junctis evellantur, inter ſe colligatæ in coitu. Qui in urinam canis ſuam ingeſſerit, dicitur ad Ve-

(9) Quintus Serenus chapitre 56, p. 160 :

> Dilue prætereà glomeramina, quæ gerit iotus
> Clauſa aries inter geminæ coxendicis umbras :
> Inde ſoporati ducentur gutture potus.

(10) L'Auteur du livre *Kiranidum Kirani*, p. 122 : *de Ardeola : Hujus rhamphos (hoc eſt roſtrum), cum cancri felle in corio aſinino ſi ſuſpenderis ad collum vigilantis, dormitabit.*

(11) Habdarrahman l'Egyptien, chap. 34, p. 117 : *Veſpertilionem ſi pones in pulvinari, nequaquam ſomnum capere poterit, qui ſuper illud declinat caput, quandiu inibi erit veſpertilio.* Le même Habdarrahman prête une vertu ſemblable aux yeux d'une hupe, ſuſpendus à un lit, chap. 35, p. 119.

(12) Marcellus Empiricus, ch. 33, p. 227. Rabbi Moyſe cité par Jean-Baptiſte Porta, liv. 6, *Phyſ.* chap. 5. Habdarrahman, chap. 15, p. 86.

(13) Sextus Platonicus, part. 2, chap. 8, *de gallo*, tit. 3 : *Ad concubitum excitandum, & inhibendum. Galli teſticuli cum adipe anſerino in arietis pelle brachio ſuſpenſi concubitum excitant. Suppoſiti lecto cum ipſius ſanguine,*

myrrhe

myrrhe, ou avec de la graisse d'oie & du vin de myrte, provoque le sommeil (9); ainsi qu'un coucou enveloppé dans de la peau de lievre & attaché au col, & le bec d'un héron attaché au front dans un morceau de peau d'âne (10). On croit que le bec seul, trempé dans du vin, produit le même effet. Au contraire, la tête d'une chauve-souris (11), seche, en amulete, écarte le sommeil.

Un lézard qu'on a fait mourir dans de l'urine d'homme, réprime les desirs amoureux de celui dont elle provient; car les Magiciens prétendent que cet animal est un de ceux qui entrent dans les recettes d'amour. La fiente de limaçon, & celle de pigeon, avalée avec de l'huile & du vin, produisent encore le même effet. Le côté droit du poumon d'un vautour, attaché au col des hommes dans une peau de grue, les excite à l'amour, de même que si l'on avale dans du miel les jaunes de cinq œufs de pigeon, en y mêlant le poids d'un denier de panne de porc. On éprouve la même chose en mangeant des moineaux (12) ou des œufs de moineaux, & en portant au col le rognon droit d'un coq dans un petit sac de peau de belier. On prétend qu'en frottant le ventre d'une femme avec un mêlange de cendre d'ibis, de graisse d'oie & de suc de glayeul, si elle a conçu, elle est garantie de fausse-couche; qu'on réprime au contraire les mouvements de l'amour (13) avec les rognons d'un coq accoutumé à se battre, dont on fait un mêlange avec de la graisse d'oie, & qu'on porte dans de la peau de belier (14); les rognons de toute espece de coq (15), en les mettant sous le lit avec du sang de l'oiseau, operent aussi cet effet. Des crins, arrachés de la queue d'une mule, pendant qu'elle est saillie de l'étalon, font concevoir les femmes malgré elles, si l'on y fait des nœuds dans l'instant qu'elle reçoit aussi les embrassements de l'homme. On prétend qu'un homme

efficiunt ne concumbant, qui jacent.

(14) Il faut l'attacher au bras, selon Sextus le Platonicien, part. 2, ch. 8.

(15) Sextus Platonicus, *ibid.*

nerem pigrior fieri. Mirum & de ſtellionis cinere (ſi verum eſt) linamento involutum in ſiniſtra manu Venerem ſtimulare : ſi transferatur in dextram, inhibere. Item veſpertilionis ſanguinem collectum flocco, ſuppoſitumque capiti mulierum, libidinem movere : aut anſeris linguam in cibo vel potione ſumptam.

Phthiriaſin à toto corpore pota membrana ſenectutis anguium triduo necat : ac ſerum exempto caſeo potum cum exiguo ſale. Caſeos, ſi cerebrum muſtelæ coagulo addatur, negant corrumpi vetuſtate, aut à muribus attingi. Ejuſdem muſtelæ cinis ſi detur in offa gallinaceis pullis & columbinis, tutos eſſe à muſtelis. Jumentorum urinæ tormina veſpertilione adalligato finiuntur. Verminatio ter circumlato verendis palumbo : mirum dictu : palumbus emiſſus moritur, jumentum liberatur confeſtim.

Ebrioſis ova noctuæ per triduum data in vino, tædium ejus adducunt. Ebrietatem arcet pecudum aſſus pulmo præſumptus. Hirundinis roſtri cinis cum myrrha tritus, & in vino quod bibetur inſperſus, ſecuros præſtabit à temulentia. Invenit hoc Horus Aſſyriorum rex.

Præter hæc ſunt notabilia animalium ad hoc volumen pertinentium. Gromphenam avem in Sardinia narrant

(16) Marcellus Empiricus, ch. 33, p. 227 : *Stellionis cinis in linteo obvolutus, ſiniſtra manu portatus, Venerem ſtimulat : translatus, inhibet.*

(17) Marcellus Empiricus chap. 4, p. 43 : *Serum, id eſt aquam lactis, quæ remanet facto caſeo, ſi quis adjecto aceto in potione aliquoties ſumpſerit, ita liberatur à pedunculis, ut penitus exſtirpentur, nec poſtea in eo renaſcantur.*

(18) Ou, comme traduit Dupinet, des tranchées.

(19) Philoſtrate, liv. 3, chap. 12 de la vie d'Apollonius, écrit le contraire.

(20) Comme il a déja été dit, l. 28, tout à la fin du chap. 19.

(21) Comme qui diroit l'oiſeau truie; γρομφα & γρομφις, *antiqua porca, ſcropha*, oiſeau inconnu.

qui fait ses eaux dans l'urine d'un chien, devient plus froid pour les femmes. Ce qu'on dit de la cendre du lézard moucheté est bien merveilleux, s'il est vrai : savoir (16), que cette cendre, enveloppée dans un linge, excite à l'amour, lorsqu'on la tient dans la main gauche, & en passant dans la main droite, l'éteint au contraire ; comme aussi que du sang de chauve souris, imbibé dans un floccon de laine, & mis sous la tête des femmes ; ou la langue d'une oie, qu'on leur fait manger ou prendre en breuvage, les disposent à l'amour.

Dans la maladie pédiculaire, une vieille peau de serpent qu'on avale en boisson, & le petit-lait (17) dépouillé de sa substance caséeuse, en le buvant avec un peu de sel, font mourir toute la vermine du corps. On prétend que les fromages, quelque vieux qu'ils soient, ne se gâtent point, & sont préservés de la dent des rats, si l'on ajoute à la présure, de la cervelle de belette. On dit encore que si l'on fait avaler aux petits poulets & aux pigeons, dans leurs pâtes, de la cendre du même animal, ils sont garantis des belettes. Les bêtes de somme qui ont des difficultés d'uriner, sont guéries en leur attachant au col une chauve-souris. On les guérit des vers qui s'engendrent dans leurs intestins (18), en faisant passer trois fois un ramier autour de leurs parties naturelles ; & ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'en lâchant le ramier, il meurt aussi-tôt, & que la bête est à l'instant délivré du mal.

En faisant prendre pendant trois jours, dans du vin, des œufs de chat-huant à des ivrognes, on leur donne de l'aversion pour le vin (19). Un poumon de mouton rôti, mangé avant de boire, garantit de l'ivresse. La cendre d'un bec d'hirondelle, broyée avec de la myrrhe, & saupoudrée à mesure dans le vin qu'on boit, en préserve aussi (20). C'est une découverte d'Horus, Roi des Assyriens.

Nous aurions encore à joindre ici beaucoup d'autres singularités des animaux. Quelques Auteurs ont rapporté qu'il y avoit dans la Sardaigne un oiseau nommé *gromphena* (21), qui ressembloit

grui ſimilem, ignotam jam etiam Sardis, ut exiſtimo. In eadem provincia eſt ophion, cervis tantum pilo ſimilis, nec alibi naſcens. Iidem auctores nominavere ſubjugum, quod nec quale eſſet animal, nec ubi naſceretur, tradiderunt. Fuiſſe quidem non dubito, cum & medicinæ ex eo ſint demonſtratæ. M. Cicero tradit animalia biuros vocari, qui vites in Campania erodant.

De miraculis quarumdam beſtiarum.

CAPUT 16. RELIQUA mirabilia ex his quæ diximus. Non latrari à cane membranam ex ſecundis canis habentem, aut leporis fimum vel pilos tenentem. In culicum genere muliones non amplius, quam uno die, vivere. Eoſque qui arborarii pici roſtrum habeant, & mella eximant, ab apibus non attingi. Porcos ſequi eum, à quo cerebrum corvi acceperint in offa. Pulverem, in quo ſe mula volutaverit, corpori inſperſum mitigare ardores amoris. Sorices fugari, ſi unus caſtratus emittatur. Anguina pelle, & ſale, & farre cum ſerpyllo contritis una, dejectiſque cum vino in fauces boum, uva matureſcente, toto anno eos valere : vel ſi hirundinum pulli tribus offis dentur. Pulvere è veſtigio anguium col-

(22) Les Romains qualifioient de *Province Romaine* tout Etat conquis par eux ou annexé à leurs conquêtes. *Provincia* ſe diſoit donc *à provincendo*, une conquête entre leurs mains n'étant que l'attente d'une autre.

(23) Quelques-uns croient que c'eſt le *muſmon*, ſorte de bélier dont le poil reſſemble à celui de la chevre ; on en a parlé liv. 28, à la fin du ch. 9.

(24) Animal inconnu, ou plutô nom inconnu de quelque animal exiſtant & connu ſous quelque autre nom. Peut-être le *ſubjugus* n'eſt il point autre que le veau, dans l'époque où l'on commence à le dreſſer au joug, tems auquel les qualités de ſa chair ne ſont plus les mêmes que celles d'un veau qui tete.

(25) C'étoit apparemment dans ſes livres *des Choſes admirables* qui ſont perdus.

(26) Ou *diuri*, à deux queues. Le

à la grue ; mais je crois qu'il eſt encore inconnu dans le pays même. Dans la même Province (22), eſt l'*ophion* (23), animal qui ne naît point ailleurs, & qui ne reſſemble au cerf que par le poil. Les mêmes Auteurs nomment encore le *ſubjugus* (24), ſans dire quel animal c'eſt, & où il ſe trouve. Je ne doute pourtant pas qu'il n'ait exiſté, puiſqu'on nous indique des remedes tirés de lui. Marcus Cicéron écrit (25) qu'il y a des animaux nommés *biuri* (26), qui rongent les vignes dans la campagne de Rome.

Propriétés merveilleuſes de pluſieurs animaux.

Les autres merveilles qu'on raconte des animaux dont nous avons parlé, ſont : que quiconque porte une pellicule de l'arriere-faix d'une chienne, ou tient dans ſa main de la fiente ou des poils de lievre, n'eſt point aboyé des chiens ; que dans la claſſe des moucherons, les mulions ne vivent pas plus d'un jour (1); que ſi l'on porte ſur ſoi le bec d'un pivert qui creuſe les arbres, en retirant le miel des ruches, on n'eſt point piqué des abeilles; que les cochons ſuivent un homme qui leur aura fait manger la cervelle d'un corbeau; que la pouſſiere dans laquelle s'eſt roulée une mule, répandue ſur le corps d'un homme ardent pour les femmes, éteint ſes feux; qu'on met en fuite les ſouris (2), ſi on leur lâche un rat châtré; qu'en broyant enſemble une peau de ſerpent (3), du ſel & de la farine avec du ſerpolet, & en les faiſant avaler dans du vin aux bêtes à cornes, dans le tems que le raiſin mûrit, ou bien en leur faiſant manger dans trois boulettes des petits d'hirondelles, elles ſe portent bien toute l'année ; qu'en répandant ſur les abeilles de la pouſſiere ramaſſée dans un endroit où des couleuvres ont paſſé,

Pere Hardouin croit que c'eſt une eſpece de vers nommée ἴξ par les Grecs; & cette conjecture eſt vraiſemblable.

(1) *Muliones, qui mulis infeſti ſunt*, obſerve le Pere Hardouin. On a traité des mulions, liv. 11, chap. 11.

(2) Habdarrahman, chap. 44 : *Si murem ligabis in domo, omnes reliqui mures ab illa fugient, nec revertentur, quandiu mus ille ibi ligatus erit.*

(3) Columelle, liv. 6, *de Re Ruſt.* chap. 4.

lecto, sparsas apes in alvos reverti. Arietis dextro teste præligato oves tantum gigni. Non lassari in ullo labore, qui nervos ex alis & cruribus gruis habeant. Mulas non calcitrare, cum vinum biberint. Ungulas tantum mularum repertas, neque aliam ullam materiam, quæ non perroderetur à veneno Stygis aquæ, cum id dandum Alexandro Magno Antipater mitteret, memoria dignum est, magna Aristotelis infamia excogitatum. Nunc ad aquatilia revertemur.

(4) Fait très douteux, déja mentionné au liv. 8, chap. 47.

(5) On prétend que ce fut lui qui donna cet expédient à Antipater. Voy. Plutarque, *in Alexiph.* & Q. Curtius, liv. 10.

(6) Plutarque dit que ce fut le sabot d'un âne; Vitruve & Pausanias prétendent que ce fut celui d'un cheval.

(7) Note de M. de Querlon. « Le Pere Hardouin observe qu'il y avoit en Arcadie, selon Vitruve, liv. 8, chap. 3, dans une contrée nommée *Nonacris*, des eaux extrêmement froides qui couloient des montagnes par-



on les fait rentrer dans leurs ruches; qu'en liant le testicule droit d'un belier (4), il n'engendre que des brebis; que ceux qui portent sur eux des nerfs, des ailes & des jambes de grue, ne se lassent jamais, quelque travail qu'ils fassent; enfin que les mules, après avoir bu du vin, ne ruent point des pieds. Une singularité bien mémorable, mais découverte qui couvre d'infamie Aristote, que l'on en dit l'auteur (5), c'est que l'on n'ait trouvé que la corne du pied des mules (6) qui pût, sans en être corrodée, contenir le poison de l'eau du Stix (7) envoyé par Antipater pour le faire prendre à Alexandre le Grand (8). Passons maintenant aux poissons.

mi des rochers, & qu'on appelloit *eaux du Stix*. Aucuns vases d'argent, d'airain ou de fer ne pouvoient contenir cette eau; elle en sortoit en bouillonnant, & s'évaporoit ».

(8) Note de M. de Querlon. « Tout ceci a bien l'air d'une fable. Il y a grande apparence qu'Alexandre mourut de ses excès ordinaires, dans une débauche de table. C'est l'opinion du Pere Hardouin, & nous y souscrivons ».





C. PLINII SECUNDI
NATURALIS HISTORIÆ
LIBER TRICESIMUS PRIMUS.

Continentur medicinæ ex aquatilibus, & aquarum mirabilia.

Aquarum mirabilia.

CAPUT I. AQUATILIUM ſequuntur in medicina beneficia, opifice natura ne in illis quidem ceſſante, & per undas fluctuſque ac reciprocos æſtus, amniumque rapidos curſus improbas exercente vires: nuſquam potentiâ majore, ſi verum fateri volumus: quippe hoc elementum cæteris omnibus imperat. Terras devorant aquæ, flammas necant, ſcandunt in ſublime, & cælum quoque ſibi vindicant, ac nubium obtentu vitalem ſpiritum ſtrangulant: quæ cauſa fulmina elidit, ipſo ſecum diſcordante mundo. Quid eſſe mirabilius poteſt aquis in cœlo ſtantibus! At illæ ceu parum ſit in tantam pervenire altitudinem, rapiunt eo ſecum piſcium examina, ſæpe etiam lapides: ſubeuntque portantes aliena

(1) Le Pere Hardouin nous fait obſerver que cette expreſſion *ſubeunt*, à l'égard des eaux, eſt chez Pline l'équivalent de *aſcendunt;* & que notre Auteur a déja dit au ſecond livre: *Aquæ ſubeunt in imbres, &c.*

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE,

LIVRE TRENTE-UNIEME,

Qui traite, tant des recettes médicinales tirées des animaux aquatiques, que des propriétés merveilleuses de l'eau.

Des merveilles de l'eau.

Il s'agit présentement des secours que la Médecine tire des animaux aquatiques; car la Nature, infatigable ouvriere, ne les a point oubliés. C'est même dans les eaux de la mer, parmi les flots orageux, les flux & reflux, & dans le cours impétueux des fleuves, qu'elle déploie tous ses efforts; &, pour dire la vérité, elle n'est nulle part ailleurs plus puissante, puisque c'est en effet l'élément qui commande aux autres. Les eaux engloutissent les terreins, étouffent la flamme, s'élevent dans les airs, s'emparent même du ciel & le couvrent de nuages, interceptent enfin l'air qui nous fait vivre : d'où proviennent les tonnerres, la foudre, effets du conflit des éléments. Que peut-on voir de plus admirable que ces eaux suspendues en l'air? ces mêmes eaux, comme si c'étoit peu de s'élever à une si grande hauteur (1), emportent encore avec elles quantité de poissons, souvent même des pierres, & chargées de tous ces corps étrangers, elles montent au-dessus de nos têtes; ensuite, retombant sur terre, elles font naître toutes les productions végétales. Nature bien étonnante

pondera. Eædem cadentes omnium terra naſcentium cauſa fiunt, prorſus mirabili natura, ſi quis velit reputare ut fruges gignantur, arbores fruticeſque vivant, in cœlum migrare aquas, animamque etiam herbis vitalem inde deferre: juſta confeſſione, omnes terræ quoque vires aquarum eſſe beneficii. Quapropter ante omnia ipſarum potentiæ exempla ponemus. Cunctas enim quis mortalium enumerare queat?

De differentiâ aquarum, medicinis & obſervationibus CCLXVI.

CAPUT 2. EMICANT benigne paſſimque in plurimis terris, alibi frigidæ, alibi calidæ, alibi junctæ, ſicut in Tarbellis Aquitanica gente, & in Pyrenæis montibus, tenui intervallo diſcernente. Alibi tepidæ egelidæque auxilia morborum profitentes, & è cunctis animalium hominum tantum cauſa erumpentes. Augent numerum Deorum nominibus variis, urbeſque condunt, ſicut Puteolos in Campania, Statyellas in Liguria, Sextias in Narbonenſi provincia. Nuſquam tamen largius quam in Baïano ſinu, nec pluribus auxiliandi generibus, aliæ ſulphuris, aliæ aluminis, aliæ ſalis, aliæ nitri, aliæ bituminis, nonnullæ etiam acida ſalſave mixtura.

(1) Ou *Dax*, comme les Gaſcons appellent cette ville, que les Romains appelloient *Aquæ Tarbellicæ* ou *Aquæ Auguſtæ*. Ecoutons le Pere Hardouin: *In Tarbellis. Horum oppidum, Aquæ Auguſtæ, ſive Tarbellicæ, Gallis* Acs, *Gaſconibus* Dacs *dicitur. Ab aquis calidis eo loco ſcaturientibus id nomen invenit, in ſuburbano reliquiæ veteris aquæ ductus: in ipſa urbe in margine fontis aquarum calidarum ſolia marmorea, Romanæ ibi magnificentiæ veſtigia. Vide Oihenartum, in Notitia Vaſcon. p.* 467.

(2) Note de M. de Querlon. » On remarque au moins que les chevaux, les chiens, les beſtiaux & les autres animaux domeſtiques, ne veulent boire d'aucunes eaux minérales ou médicinales ».

des eaux, de passer ainsi dans la région de l'air pour en faire découler l'esprit qui vivifie toutes les plantes, qui produit les fruits & les grains, qui fait vivre les arbres & les autres végétaux : ce qui nous fait bien reconnoître que toutes les propriétés de la terre sont encore un bienfait de l'élément aqueux. Ainsi nous placerons ici avant tout quelques exemples de la puissance de ce fluide ; car quel mortel pourroit en décrire toutes les vertus ?

De la diversité des eaux : de deux cents soixante-six recettes & observations tirées des eaux.

Les eaux s'élancent de mille & mille veines propices dans une infinité de terreins ; froides en un endroit, chaudes dans un autre, & comme réunies ailleurs sous ces qualités différentes, témoin celles d'Acqs (1) chez les Aquitains, & dans les Monts-Pyrénées, où elles ne sont séparées que par un très petit intervalle. Il s'en trouve en certains lieux de tiedes & d'une extrême fraîcheur, qui, par leurs qualités, annoncent les secours qu'on peut en tirer dans les maladies, & qui semblent ne sortir de terre que pour le seul usage des hommes, non pour les autres animaux (2). On doit aux eaux bien des Divinités dont les noms différents augmentent le nombre des Dieux, & la fondation de plusieurs villes, telles que *Puteolanum* (3) dans la Campanie, *Statyellæ* (4) dans la Ligurie, Aix dans la Province de Narbonne (5). Mais elles ne coulent en aucun endroit plus abondamment que dans le district de Bayes ; & il n'est point d'eaux médicinales dont les propriétés soient plus variées, puisqu'il y en a de sulfureuses, d'alumineuses, de salines, de nitreuses, de bitumineuses, & quelques-unes mêlées d'acide & de sel. Il y en a

(3) Pouzzol. Scipion Mazella Napolitain a fait un livre sur les bains de Pouzzol & de Baies.

(4) Maintenant *Acqui* dans le Mont-Ferrat.

(5) En Provence.

Vapore quoque ipſo aliquæ proſunt. Tantaque eis eſt vis, ut balineas calefaciant, ac frigidam etiam in ſoliis fervere cogant, quæ in Baïano Poſidianæ vocantur, nomine accepto à Claudii Cæſaris liberto. Obſonia quoque percoquunt. Vaporant & in mari ipſo, quæ Licinii Craſſi fuere : medioſque inter fluctus exiſtit aliquid valetudini ſalutare.

Jam generatim nervis proſunt pedibuſve, aut coxendicibus, aliæ luxatis, fractiſve. Inaniunt alvos. Sanant vulnera. Capiti auribuſque privatim medentur : oculis vero Ciceronianæ. Digna memoratu villa eſt ab Averno lacu Puteolos tendentibus impoſita littori, celebrata porticu ac nemore, quam vocabat Cicero Academiam, ab exemplo Athenarum, ibi compoſitis voluminibus ejuſdem nominis, in qua & monumentum ſibi inſtauraverat, ceu vero non in toto terrarum orbe feciſſet. Hujus in parte prima, exiguo poſt obi-

(6) Qui ſouvent étoient de marbre, comme l'obſerve le Pere Hardouin, d'après des monuments antiques encore ſubſiſtants. Voyez ci-deſſus la note 1.

(7) De l'Eunuque *Poſidès*, ſelon Snétone, vie de Claude, chapitre 28 ; c'eſt pourquoi l'on pourroit ſoupçonner qu'il faut lire au texte de Pline *Poſideanæ*.

(8) Celui qui fut le plus riche des Romains, & qui périt chez les Parthes.

(9) Elles furent trouvées quelque tems après ſa mort dans ſa maiſon de Pouzzol, ſur laquelle M. le Comte de la Tour Rezzonico nous avertit de conſulter Eucherius à Quintiis, *Inarim*. liv. 6, p. 311. Et Capacius, *Antiq. Campan*. ch. 24, col. 223, Edit. de Burman.

(10) Conſultons ce qu'en dit le Pere Hardouin : *Legitur apud Iſidorum, lib.* 13, *Orig. cap.* 13 : In Italia fons Ciceronis (*lege* Ciceronianus) oculorum vulnera curat. *Villam in qua ea erant, Puteolanum ſuum Cicero vocitabat : alteram, ad Lucrinum, in collibus ſitam, Cumaum ſuum.*

(10*) Sur l'état actuel de cette maiſon, conſultons Johannes Franciſcus Lombardus (*in Synopſi de Balneis Puteolanis*), chap. 21 : *Non procul, ſupra mare Baias reſpiciens, occidentem verſus, villa fuit M. Tullii Ciceronis, cujus altera pars ſuprà mare in edito poſita vetuſtate dejecta eſt ; quæ vero in proximo dirutos parietes oſtendit, hæc vulgo ab incolis dicitur Ciceronum.*

(11) Cicéron, liv. 5, *de Finibus*,

dont la feule vapeur eft un grand remede ; elles font fi chaudes, qu'elles chauffent les bains, & qu'elles font même bouillir l'eau froide fur les fieges des baigneurs (6). Celles-ci s'appellent à Bayes les *Pofidiennes* (7), du nom d'un Affranchchi de l'Empereur Claude : on y fait cuire encore la viande. Celles qui ont appartenu à Licinius Craffus (8), confervent leur chaleur jufques dans la mer, où elles fument ; enforte qu'au milieu des flots il exifte quelque chofe de falutaire pour nous.

Toutes ces eaux, fuivant leur genre, font bonnes pour les maladies des nerfs & des pieds, pour les fciatiques, pour les luxations & les fractures. Elles déchargent le ventre, guériffent les plaies, diffipent particuliérement les maux de tête & d'oreilles ; & les eaux (9) Cicéroniennes (10) font fpécifiques pour les yeux. La maifon où celles-ci fe trouvent eft bien digne qu'on en conferve la mémoire : elle eft fur le chemin du lac Averne à Pouzzol (10*), affife fur le bord de la mer, & diftinguée, tant par un portique que par un bois que Cicéron appelloit fon Académie (11), à l'exemple de celle d'Athenes (12). C'eft là qu'il a compofé les ouvrages qu'il a nommés *Académiques* (13), & qu'il s'étoit préparé un monument à fa mémoire (14), comme s'il lui en eût fallu d'autres que fes écrits répandus dans tout l'univers. Peu de tems après fa

chap. 1 : *Conftituimus inter nos, ut ambulationem poftmeridianam conficeremus in Academia, maxime quod is locus ab omni turba id temporis vacuus effet . . . Cum autem veniffemus in Academiæ non fine caufa nobilitata fpatia, folitudo erat ea, quam volueramus.* Cet exemple de Cicéron fut imité enfuite par l'Empereur Adrien Spartianus, *in Hadriano : Tiburtam villam mirè exædificavit : ita ut in ea provinciarum & locorum celeberrima nomina infcriberet, velut Lyceum, Academiam, Prytaneum.*

(12) L'Académie d'Athenes étoit un College de Philofophes, ainfi nommé d'un certain Academus qui leur donna fon jardin pour y faire des conférences & pour philofopher. *M. de Querlon.*

(13) Ce font fes *Queftions Académiques*, dont il ne refte plus que le premier livre imparfait, & le quatrieme.

(14) Un tombeau. Je lis *monumentum* avec les manufcrits confultés par M. le Comte Rezzonico. Celui de Chiffler porte *monimenta.*

tum ipsius, Antistio Vetere possidente, eruperunt fontes calidi, perquam salubres oculis, celebrati carmine Laureæ Tullii, qui fuit è libertis ejus, ut protinus noscatur etiam ministeriorum haustus ex illa majestate ingenii. Ponam enim ipsum carmen, dignum ubique, & non ibi tantum legi :

Quod tua, Romanæ vindex clarissime linguæ,
  Silva loco melius surgere jussa viret :
Atque Academiæ celebratam nomine villam
  Nunc reparat cultu sub potiore Vetus :
Hic etiam apparent lymphæ non ante repertæ,
  Languida quæ infuso lumina rore levant.
Nimirum locus ipse sui Ciceronis honori
  Hoc dedit, hac fontes cum patefecit ope :
Ut quoniam totum legitur sine fine per orbem,
  Sint plures, oculis quæ medeantur, aquæ.

In eadem Campaniæ regione Sinuessanæ aquæ sterilitatem fœminarum, & virorum insaniam abolere produntur.

In Ænaria insula, calculosis mederi. Et quæ vocatur Acidula, ab Teano Sidicino quatuor millibus passuum :

(14*) Note de M. de Querlon. « Il fut Consul avec Decius Lælius Balbus, sous l'Empire d'Auguste, l'an de Rome 747 ou 748, selon la diverse Chronologie qui résulta du calcul Varronien & des marbres Capitolins. Cicéron, dans ses Lettres à Brutus, rend un témoignage honorable de ce personnage. M. le Comte de la Tour-Rezzonico releve l'inadvertence du Pere Hardouin, qui fait Vetus Consul l'an 758, & celle de Hackius qui le fait Consul en 757; il croit devoir fixer ce Consulat à l'an 747, & décide que ce Caius Antistius Vetus ne sauroit être le même que Caius Antistius Vetus qui fut Consul en 775 ».

(15) Témoin encore Tyron, autre affranchi de Cicéron & son Sécrétaire. A l'égard de Laureas Tullius on a encore de lui une Epigramme Grecque sur Sapho, dans l'Anthologie, liv. 3, Epigram. 64.

(16) Note de M. de Querlon. « Ceci prouve que les vers Latins étoient inscrits ou gravés près des fontaines. Dans la traduction qu'on en donne, on s'est permis plus de liberté, qu'en traduisant le texte de Pline ».

(17) Ceci est une imitation, par

mort, Antiſtius Vetus (14*) en étant devenu poſſeſſeur, il ſortit tout d'un coup de terre, dans l'avant-cour, des ſources d'eau chaude excellentes pour la vue, & qui furent célébrées en vers par Laureas Tullius, l'un des Affranchis de Cicéron : mémorable exemple de l'influence de ce grand génie ſur ceux même qu'un devoir ſervile approchoit de lui (15). Je vais rapporter ces vers dignes d'être lus par-tout, non ſeulement ſur le lieu (16).

Ornement immortel de la langue Romaine (17),
Combien s'eſt embelli ton ruſtique domaine!
Que ton Académie a de charmes nouveaux!
Par les ſoins de *Vetus*, que tes bois ſont plus beaux!
Pour ſurcroît d'agrément, d'une ſource récente,
Il coule pour la vue une onde bienfaiſante :
Des eaux qu'en ton honneur ont fait naître les Dieux,
Préſent de leur bonté, merveille de ces lieux.
Tes écrits lus ſans ceſſe, & par toute la terre,
Demandoient pour nos yeux ce ſecours ſalutaire.

Les eaux de Sinueſſe (19), dans la même Campanie, ont, à ce qu'on prétend, la vertu de faire ceſſer la ſtérilité des femmes & de guérir la folie des hommes.

Celles de l'iſle Ænaria (20) guériſſent la pierre; ainſi que les eaux acidules froides (20*) que l'on trouve à quatre milles de

M. de Querlon.

(18) Ces eaux étoient bonnes auſſi pour d'autres parties du corps, s'il en faut croire ce qu'écrit Pontanus, *Parthen* 3, chap. 36, que Laureas Tullius avoit repréſenté dans cette ancienne maiſon de Cicéron diverſes figures de perſonnes qui montroient ou indiquoient par leur geſte, quelle partie du corps elles avoient d'affectée. Ce fait paroît douteux à M. le Comte de la Tour-Rezzonico ».

(19) Près du lieu nommé aujourd'hui *Torre di Bagni*, près l'Egliſe de *Santa Maria à Caudara*. C'eſt par alluſion à ces eaux tiedes que Silius Italicus a dit de Sinueſſe : *Sinueſſa tepens.* Voyez Iſidore, liv. 13; Orig. ch. 13, & Tacite, *Annal.* liv. 12 : *In tanta mole curarum Claudius valetudine adverſa corripitur; refovendiſque viribus, mollitie cœli, & ſalubritate aquarum, Sinueſſam pergit.*

(20) Iſle dans le golfe de Pouzzol, maintenant *Iſchia.*

(20*) Vitruve, livre 8, chap. 3,

hæc frigida. Item in Stabiano, quæ dimidia vocatur : & in Venafrano, ex fonte Acidulo. Idem contingit in Velino lacu potantibus. Item in Syriæ fonte juxta Taurum montem, auctor est M. Varro : & in Phrygiæ Gallo flumine Callimachus. Sed ibi in potando necessarius modus, ne lymphatos agat : quod in Æthiopia accidere his, qui è fonte rubro biberint, Ctesias scribit.

Juxtà Romam Albulæ aquæ vulneribus medentur : egelidæ hæ : sed Cutiliæ in Sabinis gelidissimæ, suctu quodam corpora invadunt, ut prope morsus videri possit : aptissimæ stomacho, nervis, universo corpori.

Thespiarum fons conceptus mulieribus repræsentat : item in Arcadia flumen Elatum. Custodit autem fetum Linus fons in eadem Arcadia, abortusque fieri non patitur. E diverso in Pyrrhæa flumen, quod Aphrodisium vocatur, steriles facit.

p. 163 : *Item sunt nonnullæ acidæ venæ fontium, uti Campana Teano ... aliisque locis pluribus, quæ hanc habent virtutem, uti calculos in vesicis, qui nascuntur in corporibus hominum, potionibus discutiant.* Vitruve, *ibid.* recherche les causes des propriétés de ces eaux.

(21) Tiano, dans la Terre de Labour, où ces eaux sont encore fort en vogue pour les douleurs de la pierre. Elles sont auprès du Château *Francolici*. Holsten, p. 256.

(22) Ville maritime de la Campanie.

(23) Ville de la même contrée, aujourd'hui *Leandro*.

(24) Célébré par Virgile, *Æneid.* 7, aujourd'hui *Lago di S. Susanna*, près de Rieti, dans l'Ombrie.

(25) Note de M. de Querlon. » Historien Grec, assez décrié par ses récits fabuleux.

(26) Note de M. de Querlon. » Cette eau, de la couleur du cinabre, avoit, disoit-il, la propriété d'aliéner l'esprit de ceux qui en buvoient ; ils déclaroient publiquement tout ce qu'ils avoient fait en secret. Voyez Ctesias lui-même, cité chez Sôtion, *in Excerptis*, p. 140 ; Séneque, *Natur. Quæst.* liv. 3, chap. 2 ; Isidore, 689, liv. 13, chap 13.

(27) Ces eaux sont froides, sortent de plusieurs fontaines, & sont salutaires dans diverses maladies, selon Strabon, liv. 5, p. 238. Elles sont froides & blanches ; blancheur due au soufre qu'elles contiennent, & d'où

Theanum

Teanum Sidicinum (21); ainſi que celles du territoire de Stabies (22), qu'on nomme *demi-acidules*, & celle qui provient d'une fontaine acidule, dans le canton de Venafrum (23). Les malades attaqués de la pierre éprouvent le même effet en buvant de l'eau du lac Velinus (24); comme auſſi de celle d'une fontaine de Syrie près du mont Taurus, ſuivant Varron, & de l'eau du fleuve Gallus en Phrygie, ſelon Callimaque; mais il faut uſer ſobrement de celle-ci pour qu'elle ne faſſe pas devenir fou, comme, au rapport de Cteſias (25), il arrive en Ethiopie à ceux qui boivent de l'eau de la fontaine rouge (26).

Près de Rome, les eaux Albules (27) qui ſont froides ſont ſouveraines pour les bleſſures. Celles du lac Cutilien (27*), dans le territoire des Sabins, ſont d'un froid extrême, & pénetrent ſi vivement les corps, qu'elles ſemblent y faire l'impreſſion d'une morſure; elles ſont très propres pour l'eſtomac, pour les nerfs & pour tout le corps (28).

Les Theſpiens ont une fontaine qui fait concevoir les femmes (29); ce que fait de même en Arcadie le fleuve *Elaton* (30). Dans la même contrée d'Arcadie, le fleuve Linus conſerve le fruit des femmes & les empêche d'avorter. Au contraire, dans la Pyrrhée (31), le fleuve qu'on nomme *Aphrodiſion* procure la ſtérilité.

---

elles tirent leur nom d'*Albulæ*, ſelon Martial, liv. 1, Epigr. 13 :

Itur ad Herculei gelidas quà Tiburis arces,
Canaque ſulphureis Albula fumat aquis.

L'expreſſion *fumat* dont ſe ſert Martial ne pourroit qu'induire en erreur ſur la qualité de ces eaux, ſi nombre de témoignages n'établiſſoient que leur température eſt froide. Vitruve fait mention de ces eaux, liv. 8, chapitre 3, p. 157 : *In Tiburtinâ viâ fluens Albula*. Voyez auſſi Galien, liv. 1, *de Fac. Simp. Med.* chap. 7. Raineſius cite deux inſcriptions antiques, l'une page 240 : AD. AQUAS. ALBULLAS. Et page 193 : AQUIS. ALBULIS. SANCTISSIMIS.

(27*) Aujourd'hui *Lago Contigliano*.

(28) Celſe, liv. 4, chap. 5, les regarde auſſi comme un bon remede pour les eſtomacs relâchés.

(29) Ceci paroît tiré de Théophraſte, *Hiſt. des Anim.* liv. 9, chap. 20. Voyez auſſi Athénée, liv. 2, p. 41.

(30) Ou *Elaphon*, ſelon Pauſanias, *in Arcad.*

(31) Contrée de la Theſſalie.

Lacus Alphion vitiligines tollit. Varro auctor eſt, Titium quendam Prætura functum, marmorei ſigni faciem habuiſſe propter id vitium. Cydnus Ciliciæ amnis podagricis medetur, ſicut apparet in epiſtola Caſſii Parmenſis ad M. Antonium. Contra, aquarum culpa in Trœzene omnium pedes vitia ſentiunt. Tungri civitas Galliæ fontem habet inſignem, plurimis bullis ſtellantem, ferruginei ſaporis : quod ipſum non niſi in fine potus intelligitur. Purgat hic corpora, tertianas febres diſcutit, calculorumque vitia. Eadem aqua igne admoto turbida fit : ac poſtremò rubeſcit. Leucogæi fonteolos & Neapolim oculis & vulneribus medentur. Cicero in admirandis poſuit, Reatinis tantum paludibus ungulas jumentorum indurari.

Eudicus in Heſtiæotide fontes duos tradit eſſe, Ceronem, ex quo bibentes oves nigras fieri : Nelea, ex quo albas; ex utroque autem, varias. Theophraſtus in Thuriis Crathim candorem facere, Sybarim nigritiam bobus ac pecori.

Quin & homines ſentire differentiam eam. Nam qui è

(32) Le Pere Hardouin conjecture que ce lac Alphion eſt la ſource ou le baſſin du fleuve Alphée, ainſi nommé ſelon Strabon, liv. 8, de cette propriété; car la ſorte de taches dont il s'agit ſe nomme en Grec *Alphos*.

(33) Seroit-ce le Tirius qui, ſuivant Dion, liv. 48, fut enveloppé dans les proſcriptions du Triumvirat? demande le Pere Hardouin.

(34) Elle paſſoit à Tarſe. Ecoutons Vitruve, liv. 8, chapitre 3, p. 159: *Troezeni omnino aliud genus aquæ non reperitur, niſi quod Cibdeli habent: itaque in ea civitate, aut omnes, aut maxima parte ſunt pedibus vitioſi. Ciliciæ vero civitate Tarſo flumen eſt nomine Cydnos, in quo podagrici crura macerantes levantur dolore.*

(35) Ville du Pélopponèſe, & patrie de Théſée.

(36) Vitruve dit la même choſe, livre 8, chap. 3. Voyez la note 34.

(37) Ce ſont les eaux de Spa, ſi célebres.

(38) Au mont Pauſilipo.

(39) Voyez auſſi Iſidore, liv. 13, Orig. chap. 13.

(39*) Ancien Hiſtorien.]

L'eau du lac *Alphion* (32) ôte les petites lepres ou taches blanches de la peau. Varron rapporte qu'un certain Titius (33), Ex-préteur, en avoit le visage si couvert, qu'il ressembloit à une tête de marbre. Le Cydnus, riviere de Cilicie (34), guérit la goute, comme on le voit par une lettre de Cassius de Parme à Marc Antoine. A Trézenne (35), au contraire, tout le monde a plus ou moins mal aux pieds par la mauvaise qualité des eaux (36). La cité de Tongres, dans les Gaules, a une fameuse fontaine (37) dont l'eau, toute pétillante de bulles, a un goût ferrugineux qui ne se fait sentir qu'en finissanr de la boire. Cette eau, qui est purgative, guérit la fievre tierce & les attaques de la pierre. Quand on la fait chauffer, elle devient trouble & rougit ensuite. Les fontaines *Leucogées* (38), entre Pouzzol & Naples, sont spécifiques pour les yeux & pour les blessures. Cicéron (39) a observé, comme une singularité naturelle, que la corne du pied des bêtes de somme ne s'endurcissoit poinr dans d'autres marais que ceux de Riéti.

Eudicus (39*) écrit qu'il y a dans l'Hestiæotide (40) deux fontaines, dont l'une, appellée *le Céron*, rend toutes noires les brebis qui en boivent, & l'autre qui est le *Nélée*, les rend blanches : celles qui boivent de l'une & de l'autre sont des deux couleurs. Théophraste rapporte que dans le canton de *Thurium* (41), l'eau de Crathis blanchit les bestiaux qui en boivent, & celle du Sybaris les rend noirs (42).

Ces diverses propriétés, selon le même Théophraste, operenr aussi sur les hommes. Ceux qui boivent de l'eau du Sybaris ont

(40) Canton de la Thessalie, anciennement appellé *Doris*.

(41) Ville de la grande Grece, sur le golfe de Tarente.

(42) Ovide, *Métamorph.* liv. 15, v. 315, dit que l'eau de ces deux rivieres jaunit les cheveux des hommes, & les rend comme de l'or ; ce que répete sérieusement Vibius Sequester. Voyez aussi Antigonus, *Hist. Mir. Ausc.* le Scholiaste de Théocrite, *Idyl.* 15, où il cite Théophraste & Nymphodore. Voici les vers d'Ovide :

Crathis & huic Sybaris, nostris conterminus oris
Electro similes faciunt auroque capillos.

Sybari bibant, nigriores esse, durioresque, & crispo capillo : qui ex Crathi, candidos molliores que, ac porrecta coma. Item in Macedonia qui velint sibi candida nasci, ad Aliacmonem ducere : qui nigra aut fusca, ad Axium. Idem omnia fusca quibusdam in locis tradit nasci, & fruges quoque, sicut in Messapiis. At in Lusis Arcadiæ quodam fonte mures terrestres vivere & conversari. Erythris Aleos amnis pilos gignit in corporibus.

In Bœotia ad Trophonium Deum, juxta flumen Orchomenon duo sunt fontes, quorum alter memoriam, alter oblivionem affert, inde nominibus inventis.

In Cilicia apud oppidum Cescum rivus fluit Nûs, ex quo bibentium subtiliores sensus fieri M. Varro tradit. At in Cea insula fontem esse, quo hebetes fiant : Zamæ in Africa, quo canoræ voces.

Vinum in tædium venire his qui ex Clitorio lacu biberint, ait Eudoxus : Theopompus, inebriari fontibus iis

---

(43) Séneque, *Quæst. Natur.* liv. 3, chap. 25, dit la même chose, p. 872 : *In Macedonia quoque, ut ait Theophrastus, est flumen, ad quod qui facere albas oves volunt, adducunt : quod ut diutius potavere, non aliter quàm infectæ mutantur.*

(44) Aujourd'hui Terre d'Otrante.

(45) C'est-à-dire les lavoirs, de λύω, λύσω, *lavo.*

(45*) Ou *Aleon*, comme il l'appelle liv. 5.

(46) Note de M. de Querlon. » Ville d'Asie, non loin de Chio, d'où étoit la Sybille qui en prit le nom d'Erythrée ; ou ville maritime d'Ionie, dont Ptolémée fait mention.

(47) Isidore, liv. 13, *Orig.* ch. 13.

(48) La premiere se nommoit *Mnémosine*, & l'autre *Léthé.*

(49) Ou *Nous*, du mot Grec qui signifie l'*entendement*, l'*intelligence.*

(50) Note de M. de Querlon. » Ville qui étoit à cinq journées de Carthage, selon Tite-Live, liv. 30 ; célebre par la victoire que Scipion, celui qui le premier fut surnommé l'*Africain*, remporta sur Annibal. C'étoit le séjour de Juba, selon Hirtius & Vitruve ».

(51) Note de M. de Querlon. » Ce fait est tiré de Vitruve, liv. 8, ch. 4. Agricola croit que la propriété de cette

les cheveux noirs, durs & crêpus; & l'eau du Crathis, au contraire, les blanchit, les rend plus mous & les fait allonger. Il ajoute que dans la Macédoine ceux qui veulent avoir des brebis blanches les menent boire au fleuve Aliacmon (43), & des eaux de l'Axius, quand ils les veulent noires ou brunes. Le même rapporte que dans quelques contrées les brebis naissent toutes brunes comme chez les Messapiens (44); & que, dans une fontaine d'Arcadie nommée les Luses (45), les rats de terre vivent & s'y tiennent habituellement. L'eau de l'*Aleos* (45*), riviere d'Erythrée (46), fait venir du poil sur le corps.

Il y a dans la Béotie, près du Temple de Trophonius, vis-à-vis du fleuve Orchomene, deux fontaines, dont l'une a la propriété d'augmenter la mémoire, & l'autre de la faire perdre : elles en ont tiré leurs noms (48).

Varron rapporte que dans la Cilicie, près de la ville de Cescus, coule un ruisseau nommé *Nûs* (49), dont l'eau donne de l'esprit ou de la sagacité à ceux qui en boivent; & qu'au contraire il y a dans l'isle de Céos une fontaine dont l'eau rend stupide. Il en est une à Zama (50) en Afrique qui rend sa voix plus nette & plus belle (51).

Eudoxe (52) dit que ceux qui ont bu de l'eau du lac Clitorius en contractent du dégoût pour le vin. Théopompe (54) écrit que l'eau des fontaines, dont nous avons parlé (55), enivre

---

eau provient de la sandaraque dont elle est imprégnée. Ne falloit-il pas d'abord s'assurer du fait? »

(52) Eudoxe, disciple de Platon, fort versé dans l'Astronomie.

(53) En Arcadie.

(54) Note de M. de Querlon. « Théopompe de Chio, disciple d'Isocrate, Historien qui avoit écrit, entre autres choses, sur les phénomenes & les merveilles de la Nature ».

(55) Note de M. de Querlon. « Au liv. 2. Ces fontaines sont celle de *Lyncestis*, qui est acidule, & nommée ainsi de Lyncus, ville de Macédoine; une autre située dans la Paphlagonie; & une troisieme près de Carniola dans la Campanie. Il y a, dit-on, dans le Dauphiné une fontaine d'eau vineuse ou enivrante, célébrée par le Président de Boissieu, dans son ouvrage sur les sept merveilles de cette Province, sous le nom d'*Œnirhoé*; elle est située dans le territoire de Gap ».

quos diximus. Mucianus Andri è fonte Liberi patris, statis diebus ſeptenis ejus Dei vinum fluere, ſi auferatur à conſpectu templi, ſapore in aquam tranſeunte.

Polycritus explere olei vicem juxta Solos Ciliciæ fontem. Theophraſtus hoc idem fieri in Æthiopia ejuſdem nominis fonte. Lycos, in Indiæ terris fontem eſſe, cujus aqua lucernæ ardeant. Item Ecbatanis traditur. Theopompus in Scotuſſa lacum eſſe dicit, qui vulneribus medetur.

Juba in Trogodytis lacum, inſanum malefica vi appellatum, ter die fieri amarum ſalſumque, ac deinde dulcem, totieſque etiam noctu, ſcatentem albis ſerpentibus vicenum cubitorum. Idem in Arabia fontem exſilire tanta vi, ut nulla mora pondus impactum reſpuat.

Theophraſtus Marſyæ fontem in Phrygia ad Celænarum oppidum ſaxa egerere. Non procul ab eo duo ſunt fontes, Claeon & Gelon, ab effectu Græcorum nominum dicti. Cyzici fons Cupidinis vocatur, ex quo potantes amorem deponere Mucianus credit.

Cranone eſt fons calidus citra ſummum fervorem, qui in

---

(56) Licinius Mucianus, à qui Veſpaſien eut preſque toute l'obligation de ſon élévation à l'Empire, & qui fut trois fois Conſul.

(57) L'une des Cyclades.

(58) Il a déja dit la même choſe, liv. 2.

(59) De Mendes, ville de Sicile.

(60) Vitruve, liv. 8, chap. 3, attribue cette propriété à la riviere de Liparis, & il ajoute qu'en s'y baignant, on en ſort bien frotté d'huile.

(61) Note de M. de Querlon. « Ville de la Médie, aujourd'hui *Tauris* ».

(62) En Theſſalie.

(63) Note de M. de Querlon. « Ce Prince, fils de l'ancien Juba, Roi de Numidie, fut amené jeune par Céſar à Rome, & il y fut élevé. Il épouſa dans la ſuite une fille d'Antoine & de Cléopâtre. Il avoit fait un très grand nombre d'Ouvrages, Hiſtoire, Géographie, Botanique, &c. & Pline le cite aſſez ſouvent ; mais il paroît que c'étoit un grand conteur ».

(64) On Troglodytes. Iſidore, livre 13, *Orig.* chap. 13 : *In Troglodytis lacus eſt. Ter in die fit amarus, & deinde toties dulcis.*

(65) Iſidore, *ibid.* (par une dou-

ceux qui en boivent. Mucien (56) écrit que dans l'isle d'Andros (57) il coule d'une fontaine consacrée à Bacchus, en certain tems de l'année, & pendant sept jours, de véritable vin, mais qui perd son goût & redevient eau, si on le transporte hors de la vue du Temple (58).

Polycritus (59) rapporte que l'eau d'une fontaine de Cilicie, qui coule près de la ville de Soles, tient lieu d'huile (60). Théophraste assure que le même phénomene subsiste en Ethiopie dans une fontaine qui a la même réputation, & que dans l'Inde il s'en trouve une appellée Lycè dont l'eau allume les flambeaux. On parle encore d'une eau semblable à Ecbatane (61). Théopompe dit qu'il y a près de Scotusa (62) un lac qui guérit les blessures.

Juba (63) a écrit qu'il y avoit chez les Trogodytes (64) un lac appellé, pour ses qualités malfaisantes, *le lac de la démence*, qui trois fois par jour devient amer & salé, s'adoucit ensuite, & se remplit autant de fois pendant la nuit de serpents à peau blanche, longs de vingt coudées. Le même rapporte que dans l'Arabie il y a une fontaine dont l'eau est toujours si agitée, qu'elle rejette à l'instant tout ce qu'on y jette, quelque pesant qu'il soit.

On lit dans Théophraste que la fontaine de Marsyas (65), en Phrygie, près de la ville de Celene, jette des pierres en bouillonnant. Non loin de là sont deux autres fontaines nommées par les Grecs, pour leurs effets différents, *Kleon* & *Gelon* (66). A Cyzique (67) il y a la fontaine de Cupidon (68), qui guérit de l'amour ceux qui en boivent, à ce que croit Mucien (69).

A Cranon (69*) est une fontaine d'eau chaude qui n'est point

---

ble erreur, selon le Pere Hardouin), appelle cette même fontaine *fons Marsidæ*, & écrit qu'elle engendre des pierres, au lieu de dire qu'elle en jette.

(66) Parceque l'une faisoit pleurer, disoit-on, & l'autre rire, ἀπὸ τοῦ κλαίειν καὶ γελᾷν.

(67) Ville de Mysie, aujourd'hui *Chizico*, sur la Propontide.

(68) Isidore, *ibid.*

(69) C'est-à-dire, comme on le lui a fait croire.

(69*) Note de M. de Querlon. » Ville de Thessalie, aujourd'hui *Ceres*, selon Bellon.

vinum additus, triduo calorem potionis cuſtodit in vaſis. Sunt & Mattiaci in Germania fontes calidi trans Rhenum, quorum hauſtus triduo fervet. Circa margines vero pumicem faciunt aquæ.

Quod ſi quis fide carere ex his aliqua arbitratur, diſcat in nulla parte naturæ majora eſſe miracula : quanquam inter initia operis abunde multa retulimus. Cteſias tradit Siden vocari ſtagnum in Indis, in quo nihil innatet, omnia mergantur. Cælius apud nos in Averno ait etiam folia ſubſidere : Varro, aves, quæ advolaverint, emori. Contra in Africæ lacu Apuſcidamo omnia fluitant, nihil mergitur : Item in Siciliæ fonte Phinthia, ut Apion tradit : & in Medorum lacu puteoque Saturni. Fons Limyræ tranſire ſolet in loca vicina, portendens aliquid : mirumque quod cum piſcibus tranſit. Reſponſa ab his petunt incolæ cibo, quem

(70) Voyez l'*Epitome* d'Athénée, liv. 2, p. 42.

(70*) Note de M. de Querlon. « Aujourd'hui Wisbad, dans le territoire de Mayence, entre cette ville & Francfort ſur le Mein. Voyez Agricola ſur *les Emanations de la Terre*, l. 1, p. 102.

(71) Ceci eſt une nouvelle confirmation de ce que j'ai fait obſerver tant de fois, que le premier livre de Pline n'eſt point de lui, & que le ſecond livre actuel de l'Hiſtoire Naturelle étoit originairement le premier, enſorte que cette Hiſtoire contenoit trente-ſix livres, & non trente ſept.

(72) Liv. 2, chap. 103.

(73) Confirmé par Antigonus de Caryſte, chap. 161, p. 184; & par Iſidore, liv. 13, chap. 13. Sotion, *in Excerptis*, p. 138, diffère de Pline dans ſon expoſé : Κρήνη ἐν Ἰνδοῖς, &c. *Fons eſt apud Indos, qui natantes non ſecus atque inſtrumento quodam in terram ejaculatur, ut auctor eſt Cteſias.*

(74) *Lucius Cælius*, ſurnommé *Antipater*, Hiſtorien dont Valere Maxime, liv. 1, ch. 7, vante l'exactitude & la fidélité. Il avoit écrit une Hiſtoire Romaine ſi eſtimée de Brutus qu'il en fit un Abrégé, comme nous l'apprend Cicéron, *Lett. à Atticus*, liv. 13, Ep. 8.

(75) C'eſt-à-dire en Italie près de Cumes.

(76) Sotion, *in Excerptis*, p. 141 : Ἄορνος, &c. : *Avernus Italiæ lacus eſt circa Cumas, in quo folia atque feſtucæ ex circumjacente ſilva decidentes, ſtatim ſubmerguntur.*

(77) Fable dont Virgile a fait l'u-

bouillante

bouillante (70); mais qui, mêlée avec du vin, conserve pendant trois jours dans lés vases la chaleur qu'elle communique à la boisson. Il y a de même à *Mattiacum* (70*), en Germanie, au-delà du Rhin, des fontaines chaudes dont l'eau qu'on en puise bout pendant trois jours. Les bords en sont couverts de pierre-ponce formée par ces eaux.

Si quelqu'un tient pour incroyables ou pour fabuleux la plupart de ces faits, qu'il sache qu'il n'y a dans aucune partie de la Nature plus de merveilles que dans les eaux, indépendamment de la multitude de celles que nous avons rapportées au commencement (71) de cet Ouvrage (72). Ctésias écrit (73) qu'il y a dans l'Inde un étang qu'on nomme *Side*, dans lequel rien ne surnage, & tout se précipite au fond. Cælius (74) dit que chez nous (75), dans le lac Averne les feuilles mêmes vont à fond (76); & Varron, que les oiseaux qui volent au-dessus de ce lac, tombent morts (77). Le contraire arrive dans le lac *Apuscidamus*, en Afrique, où rien ne va à fond, tout surnage (78); ainsi que dans la fontaine de Sicile (79) appellée *Phinthia*, à ce que rapporte Apion; comme aussi dans un lac des Medes & dans le puits de Saturne. La fontaine de *Limyra* (80) a coutume de passer dans les lieux voisins de son cours; ce qui est toujours un présage de quelque évènement: & ce qu'il y a d'étonnant, c'est que les poissons la suivent dans ses migra-

sage qui lui convenoit dans le sixieme livre de l'Enéide:

> Quam super haud ullæ poterant impune volantes
> Tendere iter pennis: talis sese halitus atris
> Faucibus effundens supera ad convexa ferebat:
> Unde locum Graii dixerunt nomine Avernum.

Strabon se moque ouvertement de cette Fable, liv. 5, p. 244.

(78) Le lac Asphaltite, en Judée, a la même propriété. Au reste, rien de plus incertain que la leçon actuelle de ce passage de Pline; si on la compare à celle d'Isidore, livre 13, *Orig.* chapitre 13: *Contra in Alce lacu per Porcidamum, omnia fluitant, nihil mergitur.*

(79) Dont parle aussi Séneque, quoiqu'il en ait omis le nom, l. 3, *Quæst. Natur.* chap. 25, p. 873: *Erat in Sicilia, est adhuc in Syriâ, stagnum, in quo natant lateres, & mergi projecta non possunt, &c.*

(80) Ville de Lycie, dont fait mention Etienne de Byzance.

rapiunt annuentes : ſi vero eventum negent, caudis abigunt. Amnis Olachas in Bithynia Bryazum alluit (hoc & templo & Deo nomen) cujus gurgitem perjuri negantur pati, velut flammam urentem. Et in Cantabria fontes Tamarici in auguriis habentur. Tres ſunt, octonis pedibus diſtantes. In unum alveum coeunt vaſto ſinguli amne. Siccantur duodecim diebus, aliquando vicenis, citra ſuſpicionem ullam aquæ, cum ſit vicinus illis fons ſine intermiſſione largus. Dirum eſt, non profluere eos aſpicere volentibus : ſicut proxime Lartio Licinio legato poſt Præturam ; poſt ſeptem enim dies occidit. In Judæa rivus ſabbatis omnibus ſiccatur.

E diverſo miracula alia dira. Cteſias in Armenia ſcribit eſſe fontem, ex quo nigros piſces illico mortem afferre in cibis : quod & circa Danubii exortum audivi, donec veniatur ad fontem alveo appoſitum, ubi finitur id genus piſcium : Ideoque ibi caput ejus amnis intelligit fama. Hoc idem & in Lydia in ſtagno nympharum tradunt. In Achaia ad Phe-

(81) C'eſt le nom du Temple & du Dieu dont on y célebre le culre; *Briaſos*, le nom du Dien ; *Briaſon*, le nom du Temple. Pline a donné plus haut ce nom au fleuve même, liv. 5.

(82) Aujourd'hui *la Tambre*, dans la Biſcaye. On en a parlé, liv. 4.

(83) Pline explique quelques lignes plus loin la narure de ces préſages, à l'occaſion de Lartius Licinius Ex-Préteur.

(84) Note de M. de Querlon. » Ce ruiſſeau, qui ſelon d'autres eſt une riviere, eſt nommé *Sabbaton* ou *Sabbathium*. Holſten croit que c'eſt l'*Eleathere*, riviere de Phénicie, dont parle Pline, liv. 5, ch. 17, & qui s'appelle aujourd'hui *le fleuve Saint*, dit-on, ou quelque ruiſſeau qui s'y jetre. Quoi qu'il en ſoit, ce deſſéchement périodique eſt un prodige qui n'a peut-êrre jamais exiſté, ou qui du moins ne ſubſiſte plus depuis pluſieurs ſiecles, puiſqu'aucun Voyageur moderne n'en parle comme témoin oculaire. Voyez, ſur cette Queſtion, Iſidore, liv. 13, *Orig.* chapitre 13 : *Elias Thesbites Judæus in Lexico : Sambation, nomen eſt fluvii, de quo dicunt, quod per ſingulos dies hebdomadis tanto impetu currat, dempto ſabbato, ut lapides magnos moveat, neque poſſibile ut quis tranſeat. Cujus hanc ferunt eſſe cauſam, decem tribus illic captivas detineri, ut non poſſint exire inde nec ſabbato, ne violent iſtud. Et Rambam* (hoc eſt Rabbi Moſes Ben Maïe-

tions. Les habitants de la contrée consultent aussi, sur les événements, ces mêmes poissons, en leur jettant de quoi manger. Quand la réponse est favorable, ces poissons se saisissent promptement de leur proie, sinon ils repoussent avec leurs queues ce qui leur est offert. Le fleuve *Olachas*, en Bithynie, arrose le *Briazon* (81), & l'on prétend que les parjures ne peuvent en supporter l'eau, parcequ'elle brûle comme du feu. Les sources du *Tamaris* (82), dans la Cantabrie, jouissent aussi du droit de présage ou d'augure (83). Il y a trois sources distantes entre elles de huit pieds; elles se réunissent dans un seul bassin qui forme une grande riviere. Ces sources sont à sec pendant douze jours, & quelquefois vingt, sans qu'on puisse y soupçonner un filet d'eau, tandis qu'une fontaine voisine conserve sans interruption son large courant. C'est un fort mauvais présage, lorsque ceux qui les veulent voir couler, les trouvent à sec ; comme il est arrivé depuis peu de tems à Lartius Licinius, qu'on avoit envoyé commander dans le pays après sa Préture, & qui mourut sept jours après. Il y a dans la Judée un ruisseau qui est à sec tous les jous de Sabbat (84).

Quelques eaux, au contraire, offrent des prodiges affreux. Ctésias (86) écrit qu'il y a dans l'Arménie une fontaine où l'on trouve des poissons noirs qui font mourir sur-le-champ ceux qui en mangent. La même chose, à ce que j'ai oui dire, arrive vers la source du Danube, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à un ruisseau qui coule près de son bassin, & où finit cette espece de poissons; ce qui fait que ce même endroit passe communément pour être la source du fleuve. On dit encore la même chose de l'étang des Nymphes en Lydie. Dans l'Achaïe, près du fleuve Phénée, il coule, des

mon) *scripsit hunc esse fluvium Gozam... Cæterum sapientes vocarunt eum Sabbaton, ab eo quod cessat, sive quiescat in Sabbato.* Consultez aussi Cardan, liv. 2, *de Subtil.* & l'Historien Josephe, *Guerres Judaïques*, liv. 7, chap. 24; encore que ce dernier differe ici en plusieurs points de notre Auteur.

(86) Ainsi qu'Antigone de Caryste, *Hist. Mirab.* chap. 182.

neum aqua profluit è saxis, Styx appellatur, quæ illico necat, ut diximus. Sed esse pisces parvos in ea tradit Theophrastus, letales & ipsos, quod non in alio genere mortiferorum fontium. Necare aquas Theopompus & in Thracia apud Cychros dicit : Lycus in Leontinis tertio die, quam quis biberit. Varro ad Soracten in fonte, cujus sit latitudo quatuor pedum : Sole oriente eum exundare ferventi similem, aves quæ degustaverint, juxtà mortuas jacere. Namque & hæc insidiosa conditio est, quod quædam etiam blandiuntur aspectu, ut ad Nonacrin Arcadiæ. Omnino enim nulla deterrent qualitate. Hanc putant nimio frigore esse noxiam, utpote cum profluens ipsa lapidescat. Aliter circa Thessalica Tempe, quoniam visus omnibus terrori est : tra-

(87) Note de M. de Querlon d'après Hardouin. « Au liv. 2, & au livre 30. C'est la même eau que Vitruve place près de Nonacris, en Arcadie, parceque cette ville est peu éloignée du Phénée, qui est un fleuve de l'Achaïe. Voyez Pausanias, dans ses *Arcad.*, & le huitieme livre de Strabon ».

(88) Vitruve dit qu'elles ne font pas seulement mourir ceux qui en boivent, mais encore ceux qui s'y baignent, livre 8, chap. 3.

(89) Lycus, Historien, de Rhegium, aujourd'hui *Reggio*, en Italie, pere adoptif de Lycophron le Tragique. Il avoit écrit des Relations de la Lybie & de la Sicile.

(90) Ville de Sicile autrefois fort célebre, appellée aujourd'hui *Lentini*.

(91) Est-ce celui de Galatie, ou celui de Toscane ?

(92) C'est l'Orcus, riviere dont il est parlé liv. 4.

(93) Note de M. Guettard. « L'érosion du cuivre & du fer par l'eau » n'a rien d'extraordinaire. Ces deux » métaux, plongés dans de l'eau commune, se détruisent peu-à-peu. » L'air seul, lorsqu'il est humide, » agit également sur eux, si l'on n'a » pas soin de les préserver de son » action par un verni ou par quelque » peinture inaltérable à l'air. Pline » ne veut pas, sans doute, parler de » cette action de l'eau sur ces métaux. » Le phenomene n'auroit rien eu de » si surprenant & de si effrayant : » Pline a, sans doute, eu en vue une » dissolution plus prompte que celle » qui est occasionnée par l'eau commune & par l'air chargé d'humidité. » Une dissolution telle que doit être » celle que l'on suppose faite par les » eaux de Tempé, demande une eau

rochers, une eau nommée l'*eau du Styx*, qui fait mourir sur-le-champ, comme nous l'avons dit (87). De plus, Théophraste rapporte qu'il y a dans cette eau de petits poissons qui sont eux-mêmes un poison mortel; ce qu'on ne trouve point dans les autres eaux venimeuses. Théopompe dit que certaines eaux, dans la Thrace, chez les Cychres, font aussi mourir (88): Lycus (89), qu'il y a une eau à Leontini (90), qui ne tue que trois jours après qu'on en a bu; & Varron, qu'une fontaine près du mont Soracte (91), large de quatre pieds, produit le même effet. Il ajoute qu'au lever du soleil, l'eau s'éleve comme si elle bouilloit, & que les oiseaux qui en goûtent tombent morts auprès. Car ces sortes d'eaux sont insidieuses; & quelques-unes ont même un aspect très attrayant, comme celles d'Arcadie près de Nonaçris, qui n'ont du moins aucune qualité propre à en donner de l'éloignement. On croit que la grande fraîcheur de celle-ci les rend malfaisantes, attendu qu'elles se pétrifient même en coulant. Il n'en est pas ainsi de l'eau (92), qui coule aux environs de Tempé (93) en Thessalie; sa vue seule effraie, & l'on dit qu'elle ronge le fer

» rendue active par des parties corrosives, ou qui, ayant de l'analogie » avec ces métaux, s'y joignent, & » forment par leur union un corps » nouveau qui les fait disparoître & » qui plutôt est composé de leurs parties & de celles qui étoient suspendues dans l'eau. Cette opération, » qui auroit été, du tems de Pline, » un mystere inexplicable, n'en est » plus maintenant un, du moins jusqu'à un certain point. La Chymie » l'a dévoilé, & l'a soumis aux loix » ordinaires de l'analogie qui est entre les corps, & qui est telle, que » certaines substances s'unissent avec » les unes plutôt qu'avec les autres. » Ces loix, qui ont été réduites en » table par M. Geoffroy le Médecin, » & de l'Académie Royale des Sciences, nous apprennent que les acides » du sel marin, du nitre & du soufre, » agissent plus promptement sur le » fer & le cuivre que sur les autres » métaux, & qu'ils se joignent même » plutôt avec le fer qu'avec le cuivre. » Ainsi, en supposant que la fontaine » de Thessalie contînt quelques matieres semblables à celles dont on » tire ces acides, il ne seroit pas étonnant que les deux métaux en question y fussent rongés promptement, » & de façon que le cuivre fût celui » sur lequel elle eût moins de prise.

» Si les eaux de cette fontaine n'eussent agi que sur le fer, on auroit pu

duntque etiam æs ac ferrum erodi illa aqua. Profluit (ut indicavimus) brevi ſpatio : mirumque, ſiliqua ſylveſtris amplecti radicibus fontem eum dicitur, ſemper florens pur-

» croire qu'elles ſont ſemblables à » celles qui coulent dans quelques » mines de cuivre de Hongrie. Les » morceaux de fer qu'on plonge dans » leurs eaux ſont mangés. Ils s'y précipitent en une poudre jaunâtre, ou » l'on ne trouve à leur place que des » morceaux de cuivre. Les fontaines » où certe eſpece de tranſmuration ſe » fait, ſont renfermées dans les mines de Newſoll & de Schmolnitz. » Les premieres ſont maintenant les » plus célebres & les plus connues, » quoiqu'elles ne ſoient pas celles » dont on ait eu premiérement connoiſſance. Elles ſont à une lieue de » Newſoll, dans les vaſtes ruines appellées en Allemand *Herrengrund*, » c'eſt-à-dire la vallée des Seigneurs. » Les ſecondes, qui ſont à un mille » de Roſenar, dans le Comté de Sce-puſe, près la riviere de Golnitz, » ſont plus anciennement découvertes. Elles l'étoient déja du tems » d'Agricole, qui en parle dans ſon » neuvieme livre ſur la nature des » foſſiles. La Hongrie n'eſt pas le ſeul » Royaume où il y ait de pareilles » eaux. Linnæus, dans ſon Syſtême » de la Nature, dit qu'il y en a dans » les mines de Fahlun, dans l'iſle » Ferro. Bruchman, dans ſa quatrevingt onzieme Lettre, après avoir » parlé de celles de Schmolnitz, cite » les ſuivantes ; ſavoir, celles du » mont Rammelis, des environs de » Goſlar & de Cutna en Saxe, d'un » lac de la Chine dont il eſt parlé » dans le Pere Kircher, des trois petits lacs du mont Kin, qui eſt près » de Tunchen, ſelon Dapper, dans » la deſcription qu'il a donnée de cet » Empire. L'hiſtoire de ces eaux n'eſt » pas auſſi bien connue que celle des » deux premieres fontaines, & celle des » eaux de New-Soll eſt la plus complette. On la doit à M. le Comte de » Marſigli & à M. le Bel, de la Société » Royale de Londres. C'eſt d'après » ces deux Auteurs que nous en parlerons. Nous les comparerons enſuite, d'après Bruckman, avec celles de Schmolnitz.

» L'époque de la découverte de » celles de New-Soll, qu'on appelle » auſſi *eaux de ciment*, ſont les ravages que Botskay fit en 1605 dans la » Hongrie. Après avoir pillé & brûlé » New-Soll, il marcha vers les mines pour y exercer les mêmes cruautés. Les mineurs chercherent leur » ſalut dans la fuite, après avoir caché les inſtrumens de leur travail » dans quelque endroit retiré de ces » ſouterrains. Le calme ayant été rétabli un mois après, ces ouvriers » retournerent aux mines. Ils trouverent leurs outils chargés d'une » couche cuivreuſe qui avoit de l'épaiſſeur, ſelon que l'endroit où ils » avoient été cachés étoit plus humide. Ils ne négligerent pas cette découverte. Ils creuſerent des réſervoirs pour recevoir l'eau qui dégoutte des différents cantons de ces » mines. Du tems de M. Bel il y en

& l'airain (94). Cette derniere coule, ainsi que nous l'avons rapporté (95), dans un espace étroit, & l'on en raconte une chose assez merveilleuse : savoir, qu'elle est entourée des racines d'un arbrisseau sauvage qui porte en tout tems des fleurs rouges (95*), &

» avoit vingt-quatre, dont il décrit » les plus considérables de la maniere » suivante.

» Le principal de ces réservoirs a » environ 75 lachters ou orgies de pro- » fondeur perpendiculaire (le lachter » ou orgie tient 80 pouces); mais » l'on y descend par un conduit obli- » que d'environ 151 orgies de lon- » gueur. L'eau y dégoutte des parois » de la mine; elle est reçue d'abord » dans un petit bassin d'où elle s'écoule » dans un plus grand, qui se partage » en plusieurs rigoles. La seconde » chambre, plus profonde que la pre- » miere de 15 orgies, est appellée *la* » *longue*, par rapport à sa figure & à » sa situation, n'ayant dans certains » endroits que 2 orgies de large sur » 21 de long. L'eau s'y trouve plus » abondamment que dans les autres; » car non seulement elle filtre goutte » à goutte des parois de la mine, mais » elle a outre cela deux sources, dont » l'eau s'écoulant continuellement, » forme un filet de la grosseur d'une » paille. Ces deux sources sortent du » côté du Midi à gauche en entrant, » l'une à trois & l'autre à cinq pas de » la porte de la chambre. Pour empê- » cher que l'eau ne se perde, on la » conduit par des tuyaux & des gout- » tieres dans des réservoirs quarrés. » Ces gouttieres & ces réservoirs sont » disposés par-tout avec tant de pré- » caution, qu'il ne se perd pas, pour » ainsi dire, une goutte de cette eau. » La premiere gouttiere la conduit » dans la seconde, celle-ci dans la » troisieme, & ainsi de suite.

» Dans cette même chambre il sort » goutte à goutte du milieu d'un pa- » rois une eau fort claire. On l'a- » masse dans un réservoir. Comme » toutes ces chambres vont en pente, » l'eau qui, après avoir servi, se ré- » pand par-dessus les bords des réser- » voirs, entre dans le terrein léger de » la mine, & s'y perd insensible- » ment.

» L'on jette dans les premiers réser- » voirs & dans ceux qui ne sont pas » décrits, parcequ'ils sont semblables » à ceux-ci, toutes sortes de ferrailles, » comme clous, fers à cheval, qui, » dans l'espace de trois semaines ou » d'un mois, se changent en cuivre, » en conservant exactement leur pre-

(94) Séneque, *Quæst. Natur.* liv. 3, chap. 20, dit la même chose.

(95) Au liv. 4.

(95*) Cet arbrisseau, selon le Pere Hardouin, est celui qui porte les carrouges, autrement le figuier d'Egypte ou de Chipre. Vitruve, liv. 8, ch. 3, p. 163 : *In Thessaliâ fons est profluens, in quo fonte nec pecus ullum gustat, nec bestiarum genus ullum propius accedit : ad quem fontem proximè est arbor florens purpureo flore.*

pura. Et quædam sui generis herba in labris fontis viret. In Macèdonia, non procul Euripidis Poetæ sepulcro, duo rivi confluunt, alter saluberrimi potus, alter mortiferi.

» miere figure, si ce n'est qu'elles deviennent un peu convexes. L'on » imagine bien que l'eau des bassins » supérieurs doit être plus active & » plus forte que celle des inférieurs. » L'eau des derniers n'agit que foiblement sur le fer. Sa surface se » couvre d'abord d'une pellicule glutineuse & jaunâtre qui s'y attache à » la fin peu à peu en forme d'un limon gras, avant qu'il soit consumé. » Les mineurs ont grand soin tous les » mois d'enlever cette matiere de la » surface du fer, jusqu'à ce qu'il soit » entiérement détruit. Ce cuivre, » quoiqu'assez pur par lui-même, se » purifie encore dans le second réservoir de la seconde chambre. L'on y » jette le métal qui a été formé dans » les autres chambres. Cette eau, » plus claire que l'autre, a la vertu » de rendre le cuivre impur plus net » & plus luisant.

» La limpidité de l'eau des autres » réservoirs n'est pas cependant beaucoup au-dessous de la limpidité de » celle-ci. Les parties que cette eau » charrie sont divisées à un point, » qu'elles ne l'empêchent pas d'être » claire. Il en est de l'eau de ciment » comme de celles qui portent les » parties gypseuses ou terreuses qui » forment des especes de stalactites, » par le dépôt de ces parties sur les » parois des canaux où elles coulent, » ou sur ceux des vaisseaux dans lesquels on les reçoit. L'eau de ciment » amassée dans ses réservoirs paroît » verdâtre; mais lorsqu'on en puise » dans un verre bien net, elle est » blanche & claire comme du crystal. Elle est sans odeur; mais son » goût est vitriolique, astringent & » fort rafraîchissant. Si on a l'imprudence de goûter l'eau telle qu'elle » sort de la source, on en a les levres » aussi infectées que celles d'un malade que la fievre vient de quitter. » Son action n'est pas cependant subite. M. Bel & sa Compagnie, a » qui cela arriva, resterent dans la » mine assez pour en parcourir trois » à quatre lieues d'Allemagne sous » terre, & ils ne sentirent aux levres » qu'une légere démangeaison; mais » remontés au grand air, leurs levres » se gonflerent, & bientôt après commencerent à suppurer. Au reste, » cette eau sortant de la source, est » presque par tout d'une égale vertu, » si ce n'est que plus elle est abondante, & moins elle a de force; » moins les gouttes se suivent de près, » & plus elle a de vertu. On croiroit » d'abord qu'une eau aussi corrosive » devroit également agir sur les conduits & les réservoirs de bois. Elle » ne les endommage au contraire en » aucune façon; elle les rend même » plus fermes, & les fait durer plus » long-tems qu'à l'ordinaire. Dans » les chambres qui renferment ces réservoirs on ne sent aucune mauvaise » odeur, & l'on n'y voit point de vitriol, dont l'odeur se manifeste » dans quelques autres endroits; ce que

que ses bords sont tapissés d'une certaine herbe de la même qualité (96). Dans la Macédoine, près du tombeau du Poète Euripide (97), il coule deux ruisseaux, l'un dont l'eau est très bonne à boire, l'autre dont la boisson est mortelle (98).

» qu'on doit vraisemblablement attribuer à l'humidité de l'air qui le dissout & l'empêche de se consolider » en filaments ou en crystaux.

» Cependant on trouve dans quelques unes de ces chambres une » pierre qui est tantôt blanche, tantôt » bleue, & semblable à du vitriol. » On observe aussi aux parois des conduits de la mine, dans les endroits » les plus voisins des chambres, une » espece de sel moyen mêlé de terre » humide & jaunâtre, sans goût, & » foible comme le verre de Moscovie » ou pierre spéculaire.

» Une eau aussi caustique que l'eau » de ciment, & qui fait sentir des » effets aussi grands sur la peau extérieure, doit sans doute faire beaucoup craindre pour l'usage intérieur » qu'on en pourroit faire; elle doit » demander beaucoup de sagesse & » de ménagement dans son administration. Les mineurs n'y prennent » cependant pas tant de précaution; » ils en boivent dans des cas désespérés; ils y ont beaucoup de confiance, » & souvent ils en sont guéris par de » promptes évacuations par haut ou » par bas, & quelquefois par l'un & » l'autre en même tems. La guérison » est beaucoup plus certaine pour les » yeux malades, en appliquant dessus, mais avec une grande attention, » des compresses mouillées de cette » eau. Agricole, dans son second » livre sur la nature des choses qui » coulent de la terre, lui avoit déja » reconnu cette vertu.

» L'on retrouve en abrégé une partie des choses que nous venons de » rapporter d'après M. Bel, dans la » description que nous avons de ces » eaux de ciment, par M. de Marsigli. Un trait qu'on y lit, & que » M. Bel n'a pas imaginé, est l'explication au moyen de laquelle on » peut donner quelque raison de la » maniere dont ces eaux se chargent » de parties cuivreuses. M. Marsigli

(96) Malfaisante.

(97) On place ordinairement sa mort dans la quatre-vingt-douzieme Olympiade, par la raison que dans la Comédie des Grenouilles, qui fut jouée dans cette même Olympiade, Aristophane parle d'Euripide comme d'un homme mort. Euripide fut déchiré par des chiens à Bormiscum, ville de Macédoine, selon Stephanus.

(98) Vitruve, *ibidem: Non minus in Macedonia, quo loci sepultus est Euripides, dextra ac sinistra monumenti, advenientes duo rivi concurrunt in unum: accumbentes viatores pransitare solent, propter aquæ bonitatem: ad rivum autem, qui est in altera parte monumenti, nemo accedit, quod mortiferam aquam dicitur habere.*

In Perperenis fons eſt, quamcumque rigat, lapideam faciens terram : item calidæ aquæ in Eubœæ Delio. Nam qua cadit rivus, ſaxa in altitudinem creſcunt. In Euryme-

» prétend que l'eau des pluies ſe filtre à travers les couches qui compoſent les montagnes ou les mines ſont creuſées, que ces eaux paſſent ainſi ſur des endroits remplis de parties de cuivre qu'elles en détachent, & que, parvenues dans les ſouterrains, elles ſuintent au travers des murs, ou qu'elles donnent naiſſance aux filets d'eau dont on a parlé. M. Marſigli repréſente, même par une figure, la maniere dont il conçoit cette opération de la Nature; il eſt, à ce qu'il me paroît, aſſez aiſé de ſuppléer par l'imagination à cette figure. L'explication de M. Marſigli eſt confirmée par une obſervation de M. Bel. La vertu de ces eaux a été, ſelon M. Bel, affoiblie vers le commencement de ce ſiecle par des inondations qui ont pénétré d'en haut dans les mines. L'on en tiroit autrefois beaucoup plus de cuivre qu'on ne fait depuis cet accident. On ſait, à n'en pas douter, qu'en 1707 on a changé quatre-vingt huit quintaux de fer en cuivre, au lieu qu'à préſent à-peine en gagne t on vingt par an. Une diminution ſi conſidérable fait juger que l'*eſprit cuprifiant*, ſi l'on peut uſer de ce terme, eſt trop délayé & trop diſperſé dans les eaux qui, depuis cette inondation, tombent en plus grande abondance; ce qui le rend moins actif & moins pénétrant : auſſi cinq ou ſix chambres fourniſſoient autrefois plus de cuivre qu'on n'en retire aujourd'hui de vingt; & le plus grand nombre de ces chambres ne donnent plus de cuivre ſolide, mais ſeulement du limon qu'on eſt obligé de fondre à la flamme. Il paroît même que dès le tems que M. Marſigli a fait ſes obſervations, l'eau n'avoit pas la même force, que Brown, Médecin ordinaire du Roi d'Angleterre, lui trouva lorſqu'il viſita ces mines, puiſqu'il rapporte que le changement de fer en cuivre ſe faiſoit en onze, douze ou quinze jours au plus.

» Brown, qui de ce côté differe des deux autres Obſervateurs, convient avec eux ſur la bonté du cuivre que l'on a par ce moyen. Ces eaux apportent, dit il, beaucoup de profit au Maître de la mine, parceque tout le méchant fer, & celui dont on ne peut plus ſe ſervir ſe change en un moment en très bon cuivre. On l'eſtime même davantage que d'autre cuivre, parcequ'il n'eſt pas ſi dur, & qu'on le fait fondre plus facilement. J'en ai fait fondre, continue-t il, ſans y mêler quoique ce ſoit, & ſans aucune difficulté; au lieu qu'il faut faire paſſer le cuivre qu'on tire des mines, par un très grand nombre de feux & de fournaiſes, avant que de pouvoir le rendre bon à quelque choſe. Le cuivre que cette eau fournit, ſelon M. Bel, eſt beaucoup plus pur, plus malléable & plus aiſé à fondre que

A Perperena (99), il y a une fontaine qui pétrifie toute la terre qu'elle arrose; ce que font aussi certaines eaux chaudes à Delium, dans l'Eubée (100); car dans l'endroit où tombe le courant, il se forme des pierres élevées les unes sur les autres. A Euryme-

» tout autre cuivre. Aussi les ouvriers » en fabriquent des plats, des go- » belets, des tabatieres, & travaillent » à l'envi à se surpasser par la beauté » & la propreté de leurs ouvrages, qui » sont ordinairement ornés d'inscrip- » tions plaisantes & souvent ingé- » nieuses. On transporte ce cuivre » tous les ans aux forges de New-Soll, » où l'on en fond, sans aucune perte » sensible, le cuivre le plus pur.

» Nous avons parlé jusqu'à présent » de ces eaux comme d'un dissolvant » très actif du fer; cette activité ce- » pendant ne peut bien être appré- » ciée que lorsqu'on connoît com- » bien il lui faut de tems pour ronger » une piece de fer d'une épaisseur » connue. M. Marsigli détermine » cette épaisseur, & il prétend qu'il » faut six, sept, huit semaines pour » dissoudre une lame de fer d'un doigt » d'épais, & pour avoir un morceau » de cuivre qui en ait pris la figure. » Quoique ce tems soit assez court » pour une dissolution pareille faite » par une eau chargée naturellement » des parties dissolvantes, & qui par » conséquent ne peut, communé- » ment parlant, l'être autant que » ceux que l'art peut faire; quoique » ce tems, dis-je, soit assez court, il » ne paroît pas que l'on apperçoive » de mouvement de fermentation ou » d'effervescence dans le tems de cette » dissolution. Les Auteurs cités ci- » dessus se sont tu sur cet article, & » ils ne disent pas qu'ils en aient ob- » servé. M. Marsigli se sert cependant » du mot de fermentation lorsqu'il » parle de cette opération; mais il » paroît que ce n'est que pour qu'on » se forme une idée de ce qui s'y fait » insensiblement, puisqu'il l'appelle » aussi du nom de dissolution. J'ad- » mettrois plus volontiers celui-ci, vû » la façon dont cette opération se » passe, selon, du moins la descrip- » tion qu'on lit dans l'ouvrage de » M. Marsigli. Les lames de fer sont » d'abord couvertes d'une pellicule » rouge ou jaune. Cette pellicule » prend de la consistance dans l'espace » de trois ou quatre semaines. Elle » est composée de petits grains arron- » dis; elle prend la figure des corps » que l'on a plongés dans l'eau. La » pellicule ne prend entiérement » corps que lorsque toute la masse de » fer a été entiérement consommée. » L'eau pénetre ces corps comme l'eau » forte, & les dissout en entier. Tant » que cette fermentation ou cette dis- » solution dure, on attendroit en » vain que ces corps devinssent soli- » des. Si pendant ce tems on touche

(99) Note de M. de Querlon. « Ville de la Troade, selon Strabon, liv. 13 ».

(100) Aujourd'hui l'isle de Négrepont, dans la Méditerranée.

nis dejectæ coronæ in fontem, lapides fiunt. In Colossis flumen est, quo lateres conjecti, lapides extrahuntur. In Scyretico metallo arbores quæcumque flumine alluuntur, saxa

» la pellicule, elle se décompose dans » l'instant; elle tombe en poussiere, » & toute l'opération est dérangée. » M. Bel dit à-peu près la même » chose. Tant que ce cuivre, dit-il, » est dans l'eau, il est beaucoup plus » friable que quand il en est hors; » car il se consolide bientôt après, & » ses parties s'unissent plus intimé- » ment entre elles. Le limon jaunâ- » tre, dont on a parlé ci dessus, n'est » autre chose que du cuivre crud qui » s'est précipité de l'eau & attaché au » fer, qui, après avoir été consumé » par les eaux, laisse un peu de ma- » tiere hétérogene dans le limon du » cuivre.

» Tout se passe donc tranquillement » dans cette opération. Les corps » plongés dans l'eau ne pourroient » pas autrement conserver leur fi- » gure, puisque le moindre attouche- » ment fait tomber la pellicule en » poussiere. Il ne feroit guere possible » qu'elle se formât, si la dissolution » du fer se faisoit par une fermenta- » tion & même par une effervescence » qui eût quelque vivacité. Les corps » qui ont été plongés dans l'eau con- » servant ainsi leur figure lorsqu'ils » sont devenus cuivre, les ouvriers » se font un plaisir d'y en mettre de » différentes figures plus singulieres » les unes que les autres pour en faire » présent à ceux qui viennent par » curiosité visiter ces mines. Brown » prit une de ces pieces qui avoit la » figure d'un cœur. M. le Comte de » Marsigli a fait graver un fer à che- » val qui avoit été ainsi changé. Si » l'on juge des autres morceaux par » celui-ci, il ne faut pas assurément » s'imaginer que leur figure se con- » serve exactement la même. Lors- » qu'on est averti que ce que M. Mar- » sigli a fait graver étoit un fer à che- » val, on y retrouve bien quelque » chose de son ancienne forme, mais » on ne peut méconnoître qu'il a été » beaucoup défiguré.

» Nous pourrions finir ici ce qui » concerne les eaux de ciment, ou » nous borner à les comparer avec » celles de Schmolnitz. L'Histoire » Naturelle se contente de faire con- » noître ce que la Nature opere elle- » même. Les opérations, au moyen » desquelles l'Art tâche d'imiter ce » que la Nature fait, sont du ressort » de la Chymie, & ce sera peut-être » anticiper sur cette Science que de » rapporter ici ce que l'on a tenté » pour expliquer la prétendue trans- » formation du fer en cuivre par les » eaux de ciment. C'est encore de » MM. Marsigli & Bel que nous ti- » rerons ces expériences, & nous les » rapporterons d'autant plus volon- » tiers qu'elles éclairent entiérement » sur ce phénomene, & qu'elles font » totalement évanouir tout ce que » l'on peut avoir débité sur ces eaux » qui pouvoit être favorables à la » transmutation des métaux, senti- » ment que Brown lui-même semble » embrasser dans son voyage de Hon-

nes (101), les couronnes que l'on jette dans une certaine fontaine, s'y pétrifient. A Colosse (102), coule une riviere où les briques qu'on y jette se changent de même en pierres. Dans les mines de Scyros (103), tous les arbres arrosés par les eaux qui y cou-

» grie, & qu'il appuie de ce qu'il » avoit vu dans les eaux de New-» Soll.

» Voici les expériences de M. Bel. » Une livre de cette eau, la plus riche » en particules de cuivre, qu'on laissa » évaporer lentement, se troubla da-» bord & précipita une poudre jaunâ-» tre, qui, ayant été entiérement des-» séchée, laissa deux scrupules & de-» mi de résidu verdâtre. Ce même ré-» sidu, ayant été dissout à la maniere » ordinaire dans de l'eau, donna une » solution verte qu'on passa & qu'on » laissa ensuite évaporer; on y trouva » deux scrupules de vitriol crystallisé: » ce qui restoit de la poudre étoit » jaune & pesoit six grains; ensorte » qu'une livre médicinale de cette » eau ne contient guere au-delà de » deux scrupules de vitriol de cui-» vre.

» Une livre de cette même eau, » qu'on fit précipiter par l'huile de tar-» tre, se troubla & devint d'un beau » verd de mer. Lorsqu'on la passa, elle » laissa, en se filtrant, un résidu, qui, » étant séché, donna deux scrupules » & demi & quelque chose de plus de » sel moyen.

» On mit enfin une livre de cette » eau dans un verre qu'on boucha » exactement après y avoir jetté un » petit morceau de fer qui fut bien-» tôt après enduit d'une couleur de » cuivre, & il s'y forma quelques bou-» teilles d'air qui resterent attachées » au fer; le lendemain l'eau se trou-» bla & devint blanchâtre avec des » raies plus blanches au fond du verre » & autour du fer: quelques jours » après il se forma un sédiment jaunâ-» tre autour de ce même métal.

» M. de Marsigli rapporte une ex-» périence à-peu-près semblable à » la seconde de M. Bel. Une dissolu-» tion de sel alkali ayant été versée » sur de l'eau de ciment, il se fit une » fermentation pendant laquelle on » vit croître des filaments qui se dépo-» serent dans le fond du vase. Ce » dépôt étant fait, l'eau devint entié-» rement blanche. La quantité du » sédiment étoit proportionnelle à l'a-» cidité de l'eau.

» Enfin M. Marsigli tâcha d'imiter » par art cette eau même. Il mit dans » de l'eau commune un morceau de » fer & du vitriol tiré des mines où » coule l'eau de ciment. Il se préci-» pita sur le fer des floccons métalli-» ques qui étoient entiérement sem-» blables à ceux qui s'étoient formés » dans la premiere expérience.

» Il suit de ces expériences, 1° que » l'eau de ciment s'est chargée, en » passant à travers les lits qui compo-» sent les montagnes, d'un acide, au

(101) Ville de Thessalie. *Steph.*

(102) Ville de Phrygie, près de Laodicée. *Strabon*, liv. 12.

(103) Isle de la Mer Egée.

fiunt cum ramis. Destillantes quoque guttæ in lapides durescunt in antris Coryciis : nam Miezæ in Macedonia,

» moyen duquel elle a dissous des » parties cuivreuses masquées sous » l'apparence du sel vitriolique qui » est formé par leur union avec cet » acide; 2° que cet acide ayant plus » d'analogie avec le fer, s'y unit, le » ronge & dépose ainsi les particules » de cuivre qu'elle tenoit suspendues » & qui cedent la place aux parties » ferrugineuses; 3° que ce change- » ment de fer en cuivre n'est qu'ap- » parent, & que cette opération de » la Nature ne favorise en rien le » systême de la transmutation des mé- » taux, qu'elle n'est pas même favo- » rable au sentiment de ceux qui » veulent que l'eau de New-Soll ne » fait que dégager le cuivre qui » étoit réuni au fer dans les morceaux » qu'on jette dans les réservoirs. En » un mot, la Nature ne fait, au moyen » de ces eaux, que ce que l'on voit » tous les jours en Chymie. C'est un » métal qui en précipite un autre. » C'est ainsi que l'eau forte laisse » tomber l'argent lorsqu'on y dissout » du mercure; le plomb est précipité » par le cuivre, le cuivre par le fer: » par conséquent, lorsqu'on a dissous » un peu de cuivre dans de l'eau » forte, & qu'on jette du fer dans » cette solution, on verra le même » changement de fer en cuivre que » celui qui s'opere par les eaux de » New Soll. Le fer sera dissous par le » menstrue, dont le cuivre se sépa- » rera en même tems & se précipitera » peu-à peu à la place du fer.

» Les différences que M. Bruck- » man a observées à Schmolnitz, rou- » lant principalement sur la partie » méchanique de cette opération, » c'est-à-dire sur les soins que l'on y » apporte pour ramasser l'eau de ci- » ment; celle même qui regarde la » façon dont la précipitation du cui- » vre se fait, n'étant pas essentielle- » ment différente, l'explication que » l'on vient d'en donner par l'eau de » New-Soll sera applicable à celle de » Schmolnitz. Voici ces différences. » 1° L'eau de Schmolnitz, à cause de » sa grande vertu corrosive, réduit en » poudre & en limon le fer qu'on » lui présente à ronger. On enleve ce » limon toutes les semaines. L'eau de » New Soll conserve la figure des » corps que l'on y plonge, ou elle ne les » défigure qu'en partie; elle ne les fait » pas tomber en poussiere, du moins » aussi promptement, & à moins qu'on » ne dérange, en touchant ces corps, la » suite de l'opération. 2° L'eau de » Schmolnitz se tire hors de la mine » au moyen de machines très grandes » & qui courent beaucoup, & la pré- » cipitation se fait à l'air; on reçoit » l'eau dans différents vaisseaux : elle » coule de l'un dans l'autre, & passe » sur différents instruments anciens, » comme vieux boulets, vieux canons » & autres ferrailles semblables. A » New Soll tout se passe comme on » l'a vu dans les mines même. 3° On » change à Schmolnitz six cents quin- » taux de fer en cuivre par chaque » année. A New-Soll cette transmu- » tation ne se monte qu'à vingt ou

lent, sont pétrifiées avec leurs branches. Il y a de même dans les grottes du mont Corycus (104) des distillations dont il se forme des pierres. Les eaux de Miéza, en Macédoine, forment

» vingt-quatre, ce qui ne vient que » de ce que l'eau n'y est pas aussi » abondante, & qu'une veine d'eau » commune s'y est mêlée & l'a ainsi » beaucoup affoiblie. 4° Un mois suf- » fit à Schmolnitz pour que la trans- » mutation soit parfaite; elle en de- » mande six à New-Soll.

» Tout se passe donc, à très peu de » différence près, de la même ma- » niere dans ces deux endroits. L'eau » de New-Soll même ne fait plus, » selon M. Bel, qu'un limon, & ne » conserve plus la figure des corps » qu'on y plonge. Ces deux eaux sont » par conséquent bien semblables. » Celle de Schmolnitz, comme celle » de New Soll, donne même d'excel- » lent cuivre qui se fond au premier » feu. Le peuple de Schmolnirz se » purge avec l'eau de cet endroit, » comme les ouvriers de New Soll » avec la leur, ils s'en trouvent éga- » lement bien, & ils en ressentent les » mêmes effets. On travaille le cuivre » de Schmolnitz avec autant de faci- » lité que le premier. Sans doute, dit » Bruchman, que le nombre de ces » eaux augmenteroit si l'on examinoit » toutes celles qui sont vitrioliques » & que l'on y plongeât des morceaux » de fer. Il n'y a réellement guere » lieu d'en douter. Plusieurs de celles » qui coulent dans les mines de cui- » vre doivent avoir cette propriété. » Ces eaux doivent passer souvent sur » des pirites cuivreuses; elles doivent » aisément les faire tomber en efflo- » rescence & se charger du sel vitrio- » lique dont elles sont composées en » grande partie : c'est même, à ce » qu'il paroît, de semblables pirites » qui rendent les eaux de Schmolnitz » plus riches en cuivre que celle de » Herrengrund. Tous les environs du » premier endroit en sont remplis; » les mineurs ont même coutume, » dans les rems secs ou les eaux des » mines disparoissent, d'arroser des » tas de pirites tirés des mines ou des » vieilles scories, avec de l'eau ordi- » naire de puits qui, en pénétrant ces » tas, acquiert la vertu de mordre sur » le fer & de précipiter le cuivre : on » amasse ensuite cette eau dans des » conduits & des réservoirs, où elle » produit le même effet que l'eau » ordinaire de ciment. Les pirites » d'Issy, près de Paris, ont cette pro- » priété, suivant une expérience de » M. Thévenot, rapportée dans le » tome second des Mémoires de l'A- » cadémie des Sciences. Des verges » de fer, trempées dans une lessive » de ces pirites, se chargerent d'une » croute de cuivre.

» Dès qu'il est démontré qu'il y a » des eaux dont il se précipite du cui- » vre, il peut certainement y en avoir » qui donnent ainsi d'autres métaux; » & celles du lac d'Islande qui chan- » gent, dit-on, en fer tout ce que

(104) En Cilicie.

etiam pendentes in ipſis cameris : at in Coryco, cum ecci-dere. In quibuſdam ſpeluncis utroque modo, columnaſque faciunt, ut in Phauſia Cherſoneſi Rhodiorum in antro

» l'on y jette, la fontaine même de » l'iſle Andomaon, dans le golfe » de Bengale, qui change le fer en » or, n'ont peut-être rien qui ne pût » s'admettre. Cette fontaine, dit » Bruckman qui n'en parle cependant » qu'avec beaucoup de reſtriction, eſt » au-deſſus de toutes celles qui » donnent du cuivre. Je ſerois, conti-» nue-t-il, le premier, ſi elle exiſ-» toit réellement, à y tranſporter tout » le fer que je pourrois, & je ne doute » point que je ne fuſſe imité par bien » d'autres, malgré l'éloignement où » cette fontaine eſt de l'Europe. » Bruckman ne parle pas avec plus » d'aſſurance du lac d'Iſlande. Bleſ-» ken, dont il tire ce qu'il en dit, » qui avoit vu ce lac, prétend qu'en » deux jours de tems les matieres » que l'on y jette deviennent du fer ; » mais que ce fer, ayant été mis au » feu, s'enflamma & brûla comme » du charbon ; ce qui fait penſer à » Bruckman que ce fer pourroit n'ê-» tre qu'une matiere bitumineuſe qui » en auroit la couleur, & qui auroit » ainſi trompé Bleſken. Quelque jour » l'on ſaura probablement ce que l'on » doit croire, & il ſe trouvera pour » pour ces eaux quelque Naturaliſte » intelligent & auſſi bon obſerva-» teur que l'eſt M. l'Abbé de Sau-» vages, qui a fait connoître en quoi » conſiſtoit l'éroſion que les feuilles » des plantes, & les animaux même » ſouffrent, lorſqu'ils tombent dans la » fontaine de S. Félix de Paillere, qui » eſt entre Anduſe & la Salle, dans » le bas Languedoc. Cette fontaine » a cela de remarquable, que ſi on y » jette en toute ſaiſon, excepté en hi-» ver, les corps mentionnés ci-deſſus, » le lendemain, ou peu de jours » après, on trouve les feuilles chan-» gées en de très jolis réſeaux ; & des » animaux, il ne reſte que des ſque-» letes les mieux travaillés & les plus » propres du monde. Les habitants » de ces lieux, qui ont connu depuis » long-tems ces phénomenes, croient » que la propriété de ces eaux conſiſte » en une force de diſſolution ou de » corroſion ; & ce qui les étonne le » plus, c'eſt que ces eaux ſont très » claires, très fraîches & ſont bonnes » à boire ; auſſi ajoutent-ils qu'elles » diſſolvent bientôt les aliments & » donnent grand appétit. L'action de » l'eau de Schmolnitz ſur les feuilles » de chene rendroit tout ceci fort » vraiſemblable ſans les obſervations » de M. l'Abbé de Sauvages. Les » feuilles de cet arbre, qui tom-» bent par haſard dans le ruiſſeau » formé par les eaux de Schmolnitz, » ſont en peu de tems, au rapport de » Bruckman, incruſtées des particu-» les de cuivre qui s'y attachent en » forme de limon ; ces parties corro-» ſives mangent & conſument la ſubſ-» tance des feuilles : elles forment » en même tems, par leur réunion, » une maſſe qui, étant deſſéchée à

des

des gouttes pendantes qui restent attachées aux voûtes; mais au mont Corycus, elles ne se congelent qu'après être tombées. Elles se pétrifient des deux manieres dans quelques cavernes, & forment des colonnes (105), comme on en voit à Plausia, ville de la Chersonnese des Rhodiens (106), dans la grande grotte, même

» l'air, fait voir l'empreinte de ces » feuilles, & donnent naissance à une » espece de transformation qui en a » imposé à plus d'une personne. Le » raisonnement des habitants de » Paillere n'a donc rien d'absurde en » lui-même; une eau légérement » chargée des parties qui sont si » abondantes dans les eaux de ciment » pourroit produire tout ce que l'on » observe dans la fontaine de S. Félix. » Ce qui s'y passe a une autre cause. » M. de Sauvages ayant examiné cette » fontaine, qui forme une espece de » réservoir, a trouvé qu'elle étoit » abondante en de certains animaux » dont il a vu toutes les parties au » microscope; il s'est convaincu que » ces animaux étoient de petites espe- » ces d'écrevisses, connues sous le » nom de crevettes ou chevrettes, » qui rougissent sur-le champ quand » on verse dessus de l'eau bouillante. » Ce sont là les Anatomistes qui tra- » vaillent si délicatement les squelet- » tes des plantes & des animaux; car si » on jette dans la fontaine des hirou- » delles mortes, on les voit bientôt » après toutes couvertes de crevettes, » & l'anatomie de ces hirondelles est » bientôt faite. Il faut remarquer » qu'on observe les mêmes phénome- » nes dans quelques autres fontaines » peu éloignées de celle dont nous » venons de parler; ces crevettes ne » sont pas rares: il n'est guere de puits » dans les Cevenes qui n'en ait quel- » ques-unes, & c'est à quoi on juge » que les eaux sont fraîches & pures. » On les y appelle vulgairement *trin-* » *quetailles*. Les autres Provinces de » la France renferment des rivieres » qui n'en sont pas moins remplies. » Elles sont très communes aux envi- » rons de Paris; les Anatomistes s'en » servent même quelquefois pour » avoir de semblables squelettes, ou » pour manger les chairs lorsqu'ils » veulent nettoyer les os. Ainsi, ces » prétendues eaux rongeantes doi- » vent être encore beaucoup plus » communes que ne peuvent être les » vitrioliques, quand elles le devien- » droient autant que nous avons insi- » nué que cela seroit possible. Quel- » que soit, au reste, leur nombre, il » ne pourra que confirmer ce qui a » été dit de celles dont il a été ques- » tion ici, & que rapprocher du vrai » ce que Pline rapporte de celle de » Tempé, qui a donné occasion à » cette note «.

(105) L'Auteur du livre *de Mirab. Ausc.* fait mention d'une semblable caverne.

(106) Ou plutôt de la Carie, vis-à-vis l'isle de Rhodes. *Hard.*

magno, etiam discolori aspectu. Et hactenus contenti simus exemplis.

De qualitate aquarum, in salubritate vel commoditate earum.

CAPUT 3. QUÆRITUR inter Medicos, cujus generis aquæ sint utilissimæ. Stagnantes pigrasque merito damnant, utiliores quæ profluunt existimantes: cursu enim percussuque ipso extenuari atque proficere. Eoque miror, cisternarum ab aliquibus maxime probari. Sed hi rationem afferunt; quoniam levissima sit imbrium aqua, ut quæ subire potuerit ac pendere in aere. Ideo & nives præferunt imbribus, nivibusque etiam glaciem, velut affinium coacta subtilitate. Leviora enim hæc esse, & glaciem multo leviorem aqua. Horum sententiam refelli interest vitæ. In primis enim, levitas illa deprehendi aliter, quam sensu, vix potest, nullo pæne

(107) Cæsius en a rassemblé un bien plus grand nombre dans sa *Minéralogie*, liv. 1, chap. 6, sect. 10.

(1) C'est, sans contredit, l'eau de pluie, par un tems non orageux. Voy. l'excellent article *Eau* dans le Dictionnaire de Chymie de M. Macquer, p. 371. Au reste, cet habile Chymiste lui assimile l'eau de neige bien pure: & l eau quelconque purifiée par la distillation. Mais, dans l usage ordinaire de la boisson, il est constant que l'eau de neige passe pour faire venir des gouettres à la gorge. C'est une distinction qu'assurément M. Macquer n'eût pas manqué de faire, si c'eût été d'eau à boire dont il eût prétendu parler. Hippocrate blâme ouvertement l'eau de neige & l'eau de glace, & en apporte de très bonnes raisons. Voyez la note 91 ci après.

(2) Columelle, livre 1, chap. 5: *Deterrima aqua palustris, quæ pigro lapsu repit. Pestilens, quæ in palude semper consistit. Hic idem tamen humor, quamvis nocentis naturæ, temporibus tamen hyemis edomitus imbribus mitescit: ex quo cœlestis aqua maximè salubris intelligitur, quod etiam venenati liquoris aluit perniciem, &c.*

(3) Il est constant que l'eau de citerne ne sauroit passer que pour une eau de pluie actuellement dormante, & disposée à devenir bientôt stagnante. Ainsi, l'eau de citerne peut être bonne ou mauvaise, selon qu'elle

de différentes couleurs. Ces exemples nous ſuffiront pour le préſent (107).

Des qualités requiſes pour qu'une eau ſoit bonne & ſalubre.

Les Médecins recherchent encore quelle eſt la meilleure eſpece d'eau (1). Ils condamnent avec raiſon les eaux dormantes & ſans mouvement (2); ils croient les eaux courantes plus ſaines, parcequ'étant plus atténuées par leur cours & par leur choc continuel, elles ſont d'un uſage plus ſalubre : c'eſt pourquoi je ſuis étonné que quelques-uns préferent les eaux de citerne (3). La raiſon qu'apportent ceux-ci, c'eſt que l'eau de pluie eſt la plus légere de toutes, puiſqu'elle a pu pénétrer l'air & y reſter ſuſpendue. Par la même raiſon, ils préferent encore l'eau de neige à celle des pluies, & la glace même à la neige, comme étant le dernier terme de l'atténuation de l'eau. Car ils prétendent que c'eſt dans ces deux états qu'elle eſt la plus légere, & que l'eau glacée l'eſt beaucoup plus que toute autre. Or il eſt très intéreſſant pour la vie de combattre cette opinion. Cette légereté d'abord ne peut guere être reconnue que par le ſentiment, le

---

eſt plus ou moins renouvellée. Il eſt inconteſtable que l'eau de pluie, nouvellement recueillie dans une citerne bien propre, peut être très bonne à boire, ſi on ne l'a point recueillie par un tems d'orage. Mais les Anciens n'y ont point regardé de ſi près, & pluſieurs d'entre eux n'ont enviſagé l'eau de citerne que comme une eau de pluie, par conſéquent comme la plus ſalubre. De ce nombre ſont Praxagoras, Médecin de Cos, chez Athénée, l. 2, p. 46; Athénée lui-même, l. 2, p. 42. On lit chez Celſus, l. 2, c. 18 : *Aqua leviſſima pluvialis eſt, deinde fontana; tum ex flumine, tum ex puteo; Poſt hæc, ex nive, aut glacie : gravior his, ex lacu; graviſſima ex palude.* On lit auſſi chez Columelle, liv. 1, ch. 5 : *Vaſtæ ciſternæ hominibus, piſcinæque pecoribus inſtruantur, colligendæ aquæ tandem pluviali, quæ ſalubritati corporis eſt accommodatiſſima; ſed ea ſic habetur, eximia, ſi fictilibus tubis in contectam ciſternam deducatur.* Enfin, on lit chez Hippocrate, liv. *de Aere & Aquis*, chap. 9, p. 197, tom. 6 des Œuvres de Galien : Τῶν ὑδάτων, &c. *Aquarum leviſſimæ pluviales, & dulciſſimæ, & perlucidiſſimæ, & tenuiſſimæ.*

momento ponderis aquis inter se distantibus. Nec levitatis in pluvia aqua argumentum est subisse eam in cœlum, cum etiam lapides subire appareat, cadensque inficiatur halitu terræ. Quo fit ut pluviæ aquæ sordium inesse plurimum sentiatur, citissimeque ideo calefiat aqua pluvia. Nivem quidem glaciemque subtilissimum elementi ejus videri miror, apposito grandinum argumento, è quibus pestilentissimum potum esse convenit. Nec vero pauci inter ipsos è contrario ex gelu ac nivibus insaluberrimos potus prædicant, quoniam exactum sit inde, quod tenuissimum fuerit. Minui certe liquorem omnem congelatione deprehenditur, & rore nimio scabiem fieri, pruina uredinem, cognatis & nivis causis. Pluvias quidem aquas celerrime putrescere convenit, minimeque durare in navigatione. Epigenes autem, aquam quæ septies putrefacta purgata sit, perhibet amplius non putrescere. Nam cisternas etiam Medici confitentur inutiles, alvo duritias facientes, faucibusque : etiam limi non aliis inesse plus, aut animalium quæ faciunt tædium,

(4) Athénée, liv. 2, p. 43, dit que l'eau d'une fontaine de l'Acrocorinthe, ayant été pesée, fut trouvée plus légere que toutes les autres eaux de la Grece. On a reconnu, depuis Pline, des eaux plus légeres que d'autres, & c'est sans doute en les pesant, comme on voit, tant par le rapport d'Athénée, que par cette Inscription du Recueil de Gruter, p. 178 : IMP. DIOCLETIANUS C. AVG. PIVS. FELIX. PLVRIMIS. OPERIBVS. IN. COLLE. HOC. EXCAVATO. SAXO. QVAESITAM. AQUAM IVGI. PROFLVVIO. EX. TOFO. HIC. SCATENTEM. INVENIT. MAR. SALVBRIOREM TIBER. LEVIOREM. (hoc est, *marina salubriorem, Tiberina leviorem.*) CVRANDIS. AEGRITVDINIBVS. STATERA. IVDICATAM., &c. Voyez aussi Séneque, *Quæst. Natur.* chap. 2. On voit même que Celsus & Hippocrate, cités note précédente, regardent la légéreté comme la premiere qualité d'une bonne eau potable.

(5) Emportées par la force du vent ou par un tourbillon. Voyez Pline lui-même, liv. 2, chap. 138.

(6) Hippocrate, l. *de Aëre & Aquis*, chap. 4, p. 199, tome 6 des Œuvres de Galien : Τὰ δὲ ἀπὸ, &c *Quæ vero aquæ ex nive aut glacie fiunt omnes pravæ : nam quod in ipsis & clarum, &*

poids de toutes les eaux étant à-peu-près le même (4). Ce n'eſt pas une preuve de la légereté de l'eau de pluie de s'être élevée à la région de l'air, puiſqu'on voit des pierres en faire autant (5), & que cette eau, même en tombant, eſt bientôt impregnée des vapeurs de la terre; ce qui fait que dans l'eau de pluie il ſe trouve toujours beaucoup de ſaletés & qu'elle chauffe très promptement ſur le feu. Je m'étonne auſſi que la neige & la glace ſoient regardées comme les parties les plus ſubtiles de l'élément de l'eau, & j'apporte en preuve la grêle, dont l'eau, de l'aveu de tout le monde, eſt une boiſſon très malſaine. D'ailleurs, beaucoup de Médecins prétendent au contraire que la boiſſon de neige & de glace eſt pernicieuſe, parcequ'elle eſt dépouillée des particules les plus ténues & les plus légeres (6). Au moins eſt-il sûr que toute ſorte d'eau diminue par la congélation, que les fortes roſées cauſent la rouille des grains, & que les gelées blanches brûlent les plantes, les cauſes de la roſée & de la neige ayant beaucoup d'affinité. Tout le monde convient que l'eau de pluie ſe corrompt très vite (7), & qu'elle ne dure pas long-tems dans les voyages de mer. Epigene (8) prétend que l'eau qu'on a purifiée, après avoir été corrompue ſept fois, eſt exempte de corruption. C'eſt pour cela que les Médecins trouvent l'uſage des citernes malſain, parceque l'eau qu'on en boit rend le ventre dur & cauſe des maux de gorge. Or il faut qu'ils reconnoiſſent encore qu'il ne s'engendre dans aucune eau plus de bourbe & d'in-

---

leve, & dulce eſt, excernitur & evaneſcit: quod vero turbidiſſimum, & ponderoſiſſimum, relinquitur. C'eſt auſſi l'avis de Galien, *Comment. in Aph.* 24, p. 209, tome 9. Voyez également Seneque, *Quæſt. Natur.* liv. 4, chap. 13.

(7) Cela ne ſauroit être vrai ni vraiſemblable qu'à l'égard des pluies d'orages. Auſſi Celſus regarde-t-il l'eau de pluie comme la moins corruptible, l. 2, chap. 30; à la différence d'Hippocrate, *ibid.* p. 198.

(8) Epigene de Rhodes, Ecrivain d'Agriculture, cité par Varron, Cenſorin, Columelle, &c. Il s'étoit attaché à la Gnomonique, ou à l'art de conſtruire des cadrans ſolaires, ſelon Séneque, *Quæſt. Natur.* l. 7, ch. 3.

confitendum habent. Nec ſtatim amnium utiliſſimas eſſe, ſicuti nec torrentium ullius, lacuſque plurimos ſalubres maxime. Quædam igitur & hujus generis aptiſſimæ aliæ alibi. Parthorum reges ex Choaſpe & Eulæo tantum bibunt : & eæ quamvis in longinqua comitatur illos. Et horum placere potum, non quia ſint amnes, apparet : quoniam nec è Tigri, nec Euphrate, nec è multis aliis bibunt.

Limus aquarum vitium eſt : ſi tamen idem amnis anguillis ſcateat, ſalubritatis indicium habetur : ſicuti frigoris, tineas in fonte gigni. Ante omnia autem damnantur amaræ : & quæ, cum ſorbentur, ſtatim implent : quod evenit Trœzene. Nam nitroſas atque ſalmacidas in deſertis Rubrum mare petentes, addita polenta, utiles intra duas horas faciunt, ipſaque veſcuntur polenta. Damnantur in primis fontes, qui cœnum faciunt, quique malum colorem bibentibus : refert & ſi vaſa ærea inficiunt, aut ſi legumina tarde percoquunt, ſi liquatæ leniter terram relinquunt, decoctæque craſſis obducunt vaſa cruſtis. Eſt etiamnum vitium non

(9) Hippocrate en apporte les raiſons, *ibid.* chap. 5.

(10) Solin, chap. 38, p. 68; Hérodote, liv. 1, ſect. 188, p. 178. Athénée, au reſte, ſoutient qu'il eſt faux que l'eau du Choaſpe, peſée & comparée, ſoit plus légere d'un cinquieme que les autres eaux.

(11) Note de M. de Querlon. « Le Choaſpe, fleuve de la Médie qui ſe jette dans le Tigre ſur les confins de la Perſe & dont les eaux étoient célebres par leur douceur. L'Eulée, riviere de la Suſiane, aujourd'hui *Ulai*, en quoi ſon nom a peu changé ».

(12) Paxame, dans les Géoponiques, l. 2, c. 4, p. 35, dit qu'on corrige de telles eaux en y jettant de l'orge broyé.

(13) Vitruve, l. 8, ch. 5, p. 167; Galien, tome 9, *Comment.* 5, *in Aph.* p. 211.

(14) Palladius, liv. 9, *in Auguſto*, tit. 10, p. 137 : *Aquam vero novam ſic probabis : in vaſe æneo nitido ſparges, & ſi maculam non fecerit, probabilis judicatur.* Vitruve, liv. 8, chap. 5 : *Si*

fectes dégoutants que dans les citernes; comme auſſi que l'eau des rivieres n'eſt pas toujours la meilleure (9), non plus que celle des torrens; mais que pluſieurs lacs en ont d'excellente. Cependant il ſe trouve quelques-unes de ces eaux très bonnes en certaines contrées. Les Rois (10) des Parthes ne boivent que de l'eau du Choaſpe & de l'Eulée (11), & ils en font porter avec eux, même dans leurs plus longs voyages. Mais il paroît que ce n'eſt point parceque c'eſt de l'eau de riviere qu'ils préferent cette boiſſon à toutes les autres, puiſqu'ils ne boivent point de l'eau du Tigre, de l'Euphrate, ni de pluſieurs autres fleuves.

Le limon eſt le défaut commun des eaux. Si néanmoins une riviere un peu limoneuſe a beaucoup d'anguilles, c'eſt une marque de ſalubrité; comme c'eſt une marque de fraîcheur lorſqu'il s'engendre dans une fontaine de petits vermiſſeaux reſſemblants aux tignes. Les eaux que l'on condamne le plus ſont celles qui ont de l'amertume & qui reſtent ſur l'eſtomac quand on en a bu; ce que font les eaux de Trézenne. Car ceux qui traverſent les déſerts pour aller gagner la mer rouge rendent potables, en deux heures de tems, les eaux nitreuſes, acides & ſalées qu'ils rencontrent, en y jettant de la farine de froment (12), & n'en mangent pas moins cette farine. On réprouve par-tout les eaux bourbeuſes & celles qui donnent une mauvaiſe couleur à ceux qui en boivent (13). Il eſt encore bon d'obſerver ſi les eaux laiſſent quelques taches ſur les vaiſſeaux d'airain (14), ou ſi les légumes s'y cuiſent difficilement; ſi, en les filtrant doucement, elles dépoſent quelque limon, & ſi, en les faiſant bouillir, elles couvrent l'intérieur des vaiſſeaux d'une croute épaiſſe. C'eſt encore un

ſons novus fuerit foſſus, & in vas Corinthium, ſive alterius generis quod erit ex ære bono, ea aqua ſparſa maculam non fecerit, optima erit. Voyez auſſi Athénée, liv. 2, p. 46.

(15) Ni aucune ſaveur, comme Pline a déja dit au liv. 15 : *Sentiri autem aquæ ſaporem ullum ſuccumve vitium eſt ... odoris ipſis nullus eſt aquis ; aut ſi ſentiur, omnino vitium eſt.*

fœtidæ modo, verum omnino quidquam reſipientis, jucundum ſit illud licet gratumque, & ut ſæpe, ad viciniam lactis accedens. Aquam ſalubrem aeri quam ſimillimam eſſe oportet. Unus in toto orbe traditur fons aquæ jucunde olentis in Meſopotamia, Chabura. Fabulæ rationem afferunt, quoniam eo Juno perfuſa ſit. De cætero aquarum ſalubrium ſapor odorve nullus eſſe debet.

Quidam ſtatera judicant de ſalubritate, fruſtrante diligentia quando perrarum eſt, ut levior ſit aliqua. Certior ſubtilitas, inter pares meliorem eſſe, quæ calefiat refrigereturque celerius. Quin & hauſtam vaſis, ne manus pendant, depoſitiſque in humum, tepeſcere affirmant. Ex quonam ergo genere maxime probabilis continget? Puteis

(16) Qui n'a ni goût ni odeur lorſqu'il eſt ſalubre. *Hard.*

(17) Note de M. de Querlon. » Il faut y joindre le puits de Mothona dans le Pélopponèſe, dont l'eau avoit le goût de l'onguenr de Cyzique, ſelon Pauſanias, dans les Meſſéniaques, & Athénée, liv. 4, p. 284 ».

(18) Nore de M. de Querlon. » L'expérience prouve aujourd'hui le contraire; mais auſſi nous avons pour peſer les liquides de meilleurs inſtruments que les Anciens. Au reſte, Eraſiſtrate, dans Athénée, l. 2, prétend la même choſe, & Pline parle peut être d'après lui. Voyez ici la deſcription détaillée d'une balance antique, ſervant à peſer l'eau, chez Syneſius, Ep. 15 :

Τῇ φιλοσόφῳ.

Οὕτω πάνυ, &c.

Philoſophiæ magiſtræ. Eo ſum infortunii redactus, ut hydroſcopio opus habeam. Jube hoc mihi fabricari & coemi. Tubulus eſt cylindri figuram habens, tibiæ magnitudine atque formâ. Hic in unâ rectâ linea inciſiones habet quibus aquarum pondus cognoſcimus. Obturat enim illam ex altera parte conus, æquabili poſitura inſertus : ita ut communis ſit eorum baſis, coni videlicet atque tubuli. Hoc ipſum eſt quod baryllium appellant. Jam cum tubulum in aquam depoſueris, erectus ſubit, ità ut in eo inciſiones facile numerare poſſis, ex quibus pondus cognoſcitur. Athénée, d'après un ſeul fait (la comparaiſon de l'eau de fontaine d'Amphiaraüs, qui eſt lourde & ſalubre, avec celle d'Erétrie, qui eſt légere & malſaine), blâme un peu trop inconſidérément cette maniere de juger de la bonté de l'eau ».

(19) Note de M. de Querlon. » Toute cetre phraſe eſt ſi mal liée, dans le rexte, avec celle qui la pré-

défaut

défaut d'avoir non-feulement une mauvaife odeur, mais même une odeur quelconque (15), quand elle feroit agréable & qu'elle approcheroit de la douceur du lait, comme il s'en trouve fouvent. Il faut qu'une eau faine reffemble exactement à l'air (16). Il n'y a dans le monde entier, à ce qu'on prétend, qu'une feule fontaine qui ait une odeur agréable, celle de Chabura, dans la Méfopotamie (17). La raifon qu'en donnent les Fables, c'eft que Junon s'y eft baignée. Quoi qu'il en foit, toutes les eaux faines ne doivent avoir aucune odeur ni aucun goût.

Quelques-uns, pour juger de la falubrité de l'eau, la pefent; foin fort inutile, puifqu'il eft bien rare que quelque eau foit plus légere qu'une autre (18). Parmi tous ces rafinements, ce qu'il y a de mieux fondé, c'eft qu'entre des eaux de pareille qualité la meilleure eft celle qui chauffe & fe réfroidit le plus promptement. On peut compter fur l'effai, affure-t-on, fi, après avoir puifé de l'eau bouillante avec un vafe, on peut tenir ce vafe fans que les mains en fouffrent, & fi, le pofant à terre, l'eau s'attiédit à l'inftant (19). Quelle eft donc l'efpece d'eau que nous admettrons pour la meilleure? celle de puits, dont je vois

cede, que je foupçonnerois volontiers une lacune dans le Latin. Quoique tous les manufcrits qu'a vus le Pere Hardouin foient conformes à la leçon qu'il repréfente, cela ne prouve point l'intégrité du texte. La lacune aura pu fe trouver dans les plus anciens manufcrits de Pline, & les Copiftes ne l'auront pas apperçue. Il y a du moins lieu de conjecturer que Pline apportoit ici l'exemple de quelque eau naturellement chaude qui avoit la propriété dont il décrit l'expérience. Au refte, le Pere Hardouin me paroît avoir fort mal conçu ce texte. Dupinet, qui a fuivi Dalechamp, donne un fens plus fimple, & je m'y fuis arrêté ». *N. B.* M. de Querlon traduit d'après Dalechamp, Dupinet, &c. : *Après avoir puifé de l'eau bouillante, afin de n'avoir pas la peine de tenir le vafe dans les mains, on le pofe à terre, &c.* La méprife de tous ces Interpretes eft venu d'avoir lu au texte *ne manus pendeant* au lieu de *ne manus pendant.* Or, *pendere, pendo* eft, comme on fait, fynonyme, de *folvere*, de *pœnam dare*, de *plecti, &c.* Quoi qu'il en foit, je lis au texte *ne manus pendant*, & j'interprete en conféquence : *Sans fe brûler les mains, fans que les mains en fouffrent, &c.*

nimirum, ut in oppidis conſtare video: ſed his, quibus exercitationis ratio crebro hauſtu contingit, & illa tenuitas colante terra.

Salubritati hæc ſatis ſunt. Frigori & opacitas neceſſaria, utque cœlum videant. Super omnia obſervatio una, eadem & ad perennitatem pertinet, ut illa vado exſiliat vena, non è lateribus. Nam ut tactu gelida ſit, etiam arte contingit: ſi etiam expreſſa in altum, aut è ſublimi dejecta, verberatu corripiat aera. In natando quidem ſpiritum continentibus frigidior ſentitur eadem. Neronis principis inventum eſt, decoquere aquam, vitroque demiſſam in nives refrigerare. Ita voluptas frigoris contingit ſine vitiis nivis. Omnem utique decoctam utiliorem eſſe convenit: item calefactam magis refrigerari, ſubtiliſſimo invento. Vitioſæ aquæ remedium eſt, ſi decoquatur ad dimidias partes. Aqua frigida

(20) *Expreſſa in altum.* Ce ſont les eaux jailliſſantes ou jets d'eau.

(21) En caſcades ou en nappes.

(22) Voyez Suétone dans la vie de Néron, chap. 48. Cela ſe faiſoit dans une fiole de verre revêtue d'oſier, ſelon Martial, liv. 2, Epigr. 85:

Vimine clauſa levi niveæ cuſtodia coctæ.

Voyez encore la note ſuivante.

(23) Suivant Ariſtote, *Meteor.* l. 1; & Hippocrate, ſect. 5, *Aphor.* 24. Martial dit fort à propos, livre 14, Epigr. 117:

Non potare nivem, ſed aquam potare rigentem
De nive, commenta eſt ingenioſa ſitis.

Cette invention ingénieuſe fait aſſurément honneur à Néron; & s'il n'eût jamais commis d'autre attentat que d'apprendre à toute l'Italie & à tout l'Empire Romain qu'on pouvoit boire à la glace dans le cœur même de l'été ſans boire de neige, il eût trouvé dans la poſtérité un juge plus indulgent. L'eau bouillante, ſaiſie de froid par la neige, a été juſtement célébrée une ſeconde fois par Martial, avec mention indirecte de Néron, dans ce vers de l'Epigr. 116, liv. 14:

Quo tibi decoctæ, nobile frigus, aquæ.

Vers où *nobile frigus* fait alluſion au rang auguſte & ſuprême qu'occupa l'auteur d'une telle invention. L'auſtere Juvénal lui-même vante cette ſorte de congélation artificielle, *Sat.* 5,

l'usage établi presque généralement dans les villes; mais de ces puits qu'on laisse peu reposer, où sans cesse on puise de l'eau qui s'atténue & s'épure en se filtrant dans la terre.

C'en est assez pour la salubrité des eaux. Il faut, pour qu'elles aient de la fraîcheur, qu'elles soient un peu épaisses & exposées à l'air. Il y a sur-tout à observer une chose dont dépend aussi la durée des eaux vives, que leur veine parte du milieu de la nappe & non des côtés du puits. Car l'art peut faire aussi que l'eau soit très froide au tact, pourvu qu'elle frappe l'air & qu'elle en soit pénétrée, soit en jaillissant à une certaine hauteur (20), soit au contraire en tombant de quelque endroit élevé (21). En nageant, d'ailleurs, quand on retient son soufle, on sent l'eau plus froide. C'est l'Empereur Néron qui a inventé de faire d'abord bouillir l'eau, de la mettre dans des flaccons de verre, & de la faire rafraîchir dans la neige (22). On a de cette façon l'agrément de boire frais sans avaler l'eau de neige qui est malsaine (23). En un mot, il est reconnu que l'eau qui a bouillie est la meilleure, & qu'après avoir été chauffée elle acquiert un plus haut degré de fraîcheur, comme on l'a très ingénieusement découvert (23*). Le moyen de corriger de l'eau malsaine est de la faire bouillir jusqu'à réduction de moitié. On arrête le saignement de nez en jettant de l'eau froide au visage. Pour n'être point sensible à la

v. 50 :

Frigidior gelicis petitur decocta pruinis.

Aujourd'hui l'on connoît des moyens artificiels de congélation plus efficaces que la neige & que la glace. Voy. l'Abbé Noller, tome 4, pages 50, 140, 147 & suivantes; où il fait voir que le sel ammoniac & d'autres sels amenent les liqueurs à un degré de froid plus considérable souvent que la congélation proprement dite. Le sel ammoniac &, après lui le sel marin, paroissent les plus efficaces de tous pour cet effet.

(23*) Aristote, *ibid.* fait mention de cette expérience, contestée depuis par Cabeus. Cependant il est de fait que l'urine chaude se congele très promptement dans les grands froids; ce qui aura pu induire les Anciens en erreur, & leur faire conclure que l'eau chauffée devoit se congeler plus promptement que l'eau dans sa température ordinaire. Mais la congélation presque subite de l'urine chaude est due au sel ammoniac qu'elle contient.

ingesta sistitur sanguis. Æstus in balineis arcetur, si quis ore teneat. Quæ sunt haustu frigidissimæ, non perinde & tactu esse, alternante hoc bono, multi familiari exemplo colligunt.

Clarissima aquarum omnium in toto orbe, frigoris salubritatisque palma præconio Urbis, Marcia est, inter reliqua Deûm munere Urbi tributa. Vocabatur hæc quondam Aufeia, fons autem ipse Pitonia. Oritur in ultimis montibus Pelignorum : transit Marsos & Fucinum lacum, Romam non dubie petens. Mox in specus mersa, in Tiburtina se aperit novem millibus passibus fornicibus structis perducta. Primus eam in Urbem ducere auspicatus est Ancus Marcius, unus è regibus. Postea Q. Marcius Rex in Prætura. Rursusque restituit M. Agrippa.

Idem & Virginem adduxit ab octavi lapidis diverticulo duobus millibus passibus Prænestina via. Juxta est Herculaneus rivus, quem refugiens Virginis nomen obtinuit. Horum amnium comparatione, differentia supra dicta depre-

(24) Ou plutôt *Saufeia*, du nom d'une famille Romine. *Hard.*

(25) Aujourd'hui l'Abruzze, au Royaume de Naples.

(26) Sur le territoire de Tivoli.

(27) C'est-à-dire descendant d'Ancus Marcius, selon Plutarque, vie de Coriolan.

(28) L'an de Rome 720, sous le Consulat de Lucius Sempronius Atratinus & de Lucius Scribonius Libo, selon Dion, l. 49. Le Pere Hardouin observe que cette même fontaine fut rétablie à grands frais par les Papes Pie IV & Pie V.

(28*) Ou peut-être depuis le regard, *dividiculo*. Car je soupçonne qu'au texte *diverticulo* s'est introduit à la place de cette expression, par laps de tems. *Dividicula antiqui dicebant quæ nunc sunt castella, ex quibus à rivo communi aquam quisque in suum fundum ducit.* Festus.

(29) Qui marquoit le chemin militaire. Frontin écrit : *Ab octavo lapide viæ Collatinæ*, ce qui revient au même, selon Fabrettus dans son docte traité des Aqueducs, *Differt.* 3, p. 169.

(30) Aujourd'hui Palestrine, dans la campagne de Rome.

(31) Note de M. de Querlon.

trop grande chaleur du bain, il faut tenir de l'eau froide dans sa bouche. C'est une expérience familiere faite par beaucoup de personnes, que les eaux les plus froides à boire ne le sont pas également au tact; cette qualité se rendant sensible tantôt d'une façon & tantôt d'une autre.

La plus célebre de toutes les eaux connues dans le monde, celle du moins qui semble emporter la palme pour la fraîcheur & la salubrité, que l'on vante enfin le plus à Rome, c'est l'eau *martia*, vrai présent dont, avec tant d'autres, les Dieux ont gratifié cette ville. Elle étoit autrefois nommée *Aufeia* (24), & la fontaine même *Pitonia*. Elle a sa source à l'extrémité des montagnes des Pelignes (25); elle traverse le territoire des Marses & le lac Fucin, pour prendre sûrement la route de Rome : ensuite, après s'être perdue sous terre, elle reparoît dans le Tiburtin (26), d'où elle est conduite à Rome par des aqueducs dans un espace de neuf mille pas. C'est Ancus Marcius, l'un des Rois de Rome, qui le premier entreprit d'y amener cette eau. Après lui Quintus Marcius, de cette même famille royale (27), fit travailler, dans sa Questure, à cette conduite qui dans la suite fut rétablie par Marcus Agrippa (28).

Ce fut le même (Agrippa) qui fit encore conduire à Rome l'eau vierge, depuis le chemin de traverse (28*) aboutissant à la huitieme pierre (29), dans l'espace de douze mille pas, par la voie de Preneste (30). Près de cette fontaine est le ruisseau d'Hercule qu'elle semble éviter, ce qui lui a fait donner le nom d'*eau vierge* (31). En comparant ensemble ces deux eaux (32) on

» Frontin, livre 1 *des Aqueducs*, dit qu'elle fut nommée ainsi, parceque la source en fut montrée par une jeune fille à des soldats qui cherchoient de l'eau. Cassiodore, *Var. Formul.* liv. 7, fol. 6, croit simplement que ce nom provient de la pureté de ses eaux. Ces origines peuvent être vraies toutes trois ».

(32) L'eau marcia & l'eau vierge. Martial, liv. 6, Epigr. 42, fait mention de l'une & de l'autre dans ces vers :

Crudâ virgine martiave mergi,
Quæ tam candida, tam serena lucet,
Ut nullas ibi suspiceris undas.

henditur, cum quantum Virgo tactu, tantum præstet Marcia haustu. Quanquam utriusque jam pridem urbi periit voluptas, ambitione avaritiaque in villas ac suburbana detorquentibus publicam salutem.

Non ab re sit, quærendi aquas junxisse rationem. Reperiuntur in convallibus maxime, & quodam convexitatis cardine, aut montium radicibus. Multi septentrionales ubique partes aquosas existimavere. Qua in re varietatem naturæ aperuisse conveniat. In Hyrcanis montibus à meridiano latere non pluit. Ideo silvigeri ab Aquilonis tantum parte sunt. At Olympus, Ossa, Parnassus, Apenninus, Alpes, undique vestiuntur, amnibusque perfunduntur. Aliqui ab Austro, sicut in Creta Albi montes. Nihil ergo in his perpetuæ observationis judicabitur.

Aquarum sunt notæ, juncus, aut arundo, aut herba, de qua dictum est: multumque alicui loco pectore incubans rana. Salix enim erratica, & alnus, aut vitex, aut arundo, aut edera sponte proveniunt, & corrivatione aquæ pluviæ in locum humiliorem è superioribus defluentis, augurio

(33) Note de M. de Querlon. » Les *Suburranes* étoient précisément nos *Petites-Maisons*; ainsi nous n'en avons pas les gands. Il y aura des Petites-Maisons tant qu'il y aura de grandes villes comme Rome & Paris, & que le luxe y sera sans bornes «.

(34) L'Auteur des *Géoponiques*, l. 2, chap. 4, p. 33, & chap. 5, p. 37; Vitruve, liv. 8, chap. 1. Pallade, liv. 9, tit. 8, p. 136 : *Maxime sub radicibus montium in septentrionali parte quærendæ sunt aquæ, quia in his locis magis abundant, utilioresque nascuntur.*

(35) Note de M. de Querlon. » Aujourd'hui le Mazandoran, en Asie.

(36) Ainsi nommées parceque leur sommet est couvert de neige. On en a parlé liv. 4, chap. 12.

(36*) Cassiodore, liv. 3, Varron, Epître 53; l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 2, chap. 4, p. 32. Vitruve, l. 8, chap. 1, p. 154 : *Signa autem, quibus terrarum generibus suberunt aquæ, hæc erunt : si inveniuntur nascentia, tenuis juncus, salix erratica, alnus, vitex, arundo, edera, aliaque, quæ ejusmodi sunt, quæ non possunt nasci, nec ali, sine humore. Solent autem eadem in lacunis nata esse... quibus non est cre-*

reconnoît la différence dont nous venons de parler, l'eau vierge étant aussi froide au tact, que l'eau martia l'est intérieurement quand on la boit. Cependant la ville a perdu déja depuis long-tems les agrémens que lui procuroient ces deux eaux par l'avarice & l'ambition des richards qui détournent un bien commun d'un usage si salutaire dans leurs maisons de campagne & des fauxbourgs (33).

Il n'est pas mal-à-propos de joindre à ceci la maniere de faire la recherche des eaux. On les trouve le plus souvent dans les vallées & les fonds, sur le penchant de certaines collines ou à la racine des montagnes. Pusieurs Auteurs ont cru que toutes les contrées septentrionales étoient aquatiques (34) : or c'est en quoi nous croyons devoir exposer les variété de la Nature. Dans les montagne d'Hyrcanie (35) il ne pleut point du côté du midi, & c'est pour cela qu'il n'y a des bois que du côté du nord. Mais le mont Olympe, l'Ossa, le Parnasse, l'Apennin, les Alpes, sont couverts de bois de tout côté & arrosés par des rivieres. Quelques-uns le sont même du côté du midi, comme les montagnes blanches de la Crete (36). Ainsi point d'observations bien constantes à faire sur cela.

Les indices naturels (36*) des eaux sont le jonc, les roseaux ou l'herbe dont nous avons parlé (37), & sur-tout ces grenouilles que l'on rencontre en certains endroits se reposant sur le ventre. Car le saule erratique, le *vitex*, le roseau terrestre & le lierre, qui viennent d'eux-mêmes & qui sont arrosés par l'écoulement des eaux de pluies qui tombent des lieux hauts dans les bas fonds, trompent ceux qui s'arrêtent à ces marques (38). Un

---

dendum. Sed quibus regionibus & terris, non lacunis, ea signa nascuntur, non sata, sed naturaliter per se creata, ibi est quærenda.

(37) Liv. 26, chap. 6. C'est le tussilage sauvage appellé *bechion*, & dont Pline a dit : *Bechion quæ & tussilago dicitur. Duo ejus genera : sylvestris ubi nascitur, subesse aquas credunt : & hoc habent signum aquileges.*

(38) Voyez Vitruve, *ibid.* Palladius, l. 9, *in Augusto*, tit. 8, p. 135,

fallaci. Certior multo nebulosa exhalatio est, ante ortum solis longius intuentibus : quod ex edito quidam speculantur, proni terram mento attingente. Est & peculiaris æstimatio, peritis tantum nota, quam ferventissimo æstu sequuntur, dieique horis ardentissimis, qualis ex quoque loco repercussus splendeat. Nam si terra sitiente humidior est ille, indubitata spes promittitur. Sed tanta intentione oculorum opus est, ut indolescant : quod fugientes ad alia experimenta decurrunt, loco in altitudinem pedum quinque defosso, ollisque è figlino opere crudis, aut perunćta pelvi ærea cooperto, lucernaque ardente concamerata frondibus, d in terra, si figlinum humidum ruptumve, aut in ære sudor, vel lucerna sine defećtu olei restinćta, aut etiam vellus lanæ madidum reperiatur, non dubie promittunt aquas. Quidam & igne prius excoquunt locum, tanto efficaciore vasorum argumento.

Terra verò ipsa promittit candicantibus maculis, aut tota glauci coloris. In nigra enim scaturigines non fere sunt perennes. Figularis creta semper adimit spes. Nec amplius puteum fodiunt, coria terræ observantes, ut à nigra descendat ordo supra dićtus. Aqua semper dulcis in argillosa terra, frigidior in tofo. Namque & hic probatur. Dulces enim

(39) Vitruve, l. 8, ch. 1, p. 151; Palladius, *ibid.* l'Auteur des *Géoponiques*, *ibid.* p. 35.

(40) Cette expérience est dans Vitruve, liv. 8, chap. 1, p. 152 & 153; chez Palladius, *ibid.* p. 136; chez l'Auteur des *Géoponiques*, *ibid.* p. 35.

(41) Non cuite au fourneau.

(42) Palladius, *ibidem : Tunc supra fossæ labra crate facta de virgis ac frondibus, additaque terra, spatium omne cooperiatur, &c.*

(43) Vitruve, *ibid.* Palladius, *ibidem : Item si in eo loco focum feceris, & terra vaporata humidum fumum nebulosumque ructaverit, aquas inesse cognosces.*

(44) Vitruve, *ibidem : In terra autem nigrâ sudores & stillæ exiles inveniuntur.*

indice

indice beaucoup plus sûr (39), c'est cette exhalaison nébuleuse qui se fait voir de loin avant le lever du soleil, & que quelques-uns observent d'un lieu élevé, couchés sur le ventre & touchant la terre du menton. Il est encore un moyen particulier de juger les lieux qui recelent des eaux, mais connu seulement des Experts en cette partie. On observe, dans le plus fort de l'été & aux heures du jour où la chaleur est la plus grande, l'endroit où les rayons du soleil sont le plus vivement réfléchis. Si, malgré la sécheresse de la terre, l'endroit est humide, on est sûr d'y trouver de l'eau; mais cette observation demande une telle intensité de la vue que les yeux en sont mal. Pour éviter cet inconvénient, on a recours à d'autres épreuves. On creuse sur le lieu la terre à la profondeur de cinq pieds (40); on couvre ce trou d'un pot de terre crue (41) ou avec un bassin de cuivre frotté d'huile; on met par-dessus une lampe allumée que l'on renferme dans une niche faite de feuillage (42). Si le pot de terre est humide ou fêlé; si le vase d'airain est mouillé; si la lampe s'est éteinte sans avoir manqué d'huile, ou si la laine (qui lui sert de meche) se trouve trempée, ce sont autant de garands des eaux que l'on découvrira. Quelques-uns allument un grand feu sur la place avant de faire le trou (43), ce qui rend l'expérience des vases encore plus sûre.

La terre même indique les eaux, soit quand on y voit de certaines taches blanchâtres, soit lorsqu'elle est presque toute verte. On trouve rarement des eaux vives dans une terre noire (44). La terre à Potier ôte toute espérance d'en trouver (45), & lorsqu'on fait un puits, on cesse de creuser jusqu'à ce qu'en observant les différentes couches de la terre, on soit parvenu successivement de la terre noire à la verte. L'eau, dans une terre argilleuse, est toujours douce; elle est plus froide dans le tuf, qui d'ailleurs est

(45) Vitruve, *ibidem : In creta tenuis, exilis, & non alta est copia : ea erit non optimo sapore.* Palladius, *ibidem : Creta tenues, nec optimi saporis venas creabit.*

leviſſimaſque facit, & colando continet ſordes. Sabulum exiles limoſaſque promittit. Glarea incertas venas, ſed boni ſaporis. Sabulum maſculum, & arena, & carbunculus, certas ſtabileſque & ſalubres. Rubra ſaxa optimas, ſpeique certiſſimæ. Radices montium ſaxoſæ, & ſilex, hoc amplius rigentes. Oportet autem fodientibus humidiores aſſidue reſpondere glebas, faciliuſque ferramenta deſcendere. Depreſſis puteis ſulphurata vel aluminoſa occurrentia putearios necant. Experimentum hujus periculi eſt demiſſa ardens lucerna, ſi exſtinguatur. Tunc ſecundum puteum dextrâ ac ſiniſtrâ fodiunt æſtuaria, quæ graviorem illum halitum recipiant. Fit & ſine his vitiis altitudine ipsâ gravior aer, quem emendant aſſiduo linteorum jactatu eventilando. Cum ad aquam ventum eſt, ſine arenato opus ſurgit, ne venæ obſtruantur. Quædam aquæ vere ſtatim incipiente frigidiores ſunt, quarum non in alto origo eſt: hibernis enim conſtant imbribus: quædam Canis ortu, ſicut in Macedoniæ Pella, utrumque. Ante oppidum enim incipiente æſtate, frigida eſt paluſtris: dein maximo æſtu in excelſio-

(46) Palladius, *ibid.* Vitruve, *ibidem: Item ſabulone ſoluto tenuis; ſed ſi invenietur erit limoſa & inſuavis.*

(47) Palladius, *ibid.* Vitruve, *ibidem.*

(48) C'eſt le plus dur & le plus compacte.

(49) Selon Vitruve, liv. 2, ch. 6, c'eſt une ſorte de ſable qui ſe forme en Toſcane d'une matiere brûlée par de fortes exhalaiſons de la terre.

(50) Vitruve, *ibidem: Sub radicibus autem montium, & in ſaxis ſilicibus, uberiores, & affluentiores: eæque frigidiores ſunt, & ſalubriores.*

(51) Vitruve, liv. 8, ch. 7, p. 71: *Calores unde etiam ſulphur, alumen, bitumen naſcitur, aeriſque ſpiritus immanes, qui cum graves per intervenia fiſtuloſa terræ perveniunt ad foſſionem puteorum, & ibi homines offendunt fodientes, naturali vapore obturant in eorum naribus ſpiritus animales: ita qui non celerius inde effugiunt, ibi interimuntur. Hoc autem quibus rationibus caveatur ſic erit faciendum. Lucerna accenſa demittatur, quæ ſi permanſerit ardens, ſine periculo deſcendetur: ſin autem eripietur lumen vi vaporis, tunc ſecundum puteum dextra ac ſiniſtra deſo-*

le meilleur fond qu'on puiſſe rencontrer, puiſqu'il rend l'eau douce & très légere, qu'il lui ſert de filtre & en retient toutes les saletés. Le ſable (46) ne fait eſpérer que de fort petits filets & des eaux limonneuſes. Le gravier donne des veines peu sûres mais de bonne qualité (47). Le ſable mâle (48), le ſablon & l'eſpece appellée *carbunculus* (49), indiquent toujours certainement des eaux ſtables & ſalubres. Les rocailles rouges en promettent de très bonnes & d'une eſpérance très certaine. Les pieds des montagnes qui ſont pierreux, remplis de cailloux, en annoncent encore par-là de plus fraîches (50); mais il faut qu'en les fouillant on rencontre toujours des couches plus humides & que les outils enfoncent par degrés plus aiſément. Dans les puits profonds, les vapeurs ſulphureuſes & alumineuſes qui s'en exhalent tuent les pionniers (51). L'épreuve du danger eſt d'y deſcendre une lampe allumée dont l'extinction indique la préſence de ces vapeurs. On creuſe alors près du puits, à droite & à gauche, des ſoupiraux pour y faire paſſer ces dangereuſes exhalaiſons. D'ailleurs, ſans qu'il y ait de qualités mal-faiſantes, l'air devient mal-ſain par la ſeule profondeur du puits, & pour le corriger on l'agite continuellement avec des drapeaux de linge. Quand on a pénétré juſqu'à l'eau, on éleve l'ouvrage ſans ciment, pour qu'elle puiſſe paſſer en liberté (52). Certaines eaux dont la ſource n'eſt point dans un endroit élevé, ſont plus froides au commencement du printems, parcequ'elles ſont entretenues par les pluies d'hiver; d'autres au lever de la Canicule, comme celles de la ville de Pella en Macédoine, qui réuniſſent les deux propriétés. Car dès que l'été commence, l'eau d'un marais qui eſt devant la ville eſt froide, puis du plus fort de la chaleur elle eſt glaciale dans le haut de la

diantur æſtuaria, &c. Voyez auſſi Palladius, *in Auguſto*, tit. 9, p. 136; & Agricola, l. 6, *de Re Metal.* p. 172.

(52) Vitruve s'explique moins clairement, liv. 4, chap. 7, p. 172 : *Cum ad aquam erit perventum, tunc ſepiatur ſtructura ne obturentur venæ*, pour *tunc per ſe tantum ſepiatur ſtructura, lapis ſuper lapidem & juxtà lapidem, ſine intritâ calcis & arenæ.* Tel eſt ici le ſens de *ſepiatur* dans l'acception particuliere de ce terme d'Architecture.

ribus oppidi riget. Hoc & in Chio evenit, ſimili ratione portus & oppidi. Athenis Enneacrunos nimboſa æſtate frigidior eſt, quàm puteus in Jovis horto. At ille ſiccitatibus riget.

Aquarum ſubitò naſcentium aut deſinentium ratio.

CAPUT 4. MAXIME autèm putei circa Arcturum. Non ipſa æſtate deficiunt, omneſque quatriduo eo ſubſidunt. Jam vero multi hieme tota, ut circa Olympum, vere primum aquis redeuntibus. In Sicilia quidem circa Meſſanam & Mylas hyeme in totum inareſcunt fontes : æſtate exundant, amnemque faciunt. Apolloniæ in Ponto fons juxta mare æſtate tantùm ſuperfluit, & maximè circa Canis ortum : parcius, ſi frigidior ſit æſtas. Quædam terræ imbribus ſicciores fiunt, velut in Narnienſi agro : quod Admirandis ſuis inſeruit M. Cicero, ſiccitate lutum fieri prodens, imbre pulverem.

Omnis aqua hyeme dulcior, æſtate autem minus, autumno minime, minuſque per ſiccitates. Neque æqualis amnium plerùmque guſtus eſt, magnâ alvei differentia. Quippe tales ſunt aquæ, qualis terra per quam fluunt,

(53) Et liv. 4, chap. 7, *callirhoé enneacrunos*, la belle fontaine à neuf tuyaux.

(54) C'eſt-à-dire, apparemment, attenant ſon Temple, ou conſacré par une ſtatue de ce Dieu.

(1) A Athenes, ſelon le Pere Hardouin. Au reſte, ceci, comme l'on voit, eſt une fauſſe coupe de chapitre; ce qui fait voir que Pline n'a point mis la main à ces diviſions, & que le premier livre, qui n'en eſt que l'aſſemblage, n'eſt point de lui.

(2) Environ vers le milieu de Septembre comme on l'a vu au livre 18, chap. 31.

(3) Ou de la ville d'Olynthe, ſuivant un manuſcrit de Gronovius.

(4) Fait atteſté par Fazellus, *Decad.* 1, *de Rebus Siculis*, liv. 9, chap 8.

(5) Ouvrage perdu, comme on l'a dit ailleurs.

(6) Parceque l'eau tombant d'abord ſur une terre fort ſeche la rend boueuſe d'abord, & que cette boue ſe durciſſant eſt enſuite diviſée par les pluies

ville. On voit la même chose à Chio : les eaux du port & celles de la ville ont respectivement les mêmes degrés de froid dans les deux saisons. La fontaine d'Athenes nommée *Enneacrunos* (53) est plus froide dans la saison des frimats, que le puits du jardin de Jupiter (54). Or l'eau de ce puits n'est jamais plus froide que dans les sécheresses.

Où l'on explique comment certaines sources se montrent subitement & cessent de même.

Et les autres puits en général (1) le sont vers le lever d'*Arcturus* (2). L'eau n'y manque point dans l'été ; mais elle s'arrête pendant les quatre jours (que la constellation est visible). Plusieurs puits manquent d'eau pendant tout l'hiver, comme aux environs du mont Olympe (3); mais les eaux reviennent au printems. En Sicile, aux environs de Messine & de Myles, toutes les sources, pendant l'hiver, sont taries (4) ; mais en été elles débordent & forment une riviere. A Apollonie, dans le Royaume de Pont, on voit près de la mer une fontaine qui ne coule que durant l'été, & principalement vers la Canicule, & qui a moins d'eau, si la saison est froide. Certaines terres deviennent plus seches par les pluies, comme dans le territoire de Narni; ce que Cicéron a mis au nombre des singularités qu'il a recueillies (5), en observant que la sécheresse y produit de la boue, & la pluie de la poussiere (6).

Toute sorte d'eau est plus douce l'hiver, & l'est moins l'été, beaucoup moins l'automne, encore moins dans les sécheresses. Les eaux de la plupart des rivieres n'ont pas non plus le même goût, parceque leurs canaux sont très différents. Car les eaux s'impregnent des qualités de la terre sur laquelle elles coulent (7), &

qui surviennent, d'où résulte de la poussiere. *Hard.*

(7) Vitruve liv. 8, chap. 4, p. 166. Pline lui même a dit au liv. 2 : *Lacus Sinnaus in Asia, circum nascente absinthio inficitur.*

qualesque herbarum quas lavant, ſucci. Ergo iidem amnes parte aliqua reperiuntur inſalubres. Mutant ſaporem & influentes rivi, ut Boryſthenem, victique diluuntur. Aliqui verò & imbre mutantur. Ter accidit in Boſphoro, ut ſalſi deciderent, necarentque frumenta : toties & Nili rigua pluviæ amara fecere, magna peſtilentia Ægypti.

Naſcuntur fontes deciſis plerùmque ſylvis, quos arborum alimenta conſumebant : ſicut in Hæmo obſidente Gallos Caſſandro, cum valli gratia ſylvas cecidiſſent. Plerumque vero damnoſi torrentes corrivantur detractâ collibus ſylvâ, continere nimbos ac digerere conſuetâ. Et coli moverique terram, callumque ſummæ cutis ſolvi, aquarum intereſt. Proditur certe in Creta expugnato oppido, quod vocabatur Arcadia, ceſſaſſe fontes, amneſque qui in eo ſitu multi erant : rurſus condito poſt ſex annos emerſiſſe, uti quæque cœpiſſent partes coli.

(8) Ce que Pline dit ici du Boriſthene, Vitruve le dit de l'Hypanis, liv. 8, chap. 3, p. 160 : *In Ponto eſt flumen Hypanis qui à capite profluit circiter millia XL ſapore dulciſſimo : deinde cum pervenit ad locum qui eſt ab oſtio ad millia CLX admiſcetur ei fonticulus oppido quam parvulus. Is cum in eum influit, tantam magnitudinem fluminis facit amaram : ideo quod per id genus terræ, & venas unde ſandaraca foditur, ea aqua manando perficitur amara.*

(9) Aujourd'hui le *Nieper*, grand fleuve qui arroſe une partie de la Ruſſie & de la Pologne.

(10) Eſt-ce (demande M. de Querlon) le Boſphore de Thrace, qui eſt le détroit de Conſtantinople, ou le Boſphore Cimmérien, qui eſt le détroit de Caffa ?

(11) Athénée, liv. 2, p. 42, d'après Théophraſte.

(12) Roi de Macédoine après Alexandre le Grand. Séneque rapporte ce même fait, *Quæſt. Natur.* liv. 3, ch. 11, p. 869 : *Fuit aliquando aquarum inops Hæmus : ſed cum Gallorum gens à Caſſandro obſeſſa in illum ſe contuliſſet, & ſilvas cecidiſſet, ingens aquarum copia apparuit, quas videlicet in limentum ſuum nemora aucebant : quibus exciſis, humor qui deſiit in arbuſta conſumi, ſuperfuſus eſt ... Sed pace*

des sucs des herbes qu'elles arrosent. C'est ce qui fait que les mêmes rivieres se trouvent mal-saines dans quelques endroits. Les ruisseaux qui s'y jettent changent aussi leur goût, en s'y délayant, comme on l'observe dans l'eau du (8) Borysthene (9). Les pluies mêmes font changer de goût à quelques rivieres. Il est arrivé trois fois dans le Bosphore (10), qu'il est tombé des pluies salées qui ont fait périr le froment; & des pluies encore ont autant de fois répandu sur les champs arrosés du Nil (11) une amertume qui a causé la peste en Egypte.

Souvent en coupant des forêts, on voit saillir des fontaines dont les arbres consommoient les eaux pour leur nourriture, comme il arriva sur le mont Hæmus, pendant que Cassandre (12) tenoit les Gaulois assiégés dans leur camp, leurs soldats ayant coupé des bois pour se faire un retranchement. Quelquefois en abattant sur une colline des arbres, dont la pointe attiroit les nuages, & qui se nourrissoient de leur humidité, on a vu couler des torrents qui ravageoient les campagnes. Il est important, pour avoir de l'eau, de cultiver & de remuer la terre, ou de détruire les calus qui se forment à sa superficie par la sécheresse. On rapporte (13) qu'une ville de Crete nommée *Arcadia*, ayant été prise d'assaut & rasée, toutes les fontaines & les rivieres qui couloient dans son territoire en grand nombre, furent taries (14), & que six ans après, cette même ville ayant été rebâtie, les eaux revinrent à mesure que l'on cultiva quelque partie du terrein.

Theophrasti dixisse liceat : non est hoc simile veri : quia fere aquosissima sunt, quæcumque umbrosissima, &c.

(13) Séneque, *ibid.* : *Idem* (Théophrastus) *ait circa Arcadiam, quæ urbs in Creta insula fuit, fontes & lacus substitisse, quia desierit coli terra, diruta urbe : postea vero quam cultores receperit, aquas quoque recepisse. Causam siccitatis hanc ponit, quod obduruerit constricta tellus, nec potuerit imbres inagitata transmittere, &c.*

(14) Parceque tous les travaux étant interrompus, la terre cessa d'être remuée ; c'est l'explication que Séneque, cité note précédente, donne de ce fait, explication adoptée par Pline.

Observatio historica.

CAPUT 5. TERRÆ quoque motus profundunt, sorbentque aquas : sicut circa Pheneum Arcadiæ quinquies accidisse constat. Sic & in Coryco monte amnis erupit, posteaque cœptus est coli. Illa mutatio mira, ubi causa nulla evidens apparet : sicut in Magnesia calidas factas frigidas, salis non mutato sapore. Et in Caria, ubi Neptuni templum est, amnis qui fuerat ante dulcis, mutatus in salem est. Et illa miraculi plena, Arethusam Syracusis fimum redolere per Olympia : verique simile, quoniam Alpheus in eam insulam sub ima maria permeet. Rhodiorum fons in Chersoneso nono anno purgamenta egerit. Mutantur & colores aquarum : sicut Babylone lacus æstate rubras habet diebus XI. Et Borysthenes æstatis temporibus cæruleus fertur, quanquam omnium aquarum tenuissimus : ideoque innatans Hypani. In quo & illud mirabile, Austris flantibus superiorem Hypanim fieri. Sed tenuitatis argumentum & aliud est, quod

(1) Séneque, *Quæst. Natur.* liv. 3, chap. 11, p. 869 : *Sæpe motu terrarum itinera* fluminum *turbantur, & ruina interscindit aquas, quæ retentæ novos exitus quærunt, & aliquo impetu faciunt, aut ipsius quassatione terræ aliunde alio transferuntur ... quod accidisse ait Theophrastus in Coryco monte, in quo post terrarum tremorem nova vis fontium emersit.*

(2) Ce même fait est rapporté d'après Théophraste, par Athénée, l. 2, p. 42.

(3) On en a parlé, liv. 3, ch. 8.

(4) Strabon, liv. 6, p. 270. Séneque, *Quæst. Natur.* liv. 3, chap. 26, p. 874 : *Quidam fontes certo tempore purgamenta ejectant, ut Arethusa in Sicilia, quinta quaque æstate per Olympia. Inde opinio est Alpheum ex Achaia eo usque penetrare, & agere sub mare cursum, nec ante quam in Syracusano littore emergere. Ideoque iis diebus quibus Olympia sunt, victimarum stercus secundo traditum flumini illic redundare. Hoc & à te traditum est in Poemate, Lucili carissime, & à Virgilio qui alloquitur Arethusam :*

Sic tibi, cum fluctus subterlabere Sicanos,

Observation

Observation historique.

Les tremblements de terre font sortir & engloutissent aussi des eaux (1): le fait est certainement arrivé cinq fois aux environs du Phenée, dans l'Arcadie. Ainsi sur le mont Corycus, on vit une riviere sortir de terre tout-à-coup, & dans la suite on en laboura le lit. Ces changements surprennent beaucoup, lorsqu'on n'en voit pas évidemment la cause, comme celui de certaines eaux chaudes de Magnésie, qui devinrent froides, sans perdre le goût de sel qu'elles avoient. Dans la Carie (2), où est un Temple de Neptune, une riviere dont l'eau étoit douce, devint entiérement salée. Il est encore bien étonnant que la fontaine d'Aréthuse (3), dont Syracuse est arrosée, ait un goût de fumier pendant les Jeux Olympiques (4); ce qui vraisemblablement provient de ce que l'Alphée pénetre dans l'isle par le fond de la mer. La fontaine des Rhodiens, dans la Chersonese (5), rejette tous les neuf ans les saletés qu'elle a contractées dans son cours (6). Les eaux changent même de couleur. Un certain lac, à Babylone (7), a, dans l'été, ses eaux rouges pendant l'espace d'onze jours. On dit que le Borysthene (8) est, pendant l'été, de couleur bleue, quoique les eaux de ce fleuve soient les plus légeres de toutes, & surnagent sur celles de l'Hypanis (9), si ce n'est lorsque les vents du midi, venant à souffler, l'Hypanis surnage à son tour. Mais une autre preuve de la légéreté des eaux du premier, c'est que

Doris amara suam non intermisceat undam.

(5) La Morée.

(6) Séneque, *ibid.* p. 874 : *Est in Chersoneso Rhodiorum fons, qui post magnum intervallum temporis, fœda quædam turbidus ex intimo fundat, donec liberatus eliquatusque est.*

(7) Athénée, liv. 2, p. 42.

(8) Athénée, *ibid.*

(9) Fleuve de la Sarmatie ou Scythie Européenne, aujourd'hui le *Bog.* Selon Athénée, *ibidem*, le Borysthene surnage quand c'est le vent d'Aquilon qui souffle; & l'Hypanis quand c'est le vent du Midi.

nullum halitum, non modo nebulam emittat. Qui volunt diligentes circa hoc videri, dicunt aquas graviores post brumam fieri.

Ratio aquæ ducendæ, & quomodo medicatis utendum, & quid prosit navigatio, & medicinæ aquæ marinæ.

CAPUT 6. CÆTERUM à fonte duci fictilibus tubis utilissimum est crassitudine binûm digitorum, commissuris pyxidatis, ita ut superior intret, calce viva ex oleo lævigatis. Libramentum aquæ in centenos pedes sicilici minimùm erit: si cuniculo veniet, in binos actus lumina esse debebunt. Quam surgere in sublime opus fuerit, è plumbo veniat. Subit altitudinem exortûs sui. Si longiore tractu veniet, subeat crebro descendatque, ne libramenta pereant. Fistulas denûm pedum longitudinis esse legitimum est: & si quinariæ erunt, sexagena pondo pendere: si octonariæ, centena: si dena-

(10) Cela pourroit venir de ce que ses eaux auroient une qualité acidulense; auquel cas elles peuvent résister à l'évaporation habituelle de l'eau ordinaire; mais ce défaut d'évaporation ne seroit nullement une marque de plus grande légéreté. Au reste, Pline a déja dit quelque chose de semblable à l'occasion du Nil, liv. 5, chap. 9.

(1) Palladius, liv. 9, *in Augusto*, tit. 11, p. 137. Vitruve, liv. 8, ch. 7, p. 168: *Ductus autem aquæ fiunt generibus tribus: rivis, per canales structiles, aut fistulis plumbeis, seu tubulis fictilibus*, &c. Et p. 171: *Multo salubrior est ex tubulis aqua, quam per fistulas: quod per plumbum videtur esse ideo vitiosa, quod ex eo cerussa nascitur: hæc autem dicitur esse nocens corporibus humanis: ita, si quod ex eo procreatur, id est vitiosum, non est dubium, quin ipsum quoque non sit salubre... Itaque minime fistulis plumbeis aqua duci videtur, si volumus eam habere salubrem. Saporem quoque meliorem ex tubulis esse*, &c.

(2) Vitruve, *ibid.* p. 170: *Sin autem minore sumptu voluerimus, aquam ducere, sic erit faciundum: Tubuli crasso corio ne minus digitorum duorum fiant ex testa, sed ita ut hi tubuli ex una parte sint lingulati, ut alius in alium inire convenireque possint. Tum coagmenta eorum calce viva ex oleo subacta sunt illinenda*, &c. Palladius, *ibidem*: *Sed quod est salubrius & utilius, fictilibus tubis*

bien loin d'être jamais trouble, il n'exhale même aucune vapeur (10). Ceux qui prétendent connoître mieux la nature de ce fleuve, disent que ses eaux, après l'hiver, deviennent plus pesantes.

Des meilleurs conduits d'eau : régime des eaux médicinales : que les voyages sur mer sont propres à la santé : vertus & propriétés de l'eau de la mer.

C'EST une grande commodité de tirer de l'eau d'une source par le moyen d'une conduite qui se fait avec des tuyaux de terre de deux pouces de diametre (1), emboîtés les uns dans les autres, mais joints de maniere que le premier s'embouche dans le suivant, & bien enduits (2), à leur embouchure, de chaux vive détrempée d'huile. La pente de l'eau (2), depuis la source jusqu'à la distance de cent pieds, doit être au moins de la quatrieme partie d'un pouce (de trois lignes). Si la conduite est construite en pierre, il doit y avoir des soupiraux (3) à deux distances que l'on nomme *actes* (4). Il faut des tuyaux de plomb pour les jets d'eau qui s'élevent à la hauteur de leur source. Ils doivent être multipliés en raison de l'éloignement, & la pente doit sur-tout être bien ménagée, pour ne pas la perdre. La juste mesure des tuyaux est dix pieds de longueur. S'ils sont de cinq pouces; ils doivent peser soixante livres : de huit pouces, ils doivent peser cent livres; de dix pouces, cent vingt livres, & toujours dans la même

cum ducitur, duobus digitis crassi, & ex una parte reddantur angusti, ut palmi spatio unus in alterum possit intrare : quas juncturas viva calce oleo subacta debemus illinire.

(2*) Aujourd'hui même la pente qu'on a coutume d'observer est d'un pouce pour quatre cents pieds; ce qui se rapporte à la pratique Plinienne. Au reste, il s'agit ici d'un *minimum ;* mais la plus grande pente, sur des lits de construction, étoit d'un demi-pied par cent pieds, selon Vitruve, liv. 8, chap. 7, p. 168. Palladius la porte jusqu'à un pied & demi, *in Augusto*, liv. 9.

(3) Que Vitruve nomme *puits.*

(4) Note de M. de Querlon. » L'acte, selon Pline, liv. 18, ch. 3, & Columelle, l. 5, chap. 1, avoit 120 pieds de longueur; ainsi les deux actes font 240 pieds Romains ».

riæ, centena vicena, ac deinde ad has portiones. Denariæ appellantur, cujus laminæ latitudo, antequam curvetur, digitorum decem est, dimidioque ejus quinaria. In omni anfractu collis quinariam fieri, ubi dometur impetus, necessarium est: item castella, prout res exiget.

Homerum calidorum fontium mentionem non fecisse demiror, cum alioqui lavari calidâ frequenter induceret: videlicet quia medicina tunc non erat hæc, quæ nunc aquarum perfugio utitur. Est autem utilis sulphurata nervis, aluminata paralyticis, aut simili modo solutis: bituminata aut nitrosa, qualis Cutilia, bibendo atque purgationibus. Plerique in gloria ducunt, plurimis horis perpeti calorem earum: quod est inimicissimum: namque paulo diutius,

---

(5) Improprement, puisque le tuyau, une fois roulé en cylindre, doit s'estimer selon son diametre, deduction faite de l'épaisseur de la lame, ce qui donne l'aire du cercle, & la capacité du tuyau. C'est pourquoi Pline prévient le Lecteur, en quel sens il faut prendre ces façons de parler impropres, introduites sans doute par les ouvriers : *un tuyau de dix pouces*, *un tuyau de cinq pouces*, &c. Vitruve écrit pareillement, *ibidem : Ex latitudine laminarum, quot digitos habuerint, antequam in rotundationem flectantur, magnitudinem ita nominum concipiunt fistulæ. Namque quæ lamna fuerit digitorum decem, cum fistula perficietur ex ea lamna, vocabitur denaria, similiterque reliquæ.* Au reste, Frontin paroît, sur ce même objet, ne pas se rapporter avec Vitruve. Voyez son premier livre des Aqueducs. M. de Querlon avoit traduit ici : *On appelle tuyaux de dix pouces de diametre*, &c. Et plus haut : *Si leur diametre est de cinq pouces*, &c. C'est une inadvertance, comme ce que j'ai dit dans cette note le fait assez sentir. Voyez différentes proportions de tuyaux & leurs figures, chez Alexandre Donat, liv. 3, chap. 18, p. 294. Frontin rapporte cette Inscription ou Ordonnance antique, l. 1, *de Aquæd.* : NE. CVI. EORVM. QVIBVS. AQVA. DARETVR. PVBLICA. IVS. ESSET. INTRA. QVINQVAGINTA. PEDES. EIVS. CASTELLI. EX QVO. AQVAM. DVCERENT. LAXIOREM. FISTVLAM. SVBIICERE. QUAM. QVINARIAM.

(6) Vitruve, liv. 8, ch. 7, p. 170 : *Inter actus ducentos non est inutile castella collocari : ut si quando vitium aliquis locus fecerit, non totum omneque opus contundatur, & in quibus locis sit factum, facilius inveniatur : sed ea castella neque decursu, neque in ventris planitie, neque omnino in vallibus, sed in*

proportion. On appelle tuyaux de dix pouces ceux dont la lame, avant d'être roulée pour prendre une forme circulaire (5), a dix pouces de largeur; la moitié de cette même largeur donne le tuyau de cinq pouces. Dans toutes les courbures d'un terrein montueux, il est nécessaire d'employer des tuyaux de cinq pouces, pour rallentir l'impétuosité de l'eau, & de construire des regards (6), autant qu'il en est besoin.

Je m'étonne qu'Homere n'ait fait aucune mention des eaux Thermales (7), lui qui d'ailleurs fait si souvent user d'eau chaude dans les lotions. C'est apparemment que la Médecine n'avoit point alors, comme à présent (8), la grande ressource de ces eaux. Les eaux sulphureuses (9) sont très bonnes pour les maladies des nerfs en général; & celles qui sont imprégnées d'alun (10) le sont pour les paralysies ou semblables résolutions de nerfs. Les eaux bitumineuses ou nitreuses, telle que l'eau *Cutilia* (11), se prennent en boisson, & sont purgatives. Bien des gens se piquenr de supporter la chaleur des eaux Thermales pendant plusieurs heures; ce qui est très pernicieux; car il n'y faut guere rester plus de rems que dans

---

perpetua fiant æqualitate. On appelloit *Castellarii* ceux à qui étoient confiés l'entretien & la téconstructiou de ces regards. Voyez les Insctiptions rapportées par Reinesius, p. 572, & par Gruter, p 501. On appelloit anciennement les regards *dividicula*, comme je l'ai fait observer plus haut, chapitre 3, note 28*. Frontin rapporte, au sujet des regards, le Sénatusconsulte suivant, l. 1, *de Aquad.*: NE. CVI. PRIVATO. AQVAM. DVCERE. EX. RIVIS. PVBLICIS. LICERET. VTIQVE. OMNES. II. QVIBVS. AQVAE. DVCENDAE. IVS. ESSET. DATVM. EX. CASTELLIS. DVCERENT. ANIMADVERTERENTQVE. CVRATORES. AQVARVM. QVIBVS. LOCIS. INTRA. EXTRAQVE. VRBEM. APTE. CASTELLA. PRIVATI. FACERE. POSSENT. EX. QVIBVS. AQVAM. DVCERENT. QVAM. EX. CASTELLO. COMMVNEM. ACCEPISSENT. A. CVRATORIBVS. AQVARVM.

(7) A l'exception de celles du Scamandte, dont il fait mention, *Iliad.* liv. 22, vers 147.

(8) On a patlé de l'usage des bains chauds, au liv. 25, chap. 7.

(9) Le soufre lui-même est recommandé pour les blessutes des nerfs, par Galien, liv. 3, κατὰ γενὴ.

(10) Galieu, *ibidem*, livre 7, κατὰ τόπυς.

(11) A présent *Lago di Contigliano*, dans le territoire de Rieti. Cette eau est recommandée par Cælius Aurelianus, liv. 3, *Chron.* chap. 2.

quàm balineis uti oportet, ac postea frigida dulci, nec sine oleo discedentes : quod vulgus alienum arbitratur, idcirco non alibi corporibus magis obnoxiis. Quippe & vastitate odoris capita replentur, & frigore infestantur sudantia, corporum parte mersâ. Similis error, quàm plurimo potu gloriantium. Vidique jam turgidos bibendo : in tantum ut annuli integerentur cute, cum reddi non posset hausta multitudo aquæ. Nec hoc ergo fieri convenit sine crebro salis gustu. Utuntur & cœno fontium ipsorum utiliter : sed ita, si illitum sole inarescat. Nec vero omnes quæ sint calidæ, medicatas esse credendum, sicut in Segesta Siciliæ, Larissa, Troade, Magnesia, Melo, Lipara. Nec decolor species æris argentive (ut multi existimavêre) medicaminum argumentum est : quando nihil eorum in Patavinis fontibus, ne odoris quidem differentia aliqua deprehenditur.

Medendi modus idem & in marinis erit, quæ calefiunt ad nervorum dolores, ferruminandas fracturas, ossaque contusa : item corpora siccanda, qua de causa & frigido mari utuntur. Præterea est alius usus multiplex, principalis vero navigandi phthisi affectis, ut diximus, aut sanguinem

(12) Note de M. de Querlon. « Telles sont les boues de Saint-Amand en Flandres ».

(13) Aujourd'hui *Milo*.

(14) On a parlé de ces eaux au liv. 2, chap. 103.

(15) Quintus Serenus, chap. 55, p. 159 :

Si vero occultus nervos dolor urit inertes,
Convenit & pelagi calidis perfundier undis.

Dioscoride dit la même chose, liv. 5, chap. 19; & Marcellus recommande cette même pratique pour la goutte aux pieds.

(16) Hippocrate veut qu'on humecte d'eau marine les bandes dont on lie les fractures, liv. *de Liquidorum usu*, chap 3, p. 445, tome 6 des Œuvres de Galien.

(17) Liv. 24, ch. 6, liv. 28, ch. 4; & comme Celse l'avoit dit avant Pline, liv. 3, chap. 22 : *Quod si mali plus est, & vera phthisis est,... opus est, si vires patiuntur, longa navigatione, cæli mutatione, sic ut densius*

le bain ordinaire ; faire ſuccéder une légere lotion d'eau froide, & ne pas quitter le bain ſans ſe faire frotter d'huile; c'eſt ce que le vulgaire commun des malades regarde comme une choſe étrangere à l'objet du bain ; auſſi les corps ſont-ils ici plus ſujets qu'ailleurs aux inconvénients qui ſuivent de cette négligence. En effet, l'odeur que ces eaux exhalent abondamment, porte, avec force, à la tête ; & tandis qu'une partie du corps eſt dans l'eau, le froid gagne les parties qui tranſpirent. C'eſt encore un grand abus que de tirer vanité de boire beaucoup d'eau minérale. J'ai vu des gens enflés à force d'en boire, & dont la peau étoit tellement tendue, que les anneaux de leurs doigts en étoient couverts, parcequ'ils ne pouvoient rendre la quantité d'eau qu'ils avoient avalée. Il ne faut donc point boire avec excès de ces eaux, à moins qu'on ne prenne en même tems beaucoup de ſel pour les faire paſſer. Les boues même de ces eaux ſont d'un grand uſage ; mais il faut pour cela s'en frotter, & les laiſſer ſécher au ſoleil (12). Qu'on ne croie pas cependant que toutes les eaux chaudes ſoient médicinales, comme celles de Segeſte en Sicile, de Lariſſe, de la Troade, de Magnéſie, de Melos (13) & de Lipara. Ce n'eſt pas non plus une preuve de leurs vertus médicales, qu'elles alterent la couleur du cuivre & de l'argent, puiſque les eaux de Padoue ne font aucun de ces effets (14), & qu'on n'y ſent aucune odeur qui les diſtingue de l'eau commune.

On fait encore en Médecine beaucoup d'uſage des eaux de mer: on les fait chauffer pour les douleurs de nerfs (15), pour réunir les fractures & les contuſions des os (16); comme auſſi pour deſſécher l'eau des corps ; à quoi l'on emploie pareillement les bains froids d'eau marine. Et combien d'autres ſecours on tire de la mer ! Un des principaux eſt la navigation, ſi ſalutaire à ceux qui ſont attaqués de phthiſie, comme nous l'avons déja marqué (17),

quam id eſt ex quo diſcedit æger, petatur. Ideoque aptiſſime Alexandriam ex Italia itur, &c.

egerentibus : ſicut proxime Annæum Gallionem feciſſe poſt Conſulatum meminimus. Neque enim Ægyptus propter ſe petitur, ſed propter longinquitatem navigandi. Quin & vomitiones ipſæ inſtabili volutatione commotæ plurimis morbis capitis, oculorum, pectoris, medentur : omnibuſque, propter quæ elleborum bibitur. Aquam vero maris per ſe efficaciorem diſcutiendis tumoribus putant Medici, ſi illa decoquatur hordeacea farina ad parotidas. Emplaſtris etiam, maxime albis, & malagmatis miſcent. Prodeſt & infuſa crebro ictu. Bibitur quoque, quamvis non ſine injuria ſtomachi, ad purganda corpora, bilemque atram, aut ſanguinem concretum reddendum alterutra parte. Quidam & in quartanis dedêre eam bibendam, & in teneſmis articu-

(18) C'eſt *Junius Annæus Gallio* ou *Novatus*, frere de Séneque le Philoſophe, dont parle Tacite, *Annal.* liv. 15. On ne ſait point préciſément dans quel tems il fut Conſul, parceque ſon nom ne ſe trouve point inſcrit dans les Faſtes Conſulaires. Comme Séneque le Philoſophe ne figure point lui-même parmi les Conſuls de nomination directe, mais ſeulement qu'il paroît que ce fut lui qui fut Conſul ſubrogé à un autre, l'an 62 ; il y a lieu de croire que l'abſence du nom de Séneque Gallion, ſur la liſte des Conſuls, vient d'une pareille cauſe, & qu'il fut ſeulement Conſul ſubrogé, ſans doute vers le même tems. On ſait que Séneque le Tragique, ou Séneque le Pere, eut trois fils, ſavoir l'aîné de tous, Séneque le Philoſophe; le ſecond, ce Junius Annæus Gallio, autrement Novatus; & le troiſieme, Annæus Mela, pere du Poëte Lucain. C'eſt ce Gallion, cité par Pline en cet endroit, à qui il échappa de dire que l'Empereur Claude avoit été *accroché au ciel*, en parlant de l'apothéoſe que ce Prince avoit obtenue, non par une mort naturelle, mais par une mort violente (par des champignons venimeux), à ce qu'on croit. Le ſel de ce bon mot, ſi c'en eſt un, eſt qu'à Rome on tiroit dans le Tibre, avec un croc, certains criminels, après leur ſupplice. Ainſi cette raillerie étoit contre Agrippine & Néron, ſelon toute apparence; mais, ſi l'on conſidere que Néron lui-même plaiſantoit publiquement du *mets des Dieux*, c'eſt à dire du mets de champignon, qui avoit mis Claude ſon pere adoptif au rang des Dieux, on pourra douter ſi Gallion étoit frondeur ou courtiſan, quand ce trait lui échappa, ou pour mieux dire, la puſillanimité qu'il montra après la mort ſtoïque de ſon frere, ne permet pas de croire qu'il ait jamais été autre choſe qu'un très lâche courtiſan. En

ou

ou qui rendent le ſang pat la bouche : expérience que nous ſavons avoir été faite récemmẹnt par Annæus Gallio, après ſon Conſulat (18). Cat on ne va point communément en Egypre pour le pays même, mais pout être long-tems ſur la mer. Les ſeuls vomiſſements provoqués pat le toulis continuel du vaiſſeau, guériſſent pluſieurs maladies de la tête, des yeux, de la poitrine, & toutes celles pour leſquelles on ptend le ſuc d'ellébore. Quanr à l'eau de mer (19), les Médecins croient qu'elle eſt ſouveraine par elle-même pour réſoudre les tumeurs ; mais qu'il faut la faire bouillit avec de la farine d'orge pout la guériſon des parotides (20). On la mêle encore dans les emplâtres, ſur-tout dans les emplâtres blancs (21) & dans les cataplaſmes. Il eſt bon auſſi de l'injecter ſut le mal en forme de douge (21*). Enfin, quoiqu'elle faſſe toujours quelque torr à l'eſtomac (22), on en boir pour ſe purger (22*), & elle fait rendre, des deux côtés, de la bile noire ou du ſang caillé. Quelques-uns en font boire dans les fievtes quartes, dans le téneſme (23) ; & dans les douleurs de la goutte (23*), on

effet, *Junius Gallion ſe montra ſi étonné de la mort de ſon frere, qu'en plein Sénat il ſe proſterna aux pieds de Néron, ſuppliant que la vie lui fût donnée. Sur quoi un Sénateur nommé Alienus Clemens l'aſſaillit d'injures, l'appellant traître & parricide. Mais les autres Sénateurs, d'un commun accord, fermerent la bouche à ce Clemens, remontrants qu'il ne devoit pouſſer à nouvelle cruauté le Prince qui avoit déja tout appaiſé & effacé par ſa douceur.* Amyot. *N. B.* Selon M. le Comte de la Tour-Rezzonico, Gallion étoit l'aîné de Séneque, ce qui eſt contraire à ce qu'on lit chez Amyot, vie de ce Philoſophe.

(19) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 47

(20) Dioſcoride, liv. 5, chap. 19 ; Marcellus Empiricus, ch. 15, p. 107.

(21) Dioſcoride, *ibid.*

(21*) Cælius Aurelianus, livre 2, chap. 3 ; *Aquarum cadentium illiſiones quas Græci κατακλυσμὺς vocant.* Le même, liv. 1, chap. 4 : *Aquarum illiſio eſt quâ patientes partes percuſſæ, mutari cogantur.* Le même, livre 4, chap. 7 : *Aquarum illiſio patientibus locis, quam Græci κατακλυσμὸν vocant.*

(22) Dioſcoride, *ibid.* dit qu'elle le rouge.

(22*) Dioſcoride, *ibid.*

(23) Marcellus Empiricus, chap. 9, p. 203 ; Plinius Valerianus, livre 2, chap. 24 : *Ad teneſmum : Aqua marina ex alto hauritur, ſervaturque, ut vetuſtate vires accipiat : poſtea bibitur cum vino & aceto, vomitu præcedente.*

(23*) Celſus, liv. 4, chap. 24 : *De articulorum doloribus in manibus, pedi-*

lariisque morbis asservatam, & in hoc vetustate virus deponentem. Aliqui decoctam, omnes ex alto haustam, nullaque dulcium mixtura corruptam, in quo usu præcedere vomitum volunt. Tunc quoque acetum aut vinum aqua miscent. Qui puram dedere, raphanos supermandi ex mulso aceto jubent, ut ad vomitiones revocent. Clysteribus quoque marinam infundunt tepefactam. Testium quidem tumori fovendo non aliud præferunt. Item pernionum vitio ante hulcera. Simili modo pruritibus, psoris, & lichenum curationi. Lendes quoque & tetra capitis animalia hac curantur : & liventia reducit eadem ad colorem. In quibus curationibus post marinam aceto calido fovere plurimum prodest. Quin & ad ictus venenatos salutaris intelligitur, ut phalangiorum & scorpionum : & ptyade aspide respersis. Calida autem in his assumitur. Suffitur eadem cum aceto capitis doloribus. Tormina quoque & choleram calida

busque : Aquam marinam, vel muriam duram fervefacere oportet : deinde in pelvem conjicere : & cum jam homo pati potest, pedes demittere, &c.

(24) Celsus, liv. 2, ch. 12, *de ejectione : Tunc immittenda in alvum est, si levi medicina contenti sumus pura aqua : si paulo valentiori, mulsa ... Acris autem est marina aqua, vel alia sale adjecto : atque utraque decocta commodior est.*

(25) Quintus Serenus, ch. 50, *de quartanâ*, p. 157 :

Prodest & potus, sed mulsus Doridis humor.

(26) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 24.

(27) Pour chasser par le vomissement les causes du ténesme, observe Marcellus Empiricus, chapitre 26, p. 223.

(28) Marcellus Empiricus, ch. 27, p. 176 : *Torminosis saluberrime aqua marina per clysterem infundetur, si molestia diutina fuerit.* Plinius Valerianus liv. 2, chap. 25 : *Aqua marina calida clysterio infunditur.* Dioscoride, liv. 5, chap. 19 : Πρός τὰ κινώματα, &c. *Ad movendas dejectiones tepefacta clysteribus infunditur : ad tormina vero calens.*

(29) Théodore Priscien, livre 1, chap. 25 ; Quintus Serenus, chap. 37, p. 149 :

Et tumidos testes Nereia lympha coercet.

Marcellus Empiricus, ch. 33, p. 228 : *Testiculi tumentes aquâ marinâ tolera-*

donne de cette eau gardée de longue main, & que le tems a dépouillée de ses qualités malfaisantes. D'autres la font prendre bouillie (24); tous veulent qu'elle soit puisée en pleine mer, qu'elle ne soit point altérée par le mêlange d'aucunes substances douces, & que l'on vomisse avant d'en faire usage. Ils y font mêler alors du vinaigre ou du vin (25). Ceux qui la font prendre toute pure, ordonnent de manger par-dessus des raiforts avec du vinaigre miellé (26), pour rappeller le vomissement (27). On donne aussi l'eau marine riéde en clystere (28), & il n'est point de fomentation qu'on lui préfere pour l'enflure des testicules (29), comme aussi pour les engelures ou les mules (30), avant qu'il y ait des crevasses. On s'en étuve pareillement pour guérir les démangeaisons, les gales & les dartres; elle détruit encore les lendes (31), & toute la vermine de la tête (32); elle rétablit la couleur des parties livides qu'on en frotte (33); & dans ces divers traitements, après les lotions de l'eau marine, il est très bon de s'étuver avec du vinaigre chaud. L'eau marine est reconnue salutaire pour les piqures venimeuses (34), comme celles des phalanges & des scorpions, & contre le venin de l'aspic appellé *ptyas* (35). Pour tous ces accidents, elle doit être employée chaude. On en fait aussi des fumigations avec du vinaigre pour les maux de tête (36). Donnée chaude encore en clystere, elle calme les

biliter foventur.

(30) Dioscoride, liv. 5, chap. 19; Théodore Priscien, liv. 1, chap. 28, *de pernionibus : Pernionibus, qui cum pruritu sunt, aquæ marinæ fotus satis prodest.*

(31) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 4 : *Lendes & alia capitis tetra animalia quæ nocent, lotione aquæ marinæ necantur.*

(32) Quintus Serenus, chapitre 6, p. 128 :

Unda maris lendes capiti deducit iniquas,
Et quidquid crebri defendit silva capilli.

(33) Dioscorid, *ibid.*

(34) Dioscoride, *ibid.* Καὶ πρὸς τῶν θηρίων, &c. : *Salutaris quoque est ad venenatorum morsus ictusve, quæ quidem tremores perfrictionesque inferunt : maxime vero scorpionum, phalangiorum aspidumque.*

(35) C'est à-dire *le cracheur.*

(36) Dioscoride, *ibid.*

infuſa clyſteribus ſedat. Difficilius perfrigeſcunt marina calefacti. Mammas ſororiantes, præcordia, maciemque corporis piſcinæ maris corrigunt. Aurium gravitatem, capitis dolores, cum aceto ferventium vapor. Rubiginem ferro marinæ celerrime exterunt. Pecorum quoque ſcabiem ſanant, lanaſque emolliunt.

Nec ignoro hæc mediterraneis ſupervacua videri poſſe. Verum & hoc cura providit, inventa ratione qua ſibi quiſque aquam maris faceret. Illud in ea ratione mirum, ſi plus quam ſextarius ſalis in quatuor aquæ ſextarios mergatur, vinci aquam, ſalemque non liquari. Cætero ſextarius ſalis cum quatuor aquæ ſextariis, ſalſiſſimi maris vim & naturam implet. Moderatiſſimum autem putant, ſupra dictam aquæ menſuram octonis cyathis ſalis temperari, quoniam ita & nervos excalefaciat, & corpus non exaſperet.

Inveteratur : & quod vocant thalaſſomeli, æquis portionibus maris, mellis, imbris ex alto : & ad hunc uſum advehunt, fictilique vaſe & picato condunt. Prodeſt ad purgationes maxime ſine ſtomachi vexatione, & ſapore grato & odore.

Hydromeli quoque ex imbre puro cum melle tempera-

(37) Dioſcoride, *ibid.*

(38) Leur gonflement ſurabondant dans les jeunes filles. Μαςῶν σπαργώντων, *mammas nimio lacte turgentes*, comme s'exprime Dioſcoride, livre 5, chap. 19. Sur cette expreſſion *ſororiantes*, conſultons Feſtus : *Sororiare mammæ dicuntur puellarum, cum primum tumeſcunt, ut fraterculare puerororum. Plautus in Frivolaria :*

Tum papillæ plurimum
Sororiabant ; illud volui dicere, fraterculabant.

(39) Dioſcoride, *ibid.*

(40) Dioſcoride, *ibid.*

(40*) L'eau de la mer (obſerve très bien M. Macquer) n'eſt pas par tout chargée d'une égale quantité de ſel : on a remarqué qu'aſſez généralement elle eſt plus ſalée dans les pays chauds que dans les pays froids. La quantité de ſel commun que contient l'eau de la mer (pourſuit le même Chymiſte) va à peu près depuis trois juſqu'à quatre livres, ſur cent livres d'eau : elle

tranchées & les coliques bilieuſes (37). Ceux qui ſe ſont baignés dans l'eau de mer chaude, ont plus de peine à ſe refroidir qu'après tout autre bain. L'uſage des bains de mer diſſipe le gonflement des mamelles (38), les douleurs d'entrailles & le maraſme (39). La vapeur de l'eau marine, bouillie avec du vinaigre, guérit la ſurdité & les maux de tête (40); elle nettoie promptement la rouille du fer, guérit la gale des moutons, & rend leur laine plus molle.

Je ſais que tous ces détails ſont inutiles à des hommes qui vivent au milieu des terres; mais on a eu ſoin de pourvoir à cet égard à leurs beſoins, en mettant chacun en état de faire chez ſoi de l'eau marine. Ce qu'il y a de ſingulier dans cette invention, c'eſt que ſi l'on met plus d'un ſextier de ſel dans quatre ſextiers d'eau, celle-ci ſe trouve la plus foible, & le ſel ne ſe fond point. Le ſextier de ſel ſur quatre ſextiers d'eau, repréſente aſſez bien la nature & la force de l'eau marine la plus ſalée. La doſe la mieux ménagée (40*), eſt de mettre dans la même meſure d'eau ſeulement huit cyathes de ſel. Cette eau factice, ainſi tempérée, échauffe les nerfs, & ne cauſe aucune irritation dans le corps.

Cette eau marinée eſt autant de garde (41) que ce qu'on nomme *thalaſſomel* (42), compoſition faite d'eau de mer, de miel & d'eau de pluie, qu'on tranſporte au loin pour le même uſage, & qui ſe conſerve dans des jarres de terre bien goudronnées. Ce dernier breuvage purge très bien (43), ſans fatiguer l'eſtomac; l'odeur & le goût en ſont agréables.

L'hydromel (44) ſe faiſoit autrefois d'un mêlange bien tem-

eſt bien éloignée, par conſéquent, d'être ſaturée de ce ſel; car l'eau peut tenir en diſſolution à peu-près le quart de ſon poids de ſel commun.

(41) Plinius Valerianus, livre 2, ch. 23; Dioſcoride, liv. 5, ch. 20.

(42) Dioſcoride, *ibid.*

(43) Dioſcoride, *ibidem*: *Θαλασσόμελι . . . καθαίρειν ἀνδρικῶς*, &c.: *Thalaſſomeli purgare viriliter*, &c.

(44) Nous en avons traité, liv. 14, chap. 17, & liv. 22, chap. 24.

batur quondam, quod daretur appetentibus vini ægris, veluti innocentiore potu, damnatum jam multis annis, iisdem vitiis, quibus vinum, nec iisdem utilitatibus.

Quia sæpe navigantes defectu aquæ dulcis laborant; hæc quoque subsidia demonstrabimus. Expansa circa navim vellera madescunt accepto halitu maris, quibus humor dulcis exprimitur. Item demissæ reticulis in mare concavæ è cera pilæ, vel vasa inania obturata, dulcem intra se colligunt humorem. Nam in terra marina aqua argilla percolata dulcescit. Luxata corpora & hominum & quadrupedum, natando in cujus libeat generis aqua, facillime in artus redeunt. Est & in metu peregrinantium, ut tentent valetudinem aquæ ignotæ: hoc cavent è balineis egressi statim frigidam suspectam hauriendo.

Muscus, qui in aqua fuerit, prodagris illitus prodest: item oleo admixto, talorum dolori tumorique. Spuma aquæ affrictu verrucas tollit. Nec non arena littorum maris, præ-

(45) Dioscoride interdit ce breuvage aux malades, liv. 5, chap. 17. Pline lui même a déja dit, livre 22, chap. 24 : *Hydromeli longâ vetustate transit in vinum ... stomacho inutilissimum, nervisque contrarium.*

(46) Il étoit réservé à un François, à un Médecin moderne justement célebre, en un mot à M. Poisonier, de porter ces moyens à leur perfection. C'est une justice qu'un étranger, non moins célebre, M. le Comte de la Tour Rezzonico, lui a rendu en ces termes : *Quod Hautonus, Valcotius, Fitzgeraldius, Aplebius, apud Anglos: Leibnitius, & Samuel Reyherus in Germania, Gotenius in minori Britannia; Vallisnerius apud Italos tentarunt: tandem obtinuit Piscennerius* (Poissonier) *cum hujus inventu viginti quatuor horarum spatio, usque ad* cc *sextarii marinæ aquæ dulcescant.*

(47) Parcequ'au sortir du bain on est, pour ainsi dire, plus à jeun qu'avant d'y entrer, & que cette disposition est très favorable pour juger des diverses saveurs, presqu'insensibles, qui pourroient se trouver dans l'eau. M. de Querlon traduit : *Cette crainte des voyageurs est sur-tout bien marquée au sortir du bain par la défiance qu'ils ont de l'eau froide qu'ils avalent.* Je présume qu'il a été induit en erreur par le Traducteur Italien, que je n'ai point en ce moment sous les yeux. Dupinet ne s'est pas également mépris au sens de

péré d'eau de pluie pure & de miel. On en donnoit aux malades qui desiroient du vin, comme une boisson bien plus innocente. Il y a déja long-tems qu'on a condamné ce breuvage, parcequ'il a les mêmes inconvénients que le vin (45), sans en avoir les avantages.

Comme les navigateurs ont souvent le malheur de manquer d'eau douce, nons allons aussi parler des moyens qu'on a trouvés pour y suppléer (46). On étend autour du navire des toisons (ou des couvertures de laine), qui sont bientôt humectées par l'évaporation de la mer, & l'on en exprime l'eau qui est douce. On plonge encore dans la mer, avec des filets, des boules de cire creuses en dedans, ou des vaisseaux de terre vuides & bien bouchés, qui ramassent aussi dans leur cavité de l'eau potable, parceque l'eau marine se filtre par l'argille, & s'adoucit dans la terre. En nageant dans quelque eau que ce soit, les luxations des hommes & des quadrupedes se rétablissent très aisément. La crainte des voyageurs est d'altérer leur santé en buvant des eaux qui leur sont inconnues; aussi ont-ils coutume de se baigner, &, tout au sortir du bain (47), d'avaler à froid de l'eau dont ils suspectent la bonté, pour en faire l'épreuve.

La mousse des eaux (48) est un très bon liniment pour la goutte; & en y mêlant de l'huile, c'est un remede pour la douleur & l'enflure des talons. L'écume de l'eau, par le frottement, emporte les verrues. Le sable des bords de la mer (49, sur-tout le plus

ce passage; mais il paroît qu'il a lu *caveant* au lieu de *cavent*.

(48) Dioscoride dit cela de la mousse marine, liv. 4, chap. 99.

(49) Dioscoride, liv. 5, chap. 267: Ἄμμος, &c.: *Arena littoralis sole fervefacta hydropicorum corpora resiccat, si capite tenus ea undique obruantur.* Cælius Aurelianus, liv. 3, *Chron.* ch. 8, *de hydrope: Item ex arena litoris sole ignita torrenda corpora: hiemis vero tempore igne prætorrenda, &c.* Théodore Priscien, part. 2, chap. 18, *de hydropicis: Et de arena calida in littore, hæc loca* (ventris sub umbilico) *detergere, maximum interdum est beneficium.* Celsus, liv. 3, chap. 21: *Evocandus est sudor, non exercitatione tantummodo, sed etiam in arena calida, vel laconico, vel clibano, &c.* Les Grecs appelloient ce traitement παρόπτησις & φοινισμός. Voyez, sur ce même traitement, Cælius Aurelianus, livre 2, *Chron.* chap. 1, *de paralysi.*

cipue tenuis & ſole candens, in medicina eſt ſiccandis corporibus coopertis hydropicorum, aut rheumatiſmos ſentientium. Et hactenus de aquis : nunc de aquatilibus. Ordiemur autem, ut in reliquis, à principalibus eorum, quæ ſunt ſal & ſpongia.

De generibus ſalis, & confecturis, & medicinis, & obſervationibus.

CAPUT 7. SAL omnis aut fit, aut gignitur : utrumque pluribus modis, ſed cauſa gemina, coacto humore, aut ſiccato. Siccatus, in lacu Tarentino æſtivis ſolibus, totumque ſtagnum in ſalem abit, modicum alioqui, altitudine genua non excedens. Item in Sicilia in lacu qui Cocanicus vocatur, & alio juxta Gelam. Horum extremitates tantum inareſcunt, ſicut in Phrygia, Cappadocia, Aſpendi, ubi largius coquitur, & uſque ad medium lacum. Aliud etiam in eo mirabile, quod tantumdem nocte ſubvenit, quantum die auferas. Omnis eſt talis ſal minutus, atque non gleba eſt.

Aliud genus ex aquis maris ſponte gignitur, ſpuma in extremis littoribus ac ſcopulis relicta. Hic omnis rore denſatur : & eſt acrior qui in ſcopulis invenitur.

Sunt etiamnum naturales differentiæ tres. Namque in Bactris duo lacus vaſti, alter ad Scythas verſus, alter ad

(49*) Si c'eſt en hiver, ce ſable doit être chauffé au feu. Voyez Cælius, cité note précédente.

(50) Celſe, liv. 3, chap. 21, & Dioſcoride, liv. 5, chap. 267, parlent de ce remede. Voyez la note 48.

(1) Conſultez les excellents articles *Eau de mer* & *Sel*, chez M. Macquer, dans ſon Dictionnaire de Chymie.

(2) Près de l'embouchure du fleuve *Durillo*, au midi de l'iſle. Fazellus, *Decad.* 1, liv. 5, chap. 2, p. 119.

(3) Ville de Sicile.

(4) Ville de Pamphilie, bâtie par les Argiens.

(5) Elle eſt de même propriété que le ſel, ſelon Dioſcoride, livre 5, fin

fin (49), étant bien échauffé par le soleil (49*), est souverain pour dessécher les corps des hydropiques que l'on en couvre entiérement, & de ceux qui sont affligés d'humeurs rhumatismales (50). En voilà suffisamment sur les eaux : parlons maintenant des productions aquatiques. Nous commencerons, comme nous avons fait dans les autres parties de cette Histoire Naturelle, par les principales substances de la mer, qui sont le sel & l'éponge.

Des diverses especes de sel : des salines : recettes & observations tirées du sel.

Tout sel est factice ou natif. L'un & l'autre se forment de plusieurs manieres, mais proviennent de l'une de ces deux causes ; de l'humeur condensée, ou de l'humeur desséchée. L'eau dans le lac de Tarente, est desséchée par le soleil d'été ; & tout le marais, d'ailleurs peu profond, puisqu'on n'a de l'eau que jusqu'aux genoux, est changé en sel. Il en est de même en Sicile, dans le lac nommé *Cocanicus* (2), & dans un autre près de Gela (3) ; mais il n'y a que leurs extrémités (ou les bords) qui se dessechent ; au lieu qu'en Phrygie, en Cappadoce, à Aspendus (4), il se cuit une plus grande étendue d'eau, & jusqu'à la moitié du marais salin. Il y a même encore une chose admirable, c'est qu'autant on enleve de sel pendant le jour, autant il s'en refait la nuit. Toute cette espece de sel est en grain, non en bloc ou en pierre.

Il se forme une autre espece de sel des eaux de la mer, sans aucun apprêt : c'est l'écume qu'elle laisse ou dépose à l'extrémité de ses bords & sur les rochers (5). Tout ce sel est condensé par la rosée, & celui que l'on ramasse sur les rochers est le plus âcre.

On distingue naturellement aujourd'hui trois especes différentes de sel. Il y a dans la Bactriane deux grands lacs, l'un qui regarde

chapitre 127. Voyez Agricola, livre 3, *de Natur. Fossil.* pag 207.

Arios, sale exæstuant : sicut ad Citium in Cypro, & circa Memphin, extrahunt è lacu, dein sole siccant. Sed & summa fluminum densantur in salem, amne reliquo veluti sub gelu fluente, ut apud Caspias portas, quæ salis flumina appellantur. Item circa Mardos & Armenios. Præterea apud Bactros amnes Ochus & Oxus, ex appositis montibus deferunt salis ramenta. Sunt & in Africa lacus, & quidem turbidi, salem ferentes. Ferunt quidem & calidi fontes, sicut Pagasæi. Et hactenus habent se genera ex aquis sponte provenientia.

Sunt & montes nativi salis, ut in Indis Oromenus, in quo lapicidinarum modo cæditur renascens : majusque regum vectigal ex eo, quam ex auro est atque margaritis. Effoditur & è terra ut palam est, humore densato, in Cappadocia. Ibi quidem cæditur specularium lapidum modo. Pondus magnum glebis, quas micas vulgus appellat. Gerrhis Arabiæ oppido muros domosque massis salis faciunt, aqua ferruminantes. Invenit & juxta Pelusium Ptolemæus rex, cum castra faceret. Quo exemplo postea inter Ægyp-

(6) Note de M. de Querlon. « Peuples qui habitoient les bords de l'*Arius*, fleuve d'Asie, entre les Indiens & les Parthes ».

(7) Note de M. de Querlon. « Ou *Cytæum*, dans l'isle de Candie ».

(8) Voyez le dénombrement de ces rivieres salines à leur surface, chez Agrippa, *ibid.*

(9) Note de M. de Querlon. « Les Portes Caspiennes sont un détroit ou défilé du mont Taurus, qui formoit un passage pour aller dans la Médie, & d'où, par Babylone & la Perse, on se rendoit à la mer Caspienne ».

(10) Note de M. de Querlon. « Habitants des bords du *Mardus*, fleuve qui se jette dans la mer Caspienne ».

(11) Ville de Thessalie, peu éloignée du mont Pelion.

(12) Note de M. de Querlon. « Le sel se tire abondamment, encore aujourd'hui, de cette maniere du mont Carpathe, en Hongrie, selon Agricola, liv. 3 des Fossiles, p. 207 ».

la Scythie, l'autre situé du côté des Ariens (6), qui jettent le sel à gros bouillon. Près de Citium (7), en Cypre, & aux environs du lac Memphis, on tire le sel des marais salins, & on le fait sécher au soleil. Il y a des rivieres (8) dont la surface se condense en sel, tandis que le reste de l'eau coule sous cette croûte comme sous la glace. Telles sont, près des Portes Caspiennes (9), les eaux nommées *rivieres de sel.* On voit la même chose près de l'Arménie, & chez les Mardes (10). De plus, chez les Bactriens, deux fleuves, l'Ochus & l'Oxus, charrient beaucoup de sel des montagnes situées sur leurs bords. Il y a dans l'Afrique des lacs troubles qui donnent du sel; il y a même des eaux chaudes, ou thermales, qui en portent, comme celles de Pagasa (11). Voilà les sortes de sel qui proviennent naturellement des eaux.

Certaines montagnes produisent aussi du sel natif, comme l'Oromene dans les Indes, où il se coupe de la même façon qu'on coupe la pierre dans les carrieres (12), & où il renaît à mesure; ensorte que les Souverains du pays en tirent un revenu plus considérable que de l'or même & des perles. On en tire encore de la terre, dans laquelle il se forme d'un fluide épaissi, ainsi qu'on le voit communément dans la Cappadoce (13), où on le coupe par lames comme la pierre spéculaire (14). A Gerrhes, ville de l'Arabie, les villes & les maisons sont construites de gros blocs de sel, liés & cimentés ensemble, à force d'y jetter de l'eau (15). Le Roi Ptolémée en trouva près de Pelusium (16), dans un campement qu'il y fit. On a trouvé dans la suite, à cet

(13) Et à deux milles de Cracovie, en Pologne, suivant le même Agricola, *ibid.*

(14) Le Talc ou Gipse, selon M. de Querlon.

(15) Note de M. de Querlon. « Strabon, l. 16, confirme le fait singulier de cette ville maritime, & peut-être Pline l'a-t-il tiré de lui. Dans toute l'isle d'Ormus, qui n'en est pas loin, les maisons sont aussi bâties de sel ».

(16) Note de M. de Querlon. « Aujourd'hui *Damiette*, en Egypte ».

tum & Arabiam, etiam squalentibus locis, cœptus est inveniri, detractis arenis : qualiter & per Africæ sitientia usque ad Hammonis oraculum. Is quidem crescens cum luna noctibus. Nam Cyrenaici tractus nobilitantur Hammoniaco & ipso, quia sub arenis inveniatur, appellato. Similis est colore alumini, quod schisthon vocant, longis glebis, neque perlucidis, ingratus sapore, sed medicinæ utilis. Probatur quàm maxime perspicuus, rectis scissuris. Insigne de eo proditur, quod levissimus intra specus suos, in lucem universam prolatus, vix credibili pondere ingravescat. Causa evidens, cuniculorum spiritu madido sic adjuvante molientes, ut adjuvant aquæ. Adulteratur Siculo, quem Cocanicum appellavimus : necnon & Cyprio mire simili. In Hispania quoque citeriore Egelastæ cæditur, glebis pæne translucentibus, cui jam pridem palma à plerisque Medicis inter omnia salis genera perhibetur. Omnis locus in quo reperitur sal, sterilis est, nihilque gignit : & in totum sponte nascens intra hæc est.

Factitii varia genera. Vulgaris plurimusque in salinis, mari adfuso, non sinæ aquæ dulcis riguis, sed imbre maxime juvante, ac super omnia sole multo, non aliter inarescens. Africa circa Uticam construit acervos salis ad collium

(17) Isidore, liv. 16, *Orig.* chap. 2; & Pline lui-même, liv. 5, chap. *Domos sale montibus suis exciso, seu lapide construunt.*

(18) Note de M. de Querlon. » Dont le nom Grec est *Ammos*. De là le nom d'*Ammoniac*, qu'on écrit souvent par corruption, *Armoniac*.

(19) Dioscoride, liv 5, chap. 126 : Ἀμμωνιακὸν, &c. : *Ammoniacum parit, quod quidem & findi facile potest, & rectis est fissuris.*

(20) En les soulevant ou en les rendant plus légers, plus faciles à mouvoir, observe le Pere Hardouin.

(20*) Solin, chap. 23, p. 43, *de Hispan.: Non coquunt ibi sales, sed effodiunt.* Aulu-Gelle, livre 2, chap. 2,

exemple, entre l'Egypte & l'Arabie, du ſel tout formé ſous le ſable; tel qu'il s'en trouve dans les plaines arides de l'Afrique (17), juſqu'à l'Oracle d'Hammon, où il croît pendant les nuits avec la lune. Ce qui rend la Cyrénaïque célebre, eſt ſon ſel que l'on appelle auſſi *Ammoniac*, mais parcequ'il ſe trouve ſous le ſable (18). Ce ſel a toute la couleur de l'alun-de-plume; il eſt en longues aiguilles non luiſantes, & d'un goût déſagréable, mais utile à la Médecine. On eſtime le plus (19) celui qui eſt tranſparent, & dont les caſſures ſont en droite ligne. Une ſingularité de ce ſel, c'eſt qu'il eſt, dit-on, très léger dans l'endroit où il ſe forme, & que dès qu'il eſt expoſé au grand air, il devient d'une peſanteur preſque incroyable. La cauſe en eſt évidente : c'eſt que la vapeur humide des fouilles en facilite le tranſport, comme les eaux aident à celui de certains fardeaux (20). On le falſifie avec le ſel de Sicile que nous avons indiqué ſous le nom de *cocanicus*, & avec celui de Cypre, qui lui reſſemble beaucoup. Dans l'Eſpagne Citérieure (20), à Egelaſte (21), on coupe un ſel foſſile dont les blocs ſont preſque tranſparents, & la plupart des Médecins lui donnent depuis long-tems la préférence ſur toutes les autres eſpeces de ſel. Tous les lieux où l'on trouve du ſel ſont ſtériles & ne produiſent rien. C'eſt là tout ce que l'on connoît de ſel natif.

Il y a diverſes ſortes de ſel factice. Le plus commun & le plus abondant, eſt celui qui ſe fait dans les ſalines avec l'eau de la mer, qu'on y répand, en y mêlant un peu d'eau douce, mais le plus ſouvent avec le ſecours de la pluie, & ſur-tout par le moyen du ſoleil, qui doit y influer beaucoup, ſans quoi le ſel ne ſe ſécheroit point. En Afrique, aux environs d'Utique, on forme des amas de

d'après Caton : *Eſt in his regionibus mons ex ſale mero magnus : Quantum demas, tantum adcreſcit.* Sidonius, l. 9, Epit. 12 : *Venit in noſtras à te profecta pagina manus, quæ trahit multam ſimilitudinem de ſale Hiſpano, in jugis cæſo Tarraconenſibus : nam recenſenti lucida & ſalſa eſt.* Voyez auſſi Iſidore, l. 16, *Orig.* chap. 2.

(21) Note de M de Querlon. « Aujourd hui *Yniesta*, ville de la Caſtille ».

ſpeciem ; qui ubi ſole lunaque induruere, nullo humore liqueſcunt, vixque etiam ferro cæduntur. Fit tamen & in Creta ſine riguis, in ſalinas mare infundentibus : & circa Ægyptum, ipſo mari influente in ſolum (ut credo) Nilo ſuccoſum. Fit & è puteis in ſalinas ingeſtis. Prima denſatio Babylone in bitumen liquidum cogitur, oleo ſimile, quo & in lucernis utuntur : hoc detracto ſubeſt ſal. Et in Cappadocia è puteis ac fonte aquam in ſalinas ingerunt. In Chaonia excoquunt aquam ex fonte, refrigerandoque ſalem faciunt inertem, nec candidum. Galliæ Germaniæque ardentibus lignis aquam ſalſam infundunt.

Hiſpaniæ quadam ſui parte è puteis hauriunt, muriam appellant : & illi quidem etiam lignum referre arbitrantur. Quercus optima, ut quæ per ſe cinere ſincero vim ſalis reddat : alibi corylus laudatur : ita infuſo liquore ſalſo carbo etiam in ſalem vertitur. Quicumque ligno conſit ſal, niger eſt. Apud Theophraſtum invenio, Umbros arundinis & junci cinerem decoquere aqua ſolitos, donec exiguum ſupereſſet humoris. Quin & è muria ſalſamentorum recoquitur, interumque conſumpto liquore ad naturam ſuam redit : vulgo è mænis jucundiſſimus.

(22) Ariſtote, l. 2, *Meteorol.* ch. 3, p. 558 : Ἐισὶ δὲ, &c. *Hoc genus ſalis imbecilliorem quàm cetæra virtutem obtinet, largiuſque adhibitum guſtum ingerit ſuavem : colore item non aquæ candido exiſtit.*

(23) Agricola, liv. 12 de ſa Métallurgie, liv. 12, p. 450, décrit cette façon de faire du ſel.

(24) Le Pere Hardouin entend ceci des Ombres ou habitants de l'Ombrie, en Italie. Mais on lit chez Ariſtote, *in Ombricis*, ἐν Ὀμβρικοῖς ; ce qui ne paroît pas favoriſer cette Interprétation. Peut-être les Ombres dont Théophraſte & Ariſtote ont voulu parler ſont ils les Ombres de l'Inde, dont Pline a parlé ſous le nom d'*Umbræ*, livre 6, chapitre 20, ou ceux de l'iſle d'*Ombrios*, qu'on croit être l'iſle de Fer, & dont Pline a également parlé, liv. 6, chap. 32. Quoi qu'il en ſoit, voici le paſſage d'Ariſtote, *Meteorol.*, liv. 2, chap. 3, p. 558 : Τοιοῦτον δ᾽ ἔτερον γίνεται καὶ ἐν Ὀμβρικοῖς, &c. *Aliud*

fel femblables à de petites collines, qui, après s'être bien endurcis par le foleil & la lune, ne fe fondent plus à l'eau, à la pluie, & cedent à peine au fer qu'on emploie pour les couper. Il fe fait en Crete du fel, fans aucun mêlange d'eau douce, & avec la feule eau de mer, qu'on introduit dans le baffin des falines. Le fel, en Egypte, eft formé par la mer elle-même, qui fe répand fur la terre, déja nourrie, comme je crois, du nitre que le Nil y a dépofé. Il fe fait encore avec l'eau de certains puits, qu'on amene dans les falines. A Babylone, l'eau qu'on tire de ces fortes de puits, forme, en fe condenfant, d'abord un bitume femblable à de l'huile, dont on fe fert même pour les lampes; & cette fubftance enlevée, le fel fe trouve deffous. En Cappadoce on fait de même entrer dans les falines de l'eau de puits & de fontaines. Dans la Chaonie, on fait bouillir de l'eau de fontaine; &, quand elle eft refroidie, elle donne un fel foible qui n'eft même pas blanc (22). Dans les Gaules & dans la Germanie, on jette de l'eau falée fur des braifes ardentes (23).

Dans une partie de l'Efpagne, on tire des puits de l'eau falée, qu'on nomme *faumure*, & l'on croit que le bois fur lequel on la verfe lui en donne encore. Le meilleur bois pour cette opération, eft le chêne, la cendre toute pure qui en provient ayant par elle-même le goût de fel. Ailleurs on fait plus de cas du coudrier. C'eft ainfi qu'en verfant de l'eau falée fur du bois, le charbon même fe change en fel; mais tout fel fait avec du bois eft noir. Je trouve dans Théophrafte que les Ombres (24) font dans l'ufage de faire bouillir dans de l'eau, des cendres de rofeaux & de joncs, jufqu'à ce qu'il ne refte plus qu'un peu d'eau. On fait auffi recuire la faumure des viandes falées, & quand tout l'humide eft confumé, le fel reprend fa forme naturelle. Le plus agréable de tous eft communément celui qui provient de la faumure de mendoles.

Huic rei proximum in Ombricis evenit. Eft enim ibi quidam locus, in quo arundines & junci enafcuntur, quorum cinerem decoquere aquâ foliti funt, donec exiguum fuperfit humoris: qui, ubi refrixit in falis copiam folet evadere.

Marinorum maxime laudatur Cyprius à Salamine : de ſtagnis Tarentinus, ac Phrygius, qui Tattæus vocatur. Hi duo oculis utiles. A Cappadocia vero qui in laterculis affertur, cutis nitorem dicitur facere. Magis tamen extendit is, quem Citium appellavimus. Itaque à partu ventrem eō cum melanthio illinunt. Salſiſſimus ſal qui ſicciſſimus : ſuaviſſimus omnium Tarentinus atque candidiſſimus : & de cætero fragilis, qui maxime candidus. Pluvia dulceſcit omnis. Suaviorem tamen rores faciunt : ſed copioſum Aquilonis flatus. Auſtro non naſcitur. Flos ſalis non fit, niſi Aquilonibus. In igne nec crepitat, nec exſilit Tragaſæus, neque Acanthius ab oppido appellatus : nec ullius ſpuma, aut ramentum : aut tenuis. Agrigentinus ignium patiens, ex aqua exſilit. Sunt & colorum differentiæ. Ruber Memphi, rufus eſt circa Oxum : Centuripis purpureus. Circa Gelam in eadem Sicilia tanti ſplendoris, ut imaginem recipiat. In

(25) Dioſcoride, liv. 5, ch. 126.

(26) Dioſcoride dit également, *ibid.* qu'on nomme ce ſel de Phrygie *tattaion.*

(27) Au commencement de ce même chapitre actuel. Voyez la note 7.

(28) De la nielle ou poivrette. On en a traité au liv. 20, chap. 17. Au reſte, cette plante paroît fort mal-à-propos conſeillée ici comme devant être appliquée ſur le nombril des femmes tout récemment accouchées, puiſqu'elle paſſe pour avoir la propriété de provoquer les mois & de faire croître le lait, effets qu'il s'agit plutôt de réprimer que de ſeconder en cette circonſtance, à moins, peut-être, que les Inventeurs de la pratique dont il s'agit n'aient eu en vue de corriger les effets de l'application du ſel par ceux du *melanthium.* Je laiſſe aux gens de l'Art à prononcer ſur cette queſtion.

(28*) Ce que les Anciens nommoient *fleur de ſel* étoit le ſel le plus menu, le plus blanc & le plus léger, ſelon Hardouin, qui obſerve, avec Agricola, que le ſel blanc, & tout autre ſel, réduit en farine ou en pouſſiere, ne décrépite plus. Il convient d'expliquer cet effet. Le ſel, ainſi réduit en pouſſiere & à petit volume, offre & ſoumet, ſous un moindre diametre, plus de parties extérieures à l'action du feu ambiant. Ainſi, oppoſant d'une part moins de réſiſtance & éprouvant d'autre part une attaque plus multipliée, il eſt au ſel combiné

Le

Le plus estimé des sels marins (25), est celui de l'isle de Cypre, qui nous vient de Salamine; & des sels d'étangs ou de marais salins, c'est le sel de Tarente & celui de Phrygie nommé *Tattæus* (26), ou de Tatta. Ces deux sortes de sels sont bons pour les yeux. Celui qu'on apporte de Cappadoce dans des vaisseaux ou des tuyaux de brique, donne, dit-on, de l'éclat à la peau; mais celui que nous avons nommé plus haut (27) sel de *Citium*, l'étend & l'unit davantage. C'est pourquoi dès qu'une femme est accouchée, on lui frotte le ventre avec ce sel, auquel on joint du *melanthium* (28). Plus le sel est sec, plus il est salé. Celui de Tarente est le plus agréable & le plus blanc de tous; mais sa grande blancheur le rend friable & cassant. La pluie adoucit toute sorte de sel; la rosée le rend encore plus doux, & le vent du Nord plus abondant. Il ne s'en fait point par le vent du Midi. La fleur de sel (28*) ne se forme que par les vents de Nord. Le sel de Tragasée (29), & celui qui tire son nom de la ville d'Acanthus (30), ne petillent point dans le feu, non plus que l'écume ou les raclures d'aucun sel, ni celui qui est fort menu (31). Le sel d'Agrigente (32) résiste au feu, & petille dans l'eau (33). Les sels different aussi de couleurs : il y en a de rouge à Memphis (34); de couleur rousse aux environs de l'Oxus, & de pourpre (35) à Centuripes (36). Près de Gela (37), aussi en Sicile, le sel est si lui-

en plus gros grains, ce qu'est le fer recuit au fer trempé; il se divise sans éclater, comme le fer recuit se dilate & se plie sans casser. A l'égard du sel blanchi, & conséquemment raréfié & poreux; comme ses parties, dans leur union, ne posent plus que sur des angles, elles résistent moins à la désunion, & conséquemment ce sel désuni d'avance ne décrépite point.

(29) Dans la Troade. Voyez la note 40.

(30) En Macédoine.

(31) Voyez l'explication que je crois pouvoir donner de ce phénomene, note 28*.

(32) De Gergenti, en Sicile.

(33) Solin, ch. 5, p. 20, & S. Augustin, *Cité de Dieu*, liv. 21, ch. 5 & 7, disent qu'il fuse dans le feu & décrépite dans l'eau. Un tel sel mérite assurément d'être observé de nouveau & fort attentivement par les Physiciens modernes, si toutesfois il existe.

(34) Isidore, liv. 16, *Orig.* ch. 2.

(35) Isidore, *ibid.*

(36) Ville de Sicile.

(37) Isidore, *ibid.*

Cappadocia croceus effoditur, translucidus & odoratissimus. Ad medicinæ usus, antiqui Tarentinum maxime laudabant. Ab hoc quemcumque è marinis : ex eo genere, spumeum præcipue. Jumentorum vero & boum oculis, Tragasæum & Bæticum. Ad obsonium & cibum utilior quisquis facile liquescit : item humidior, minorem enim amaritudinem habent, ut Atticus & Euboicus. Servandis carnibus aptior acer & siccus, ut Megaricus. Conditur etiam odoribus additis, & pulmentarii vicem implet, excitans aviditatem, invitansque in omnibus cibis, ita ut sit peculiaris ex eo intellectus inter innumera condimenta. Ita est in mandendo quæsitus garo. Quin & pecudes armentaque & jumenta sale maxime solicitantur ad pastum, multo largiore lacte, multoque gratiore etiam in caseo dote. Ergo hercules vita humanior sine sale non quit degere : adeoque

(38) Isidore est conforme à Pline, mais chez Solin, chap. 5, p. 20, on lit : *In Pachyno adeo splendidus*, &c.

(39) Dioscoride en traite, liv. 2, chap. 127.

(40) Ville de Troade où il y avoit des salines qui furent soumises à un impôt, selon Athénée, liv. 3, p. 73. Strabon dit que le sel s'y formoit, en quelque sorte, d'une concrétion spontanée, quand les vents Etésiens soufloient. Il les place également en Troade, non loin de la ville d'Hamaxite, liv. 13, p. 605. Le Pere Hardouin reprend avec raison Stephanus de chercher les salines Tragasées en Epire.

(41) Et même des hommes, selon Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 18 : *Sal frixum* (lisez *Phrygium*) *tritum, admixto melle Attico inunges, & caliginem tollit*. Ce sel Phrygien répond au sel Tragasée de Troade, comme tout le monde s'en doute, sur-tout chez un Auteur, ou plutôt un Copiste, aussi peu exact que Plinius Valerianus.

(42) Le Pere Hardouin, sur cette propriété qu'a le sel de réveiller l'appétit, cite ces deux vers de M. Huet :

Pulsa fames, & amor salibus revocatur edendi,
Obtusoque abeunt fastidia longa palato.

(43) C'est ce qui fait regretter que dans les pays de Gabelle, le sel ne soit pas assez commun ou d'un prix assez vil, pour qu'on puisse verser en certains tems du sel en poudre sur les pâturages. Ce seroit une maniere infaillible de rendre ces pâturages plus salubres, de

ſant, qu'il réfléchit les objets comme un miroir. On tire en Cappadoce (38) un ſel foſſile couleur de ſafran, rranſparent comme une glace, & qui a de l'odeur. Les Anciens eſtimoienr beaucoup le ſel de Tarente pour l'uſage de la Médecine, enſuite tous les ſels marins, & parmi ceux-ci principalement l'écume de mer ou l'écume de ſel (39). Les ſels de Tragaſée (40) & de la Bétique ſont un bon collyre pour les yeux des bêtes de ſomme & des bœufs (41). Celui qui ſe fond aiſément, & le ſel humide, comme celui de l'Attique & de l'Eubée, valent mieux pour l'aſſaiſonnement des mets & des aliments, parcequ'ils onr moins d'amertume ou d'âcreté. Le ſel piquant & ſec, tel que celui de Mégare, eſt plus propre à conſerver les viandes. On confir ce ſel, en y mêlant des ſubſtances odoriférentes; il ſert alors de ragoût, donne de l'appétir (42), & releve ſi bien tous les aliments, que parmi les aſſaiſonnements dont nous avons un grand nombre, ſon goût parriculier ſe fait ſentir & domine toujours : auſſi, dans le *garum*, eſt-ce le goût de ſel que l'on cherche principalement. Point d'attrair plus puiſſant que le ſel (43), pour faire manger les moutons, les bêtes à cornes & les bêtes de charge; il leur donne abondamment du lait (45), & le fromage qui s'en fait enſuite en eſt plus piquant. Il eſt donc certain que les hommes ne peuvent ſubſiſter

réveiller l'appétit des beſtiaux & de prévenir pluſieurs de leurs maladies, nées le plus ſouvent de petits inſectes nuiſibles, innombrables, qui fourmillent dans les herbages, & que la préſence du ſel en écarteroit. Ne pourroit-on pas du moins, en certaines circonſtances urgentes, comme dans les maladies épidémiques des beſtiaux, charger les Officiers mêmes des Gabelles de faire faire ſous leurs yeux ces inſpections ſalines où le cas l'exigeroit?

(45) Ariſtote, *Hiſt. Anim.* ch. 13, p. 909; Iſidore, liv. 16, *Orig.* ch. 2, Virgile, *Géorg.* liv. 3 :

At cui lactis amor, cytiſum, lotoſque frequentes
Ipſe manu, ſalſaſque ferat præſepibus herbas :
Hinc & amant fluvios magis, & magis ubera tendunt,
Et ſalis occultum referunt in lacte ſaporem, &c.

M. Huet a dit de même :

Ipſe fovens molles clauſis præſepibus agnos,
Matribus upilio ſparſas ſale præbuit herbas :
Præbuit, atque nova vidit pinguedine lætos
In ſpem lanigeræ fetus adoleſcere gentis,
Plenaque ſpumanti retulit mulctralia lacte.

necessarium elementum est, ut transierit intellectus ad voluptates animi quoque. Nam ita sales appellantur : omnisque vitæ lepos & summa hilaritas, laborumque requies non alio magis vocabulo constat. Honoribus etiam militiæque interponitur, salariis inde dictis, magna apud antiquos auctoritate, sicut apparet ex nomine Salariæ viæ, quoniam illâ salem in Sabinos portari convenerat. Ancus Marcius rex salis modios sex mille in congiario dedit populo, & salinas primus instituit. Varro etiam pulmentarii vice usos veteres, auctor est : & salem cum pane esitasse eos proverbio apparet. Maxime tamen in sacris intelligitur auctoritas, quando nulla conficiuntur sine mola salsa.

Salinarum sinceritas summam fecit suam differentiam, quandam favillam salis, quæ levissima ex eo est & candidissima : appellatur & flos salis, in totum diversa res, humidiorisque naturæ, & crocei coloris, aut rufi, veluti rubigo salis : odore quoque ingrato, ceu gari, dissentiens à sale, non

(46) Note de M. de Querlon. » Par l'application qu'on a faite de l'effet si sensible du sel sur le goût corporel & purement local, à celui que certains traits piquants ou certaines expressions font sur l'esprit : sentiment que désigne bien le nom de *sel* qui leur a été transporté.

(47) Ce qui fait dire à M. Huet :

Denique non nostros commendat gratia mores,
Ni fuerint tincti salibus : frigemus inepti :
Nullius honos, nulla ingrato sermone venustas :
Aversæ fugiunt Charites, Venus ipsa facessit,
Et formosa suum præcludit nympha cubile.
Adde sales verbis, ô non indocte poeta,
Si quis mansuro speras de carmine famam.

(48) M. Huet, *ibidem :*

Temporibus sale constabant stipendia priscis :
Hinc & perpetuum meruere salaria nomen.
Priscæ Romulidum plebi, sanctoque Senatu
Munera grata salis donavit Marcius Ancus :
Primus & instituit populo gaudente salinas.

(49) Note de M. de Querlon. » On entendoit proprement par *salaires* les munitions des Tribuns Militaires & des Officiers, ou peut-être ce qu'on nomme aujourd'hui chez nous *rations*. Ce nom s'est étendu depuis à la paie & aux appointements des troupes, aux journées des ouvriers, &c.

(50) La voie *Salaria*, selon Verrius Flaccus, cité par Festus, commençoit à la Porte Colline, ainsi nommée du mont Quirinal : *Salaria autem* (écrit le même Auteur) *propterea appellabatur, quod impetratum fuerit, ut ea liceret à*

ſans ſel ; c'eſt un élément ſi néceſſaire à la vie, que le ſentiment en a paſſé (avec le nom) juſqu'au plaiſir de l'eſprit (46) : car c'eſt ainſi que tout ce qui produit ce ſentiment eſt appellé *ſel* (47). Tous les agréments de la vie, l'extrême gaieté, les amuſements qu'on fait ſuccéder au travail, n'ont point de nom qui les déſigne mieux. Le ſel entre auſſi pour quelque choſe dans les honneurs & dans les rétributions militaires, puiſque c'eſt de cet uſage (48) qu'ont été nommés les *ſalaires* (49) : objet très important chez les Anciens, comme on le voit par le ſeul nom de la *voie Salaria* (50), par laquelle on tranſportoit le ſel chez les Sabins. Le Roi Ancus Marcius fit diſtribuer, dans un Congiaire (51), au peuple Romain ſix mille muids de ſel, & il fut le premier qui établit des ſalines. Varron nous apprend que les Anciens (Romains) ſe faiſoient un grand ragoût du ſel ; & le proverbe (52) fait bien voir qu'ils mangeoient ſouvent du ſel avec le pain ſeul. Mais c'eſt dans les ſacrifices, que figure ſur-tout le ſel, puiſqu'il ne s'en fait aucuns où l'on n'offre des gâteaux ſalés (53).

Ce qui diſtingue les ſalines qui ſont pures & ſans altération, c'eſt une certaine écume de ſel très légere & très blanche. On appelle auſſi *fleur de ſel* (54) une ſubſtance totalement différente, qui eſt plus aqueuſe, & d'une couleur ſafranée ou rouſſe comme la rouille du ſel, & differe encore de l'écume & de la nature du ſel par ſon odeur, qui eſt forte comme celle du *garum*. Cette

---

mari in Sabinos ſalem portari.

(51) Diſtribution que les Empereurs faiſoient au peuple, pour ſe le rendre favorable.

(52) Auquel fait alluſion le Poète Horace, liv. 2, *Satir.* 2 :

Cum ſale, panis
Latrantem ſtomachum bene leniet.

(53) Ovide, *Faſt.* liv. 1, v. 335 :

Inde vocor Janus : cui cum cereale ſacerdos
Imponit libum, farraque mixta ſale.

Ante Deos homini quod conciliare valeret,
Far erat, & puri lucida mica ſalis.

(54) Cette ſubſtance eſt inconnue aujourd'hui, obſerve le Pere Hardouin. Dioſcoride en parle à-peu près comme Pline, liv. 5, chap. 129. C'étoit peut-être une combinaiſon du *natrum* avec quelque autre ſubſtance également chariée par le Nil, ou nageante comme elle à la ſurface des étangs de l'Egypte, à qui cette *fleur de ſel* étoit particuliere. Voyez la note ſuivante.

modo à ſpuma. Ægyptus invenit, videturque Nilo deferri. Et fontibus tamen quibuſdam innatat. Optimum ex eo, quod olei quandam pinguitudinem reddit. Eſt enim etiam in ſale pinguitudo, quod miremur. Adulteratur autem tingiturque rubrica, aut plerumque teſta trita : qui fucus aqua deprehenditur, diluente factitium colorem : cum verus ille niſi oleo reſolvatur, & unguentarii propter colorem, eo maxime utantur. Canitia in vaſis ſumma eſt : media vero pars humidior, ut diximus. Floris natura aſpera, excalfactoria, ſtomacho inutilis. Sudorem ciet, alvum ſolvit in vino & aqua, acopis & ſmegmatis utilis. Detrahit & ex palpebris pilos efficaciſſime. Fæces imæ concutiuntur, ut color croci redeat. Præter hæc etiamnum appellatur in ſalinis ſalſugo, ab aliis ſalſilago, tota liquida, marina aqua ſalſior, vi diſtans.

Aliud etiamnum liquoris exquiſiti genus, quod garon vocavere, inteſtinis piſcium, cæteriſque quæ abjicienda eſſent, ſale maceratis, ut ſit illa putreſcentium ſanies. Hoc

(55) Dioſcoride, *ibid.* dit également que cette ſubſtance étoit particuliere à l'Egypte; mais il ajoute qu'on l'y trouvoit à la ſurface de certains étangs, au lieu que Pline la fait nager à la ſurface des eaux de ſource.

(56) Dioſcoride, *ibid.* dit que le meilleur eſt le plus gras.

(57) Dioſcoride, *ibid.*

(58) Tout cela eſt confirmé par Dioſcoride.

(59) Confirmé par Dioſcoride, *ibid.* & le Médecin Alexandre recommande cette même *fleur de ſel* pour colorer les cheveux en blond, liv. 1, ch. 11.

(60) Dioſcoride, *ibid.*

(61) Dioſcoride, *ibid.*

(62) Dioſcoride, *ibid.*

(63) Dioſcoride, *ibid.* Μίγνυται, &c. *Additur & acopis & ſmegmatis, quæ extenuandorum pilorum gratiâ componuntur.*

(64) Saumure.

(65) Note de M. de Querlon. » L'auteur des *Géoponiques*, liv. 20, chap. dernier, donne ainſi la recette du *garum* : » On met dans un vaiſſeau » des inteſtins de poiſſon que l'on » ſale... On les fait macérer au ſoleil » & on les retourne ſouvent. Quand » la chaleur les a bien rancis, on en » tire ainſi le garum. On plonge un » panier long dans le Vaiſſeau, &

ſubſtance a été trouvée en Egypte (55), & il paroît qu'elle y eſt portée par le Nil. Elle ſurnage auſſi cependant dans quelques fontaines. Ce qu'on en tire de meilleur eſt une eſpece d'huile graſſe (56); car ceci mérite d'être obſervé, il y a de la graiſſe juſques dans le ſel. On altere la fleur de ſel (57), & on lui donne de la couleur avec de la terre rouge, ou, le plus ſouvent, avec de la brique pilée; mais l'eau fait bientôt reconnoître l'artifice (58), en délayant cette fauſſe couleur: au lieu que ſa teinte naturelle ne peut être emportée que par l'huile; ce qui fait que les Parfumeurs en font un grand uſage pour colorer leurs drogues (59). Cette fleur de ſel eſt blanche à ſa ſurface, dans les vaiſſeaux où elle eſt gardée, & le milieu de ſa ſubſtance eſt plus humide, comme nous venons de le dire. Elle eſt d'une qualité fort âcre (60), échauffante, & nullement propre à l'eſtomac. Priſe dans du vin & de l'eau, elle fait ſuer (61), & relâche le ventre (62). On l'emploie encore utilement dans les onguents pour la laſſitude, & dans les liniments ſavonneux ou déterſifs. Elle fait auſſi très bien tomber le poil des paupieres (63). On remue le ſédiment qui ſe fait au fond, pour lui rendre ſa couleur de ſafran. Outre ces ſubſtances ſalines, il en eſt une qu'on nomme encore aujourd'hui *ſalſugo* ou *ſalſilago* (64), & qui eſt entiérement liquide, plus ſalée que l'eau de mer, mais moins forte.

Il eſt un autre genre de liqueur fort recherché, auquel on a donné le nom de *garum:* il eſt compoſé d'inteſtins de poiſſons & d'autres parties qu'il faudroit jetter, mais qu'on fait mariner dans le ſel: enſorte que c'eſt le réſultat de la putréfaction de ces ingrédients (65). Ce ragoût ſe faiſoit autrefois avec un poiſſon que les

» l'on en puiſe toute la ſubſtance » liquide, qui, ſe filtrant par l'oſier, » laiſſe ce qu'on nomme la *ſaumure* ou » *alex* & toute la ſubſtance groſſiere ». Ce ragoût, du tems de Bellon, étoit encore en uſage à Conſtantinople. Lyſter, dans ſon Edition d'*Apicius*, donne une autre compoſition du garum, tirée d'un ancien manuſcrit. Martial fait mention du garum, l. 7, *Ep.* 26:

Sed coquus ingentem piperis conſûmet acervum:
Addet & arcano mixta Falerna garo.

olim conficiebatur ex piſce, quem Græci garon vocabant : capite ejus uſto, ſuffitu extrahi ſecundas monſtrantes.

De ſcombro piſce, & muriâ, & alece.

CAPUT 8. NUNC è ſcombro piſce laudatiſſimum in Carthaginis Spartariæ cetariis : Sociorum id appellatur, ſingulis millibus nummûm permutantibus congios fere binos. Nec liquor ullus pæne præter unguenta majore in pretio eſſe cœpit, nobilitatis etiam gentibus. Scombros quidem, & Mauretania, Bæticæque Carteia, ex Oceano intrantes capiunt, ad nihil aliud utiles. Laudantur & Clazomenæ garo, Pompeiique, & Leptis : ſicut muriâ Antipolis, ac Thurii, jam vero & Dalmatia.

Vitium hujus eſt alex, imperfecta nec colata fæx. Cœpit tamen & privatim ex inutili piſciculo, minimoque con-

(66) Pline l'appelle ailleurs *garus*, liv. 32, chap. 10. Ce poiſſon eſt inconnu. Voyez Iſidore, *Orig.* liv. 20, chap. 3.

(1) Martial en parle ainſi, liv. 13, *Epigr.* 102, p. 721 :

Expirantis adhuc ſcombri de ſanguine primo
Accipe fæcoſum, munera cara, garum.

Avant Martial, Horace en avoit auſſi fait mention, liv. 2, *Satir.* 8 :

Garum de ſuccis piſcis iberi.

La pêche de ces maquereaux ſe faiſoit vers l'iſle *Scombraria* (ou iſle des maquereaux, près de Carthagene. Voyez Strabon, liv. 3, p. 159.

(1*) Carthagene, en Eſpagne. Cette ville fut ſurnommée *Spartaria*, d'une ſorte de jonc appellé *ſpartum*, dont on faiſoit des cordages, & qu'on y recueilloit abondamment.

(2) Note de M. de Querlon. « *Sociorum* : ce mot eſt ſuſceptible de trois ſens. Biſciola, Raderus, Cæſius, Aldrovande & d'autres, croient qu'il étoit ainſi nommé parcequ'on le tiroit des Eſpagnols, alliés des Romains. Le Pere Hardouin conjecture que ce nom provenoit plutôt de la Compagnie des Publicains qui avoient affermé l'impôt mis ſur cette denrée. Il obſerve que Pline, parlant du *minium* ou vermillon falſifié, liv. 33, ch. 7, dit que c'eſt une proie pour la Compagnie, *Societati*, au profit de laquelle il étoit apparemment confiſqué. Mais il trouve encore plus vraiſemblable de rapporter ce nom aux gourmands dont le garum faiſoit les délices & qui ſe raſſem-

Grecs

Grecs nommoient *garos* (66). Ils prétendoient qu'en brûlant sa tête, la vapeur faisoit sortir l'arriere-faix des femmes.

Du maquereau : de la saumure de poisson : d'une sausse de poisson que les Anciens nommoient alec.

MAINTENANT le *garum* le plus estimé se fait avec le maquereau (1) dans les poissonneries de Carthage (la Neuve) nommée *Spartaria* (1*). On l'appelle le *garum des Associés* (2) ; & les deux conges ne se paient guere moins de deux mille écus. Il n'y a presque point de drogue, à l'exception des parfums, qui soit devenue si chere, & qui fasse autant de réputation aux pays d'où elle est tirée. Les maquereaux se pêchent sur les côtes de la Mauritanie, & sur celles de la Bétique, à Carteia (3), lorsqu'ils y passent de l'Océan, & l'on n'en fait aucun autre usage. Clazomene (4), Pompeii (5) & Leptis (6), sont encore renommées par leur *garum :* comme Antipolis (7), Thurium (8), & maintenant la Dalmatie, le font par leur saumure.

L'*alex* (9), ou saumure du *garum* (qui n'est plus qu'une lie imparfaite & bourbeuse), en est la dégénération : cependant on a commencé à faire une saumure particuliere avec un très petit

bloient pour s'en régaler. Le Scholiaste de Galien indique cette derniere origine.

(3) Tariffe.

(4) Ville d'Ionie.

(5) Ancienne ville de la Campanie, sur la côte.

(6) Mahomete, ville de Barbarie.

(7) Antibes, en Provence. Martial fait mention du garum d'Antibes, liv. 13, *de Muria :*

Antipolitani, fateor, sum filia thyni ;
Essem si scombri, non tibi missa forem.

(8) Ville d'Italie, sur le golfe de Tarente.

(9) Voyez ce que c'est que l'*alex* chez l'Auteur des *Géoponiques*, cité chapitre précédent, note 65. Martial fait mention de l'alex, l. 3, *Epig.* 77 :

Et putri cæpas alece natantes.

L'Auteur des *Géoponiques*, livre 20, chapitre dernier, l'appelle *alix*. Horace l'appelle *alec :*

Ego fæcem primus & alec
Invenior puris circum posuisse catillis.

ſci. Apuam noſtri, aphyen Græci vocant, quoniam is piſciculus è pluvia naſcitur. Forojulienſes piſcem ex quo faciunt, lupum appellant. Tranſiit deinde in luxuriam, creveruntque genera ad infinitum : ſicuti garum ad colorem mulſi veteris, adeoque dilutam ſuavitatem, ut bibi poſſit. Aliud vero caſtimoniarum ſuperſtitioni etiam, ſacriſque Judæis dicatum, quod fit è piſcibus ſquama carentibus. Sic alex pervenit ad oſtreas, echinos, urticas, cammaros, mullorum jocinera. Innumeriſque generibus ad ſaporem gulæ cœpit ſal tabeſcere. Hæc obiter indicata ſint deſideriis vitæ : & ipſa tamen nonnullius uſus in medendo. Namque & alece ſcabies pecoris ſanatur, infuſa per cutem inciſam : & contra canis morſus draconiſque marini prodeſt. In linteolis autem concerptis imponitur. Et garo ambuſta recentia ſanantur, ſi quis infundat, ac non nomi-

(10) L'Anchois.

(11) Ou de Fréjus.

(12) Ce poiſſon n'eſt autre probablement que l'anchois même appellé *lycoſtome* ou gueule de loup par Elien, *Hiſt. Animal.* liv. 8. On faiſoit auſſi un *garum* avec le poiſſon *ſilurus*, ſelon Cælius Aurelianus, L. 2, *Chron.* ch. 1, *de Paralyſi.* Le *ſilurus* eſt également un poiſſon à grande gueule.

(13) Note de M. de Querlon. » Tel eſt à-peu près celui dont Lyſter donne la compoſition «.

(14) Note de M. de Querlon. » Pline dit littéralement *caſtimoniarum ſuperſtitioni*, aux ſuperſtitions de la chaſteté; mais tout cet endroit eſt fort obſcur. Car, quel rapport pouvoit avoir aucune eſpece de ſaumure ou de garum à la chaſteté du corps ou de l'ame? Quelles étoient ces cérémonies Judaïques? On lit ſeulement dans le Lévitique, chap. 11, qu'il étoit défendu aux Juifs de manger des poiſſons qui n'ont point d'écailles, non de tous, mais ſeulement de ceux qui ſont mous, cartilagineux. Combien donc de poiſſons ſans écailles n'étoient point compris dans cette défenſe, non plus que les coquillages ou les teſtacées? Pline ſemble faire ici ſoupçonner une petite fraude pratiquée par les Juifs qui étoient friands de tâter des poiſſons défendus, ſans enfreindre ouvertement la Loi. Elle conſiſtoit peut être à faire paſſer le ſuc de ces poiſſons dans la ſaumure dont parle Pline, pour ſauver ou pallier ainſi les ſouillures que l'on contractoit en tranſgreſſant la défenſe «.

(15) Le Pere Hardouin, au lieu de *ſacris Judæis*, conſeille de lire *ſactis*

poiſſon. C'eſt celui que nous nommons *apua*, & les Grecs *aphiê* (10), parcequ'il eſt produit par la pluie. Les habitants du Frioul (11) nomment *lupus* ou *loup* le poiſſon dont ils font cette ſaumure (12). Elle eſt enſuite devenue affaire de luxe & de friandiſe, & l'on en a fait une infinité d'eſpeces différentes : comme on fait aujourd'hui du *garum* qui a la couleur d'un vin vieux de liqueur, qui eſt ſi agréablement délayé, qu'on le peut boire (13). Il eſt un autre genre de *garum* conſacré à la ſuperſtition des gens qui veulent ſe conſerver purs (14), & aux cérémonies Judaïques (15) : on le fait avec des poiſſons qui n'ont point d'écailles. C'eſt ainſi qu'on en eſt venu à faire des ſaumures d'huîtres, de hériſſons marins, d'orties de mer, de crabes, d'inteſtins de ſurmulets ; enſorte qu'on fait putréfier le ſel d'une infinité de manieres, pour piquer les palais friands. Nous avons cru devoir indiquer en paſſant ces ſortes de ragoûts, pour donner quelque choſe aux fantaiſies humaines ; mais ils ne laiſſent pas que d'être de quelque uſage dans la Médecine. C'eſt avec la ſaumure qu'on guérit la gale des brebis, en leur faiſant à la peau des inciſions dans leſquelles on en fait entrer. Elle eſt encore bonne contre les morſures du chien & du dragon de mer (16), en l'appliquant avec de la charpie de linge. On guérit les bleſſures récentes en verſant deſſus du *garum*, pourvu qu'en opérant on n'en prononce point le nom (17).

Idæis, correction que rien n'autoriſe. Ainſi, ſans nous arrêter à cette correction propoſée, tenons nous en au texte de Pline ; & réfléchiſſons que *garos*, comme l'obſerve M. du Cange, ſignifioit une ſauce agréable & du vin de Syrie. Or, le Pere Thomaſſin dérive, avec beaucoup de probabilité, ce *garos* de l'Hébreu GAROB, *ſuavis*. Ainſi, loin de rejetter la leçon *ſacris Judæis*, on pourroit croire que *garum* eſt une expreſſion qui avoit ſa racine dans la langue Hébraïque, & que cette expreſſion a été tranſportée du vin de Syrie à la ſaumure, peut-être par la raiſon que les Juifs faiſoient entrer dans leurs ſaumures de la lie de vin de Syrie, appellé *garos*, du mot Hébreu *garob*, agréable ; d'où les diverſes ſaumures imaginées depuis par les autres Nations auront gardé le nom de *garum*.

(16) Dioſcoride, liv. 2, ch. 34.

(17) Peut-être cette ſuperſtition venoit-elle de Syrie, comme l'expreſſion même de *garum*, car ceci paroît être

net garum. Contra canum quoque morſum prodeſt, maximeque crocodili, & hulceribus quæ ſerpunt, aut ſordidis. Oris quoque & aurium hulceribus aut doloribus mirifice prodeſt. Muria quoque, ſive illa ſalſugo, ſpiſſat, mordet, extenuat, ſiccat. Dyſentericis utilis eſt, etiam ſi nome inteſtina corripit. Iſchiadicis, cœliacis veteribus, infunditur. Fotu quoque apud mediterraneos aquæ marinæ vicem penſat.

De naturâ ſalis, & ejus medicinis.

CAPUT 9. SALIS natura eſt per ſe ignea, & inimica ignibus, fugiens eos, omnia erodens. Corpora vero adſtringens, ſiccans, alligans : defuncta etiam à putreſcendo vindicans, ut durent ita per ſæcula. In medendo vero mordens, adurens, repurgans, extenuans, diſſolvens. Stomacho tantum inutilis, præterquam ad excitandam aviditatem. Adverſus ſerpentium morſus cum origano, melle, hyſſopo. Contra ceraſten cum origano, aut cedria, aut pice, aut melle. Auxiliatur contra ſcolopendras ex aceto potus : adverſus ſcorpionum ictus, cum quarta parte lini ſeminis, ex oleo vel aceto illitus : adverſus crabrones vero vel veſpas, ſimilia-

une alluſion au mot Hébreu *gara*, qui ſignifie chercher noiſe, ſuſciter du grabuge, &c.; or, dans ce tems les ſuperſtitieux pouvoient penſer qu'il falloit éviter de prononcer le mot *garum*, comme expreſſion de mauvais préſage.

(18) Au chap. 8.

(19) Dioſcoride, *ibidem :* Δυσεντερικοῖς, &c. *Dyſentericis utiliter infunditur, quorum inteſtina nome* (hoc eſt, hulcus) *corripuit; itemque iſchiadicis jam diuturno dolore vexatis.* Celſus, liv. 4, chap. 15 : *De torminibus, id eſt, dyſenteria. Themiſon muria dura quam aſperrima utendum memoriæ prodidit.*

(20) Dioſcoride, liv. 5, ch. 128, & Celſe, liv. 4, chap. 5, attribuent les mêmes propriétés à la ſaumure.

(21) Dioſcoride, *ibid.*

(1) Iſidore, liv. 16, *Orig.* ch. 2.

(2) Dioſcoride, liv. 5, chap. 126 :

Il eſt encore utile contre la morſure des chiens, principalement pour celle du crocodile, & pour les ulceres rongeants ou ſales. Il eſt auſſi très ſouverain pour les abcès & autres maux de la bouche & des oreilles. La ſaumure des ſalaiſons, ou celle dont on vient de parler (18), eſt aſtringente, piquante, réſolutive & deſſicative. On l'emploie, avec ſuccès dans la dyſenterie (19), quand même l'ulcere auroit déja gagné les inteſtins: on l'adminiſtre encore en clyſtere pour la ſciatique & pour les affections céliaques invétérées (20). Enfin ceux qui habitent au milieu des terres, s'en ſervent en fomentations (21), en guiſe d'eau marine.

Nature & propriétés médicinales du ſel.

Le ſel eſt par lui-même d'une nature ignée, cependant ennemie du feu qu'il fuit, & très corroſive. Il reſſerre, deſſeche & lie tous les corps (1); il préſerve les cadavres de la corruption, & les fait durer pendant des ſiecles. En médicament, il irrite (2), il brûle, il eſt déterſif, exténuant & réſolutif; mais il n'eſt pas bon pour l'eſtomac, ſi ce n'eſt pour réveiller l'appétit. On l'emploie contre la morſure des ſerpents (3), avec l'origan, le miel & l'hyſſope; & contre celle du céraſte (4), avec l'origan, la gomme du cedre, la poix ou le miel. Avalé dans du vinaigre, il eſt bon contre le venin des ſcolopendres (5). Mêlé dans de l'huile ou du vinaigre, avec la quatrieme partie de graine de lin, il fait un bon liniment contre la piquure des ſcorpions (6); & pour les piquures des frelons, des guêpes & d'autres mouches de cette eſpece, on

δύναμιν, &c. *Adſtringens, abſtergens, repurgans, diſſolvens; inſuperque reprimens, extenuans, & cruſtas inducens.*

(3) Tout cela eſt confirmé par Dioſcoride, *ibid.*

(4) Serpent à cornes.

(5) Note de M. de Querlon. « Reçu intérieurement de quelque façon que ce ſoit ».

(6) Théodore Priſcien, l. 1, c. 22: *Scorpionum vero percuſſus ſales frixi, & cum oleo contriti, loco appoſiti curavere.*

que, ex aceto. Ad heterocraneas, capitiſque hulcera, & puſulas, papulaſve, & incipientes verrucas, cum ſevo vitulino : item oculorum remediis, & ad excreſcentes ibi carnes, totiuſque corporis pterygia : ſed in oculis peculiariter : ob id collyriis emplaſtriſque additur. Ad hæc maxime probatur Tattæus, aut Caunites. Ex ictu vero ſuffuſis cruore oculis ſugillatiſque, cum myrrha pari pondere ac melle, aut cum hyſſopo ex aqua calida, utque foveantur ſalſugine. Ad hæc Hiſpanienſis eligitur, contraque ſuffuſiones oculorum cum lacte in coticulis teritur. Privatim ſugillationibus in linteolo involutus, crebroque ex aqua ferventi impoſitus. Hulceribus oris manantibus in linteolo concerpto. Gingivarum tumori infricatus. Et contra ſcabritiem linguæ fractus comminutuſque. Aiunt dentes non erodi, nec putreſcere, ſi quis quotidie mane jejunus ſalem contineat ſub lingua, donec liqueſcat. Lepras idem, & furunculos, & lichenas, & pſoras emendat cum paſſa uva, exempto ejus ligno, & ſevo bubulo, atque origano, ac fermento, vel pane, maxime Thebaicus. Hic & ad pruritus eligitur. Tonſillis & uvis cum melle prodeſt. Quicumque ad anginas : hoc amplius, cum oleo & aceto eodem tempore extra

(7) Dioſcoride, *ibid.* Quintus Serenus :

Potio ſi capitis morbo tentetur acuto.

(8) Dioſcoride, *ibid.*

(9) Note de M. de Quetlon. « Eſt ce de la ville de Carie, appellée *Caunus*, ou d'une ville de la Doride, du même nom, ou d'une montagne de l'Arragon, nommée anciennement de même, & aujourd'hui *Moncayo ?* ce qu'il dit quelques lignes après du ſel d'Eſpagne ſemble déterminer cette derniere attribution.

(10) Plinius Valerianus, l. 1, c. 36; Marcellus Empiricus, ch. 12, p. 93.

(11) Dioſcoride, *ibid.*

(12) Apparemment de Thebes, en Egypte, qui, comme on l'a vu plus haut, eſt nitreux.

(13) Tout ſelon Dioſcoride, *ibid.* eſt bon pour appaiſer les démangeaiſons, en en frottant la perſonne avec de l'huile & du vinaigre, juſques à la faire ſuer.

s'en frotte avec du vinaigre. Pour les migraines (7), les ulceres de la tête, les boutons, les pustules & les verrues naissantes, on en fait une pommade avec la graisse de veau. Il entre aussi de cette maniere dans les remedes pour les yeux (8), & il est bon, tant pour les petites excroissances qui s'y forment, que pour celles de toutes les autres parties du corps; mais principalement pour tout ce qui intéresse la vue, pourquoi l'on en met dans les collyres & les emplâtres. Le sel le plus estimé pour ces différents usages, est celui de Tatra ou de Caunus (9). Quand par quelque coup, on a les yeux tachés de sang, & livides, il faut y appliquer du sel avec pareil poids de myrrhe & de miel, ou avec de l'hyssope infusée dans de l'eau chaude, & les étuver avec de la saumure. On préfere pour cela le sel d'Espagne & pour les épanchements ou les fluxions sur les yeux, on le broie avec du lait sur de petites pierres. Pour guérir particuliérement les taches livides du visage, on envelope de ce sel dans un petit linge qu'on y applique à plusieurs reprises & souvent, après l'avoir trempé dans de l'eau bouillante. On en met aussi sur les aphthes ou petits abcès de la bouche qui suppurent, avec de la charpie de linge, & l'on en frotte les gencives engorgées ou gonflées. Ce même sel, égrugé bien fin, guérit encore les petits chancres de la langue. On dit qu'en tenant tous les marins, à jeun, sous la langue, quelques grains de sel jusqu'à ce qu'ils soient fondus, les dents ne se gâtent & ne se carient jamais (10). Le sel, mêlé avec du raisin cuit dont on a ôté toute superfluité ligneuse, avec du suif de bœuf, de l'origan & du levain ou de la mie de pain, guérit les lepres (11), les cloux, les darrres & la galle. Celui de Thebes (12) est le meilleur pour cela, & on le préfere pour dissiper les démangeaisons (13). On s'en sert encore dans le miel pour l'enflure des amygdales & de la luette (14). Tout sel est bon pour l'esquinancie (15). Il fait cependant plus d'effet,

(14) Dioscoride, *ibid.*

(15) Dioscoride, *ibid.*

faucibus illitus cum pice liquida. Emollit & alvum in vino mixtus innoxie : & tæniarum genera pellit in vino potus. Æstus balinearum convalescentes ut tolerare possint, linguæ subditus præstat. Nervorum dolorem, maxime circa humeros & renes, in saccis aqua ferventi crebro madefactus levat. Colum torminaque & coxarum dolores potus, & in iisdem saccis impositus candens. Podagras cum farina ex melle & oleo tritus, ibi maxime usurpanda observatione, quæ totis corporibus nihil esse utilius sale & sole dixit. Itaque cornea videmus corpora piscatorum. Sed hoc præcipuum dicatur in podagris. Tollit & clavos pedum : item perniones. Ambustis ex oleo imponitur, aut commanducatus, pusulasque reprimit. Ignibus vero sacris, hulceribusque quæ serpunt, ex aceto, aut hyssopo. Carcinomatis cum uva taminia. Phagedænis hulcerum, tostum cum farina hordei, super imposito linteolo madente vino. Morbo regio laborantes, donec sudent ad ignem, contra pruritus quos sentiunt, ex oleo & aceto infricatus juvat : & fatigatos, ex oleo. Multi & hydropicos sale curavere, fervo-

(16) Ver à ruban ou ver solitaire.

(17) Un peu d'eau froide dans la bouche fait le même effet, selon notre Auteur, comme on l'a vu au ch. 6.

(18) Dioscoride, *ibid.* Théodore Priscien, liv. 2, part. 1, chap. 10, *de spasmis : Conveniet etiam locis ipsis de salibus calidis adhibere saccellos.*

(19) Dioscoride, *ibid.*

(20) Isidore, liv. 16, ch. 2.

(21) Le mot est plus piquant en Latin à cause de la consonance *sale & sole nihil utilius, &c.* Il est à observer qu'en Slawo-Polonois, le sel se dit *sol;* que dans cette même langue, *slonce* signifie soleil, & *sloni* ce qui est salé, &c. exemples où l'on peut surprendre une sorte d'identité de dénominations communes au soleil & au sel.

(22) Catulle, *Carm.* 23, p. 39 :

Atqui corpora sicciora cornu,
Aut si quid magis aridum est, habetis,
Sole, & frigore, & esuritione.

(23) Dioscoride, *ibidem :* Πρὸς πυρίκαυστα, &c. *Ambustis igni, cum oleo impositus, pusulas erumpere non patitur.*

(24) Dioscoride, *ibid.*

(25) Dioscoride, liv. 5, ch. 126.

(26) Ou raisin des bois, *uva taminia.*

lorsqu'après

lorſqu'après l'avoir fait fondre dans de l'huile & du vinaigre, on s'en frotte extérieurement le goſier avec de la poix liquide. Mêlé dans le vin, de maniere qu'il ne puiſſe faire de mal, il amollit le ventre; avalé dans du vin, il chaſſe toutes les eſpeces de *tænia* (16). Un peu de ſel (17), mis ſous la langue, fait ſupporter aux convaleſcents la chaleur des bains. On adoucit bien les douleurs des nerfs, principalement vers les épaules & les reins, en frottant les malades (18) avec du ſel enfermé dans de petits ſacs de toile qu'on trempe à chaque fois dans l'eau bouillante. Le ſel, pris en boiſſon, & appliqué tout brûlant, dans les mêmes ſacs, guérit la colique, les tranchées & les douleurs des cuiſſes. Mêlé avec du miel & de l'huile, & amalgamé dans de la farine, il ſoulage la goutte (19); & c'eſt en quoi principalement on doit bien ſe rappeller l'ancien mot, que *rien n'eſt plus utile au corps* (20) *que le ſoleil & le ſel* (21). Car voilà pourquoi nous voyons les corps des Pêcheurs auſſi fermes, auſſi ſecs que s'ils étoient de corne (22). Ce mot ne pouvoit être mieux placé qu'à l'occaſion de la goutte. Le ſel guérit auſſi les cors des pieds & les engelures. On l'applique ſur les brûlures avec de l'huile ou fondu dans la ſalive (23), & il empêche les cloches. Pour les éréſipeles & les ulceres rongeants (24), il s'applique avec du vinaigre ou de l'hyſſope; & pour les ulceres chancreux (25), avec du raiſin ſauvage (26). On l'emploie pour la guériſon des cancers, rôti avec de la farine d'orge, & l'on met par-deſſus une compreſſe trempée dans du vin. Pour guérir ceux qui ont la jauniſſe, des démangeaiſons qu'elle leur cauſe (26*), on les frotte auprès du feu avec du ſel délayé dans de l'huile & du vinaigre : on en frotte auſſi les perſonnes fatiguées, mais avec de l'huile ſeulement. Pluſieurs Médecins ont encore guéri des hydropiques avec le ſel (27); ils en ont fait faire des frictions

(26*) Dioſcoride, *ibid.*

(27) Note de M. de Querlon. « Théodore Priſcien, liv. 2, part. 2, ch. 19, fait mettre, pour l'hydropiſie, des ſachets remplis de ſel grillé au-deſſous du nombril.

resque febrium cum oleo perunxere, & tussim veterem linctu ejus discussere. Clysteribus infudere ischiadicis. Hulcerum excrescentibus vel putrescentibus imposuere. Crocodilorum morsibus ex aceto in linteolis, ita ut paverentur ante hic hulcera. Bibitur & contra opium ex aceto mulso. Luxatis imponitur cum farina & melle : item extuberationibus. Dentium dolori cum aceto fotus, & illitus cum resina prodest. Ad omnia autem spuma salis jucundior utiliorque. Sed quicumque sal acopis additur ad excalfactiones : item smegmatis ad extenuandam cutem levandamque. Pecorum quoque scabiem & boum illitus tollit. Daturque lingendus : & oculis jumentorum inspuitur. Hæc & de sale dicta sint.

De nitri generibus, & confecturis, & medicinis, & observationibus.

CAPUT 10. NON est differenda & nitri natura, non multum à sale

(28) Dioscoride, *ibid.*
(29) Dioscoride, *ibid.*
(30) Dioscoride, *ibid.*
(31) Dioscoride, *ibid.*
(32) Aëtius, liv. 2, chap. 76.
(33) Ou l'écume de mer, desséchée. Dioscoride lui reconnoît toutes les propriétés du sel, liv. 5, chap. 127.
(34) Voyez Plutarque, *Quæst. Nat.* p. 212, & Aristote, *Hist.* l. 6, p. 733.
(1) Note de M. de Querlon. « Le nitre des Anciens est notre salpêtre, qui, selon le Pere Hardouin, lui est bien inférieur, parcequ'on le tire des murailles dégradées, des décombres, &c. au lieu qu'on le trouvoit anciennement à la campagne, en plein air, & dans les lieux où le formoit la Nature. Voyez l'Ouvrage de l'Anglois Guil. Clarke sur la nature du nitre, ch. 1 & 2 ». *N. B.* M. de Querlon me permettra d'observer que Guillaume Clarke & le Pere Hardouin ont fort mal raisonné sur la nature du nitre. Ce sel purifié est bien certainement une matiere homogene par toute terre. Ce qu'il y a de mieux à dire sur la comparaison du nitre antique & du nitre moderne, c'est que les Anciens ont perpétuellement confondu dans leurs écrits, le nitre proprement dit qui est le salpêtre, avec le *natrum* qui est un dépôt salin du Nil & de certains lacs salés, & qui differe essen-

avec de l'huile dans les ardeurs de la fievre, & ils ont emporté des toux opiniâtres en faisant mettre simplement du sel sur la langue du malade. On l'a fait prendre en clystere pour la sciatique; on l'a même appliqué sur les endroits des ulceres où il se formoit des champignons ou qui commençoient à se putrifier. Il s'en est fait des applications dans de petits linges, avec du vinaigre, sur les morsures des crocodiles (28), qui ont réussi, quoique la plaie fût assez considérable, pour faire craindre qu'il ne s'y formât des ulceres. On fait avaler du sel dans du vinaigre miellé pour empêcher les effets de l'opium (29). Il s'applique avec de la farine & du miel pour les luxations (30) & les excroissances de chair (31). Il appaise le mal de dents, lorsqu'on s'en étuve avec du vinaigre & qu'on les en frotte avec de la résine. Mais pour tous ces différents usages (32), l'écume du sel est à la fois plus agréable & plus efficace (33). Cependant toute espece de sel entre dans les remedes contre la lassitude, pour en réchauffer les ingrédients, ainsi que dans les déterlifs destinés à adoucir & à unir la peau. On guérit aussi la galle des moutons & des bœufs en les frottant avec du sel; on leur en fait même lécher (34); & on en jette avec la salive dans les yeux des bêtes de somme. Voilà tout ce que nous avons à dire du sel.

Du nitre : de ses especes : comment il se fait : recettes & observations tirées du nitre.

C'EST ici l'endroit de parler de la nature du nitre (1) qui

tiellement du salpêtre par ses propriétés : le *natrum* ou *natron*, comme l'observe M. Macquer, est un sel alkali naturel de la nature de l'alkali minéral ou marin qui se forme & se cristallise par l'évaporation des eaux salées qui le contiennent, & qui est ainsi naturellement mêlé avec quelques autres matieres salines, particuliérement avec du sel commun. La soude, & le sel qu'on en retire, sont de même nature & de même usage que ce sel étranger. Le nitre, au contraire, est un sel qui appartient à

diſtans : & eo diligentius dicenda, quia palam eſt & Medicos, qui de eo ſcripſere, ignoraſſe naturam, nec quemquam Theophraſto diligentius tradidiſſe. Exiguum fit apud Medos, caneſcentibus ſiccitate convallibus, quod vocant halmyrhaga. Minus etiam in Thracia juxta Philippos, ſordidum terra, quod appellant agrium. Nam quercu cremata nunquam multum factitatum eſt, & jam pridem in totum omiſſum. Aquæ vero nitroſæ pluribus locis reperiuntur, ſed ſine viribus denſandi. Optimum copioſumque in Litis Macedoniæ, quod vocant Chalaſtricum, candidum, purumque, proximum ſali. Lacus eſt nitroſus, exſiliente è medio dulci fonticulo. Ibi fit nitrum circa Canis ortum novenis diebus, totidemque ceſſat. Quo apparet, ſoli naturam eſſe quæ gignat, quoniam compertum eſt, nec ſoles proficere quidquam cum ceſſet, nec imbres. Mirum eſt & illud, ſcatebra fonticuli ſemper emicante, lacum neque augeri, neque fluere. Iis autem diebus, quibus gignitur, ſi fuere imbres, ſalſius nitrum faciunt : Aquilones deterius, quia validius commovent limum. Et hoc quidem naſcitur.

---

toutes les parties du globe terreſtre, habitées par les hommes ou par les animaux, j'oſerois dire même par les inſectes ; car j'ai ſouvent retiré du nitre très pur de petits trous de muraille qui ſervoient de retraite à des araignées. En un mot, le nitre eſt un ſel neutre compoſé d'un acide qui lui eſt particulier, combiné juſqu'au point de ſaturation avec un alkali fixe de la nature de l'alkali fixe végétal. La tranſpiration des animaux paroît entrer comme intermede dans la formation du nitre, laquelle, d'ailleurs, exige un local qui ne ſoit ni ſouterrain, ni fort élevé au-deſſus de terre ; & pour berceau ou matrice, du plâtre pourri ou des matieres calcaires analogues au plâtre décompoſé. Le nitre qu'on retire de certaines plantes n'eſt point du, je penſe, à ces plantes : elles n'en ſont que les dépoſitaires, ſelon toute apparence ; & ne ſe trouvent en contenir que parcequ'elles ont pompé des ſucs calcaires qui en tenoient en diſſolution.

(2) Apparemment dans quelqu'un

differe si peu du sel : il faut même en parler avec d'autant plus de soin qu'il est évident que sa nature n'a pas été connue des Médecins qui en ont traité, & que personne n'en a écrit plus exactement que Théophraste (2). Le petit nitre se fait chez les Medes, dont les vallées sont toutes blanches de sécheresse, & on l'appelle *halmyrhaga* (3). Il s'en trouve un encore plus menu dans la Thrace, près de Philippes (4), qui est terreux & qu'on nomme *nitre sauvage* ou nitre des bois; car on n'en a jamais tiré beaucoup des cendres du chêne, & l'on a renoncé depuis long-tems à ce nitre factice. On trouve à la vérité, dans bien des endroits, des eaux nitreuses, mais qui n'ont pas la propriété de se condenser en nitre. Il s'en trouve abondamment & de très bon à *Lité* (5) dans la Macédoine, & ce nitre, appellé *Chalastricum*, est blanc, pur & très semblable au sel. Au milieu du lac qui le produit, jaillit une fontaine d'eau douce. Le nitre s'y forme vers le lever de la canicule, pendant neuf jours; il cesse d'en donner, autant de jours : d'où l'on voit que c'est la nature du sol qui produit le nitre, puisqu'on a reconnu que ni le soleil, ni les pluies n'y font rien quand le lac cesse d'en donner. Ce qu'il y a d'admirable encore, c'est que ce lac n'est point grossi par cette fontaine jaillissante qui lui fournit toujours de l'eau ; sans le faire déborder. Dans les jours où se forme le nitre, s'il est tombé de la pluie, elle le rend plus salé ; les vents du nord au contraire le rendent plus foible, parcequ'ils remuent plus fortement la vase du lac. Voilà pour le nitre natif.

de ses Ouvrages que nous n'avons plus. *Hard.*

(3) Nom composé de deux mots Grecs qui désignent à la fois sa nature saline & la force productive qui le fait naître dans le sein de la terre. *Hard.*

(4) Note de M. de Querlon. » Aujourd'hui *Filippo*, lieu célebre par la fameuse journée où Pompée fut entiérement défait par César ».

(5) Note de M. de Querlon. » *Lite* ou *Leté*, ville éloignée de la mer, avoit dans son territoire un lac abondant en nitre. Il fut nommé *Chalastræum* ou *Chalastricum*, de la ville de *Chalastra* qui en étoit l'Entrepôt. *Hard.*

In Ægypto autem conficitur multo abundantius, sed deterius. Nam fuscum lapidosumque est. Fit pæne eodem modo quo sal, nisi quod salinis mare infundunt, Nilum autem nitrariis. Hæ cedente Nilo madent succo nitri XL diebus continuis, non (ut in Macedonia) statis. Si etiam imbres affuerint, minus de flumine addunt : statimque ut densari est cœptum, rapitur, ne resolvatur in nitrariis. Sic quoque olei natura intervenit, ad scabiem animalium utilis. Ipsum autem conditum in acervis durat. Mirum, in lacu Ascanio, & quibusdam circa Chalcida fontibus, summas aquas dulces esse potarique, inferiores nitrosas. In nitro optimum, quod tenuissimum : & ideo spuma melior. Ad aliqua tamen sordidum, tanquam ad inficiendas purpuras tincturasque omnes. Magnus & vitro usus, qui dicetur suo loco.

Nitrariæ Ægypti circa Naucratim & Memphim tantum solebant esse, circa Memphim deteriores. Nam & lapidescit ibi in acervis : multique sunt cumuli ea de causa saxei. Faciunt ex his vasa, nec non frequenter liquatum cum sulphure coquentes in carbonibus. Ad ea quoque, quæ inveterari volunt, illo nitro utuntur. Sunt ibi nitrariæ, in quibus & rufum exit à colore terræ. Spumam nitri, quæ maxime laudatur, antiqui negabant fieri, nisi cum ros cecidisset, prægnantibus nitrariis, sed nondum parientibus. Itaque non fieri incitatis, etiamsi caderet. Alii acervorum fermento gigni existimavere. Proxima ætas Medicorum aphronitrum tradidit in Asia colligi, in speluncis, molibus dis-

(6) Note de M. de Querlon. « Fleuve de Bithynie, aujourd'hui l'*Acsu* ».

(7) Ville de l'Eubée.

(8) Au liv. 36.

(9) La ville & la Préfecture de Nitrie, près d'Alexandrie, en tiroient leur nom. *Hard.*

(10) Le Caire.

Il se fait en Egypte une bien plus grande quantité de nitre, mais d'une qualité fort inférieure; car il est brun & pierreux. On le fair à-peu-près de la même façon que le sel, si ce n'est que dans les salines on introduit l'eau de la mer, & dans les nitrieres, l'eau du Nil. Celles-ci, quand le Nil se retire, sont imbibées de sucs nitreux pendant quarante jours de suite, mais non réglées comme dans le lac de la Macédoine. Lors même qu'il y a des pluies, on leur donne moins d'eau du fleuve, & dès que le nitre commence à se condenser, on l'enleve pour qu'il ne se fonde point dans les nitrieres. Ce nitre participe aussi de la natute de l'huile, qui le rend propre à guérir la gale des animaux. Il se conserve long-tems dans les endroits où on le met par tas. Une singularité remarquable, c'est que dans le lac Ascanius (6) & dans quelques fontaines près de Chalcis (7), les eaux sont douces & potables à la surface, & nitreuses au fond. La partie la plus déliée du nitre est la meilleure, & l'écume l'est par conséquent. Le nitre salé ou terreux est pourtant préférable pour quelques usages, comme pour teindre les pourpres & pour toutes sortes de teintures. Il est aussi d'un grand usage pour la fabrique du verre, ainsi que nous le dirons en son lieu (8).

Il n'y avoit autrefois en Egypte des nitrieres (9) qu'aux environs de Naucratis & de Memphis (10), & les moins bonnes étoient celles de Memphis. Car le nitre en tas devient comme une pierre, & plusieurs de ces tas se pétrifient entiérement. On en fait alors des vases, & souvent, après avoir fait fondre la pierre de nitre avec du soufre, on fait cuire le tout au feu de charbons dans des fourneaux. On se sert aussi de ce nitre (au lieu de sel) pour tout ce qu'on veut garder long-tems. En Egypte il y a des nitrieres où le nitre est rouge comme la terre dont il provient. On croyoit anciennement que l'écume de nitre, dont on fait tant de cas, ne se faisoit que quand la rosée étoit tombée dans les nitrieres, le nitre n'étant point encore dans sa maturité, ni prêt à recueillir; qu'elle ne se formoit pas même quand le nitre étoit près d'éclore, quoique la rosée tombât

tillans. Specus eos colycas vocant : dein ſiccant ſole. Optimum putatur Lydium : probatio, ut ſit minime ponderoſum, & maxime friabile, colore pæne purpureo. Hoc in paſtillis affertur. Ægyptium in vaſis picatis, ne liqueſcat. Vaſa quoque ea ſole inareſcentia perficiuntur.

Nitri probatio, ut ſit tenuiſſimum & quàm maxime ſpongioſum fiſtuloſumque. Adulteratur in Ægypto calce : deprehenditur guſtu. Sincerum enim facile reſolvitur : adulteratum pungit. Calce aſperſum reddit odorem vehementem. Uritur in teſta opertum, ne exſultet : alias igni non exſilit nitrum : nihilque gignit aut alit, cum in ſalinis herbæ gignantur, & in mari tot animalia, tantum algæ. Sed majorem eſſe acrimoniam nitri apparet, non hoc tantum argumento, ſed in illo, quod nitrariæ calceamenta protinus conſumunt : alias ſalubres, oculorumque claritati utiles. In nitrariis non lippiunt. Hulcera allata eo celerrime ſanantur : ibi facta, tardè. Ciet & ſudores cum oleo perunctis, corpuſque emollit. In pane ſalis vice utuntur Chalaſtræo : ad raphanos Ægyptio : teneriores eos facit : ſed obſonia alba & deteriora, olera viridiora. In medicina autem calfacit, extenuat, mordet, ſpiſſat, ſiccat, exhulcerat. Utile

(11) Note de M. de Querlon. « Ceci n'eſt pas trop clair, mais c'eſt de la Phyſique de ce tems-là ».

(12) Iſidore, liv. 16, *Orig.* ch. 2.

(13) Note de M. de Querlon. « Nom que le Pere Hardouin croit être tiré de la forme ronde des roches ou maſſes de pierre qui diſtilloient ce ſuc nitreux, parceque les Grecs nommoient ainſi certains pains ronds, ſelon les Etymologiſtes Heſychius & Julius Pollux ».

(14) Dioſcoride liv. 5, ch. 131.

(15) Par l'humidité qui reſte toujours dans les vaſes de terre.

(16) Il y fuſe.

(17) Note de M. de Querlon. « Pline ne reconnoît donc point ici toutes ces prétendues plantes marines, comme les coraux, &c. qui ſe ſont trouvés, depuis les obſervations faites par les modernes, n'être que des teſtacées ou des polypiers de différentes formes ».

(18) Apicius, liv. 3, chap. 1 : *Omne olus ſmaragdinum fiet, ſi cum nitro coquatur.*

alors

alors (11). D'autres ont cru que cette écume provenoit de la fermentation naturelle qui se faisoit dans les tas de nitre. Les Médecins du dernier âge nous ont laissé par tradition, que l'écume du nitre se recueille en Asie (12), dans certaines grottes, où cette substance saline coule des rochers; ces cavernes sont appellés *colyces* (13), & le suc qu'elles produisent se seche au soleil. La fleur de nitre qui vient de Lydie est regardée comme la meilleure (14); il faut, pour la reconnoitre, qu'elle soit très légere, très friable, & presque couleur de pourpre. On nous l'apporte en petites masses. Celle d'Egypte vient dans des vaisseaux de terre enduits de poix pour l'empêcher de se fondre (15); & ces vases, on les fait encore bien dessécher par le soleil.

Pour s'assurer de la bonté du nitre, il faut qu'il soit très léger, extrêmement spongieux & fort poreux. On l'altere en Egypte avec de la chaux, mais on le reconnoît au goût; car le nitre pur se fond sans peine, & celui qui est falsifié picote la langue. Celui dans lequel il y a de la chaux rend une odeur forte. On le brûle dans un vaisseau couvert pour qu'il n'éclate pas. Le nitre, d'ailleurs, ne sautille point dans le feu (16); il n'engendre & ne nourrit rien, tandis qu'il croît dans les salines diverses plantes, & tant d'animaux dans la mer, qui ne produit pourtant d'autres végétaux que les algues (17) : ce qui n'est pas la seule preuve qu'il est bien plus brûlant que le sel marin, puisque les souliers sont bien vîte consumés dans les nitrieres, quoiqu'elles soient salubres d'ailleurs & qu'elles éclaircissent la vue. Point de chassieux dans ces nitrieres; les ulceres qu'on y apporte sont très promptement guéris, & ceux qui s'y sont formés plus lentement. Le nitre fait suer ceux que l'on en frotte avec de l'huile, & relâche les fibres du corps. On met du nitre de Chalastra dans le pain en guise de sel; & l'on se sert de celui d'Egypte pour assaisonner les raiforts, qu'il attendrit. Il blanchit & gâte les mets où on l'a mis; mais il donne aux choux une couleur plus verte (18). En médicament, il réchauffe, résout, stimule, condense; il desseche l'ulcere. Il est bon dans les cas où il faut rap-

his, quæ evocanda ſint, aut diſcutienda, & lenius mordenda atque extenuanda, ſicut in papulis puſuliſque. Quidam in hoc uſu accenſum vino auſtero reſtinguunt, atque ita trito in balineis utuntur ſine oleo. Sudores nimios inhibet cum arida iride, adjecto oleo viridi. Extenuat & cicatrices oculorum, & ſcabritias genarum cum fico illitum, aut decoctum in paſſo ad dimidias partes : item contra argema oculorumr Ungues decoctum cum paſſo in mali Punici calyce adjuvat : claritatem viſus cum melle inunctum. Prodeſt dentium dolori ex vino, ſi cum pipere colluantur : item cum porro decoctum. Nigreſcentes dentes crematum dentifrico ad colorem reducit. Capitis animalia & lendes necat, cum Samia terra illitum ex oleo. Auribus purulentis vino liquatum infunditur. Sordes ejuſdem partis erodit ex aceto. Sonitus & tinnitus diſcutit ſiccum additum. Vitiligines albas cum Cimolia creta, æquo pondere ex aceto, in ſole illitum emendat. Furunculos admixtum reſinæ extrahit, aut cum uva alba paſſa, nucleis ejus ſimul tritis. Teſtium inflammationi occurrit : item eruptionibus pituitæ in toto corpore cum axungia. Contraque canis morſus, addita & reſina : initiis cum aceto illinitur. Sic & ſerpentium morſibus, phagedænis, & hulceribus quæ ſerpunt,

(19) Dioſcoride l'emploie en emplâtre dans une infinité de cas, *in emplaſtris diſcutientibus, extrahentibus, extenuantibus*, liv. 5, ch. 31.

(20) Ou *pterigia*. Les envies qui viennent à la racine des ongles.

(21) Cuit de cette ſorte, c'eſt un bon opiat pour les dents, ſelon Marcellus Empiricus, ch. 13, p. 97.

(22) Marcellus, *ibid.*

(23) Pour cet effet Marcellus, *ibid.* preſcrit le nitre Alexandrin, que j'ai prévenu être le *natrum*, c'eſt-à-dire un ſel différent de notre nitre.

(25) Marcellus, *ibid.* Dioſcoride, liv. 5, chap. 131; Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 9.

(26) Dioſcoride, *ibid.* Plinius Valerianus, *ibid.*

(27) Plinius Valerianus, l. 3, c. 32; Dioſcoride, *ibid.*

(28) Plinius Valerianus, livre 3,

peller quelque humeur ou la résoudre (19), & picoter doucement pour détruire quelques maladies de la peau, comme les boutons & les pustules. Quelques-uns, pour cet usage, y mettent le feu, l'éteignent dans de gros vin, le broient ensuite & s'en font frotter, dans le bain, sans huile. Mêlé avec de l'iris en poudre, dans de l'huile verte, il arrête les sueurs trop abondantes. Employé en liniment avec des figues, ou bouilli avec du vin cuit jusqu'à diminution de moitié, il dissipe les cicatrices & les taies des yeux, ainsi que les gales des paupieres. Bouilli de même, avec du vin cuit, dans le calice d'une grenade, il fait beaucoup de bien aux yeux affligés des excroissances nommées *ungues* (20); & en s'en frottant avec du miel, il éclaircit la vue. Il est encore bon pour le mal de dents lorsqu'on s'en étuve avec du vin & qu'on y mêle du poivre. Cuit avec un porreau, de même (21). En le brûlant, on en fait une poudre qui blanchit les dents (22). Employé dans de l'huile, en pommade, avec de la terre de Samos, il détruit la vermine de la tête & les lendes (23). Fondu dans du vin, on l'injecte dans les oreilles qui rendent du pus (25). Il en détruit aussi la crasse avec du vinaigre (26), en l'y introduisant même à sec; il dissipe encore le tintement & le bruit des oreilles. En s'en frottant au soleil avec de la craie, mise à poids égal dans du vinaigre, il efface les taches blanches de la peau. Mêlé avec de la résine, ou avec du raisin blanc cuit, dont les pepins soient écrasés, il emporte les froncles (27). Amalgamé avec du sain-doux (28), il prévient l'inflammation des testicules & les éruptions de la pituite dans toutes les parties du corps. Il est bon pour les morsures du chien, en y mêlant de la résine (29); mais d'abord il faut en frotter la plaie avec du vinaigre. On l'emploie de même utilement dans du vinaigre avec de la chaux pour les morsures des serpents, pour les ulceres corrosifs & pour ceux qui rampent sur la peau ou qui tendent à la

chap. 51.

(29) Dioscoride, liv. 5, chap. 131, au lieu de résine, prescrit de la graisse d'âne ou de porc.

aut putrefcunt, cum calce ex aceto. Hydropicis cum fico tufum datur illiniturque. Difcutit & tormina, fi decoctum bibatur pondere drachmæ cum ruta, vel anetho, vel cumino. Reficit laffitudines cum oleo & aceto perunctorum. Et contra algores horrorefque prodeft, manibus pedibufque confricatis cum oleo. Comprimit & pruritus fuffuforum felle, maxime cum aceto datum. Succurrit & venenis fungorum ex pofca potum : aut fi bupreftis pafta fit, ex aqua, vomitionefque evocat. His qui fanguinem tauri biberint, cum lafere datur. In facie quoque exhulcerationes fanat cum melle & lacte bubulo. Ambuftis toftum, donec nigrefcat, tritumque illinitur. Infunditur ventris & renium doloribus, aut rigori corporum, nervorumque doloribus. Paralyfi in lingua cum pane imponitur. Sufpiriofis in ptifana fumitur. Tuffim veterem fanat flore, mixto galbano refinæ terebinthinæ, pari pondere omnium, ita ut fabæ magnitudo devoretur. Coquitur, dilutumque poftea cum pice liquida forbendum in angina datur : Flos ejus cum oleo cyprino articulorum doloribus in fole jucundus eft. Regium quoque morbum extenuat in potione vini. Et inflationes difcutit : fanguinis profluvium è naribus fiftit ex ferventi aqua vapore naribus rapto. Porriginem alumine permixto tollit : alarum virus ex aqua quotidiano fotu : Hulcera ex pituita nata cera permixtum : quo genere nervis quoque prodeft : Cœliacis infunditur : Perungi ante acceffiones fri-

(30) Diofcoride, *ibid.*

(31) Diofcoride, *ibid.* Marcellus Empiricus, chap. 28, p. 201.

(32) Diofcoride, *ibid.* Marcellus Empiricus, chap. 28, p. 201.

(33) Sorte de cantharide.

(34) l'*affa fœtida.*

(35) Diofcoride, *ibid.*

(36) Peut-être Pline veut-il parler des ulceres intérieurs ou tubercules des poumons.

putréfaction. On fait prendre aux hydropiques (30) du nitre pilé avec des figues & on leur en fait des liniments. Il diſſipe encore les tranchées (31), ſi on le boit en décoction au poids d'une dragme, avec de la rue & de l'anet ou du cumin. Il ôte auſſi la laſſitude en s'en frottant avec de l'huile & du vinaigre. On s'en ſert utilement dans les friſſons & les grands froids de la fievre, en s'en faiſant faire des frictions aux pieds & aux mains avec de l'huile. Donné ſur-tout avec du vinaigre, il fait ceſſer les démangeaiſons que produit la jauniſſe. Bu dans de l'oxycrat, c'eſt un contre-poiſon pour les champignons venimeux (32); & ſi l'on a avalé une bupreſte (33), pris ſimplement dans de l'eau : il opere en faiſant vomir. On le donne avec le laſer (34) à ceux qui ont avalé du ſang de taureau. Avec le miel & le lait de vache, il guérit les écorchures & les plaies du viſage. On en fait un liniment pour les brûlures, après l'avoir fait griller juſqu'à ce qu'il ſoit noir, & l'avoir pilé. Il ſe donne en clyſtere pour les douleurs du ventre & des reins, pour celles des nerfs & pour les friſſons. Pour la paralyſie (35), on en met ſur la langue avec du pain. On le fait prendre aux aſtmatiques dans de l'orge mondé. La fleur de nitre guérit la toux invétérée; on l'avale, pour cet effet, dans un bol de la groſſeur d'une feve, où l'on mêle à poids égal du *galbanum* & de la térébenthine. On fait encore cuire le nitre, & après l'avoir délayé dans de la poix liquide, on le donne pour l'eſquinancie. Sa fleur ſoulage agréablement les goutteux lorſqu'on les en frotte au ſoleil avec de l'huile de troeſne. Priſe en breuvage dans du vin, elle fait diſparoître la jauniſſe & diſſipe les gonflements. Elle arrête le ſaignement de nez, en reſpirant fortement ſa vapeur dans de l'eau bouillante. Mêlée avec de l'alun, elle emporte la teigne & la mauvaiſe odeur des aiſſelles, en s'en étuvant tous les jours avec de l'eau. Le nitre, mêlé avec de la cire, guérit les ulceres produits par la pituite (36); il eſt encore bon de cette maniere pour les nerfs. On le donne en clyſtere pour les affections céliaques. Pluſieurs Médecins ont preſcrit de ſe frotter de nitre & d'huile avant les accès des fievres

gidas nitro & oleo multi præcepere : ficut adverfus lepras, lentigines : Podagricis in balineis uti folio nitri prodeft, atrophis, opifthotonis, tetanis. Sal nitrum fulphuri concoctum in lapidem vertitur.

De fpongiarum naturâ.

CAPUT 10. SPONGIARUM genera diximus in naturis aquatilium marinorum. Quidam eas ita diftinguunt. Alias ex his mares exiftimavere, tenui fiftula, fpiffiorefque, perforbentes, quæ & tinguntur in deliciis, aliquando & purpura : alias feminas, majoribus fiftulis ac perpetuis. E maribus duriores alias, quas appellant tragos, tenuiffimis fiftulis atque denfiffimis. Candidæ cura fiunt, è molliffimis recentes per æftatem tinctæ falis fpuma, ad lunam & pruinas, fternuntur inverfæ, hoc eft, qua parte adhæfere, ut candorem bibant. Animal effe docuimus, etiam cruore inhærente. Aliqui narrant & auditu regi eas, contrahique ad fonum, exprimentes abundantiam humoris, nec avelli petris poffe, ideo abfcindi ac faniem emittere. Quin & eas quæ ab Aqui-

(37) Deux fortes de convulfions de nerfs, dont nous avons traité ailleurs.

(1) Liv. 9, chap. 45.

(2) Ce font au contraire celles-là que les Modernes nomment *éponges femelles*. Quoi qu'il en foit, Diofcoride eft ici parfaitement d'accord avec Pline, & paroît avoir puifé dans les mêmes fources, liv. 5, ch. 138 : Τῶν δὲ σπόγγων, &c. *E fpongiis alias nonnulli mares appellavere, quæ funt tenuibus fiftulis, ac fpiffæ, denfæve, è quibus rurfum duriores tragos nominaverunt : alias vero feminas, quæ contrario atque antedictæ modo fe habent.*

(3) Note de M. de Querlon. « Diofcoride, liv. 5, chap. 138, a fuivi cette diftinction. Les Naturaliftes modernes regardent au contraire les premieres éponges comme les femelles, & les fecondes comme les mâles. *Hard.* ».

(4) Diofcoride, *ibidem* : Λευκαίνονται δὲ, &c. *Candidæ porro cura fiunt, quæ funt inter eas molliffimæ, fi per æftivos ardores falis fpumâ petris adhærefcente tinguntur, & infolantur inverfæ : ita ut*

froides, ainſi que pour les lepres & les taches de rouſſeur. Il eſt très bon encore dans la goutte, dans l'atrophie, l'opiſtothone & le tétanos, d'être aſſis dans le bain ſur un ſiege de nitre. Le ſel nitre, cuit avec du ſoufre, ſe change en pierre.

Des éponges & de leur nature.

Nous avons parlé (1) de toutes les eſpeces d'éponges en traitant de la nature des productions marines. Quelques-uns les diſtinguent ainſi : les éponges qui ſont percées de fort petits trous, & fort épaiſſes, qui boivent bien toutes les couleurs & que l'on teint pour les uſages ſenſuels, quelquefois même en couleur de pourpre, ils ont cru que c'étoient les mâles (2); & celles qui ont de plus grands trous, & ſans interruption les uns près des autres, que c'étoient les éponges femelles (3). Parmi les éponges mâles il eſt une eſpece plus dure, qu'on nomme *tragos*, qui n'a que de très petits trous & fort ſerrés entre eux. Parmi les plus fines, on a trouvé l'art de blanchir celles qui ſont récentes (4) & qui ont reçu pendant l'été l'impreſſion du ſel marin, en les expoſant ſur la terre aux influences de la lune & aux gelées blanches, tournées du côté par lequel elles tenoient au corps dont elles ont été ſéparées, afin que la blancheur les pénetre. Nous avons établi (5) que c'étoit une ſubſtance animale, ce qu'indique le ſang qui s'y trouve attaché. Quelques Auteurs (6) rapportent que les éponges ſont conduites par le ſentiment de l'ouie, qu'elles ſe reſſerrent au ſon qui les frappe, en exprimant de leur corps poreux une humeur abondante; qu'on ne peut les arracher des pierres auxqu'elles elles ſont adhérentes, que c'eſt pour cela qu'on les coupe & qu'elles rendent une matiere ſanieuſe. On préfere aux

parte cava ſurſum ſpectent, qua vero parte reſectæ fuerint, deorſum. Oribaſius dit la même choſe, liv. 13, p. 232.

(5) Liv. 9, chap. 45.

(6) Entre autres, Plutarque, au Traité de l'induſtrie des animaux, p. 980.

lone ſint genitæ, præferunt cæteris. Nec uſquam diutius durare ſpiritum Medici affirmant. Sic & prodeſſe corporibus, quia noſtro ſuum miſceant : & ideo magis recentes magiſque humidas : ſed minus in calida aqua, minuſque unctas, aut unctis corporibus impoſitas : & ſpiſſas minus adhæreſcere. Molliſſimum genus earum penicilli : oculorum tumores levant ex mulſo impoſiti. Iidem abſtergendæ lippitudini utiliſſimi : eoſque tenuiſſimos & molliſſimos eſſe oportet. Imponuntur & ſpongiæ ipſæ epiphoris ex poſca : ex aceto calido ad capitis dolores. De cætero recentes diſcutiunt, molliunt, mitigant : Veteres non glutinant vulnera. Uſus earum ad abſtergenda, fovenda, operienda, à fotu, dum aliud imponatur. Hulcera quoque humida & ſenilia impoſitæ ſiccant : fracturæ & vulnera ſpongiis utiliſſimè foventur. Sanguis rapitur in ſecando, ut curatio perſpici poſſit. Et ipſæ vulnerum inflammationibus imponuntur, nunc ſiccæ, nunc aceto aſperſæ, nunc vino, nunc aqua frigida. Ex aqua vero cæleſti impoſitæ, ſecta recentia non patiuntur intumeſcere. Imponuntur & integris partibus, ſed fluctione occulta laborantibus, quæ diſcutienda ſit, & iis quæ apoſtemata vocant, melle decocto perunctis. Item articulis, alias aceto ſalſo madidæ, alias è poſca. Si ferveat impetus, ex aqua. Eædem & callo, è ſalſa : at contra ſcorpionum ictus ex aceto. In vulnerum curatione & ſuccidæ lanæ vicem implent, nunc ex vino & oleo, nunc ex eadem. Differentia hæc, quod lanæ emolliunt, ſpongiæ

(7) Dioſcoride, l. 5, ch. 138.

(8) Auquel cas Dioſcoride les preſcrit brûlées avec du vinaigre, *ibid.*

(9) Dioſcoride, *ibid.*

(10) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 30.

autres

autres celles qui ont été produites par le vent du nord (7). Les Médecins assurent qu'elles ne survivent point à leur séparation du corps auquel elles étoient attachées, que c'est par-là qu'elles sont utiles au corps humain, parcequ'elles mêlent leur esprit vital au notre (ce que font bien mieux celles qui sont récentes & humides, mais non aussi bien dans l'eau chaude, & encore moins lorsqu'elles sont imbibées d'huile ou appliquées sur des corps huilés); enfin, que les éponges épaisses ont moins d'adhérence que les autres. L'espece la plus fine est celle dont on fait les plumaceaux. Appliqués avec du vin miellé sur les yeux, ils en dissipent l'enflure; ils sont encore très bons pour nettoyer la chassie (8), & pour cet effet il faut qu'ils soient très fins, très déliés. Les éponges mêmes s'appliquent avec de l'oxycrat dans les inflammations des yeux, & avec du vinaigre chaud pour les maux de tête. Celles qui sont récentes ou fraîches sont résolutives, émollientes & adoucissantes; vieilles, elles ne réunissent point les plaies. On les emploie en fomentation pour déterger, étuver & couvrir les parties malades ou blessées jusqu'à ce qu'on y mette l'appareil. Appliquées sur les ulceres humides & sur ceux des vieillards (9), elles les dessechent. On s'en sert très utilement pour fomenter les plaies & les fractures. Lorsque l'on fait quelque incision, & que le sang en coule, l'éponge l'étanche pour qu'on puisse voir l'état des parties que l'on traite. On les applique elles-mêmes sur les plaies où il y a inflammation, tantôt seches & tantôt imbibées de vinaigre, de vin ou d'eau froide. Lorsqu'elles sont appliquées avec de l'eau de pluie (10), elles empêchent le gonflement des parties où l'on a porté récemment le fer. On en fait aussi des applications sur des parties intactes, mais où l'on sent une fluctuation sourde qu'il s'agit de faire résoudre; comme aussi sur les tumeurs nommées *aposthumes* ou abcès, après les avoir bassinées avec une décoction de miel; ainsi que dans les douleurs de la goutte, imbibées soit de vinaigre salé, soit d'oxycrat, ou, s'il y a trop d'inflammation, détrempées d'eau seulement. Les éponges s'appliquent encore avec de

coercent, rapiuntque vitia hulcerum. Circumligantur & hydropicis ſiccæ, vel ex aqua tepida poſcave, utcumque blandioribus opus eſt operirive aut ſiccari cutem. Imponuntur & his morbis, quos vaporari oporteat, ferventi aqua perfuſæ, expreſſæque inter duas tabulas. Sic & impoſitæ ſtomacho proſunt, & in febri contra nimios ardores. Sed ſplenicis è poſca, ignibus ſacris ex aceto, efficaciores quàm aliud. Imponi oportet ſic, ut ſanas quoque partes ſpatioſe operiant : ſanguinis profluvium ſiſtunt ex aceto , aut frigida. Livorem ab ictu recentem ex aqua ſalſa calida ſæpius mutata tollunt, teſtium tumorem doloremque ex poſca. Ad canum morſus utiliter conciſæ imponuntur ex aceto, aut frigida, aut melle, ſubinde humectandæ. Africanæ cinis cum porri ſectivi ſucco ſanguinem rejicientibus hauſtu ſalis ex frigida prodeſt. Idem cinis vel cum oleo, vel aceto fronti illitus, tertianas tollit. Privatim Africanæ ex poſca tumorem diſcutiunt. Omnium autem cinis cum pice crematarum, ſanguinem ſiſtit vulnerum. Aliqui raras tantum, ad hoc cum

(11) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 12; Scribonius Largus, ch. 33, *Compoſ.* 133.

(12) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 24.

(13) Plinius Valerianus, *ibid.*

(14) Note de M. de Querlon. « Marcellus Empiricus, chapitre 18, p. 83, donne cette recett : On taille, avec des ciſeaux, de l'éponge à la meſure des deux narines, & après l'avoir bien imbibée de vinaigre, on en introduit dans chacune un morceau que l'on preſſe un peu & qu'on humecte de tems en tems de nouveau vinaigre. Voyez auſſi Dioſcoride, l. 5, p. 138 ».

(15) Marcellus Empiricus, ch. 19, p. 131 : *Spongia nova cum aqua ſalſa calida ſæpius impoſita, ſugillationes livoreſque detergit.*

(16) Marcellus Empiricus, ch. 33, p. 227.

(17) Plinius Valerianus, livre 3, c. 51; Théodore Priſcien, l. 3, c. 19.

(18) On en a parlé au l. 9, ch. 45. Marcellus, chap. 16, p. 120, dit que ſa cendre, avalée dans du ſuc de porreau, guérit ceux qui crachent le pus. La même recette eſt preſcrite pour le crachement de ſang & les affections phthiſiques, par Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 63.

l'eau salée sur les durillons; & sur les piquures des scorpions avec du vinaigre. Dans le traitement des plaies, les éponges tiennent lieu de laine grasse & sont employées soit avec le vin & l'huile, soit à sec. La différence qui s'y trouve, c'est que les laines mollifient, & que les éponges resserrent & attirent les mauvais sucs de la plaie. On attache autour des hydropiques des éponges seches ou trempées dans de l'eau tiede ou de l'oxycrat (11), suivant qu'il est nécessaire de couvrir ou de dessécher la peau par des moyens plus doux. On s'en sert aussi dans les maladies où il faut faire ressentir la vapeur de l'eau, en les arrosant d'eau bouillante & les pressant ensuite entre deux planches. Appliquées de cette maniere, elles font beaucoup de bien à l'estomac, ainsi que dans la fievre, dont elles temperent la trop grande ardeur. Rien de plus efficace pour les maux de rate, que l'application de quelques éponges avec de l'oxycrat, & pour l'éréspelle, avec le vinaigre (12); mais il faut les appliquer de façon qu'elles s'étendent jusques sur les parties saines (13); une éponge, imbibée de vinaigre ou d'eau froide, arrête le saignement de nez (14). Trempée d'eau salée chaude qu'on change souvent, elle fait promptement disparoître les meurtrissures livides & récentes (15); & trempée d'oxycrat, elle dissipe l'enflure & la douleur des testicules (16). On met sur la morsure des chiens de l'éponge hâchée (17), avec du vinaigre ou de l'eau froide, ou du miel, dont on l'humecte de tems en tems. Un bon remede pour ceux qui crachent le sang est de leur faire avaler de la cendre d'une éponge d'Afrique, avec du suc de porreau, après leur avoir fait prendre un peu de sel dans de l'eau froide. La même cendre, en s'en frottant le front avec de l'huile ou du vinaigre, guérit la fievre tierce. L'éponge d'Afrique (18), imbibée d'oxycrat, résout particuliérement les tumeurs; & la cendre de toutes especes d'éponges (19), brûlées avec de la poix, arrête le sang des blessures. Quelques-uns n'emploient & ne brû-

(19) Dioscoride, liv. 3, ch. 138.

pice urunt. Et oculorum causa comburuntur in cruda olla figulini operis, plurimum proficiente eo cinere contra scabritias genarum, excrescentesque carnes, & quidquid opus sit ibi destringere, spissare, explere. Utilius in eo usu lavare cinerem. Præstant & strigulum vicem, linteolorumque, affectis corporibus. Et contra solem apte protegunt capita. Medici inscitia ad duo nomina eas redegere: Africanas, quarum firmius sit robur: Rhodiacasque, ad fovendum molliores. Nunc autem mollissimæ circa muros Antiphelli urbis reperiuntur. Trogus auctor est, circa Lyciam penicillos mollissimos nasci in alto, unde ablatæ sint spongiæ. Polybus super ægrum suspensos, quietiores facere noctes. Nunc revertemur ad marina animalia & aquatilia.

(20) C'est-à-dire les grosses éponges, à grands trous.

(21) Non cuite au fourneau du Potier.

(22) Note de M. de Querlon. « Instruments de fer, d'or, d'argent, de cuivre ou d'ivoire qui servoient à ratisser le corps dans le bain, & dont on a déja parlé.

(23) Ville de Lycie.



lent ainsi que les éponges rares (20). Elles deviennent un remede pour les yeux, brûlées dans un pot de terre crue (21) : cette cendre est très bonne pour les gales des paupieres, pour les carnosités qui s'y forment & pour tout ce qu'il s'agit de déterger, de resserrer, de remplir en cette partie. Le mieux, pour ce dernier usage, est de laver la cendre. Les éponges, dans les maladies, font aussi l'office de strigiles (21) & de compresses. Elles garantissent encore la tête des coups de soleil. Les Médecins, n'en sachant pas davantage, les comprennent toutes sous deux noms : celles d'Afrique, qui sont les plus fortes, & les Rhodiennes, qui sont plus douces pour les fomentations. Les plus fines de toutes se trouvent à présent autour des murs de la ville d'Antiphellos (23). Trogus (24) rapporte que sur les côtes de la Lycie les plumaceaux les plus fins se forment dans la haute-mer, aux endroits d'où l'on a tiré des éponges; & Polybe écrit que ces plumaceaux, étant suspendus sur un malade, lui font passer des nuits plus tranquilles. Reprenons maintenant les animaux marins & ceux des eaux en général.

(24) Note de M. de Querlon. » Apparemment l'Historien Trogue Pompée ».





C. PLINII SECUNDI
NATURALIS HISTORIÆ
LIBER TRICESIMUS SECUNDUS.

Continentur reliqua medicinæ ex aquatilibus.

PROŒMIUM.

VENTUM est ad summa naturæ exemplorumque, per rerum ordinem : & ipsum sua sponte occurrit immensum potentiæ occultæ documentum, ut prorsus nec aliud ultra quæri debeat, nec par aut simile possit inveniri, ipsa se vincente natura, & quidem numerosis modis. Quid enim violentius mari ventisve, & turbinibus, & procellis? quo majore hominum ingenio in ulla sui parte adjuta est, quam velis remisque? Addatur his & reciproci æstus inenarrabilis vis, versumque totum mare in flumen.

(1) Ici commencent ceux des livres de l'Histoire Naturelle de Pline qui n'ont été traduits ni par feu M. de la Nause, ni par feu M. Jault, ni par M. de Querlon. Je n'ai même trouvé, sur le présent trente-deuxieme livre, aucun Commentaire de M. Guettard.. On commencera à retrouver une de ses Notes dans le trente troisieme livre. Je n'en ai rencontré non plus aucune de lui, rélativement au trente-quatrieme & au trente-cinquieme. On sera dédommagé de cette disette par le trente-sixieme & le trente-septieme livres, qui offrent en abondance des remarques curieuses de la main de ce docte Académicien.



HISTOIRE NATURELLE DE PLINE,

LIVRE TRENTE-DEUXIEME,

Qui traite des autres remedes tirés des animaux aquatiques.

EXORDE.

En ſuivant la Nature dans ſa marche (1), & dans l'ordre de ſes productions, nous voici parvenus au centre de ſes forces; voici un ſpectacle le plus merveilleux de tous, qui ſe préſente de lui-même à notre curioſité, & qui eſt tel, que la puiſſance occulte de cette grande Ouvriere ne nous offre nulle part ailleurs rien d'égal, rien d'auſſi digne de notre admiration. C'eſt ici que la Nature s'eſt vaincue elle-même, & nous laiſſe dans l'impoſſibilité de nombrer ſes merveilles. Car, d'un côté, où déploya-t-elle jamais l'étendue de ſes forces avec plus d'énergie, que ſur la mer, ce théâtre des vents, des tourbillons & des tempêtes? & d'autre part, où ſe plut-elle jamais à exercer le génie de l'homme avec plus d'avantages pour elle-même, que ſur cette même mer, qu'elle nous donna l'induſtrie de ſoumettre aux voiles & aux rames? Joignez à ces prodiges le phénomene alternatif du flux & du reflux, qui donne à toute la mer un cours, & l'apparence d'un grand fleuve.

De echeneide pisce, & mirabili ejus proprietate, de torpedine & marino lepore, & mirabilia rubri maris.

CAPUT I. TAMEN omnia hæc, pariterque eodem impellentia, unus ac parvus admodum pisciculus, echeneis appellatus, in se tenet. Ruant venti licet, & sæviant procellæ, imperat furori, viresque tantas compescit, & cogit stare navigia: quod non vincula ulla, non ancoræ pondere irrevocabili jactæ. Infrenat impetus, & domat mundi rabiem nullo suo labore, non retinendo, aut alio modo, quàm adhærendo. Hoc tantulo satis est contra tot impetus, ut vetet ire navigia. Sed armatæ classes imponunt sibi turrium propugnacula, ut in mari quoque pugnetur, velut è muris. Heu vanitas humana, cum rostra illa ære ferroque ad ictus armata, semipedalis inhibere possit, ac tenere devincta, pisciculus. Fertur Actiaco Marte tenuisse prætoriam navim Antonii, properantis circumire & exhortari suos, donec transiret in aliam. Ideoque Cæsariana classis impetu majore protinus venit. Tenuit & nostra memoria Caii principis ab Astura Antium renavigantis: ut res est etiam auspicalis pisciculus. Siquidem novissime tum in urbem reversus ille Imperator, suis telis confossus est. Nec longa fuit illius moræ admiratio, statim causa intellecta, cum è tota classe quinqueremis sola non proficeret, exsilientibus protinus qui id quærerent circa navim, invenere adhærentem gubernaculo, ostenderuntque Caio, indignanti hoc fuisse quod se revocaret, quadringentorumque remigum obsequio contra se intercederet. Constabat peculiariter miratum quomodo adhærens tenuisset, nec idem polleret in navigium receptus. Qui tunc posteaque vidêre, eum limaci magnæ similem esse di-

Merveilles

Merveilles qu'on raconte du poiſſon échénéis : de la torpille : du lievre marin : merveilleuſes productions de la mer Rouge.

NATURE, vents, tempêtes, reſſorts des voiles, efforts des rames, toutes ces forces raſſemblées, un tout petit poiſſon, appellé *échénéis*, en réunit en ſoi la ſomme, & les contrebalance. Tels vents qui ſoufflent, telles tempêtes qui ſe déchaînent, toutes ces fureurs ſont vaines, tous ces agents formidables ſont impuiſſants; l'échénéis les réduit à l'inertie, & rend un navire immobile ſur la mer agitée; ce qu'aucun cable ne ſauroit faire, non pas même une ancre d'une peſanteur ſi exceſſive qu'il fût impoſſible de la retirer. Ainſi l'impétuoſité la plus fougueuſe, l'effort le plus furieux dont la Nature ſoit capable, trouvent un frein, je ne dis pas dans la réſiſtance, mais dans la ſimple adhérence de l'échénéis à la carene d'un vaiſſeau : cet obſtacle unique l'arrêtera dans ſa courſe la plus violente, & bridera tout-à-coup toutes les forces combinées qui le mettoient en mouvement. O vanité de l'homme qui s'applaudit d'avoir conduit en mer des flottes ſurmontées de hautes tours, d'où l'on combat ſur l'onde, comme l'on pourroit faire ſur terre de deſſus un rempart ! O vain & ſuperflu appareil de navires ſi bien armés, ſi bien éperonnés, & qu'un chetif poiſſon d'un demi-pied de longueur enchaîne & retient priſonniers, par un ſeul contact. C'eſt ce qui arriva à la bataille d'Actium, où la galere Prétorienne de Marc-Antoine, empreſſée de parcourir toutes les lignes & tous les rangs, pour exhorter & ranimer les ſiens, fut tout-à-coup arrêtée & fixée par un échénéis, & ce Général forcé ainſi d'abandonner le bâtiment Amiral, & de paſſer dans un autre navire. Et cependant la flotte d'Octave fit ſon profit de ces délais, & mit en déroute entiere celle d'Antoine. De notre tems le Prince Caius a éprouvé un obſtacle ſemblable, en revenant par mer d'Aſture à Antium ; & a ſervi à confirmer que l'échénéis eſt un préſage infaillible de malheur ; car à peine cet Empereur fut-il revenu à Rome, qu'il

cunt. Nos plurium opiniones posuimus in natura aquatilium, cum de eo diceremus. Nec dubitamus idem valere omnia genera, cum celebri & consecrato etiam exemplo apud Gnidiam Venerem conchas quoque ejusdem potentiæ credi necesse sit. E nostris quidam Latine remoram appellavere eum. Mirumque, è Græcis alii lubricos partus atque procidentes contineri ad maturitatem, adalligato eo (ut diximus) prodiderunt : alii sale asservatum adalligatumque gravidis partus solvere, ob id alio nomine odynolytem appellari. Quocumque modo ista se habeant, quis ab hoc tenendi navigia exemplo de ulla potentia naturæ atque effectu, in remediis sponte nascentium rerum dubitet?

Quin & sine hoc exemplo per se satis esset ex eodem

(1) Suétone, vie de Caligula, chapitre 56. Au reste, le prodige que Pline raconte ici n'est dû qu'à la crédulité. Il est impossible qu'un petit poisson arrête un grand navire dans sa course ; & ce navire fut sans doute retenu en mer par quelque autre obstacle plus réel, & qu'on ne se donna point la peine d'examiner avec soin. Mais les Anciens croyoient volontiers aux prodiges, en étant quittes pour les expliquer par *une vertu occulte*, &, au besoin, par des ressorts magiques. Aujourd'hui une pareille solution ne feroit pas fortune.

(2) Au liv. 19, chap. 25.

fut mis à mort, & percé des javelots Prétoriens (1), fabriqués pour sa défense. Du moment qu'on s'apperçut que la seule galere à cinq rangs de rames n'avançoit point, on chercha la cause d'un tel prodige, & on ne fut pas long-tems à la trouver; car on se hâta de plonger autour du navire, pour voir ce qui pouvoit l'arrêter ainsi; & l'on découvrit que c'étoit un échénéis appliqué au parois du gouvernail. On montra ce poisson à Caius, qui s'indigna qu'un tel obstacle eût suspendu sa course, & eût rendu impuissants les efforts de quatre cents rameurs. Mais ce qui sur-tout l'émerveilla, c'est que ce même poisson, qui, par son adhérence au-dehors du vaisseau, en avoit arrêté la course, n'avoit plus rien de ce pouvoir étrange dans l'intérieur de ce même navire. Selon le témoignage constant de ceux qui le virent alors même, & depuis, l'échénéis est semblable à une grande limace. Plusieurs cependant en parlent diversement, & nous avons rapporté (2) les diverses opinions qui courent à ce sujet, en traitant de la nature des animaux aquatiques; & l'on ne sauroit douter qu'il n'y ait divers genres de poissons tous capables de produire le même effet, comme le témoignent ces conques célebres, consacrées au Temple de Vénus à Cnide, pour avoir pareillement arrêté un vaisseau. Quelques Auteurs Latins ont donné à l'échénéis le nom de *remora*. Touchant ses propriétés, c'est une merveille que la variété des récits des Grecs; car les uns ont écrit, comme nous l'avons déja observé, que l'échénéis, porté en amulere par une femme grosse, la conduit à terme, & la garantit des fausses-couches; d'autres, au contraire, soutiennent que l'échénéis, pareillement porté en amulete par une femme grosse en travail, la fait promptement accoucher, & en conséquence ils le nomment d'un autre nom Grec *odylolytên*, c'est-à-dire soulagement des douleurs de l'enfanrement. Au reste, quel lieu aurions-nous de douter du pouvoir de la Nature à placer des vertus efficaces & surprenantes dans ses productions spontanées, après le prodige d'un grand navire arrêté dans sa course par un petit poisson?

En effet, quand l'exemple de l'échénéis nous manqueroit pour

mari torpedo : etiam procul, & è longinquo, vel si hastâ virgâve attingatur, quamvis prævalidos lacertos torpescere, quamlibet ad cursum veloces alligari pedes. Quod si necesse habemus fateri hoc exemplo esse vim aliquam, quæ odore tantum & quadam aura sui corporis afficiat membra, quid non de remediorum omnium momentis sperandum est ?

Non sunt minus mira, quæ de lepore marino traduntur. Venenum est aliis in potu, aut in cibo datus, aliis etiam visus. Siquidem gravidæ si omnino aspexerint feminam ex eo genere duntaxat, statim nausea & redundatione stomachi vitium fatentur, ac deinde abortum faciunt. Remedio est mas, ob id induratus sale, ut in brachialibus habeant. Eadem res in mari & tactu quidem nocet. Vescitur eo unum tantum animalium ut non intereat, mullus piscis : tenerescit tantum, & ingratior, viliorque fit. Homines quibus impactus est, piscem olent, hoc primo argumento veneficium id deprehenditur. Cætero moriuntur totidem diebus, quot vixerit lepus. Incertique temporis veneficium id esse, auctor est Licinius Macer. In India affirmant non capi viventem : invicemque ibi hominem illi pro veneno esse, ac vel digito omnino in mari tactum mori. Esse autem ampliorem multo, sicut reliqua animalia.

Juba in his voluminibus, quæ scripsit ad C. Cæsarem

(3) Nous avons traité de la torpille au liv. 19, chap. 42.

(4) Nous avons traité du lievre marin au liv. 9, chap. 48.

(5) Athénée, liv. 8, p. 355, écrit cependant que le scare fait sa nourriture du lievre marin.

(6) Voyez Dioscoride, *in Alexiph.* chap. 30.

admirer la puissance de la Nature, n'aurions-nous pas celui de la torpille (3), autre production de la mer, laquelle engourdit, même de loin, les bras les plus vigoureux, quand on ne la toucheroit que du bout d'un bâton ou d'une houssine; & qui appesantit tout-à-coup les pieds les plus légers à la course? Or si ce prodige nous force à reconnoître qu'il est des productions naturelles dont la force est si pénétrante, que leur odeur seule, ou la seule émanation de leurs corpuscules insensibles, affectent au plus haut point les membres; que ne devons-nous point attendre de l'universalité des remedes fournis par la Nature, quand nous serons parvenus à les connoître tous?

Ce qu'on raconte du lievre marin (4) n'est pas moins surprenant; car il est un poison, non seulement pris en manger ou en breuvage, mais même seulement regardé. Si une femme enceinte apperçoit un lievre marin femelle, il lui prend aussi-tôt un vomissement & une convulsion si étrange de l'estomac, que dans cette crise elle avorte. Le préservatif contre cet accident, est d'avoir en brasselet un lievre marin mâle, desséché dans le sel. Son venin se fait également sentir dans la mer même, pour peu qu'on le touche. Le surmulet seul (5), entre les animaux, ne meurt pas d'avoir mangé de ce poisson dangereux. Il en est quitte pour devenir mol & flasque; & sa chair en cet état est moins agréable, & baisse de prix. Les personnes affectées des émanations vénéneuses du lievre marin, sentent ordinairement le poisson (6); c'est le principal signe agnostique d'un tel accident, lequel change la vie en une mort lente, dont la mort du lievre marin est le dernier terme. Ainsi, comme l'observe Licinius Macer, un tel poison n'a point un effet d'un tems déterminé, & sur le terme duquel on puisse compter. Dans l'Inde, on assure que le lievre marin n'est jamais pris vivant, d'autant que l'homme est pour lui un poison réciproque, & qu'on le tue dans l'eau en le touchant seulement du doigt. On assure encore qu'il est beaucoup plus grand dans l'Inde, comme aussi tous les autres animaux.

Juba, dans ses livres adressés à Caius César, fils d'Auguste,

Augusti filium, de Arabia, tradit mitulos marinos ternas heminas capere. Cetos sexcentorum pedum longitudinis, & trecentorum sexaginta latitudinis in flumen Arabiæ intrasse, pinguique ejus mercatores negotiatos, & omnium piscium adipe camelos perungi in eo situ, ut asilos ab his fugent odore.

De ingeniis & mansuetudine quorumdam piscium, & ubi ex manu edant, & ubi responsa dantur ex piscibus.

CAPUT 2.

MIHI videntur mira & quæ Ovidius prodidit piscium ingenia, in eo volumine, quod Halieuticon inscribitur. Scarum inclusum nassis, non fronte erumpere, nec infestis viminibus caput inserere : sed aversum caudæ ictibus crebris laxare fores, atque ita retrorsum erumpere. Quem luctatum ejus si forte alius scarus extrinsecus videat, apprehensa mordicus cauda adjuvare nisus erumpentis. Lupum rete circumdatum arenas arare cauda, atque ita condi, dum

(7) Ce qui équivaut à dix-huit cyathes ou à quinze drachmes pesant. Au reste, les manuscrits portent *vitulos* au lieu de *mitulos*. Le second manuscrit Royal ajoute *marinos*. Le Pere Hardouin fait voir qu'il faut lire *mitulos* avec tous les Editeurs.

(8) Le Pere Hardouin croit que ce fleuve d'Arabie est le *flumen salsum* dont Pline fait mention, liv. 6, chapitre 28.

(9) Nous avons traité de l'*asilus* au liv. 11, chap. 28.

(1) Le Pere Hardouin observe que l'*Halieuticôn*, ou Poëme d'Ovide sur la pêche, ne nous est parvenu que tronqué & fort incomplet. Le Poëme entier, du même nom, qu'on a coutume de substituer à celui d'Ovide, est, dit-on de Gratius ou de Nemesianus. Consultez, sur cette question, les *Disquisitiones Plinianæ* de M. le Comte de la Tour-Rezzonico, t. 2, p. 151.

(2) Oppien, *Halieut.* liv. 4, v. 44 & suiv. Ovide, *Halieut.* v. 7 :

Timor omnibus hostem,
Præsidiumque datum sentire, & noscere teli
Vimque modumque sui : sic & scarus arte sub undis.
. . . .
Non audet radiis obnixa occurrere fronte :
Aversus crebro veniens sed verbere caudæ,
Laxans subsequitur, tutumque evadit in æquor.

(3) Plutarque au liv. de l'industrie

& qui traitent de l'Arabie, écrit qu'il y a dans la mer Arabique des moules marines dont les coquilles peuvent contenir trois hémines (7). Il dit de plus, qu'on a trouvé autrefois des baleines de six cents pieds de long, & de trois cents soixante de large, qui étoient remontées en certain fleuve d'Arabie (8); & que d'ailleurs la graisse de baleine, & généralement toute autre graisse de poisson marin, y est fort recherchée des Marchands, qui en graissent leurs chameaux pour les garantir des taons (9) ennemis de cette odeur.

De l'instinct & de la docilité de plusieurs poissons : en quels lieux ils viennent manger à la main : qu'il y a des endroits où les poissons servent d'oracles.

OVIDE dit des choses merveilleuses du naturel subtil & plein d'astuce des poissons, dans son Poëme intitulé *Halieuticôn* (1), ou Traité de la Pêche : savoir, que le scare (2), pris dans la nasse, ne cherche point à sortir par la tête, & se garde bien de donner du musle contre les osiers piquants qui occupent l'intérieur de l'entrée; mais qu'il se présente à contre-sens pour élargir l'orifice, se faisant ouverture par le battement de sa queue, & sortant ainsi à reculon; que durant cette lutte, s'il survient un autre scare, qui voie son compagnon dans cette peine (3), il ne manque pas de le tirer à lui par la queue, & de seconder ainsi les efforts que le prisonnier fait pour sa délivrance : que le loup marin (4), se sen-

des animaux, p. 977; Ovide, *Halieut.* v. 15 :

Quin etiam si forte aliquis dum pone nataret
Mitis luctantem scarus hunc in vimine vidit :
Aversi caudam morsu tenet, atque trahendo
Captivum texo socium de carcere solvit.

Voyez aussi Elien, *Hist. Anim.* liv. 1, chap. 4.

(4) Oppien, *Halieut.* l. 3, v. 121; Ovide, *Halieut.* v. 23 :

Clausus rete lupus, quamvis immanis & acer,
Dimotis caudâ submissus cedit arenis.

Cassiodore, liv. 11, Epit. 40 : *Piscis lupus arenis se mollibus, ut plumbati lini insidias evadat, immergit : cujus ut superducta retia ejus terga frustra diraserint, alacer in undas exsilit, & vitati periculi gaudia liberatus agnoscit.*

tranſeat rete. Murænam maculas appetere ipſas, conſciam teretis ac lubrici tergi, tum multiplici flexu laxare, donec evadat. Polypum hamos appetere, brachiiſquè complecti, non morſu : nec prius dimittere, quam eſcam circumroſerit, aut arundine levatum extra aquam. Scit & mugil eſſe in eſca hamum, inſidiaſque non ignorat : aviditas tamen tanta eſt, ut cauda verberando excutiat cibum. Minus in providendo lupus ſolertiæ habet, ſed magnum robur in pœnitendo. Nam ut hæſit in hamo, tumultuoſo diſcurſu laxat vulnera, donec excidant inſidiæ. Murænæ amplius devorant, quam hamum, admoventque dentibus lineas, atque ita erodunt. Anthiam tradit idem infixo hamo invertere ſe, quoniam ſit in dorſo cultellato ei ſpina, eaque lineam præſecare.

Licinius Macer murænas tantum feminini ſexus eſſe tradit, & concipere ſerpentibus, ut diximus : ob id ſibilo à piſcatoribus, tanquam ſerpentibus, evocari & capi : pinguеſcere jactatu, fuſte non interimi, eaſdem ferula protinus. Animam in cauda habere certum eſt, eaque icta celer-

(5) Oppien, l. 3, *Halieut.* v. 127; Elien, *Hiſt. Anim.* chap. 33; Ovide, *Halieut.* v. 26 :

Et muræna ferox teretis ſibi conſcia tergi,
Ad laxata magis converſa foramina retis,
Tandem per multos evadit lubrica flexus.

(6) Ovide, *Halieut.* v. 30 :

At contra ſcopulis crinali corpore ſegnis
Polypus hæret . . . Atque ubi prædam
Pendentem ſetis avidus capit, hic quoque fallit
Elato calamo, cum demum emerſus in auras
Brachia diſſolvit, populatumque exſpuit hamum.

(7) Oppien, *Halieut.* liv. 3, v. 482 & ſuiv. & v. 520 & ſuiv. Ovide, *Halieut.* v. 37 :

Ad mugil caudâ pendentem everberat eſcam,
Excuſſamque legit.

(8) Plutarque, *ibid.* p. 977; Ovide, *ibid.* v. 38 :

Lupus acri concitus ira,
Diſcurſu fertur vario, fluctuſque ferentes
Proſequitur, quaſſatque caput dum vulnere ſævus
Laxato cadat hamus, & ora potentia linquat.

(9) Ovide, v. 42.

(10) Ovide, v. 45 :

Anthias his tergo quæ non videt utitur armis,
Vim ſpinæ novitque ſuæ, verſaque ſupinus
Corpore lina ſecat, fixumque intercipit hamum.

(11) Ce n'eſt pas le ſentiment d'A-

tant

tant investi du filet, balaie du sable avec sa queue, l'entasse, & s'y enterre, jusqu'à ce que le filet soit passé. La murene (5), loin de fuir les mailles, les recherche, sachant bien qu'elle aura assez de moyens de s'en échapper, tant parcequ'elle a le dos rond & glissant, que par la confiance qu'elle a en sa souplesse à se replier de mille manieres, lorsqu'il s'agit d'élargir les boucles du filet, & de sortir: que le polype (6) recherche également l'hameçon, le serre étroitement de ses bras, sans jamais le mordre, & sans le quitter qu'il n'ait rongé l'amorce tout à l'entour, ou qu'il ne se sente tirer hors de l'eau avec l'hameçon. Le muge (7) connoit aussi très bien quand il y a un hameçon caché sous l'amorce; il n'est nullement dupe de l'embûche; mais pour satisfaire son excessive avidité, il bat l'appareil avec sa queue, jusqu'à ce qu'il ait dégagé & fait tomber l'amorce. Le loup aquatique a moins de prévoyance & moins d'adresse; mais le remords de son imprudence lui inspire un grand courage (8); car il vogue & se démene si tumultueusement, & par ce moyen rend si large la plaie que l'hameçon lui a faite, qu'il s'en délivre à la fin. Les murenes (9), se sentant prises, avalent plus que l'hameçon, & rongent & coupent la ligne. Le même Poëte écrit que l'anthias (10), lorsqu'il a avalé l'hameçon, se retourne sur le dos qu'il a muni d'arrêtes tranchantes, pour dévider la ligne autour de cette scie naturelle, & la couper par ce moyen.

Au reste, Licinius Macer dit que toutes les murenes sont femelles (11), & fraient avec des serpents, comme nous l'avons déja dit (12), & qu'en conséquence les pêcheurs, pour les attirer & les prendre infailliblement, ont coutume de contrefaire le sifflement des serpents. Il ajoute qu'elles engraissent à être souvent inquiétées & pourchassées; qu'un coup de bâton même ne les sauroit tuer; mais qu'elles meurent aussi-tôt si on les touche seulement avec une férule (13). Qu'elles aient le siege de la vie dans

ristote; comme on l'a vu, liv. 9, chapitre 23.

(12) Au liv. 9, chap. 22.

(13) Pline lui-même a dit au l. 20:

rime exanimari : at capitis ictu difficulter. Novacula pifce quæ tacta funt, ferrum olent. Duriffimum effe pifcium conftat, qui orbis vocetur : rotundus eft, & fine fquamis, totufque capite conftat.

Milvago quoties cernatur extra aquam volitans, tempeftates mutari, Trebius Niger auctor eft. Xiphiam, id eft, gladium roftro, mucronato effe : ab hoc naves perfosfas mergi in Oceano, ad locum Mauretaniæ, qui Cotta vocetur, non procul Lixo flumine. Idem loligines evolare ex aqua tradit, tanta multitudine ut navigia demergant.

E manu vefcuntur pifces in pluribus quidem Cæfaris villis : fed quæ veteres prodidere in ftagnis, non pifcinis, admirati, in Eloro Siciliæ caftello, non procul Syracufis : item in Labrandei Jovis fonte anguillas : hæ & inaures

---

Natura ferulalarum murænis infeftiffima eft : tactæ fiquidem eâ, moriuntur.

(14) Le *rafon*. C'eft un poiffon fréquent à Malthe, à Majorque, à Minorque. Rondelet attefte que les François & les Efpagnols le nomment *rafcn*. Il le décrit, pour l'avoir vu, l. 5, chap. 17. Pline eft le feul des Anciens qui en parle.

(15) C'eft le *pefce columbo* des Vénitiens, décrit par Rondelet, liv. 15, ch. 2. Hippolite Salvien, *Hift. Aquat.* p. 209, écrit qu'on en trouve auffi dans le Nil. Pline eft le feul des Anciens qui en faffe mention. Dupinet le nomme *pefce columbo* & *flafco faro*.

(16) Appellé autrement *milvus*. On en a parlé liv 9, chap. 27.

(17) Ce que Trebius dit ici du *milvago*, Pline l'a dit du *loligo*, liv. 18, vers la fin du chap. 35.

(18) Appellé *emperador* à Narbonne, *pefce fpada* à Marfeille & en Italie. Sa mâchoire fupérieure, longue de deux coudée, a la dureté d'un os & la force d'un glaive, d'où fon nom ξίφος, en Grec, fignifiant une épée. Pline femble copier ici Ariftote, chez Athénée, liv. 7, p. 314. Voyez, fur ce poiffon, Rondelet, liv. 8, chap. 15.

(19) Elien, *Hift. Anim.* liv. 14, chap. 23.

(20) Voyez le liv. 5, chap. 1.

(21) Telle étoit la Maifon Céfarienne de Baies, célébrée par Martial, liv. 4, Epigr. 30 :

Baiano procul à lacu monemus,
Pifcator, fuge, ne nocens recedas.
Sacris pifcibus hæ natantur undæ,
Qui norunt dominum, manumque lambunt

la queue, c'eſt un fait conſtant; puiſque le moindre coup dans cette partie leur donne la mort, & qu'on réuſſit difficilement à les tuer en les frappant à la tête. Quant au poiſſon *novacula* (14), ou raſoir, tout ce qui lui a touché ſent le fer. L'*orbis* (15) eſt rond comme ſon nom l'indique, ſans écaille, & tout tête. C'eſt inconteſtablement le plus dur des poiſſons.

Le *milvago* (16) ou milan marin, annonce changement de tems, toutes les fois qu'on le voit voltiger à la ſurface de l'eau, ſelon Trebius Niger (17). Il dit auſſi que le xiphias (18), c'eſt-à-dire l'épée, a le muſeau fait en poignard; qu'avec cette arme il perce les vaiſſeaux (19), tellement que les navires qui ſéjournent dans les parages de Cotta (20), en Mauritanie, aux environs de l'embouchure du Lixus, ſont immanquablement ſubmergés dans l'Océan. Enfin cet Auteur écrit qu'on voit les calemars ſaillir en ſi grande quantité hors de l'eau, qu'en ſe jettant en troupe dans les vaiſſeaux, ils les font aller à fond.

Les poiſſons viennent manger à la main; ce qui ſe voit journellement dans pluſieurs maiſons de campagne de Céſar (21). Mais nous n'avons pu lire ſans étonnement ce que les Anciens ont écrit à ce ſujet, de poiſſons de ce régime, elevés, non dans des viviers, mais dans des étangs; témoin ce qu'ils ont dit de ceux du Château d'Elore (22), en Sicile, au voiſinage de Syracuſe; comme auſſi des anguilles du baſſin de la fontaine de Jupiter Labrandéen (23); celles-ci ont même des boucles d'oreilles paſſées

Illam, qua nihil eſt in orbe majus.
Quid quod nomen habent, & ad magiſtri
Vocem quiſque ſui venit citatus, &c.

(22) Auprès de Pakhinum & de Siracuſe, ſelon Scylax, dans ſon *Périple*, p. 4. Voyez Elien, *Hiſt. Anim.* liv. 12. Apollodore, chez Stephanus, au mot ἔλωρος; & Nymphodore de Siracuſe, chez Athénée, l. 8, p. 331.

(23) Ainſi nommé de *Labranda*, ville de Carie où Jupiter avoit un Temple. Voyez Elien, *Hiſt. Anim.* liv. 12, chap. 30. Hérodote, dans ſa *Terpſichore*. Stephanus & Strabon au mot Λάβρανδα. Elien obſerve que la diſtance de cette ville à celle des Mylaſiens étoit de 70 ſtades. Chez Plutarque, *Quæſt. Grec.* on lit Λαβράδιος Διὸς & Λαβραδία τον θεόν au lieu de Λαβρανδίως & de Λαβρανδία.

Fff ij

additas gerunt. Similiter in Chio juxta Senum delubrum : in Mesopotamiæ quoque fonte Chabura, de quo diximus.

Nam in Lyciæ Myris in fonte Apollinis, quem Curium appellant, ter fistula evocati veniunt ad augurium. Diripere eos carnes objectas, lætum est consultantibus : caudis abigere, dirum. Hierapoli Syriæ in lacu Veneris æedituorum vocibus parent vocati : exornati auro veniunt : adulantes scalpuntur : ora hiantia manibus inferendis præbent. In Stabiano Campaniæ ad Herculis petram, melanuri in mari panem abjectum rapiunt : iidem ad nullum cibum, in quo hamus sit, accedunt.

Nec illa in novissimis mira, amaros esse pisces ad Pelen insulam, & ad Clazomenas contra; ad scopulum Siciliæ, ac Leptin Africæ, & Eubœam, & Dyrrachium; rursus ita salsos, ut possint salsamenta existimari : circa Cephaleniam & Ampelon, & Paron, & Deli petras, in portu ejusdem insulæ, dulces. Quam differentiam pabulo constare

---

(24) Elien, *Hist. Anim.* livre 12, chap. 30. Telle étoit la murene de Marcus Crassus, selon le même Elien, *Hist. Anim.* liv. 8, chap. 4. Athénée atteste avoir vu de semblables anguilles dans le bassin de la fontaine d'Aréthuse de Chalcide, l. 8, p. 331.

(25) Le Pere Hardouin, au lieu de *in Chio*, seroit d'avis qu'on lût *in Ceo*, d'après ce qu'on lit chez Elien, *Var. Hist.* chap. 57.

(26) Liv. 31, chap. 3.

(27) Ou plus précisément à *Syrrha*, ville de Lycie, située entre Myres & Phelle. Voyez Elien, *Hist. Anim.* ch. 5, & Plutarque, *de Industr. Anim.* p. 976 : mais celui-ci appelle cette ville *Soura*. Dupinet écrit que, selon Athénée, ceci se passoit à Lymira de Lycie, à la fontaine d'Apollon dite *Dinus*. Polycharme, chez Athénée, l. 8, p. 334, donne ce nom de *Dinos* à un port ou autre lieu de Lycie où l'on consultoit les poissons. Cet usage pouvoit être commun dans toute la Lycie. C'est là le *Lyciæ sortes* de Virgile, *Enéide*, liv. 4, v. 346.

(29) Lucien, *de Syriâ Deâ*, p. 1073.

(30) Nous avons parlé de Pelê ou Pela au liv. 5, chap. 31.

(31) Je lis *ad Clazomenas contra*. Le Pere Hardouin & les autres Editeurs

aux ouies (24). On raconte la même chose des anguilles de Scio (25), près le Temple des Vieillards, & de celles du bassin de la fontaine chabura, que nous avons dit (26) être en Mésopotamie.

Bien plus, à Myres (27), en Lycie, les poissons de la fontaine d'Apollon surnommé *Kourios*, ou le Chevelu, viennent au son de la flûte la troisieme fois qu'on les appelle; ce qui sert de présage aux personnes qui viennent consulter le Dieu (29); car s'ils dévorent avidement les viandes qu'on leur jette, c'est un présage heureux; mais c'est signe de malheur quand ils les repoussent avec la queue. A Hiérapolis de Syrie, au lac de Vénus, les poissons obéissent à la voix des Officiers du Temple; on les voit accourir avec les anneaux d'or dont ils sont ornés: ils flattent la main pour qu'on les gratte, ou tiennent la bouche ouverte, & s'y laissent fourrer la main jusqu'au gosier. A la roche d'Hercule, sur la côte du champ Stabien de Campanie, les Melanures prennent avidement le pain qu'on leur jette à la mer; mais s'il y a quelque hameçon caché, ils n'approchent ni du pain, ni d'aucune amorce.

Ce qu'ont observé des Ecrivains tout récents n'est pas moins merveilleux; savoir, qu'il y a dans la mer des poissons d'une saveur amere, & d'autres d'une saveur douce. Témoin ceux de l'isle Pela (30) ou Noire, qui sont amers; & ceux de Clazomene, qui ont une saveur opposée (31); comme aussi ceux qu'on pêche vers la roche de Scylla (32), dans la mer de Sicile, vers Lepris d'Afrique, & sur la côte d'Eubée, & à Dyrrachium, sont si amers de sels, qu'on les prendroit pour des salures; tandis que ceux des environs de Cephalenie, d'Ampelos (33), de Paros, des roches de Delos, & du port de cette même isle, ont une saveur douce; différence qu'il faut, sans contredit, attribuer à la

font de *contra* le premier mot de la phrase suivante, par une confusion manifeste.

(32) Pline a dit au liv. 3: *In eo freto est scopulus scylla.*

(33) Ampelos, ville de Macédoine, ou Ampelos, ville de Crete. On a parlé de l une & de l'autre au l. 4.

non eſt dubium. Apion maximam piſci eſſe tradit porco, quem Lacedæmonii orthragoriſcum vocant : grunnire eum, cum capiatur. Eſſe vero illam naturæ accidentiam, quod magis miremur, etiam in locis quibuſdam, appoſito occurrrit exemplo. Siquidem ſalſamenta omnium generum in Italia Beneventi refici conſtat.

Piſces marinos in uſu fuiſſe protinus à condita Roma, auctor eſt Caſſius Hemina : cujus verba de ea re hic ſubjiciam : Numa conſtituit, ut piſces qui ſquamoſi non eſſent ni pollucerent : parcimonia commentus, ut convivia publica & privata, cœnæque ad pulvinaria faciliùs compararentur : ni qui ad pollučtum emerent, pretio minus parcerent, eaque præmercarentur.

Quantum apud nos Indicis margaritis pretium eſt, de quibus ſuo loco ſatis diximus, tantum apud Indos in curalio. Namque iſta perſuaſione gentium conſtant. Gignitur quidem & in Rubro mari, ſed nigrius : item in Perſico vocatur Iace : laudatiſſimum in Gallico ſinu circa Stœchadas inſulas, & in Siculo circa Æolias, ac Drepanum. Naſcitur & apud Graviſcas, & ante Neapolim Campaniæ :

(34) En François, *le mole;* en Eſpagnol, *bout;* quelques-uns confondant ces deux noms l'appellent *mole bout.* Voyez ſa deſcription chez Rondelet, liv. 15, ch. 7. Ce n'eſt point le pourceau marin dont on a parlé livre 9, chap. 15. Sur la ſignification d'*orthragoriſcos*, conſultez Ariſtocle, chez Athénée, liv. 4, p. 140. Au reſte, je lis au texte *maximam piſci eſſe tradit porco;* en rapportant *maximam* à *differentiam* qui précede; d'autant que quelques lignes plus loin il va être encore queſtion de cette différence de ſaveur dans ce membre de phraſe : *Naturæ accidentiam;* ce qui fait voir que ce que Pline rapporte, d'après Apion, a rapport à cette même différence. On liſoit auparavant *maximum piſcium eſſe tradit porcum.* Or, on ſait que le porc ou mole eſt un poiſſon très médiocre, qui, loin de pouvoir être regardé comme le plus grand des poiſſons, eſt même infiniment éloigné d'être de la moyenne proportion, entre la baleine & l'anchois. Ainſi, la correction que j'introduits eſt également plauſible & néceſſaire.

diverſité des pâcages & nourritures. Apion écrit que cette différence ſe remarque ſur-tout dans le porc appellé *orthragoriſcos* (34) par les Lacédémoniens ; & qu'il grogne quand on le prend. Or ce n'eſt pas en ce ſeul point que la Nature nous fait admirer une diverſité locale ; un autre exemple nous fera encore mieux connoître ſon pouvoir en ce genre ; c'eſt ce fait bien conſtaté qu'à Benevent, en Italie, toutes les ſalaiſons, de quelque eſpece qu'elles ſoient, ſe diſſipent, enſorte qu'il faut les réitérer ſur nouveau frais.

Caſſius Hemina a laiſſé par ecrit que les poiſſons marins avoient été en uſage à Rome dès ſa fondation. Voici ſes paroles : Numa fit une loi par laquelle il interdiſoit l'uſage des poiſſons ſans écailles dans les banquets religieux (34*) : c'étoit une loi d'épargne (35), dont le but étoit de diminuer les frais des feſtins publics & privés de ce genre, & de faire baiſſer le prix des tables pulvinaires ; cela prévenoit auſſi le monopole qu'auroient pu exercer les entrepreneurs des tables, en acaparant de ces denrées rares.

Notre paſſion pour les perles de l'Inde ne peut ſe comparer qu'à celle des Indiens pour le corail. L'imagination des peuples fait ainſi toute la valeur des choſes. Nous avons ſuffiſamment traité ailleurs (36) des perles : pour ce qui eſt du corail il en croît bien dans la mer Rouge ; mais il eſt plus noir que le nôtre. Il en faut dire autant de celui de la mer de Perſe. Le plus recherché eſt celui du golfe Gallique, aux environs des iſles Stœcades (37), & du golfe de Sicile, vers les iſles Æoliennes (38) & Drepane. Il s'en trouve auſſi aux Graviſques, & devant Naples de Cam-

(34*) Au texte, *ni* eſt pour *nei*, c'eſt à dire pour *ne*. C'eſt une expreſſion antique qui ſubſiſtoit dans cette loi, & par laquelle Pline nous fait entendre qu'il cite les propres paroles de Numa.

(35) Servius, ſur ces paroles de Virgile : *Pauperque Senatus thura dabant.* Ænéide, liv 8, écrit : *Revera* PAUPER, *per quod oſtenditur parcimonia pro laude habita. Et libri veterum tradunt à majoribus ſacrificando parcimoniam obſervatam eſſe.*

(36) Au liv. 9, chap. 35.

(37) Et ſur la côte de Provence oppoſée à ces iſles. Honoré Bouche, *Hiſt. Prov.* chap. 8, p. 49.

(38) Au lieu de Æolias le ſecond manuſcrit Royal porte *Eulias.*

maximeque rubens, ſed molle, & ideo viliſſimum Erythris. Forma eſt ei fruticis, colos viridis. Baccæ ejus candidæ ſub aqua ac molles : exemptæ confeſtim durantur & rubeſcunt, quaſi corna ſativa ſpecie atque magnitudine. Aiunt tactu protinus lapideſcere, ſi vivat. Itaque occupari, evellique retibus, aut acri ferramento præcidi. Qua de cauſa curalium vocitatum interpretantur. Probatiſſimum quàm maxime rubens, & quam ramoſiſſimum, nec ſcabioſum, aut lapideum, aut rurſus inane, & concavum. Auctoritas baccarum ejus non minus Indorum viris quoque pretioſa eſt, quam feminis noſtris uniones Indici. Aruſpices eorum vateſque in primis religioſum id geſtamen amoliendis periculis arbitrantur. Itaque & decore & religione gaudent. Prius quam hoc noteſceret, Galli gladios, ſcuta, galeas adornabant eo. Nunc tanta penuria eſt vendibili merce ut per quàm rarò cernatur in ſuo orbe. Surculi infantiæ adalligati, tutelam habere creduntur. Contraque tormi-

(39) Solin, ch. 2, p. 16; Iſidore, liv. 16, *Orig.* chap. 8.

(40) C'eſt un préjugé des Anciens; car le corail eſt auſſi dur dans l'eau que tiré hors de l'eau. Ce préjugé a été recueilli par Ovide, liv. 15, *Métam.* v. 417, par Marbodæus, dans ſon Traité des pierres précieuſes, v. 417, & par Dioſcoride, liv. 5, ch. 139.

(41) Pline inſinue que le corail eſt ainſi nommé ὅτι ἐν ἁλὶ κείρεται, *quoniam in mari tondetur.*

(42) Dioſcoride, *ibid.* Oribaſius, liv. 13, p. 228.

(43) Solin, chap. 2, p. 16 : *De curalii ramulis : Excuduntur ex illis multa geſtamina. Habet enim, ut Zoroaſtres ait, materia hæc quandam poteſtatem : ac propterea quidquid inde ſit, ducitur inter ſalutaria. Curalium alias dicunt : nam Metrodorus Gorgiam nominat. Idem quod reſiſtat typhonibus, & fulminibus, affirmat.* Voyez auſſi l'Auteur des *Géoponiques*, liv. 15, chap. 1, p. 406; & Marbodæus, *ibid.* Nous citerons les vers de ce dernier :

Ex quo finguntur geſtamina commoda multis :
Quippe ſalutaris geſtantibus ipſe probatur :
Illius, ut dixit Zoroaſtres, mira poteſtas.
Et ſicut ſcribit Metrodorus maximus auctor,
Fulmina, typhonas, tempeſtateſque repellit,
A rate, vel tecto . . . .
. . . .
Umbras dæmonicas, ac Theſſala monſtra repellit :
Collo ſuſpenſus pellit de ventre dolorem.

panie ;

panie ; ainſi qu'à Erythres. Ce dernier eſt extrêmement rouge, mais fort tendre ; auſſi eſt-il à fort bas prix. Le corail affecte la configuration d'un arbriſſeau à tige verte & à baies blanches & molles tant qu'elles ſont ſous l'eau (39). Ces baies ſe durciſſent & rougiſſent auſſi-tôt qu'on les a détachées de l'arbriſſeau (40) ; elles ont la grandeur & la forme des cornouilles. On dit qu'il ſuffit de toucher avec la main un corail végétant, pour le pétrifier à l'inſtant ; & que pour cette raiſon ceux qui le pêchent, cherchant à le prendre en défaut, lui jettent des filets, ou s'efforcent de le couper avec un fer bien tranchant, avant de le toucher directement. C'eſt de cette tonte, ou amputation, dans l'eau de la mer, qu'on veut que le corail ait pris ſon nom (41). Le plus rouge paſſe pour le meilleur (42) ; il faut, en outre, qu'il ſoit très branchu ; qu'il ne ſoit ni raboteux ni pierreux, & qu'il ſoit maſſif, c'eſt-à-dire ſans vuides ni trous. Les Indiens font auſſi grand cas des grains de corail pour s'en parer, que nos Dames, des plus groſſes perles de l'Inde. Les Aruſpices & Devins Indiens ne penſent point qu'il y ait d'amulete plus efficace pour conjurer le péril (43). Ainſi le corail eſt pour eux une matiere de luxe & un objet de dévotion. Avant qu'on s'en doutât en Europe, les Gaulois ornoient de corail leurs glaives, leurs boucliers & leurs caſques. Aujourd'hui l'exportation a rendu cette matiere ſi rare, que rien n'eſt moins commun que de la rencontrer dans ſon propre berceau. On dit (44) qu'une branche de corail, pendue au col d'un enfant, le préſerve de tout ce qu'on pourroit craindre pour lui. Calciné & bu dans de l'eau, il eſt fort bon pour les tran-

(44) Confirmé par Pierre Quiqueran, qui écrit, l. 2, *de Laud. Provinc.* p. 57, que ceci a été juſtement avancé par Galien, que cette prétention eſt confirmée par l'expérience moderne, & que le corail produit des merveilles dans nombre d'autres maladies, ſoit qu'on le porte ſuſpendu, ſoit qu'on le prenne en breuvage, réduit en poudre. Malgré cette aſſertion de Quiqueran, les guériſons opérées par la ſimple ſuſpenſion du corail, doivent, à juſte titre, paſſer pour une charlatannerie.

num, ac vesicæ, & calculorum mala in pulverem igne redacti, potique cum aqua auxiliantur. Simili modo ex vino poti, ut si febris sit, ex aqua, somnum afferunt. Ignibus diu repugnant. Sed eodem medicamine sæpius poto tradunt lienem quoque absumi. Sanguinem rejicientibus exscreantibusve medentur. Cinis eorum miscetur oculorum medicamentis. Spissat enim ac refrigerat. Hulcerum cava explet. Cicatrices extenuat.

Quod ad repugnantiam rerum attinet, quam Græci antipathiam vocant, nihil est usquam venenatius, quam in mari pastinaca, utpote cum radio ejus arbores necari diximus. Hanc tamen persequitur galeos. Idem & alios quidem pisces, sed pastinacas præcipue, sicut in terra serpentes mustela. Tanta est aviditas ipsius veneni. Percussis vero ab ea medetur & hic quidem, sed & mullus, ac laser.

De his quibus in terris & in aquis victus est, & de castoreis medicinæ & observationes.

CAPUT 3. SPECTABILIS naturæ potentia in his quoque, quibus & in terris & in aqua victus est, sicut & fibris, quos castores vocant, & castorea testes eorum. Amputari hos ab ipsis,

(45) Dioscoride, *ibid.*

(46) Dioscoride, *ibid.* Marcellus Empiricus, ch. 16, p 121, & ch. 17, p. 125.

(47) Tout cela est confirmé par Dioscoride, *ibid.*

(48) A les disposer à être moins apparentes.

(49) Le milandre ou cagnot. Nous en avons parlé l. 9, ch. 46.

(50) Si on l'applique sur la plaie. Du moins est-ce l'explication du Pere Hardouin.

(1) Nous en avons traité au livre 8, sur la fin du chap. 30. M. de Buffon, tome 8, nous fait observer que les Anciens n'ont connu que les castors terriers & isolés; & qu'ils n'ont eu aucune connoissance de leur régime républicain, & sur-tout de leur étonnante maçonnerie. Ces merveilles de l'industrie animale n'ont été révélées

chées, la gravelle & les douleurs de la vessie. Cette cendre, prise dans du vin, ou dans de l'eau, s'il y a fievre, provoque au sommeil; car elle est réfrigérante & résiste long-tems à l'inflammation du sang. Sa poudre, continuée en breuvage, consume (45), dit-on, la rate. Tout corail est d'un usage excellent pour ceux qui crachent ou vomissent le sang (46). La cendre de corail (47) entre ordinairement dans les médicaments pour les yeux, comme consolidante & comme réfrigérante. Elle sert aussi à incarner les ulceres caverneux, & à exténuer les cicatrices (48).

Pour ce qui est des effets anthipathiques, il n'y a rien de plus remarquable en ce genre que les piquures venéneuses de la pastenaque de mer; puisqu'un arbre même blessé d'un des piquants qu'elle a à la queue, meurt, comme nous l'avons dit précédemment. Cependant le galeos (49) est fort curieux d'en faire sa proie. On sait bien qu'en général c'est un poisson vorace qui donne la chasse aux autres poissons; mais il n'en est point qu'il poursuive avec plus d'avidité que la pastenaque; il est à celle-ci ce que la belette est aux serpents : il n'est rien, en un mot, qui l'affriande comme ce venin. Or si quelqu'un a reçu quelque piquure d'une pastenaque, le galeos en fournit le remede (50). Le surmulet & le laser sont aussi, en pareil cas, un bon antidote.

Des amphibies : propriétés du castoréum : recueil d'observations à ce sujet.

La puissance de la Nature est encore bien remarquable dans sa production mixte d'animaux amphibies, qui vivent également sur la terre & dans l'eau. Tels sont les bievres (1); on les appelle autrement castors; & leur testicules (2) prennent le nom de

au monde savant que par les relations des Voyageurs en Laponie & dans le Nouveau Monde.

(2) Assertion fausse. Le *castoreum* n'a rien de commun avec les parties naturelles du castor. C'est une matiere

cum capiantur, negat Sextius diligentissimus medicinæ. Quinimò parvos esse substrictosque, & adhærentes spinæ, nec adimi sine vita animalis posse. Adulterari autem renibus ejusdem, qui sint grandes, cum veri testes parvi admodum reperiantur. Præterea ne vesicas quidem esse, cum sint geminæ, quod nulli animalium. In his folliculis inveniri liquorem, & asservari sale. Itaque inter probationes falsi, esse folliculos geminos : ex uno nexu dependente quod ipsum : corrumpi fraude conjicientium gummi cum sanguine, aut Hammoniacum : quoniam Hammoniaci coloris esse debeant, tunicis circumdati, liquore veluti mellis cerosi, odore graves, gustu amaro & acri, friabiles. Efficacissimi è Ponto, Galatiaque. Mox affricati, sternutamenta olfactu movent. Somnum conciliant, cum rosaceo

particuliere contenue dans deux vésicules que les Anciens ont mal à-propos confondues avec les testicules de l'animal. On peut voir la description de ces vésicules dans le *Traité du Castor*, par Marius Francus, Paris, 1746, *in*-12. Le castor exprime de ces poches une liqueur qui lui sert à se graisser le poil, selon M. de Buffon; car ce Savant paroît révoquer en doute ce qu'on lit dans quelques relations, que le castor fait servir cette liqueur à sa santé; qu'elle lui rend l'appétit lorsqu'il se sent dégoûté; qu'elle sert à les attirer dans les pieges que les sauvages ont eu soin d'en frotter, &c. Avicenne écrit, en parlant des venins, que le *castoreum*, qui est noir, puant & rance, peut tuer en un jour un homme qui en auroit pris. Ces effets dangereux du *castoreum* n'ont point été inconnus à Virgile, qui a dit, *Géorg.* liv. 1 :

. . . . Virosaque Pontus
Castorea . . . .

Le Pere Hardouin n'a rien compris à ce *virosa*. Le *castoreum* est certainement une substance plus que suspecte, prise intérieurement; les bons effets de son odeur dans la léthargie sont assez généralement avoués, & n'en sont cependant pas plus sûrs, puisqu'il est assez difficile de comprendre comment la même substance réveilleroit les léthargiques & procureroit le sommeil aux néphrétiques. Effets incompatibles admis trop légérement, sans doute, par les crédules Anciens.

(3) Ainsi que Dioscoride, livre 2, chap. 26.

(4) Je lis au texte : *Itaque inter probationes falsi, esse folliculos geminos : ex uno nexu dependente quod ipsum* (sous-

castoreum. On prétend qu'ils se les coupent quand ils se voient pris : mais Sextius (3), Ecrivain très exact en matiere médicale, nie nettement le fait. Il ajoute que ces deux corps glanduleux sont très petits chez les bievres, étroitement troussés, & même adhérents à l'épine ; & qu'il n'est pas possible de les ôter à cet animal, sans lui ôter la vie. Il observe qu'on sophistique le *castoreum* avec les rognons du bievre ; que ces rognons sont d'un gros volume, & ses testicules d'un fort petit ; qu'il ne faut point confondre le *castoreum* avec les vessies du castor ; car il en a deux ; phénomene unique dans tout le regne animal ; que dans ces deux poches particulieres, on trouve une liqueur que l'on conserve en la salant ; qu'ainsi une des marques les plus sûres de falsification du *castoreum* (4), c'est lorsqu'il est contenu dans deux poches ; le véritable devant se trouver dans une bourse à deux glandes, lesquelles tiennent ensemble par la seule connexion de leur filet commun ; qu'on le falsifie avec un mêlange de gomme ammoniac, parceque ces testicules doivent avoir la couleur de cette derniere gomme ; ils doivent de plus être revêtus de leurs tuniques (5), contenir une liqueur qui ressemble à du miel céreux, répandre une odeur forte, avoir un goût amer, être âcres & friables (6). Le *castoreum* le plus efficace s'apporte de la contrée de Pont & de la Galatie. Récemment frottés l'un contre l'autre dans les mains, & flairés, ils excitent l'éternuement (7). Si l'on en mêle

---

entendez *castoreum*) : *corrumpi fraude*, &c. On lisoit auparavant : *Itaque inter probationes falsi ; esse folliculos geminos ex uno nexu dependentes, quod ipsum corrumpi fraude*, &c. Leçon pleine d'obscurités & de contre-sens, & sur l'abus de laquelle la comparaison du texte de Dioscoride avec celui de Pline auroit du éclairer le Pere Hardouin & les autres Editeurs. Voici le passage de Dioscoride, *ibidem* : Ἐκλέγου δὲ, &c. *Porro testes semper eligito, qui sint ex uno ortu connexi . . . Ipsum quoque fraude corrumpunt nonnulli, Hammoniacum, aut gummi, cum sanguine & castorio subactum in folliculum infundentes, & ita exsiccantes.*

(5) Dioscoride, *ibid.*

(6) Tout cela est confirmé par Dioscoride.

(7) Je lis au texte : *Mox affricati* (id est *adfricati*) *sternutamenta olfactu movent.* On lisoit auparavant : *Mox Africâ*, en faisant de *mox Africa* les der-

& peucedano, perunɛto capite : & per ſe poti in aqua : ob id phreneticis utiles. Item lethargicos odoris ſuffitu excitant : vulvarumque exanimationes vel ſubditi. Et menſes ac ſecundas cient, duabus drachmis ex aqua cum pulegio poti. Medentur & vertigini, opiſthotonis, tremulis, ſpaſticis, nervorum vitiis, iſchiadicis, ſtomachicis, paralyticis, perunctis omnibus : vel triti ad craſſitudinem mellis cum ſemine viticis, ex aceto aut roſaceo. Sic & contra comitiales ſumpti : poti vero contra inflationes, tormina, venena. Differentia tantum contrà genera ex mixturæ. Quippe adverſus ſcorpiones ex vino bibuntur : adverſus phalangia & araneos, ex mulſo, ita ut vomitione reddantur : aut ut retineantur, cum ruta : adverſus chalcidas cum myrtite : adverſus ceraſten & preſteras, cum panace, aut ruta, ex vino : adverſus cæteras ſerpentes, cum vino. Dari binas drachmas ſatis eſt : eorum quæ adjiciantur, ſingulas. Auxiliantur privatim contra viſcum ex aceto : adverſus aconitum ex lacte, aut aqua : adverſum elleborum album ex aqua mulſa nitroque. Medentur & dentibus, infuſi cum oleo triti in aurem, à cujus parte doleant : aurium dolori-

niers mots de la phraſe précédente. Mais ce feroit ſans doute une merveille que de rencontrer des caſtors en Afrique, puiſque le nord du globe eſt la vraie patrie de ces amphibies, qui ſont toujours en moindre nombre à meſure qu'on avance vers le Sud. Ainſi, il eſt impoſſible de ſuppoſer que Pline ait parlé de l'exportation du *caſtoreum* d'Afrique.

(8) Celſus, liv. 3, ch. 20; Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 7; Dioſcoride, *ibid.* Jean Schenkius, dans ſes Obſervations Médicales, l. 1, p. 67, atteſte avoir vu des léthargiques guéris par la ſeule odeur du *caſtoreum.*

(9) Dioſcoride, *ibid.*

(10) Dioſcoride, *ibid.*

(11) Tout cela eſt confirmé par Dioſcoride, *ibid.*

(12) C'eſt l'*agnus caſtus.*

(13) Nicandre, *in Theriac.* p. 41.

(14) On en a parlé au l. 29, c. 5.

(15) Sortes de ſerpents ou de viperes, ainſi nommés parceque leur morſure cauſe une ſoif ardente inextin-

dans de l'huile rofat & du peucédanum, & qu'on s'en frotte la tête, il provoque au fommeil. Bu dans de l'eau pure & fans autre addition, il fait également dormir; ce qui le rend utile dans la frénéfie. Sa vapeur, refpirée par les léthargiques (8), les réveille. En peffaire, il fait revenir les femmes à qui l'amarri a ôté tout fentiment. Il provoque les mois (9) & la fortie de l'arriere-faix (10), bu dans de l'eau au poids de deux dragmes avec du pouliot. Il remédie au vertige, à l'opiftotone, aux tremblements, aux fpafmes, aux maux des nerfs, à la fciatique, aux douleurs d'eftomac, aux paralyfies; fi dans tous ces cas on a foin d'en oindre la partie fouffrante. On les fait avaler broyés avec de la graine de *vitex* (12), jufqu'à confiftance de miel, dans du vinaigre ou de l'huile rofat: c'eft auffi de cette maniere qu'on les fait prendre aux épileptiques. A l'égard de l'enflure de vents, des tranchées & des venins, on le fait prendre en potion, mais avec différents mêlanges, felon les diverfes efpeces de ce dernier genre d'accidents; car s'il s'agit de combattre le venin des fcorpions (13), on le boit dans du vin: contre les phalanges & araignées, dans du vin miellé; contre la forte de lézards nommés *chalcides* (14), dans du vin myrtite; contre le ferpent cérafte & les prefteres (15), avec du panax ou de la rue dans du vin; contre les autres ferpents, dans du vin fimplement. Deux dragmes de *caftoreum* (16) font une dofe fuffifante fur une dragme de chaque autre addition. Contre l'*ixia* (17), ou plante caméléon, c'eft un fpécifique fingulièrement efficace; fi c'eft contre l'aconit, il faut l'adminiftrer avec du lait ou de l'eau; contre l'ellébore blanc, avec de l'eau miellée, en y ajoutant du nitre. Contre les maux de dents, on s'en fert avec fuccès; il s'agit de le broyer avec de l'huile, & de l'infufer dans l'oreille, du côté où les dents

guible. *Hard.*

(16) Scribonius Largus, *Compof.* 192: *Ad ixiant quam quidam chamæleonta vocant: Item caftorei p.* 2 (hoc eft, denarios pondo duos, five drachmas binas) *dato ex vino cyathis quatuor, &c.*

(17) Diofcoride, *ibid.*

bus melius, si cum meconio. Claritatem visûs faciunt cum melle Attico inuncti. Cohibent singultus ex aceto. Urina quoque fibri resistit venenis, & ob id in antidota additur. Asservatur autem optime in sua vesica, ut aliqui existimant.

De testudine, & multorum piscium medicinæ & observationes.

CAPUT 4. GEMINUS similiter victus in aquis terraque testudinum, effectusque par : honore habendo, vel propter excellens in usu pretium, naturæque proprietatem. Sunt ergo testudinum genera, terrestres, marinæ, lutariæ, & quæ in dulci aqua vivunt. Has quidam è Græcis emydas appellant. Terrestrium carnes suffitionibus propriæ, Magicisque artibus refutandis, & contra venena salutares produntur. Plurimæ in Africa. Hæ ibi amputato capite pedibusque, pro antidoto dari dicuntur : & ex jure in cibo sumptæ, strumas discutere, lienis tollere ; item comitiales morbos. Sanguis earum claritatem visus facit, suffusionesque oculorum tol-

(17*) Suc de pavot.

(18) Dioscoride, *ibid.*

(1) Celles de mer different des terrestres seulement, selon Pausanias, par la grandeur & par les pieds, celles de mer étant plus grandes, & leurs pieds étant semblables à ceux des veaux marins. Voyez Pausanias, *in Atticis*, p. 43.

(2) Les Anciens tailloient en lames l'écaille de tortue pour en revêtir les bois de lits & les buffets.

(3) Le Pere Hardouin écrit qu'Archigene les appelle *amydes*, chez Galien, liv. 2, *κατὰ τόπους*, ch. 2, p. 381 ; Aristote & Favorin *emydes*. Mais il est à observer que les tortues qu'Archigene appelle *amydes* sont les tortues fangeuses, & non les tortues d'eau douce ; à moins qu'on ne lise au texte de Pline *lutariæ quæ & in dulci aqua vivunt*, au lieu de *lutariæ, & quæ in dulci aqua vivunt*. Car, en faisant ainsi une seule classe des tortues de marais & des tortues d'eau douce, on concilieroit fort bien Archigene avec Pline ; mais ce dernier va bientôt distinguer nettement les unes d'avec les autres.

(4) Il ne s'agit pas ici du simple

font

font mal; mais si c'est contre le mal d'oreille, il est plus efficace, ainsi injecté, après l'avoir broyé avec du méconium (17*). Si l'on en imbibe les yeux avec du miel Attique, il éclaircit la vue. Bu dans du vinaigre, il réprime le hoquet (18). L'urine même du castor résiste aux venins, & pour cette raison est employée dans les antidotes. On ne sauroit mieux la conserver que dans sa propre vessie, selon l'opinion de plusieurs.

De la tortue : observations sur les propriétés de plusieurs poissons en Médecine.

On remarque le même régime amphibie dans les tortues; car ces animaux vivent pareillement dans les eaux & sur la terre (1); leurs propriétés sont aussi les mêmes; mais elles méritent plus de distinction, eu égard au double emploi de leur écaille dans les usages du luxe (2), & de leur chair dans le traitement des maladies. Nous observerons donc qu'il y a diverses sortes de tortues, celles de terre, celles de mer, celles des eaux fangeuses, enfin celles qui vivent dans les eaux douces. Ces dernieres sont appellées *emides* (3) par les Grecs. La chair brûlée des tortues de terre est propre aux fumigations qui ont pour but d'écarter l'effet des maladies magiques : on fait de grands récits de leurs effets salutaires contre les venins. Elles sont communes en Afrique, où l'on dit que l'usage est de leur couper la tête & les pieds avant de les donner en antidote. Mangées dans leur propre jus (4), à chaque repas, elles guérissent les écrouelles & les maux de rate (5), & pareillement l'épilepsie (6). Leur sang éclaircit la vue (7)

bouillon de tortue, comme se l'est figuré Dupinet. Pline, en ce cas, eût écrit *decoctæ*, & non pas *ex jure*.

(5) Je lis au texte *lienis tollere*, *item comitiales morbos*. On lisoit autrefois *lienes tollere*, leçon dont l'absurdité se fait assez sentir.

(6) L'Auteur du livre *Kiranidum Kirani*, p. 158 : *Testudinis quoque terrestris sanguis potus epilepticos, juvat, & ab echidna vel scorpione percussos summe juvat.*

(7) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 18.

lit. Et contra ſerpentium omnium & araneorum ac ſimilium venena auxiliatur, ſervato ſanguine in farina pilulis factis, & cum opus ſit in vino datis. Felle teſtudinum cum Attico melle glaucomata inungi prodeſt : & ſcorpionum plagæ inſtillari. Tegumenti cinis vino & oleo ſubactus pedum rimas hulceraque ſanat. Squamæ & ſumma parte deraſæ, & in potu datæ, Venerem cohibent. Eo magis hoc mirum, quoniam totius tegumenti farina accendere traditur libidinem. Urinam earum aliter quàm in veſicis diſſectarum, inveniri poſſe non arbitror : & inter ea hoc quoque eſſe, quæ portentoſa Magi demonſtrent, adverſus aſpidum ictus ſingulare, efficaciore tamenvi, ut aiunt, cimicibus admixtis. Ova durata illinuntur ſtrumis, & hulceribus frigore aut aduſtione factis. Sorbentur in ſtomachi doloribus.

Marinarum carnes admixtæ ranarum carnibus contra ſalamandras præclare auxiliantur. Neque eſt teſtudine aliud ſalamandræ adverſius. Sanguine alopeciarum inanitas, & porrigo, omniaque capitis hulcera curantur. Inareſcere eum oportet, lenteque ablui. Inſtillatur & dolori aurium cum lacte mulierum. Adverſus comitiales morbos manditur cum polline frumenti. Miſcetur autem ſanguis heminis

(7*) L'Auteur du livre *Kiranidum Kirani, ibidem : Fel cicatrices & leucomata cum melle ſumme juvat. Tota vero combuſta & cum melle ſumpta, vetuſtiſſima leucomata mundat continuo : & dolorem nubeculaſque illita ſanat, &c.*

(8) L'Auteur du livre *Kiranidum Kirani, ibid.*

(8*) Marcellus Empiricus, ch. 34, p. 232.

(9) Dioſcoride, *in Alexiph.* c. 4.

(10) Quintus Serenus, chap. 9, *de fluore capillorum*; p. 130 :

Vel teſtudineo mage permulceto cruore.

Le ſang de tortue de mer eſt recommandé comme ſouverain contre l'alopécie, par Archigene, chez Galien, liv. 1, κατὰ τόπυς, ch. 2, p. 329.

(11) Quintus Serenus, chapitre 4, p. 127 :

Prodeſt & tardæ demptus teſtudine ſanguis.

& dissipe la cataracte. C'est un bon antidote contre le venin de toutes sortes de serpents & d'araignées que de garder du sang de tortues dans de la farine, dont on forme des pastilles qu'au besoin on fait dissoudre dans du vin, pour les prendre en breuvage. C'est une bonne recette pour les taches bleues, ou glaucomes des yeux, que de les oindre de fiel (7*) de tortue & de miel Attique : c'est également une bonne recette pour le traitement des piquures de scorpions (8) que d'injecter de ce fiel dans la plaie. La cendre des écailles de tortue (8*), incorporée dans du vin & dans de l'huile, est souveraine pour guérir les crevasses & les ulceres des pieds. Les raclures de la superficie de l'écaille de tortues, données en potion, sont contraires à l'acte venérien; ce qui est d'autant plus merveilleux que la poudre de l'écaille entiere passe pour être un violent aphrodisiaque. Pour leur urine, je ne pense pas qu'il soit possible de s'en procurer autrement qu'en les disséquant, pour la surprendre dans son réservoir naturel; aussi les Magiciens la mettent-ils au nombre de leurs recettes prodigieuses. Elle est un remede spécifique contre les morsures des aspics; mais plus efficace encore, à ce qu'on dit, si l'on y mêle des punaises. Les œufs de tortues, durcis, sont un bon liniment contre les écrouelles, & pour le traitement des ulceres occasionnés par la brûlure ou par le froid. On en avale pour les maux d'estomac.

La chair des tortues de mer est un remede merveilleux contre le venin des salamandres (9). Et en général il n'y a rien au monde de plus contraire à la salamandre que la tortue. Le sang de ces mêmes tortues de mer, appliqué en liniment, fait revenir le poil aux endroits du corps qui en ont été dégarnis (10), guérit la rogne & tous les ulceres de la tête (11); mais il le faut laisser dessécher, & l'arroser ensuite lentement. Dans les douleurs d'oreille, on distille de ce sang dans la partie malade, avec du lait de femme. Contre l'épilepsie, on le mange dans de la fleur de farine d'orge : ou bien on fait une composition plus mêlangée, qui consiste à mettre trois hémines de sang de tortue sur une

tribus, aceti hemina, vino addito : his & cum hordeacea farina; aceto quoque admixto, ut ſi quod devoretur fabæ magnitudine. Hæc ſingula & matutina & veſpertina dantur, dein poſt aliquot dies bina veſpera. Comitialibus inſtillatur ore diducto, his qui modice corripiantur. Spaſmo cum caſtoreo clyſtere infunditur. Quod ſi dentes ter anno colluantur teſtudinum ſanguine, immunes à dolore fiunt. Et anhelitus diſcutit, quaſque orthopnœas vocant : ad has in polenta datur. Fel teſtudinum claritatem oculorum facit : cicatrices extenuat : tonſillas ſedat, & anginas, & omnia oris vitia : privatim nomas ibi : item teſtium. Naribus illitum comitiales erigit, attollitque. Idem cum vernatione anguium aceto admixto, unice purulentis auribus prodeſt. Quidam bubulum fel admiſcent, decoctarumque carnium teſtudinis ſuccum, addita æque vernatione anguium. Sed vino teſtudinem excoquunt. Oculorum utique vitia omnia fel inunctum cum melle emendat : ſuffuſiones etiam. Marinæ felle cum fluviatilis ſanguine, & lacte, capillus mulierum inficitur. Fel contra ſalamandras, vel ſuccum decoctæ bibiſſe ſatis eſt.

---

(12) Je lis *ter anno* avec le ſecond manuſcrit Royal & celui de Pintianus. Les Editions antérieures à celles du Pere Hardouin portent *per annos*.

(13) L'Auteur du livre *Kiranidum Kirani*, *ibidem : Marinæ teſtudinis ſanguis ... cum pultibus conditus & potus*, *orthopnœam ſanat*.

(14) Dioſcoride, l. 2, p. 96; Galien, livre 4, κατὰ τόπους, chapitre 8, p. 456.

(15) Dioſcoride, *ibid.*

(16) Ou plutôt introduit dans les narines comme le preſcrit Dioſcoride, liv. 2, chap. 96. Plinius Valerianus, livre 2, chapitre 58, eſt conforme à Pline.

(17) J'ai opéré le même effet à Paris, dans l'été de 1776, au Jardin du Palais Royal, ſur un jeune homme d'environ vingt quatre ans (ſurpris tout à coup de l'épilepſie, avec opiſtothone ou convulſion en arriere & une écume noire des plus effrayantes),

hémine de vinaigre; puis on ajoute du vin, puis de la farine d'orge, puis encore du vinaigre : on compose de tout cela un bol de la grosseur d'une feve, qu'on avale chaque matin & chaque soir ; & ensuite, au bout de quelques jours, on en prend deux le soir. Dans l'accès même de l'épilepsie, s'il n'est pas violent, on fait desserrer les dents au malade pour lui faire avaler de ce sang ; mais s'il y a spasme, on le mêle avec du *castoreum*, & on en compose un clystere. Quiconque se frotte trois fois l'année les dents avec le sang de tortue (12), est exempt de mal de dents toute l'année. Il est bon aussi dans la difficulté de respirer, même dans celle qui cause roideur & arrection du col & de la tête (13). Pour ce dernier accident, on le prend dans de la bouillie. Le fiel de tortues éclaircit la vue (14), dispose les plaies à se cicatriser sans marques sensibles, appaise les inflammations des amygdales (15), ou l'esquinancie, & remédie à tous les accidents de la bouche, singuliérement les corrosions dont le régime est de s'étendre d'une place à une autre; enfin les accidents du même genre qui surviennent aux testicules. Appliqué en liniment aux narines (16), il fait dresser sur pieds les épileptiques. Si les oreilles jettent du pus, il n'y a pas de remede plus efficace que du sang de tortue mêlé avec du vinaigre & une dépouille de serpent. Quelques-uns y ajoutent du fiel de bœuf & du bouillon de chair de tortue cuite dans du vin; ils y joignent également une dépouille de serpent. Le fiel de tortue, appliqué en liniment avec du miel, remédie à tous les accidents des yeux, & dissipe même la cataracte. Le fiel d'une tortue marine, mêlé avec le sang d'une tortue de riviere & avec du lait, sert à teindre les cheveux des femmes (18). Contre le venin des salamandres, il suffit de boire du fiel de tortue, ou le bouillon de la chair de cet animal.

---

en lui frappant violemment dans la main, malgré tous les assistants qui m'avertissoient de n'en rien faire, par la raison, disoient-ils, que j'allois contracter son mal; menace dont je suis encore à attendre l'effet.

(18) En jaune, à ce que prétend Dupinet.

Teſtudinum eſt tertium genus in cœno & paludibus viventium. Latitudo his in dorſo pectori ſimilis, nec convexo curvata calyce, ingrata viſu. Ex hac quoque tamen aliqua contingunt auxilia. Tres namque in ſuccenſa ſarmenta conjectæ, dividentibus ſe tegumentis rapiuntur : tum evulſæ carnes earum coquuntur in aquæ congio, ſale modice addito : ita decoctarum ad tertias partes ſuccus, paralyſin & articularios morbos ſentientibus bibitur. Detrahit item fel pituitas, ſanguinemque vitiatum. Siſtitur ab eo remedio alvus aquæ frigidæ potu.

Ex quarto genere teſtudinum, quæ ſunt in amnibus, divulſarum pingui cum aïſoo herba tuſo, admixto unguento & ſemine lilii, ante acceſſiones ſi perungantur ægri, præter caput, mox convoluti calidam aquam bibant, quartanis liberari dicuntur. Hanc teſtudinem quintadecima luna capi oportere, ut plus pinguium reperiatur. Verum ægrum ſextadecima luna perungi tradunt. Ex eodem genere teſtudinum ſanguis inſtilllatus cerebro capitis dolores ſedat : item ſtrumas. Sunt qui teſtudinum ſanguinem cultro æreo ſupinarum capitibus præciſis, excipi novo fictili jubent : ignem ſacrum, cujuſcumque generis ſanguine illini : item capitis hulcera manantia, & verrucas. Iidem promittunt teſtudinum omnium fimo panos diſcuti. Et licet incredibile dictu

(19) L'Auteur du livre *Kiranidum Kirani, ibidem : Teſtudinis paluſtris cinis cum ceroto roſaceo ſuper illitus calidas podagras ſummè ſanat.*

(20) Archigene, chez Galien, l. 2, κατὰ τόπυς, preſcrit, en pareil cas, de verſer goutte à goutte, ſur le ſinciput, le ſang de la tortue des marais ou amyde. Or, cette eſpece differe peu de la tortue fluviale, puiſque l'une & l'autre appartiennent aux eaux douces. Voyez la note 3. Il pourroit ſe faire que, précédemment, Pline n'eût fait qu'une claſſe de ces deux ſortes de tortues, & que, par un laps de mémoire, il eût enſuite ſpécifié mal-à-propos une claſſe de plus. Cette in-

La troisieme espece de tortue vit dans la bourbe & les marais. Son écaille supérieure n'excede point en largeur celle de dessous, & n'est point convexe. Elle est d'une vue désagréable ; mais on ne laisse point d'en tirer quelques secours. On en jette trois de cette espece dans un feu de sarments. Aussi-tôt que leurs écailles s'ouvrent, on les retire du feu ; on leur arrache leur double écaille ; & l'on fait cuire leur chair dans un conge d'eau avec un peu de sel. Le jus de cette décoction, réduit au tiers, est administré en boisson aux paralytiques & aux personnes travaillées de douleurs de goutte (19). Le fiel de ces mêmes tortues fait évacuer la pituite & le sang corrompu. Etant bu dans de l'eau froide, il resserre le ventre.

La quatrieme espece de tortues vit dans les rivieres. On les dépouille de leur écaille, on pile leur graisse avec l'herbe nommée *aïzôon*, ou joubarbe, en y joignant de l'huile & la graine de lis. On en compose ainsi un onguent dont on frotte, avant l'accès, les malades dans la fievre quarte, mais partout ailleurs qu'à la tête : après cet appareil, on les enveloppe bien, & on leur fait boire de l'eau chaude. Cette recette, dit-on, les guérit. Il faut prendre cette espece de tortue au quinzieme jour de la lune, pour y trouver plus de graisse, & en frotter le malade au seizieme. Le sang de cette même espece de tortues, versé goutte à goutte sur le sommet de la tête (20), en appaise les douleurs. Il guérit aussi les écrouelles. Quelques-uns prétendent que la bonne maniere de recueillir le sang de tortue, est de la renverser sur le dos, de lui couper la tête avec un couteau d'airain, & de recevoir ce sang dans un vaisseau de terre neuf ; que ce sang ainsi recueilli, de quelque espece de tortue que ce soit, & appliqué en liniment, guérit les érysipeles, les ulceres coulants & les verrues. Selon les mêmes Auteurs, la fiente de toute sorte de tortue, dissipe les apostumes plates, nommées *pani*. Une merveille incroyable qu'on raconte du pied droit d'une tortue, c'est que s'il s'en

terprétation concilieroit Pline avec les autres Naturalistes.

ſit, aliqui tradunt tardius ire navigia, teſtudinis pedem dextrum vehentia.

Hinc deinde in morbos digeremus aquatilia, non quia ignoremus gratiorem eſſe univerſitatem animalium, majoriſque miraculi : ſed hoc utilius eſt vitæ, contributa habere remedia, cum aliud alii proſit, aliud alibi facilius inveniatur.

De aquatilibus, quomodo remedia in morbos digeſta ſunt, & primum contra venena & venenata animalia.

CAPUT V. VENENATUM mel diximus ubi naſceretur. Auxilio eſt piſcis aurata in cibo. Vel ſi ex melle ſincero faſtidium cruditaſve, quæ ſit graviſſima, incidat, teſtudinem circumciſis pedibus, capite, cauda, decoctam, antidotum eſſe, auctor eſt Pelops, ſcincumque Apelles. Quid eſſet ſcincus, diximus : ſæpius vero, quantum veneficii in menſtruis mulierum. Contra omnia ea auxiliatur, ut diximus, mullus. Item contra paſtinacam, & ſcorpiones terreſtres, marinoſque, & dracones, & phalangia illitus ſumptuſve in cibo. Ejuſdem recentis è capite cinis contra omnia venena, privatim con-

(1) Au liv. 21, chap. 13.

(2) Apelles de Traſe. Galien le cite en plus d'un endroit. Voyez le Catalogue des Anciens Médecins, de Tiraqueau.

(3) Nous en avons traité au livre 8, chap. 25; & liv. 28, chap. 8.

(4) Par exemple, au liv. 7, ch. 15, & liv. 28, chap. 7, & ailleurs.

(5) Pline a parlé de cette propriété du ſurmulet au liv. 28 : *Bythus Dyrrachenus ... tradit ... omnem vim talem reſolvi, ſi mullum piſcem ſecum habeant.*

(6) Confirmé par Dioſcoride, liv. 2, chap. 24, & même, parmi les modernes, par Rondelet, liv. 6, ch. 19.

(7) Dupinet a lu *marinoſque dracones*. Le dragon marin, c'eſt la vive. Pline en va parler dans la ſection ſuivante.

trouve

trouve un dans un vaisseau, la course de ce navire en est retardée.

Pour ce qui est des autres animaux aquatiques, nous n'en parlerons que relativement aux maladies auxquelles ils sont propres; non que nous ignorions que l'autre méthode d'exposition seroit plus agréable; & que l'universalité des animaux, passée en revue, offriroit un tableau plus merveilleux; mais la considération d'une plus grande utilité nous détermine à prendre l'autre parti, d'autant qu'il est plus avantageux de trouver rassemblés en bloc tous les remedes qui conviennent à un même mal, parceque la recette qui ne convient pas à tel individu, peut convenir à tel autre; & que dans le nombre des recettes ainsi accumulées, il s'en trouve quelques-unes qu'on est plus à portée de se procurer, & qu'on a, en quelque sorte, sous sa main.

Recettes tirées des animaux aquatiques pour chaque genre de maladie, & premiérement remedes contre les poisons & les atteintes des bêtes venimeuses.

Nous avons traité du miel venimeux (1), & des contrées où il s'en trouvoit. On combat ses effets avec la chair de la dorade prise en aliments. Le miel le plus pur cause quelquefois du dégoût, accompagné d'un dévoiement excessif : dans ce cas, une recette sûre, selon Pelops, est une tortue que l'on fait cuire après lui avoir coupé la tête, la queue & les pieds. Le Médecin Apelles (2) prescrit, dans le même cas, de faire cuire le poisson nommé *scincus* (3). Nous en avons traité ailleurs. Nous avons aussi observé en plus d'un endroit (4), à l'occasion du flux périodique des femmes, combien cet écoulement étoit venéneux : & la propriété qu'a le surmulet d'en amortir tous les effets (5). Ce poisson est également efficace contre le venin de la pastenaque (6), des scorpions terrestres & marins, des dragons (7) & des araignées phalanges, soit qu'on l'applique en liniment, soit qu'on

tra fungos. Mala medicamenta inferri negant poſſe, aut certe nocere, ſtella marina vulpino ſanguine illita, & affixa limini ſuperiori, aut clavo æreo januæ.

Draconis marini ſcorpionumque ictus, carnibus earum impoſitis : item araneorum morſus ſanantur. In ſumma contra omnia venena, vel potu, vel ictu, vel morſu noxia, ſuccus earum è jure decoctarum, efficaciſſimus habetur. Sunt & ſervatis piſcibus medicinæ, ſalſamentorumque cibus prodeſt à ſerpente percuſſis, & contra beſtiarum ictus, mero ſubinde hauſto, ita ut ad veſperam cibus vomitione reddatur. Peculiariter à chalcide, ceraſte, aut quas ſepas vocant, aut elope, dipſadeve percuſſis. Contra ſcorpionem largius ſumi, ſed non evomi ſalſamenta prodeſt, ita ut ſitis toleretur : & imponere eadem plagis convenit. Contra crocodilorum quidem morſus non aliud præſentius habetur. Privatim contra preſteris morſum ſarda prodeſt. Imponuntur ſalſamenta & contra canis rabioſi : vel ſi non ſint ferro uſtæ plagæ, corporaque clyſteribus exinata, hoc per ſe ſufficit. Et contra draconem marinum ex aceto imponuntur. Idem & cybio effectus. Draco quidem marinus ad ſpinæ ſuæ,

(8) La *vive*. Dupinet.

(9) Dupinet le nomme *raſcaſſe* ou *ſcorpeno*. Rondelet atteſte avoir guéri la piquure d'un ſcorpion marin par l'application de ce même ſcorpion marin ſur la bleſſure, liv. 6, ch. 19.

(10) Dioſcoride dit ceci de la ſorte de vipere appellée *preſtére*. Il ajoute de même : *Sed oportet vinum quam plurimum ſubinde haurire cogantur, ità ut vomitione reddatur.*

(11) On en a parlé, liv. 23, ch. 2.

(12) Le ſecond manuſcrit Royal & celui de Chifflet portent *helope*. Les Editeurs *elape*. Quant à l'*elops*, ἔλοψ, c'eſt un ſerpent de la claſſe de ceux qui ne ſont point nuiſibles, ſelon Nicandre, *in Theriac.* p. 35, & ſelon ſon Scholiaſte, *ibid.* p. 24.

(13) Dioſcoride, liv. 2, ch. 33.

(14) Dupinet traduit *la tonnine*. Le *cybium* eſt la chair d'une ſorte de thon, coupée en morceaux. On en parlera plus au long vers la fin du ch. 7.

(15) Dioſcoride, liv. 2, ch. 15.

le prenne en aliment. La cendre de la tête d'un furmulet frais, calcinée, fert contre toutes les fortes de poifons, principalement contre celui des champignons. On dit que fi l'on enduit de fang de renard une étoile de mer, & qu'on la cloue au linteau fupérieur de la porte d'une maifon, ou à la porte même, avec un clou d'airain, on ne pourra réuffir à introduire dans cette maifon aucune compofition empoifonnée; ou fi on y en apporte, elle fera fans effet.

Les piquures du dragon marin (8), du fcorpion marin (9), fe güériffent par leur chair même appliquée fur la piquure. Les morfures des araignées fe guériffent de la même maniere: En général, contre tout venin, foit qu'on l'ait pris en breuvage, foit qu'on ait été piqué ou mordu, il n'eft point de meilleur remede que de faire cuire le dragon & le fcorpion marins dans leur jus, & de les prendre en breuvage. La Médecine tire auffi des fecours des poiffons féchés. Si l'on a été mordu d'un ferpent (10), ou piqué de quelque bête venimeufe, on fe trouve bien de manger du poiffon falé, de boire du vin par-deffus, & de rejetter le tout par le vomiffement, vers le foir. Cette recette réuffit particuliérement contre les atteintes du ferpent chalcis, du cérafte, du sêps (11), de l'élops (12) & du dipfas. Contre celle du fcorpion, il convient de manger largement de la chair de poiffon falé, mais fans vomir enfuite, & de foutenir la foif que cette falure occafionne. Cette même chair eft bonne encore à appliquer fur la plaie (13). On ne connoît pas de meilleures recettes contre les morfures du crocodile. La fardine eft fouveraine contre la morfure du preftêre. On met auffi de la chair de poiffon falé fur les morfures du chien enragé; & fans traiter la plaie avec le feu, & fans épuifer le malade par la trop grande quantité de clyfteres : par ce feul traitement, on le guérit. Le poiffon falé eft un liniment efficace, trempé en vinaigre, & appliqué fur les atteintes du dragon marin. Le cybium (14) a la même propriété. Le dragon marin (15), appliqué lui même entier, ou feulement

qua ferit, venenum, ipse impositus, vel cerebro toto prodest.

Ranarum marinarum ex vino & aceto decoctarum succus contra venena bibitur, & contra ranæ rubetæ venenum, & contra salamandras. E fluviatilibus, si carnes edantur, jusve decoctarum sorbeatur, prosunt & contra leporem marinum serpentes supra dictas. Contra scorpiones ex vino. Democritus quidem tradit, si quis extrahat ranæ viventi linguam, nulla alia corporis parte adhærente, ipsaque dimissa in aquam, imponat supra cordis palpitationem mulieri dormienti, quæcumque interrogaverit, vera responsuram. Addunt etiamnum alia Magi, quæ si vera sunt, multo utiliores vitæ existimentur ranæ, quam leges. Namque arundine transfixa natura per os, si surculus in menstruis defigatur à marito adulteriorum tædium fieri. Carnibus earum in hamum additis, præcipue purpuras certum est allici. Jecur ranæ geminum esse dicunt, objicique formicis oportere : eam partem, quam appetant, contra omnia venena esse pro antidoto. Sunt quæ in vepribus tantum vivunt, ob id rubetarum nomine, ut diximus, quas Græci phrynos vocant grandissimæ cunctarum, geminis veluti cornibus, plenæ veneficiorum. Mira de his certatim tradunt auctores. Illatis in populum silentium fieri. Ossiculo, quod sit in dextro latere, in aquam ferventem dejecto, refrigerari vas, nec postea fervere, nisi exempto. Id inveniri objecta rana

(16) Dioscoride, liv. 2, ch. 28.

(17) On fera bien de comparer ceci avec ce qui a été dit du hibou, l. 29, chap. 4.

(18) Même que la loi *Julia*, portée par Auguste, *de adulteriis & pudicitia*. Voyez Suétone, chap. 34.

(19) Voyez le liv. 11, ch. 37.

ſa cervelle, aux atteintes qu'il fait avec ſa queue, eſt un bon liniment.

Le bouillon des grenouilles de mer, cuites au vin & au vinaigre, ſe boit contre les poiſons, contre le venin de la grenouille de buiſſon, & contre celui des ſalamandres. C'eſt un bon antidote contre le lievre marin & les ſerpents dont on a parlé plus haut, que de manger la chair, ou de boire le bouillon des grenouilles de riviere (16). On les cuit dans du vin contre la piquure des ſcorpions. Démocrite a laiſſé par écrit que ſi l'on arrache la langue à une grenouille en vie (17), ſans tenir cet animal par aucun autre membre, & qu'on laiſſe retomber la grenouille dans l'eau; qu'enſuite on applique cette langue à l'endroit du battement du cœur d'une femme endormie, cette femme répondra vrai à toutes les interrogations qu'on lui fera. Les Magiciens font beaucoup d'autres récits, leſquels, s'ils étoient vrais, forceroient à reconnoître que les grenouilles ſont plus profitables à la ſociété humaine que les loix (18). Car ils diſent que ſi un mari empâle à un roſeau une grenouille, en faiſant paſſer la pointe du roſeau par les parties naturelles de la grenouille, & la lui faiſant ſortir par la tête, & qu'enſuite il fiche ce roſeau dans un lieu imprégné du ſang menſtrûel de ſa femme, celle-ci ſe dégoûtera des adulteres. Pour parler d'un fait avéré, ſi l'on met à l'hameçon de la chair de grenouille en amorce, c'eſt un excellent appât pour attirer les pourpres. On dit que le foie des grenouilles eſt double (19): qu'il faut l'expoſer aux fourmis, & remarquer la portion qu'elles attaquent; que cette portion eſt un antidote contre tous les poiſons. Celles qui vivent dans les buiſſons, & que pour cette raiſon nous nommons *buiſſonnieres*, comme nous l'avons déja dit, ſont nommées *phrynes* par les Grecs: ce ſont les plus volumineuſes de toutes; elles ont comme deux eſpeces de cornes: elles fourniſſent la matiere d'un grand nombre de maléfices. Les Auteurs en ont raconté à l'envi les merveilles ſuivantes: que ſi on apporte de ces grenouilles dans l'aſſemblée du peuple, il ſe

formicis, carnibusque erosis : singula in solium addi. Et aliud esse in sinistro latere, quo dejecto fervere videatur, apocynon vocari. Canum impetus eo cohiberi; amorem concitari & jurgia, addito in potionem. Venerem adalligatum stimulare. Rursus à dextro latere refrigerari ferventia. Hoc & quartanas sanari adalligato in pellicula agnina recenti, aliasque febres. Amorem inhiberi eo. Item ex his ranis lien contra venena quæ fiant ex ipsis.

Auxiliatur vero etiam efficacius colubra in aqua vivens : hujus adipem & fel habentes qui crocodilos venentur, mire adjuvari dicunt, nihil contra bellua audente. Efficacius etiamnum, si herba potamogiton misceatur. Cancri fluviatiles triti potique ex aqua recentes, seu cinere asservato, contra venena omnia prosunt, privatim contra scorpionum ictus cum lacte asinino : vel si non sit, caprino, vel quocumque. Addi & vinum oportet. Necant eos triti cum ocimo admoti. Eadem vis contra venenatorum omnium morsus, privatim scytalen, & angues, & contra leporem marinum, ac ranam rubetam. Cinis eorum servatus prodest pavore potus periclitantibus ex canis rabiosi morsibus. Quidam adjiciunt Gentianam, & dant in vino. Nam si jam pavor occupaverit, pastillos vino subactos devorandos

(20) Ainsi nommé, *quod canum impetus cohibeat.* Hard.

(21) Le *diable de mer.* Dupinet.

(22) *Herbes des marais*, selon Dupinet.

(23) Nicandre, *in Theriac.* p. 43; Dioscoride, liv. 2, ch. 12.

(24) Dioscoride, liv. 2, ch. 12.

(25) Ou d'un autre nom, *mygalé*; Columelle parle ainsi du danger de sa morsure, liv. 6, chap. 17, p. 226: *Musque araneus, quem Graci σκυτάλην appellant, quamvis exiguis dentibus, non exiguam pestem molitur.*

(26) Plinius Valerianus, l. 3, c. 54; Dioscoride, *ibid.*

fait silence ; que si, détachant un osselet qu'elles ont au côté droit, on le jette dans de l'eau bouillante, le vase devient froid, & ne peut plus se réchauffer qu'on n'ait ôté ce petit os ; qu'on se le procure en exposant la grenouille aux fourmis, qui la rongent & découvrent ainsi cet osselet ; qu'il n'en faut qu'un pour refroidir une baignoire ; que la grenouille a un autre osselet que les Grecs nomment *apocynon* (20), & qui se trouve au côté gauche, lequel osselet a une vertu toute contraire, tellement que si vous le jettez dans la baignoire, vous la verrez bouillonner ; qu'il sert à rallentir la furie des chiens ; & que si on en met dans la boisson, on excite par ce moyen l'amour & les querelles ; que ce même osselet gauche, attaché à une personne, l'excite au plaisir vénérien ; que d'autre part l'osselet droit refroidit tout ce qui est en état d'effervescence ; que dans la fievre quarte & dans les autres fievres, on l'attache au malade dans une peau d'agneau nouvellement écorché ; qu'il réprime l'amour ; qu'enfin la rate de ces grenouilles buissonnieres est un antidote contre leur propre venin.

On dit qu'un antidote plus efficace encore, est fourni par la couleuvre aquatique (21). Ceux qui font la chasse des crocodiles tirent de sa graisse un merveilleux secours, ces monstres n'osant rien entreprendre contre un homme muni de ce préservatif ; mais on dit que la recette est plus efficace encore, si l'on y joint du *potamogiton* (22). Les cancres de riviere (23), frais, broyés, ou leur cendre conservée & prise en breuvage dans de l'eau, servent contre tous les poisons ; particuliérement contre l'atteinte du scorpion, si on les boit dans du lait d'ânesse : si l'on manque de lait d'ânesse, il faut avoir recours à celui de chevre, ou à tout autre lait ; il faut aussi y joindre du vin. Ces mêmes cancres, broyés avec du basilic, tuent les scorpions (24), & ont la même vertu contre les morsures des autres bêtes venimeuses, principalement contre la *scytalê* (25), ou masaraigne, contre les serpents, le lievre marin (26) & la grenouille de buisson. Leur cendre, gar-

ita præcipiunt. Decem vero cancris cum ocimi manipulo alligatis, omnes qui ibi ſint ſcorpiones ad eum locum coituros Magi dicunt : & cum ocimo ipſos cineremve eorum percuſſis imponunt. Minus in omnibus his marini proſunt, ut Thraſyllus auctor eſt. Nihil autem æque adverſari ſerpentibus, quam cancros, ſueſque percuſſas hoc pabulo ſibi mederi. Cum ſol ſit in Cancro, torqueri ſerpentes. Ictibus ſcorpionum & carnes fluviatilium cochlearum reſiſtunt crudæ vel coctæ. Quidam ob id ſalſas quoque aſſervant. Imponunt & ipſis plagis. Coracini piſces Nilo quidem peculiares ſunt : ſed & nos hæc omnibus terris demonſtramus. Carnes eorum adverſus ſcorpiones valent impoſitæ. Inter venena ſunt piſcium, porci marini ſpinæ in dorſo, cruciatu magno læſorum : remedio eſt limus ex reliquo piſcium eorum corpore.

Canis rabidi morſu potum expaveſcentibus, faciem perungunt adipe vituli marini. Efficacius, ſi medulla hyænæ, & oleo è lentiſco, & cera miſceatur. Murænæ morſus ipſarum capitis cinere ſanantur. Et paſtinaca contra ſuum ictum remedio eſt, cinere ſuo ex aceto illito, vel alterius. Cibi causâ extrahi debet è dorſo ejus, quidquid ſimile eſt croco, caputque totum : & hanc autem, & omnia teſtacea

(27) Théodore Priſcien, livre 2, part. 1, chap. 8 : *Hydrophobicis dabo etiam fluviatilium pulverem combuſtorum.*

(28) Dioſcoride, liv. 2, ch. 12.

(29) Plinius Valerianus, livre 9, ſect. 51, *de cancris.*

(30) Les cochons ſauvages, les ſangliers, ſelon Elien, *Hiſt. Var.* liv. 1, chap. 7.

(31) Dupinet traduit *la lune de mer.* Le Pere Hardouin interprete *l'étourgeon*, ſur lequel il renvoie à Rondelet, liv. 14, chap. 9, p. 413.

(32) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 50.

(33) Scribonius Largus, *Compoſ.* 172.

dée,

dée, eſt utile contre l'hydrophobie (27), ou horreur de boire, contractée par les perſonnes mordues d'un chien enragé. Quelques-uns y ajoutent de la gentiane (28), le tout adminiſtré dans du vin. Car ſi l'hydrophobie a déja fait des progrès, c'eſt une recette uſitée que de broyer des paſtilles de cette cendre mêlée de gentiane, & de faire avaler cet antidote à l'hydrophobe. Si on lie enſemble dix cancres de riviere avec une poignée de brins de baſilic, les Magiciens prétendent que les ſcorpions ſe raſſembleront en cette endroit; & ils ſont dans l'uſage d'appliquer ſur les piqures de ſcorpions la cendre d'un cancre, ou le cancre lui-même. Les cancres de mer ont moins de vertu dans tous ces cas, à ce qu'obſerve Thraſyllus. Les Magiciens prétendent encore que rien n'eſt plus contraire aux ſerpents que les cancres (29); que les cochons, piqués du ſcorpion (30), mangent des cancres, & guériſſent; qu'enfin lorſque le Soleil eſt dans le ſigne du Cancer, les ſerpents ſont en ſouffrance. Au reſte, les effets de ces mêmes piquures ſont auſſi combattus par l'uſage, en aliment, de la chair cuite ou crue des limaçons. Auſſi pluſieurs en gardent de ſalés à cet effet: on l'applique auſſi en liniment ſur la plaie même. La chair du coracin eſt également un bon liniment à appliquer ſur la piquure du ſcorpion. Ce poiſſon, dira-t-on, eſt particulier au Nil; mais n'écrivons-nous pas pour l'Egypte, comme pour les autres contrées? Il convient de ranger au nombre des atteintes venimeuſes, celles de l'épine dorſale du porc marin (31), qui n'en bleſſe jamais perſonne ſans occaſionner de grandes douleurs au bleſſé. Le limon ou réſidu des poiſſons qu'on leur trouve dans le corps eſt un remede contre cet accident.

Si quelqu'un a horreur de l'eau, pour avoir été mordu d'un chien enragé (32), on eſt dans l'uſage de lui frotter le viſage avec de la graiſſe de veau marin; recette qui devient plus efficace, ſi l'on y joint de la moëlle d'hyene (33), de l'huile de lentiſque & de la cire. Un remede contre la morſure des murenes, c'eſt la cendre de leur tête calcinée. La paſtenaque remédie éga-

modice collui in cibis, quia saporis gratia perit. E lepore marino veneficium restringuunt poti hippocampi. Contra dorycnium echini maxime prosunt : & iis qui succum Carpathii biberint, præcipue jure sumpto. Et cancri marini decocti jus contra dorycnium efficax habetur. Peculiariter vero contra leporis marini venena.

De ostreis & purpuris, algâ, & eorum remedia.

CAPUT 6. Et ostrea adversantur iisdem. Nec potest videri satis dictum esse de his, cum palma mensarum divitum attribuatur illis. Gaudent dulcibus aquis, & ubi plurimi influunt amnes : pelagia parva & rara sunt. Gignuntur tamen & in petrosis, carentibusque aquarum dulcium adventu, sicut circa Grynium & Myrinam. Grandescunt sideris quidem ratione maxime, ut in natura aquatilium diximus : sed pri-

(34) Et non par la cuisson dans l'eau, comme l'entend Dupinet. *Jus decoctarum* exprime, chez Pline, la même chose que, plus haut, *succus è jure decoctarum*, le suc qu'elles rendent étant cuites dans leur jus, &c. C'est à quoi l'on a rarement pris garde avant nous. *Succus decoctarum* signifieroit *leur bouillon ; jus decoctarum* doit invariablement signifier *leur jus*.

(35) Le Pere Hardouin ne fait ce que c'est que le *carpathium*. Dupinet croit que c'est une espece de *solanum maniacum*.

(36) Dioscoride, *in Alexiph.* c. 6.

(37) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 54.

(1) Macrobe, liv. 2, *Saturn.* ch. 9, p. 355, *de cænâ Pontificiâ : Cæna hæc fuit : ante cænam echinos ostreas crudas quantum vellent, peloridas, spondylos, &c.*

(2) En ces endroits les huîtres sont plus douces, d'un volume plus considérable & d'un meilleur suc. Athénée, liv. 3, p. 92.

(3) On les y pêche à la drague, *palâ ferreâ*, sur des rochers.

(4) Je lis au texte *Griniam* & non pas *Grinium ;* car Pline, l. 5, ch. 30, appelle cette même ville *Grinia*. Il y parle aussi de Myrina ou Sebastopolis, dont Dupinet fait *Gircona*. A l'égard de *Grinia*, dès le tems de Pline, on n'en voyoit plus que les ports, encore

lement au venin de son propre coup, si l'on applique en liniment sur la plaie, avec du vinaigre, la cendre de la pastenaque même dont on a été blessé, ou celle de toute autre lorsqu'on veut en manger; il lui faut ôter de son dos tout ce qu'on y remarque de la couleur du safran; il faut aussi retrancher la tête entiere : mais il faut observer de ne la point laver que médiocrement, non plus que tous les testacées, ou l'on court risque de leur enlever tout l'agrément de leur saveur. Si l'on est malade du venin du lievre marin, on en éteint toute la fougue en prenant des hippocampes en breuvage. Les hérissons de mer sont très propres à combattre le poison du dorycnium; leur jus, obtenu par la cuisson directe (34), est sur-tout un bon antidote pour quiconque a été empoisonné par le suc du carpathium (35). Le jus des cancres (36), obtenu de la même maniere, passe pour être efficace contre les effets du dorycnium; mais singuliérement contre le venin du lievre de mer (37).

Remedes tirés des huîtres, des pourpres, & de l'algue.

Ce dernier venin trouve aussi un antidote dans les huîtres; car nous ne pouvons nous figurer qu'on nous reproche de trop parler de celles-ci, vû la palme qu'on leur donne sur tout autre mets, à la table des riches (1). Elles se plaisent aux endroits de la mer où se trouvent des eaux douces (2), & où les embouchures des fleuves se rencontrent en plus grand nombre. Celles qu'on pêche en haute mer (3) sont petites, & ne s'y trouvent qu'en petite quantité, si l'on n'excepte certains rochers & écueils, fort éloignés des eaux douces; témoins les environs de Grinia (4) & de Myrina. Les huîtres croissent & décroissent, principalement selon le cours de la lune, comme nous l'avons déja fait observer (5), en traitant du régime des animaux aquatiques; mais leur accroissement le plus remarquable, & la plus grande exubérance de

étoient-ils obstrués par une isle qui s'y étoit jointe.

(5) Au liv. 9, chap. 31.

vatim circa initia æſtatis, multo lacte prægnantia, atque ubi ſol penetret in vada. Hæc videtur cauſa, quare minora in alto reperiantur. Opacitas cohibet incrementum, & triſtitiâ minus appetunt cibos. Variant coloribus, rufa Hiſpaniæ, fuſca Illyrico, nigra & carne & teſta Circeiis. Præcipua vero habentur in quacumque gente ſpiſſa, nec ſaliva ſua lubrica, craſſitudine potius ſpectanda, quàm latitudine : neque in luto capta, neque in arenoſis, ſed ſolido vado, ſpondilo brevi atque non carnoſo, nec fibris laci-

(6) Ceci eſt amplement diſcuté par le Docteur Venette, dans ſa Lettre au Pere Hardouin, qu'on trouvera ci-après.

(7) Pline a dit au liv. 9, chap. 51 : *Nuper compertum in oſtreariis, humorem iis fetificum lactis effluere.*

(8) Juvénal en fait mention dans des vers que nous citerons ci-après. Latius dit auſſi chez Horace, livre 2, Satyr. 4, v. 33 :

Oſtrea Circeiis, Miſeno auriuntur echini.

(9) Lettre de M. Arcere, Prêtre de l'Oratoire, à M. Poinſinet de Sivry, de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Lorraine, Editeur, Traducteur, & Commentateur de Pline.

» Monſieur, je viens d'enrichir notre Bibliotheque des premiers volumes de votre ſavante Traduction de Pline. Comme les Gens de Lettres doivent s'intéreſſer à cette importante entrepriſe, je crois devoir vous donner avis que j'ai une Lettre de Venette, célebre Médecin de la Rochelle, adreſſée au Pere Hardouin, au ſujet d'un paſſage de Pline, qu'il a fort mal interprété, lequel concerne les huîtres, ſi communes en ce pays-ci. J'ai bien fait mention de cette Lettre dans la notice de Venette, inſérée au ſecond volume de l'Hiſtoire de la Rochelle ; mais ſans en donner un extrait. Si vous ne l'avez pas, je me ferai un plaiſir de vous en adreſſer une copie exacte : ſi vous l'avez, Monſieur, je vous prie de me tenir compte de ma bonne volonté, & de la ſatisfaction que j'aurois trouvée à vous obliger.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A la Rochelle, le 28 Juin 1772.

On peut juger que j'acceptai avec empreſſement & reconnoiſſance l'offre obligeante de M. Arcere, qui, ſur ma réponſe, m'envoya la Lettre du Médecin Venette au Pere Hardouin. La voici.

Au Révérend, très Révérend Pere Hardouin, de la Compagnie de Jeſus.

» Mon Révérend Pere, je me trouvai il y a huit jours chez un de mes

leur lait (6), a pour époque le commencement de l'été (7), dans les plages où le soleil n'a pas beaucoup d'eau à pénétrer; cela explique pourquoi les huîtres de la haute mer sont plus chetives; la raison en est évidemment que la profondeur de l'eau, en leur interceptant le soleil, nuit à leur embonpoint, les maintient tristes & moins affriandées de nourriture. Les huîtres varient en couleur. Celles d'Espagne sont rousses; celles d'Illyrie sont comme enfumées; celle de Circei (8) sont noires de chair & d'écailles. Dans toutes les contrées on donne la préférence aux huîtres épaisses sans que leur eau soit grasse & glissante; il faut aussi qu'une huître soit, proportion gardée, plus épaisse que large; qu'elle ait été pêchée, non dans un lieu fangeux ou sablonneux, mais sur un fond ferme; que sa lisiere soit courte (9), non charnue, non

» amis qui avoit beaucoup d'estime » pour vous, puisqu'il faisoit votre » panégyrique. Je suivis librement » son parti, étant attiré par son discours & par la réputation que vous » vous êtes acquise dans le monde; » & comme dans la suite des louanges » qu'il faisoit de votre Révérence, il » me parla du Pline que vous avez fait » imprimer, & sur lequel vous de- » viez avoir fait quelques notes: je » conçus alors de la joie de voir un » Ouvrage que les grands Hommes » de ce siecle & des précédents n'ont » regardé qu'avec admiration: il ne » fut pas bien difficile de voir ce livre, » puisqu'il étoit dans un cabinet près » de la chambre où nous avions dîné.

« Après qu'on eut mis les cinq to- » mes sur la table, je les ouvris les » uns après les autres assez précipi- » tamment, & j'en vis assez pour en » connoître la beauté, l'ordre, le pa- » pier blanc, les grandes marges, » les beaux caracteres, les Tables » amples & bien distinguées. Je pris » ensuite tout le tems qu'il fallut pour » en lire deux pages. Je tombai, par » hasard, sur l'endroit de Pline où il » parle des huîtres, qui est dans le » quatrieme tome (*), livre 32, sec- » tion 21; & alors je fus ravi de joie » d'avoir rencontré ce passage, par- » ceque nous avions mangé à dîner » des huîtres vertes qui étoient fort » douces, fort caillées & fort tendres, » & je dis à mon ami que sans doute » vous m'apprendriez là quelque » chose sur ces poissons, puisque vous » y faisiez quelques remarques. Mais » je fus fort surpris d'y lire des cho- » ses dont nous voyons le contraire » dans cette Province; & je m'écriai » que vous aviez eu de fort mauvais » Mémoires.

« Votre Révérence me permettra, » s'il lui plaît, de lui montrer qu'on » l'a trompée sur cela, & de lui dire » qu'elle n'est pas entrée quelquefois

(*) Edition *in-4°* du Pline du Pere Hardouin.

nioſo, ac tota in alvo. Addunt peritiores notam, ambiente purpureo crine fibras, eoque argumento generoſa interpre-

» dans le ſens de l'Auteur. J'oſe me » promettre qu'elle recevra en bonne » part, ſelon ſon caractere ordinaire, » les remarques que je ferai, puiſ- » qu'elle ſera bien aiſe, ce me ſem- » ble, de reconnoître l'erreur, s'il y » en a, ou qu'elle aura la bonté de » me relever ſi je me trompe.

» Mais, pour entrer en matiere, » je ſuivrai le texte de Pline dans le » diſcours qu'il fait ſur les huîtres, & » j'examinerai enſuite ce que vous » dites ſur les paſſages où vous faites » quelques obſervations. Notre Au- » teur nous fait d'abord remarquer » que les huîtres qu'on pêche en mer » ſont petites & minces & qu'elles » ont un peu de chair, ce qu'il veut » dire par ces mots, *pelagia parva & rara ſunt*, ſur quoi vous faites une » remarque, en diſant, *quæ in alto è ſcopulis petuntur.* Vous voulez ſans » doute marquer par-là que ce ſont » celles que l'on pêche à la drague ſur » les rochers, *in ſolido vado*, comme » il le dit enſuite, quand elles ſont » vagabondes & que les lieux ſur leſ- » quels elles ſont errantes ne ſont » pas de difficile accès pour recevoir » la drague; car, de croire que vous » parliez de celles qui ſont attachées » aux rochers, comme vos termes » ſemblent le marquer, il n'y a pas » lieu de le penſer, puiſqu'il n'y a » point de drague capable de les arra- » cher, il faudroit un marteau & » encore aller au fond de l'eau pour » le faire.

» Pline compare donc ici les huî- » tres éloignées de la côte, qu'il nom- » me *pelagia*, & qu'il dit plus bas, » *quia minora in alto reperiantur*, avec » celles que l'on pèche dans la mer, » près de la côte, ce qu'il appelle *in vado*, à deux ou trois pieds de pro- » fondeur, parmi des doucins, com- » me il l'écrit, *gaudent dulcibus aquis ac ubi plurimi influunt amnes*, & » c'eſt à baſſe-mer qu'on voit ſortir » des ſources d'eau douce qui rendent » les huîtres meilleures que celles » qu'on pêche plus loin, ce que l'ex- » périence nous montre ici par le » goût agréable & par la délicateſſe » qu'ont les huîtres des villages de » Niocil & de Loſieres, près de cette » ville, aux côtes deſquels on voit » rejaillir ſur les baſſes de la mer » quelques ſources d'eau douce.

» Pline écrit enſuite, *grandeſcunt ſideris quidem ratione maxime ſed privatim circa initia æſtatis multo lacte prægnantia atque ubi ſol penetrat in vada.* On doit ainſi faire la tra- » duction de ces paroles pour entrer » dans la penſée de l'Auteur: *oſtrea grandeſcunt ex ſideris* (*lunæ*) *quidem ratione maxime, ſed privatim circa initia æſtatis, ex multo lacte prægnantia oſtrea grandeſcunt*, où l'on voit » que *grandeſcunt* ſert aux deux mem- » bres du diſcours, & qu'au ſecond il » eſt ſous entendu par une ellipſe fort » commune à Pline. *Grandeſcunt* eſt » donc employé non-ſeulement dans » le premier membre, mais auſſi dans » le ſecond.

» Cela étant ainſi expoſé, il eſt aiſé

frangée ; une bonne huître, en un mot, doit, en quelque façon, être tout ventre. Les plus habiles connoisseurs établissent en outre une autre marque de bonté, c'est, lorsque les huîtres sont bordées d'un cil couleur de pourpre ; alors ils les qualifient de *calli-*

» d'en faire la traduction. Les huîtres » croissent (en Europe) au plein de » la Nature (dans les Indes Orientales, au renouveau), mais elles croissent encore aux mois de Mai & de » Juin, en quelque état que soit la » lune, lorsqu'elles sont en lait & » que le soleil échauffe l'eau de la » côte.

» Vous dites sur ce passage, *tunc meliora esse & suaviora utilioraque tradidit Athenæus*, c'est-à-dire qu'elles sont » aux mois de Mai & de Juin beaucoup meilleures que dans une autre saison, qu'elles sont plus agréables au goût & qu'elles plaisent » plus à l'estomac. Mais nous expérimentons ici le contraire, & il ne » faut pas qu'une vérité prévale sur » la vérité que nous découvrons tous » les jours.

» Mais pourquoi parler ici de la » bonté des huîtres, puisque Pline » ne traite que de leur accroissement, » qui est aux mois de Mai & de Juin » beaucoup plus considérable que » dans une autre saison ; c'est alors » qu'ayant beaucoup d'humeurs, elles » croissent aussi beaucoup plus dans » leurs valves, & ensuite dans leur » chair. Pourquoi donc dire qu'elles » sont meilleures au commencement » de l'été, plus agréables au goût, & » plus utiles à l'estomac, puisque nous » savons le contraire, comme je l'ai » dit. C'est alors que ces poissons se » préparant à multiplier leur espece, » & qu'étant pleins de semence, ils » deviennent maigres, fades au goût, » désagréables à la bouche & contraires à l'estomac ; ce que Pline confirme en disant : *nec saliva suâ lubrica*, qu'il ne faut pas que l'huître » soit en lait pour être bonne, prenant » le mot de *salive* pour le *lait* des huî- » tres.

» Si vous aviez consulté les vendeurs » de marée & les écaleurs d'huîtres de » Paris, pour savoir si aux mois de » Mai & de Juin ils en vendent, ils » vous auroient répondu qu'il ne s'en » pêchoit point alors, ni dans la Manche, ni au pays d'Aunis, non plus » qu'en Angleterre, où l'on fait d'expresses défenses d'en pêcher à Glochestre, où elles sont les meilleures » de tout le Royaume. Ces mêmes » personnes vous auroient encore appris qu'il n'y avoit que les mois qui » portoient des *r* dans leur nom, où » elles fussent bonnes & caillées, selon le petit vers Latin que quelques uns disent ici :

Mensibus erratis vos ostrea manducatis.

» Il est vrai que dans les grandes chaleurs des quatre mois d'été, nous » mangeons ici des huîtrats ; c'est ainsi » que l'on appelle les petites huîtres » vierges, grandes comme un écu » blanc, qu'on détache de la roche, » ou que l'on pêche ailleurs ; leur » âge ne leur permettant pas de produite, elles ne sont pas pleines de

tantur, calliblephara appellantes. Gaudent & peregrinatione, transferrique in ignotas aquas. Sic Brundisiana in

» lait comme les grandes : mais sans » doute vous n'avez pas pris garde à » tout cela, puisque vous parlez sans » distinction.

» Pline nous marque ensuite le lieu » où il s'en pêche de bonnes, & comme elles doivent être formées pour » être excellentes ; ce qu'il dit de la » sorte : *Neque in luto capta, neque in* » *arenosis, sed solido vado ; spondylo* » *brevi atque non carnoso, nec fibris* » *laciniosio, sed tota in alvo*. Je l'interprete ainsi : Les huîtres que l'on » pêche sur la boue & sur le sable ne » sont pas estimées, mais seulement » celles qui sont sur le rocher ; elles » doivent avoir la chair courte & » épaisse, exempte de sable, & être » toutes entieres dans leurs valves, » qui ne doivent être ni rompues ni » dentelées. Ce passage, mon Révérend Pere, qui me paroît fort difficile, ne vous a pas semblé tel, puisque, sans hésiter, vous prenez *spondylus* pour le gros ligament de » l'huître, qui assujettit ses deux valves, & qui est divisée en deux parties contiguës ; car vous écrivez » *spondylus in ostreis, aliter à Græcis* » *τράχηλος appellatur, callus scilicet interior ac solidus*. C'est donc ce cal » ou ce ligament interne qui a sa partie de devant plus blanche & plus » molle que celle de derriere, que » Pline appelle *spondyle*, & vous *trachelos*. Examinons ce que vous dires.

» *Spondylus* est un mot qui, entre » toutes ses significations, marque » une vertebre de l'épine du dos dans » les animaux, & principalement » celles du col, parcequ'elles tournent plus que les autres, c'est pour » cela que les Latins les ont appellées *vertebræ, à vertendo*. C'est aussi » un bois rond que nos femmes mettent au bout de leur fuseau pour » le rendre plus pesant quand il est » trop léger, & qu'elles nomment » *virole* ou peson, mots empruntés » du Latin *verticillum* & *pondusculum*.

» Cela étant expliqué de la sorte, » voyons ce qui fait tourner dans » l'huître, c'est à dire ce qui la fait » ouvrir & fermer ; puis examinons » les trois sentiments que l'on peut » former sur cela.

» 1° Les uns croient que le spondyle est le tendon & le gros ligament de l'huître.

» 2° Les autres pensent que ce soit » le dehors de l'huître, qui est auprès » du dos des valves, qui mérite ce » nom.

» 3° Les troisiemes se persuadent » que c'est la chair de l'huître.

» Examinons à présent laquelle de » ces trois opinions est la plus véritable.

» 1° Si *spondylus*, dans le premier » sentiment, est le gros ligament qui » joint les valves de l'huître, c'est-à-dire la partie qui les fait ouvrir & » fermer, comme vous le pensez, il » ne doit pas être court, mais long, » puisque, s'il est de cette premiere » figure, l'huître sera petite & ne

blephara,

blephara, ou huîtres aux beaux cils (10), & les jugent de la plus noble espece. Ce coquillage aimeroit à voyager; il se plaît à être transporté dans des eaux qu'il ne connoissoit point encore. C'est ainsi qu'à ce qu'on prétend les huîtres de Brindes, parquées

» sera pas dans sa perfection pour » être mangée. D'ailleurs, Pline ne » veut pas que ce ligament soit charnu, mais il l'est naturellement, & » par sa substance, il est une chair » ligamenteuse ou glanduleuse qui » ne change jamais : enfin il ne doit » pas être coupé, rompu, ni dentelé; mais cette partie ne l'est jamais. Ajoutez à cela que si le spondyle, ou le trachel de l'huître, ou » le cal interne, comme vous le dites, c'est-à-dire le gros ligament » qui ouvre & ferme ses valves, comment est-ce que le cal des burgors » à pourpre sera leur coquille & leur » couverture, comme vous l'écrivez » ensuite à la section 41, *purpurarum callus, operculum seu integumentum vocat Aristoteles*, dites-vous, liv. 4, » *de Hist. Animal.* ἐπικάλυμμα, c'est » ce que je ne connois point. Il faut » donc que le spondyle de Pline soit » une autre partie dans l'huître, puisque je ne trouve pas dans son gros » ligament ce qui convient au spondyle de ce poisson.

» 2° Si *spondylus*, dans la seconde » opinion, est le col de l'huître par-dehors, toutes les marques qu'en » donne Pline en feront la distinction; car, si c'est son col, c'est-à-dire la partie qui suit le dos, où » elle s'ouvre comme en charniere, » & où ses valves sont attachées par » un ligament à ressort; cette signification pourroit avoir quelque vraisemblance, puisqu'il est assuré que » si cette partie est courte, comme » dit Pline, l'huître sera épaisse; si » elle n'est point charnue, l'huître » n'aura pas été blessée, & ne montrera pas sa chair par son ouverture : » si elle n'est pas dentelée, ce sera une » huître à la drague qui aura roulé » sur le rocher à quelques pieds d'eau, » & qui ne sera ni brute, ni inégale, » ni piquante, comme sont celles que » l'on pêche en haute mer, qui parceque le fond de l'eau n'a souvent » pas de mouvement, n'ont pas perdu, à cause de cela, toutes leurs » pointes ni leurs irrégularités, & » par conséquent ne sont pas si bon-

(10) Le Pere Hardouin interprete καλλιβλέφαρα par *pulchris valvis*, c'est une grande erreur de sa part. Les Anciens, en considérant l'huître comme un œil, pouvoient métaphoriquement traiter de paupiere la lisiere ou assemblage de pellicules dont cet œil est bordé; & de cil, *crinis*, le filet coloré qui termine quelquefois cette lisiere. Le second manuscrit Royal, au lieu de *calliblephara*, porte *callipharata*, leçon monstrueuse que le Pere Hardouin avoit inconsidérément adoptée dans sa premiere Edition.

Averno compaſta, & ſuum retinere ſuccum, & à Lucrino adoptare creduntur. Hæc ſint dicta de corpore.

» nes que les autres, par la raiſon » qu'en apporte Pline en ces termes : » *Opacitas cohibet incrementum & triſtitiâ minus appetunt cibos*, parlant » des huîtres que l'on pêche en haute » mer, & les comparant à celles que » l'on prend dans l'eau près de la » côte.

» 3°. Si le ſpondyle, dans le dernier » ſentiment, eſt la chair de l'huître, » ce qui eſt plus vraiſemblable, elle » doit être courte, groſſe & épaiſſe; » ce qui eſt une marque de ſa bonté, » comme Pline le dit ici, *ſpondylo brevi*; & ailleurs, *præcipua vero in* » *quacumque gente ſpiſſa craſſitudine* » *potius quàm latitudine*, plus courtes & plus groſſes que larges & longues; car ſi les coquilles de l'huître ſont courtes & épaiſſes, la chair » du poiſſon le ſera auſſi, le dedans » ſuivant la conformation du dehors. » Je ne parle, ni de la chair caillée de » l'huître, qui occupe le derriere de » ce poiſſon, puiſque celle qui eſt » au devant n'eſt pas de cette nature. » Ce ne ſont que cinq membranes » couchées les unes ſur les autres en » forme de fraiſe, qui répondent au » méſentere des animaux parfaits; car » on y remarque une infinité de veines lactées qui finiſſent à la partie » molle du gros ligament qui fait ſans » doute les fonctions de glande.

» Si *ſpondylus* eſt donc la chair de » l'huître, comment veut-on qu'elle » ne ſoit pas charnue; cela ſemble » impoſſible. Ne faudroit-il point lire » *non arenoſo* au lieu de *non carnoſo*, » qui ne fait nul ſens, par une tranſpoſition d'un *c*, à-peu près ſemblable à *e*? Car vous ſavez bien, mon » Révérend Pere, ce qui ſe paſſe parmi les Copiſtes & chez les Imprimeurs. Cependant ce n'eſt qu'une » conjecture que je fais ici, qu'il ne » faut pas alléguer ſans autorité. Mais » comme vous avez beaucoup de manuſcrits de Pline, vous pourriez » vous donner la peine de nous éclaircir ſur cela.

» D'ailleurs l'huître, pour être bonne, ne doit pas être dentelée, c'eſt-à-dire que l'extrémité de ſes valves » doit être entiere, de peur qu'étant » rompue, elle n'ait perdu ſon eau, » ou qu'elle n'ait été rongée ou bleſſée » par quelque poiſſon aux extrémités » de ſa fraiſe; ce que Martial ſemble confirmer en parlant ainſi :

Roſos repente (*) ſpondylos ſinu condit.

» *Le* (**) *coquillage ferme promptement* » *ſes valves, quand il ſent qu'un poiſſon lui ronge ſa chair.*

» J'ajoute à cela que Pétrone met » les huîtres & les autres coquillages » parmi les aliments qui contribuent » à l'amour, puiſqu'il veut qu'on mange pour cet effet des huîtres crues,

(*) Le texte de Martial porte *repenti* & non *repente*.

(**) M. Arcere nous permettra de relever l'étrange inadvertence de ſon docte compatriote Venette en cet endroit. Martial parle ici, non d'une huitre qui ſe renferme dans ſa coquille, mais d'un convive goulu nommé *Sanctras* qui vole & cache dans ſon ſein tout ce qu'il peut dérober ſur la table & ſur ſa propre aſſiette, entre autres, une tourterelle ſans tête & des ſpondyles demi-rongés. Les Critiques ne ſont pas d'accord ſur ce qu'on doit entendre par ces ſpondyles de Martial, liv. 7, Epigr. 20.

dans l'Averne (11), retiennent leur suc; au lieu que parquées dans le lac Lucrin (12), elles l'adoptent, & reçoivent de lui un nouveau suc & une nouvelle saveur. Voilà ce que nous avons à dire sur le corps de l'huître.

» sans sausse & sans apprêts, *chocleatum sine jure cervicibus*, dit-il; ce » qui reviendroit bien à ce que vous » dites, σπονδυλος est le même que » τραχηλος parmi les Grecs, parceque » *cochlearum cervices*, dans Pétrone, » est proprement la chair des huîtres » & des autres coquillages. Cependant je ne crois pas que parmi les » Grecs il y ait aucun Auteur qui ait » appellé *spondylos* du nom de *trachelos*, si l'on en excepte Athénée, qui » nomme ainsi la chair des burgots à » pourpre. Il est donc évident que » *cervices* parmi les Latins est la même chose que *spondylos* & *trachelos* » parmi les Grecs, & qu'ils signifient » tous trois la chair des huîtres.

» Pline ajoute encore ces mots, » pour la bonne qualité de l'huître, » *ac tota in alvo*, c'est à-dire qu'elles » ne soit pas rompue, ni morte, ni » corrompue, parceque dans cette » occasion la chair des grandes sort » de leurs coquilles, au lieu qu'elle y » demeure quand elles sont vivantes » & bien fermées.

» Pline poursuit, *addunt peritiores* » *notam, ambiente purpureo crine fibras*. Sur cela vous dites, *cirrum lividum hoc est purpureis coloris Martialis appellat*, & vous en citez ce » vers :

Et ostreorum rapere lividos cirros.

» Vous voulez donc par-là que *cirros lividos* de Martial, & *purpureo crine* » de Pline soient la même chose; » puisque vous ajoutez que vous vous » souciez peu de ce que dit Saumaise, » & de ce que disent sur cela les Interpretes de Martial : *Quid Martialis interpretes in hunc locum*, savoir » sur ce vers de Martial que j'ai cité, » *quid Salmasius dicat in solinum non laboro*. Mais sans doute, mon Révérend Pere, vous auriez mieux fait » de ne pas mépriser les sentiments » de ces gens-là, & de ne pas faire » dire à Martial ce qu'il n'a jamais eu » dessein d'écrire; car, en bonne foi, » il n'y a que les aveugles qui ne peuvent juger des couleurs, & qui confondent la couleur olivâtre ou de » plomb, *lividus color*, avec le pourpre rouge ou violet, *purpureus co-*

(11) Pline a dit au liv. 9, ch. 51 : *Postea visum tanti in extremam Italiam petere Brundisium ostreas : ac ne lis esset inter duos sapores, nuper excogitatum, famem longæ advectionis à Brundisio compascere in Lucrino.*

(12) Le lac Lucrin, au voisinage de Baies, en Italie. Martial fait mention des huîtres de ce lac, l. 2, Epigr. 38 :

Concha Lucrini delicatior stagni.

Et liv. 13, Epigr. 82 :

Ebria Baiano veni modo concha Lucrino.

Dicemus & de nationibus, ne fraudentur gloriâ sua littora : sed dicemus aliena lingua, quæque peritissima hujus

» *lor*, qui sont des couleurs fort différentes, appliquées à deux diverses parties des huîtres, dont ces deux Auteurs parlent; car Martial entend par *lividos cirros* le petit cercle qui borde l'extrémité interne des deux valves de l'huître, qui est de couleur d'ardoise dans les huîtres de ces mers, & qui approche fort de la couleur du plomb ou de l'olive, au lieu que Pline veut parler de la petite mousse rouge qui croît tout autour des huîtres dans la mer Méditerranée; ce qui en marque la bonté, parcequ'elles ne sont pas fort éloignées du bord de la mer, où cette herbe naît. Nous en voyons quelquefois dans ces mers de cette façon; & je crois que c'est ainsi qu'il faut expliquer Pline, puisque les huîtres n'ont pas d'elles mêmes des filets mousus, à moins qu'ils ne naissent sur leurs coquilles. Pline appelle *calliblephara* les huîtres qui ont toutes les marques de bonté dont il fait le dénombrement. Vous interprétez ce mot *quasi pulchris genis*. Mais *genis* est-il un mot qu'on doive appliquer aux huîtres? Pour moi, j'en doute fort, & je dirois plutôt *pulchris valvis*, que je traduirois par des huîtres polies & belles à voir, suivant l'étymologie du mot; car les huîtres à la drague qui ont été roulées sur le rocher par l'agitation de l'eau d'une riviere qui se décharge dans la mer, comme sont celles que l'on pêche vers l'Isle de la Dive, à l'embouchure de la riviere de Mabrans, sont devenues polies comme les cailloux de la côte, quelque inégaux qu'ils fussent auparavant.

» On pourroit dire que *calliblepharum* étant un fard d'antimoine dont les femmes se fardoient autrefois les yeux, ou plutôt les sourcils, pour les rendre plus noirs & mieux faits, & pour paroître plus belles, Pline a voulu appliquer ce même nom aux huîtres qui sont plus agréables à voir, quand elles sont polies. C'est ce fard que Pétrone appelle *supercilium*, que Tertulien & S. Cyprien nomment *pulvis niger*, Arnobe, Tertulien, Juvénal, *fuligo*, & c'est aussi avec ce fard que Jésabel, dans l Ecriture Sainte, se farda pour plaire à Jehu.

» D'ailleurs, je doute fort que vous ayez mieux réussi que Pline en appellant ces mêmes huîtres *callipharata* au lieu de *calliblephara* dont Pline se sert. Pour moi, je sais bien que *callipharata* est un mot barbare, puisque je n'ai pu le trouver dans les Auteurs Grecs, & qu'il ne vous est pas permis, sans être blâmé, d'inventer un mot dans une langue qui vous est étrangere, non plus que dans la vôtre, à moins qu'il ne soit bien expressif & ensuite approuvé par l'usage.

» Enfin, Pline dit sur la fin de son discours touchant les huîtres : *Addidit quæ luxuria frigus obrutis nive summa montium & maris ima miscens*. On doit faire ainsi la construc-

Parlons présentement des diverſes patries de ce coquillage, & ne fruſtrons point nombre de plages célebres de la gloire qui leur appartient; mais préconiſons-les par la bouche d'autrui, &

» tion de ce paſſage : *Luxuria addidit frigus oſtreis obrutis à nive, miſcens ſumma negotia montium & ima negotia maris*. Ce que je traduis ainſi : » La friandiſe a inventé le moyen de faire rafraîchir des huîtres en les couvrant de neige; pour cela elle a eu l'adreſſe de mêler ce qu'on trouve ſur le ſommet des montagnes, avec ce que l'on rencontre dans le fond des mers; c'eſt-à-dire de mêler de la neige avec des huîtres & d'en faire des huîtres à la glace.

» Vous penſiez que Pline étoit fort obſcur en cet endroit, & vous avez voulu l'éclaircir par une note que vous y avez faite, mais il me ſemble que vous n'êtes pas entré dans la penſée de l'Auteur; car vous faites dire à Pline ce qu'il n'a pas eu la penſée d'écrire. Voici vos propres termes : *Nives à ſummis montium jugis petitas cum aqua marina quæ paſcuntur oſtrea in vada, miſcens*, c'eſt à-dire, ſi je traduis bien, en mêlant la neige que l'on prend ſur le haut des montagnes avec de l'eau de la côte de la mer ou des viviers de laquelle les huîtres ſe nourriſſent. Quelle adreſſe feroit ce là de mêler de la neige avec de l'eau de la mer? en quoi conſiſteroit la friandiſe des Romains, que Pline blâme ici? ne voudriez vous point dire qu'on mêloit dans l'eau du bord de la mer ou des étangs ſalés où il y a des huîtres, quelques charretées de neige pour rafraîchir l'eau dont ces poiſſons ſe nourriſſent; ce que je ne penſe pas, & ce que pourtant vos termes ſignifient.

» Voilà, mon Révérend Pere, ce que j'avois à vous écrire ſur ce paſſage de Pline. Si vous croyez que je vous ai ſatisfait, je vous prie de me le témoigner, &, nonobſtant les incommodités de mon âge & les occupations de la Médecine, j'emploierai quelques heures de la nuit pour vous plaire, en feuilletant votre Pline ſur quelques endroits de ma profeſſion. S'il m'eſt échappé quelques paroles qui manquent de reſpect, je vous prie de ne pas croire que je l'ai fait à deſſein, cela m'eſt arrivé comme à ceux qui diſputent enſemble avec chaleur, & qui cependant ne laiſſent point d'être bons amis.

Je ſuis, &c.

A la Rochelle, le 28 Octobre, 1697.

Obſervation de M. Arcere ſur la Lettre précédente.

» J'ai l'honneur d'aſſurer M. de Sivry que cette copie que je viens de faire pour lui eſt exacte, & que la Lettre eſt bien réellement de Venette.

» Ce que dit ce Médecin eſt une vérité d'expérience. Des Etrangers qui vinrent me voir en été me demanderent des huîtres, ils les trou-

censuræ in nostro ævo fuit. Sunt ergo Muciani verba, quæ subjiciam : Cyzicena majora Lucrinis, dulciora Bri-

» verent détestables. Aussi nous n'en » mangeons pas en cette saison.

» *P. S.* Je trouve dans les *Adversaria* de Turnebe, p. 545, une ex- » plication & correction du texte de » Pline, liv. 14, sur diverses sortes » de vin, Edit. de 1614, *in*-4°, *Aureliopoli*. En vous indiquant ceci, je » fais vraisemblablement comme ceux » qui porteroient de l'eau à la mer, » vous devez être au fait de tout cela.

» En parlant, dans votre Préface, » des Auteurs qui ont travaillé sur » Pline, vous en avez omis un qui a » commenté la partie cosmologique » de Pline. J'en mets ici le titre : *Jacobi Riegli, Landavi Bavari in C. Plinii de Naturali Historia librum secundum Commentarius quo difficultates plurimæ præsertim Astronomiæ omnes tolluntur. Item organum quo catholica syderum, ut apud Plinium est, mirâ arte Plinii Scholiæ. Basileæ excudebat Henricus Petrus mense Augusto.* M. DXXXI ». C'est un *in-fol.* de notre Bibliotheque.

A la Rochelle, le 14 *Décembre*, 1772.

N. B. J'ai jugé, comme M. Arcere, que la Lettre de Venette au Pere Hardouin feroit plaisir au Lecteur; c'est un monument propre à donner une idée de l'érudition & de l'esprit de recherches de ce Médecin justement célebre, & dont on trouvera une bonne notice dans le second volume *in*-4° de l'Histoire de la Rochelle, par M. Arcere, p. 212. Mais je dois observer que Venette ne s'est guere moins trompé que le Pere Hardouin dans l'interprétation de ce fameux passage de Pline, ce dont on se convaincra si l'on se donne la peine de confronter leur explication avec la mienne. C'est sur-tout l'expression *spondylus* qui les a induits en erreur, parcequ'ils y ont cru reconnoître le mot Grec *spondylos*, au lieu que l'expression employée par Pline est absolument Latine & dérivée de *sponda*, le bord du lit, & de *ila* ou *hila*, autre expression Latine, synonyme de *lumbus*, chez Laberius, chez qui *cædere ilas adolescenti* est certainement synonyme de *cædere lumbos;* on fait que *ila*, chez Horace, est employé pour *pars lumborum suis*. Ainsi, chez Pline, *spondilo brevi* doit s'écrire sans *y* à la seconde syllabe, & s'entendre de la pellicule, membrane fibreuse, appendice ou lisiere latérale du ventre de l'huître; car l'huître, selon Pline, doit, en quelque sorte, être tout ventre & n'avoir presque point d'appendice latéral. Il résulte de cette explication si naturelle la plus grande clarté sur tout ce passage de Pline. Pour achever de mettre le Lecteur à portée d'entendre bien nettement tout ce passage de notre Auteur, distinguons l'huître en cinq parties essentielles. 1° Les deux valves qui composent la cuirasse du coquillage, 2° la fausse charniere de l'huître ou l'espece de proue qui en fait l'office & qui termine, par dehors, le dos du coquilla-

laissons parler le plus habile Critique en ce genre, que notre âge ait produit. Voici donc ce que dit Mucianus : Les huîtres de Cyzique (13) sont plus grandes que celles du lac Lucrin, plus douces que les Britanniques (44), plus suaves que celles de Mé-

ge, proue que quelques-uns appellent *le col* de l'huître, 3° le tendon ou nerf par où l'huître tient à sa cuirasse, & l'ouvre ou la ferme à son gré, 4° la glande du corps de l'huître, sa partie la plus moëlleuse, la plus délicate, la plus savoureuse, & qu'en conséquence les Anciens appelloient *cervix*, c'est proprement son ventre, 5° sa chair, partie moins délicate & plus coriace que la glande, & qui est immédiatement terminée par la fraise, laquelle fraise est appellée *spondilus* par les Latins, *quod ilæ sive lumbo respondeat, & extremâ in spondâ cubet.* Nous venons de voir que Pline blâme les huîtres où cette chair occupe trop de champ ; il veut qu'elles soient brusquement terminées par la fraise, & que cette fraise soit courte, avec le moins de chair possible, cette chair étant une substance coriace, laquelle, fort près de sa naissance, doit se subdiviser en feuillets minces qui forment la fraise. Au reste, la Lettre de Venette concerne la petite Edition, l'Edition *in* 4° du Pline du Pere Hardouin, qui depuis, dans sa grande Edition, sans faire aucune mention de cette Critique, s'efforça de corriger ses erreurs. Mais sa tentative ne fut point heureuse ; car dans cette grande Edition *in-folio* il veut que le *spondilus* de Pline soit *collum ostreorum exterius prope dorsum valvarum.* En un mot, l'unique fruit qu'il retira de la Lettre du Médecin Venette, ce fut de renoncer à la leçon vicieuse *calliphարata*, & de rétablir la leçon *callibléphara*, dont il s'étoit, fort mal à propos écarté. Sur tout ce qui concerne l'organisation des huîtres, leur propagation, leurs diverses especes, &c. consultez l'article *Huître* dans le Dictionnaire d'Histoire Naturelle de M. Valmont de Bomare. Tout à la fin du présent trente-deuxieme livre de Pline, on trouvera un second exemple de *spondilus*, employé dans le sens de fraise marginale des nacres.

(13) Cyzique, ville d'Hellespont. Toute cette côte est renommée pour les huîtres chez les Anciens. Catulle à Priape, *Carm.* 18 :

Nam te præcipue in suis urbibus colit ora
Hellespontia, cæteris ostreosior oris.

Abydene, au voisinage de Cyzique, est aussi renommée pour les huîtres, chez Clément Alexandrin, livre 2, *Pædag.* p. 140.

(14) Ces huîtres Britanniques sont celles que Juvénal appelle *ostrea Rutupino edita fundo*, car Rutupinum étoit une ville de la côte de la grande Bretagne, comme nous l'apprenons de Ptolémée. Voici les vers de Juvénal, Sat. 4, v. 141 :

Circeis nata forent, an
Lucrinum ad Saxum, Rutupinove edita fundo
Ostrea, callebat primo deprendere morsu,
Et semel aspecti litus dicebat echini

tannicis, ſuaviora Medulis, acriora Lepticis, pleniora Lucenſibus, ſicciora Coryphantenis, teneriora Iſtricis, candidiora Circeienſibus. Sed his neque dulciora, neque teneriora, eſſe ulla compertum eſt. In Indico mari Alexandri rerum auctores pedalia inveniri prodidere. Necnon inter nos nepotis cujuſdam Nomenclator tridacna appellavit : tantæ amplitudinis intelligi cupiens, ut ter mordenda eſſent.

Deos eorum medica hoc in loco tota dicetur. Stomachum unice reficiunt : faſtidiis medentur. Addiditque luxuria frigus obrutis nive, ſumma montium & maris ima miſcens. Molliunt alvum leniter. Eadem quoque cocta cum mulſo, teneſmo, qui ſine exhulceratione ſit, liberant. Veſicarum hulcera quoque repurgant. Cocta in conchis ſuis uti

(15) Près Bordeaux. Ces huîtres ont été célébrées par Auſone, Epitre 7, p. 141 :

Oſtrea Baianis certantia quæ Medulorum
Dulcibus in ſtagnis reflui maris æſtus opimat.

Et Epit. 145 :

Sed mihi præcunctis ditiſſima quæ Medulorum
Educat Oceanus, quæ Burdegalenſia nomen
Uſque ad Cæſareas tulit admiratio menſas,
Non laudata minus noſtro, quam gloria vini.
Proxima ſunt quævis, ſed longe proxima multo
Ex intervallo, quæ Maſſilienſia portu
Quæ Narbo ad Veneris nutrit, cultuque carentis
Helleſpontiaci quæ protegit æquor Abydi,
Vel quæ Baianis pendent fluitantia palis :
Sunt & Aremorici qui laudent oſtrea Ponti, &c.

(16) Je lis au texte *arctiora* & non pas *acriora*, comme on a lu juſqu'ici. Toute cette liſte de comparaiſon eſt un éloge; or, *acriora* ne ſauroit figurer parmi les bonnes qualités de l'huître. Il eſt donc évident que Pline & Mucianus avoient écrit *arctiora*, éloge conforme à ce que Pline a écrit plus haut : *Præcipua vero habentur . . . craſſitudine potius ſpectanda quàm latitudine.*

(17) En Afrique.

(18) Le Pere Hardouin penſe que Pline veut ici parler de Lucentum, ville d'Eſpagne, dont on a parlé au liv. 3, chap. 3.

(19) Sur la côte d'Eolie, en Aſie.

(20) En Italie.

(21) Du verbe Grec *δάκνω*, *mordeo.*

(22) Les Riches, à Rome, avoient des Nomenclateurs, c'eſt-à-dire un homme à eux, qui les accompagnoit dehors, & qui leur nommoit tous les paſſants, parcequ'on étoit dans l'uſage de ſaluer chacun par ſon nom. C'édoc

doc (15), plus resserrées (16) que celles de Leptis (17), plus pleines que celles de Lucentum (18), plus déflegmées que celles de Coryphante (19), plus tendres que celles de l'Istrie, plus blanches que celles de Circei (20). Mais, n'en déplaise à Mucianus, celles de Circei méritent, à deux égards, la palme sur toutes les autres, étant bien reconnu qu'on n'en sauroit trouver de plus douces ni de plus tendres. Les Historiens de l'expédition d'Alexandre ont écrit que dans l'Inde il se trouve des huîtres d'un pied de long : & même en Italie on en trouve d'assez grandes pour mériter le nom de *tridacna* (21), comme les a appellées le Nomenclateur d'un certain prodigue (22); voulant faire entendre que les huîtres dont il parloit étoient si grandes qu'on n'eût pu les avaler sans y mordre à trois reprises.

Nous allons rassembler ici toutes les propriétés médicinales des huîtres. Elles sont souveraines pour rétablir l'estomac (23). Elles remédient aux dégoûts. On a inventé de les servir frappées de froid. Le secret consiste à entasser sur elles beaucoup de neige; & le luxe est ainsi parvenu à rapprocher & confondre ensemble, pour nos délices, le fond de la mer & le sommet des montagnes. Les huîtres ont encore la propriété de relâcher doucement le ventre (24). Cuites dans du vin miellé, elles guérissent le ténesme, s'il n'y a point d'exulcération; & s'il y a quelques ulceres dans la vessie, elles les dissipent. Cuites toutes closes dans leurs écailles (25),

un reste des usages Républicains; car, dans le tems de la République, cette pratique de saluer tout le monde par son nom concilioit la faveur populaire & menoit souvent aux postes les plus élevés.

(23) Confirmé par Diphile, chez Athénée, liv. 3, p. 90.

(24) Et l'huître & le bouillon d'huître ont cette propriété laxative, selon Mnésithé, d'Athenes, chez Athénée, *de Edul.* liv. 3, p. 92.

(25) Sur les charbons, observe Marcellus Empiricus, c. 10, p. 87 : *Ostrea ita ut lecta sunt, adhuc testis suis clausa, in carbonibus coquuntur, atque in cibo dantur ei qui narium gravedinem patitur.* Plinius Valerianus écrit pareillement, liv. 1, chap. 28 : *Ad stillationem narium ex humore : ostreæ cum testâ suâ, itâ ut lectæ sunt in carbonibus coquuntur, & in cibo dantur.*

clauſa venerint, mirè diſtillationibus proſunt. Teſtæ oſtreorum cinis uvam ſedat, & tonſillas admixto melle. Eodem modo parotidas, panos, mammarumque durities, capitum hulcera ex aqua : cutemque mulierum extendit. Inſpergitur & ambuſtis. E dentifricio placet. Pruritibus quoque & eruptionibus pituitæ ex aceto medetur. Crudæ ſi tundantur, ſtrumas ſanant, & perniones pedum.

Purpuræ quoque contra venena proſunt. Et algam maris Theriacen eſſe Nicander tradit. Plura ejus genera, uti diximus : longo folio & latiore, rubente, aliave criſpo. Laudatiſſima, quæ in Creta inſula juxta terram in petris naſcitur : tingendis etiam lanis ita colorem alligans, ut elui poſtea non poſſit. E vino jubet eam dari.

Ad alopecias & capillos, & oculorum, & aurium, & dentium, & faciei vitia.

CAPUT 7. ALOPECIAS replet hippocampi cinis, nitro & adipe ſuillo mixtus, aut ſincerus ex aceto. Præparant autem ſepiarum cruſtæ farinâ medicamentis cutem, & muris marini cinis cum oleo : item echini cum carnibus ſuis cremati : fel

(26) Sextus Platonicus, chap. 1, *de cervo*, tit. 21 : *Ad perniones : Sebum cervinum combuſtum ſimul cum oſtreæ teſta minuta & commixta, & factum quaſi malagma impone : mire ſanat.*

(27) C'eſt-à-dire qu'elle eſt un bon antidote contre les atteintes venimeuſes des ſerpents.

(1) Appellé, à Marſeille, *cheval* ou *chevalot*. Voyez ſa deſcription chez Rondelet, liv. *de inſect.* p. 114, ch. 9. Conſultez tout ce que dit de l'hippocampe, Elien *Hiſt. Anim.* livre 14, chap. 20.

(2) Confirmé par Galien, liv. 11, *de Fac. Simp. Med.* chap. 1, p. 312. Dioſcoride écrit pareillement liv. 2, chap. 3 : Ἱππόκαμπος θαλάσσιον, &c. *Hippocampus marinum eſt animalculum : cujus cremati cinis liquida pice vel axungia, aut amaracino unguento exceptus, & illitus, alopecias emendat.*

comme on les apporte du marché, elles font merveilleuses pour faire cesser les fontes pituiteuses du cerveau. La cendre des écailles, calcinée, incorporée dans du miel, appaise les inflammations de la luette & des amygdales. On s'en sert même pour la guérison des orillons, des apostumes plates appellées *pani*, des duretés des mamelles, & des ulceres de la tête, en l'y appliquant avec de l'eau. Les femmes s'en font un cosmétique contre les rides. On saupoudre aussi de cette cendre les brûlures; & on la regarde comme un bon opiat pour les dents. Incorporée dans du vinaigre, elle soulage les démangeaisons, & dissipe les cloches ou petites vessies pleines d'eau. Les huîtres, broyées crues, donnent une poudre qu'on dit être très bonne au traitement des écrouelles & des mules aux talons (26).

Quant aux pourpres, il n'est point de venin dont elles ne soient l'antidote. Nicandre dit aussi que l'algue marine est de vertu thériacale (27). Il y en a de plusieurs sortes, comme nous l'avons précédemment observé; savoir, l'algue à feuille longue & large, l'algue à feuille rouge, & l'algue à feuille recoquillée. La meilleure algue à feuille longue & large, naît en Crete dans la terre qui se rencontre aux écueils & sur les rochers de la mer. Les Teinturiers s'en servent, & la teinture qu'elle donne est durable & indélébile. En boisson, Nicandre prescrit cette même algue dans du vin.

Recettes contre la pelade & pour noircir les cheveux : contre les douleurs & accidents des yeux, des oreilles, des dents & du visage.

La cendre de l'hippocampe (1), ou cheval marin, incorporée dans du lard, avec du nitre, ou appliquée seulement avec du vinaigre, fait revenir le poil aux parties qui s'en trouvent dégarnies par la pelade (2). La poudre d'os de seche sert seulement de préparation à la peau, pour y appliquer ensuite les médicaments que la pelade exige. La cendre du rat de mer calcinée, incorporée dans de l'huile, est aussi très propre à cette préparation.

ſcorpionis marini. Ranarum quoque trium, ſi vivæ in olla concrementur, cinis cum melle : melius cum pice liquida. Capillum denigrant ſanguiſugæ, quæ in nigro vino diebus LX computruere. Alii in aceti ſextariis duobus ſanguiſugarum ſextarium in vaſe plumbeo jubent putreſcere totidem diebus, mox illini in ſole. Sornatius tantam vim hanc tradit, ut niſi oleum ore contineant qui tingunt, dentes quoque eorum denigrari dicat. Capitis hulceribus, muricum vel purpurarum teſtæ cinis cum melle utiliter illinitur : conchyliorum, vel ſi non urantur, farina ex aqua : Doloribus, caſtoreum cum peucedano & roſaceo.

Omnium piſcium fluviatilium marinorumque adeps liquefactus ſole, admixto melle, oculorum claritati plurimum confert : item caſtoreum cum melle. Callionymi fel cicatrices ſanat, & carnes oculorum ſupervacuas conſumit. Nulli hoc piſcium copioſius, ut exiſtimavit Menander quoque in Comœdiis. Idem piſcis & uranoſcopos vocatur, ab

(3) Confirmé, parmi les Anciens, par Dioſcoride, liv. 2, chap. 28, & par Alexander le Médecin, livre 1, chap. 4; & parmi les Modernes, par Rondelet, qui arreſte en avoir fait l'expérience, l. *de paluſt.* ch. 2.

(4) Marcellus Empiricus, chap. 7, p. 48; Plinius Valerianus, livre 1, chap. 7.

(5) Et, ſelon Marcellus Empiricus & Plinius Valerianus, *ibid.* à l'égard de *Sornatius*, ce Médecin eſt inconnu.

(6) Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 62 : *Adipes omnium fluviatilium piſcium in ſole liquefactæ, adjunctoque melle, inunctioni adhibitæ, mirifice oculis caligantibus proſunt.* Dioſcoride, liv. 2, ch. 94 : Τὸ δὲ τῶν ποταμίων, &c. *Fluviatilium piſcium adeps inunctis oculis claritatem affert, ſi quidem in ſole liquefactus mellique admixtus fuerit.*

(7) Nous tranſcrirons ici une note du Pere Hardouin : *Errant qui diſcuſſam à Tobia patris cæcitatem eo felle volunt. Gallionymus enim marinus piſcis eſt, & mollis exiguæ, nec multarum virium : ille, quo Tobias uſus, ingens, fluviatilis, è fere* ἀνθρωποφάγος. *Silurum potius eſſe crediderim, de quo lib. 9, ſect. 17. Vide Bochartum, parte 2, de animal. lib. 5, cap. 14, pag. 748. Ad oculorum vitia univerſe callionymi fel commendat & Dioſc. lib. 2, cap. 96.*

(8) Galien, liv. 10, *de Fac. Simp. Med.* chap. 2, p. 284.

On tire le même ſecours des cendres d'un hériſſon marin, en le faiſant calciner avec ſa chair ; le fiel du ſcorpion marin produit le même effet : comme auſſi la cendre de trois grenouilles (3), calcinées toutes vives dans un pot de terre ; elle doit être appliquée avec du miel, ou, mieux encore, avec de la poix fondue. Les ſang-ſues, ſi on les laiſſe putréfier & réſoudre ſoixante jours durant, paſſent pour l'ingrédient le plus propre à noircir les cheveux. D'autres (4) pour ſe rendre les cheveux noirs, mettent un ſextier de ſang-ſues ſur deux ſextiers de vinaigre, dans un vaſe de plomb, & laiſſent putréfier & réſoudre le tout ſoixante jours durant, puis ſe frottent, au ſoleil, les cheveux avec cette compoſition. En effet, elle eſt ſi pénétrante & ſi active, ſelon Sornatius (5), que ſi, tandis qu'elle agit, on ne tient de l'huile dans ſa bouche pour ſe préſerver les dents, elle les noircit. La cendre des coquilles de pourpre & de murex calcinés, appliquée avec du miel, guérit merveilleuſement les rognes & ulceres de la tête. La poudre de l'écaille du conkhilion, même non calciné, y eſt auſſi fort bonne, appliquée avec de l'eau. Le caſtoreum incorporé avec du peucedanum & de l'huile roſat, ſoulage les douleurs de tête.

Au reſte, la graiſſe (6), tant des poiſſons d'eau douce que des poiſſons de mer, fondue au ſoleil, & incorporée avec de l'huile & du miel, eſt propre à éclaircir la vue ; le caſtoreum, appliqué avec du miel, a la même propriété. Le fiel du callionymus a celle de cicatriſer les bleſſures des yeux (8), & de conſumer les excroiſſances de chair qui y viennent (9). On lit dans les Comédies de Menandre (10), que de tous les poiſſons, c'eſt celui-ci chez qui la quantité de fiel eſt la plus copieuſe (11) : c'eſt le même poiſſon nommé auſſi *uranoſcope* (12), ou regardant le ciel, à cauſe de

(9) Dans les angles des yeux.

(10) Les vers de la Comédie de Ménandre, intitulée *Meſſenia*, qui ont rapport à ce paſſage de Pline ſont cités par Elien, *Hiſt. Anim.* liv. 13, chap. 4.

(11) Ariſtote, *Hiſt. Anim.* livre 2, chap. 18, p. 265.

(12) Dupinet écrit en marge : « *Callionymus*, c'eſt le *rat*, ou *tapecon*,

oculo quem in capite habet. Et coracini fel excitat viſum. Et marini ſcorpionis rufi cum oleo vetere aut melle Attico incipientes ſuffuſiones diſcutit : inungi ter oportet intermiſſis diebus. Eadem ratio albugines oculorum tollit. Mullorum cibo aciem oculorum hebetari tradunt. Lepus marinus ipſe quidem venenatus eſt, ſed cinis ejus in palpebris pilos inutiles evulſos cohibet. Et ad hunc uſum utiliſſimi minimi : Item pectunculi ſalſi triti cum cedria : & ranæ, quas diopetes & calamitas vocant : ſanguis earum cum lacryma vitis ſi evulſo pilo palpebris illinatur. Oculorum tumorem ruboremque ſepiæ cortex cum lacte mulierum illitus ſedat : & per ſe ſcabritias emendat. Invertunt itaque genas id agentes, & medicamentum auferunt poſt paulum, roſaceoque inungunt, & pane impoſito

» ou *boca in capo*. Aucuns néanmoins » le prennent pour le *barbier de mer* ». Conſultons auſſi le Pere Hardouin : *Uranoſcopos* Οὐρανοσκόπος, *quod oculos in ſuperna corporis parte verſus cœlum habeat. Idem* νυκτερὶς *&* ἡμεροκοίτης *appellatus. Deſcribitur eleganter ab Oppiano, lib. 2, Halieut. verſ. 202. Pingitur à Rondeletio, lib. 10, cap. 13, pag. 305, & ab Hippol. Salviano, lib. de Hiſt. Aquatil. fol. 197. Maſſilienſibus*, Tapecon.

(13) L'œil pour les yeux, le ſingulier pour le plurier.

(14) Le corbeau marin.

(15) Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 69 : *Corvi marini fel inunctione adhibitum caligines tollit, albugines & cicatrices extenuat, &c.*

(15*) Dioſcoride, liv. 2, chap. 14.

(16) *La maille de l'œil*, traduit Dupinet.

(16*) Marcellus Empiricus, ch. 8, p. 67.

(17) Dioſcoride, liv. 2, chap. 24.

(17*) L'*imbriago*. Dupinet.

(18) Dioſcoride, liv. 2, chap. 20, Marcellus, *ibid.* p. 79.

(19) Sans doute en liniment.

(20) Ce que Pline dit ici des petoncles, Dioſcoride le dit des tellines, qui different des petoncles & des moules, ſelon Hippocrate, *de Diæſâ*, l. 2. Voici les paroles de Dioſcoride, l. 2, chap. 8 : Τελλῖναι, &c. *Tellinæ ſale conditæ ac uſtæ, & ad lævorem contritæ, tandemque cum cedria inſtillatæ, evulſos palpebrarum pilos renaſci non patiuntur.*

(21) Nous tranſcrirons ici la note du Pere Hardouin : Διοπετὴς *rana vocatur, quam per imbres cœlo delapſam, quaſi à Jove miſſam, vulgus arbitratur. Sic Palladium* τὸ διοπετὲς καλούμενον *ait*

l'œil qu'il a placé fur la tête (13). Le fiel du coracin (14) eft propre auffi à éclaircir la vue (15). Enfin, le fiel d'un fcorpion marin roux, incorporé avec de vieille huile & du miel Attique, diffipe les fuffufions des yeux (15*); il faut pour cet effet fe les oindre de cette drogue, à trois reprifes, mais à quelques jours d'intervalle. Les taches blanches des yeux (16) fe guériffent de la même maniere (16*). On dit que le furmulet (17), pris en aliment, affoiblit la vue. Le lievre marin (17*) eft venimeux ; & cependant on emploie (18) efficacement fa cendre (19) pour empêcher la reproduction des poils inutiles qu'on s'ôte aux cils des paupieres. Les plus petits lievres marins font les meilleurs à cet effet ; comme auffi des petoncles falés (20), broyés avec de la réfine de cedre. Le fang des raines *diopetes* (21), ou tombées du ciel, & de celles qu'on nomme *calamites*, ou habitantes des rofeaux, incorporé avec de la larme de vigne, a auffi la même vertu coercitive, appliqué en liniment fur les paupieres. Quant aux tumeurs (22) & rougeurs des yeux, on les réprime par un liniment de pelure de feche (23) incorporée avec du lait de femme. Et cette même pelure par elle-même, & fans addition, guérit les âpretés ou gales des paupieres. L'opération confifte à retourner les paupieres durant l'application du remede, à retirer, peu de tems après,

---

Clemens Alex. in Protrept. pap. 30. Eademne δρυπετῆς *vel* δρυοπετὴς, *quod arbores fcandat, ut dicetur fect. 29.* Καλαμίτης, *quæ in arundinetis maxime vivit, omnium viridiffima, ut dicetur fect. 42. Diverfa duo ranarum genera. Diofcor. lib. 2, cap. 28.* Τῶν δὲ χλωρῶν βατράχων τὸ αἷμα ἐπιςαζόμενον, κωλύει τὰς ἐκτιλθείσας ἀπὸ τῶν βλεφάρων τρίχας φύεσθαι. *Tamen hoc Galenus negat effe verum, l. 10, de Fac. Simp. Med. pag. 279.*

(22) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 14 : *Cortis fepiæ farina in epiphoris, ex lacte mulis oculus circumlinitur.* Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 69 : *Sepiæ tefta interior, quæ mollis eft, diligentiffime trita, & muliebri lacte permixta, atque inunctioni adhibita, fupra dictis oculorum caufis plurimum prodeft.* Diofcoride, liv. 2, chap. 23, *de fepiâ :* Τὸ δὲ ἀπ' αὐτῆς ὄςρακον, &c. *Ipfius vero tefta in collyria efformata fcabris genis perfricandis accommodatur.*

(23) C'eft ce que Pline appellera plus loin, l'os de la feche, parceque ce corps dur fe trouve dans la partie dorfale de cet infecte poiffon : cet os eft calcaire & plus léger que l'eau.

mitigant. Eodem cortice & nyctalopes curantur, in farinam trito & ex aceto illito. Extrahit & squamas ejus cinis. Cicatrices oculorum cum melle sanat, pterygia cum sale & cadmia singulis drachmis. Emendat & albugines oculorum jumentorum. Aiunt & ossiculo ejus genas, si terantur, sanari. Echini ex aceto epinyctidas tollunt. Eundem comburi cum viperinis pellibus ranisque, & cinerem aspergi potioni jubent Magi, claritatem visus promittentes. Ichthyocolla appellatur piscis, cui glutinosum est corium : idemque nomen glutino ejus. Hoc epinyctidas tollit. Quidam ex ventre, non è corio, fieri dicunt ichthyocollam, ut glutinum taurinum. Laudatur Pontica, candida, & carens venis squamisque, & quæ celerrime liquescit. Madescere autem debet concisa in aqua, aut in aceto nocte ac die : mox tundi marinis lapidibus, ut facilius liquescat. Utilem eam in capitis doloribus affirmant, & tetanothris. Ranæ dexter oculus dextro, sinistro lævus suspensi è collo nativi

(24) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 18 : *Ad maculas oculorum tollendas, sepiæ testam immortario Thebaico teres, & pulverem ipsius in oculos mittes.*

(25) C'est, je pense, ce que Pline a voulu dire. On connoît le dicton proverbial : *faire tomber les écailles des yeux*. Dupinet traduit ici : *sa cendre est propre à tirer dehors les échardes & écailles.*

(25*) Dioscoride, liv. 2, ch. 23.

(26) Par cette cadmie nous croyons, avec Dupinet, qu'il faut entendre la calamine ou pierre calaminaire.

(27) *La maille en l'œil*, traduit Dupinet. Au reste, ceci est confirmé, même à l'égard des yeux des hommes, par Plinius Valerianus, l. 1, ch. 20. Dioscoride, liv. 2, ch. 23, s'en tient, comme Pline, aux yeux des bêtes de somme : Ποιεῖ δὲ, &c. *Facit & præclare jumentis ad oculorum albugines, & insuffletur.*

(28) On en a parlé au liv. 9, chapitre 15.

(29) Dioscoride, liv. 3, chap. 102 : Ἡ δὲ ἰχθυόκολλα, &c. *Ichthyocolla, hoc est, piscium gluten, venter est piscis cetacei. Præstat natione Pontica, candicans ... minime scabra, & quæ celerrime liquescit.*

(30) Ὠφελεῖ δὲ, &c. *Utilis est in emplastris cephalicis leprarumque medicaminibus & tetanothris, quæ faciei cutem erugant & extendunt.* Le Pere Hardouin conclud du texte de Dioscoride que cette recette est meilleure aux fractures du dessus de la tête qu'à ce qu'on

cet

cet appareil pour y fubftituer un liniment d'huile rofat & de pain, afin d'appaifer l'irritation de la partie. Cette même pelure guérit les nyctalopes, étant broyée en poudre fine, & appliquée en liniment avec du vinaigre. La cendre de feche (24) enleve même la cataracte (25). Incorporée avec du miel, elle diffipe les cicatrices & l'onglée de l'œil (25), incorporée avec fel & cadmie (26), à la dofe d'une dragme chacun. Elle corrige les taches blanches (27) qui furviennent aux yeux des bêtes de fomme. On dit auffi que les offelets de ce poiffon, étant broyés, fervent aux accidents des paupieres. Les hériffons marins fervent à diffipet les marques rouges nommées *épinyctides*, ou furvenues de nuit. Les Magiciens prétendent que fi on calcine un hériffon de mer avec des grenouilles & une peau de ferpent, cette poudre, prife en breuvage, éclaircit la vue. Pour ce qui eft de la barbote ou ichthyocolle (28), c'eft un poiffon dont la peau vifqueufe & gluante fert à faire la colle à bouche, nommée, ainfi que lui, *ichthyocolle*, ou colle de poiffon; laquelle diffipe très vîte les taches nocturnes nommées *épinyctides*. Il y en a cependant qui prétendent que la colle en queftion fe fait du ventre de la barbote (29), & non de la peau, à la différence de la colle-fotte, qui fe fait avec du cuir de taureau. La meilleure colle à bouche nous vient de la contrée Pontique. Elle eft blanchâtre, & n'eft ni veineufe ni écaillée, mais facile à fondre & à réfoudre. Pour s'en fervir, il faut la mettre en petits morceaux, & la laiffer tremper dans de l'eau, ou dans du vinaigre, pendant vingt-quatre heures; enfuite il faut, pour la réfoudre plus aifément, la piler avec des cailloux de mer, pris fur la greve. On lui attribue deux propriétés; celle d'être fort bonne aux douleurs de tête (30), & de dérider la peau (31). Si l'on porte pendu au col l'œil droit d'une grenouille (32),

nomme les maux de tête.

(31) Note du Pere Hardouin : *Tetanothra* τιτάνωθρα, *five* τιτανώματα, *à verbo* τιτανόω, *funt quæcumque ad lævigandam & erugandam hominis cutem præfertim in vultu conficiuntur. Tentipellia à tendenda pelle Latini vocant. Vide Voff. in Etymol.*

(32) Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 67 : *Ranam de lacu prehendes, &*

coloris panno, lippitudines ſanant. Quod ſi per coitum ranæ eruantur, albuginem quoque, alligati ſimiliter in putamine ovi. Reliquæ carnes impoſitæ ſugillationem rapiunt. Cancri etiam oculos adalligatos collo mederi lippitudini dicunt. Eſt parva rana in arundinetis & herbis maximè vivens, muta ac ſine voce, viridis, ſi forte hauriatur, ventres boum diſtendens. Hujus corporis humorem ſpecillis deraſum claritatem oculis inunctis narrant afferre : ipſaſque carnes doloribus oculorum ſuperponunt. Ranas etiam quindecim conjectas in fictile novum juncis configunt quidam : ſuccoque earum, qui ita effluxerit, admiſcent vitis albæ lacrymam, atque ita palpebras emendant, inutilibus pilis exemptis, acu inſtillantes hunc ſuccum in veſtigia evulſorum. Meges pſilothrum palpebrarum faciebat in aceto enecans putreſcentes, & ad hoc utebatur multis variiſque per aquationes autumni naſcentibus. Idem præſtare ſanguiſu-

ſpinâ oculos ei ſubtiliter erues, atque in panno coccineo ligatos, oculis interius cruentis ſuperpones : cito medeberis.

(33) Quintus Serenus, chapitre *de oculorum dolore mitigando :*

Viventiſque nepæ lumen geſtatur amicum.

Nepa, chez Serenus, c'eſt le cancre. On lit auſſi chez Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 58 : *Cancri oculus ſubtiliter ſublatus, & in phœnicio colligatus, colloque ſuſpenſus, lippitudini incipienti medetur, ſi tamen remedium à caſto homine fiat.*

(34) Les *calamites* dont on a parlé plus haut.

(35) Inſtrument de fer ou de cuivre dont on a déja parlé au liv. 7. Marcellus Empiricus, chap. 8, p. 70 : *Ranunculum viridem comprehenſum, acu cupreâ pungito, & ſanguine ejus excepto, &c.* Chez Marcellus, *ſanguis* répond à l'expreſſion *humor* employée par Pline.

(35*) Surnommée, par cette raiſon, *pſilothrum*, comme on l'a vu au l. 23 ; car *pſilothrum* ne ſignifie autre choſe que *unguentum depilatorium*. Au lieu de pleurs de vigne blanche, Théodore Priſcien preſcrit d'employer des feuilles du chamæleon plante, liv. 1, ch. 10 : *Et chamæleonis herbæ folia ſicca trita in pulverem & commixta ſanguine ranarum viridium, poſt evulſionem capillorum pro collyrio inungimus.*

(36) Chirurgien dont on a parlé dans la table alphabétique des Auteurs.

(37) Marcellus Empiricus, chap. 8,

enveloppé dans du drap d'une laine de couleur native, cet amulete guérira la chassie de l'œil droit de la personne; comme l'œil gauche de la personne chassieuse, sera, avec les mêmes préparations, guéri par l'œil gauche d'une grenouille. Et s'il est possible d'arracher les yeux à une grenouille dans l'instant de l'accouplement, il faut les porter pareillement pendus au col, renfermés dans une coquille d'œuf; & cet amulete guérira même les taies blanches des yeux. Le reste de la chair de la grenouille dissipe les taches livides & meurtrissures de la peau. Les yeux d'un cancre (33), portés pendus au col, passent aussi pour guérir la chassie des yeux. Quant aux petites raines (34) vertes & sans voix, qui se nourrissent ordinairement parmi l'herbe, les cannes & les roseaux, elles font enfler les bœufs qui en avalent accidentellement en paissant l'herbe; & cependant si on racle avec une éprouvette (35) la bave dont elles sont chargées, & qu'on s'en frotte les yeux, elle éclaircit, dit-on, la vue. La chair même de ces raines s'applique sur les yeux quand on y sent des douleurs. Quelques-uns pratiquent la recette suivante; ils prennent quinze grenouilles, & après les avoir percées d'outre en outre avec un jonc, ils les mettent dans un pot de terre qui n'a point encore servi; le suc qu'elles rendent, mêlé avec des pleurs de vigne blanche (35*), leur sert à empêcher le poil de revenir aux endroits des paupieres où on l'a arraché. A cet effet on laisse distiller goutte à goutte cette liqueur, avec la tête d'une aiguille, sur les endroits où l'on a arraché le poil. Megès (36) a été l'inventeur d'un bon dépilatoire pour les paupieres : sa recette consiste à faire mourir & putréfier dans du vinaigre des grenouilles, & notamment celles qui s'engendrent par les pluies d'automne. On dit aussi que la cendre de sang-sue, incorporée dans du vinaigre, a la même propriété (37); mais pour que cette cendre soit de qualité convenable, il faut calciner les sang-sues dans un pot qui n'ait point servi. Les foies de la

p. 71; Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 21; Théodore Priscien, *ibid.*

garum cinis ex aceto illitus putatur. Comburi eas oportet in novo vaſe. Idem tæniæ jecur ſiccatum pondere X IV cum oleo cedrino perunctis pilis novem menſibus.

Auribus utiliſſimum batiæ piſcis fel recens, ſed & inveteratum vino : item bacchi, quem quidam myxona vocant : item callionymi cum roſaceo infuſum : vel caſtoreum cum papaveris ſucco. Vocant & in mari pediculos, eoſque tritos inſtillari ex aceto auribus jubent. Et per ſe conchylio infecta lana magnopere prodeſt. Quidam aceto & nitro madefaciunt. Suntque qui præcipue contra omnia aurium vitia laudent gari excellentis cyathum, mellis dimidio amplius, aceti cyathum in calice novo lenta pruna decoquere, ſubinde ſpuma pennis deterſa, & poſtquam deſierit ſpumare, tepidum infundere. Si tumeant aures, coriandri ſucco prius mitigandas iidem præcipiunt. Ranarum adeps inſtillatus, ſtatim dolores tollit. Cancrorum fluviatilium ſuccus cum farina hordeacea aurium vulneribus efficaciſſimè pro-

(38) C'eſt le *flambo* de la côte Narbonnoiſe, & il eſt ainſi nommé de ſa couleur rouſſe, ardente; ſelon Rondelet, l 11, c. 17, *tænia*, *ταινια*, eſt ſon nom Grec, *vitta* ſon nom Larin, chez Gaza. Epicharme en fait mention chez Athénée, liv. 7, p. 325.

(39) C'eſt la raie (ſelon la plupart des Critiques), d'autant que les Grecs appellent la raie *βάτος*, *βατυ* ou *βατὶς*, *ιδος*. La plupart des Editions de Pline portent ici *bati*, comme la plupart des manuſcrits *batiæ*. Or, *bati* ſeroit le génitif de *βάτος* (latiniſé *batus*, *bati*), que l'on fait ſignifier *une raie*. Je ſoupçonne que Pline avoit écrit *bati*, comme liſent les Editeurs.

(40) Dupinet a lu *banchi* & en fait *le petit muge*. Cette leçon *banchi* eſt vitieuſe, il faut *bacchi*. Les bacques ſont de la claſſe des *aſelli*, c'eſt à dire une ſorte de merlu. Athénée les nomme *khelônes*, liv. 6. Nous en avons parlé, liv. 9, chap. 17. A l'égard du *bacchus mixôn*, c'eſt, en effet, le *petit muge*, appellé *myxynos* par Athénée, liv. 7.

(41) *Myxynos* eſt le nom que lui donne Athénée. Voyez la note précédente.

(42) Celſus, liv. 6, chap. 7 : *Ad ſonitum aurium intrà ſe ipſas, caſtoreum cum aceto, vel irino, vel laureo oleo : aut huic mixtum caſtoreum, cum*

ſorte de poiſſon qu'on nomme *tænia* (38), paſſenr pour avoir la même vertu : on les fait ſécher, puis on les incorpore, au poids de quarre deniers, avec de l'huile de cedre, & l'on met de cet onguent, pendant neuf mois, ſur les poils qu'on veut faire tomber.

On dit que le fiel du poiſſon *batia* (39), appliqué frais, eſt fort bon aux oreilles ; il y eſt même utile étant gardé dans du vin. Même propriété dans le foie du Bacchus (40), poiſſon appellé *myxôn* (41) par quelques-uns ; ainſi que dans le foie du callionyme, infuſé avec de l'huile roſat. On peut y ſubſtituer du caſtoreúm (42) avec du ſuc de pavot. Les poux de mer (43) ſont preſcrits broyés avec du vinaigre, & diſtillés dans l'oreille. La ſimple laine teinre du ſang du konkhylion, eſt très bonne à cette partie (44) ; mais quelques-uns la trempent dans du vinaigre (45) chargé de nitre (46). Contre tous les accidents d'oreille quelconques, la meilleure recette, ſelon quelques-uns, eſt celle-ci ; ſavoir, de faire cuire enſemble, à feu lent, dans un gobelet neuf, un cyathe d'excellent garum, un cyathe & demi de miel, & un cyathe de vinaigre ; d'enlever l'écume avec des plumes, & lorſque la décoction a ceſſé d'écumer, de la verſer tiede dans l'oreille ; mais s'il y a tumeur (47), il faut en appaiſer l'irritation avec du ſuc de coriandre, avant de faire uſage de cette recette. On appaiſe ſur-le-champ la douleur des oreilles, en y diſtillant de la graiſſe de grenouille (48). Le jus des cancres de riviere, incorporé avec de la farine d'orge, guérit efficacement les bleſ-

ſucco nucum amararum.

(43) Ariſtote dit qu'ils s'engendrent au fond de la mer. On en a parlé au liv. 9, chap. 47. Voyez Elien, *Hiſt. Anim.* liv. 9, chap. 7.

(44) Confirmé par Marcellus Empiricus, chap. 9, p. 75, & par Criton, chez Galien, l. 3, κατὰ τόπυς, p. 405.

(45) Marcellus, chap. 9, p. 75, 77 & 82 ; Plinius Valerianus, livre 1, chap. 9.

(46) C'eſt peut-être du *natrum*, & non du nitre, qu'il s'agit ici.

(47) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 9 ; Marcellus Empiricus, ch. 9, p. 74.

(48) Marcellus Empiricus, ch. 9, p. 75 ; Plinius Valerianus, *ibid.*

deſt. Parotides muricum teſtæ cinere cum melle, vel conchyliorum ex mulſo curantur.

Dentium dolores ſedantur oſſibus draconis marini ſcarificatis gingivis : cerebro caniculæ in oleo decocto aſſervatoque, ut ex eo dentes ſemel anno colluantur. Paſtinacæ quoque radio ſcarificare gingivas, & in dolore utiliſſimum. Conteritur is, & cum elleboro albo illitus, dentes ſine vexatione extrahit. Salſamentorum etiam fictili vaſe combuſtorum cinis, addita farina marmoris, inter remedia eſt. Et cybia vetera exuſta lutato in novo vaſe, dein trita, proſunt doloribus. Æque prodeſſe dicuntur omnium ſalſamentorum ſpinæ combuſtæ, tritæque, & illitæ. Decoquuntur & ranæ ſingulæ in aceti heminis, ut dentes ita colluantur, contineaturque in ore ſuccus. Si faſtidium obſtaret, ſuſpendebat pedibus poſterioribus eas Salluſtius Dionyſius, ut ex ore

(49) Marcellus Empiricus, ch. 15, p. 107 & 109.

(50) Au lieu de miel, Plinius Valerianus preſcrit ici de l'eau miellée.

(51) Ce que nous nommons les *orillons*.

(52) Les manuſcrits portent *ſcariſatis* & plus loin *ſcariſare*, mais c'eſt certainement une abréviation dont le trait a été omis ou s'eſt effacé ; *ſcariſare*, *ſcariſātis*, pour *ſcarificare*, *ſcarificatis*, *&c.* Le Pere Hardouin eſt ſujet à prendre ces mots ainſi tronqués, par abréviation, pour de vrais mots Latins.

(53) C'eſt-à-dire avec les arrêtes d'une vive ou araignée de mer, ſelon Dupinet.

(54) *Rouſſette* ou *chat marin*, ſelon Dupinet.

(55) Dioſcoride liv. 2, chap. 22. Celſus, liv. 6, chap. 9 : *Plani piſcis (quam paſtinacam noſtri*, τρυγόνα *Græci vocant) aculeus torretur : deinde conteritur, reſinaque excipitur, quæ denti circumdata hunc ſolvit.*

(56) Marcellus Empiricus, ch. 13, p. 97.

(57) Je me ſers de l'expreſſion de Dupinet qui répond aſſez bien à celle de Pline. Le *cybium* n'eſt autre choſe que la chair de la *pélamis* (ſorte de thon) découpée par morceaux ; le *cybium inveteratum* ou *vetus* eſt cette même chair gardée, c'eſt-à-dire ſalée, auſſi Marcellus, en cet état, la qualifie-t-il de *ſalſamentum*.

(58) Je lis au texte : *Et cybia vetera, exuſta lutato in novo vaſe, dein trita,*

fures d'oreilles. La cendre des écailles de murex (49), incorporée dans du miel (50), ou celle des écailles de konkhylion, incorporée dans du vin miellé, guérit les parotides (51).

On dompte les douleurs de dents (après avoir fcarifié (52) les gencives avec des os de dragon (53) marin), en fe frottant les dents une fois l'année de cervelle de canicule de mer (54), cuite en huile d'olive, & gardée à cet effet. On foulage très efficacement le mal des dents, en fe les déchauffant avec l'arrête dorfale de la paftenaque. Cette même arrête, broyée & appliquée avec de l'ellébore blanc (55), enleve la dent fans douleur. La cendre des paftenaques falées & calcinées dans un vafe de terre (56), fi l'on y joint de la poudre de marbre, eft auffi au nombre des remedes contre les maux de dents. De la vieille tonnine (57), réduite en charbon dans un vafe de terre neuf, bien lutée (58), puis broyée, foulage ces mêmes douleurs. Comme auffi l'épine des autres poiffons falés, brûlée, broyée & appliquée en liniment. On fait encore cuire (58*) des grenouilles dans du vinaigre (une grenouille pour chaque hémine), puis on s'en frotte les dents, & on garde de cette décoction dans fa bouche. Si l'on avoit de la répugnance pour cette pratique, Salluftius Dionyfius en prefcrivoit une autre : c'étoit de tenir fimplement fufpendu avec les

profunt, &c. comme il eft évident qu'a lu Marcellus dans les manufcrits de fon tems : car cet Empirique, qui certainement a copié & paraphrafé Pline en cet endroit, écrit, chap. 13, p. 97 : *Cybium optimum ac vetuftiffimum ollæ inditur, atque argillâ circumlinitur, & furno ardenti objicitur, ut ad cinerem cybium excoquatur. Tunc adjecto Pario lapide contufo, falfamenti fupradicti favilla conteritur : hoc dentifricium ita bonum eft.* Autre autorité tirée de Galien, κατὰ τόπους, liv. 5, p. 846 : Τινὲς δὲ, &c. *Quidam falfamenta in ollâ exufta ad medicamentum addunt, aut etiam cybium : Si quis enim eorum cinere per fe utatur, dentis dolorem non percipiet.* On lifoit auparavant chez Pline, en cet endroit-ci : *Et cybia vetera eluta in novo vafe, &c.* leçon corrompue, née des anciennes abréviations : *ex̄* pour *exufta* & *lut.* pour *lutâto*. Ces abréviations, en partie effacées par le tems & mal examinées ou mal comprifes par les Editeurs, auront produit la fauffe leçon *eluta*, qui ne préfente ici aucun fens raifonnable.

(58*) Diofcoride, liv. 2, chap. 28 : Ἀφέλωσι, &c. *Decoctæ in aquâ & aceto, dentium dolores collutione leniunt.*

virus deflueret in acetum fervens, idque è pluribus ranis. Fortioribus ſtomachis ex jure mandendas dabat. Maxillareſque ita ſanari dentes præcipue putant, mobiles vero ſupra dicto aceto ſtabiliri. Ad hoc quidam ranarum corpora binarum præciſis pedibus in vini hemina macerant, & ita collui dentium labantes jubent. Aliqui totas adalligant maxillis. Alii denas in aceti ſextariis tribus decoxere ad tertias partes, ut mobiles dentium ſtabilirent. Necnon XXXVI ranarum corda in olei veteris ſextario ſub æreo teſto diſcoxere, ut infunderent per aurem dolentis maxillæ. Alii jecur ranæ decoctum & tritum cum melle impoſuere dentibus. Omnia ſuprà ſcripta ex marina rana efficaciora. Si carioſi & fœtidi ſunt, centum in furno areſieri per noctem præcipiunt: poſtea tantumdem ſalis addi atque ita fricari. Enhydris vocatur à Græcis colubra in aqua vivens. Hujus quatuor dentium ſuperioribus in dolore ſuperiorum gingivas ſcarificant, inferiorum inferioribus. Aliqui canino tantum earum contenti ſunt. Utuntur & cancrorum cinere : nam muricum cinis dentifricium eſt.

---

(59) On ſe figuroit que la grenouille, étant ſuſpendue par les pieds de derriere aux dents de la perſonne ſouffrante, attiroit à ſoi le principe du mal, & que de là ce principe alloit ſe perdre dans le vinaigre par l'intermede de la grenouille. Ce premier préjugé une fois admis, il étoit naturel de ſe figurer qu'il falloit avoir un eſtomac très robuſte, pour manger impunément des grenouilles dans les accès du mal de dents; car on ſe croyoit fondé à croire que la chair de grenouille attiroit à elle le principe de la douleur, & pouvoit ainſi tranſporter ſon action de la région des dents dans celle de l'eſtomac, viſions antiques & dont nous ne perdrons point de tems à faire voir la futilité. Dupinet n'a rien compris à tout ce paſſage de Pline, il a été induit en erreur par un autre paſſage poſtérieur à celui-ci, où l'on preſcrit de ſuſpendre les grenouilles par les pieds pour leur faire jetter leur propre virus. Voyez le chap. 8.

(59*) L'henhydris d'Ariſtote eſt la loutre, au lieu que Pline donne ici ce nom à un ſerpent d'eau dont il a déja parlé plus haut, chap. 5.

(60) Plinius Valerianus, livre 1, dents,

dents, par les pieds de derriere, une grenouille, de maniere que les parties antérieures de la grenouille plongeassent dans du vinaigre bouillant, pour faire par ce moyen découler de la bouche dans le vase l'humeur vicieuse, & le principe du mal; & il faisoit répéter cette pratique sur plusieurs grenouilles successivement. Ceux qui avoient meilleur estomac (59), il leur prescrivoit de manger des grenouilles cuites dans leur jus. On croit que cette derniere recette guérit parfaitement les dents mâchelieres; mais que l'autre, où l'on s'expose à la vapeur du vinaigre, est la plus propre à raffermir dans leur alvéole les dents ébranlées. Pour ce dernier cas, d'autres prescrivent de couper les extrémités de deux grenouilles, de les faire macérer dans une hémine de vin, & d'en frotter les dents dont on craint la chûte. D'autres attachent les grenouilles en entier aux mâchoires. D'autres font cuire dix grenouilles dans trois sextiers de vinaigre qu'ils font ainsi réduire au tiers, & en raffermissent les dents branlantes. D'autres font cuire à la braise, sous une tourtiere de cuivre, dans un setier de vieille huile, les cœurs de trente-six grenouilles, & font ensuite couler de cette décoction dans l'oreille, du côté de la mâchoire souffrante. D'autres appliquent sur les dents le foie d'une grenouille, bouilli & broyé. Toutes ces pratiques sont plus efficaces si on opere avec des grenouilles de mer. Pour les dents cariées, & qui rendent l'haleine fétide, il faut prendre cent grenouilles, les faire dessécher de nuit dans un four, & se frotter les dents de cette préparation, en y employant aussi du sel en égale proportion, dans ce frottement. Les Grecs ont donné le nom d'*enhydris* (59*) à la couleuvre aquatique. Ses quatre dents supérieures sont bonnes pour scarifier la gencive supérieure; & pour l'inférieure, ses quatre dents d'en-bas servent au même usage. D'autres n'emploient à se déchausser les dents, que la seule dent canine de l'enhydris. On se frotte encore les dents avec de la cendre de cancres, comme aussi avec celle du murex (60).

chapitre 1; Quintus Serenus, chapitre 15, page 134.

Lichenas & lepras tollit adeps vituli marini : muræ narum cinis cum mellis obolis ternis : jecur paſtinacæ in oleo decoctum : hippocampi, aut delphini cinis ex aqua illitus. Exhulcerationem ſequi debet curatio, quæ perducit ad cicatricem. Quidam delphini jecur in fictili torrent, donec pinguitudo ſimilis oleo fluat, ac perungunt. Muricum vel conchyliorum teſtæ cinis maculas in facie mulierum purgat cum melle illitus, cutemque erugat, extenditque ſeptenis diebus illitus, ita ut octavo candido ovorum foveantur. Muricum generis ſunt, quæ vocant Græci coluthia, alii corythia, turbinata æque, ſed minora multo efficaciora etiam, & oris halitum cuſtodientia. Ichthyocolla erugat cutem, extenditque, in aqua decocta horis quatuor, dein contuſa, & ſubacta ad liquorem uſque mellis. Ita præparata in vaſe novo conditur, & in uſu quatuor drachmis ejus binæ ſulphuris, & anchuſæ totidem, octo ſpumæ argenteæ adduntur, aſperſaque aqua teruntur una. Sic illita facies poſt quatuor horas abluitur. Medetur & lentigini cæteriſque vitiis, ex oſſibus ſepiarum cinis. Idem & carnes excreſcentes tollit & humida hulcera.

(61) Plinius Valerianus, livre 2, ch. 56. Marcellus Empiricus, ch. 19, p. 129 : *Adeps vituli marini impoſita mentagræ plurimum prodeſt.*

(62) Au lieu de *murenarum* le troiſieme manuſcrit de Colbert porte *mænarum*, & cette leçon paroît plus plauſible que l'autre au Pere Hardouin.

(63) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 56 : *Licheni arcendo : Item delphini jecinoris cinerem ex aquâ.*

(64) L'Auteur du livre *de Simp. Med. ad Patern.* t. 13 des Œuvres de Galien, p. 993 : *Omnis ichthyocolla ... & cutem extendit, & ſplendidam facit.*

(65) Dupinet traduit *ſpuma argentea* par litharge blanche.

(66) Quintus Serenus, chap. 12, *de cutis & faciei vitiis propellendis*, p. 131 :

Sepiolæ cineres ex oſſibus omnia tollunt.

La graisse du phocas (61), ou veau marin, est excellente à appliquer sur les dartres & gratelles ; comme aussi la cendre de la murene (62) incorporée dans trois oboles de miel. On dit pareillement que le foie de pastenaque marine, cuit dans l'huile, est très efficace dans les mêmes cas ; d'autres préferent d'employer à cette cure la cendre du cheval marin & du dauphin, appliquée en liniment. Si toutefois les parties sont écorchées & ulcérées, il faut y appliquer des médicaments propres à cicatriser. Quelques-uns font rôtir un foie de dauphin dans un pot de terre (63), jusqu'à ce qu'ils en aient obtenu un suc de la consistance de l'huile ; ce résultat oléagineux leur sert à frotter les dartres & gratelles. Quant aux taches de grossesse auxquelles le visage des femmes est sujet, la cendre des écailles de murex & de konkhylion, est très propre à les dissiper, appliquée avec du miel. On dit même que ce liniment déride & étend la peau, si l'on continue de s'en servir pendant sept jours, & que le huitieme on ait soin de se fomenter d'un blanc d'œuf. Les coluthies des Grecs sont une sorte de murex ; d'autres les nomment *corythies*. Faites en sabot à jouer comme le murex, elles sont beaucoup plus petites ; mais la Médecine en tire un secours plus efficace, principalement pour corriger la mauvaise haleine. L'ichthiocolle déride la peau & l'étend (64) : on la fait bouillir à cet effet quatre heures dans l'eau ; ensuite on la broie & on l'agite jusqu'à ce qu'elle acquierre la la consistance du miel. Ainsi préparée, on la verse dans un vase neuf, que l'on couvre. Pour en faire usage, il faut mettre, sur quatre dragmes de cette préparation, deux dragmes de soufre, autant d'orcanette, en y ajoutant autant d'écume d'argent (65) ; puis arroser d'eau le mêlange, & broyer toutes ces drogues ensemble. On se couvre le visage de cet enduit, & on ne l'ôte par ablution que quatre heures après. Les os de seche réduits en cendre, font disparoître les lentilles (66) & les autres taches du visage, dissipent les excroissances de chair, & cicatrisent les ulceres humides.

Promiſcuæ medicinæ.

CAPUT 8. PSORAS tollit rana decocta in heminis quinque aquæ marinæ : excoqui debet donec ſit craſſitudo mellis.

Fit in mari & halcyoneum appellatum, ex nidis, ut aliqui exiſtimant, halcyonum & ceycum : ut alii, è ſordibus ſpumarum craſſeſcentibus : alii, è limo, vel quâdam maris lanugine. Quatuor ejus genera : cinereum ſpiſſum, odoris aſperi : alterum molle, lenius, odore fere algæ : tertium candidioris vermiculi : quartum pumicoſius, ſpongiæque putri ſimile. Pæne purpureum, quod optimum, hoc & Mileſium vocatur. Quo candidius autem, hoc minus probabile eſt. Vis eorum, ut exhulcerent, purgent. Uſus toſtis & ſine oleo. Mire lepras, lichenas, lentigines tollunt cum lupino, & ſulphuris duobus obolis. Halcyoneo utuntur & ad oculorum cicatrices. Andreas ad lepras cancri cinere cum oleo uſus eſt : Attalus thynni adipe recenti ad oris hulcera.

---

(1) Dont Aldrovande donne pluſieurs figures, livre *de Metall.* chap. 1, p. 212.

(2) Le ceyx, Κηξ, eſt l'halcyon mâle; les Grecs le nomment d'un autre nom *cêryle*, Κήρυλος.

(3) Il ſent le poiſſon pourri, ſelon Galien, liv. 11, *de Fac. Simp. Med.* p. 316.

(4) Galien, *ibid.*

(5) Galien, *ibid.* & Dioſcoride, liv. 5, chap. 136, dit que ces vermicules ſont de couleur de pourpre, c'eſt-à-dire d'un blanc éclatant, comme je le prouve dans la note ſuivante.

(6) Le ſuc du coquillage nommé *poupre* eſt d'une blancheur éclatante tant qu'il eſt ſain & bien conditionné. C'eſt en s'altérant au ſoleil qu'il devient ſucceſſivement verd pâle & jaunâtre, verd d'émeraude, verd plus foncé, bleuâtre, rouge, enfin pourpre vif. Les Anciens ne l'ont connu ou obſervé que ſous ſes deux états extrêmes, je veux dire l'éclatante blancheur & le pourpre éclatant. Ils diſoient donc indifféremment *purpureus* pour *candidus* ou pour *puniceus.* Auſſi Horace a-t-il dit *purpurei olores*, des cignes d'une éclatante blancheur, & Virgile, *mare purpureum*, la mer blanchiſſante, & Cicéron, *mare purpuraſ-*

Plusieurs recettes recueillies en bloc.

Une grenouille cuite dans cinq hémines d'eau de mer, guérit les psôres ou gales malignes. Il faut laisser réduire la décoction jusqu'à consistance de miel.

L'*halcioneum* est une production marine (1); quelques-uns pensent que c'est le nid du ceyx (2) & de l'halcyon; & d'autres que ce n'est autre chose qu'une concrétion de l'écume des mers; d'autres enfin, que c'est un composé de limon, & d'une certaine substance cotonneuse que la mer fournit. Quoi qu'il en soit, on en distingue quatre sortes; 1° l'halcyoneum épais & cendré, dont l'odeur est forte & désagréable (3); 2° l'halcyoneum mollet (4), plus doux au toucher; & dont l'odeur ressemble à celle de l'algue; 3° l'halcyoneum à vermicules, ou taches vermiculaires d'une blancheur éclatante (5); 4° l'halcyoneum porreux, qui ressemble à une pierre-ponce, ou à une éponge pourrie. Le meilleur, c'est celui de la troisieme espece, lorsqu'il ne fait qu'approcher de la blancheur de la pourpre (6): on le nomme aussi halcyoneum de Milet; celui qui est d'une blancheur éclatante lui est inférieur. En général, leur propriété est d'être exulcératifs & mondicatifs (7). Pour s'en servir, on les fait calciner, & on les applique sans huile. Incorporés en deux oboles de soufre avec du lupin, ils enlevent parfaitement les lepres (8), les dartres & les lentilles. On emploie aussi l'halcyoneum pour les cicatrices des yeux. Andreas se servoit de la cendre de cancre pour la guérison des lepres ou gratelles; & Attale, de la graisse de thon fraîche, pour la guérison des ulceres de la bouche.

---

cis remis, la mer blanchit sous les rames. *Brachia purpureâ candidiora nive*, a dit un autre Ancien. *Purpureum* est donc ici, chez Pline, pour *candens*, *candidum*, *&c.* c'est ce qu'on n'avoit point apperçu.

(7) Galien, *ibid.*

(8) Dioscoride, *ibid.* Ætius, *in Mss.* Hippocrate, l. 2, *de Morb. Mul.* tex. 67, p. 596. Au reste, le Pere Hardouin soupçonne qu'au texte, au lieu de *cum lupino*, il feroit à propos de lire *cum*

Mænarum muria, & capitum cinis cum melle sanat strumas. Pungi piscis ejus, qui rana in mari appellatur, ossiculo è cauda, ita ut non vulneret, prodest. Id faciendum quotidie, donec percurentur. Eadem vis & pastinacæ radio, & lepori marino imposito, ita ut celeriter removeantur : echini testis contusis, & ex aceto illitis : item scolopendræ marinæ è melle : cancro fluviatili contrito vel combusto ex melle. Mirificè prosunt & sepiæ ossa cum axungia vetere contusa & illita. Sic & ad parotidas utuntur, & sauri piscis marini jocineribus. Quin & testis cadi salsamentarii tusis cum axungia vetere, muricumque cinere ex oleo ad parotidas strumasque. Rigor cervicis mollitur marinis, qui pediculi vocantur, drachma pota : castoreo poto cum pipere ex mulso mixto ranis decoctis ex oleo & sale, ut sorbeatur suc-

---

glutino. Il se fonde sur ce passage du liv. 28 : *Lichenas oris præstantissimè vincit glutinum factum è genitalibus vitulorum, liquatum aceto cum sulphure vivo, &c.*

(9) Dupinet traduit aussi *mæna* par *mendole*, non en cet endroit, où il lit *murænarum*, au lieu de *mænarum* ; mais un peu plus loin, dans cette même section de chapitre. Selon M. Valmont de Bomare, le mæna, ou mendole, se nomme à Rome *menola*, à Marseille *cagarel*, en Languedoc *inselle*, & sur les côtes de la mer Adriatique *sclave* : c'est un petit poisson marqué à chaque côté d'une tache ronde, noire, ou azurée, ou jaune ; il a le museau pointu, la tête plate, les dents menues & deux pierres dans la tête. Il est blanc en toute saison, selon Pline, liv. 9, chap. 26, si ce n'est en été, où il devient noir. Selon M. Valmont de Bomare, il est blanc en hiver & dans le printems ; mais en été il est quelquefois varié par tout le corps de beaucoup de couleurs différentes. Il y en a de petits ou gros comme le doigt, & d'autres comme de petits harengs.

(10) Ce poisson n'a point de piquant. Voyez Rondelet, liv. 12, chapitre 8. Le Pere Hardouin soupçonne qu'il faut lire *raia*, la raie.

(11) Marcellus Empiricus, ch. 15, p. 108 : *Aeu ossea, id est, spiculo trygonis, quæ pastinaca dicitur, strumas sæpius punge : statim arescit.*

(12) Marcellus Empiricus, *ibidem : Lupus marinus* (lege *lepus*) *id est, piscis, tantæ efficaciæ est adversum strumas, ut ad quamlibet partem corporis admo-*

On dit que la saumure de mendole (9), & la tête de ce poisson, réduite en cendre, incorporée avec du miel, guérit les écrouelles. Pour le même mal, il est utile de se faire pointiller de l'arrête que le poisson nommé raine de mer (10) a à la queue, & de recommencer tous les jours cette ponction, jusqu'à guérison parfaite. On remarque la même vertu dans le piquant dorsal de la pastenaque (11), & dans le lievre marin; appliqué en liniment, les écrouelles disparoissent promptement quand on se sert de l'une ou l'autre recette (12); même vertu encore dans les écailles du hérisson marin (13), broyées & appliquées avec du vinaigre; dans la scolopendre de mer (14), appliquée avec du miel; enfin dans les os de seche, incorporés dans du vieux oing, & réduits en liniment, lequel liniment sert aussi aux orillons; ainsi que les foies de lézards marins (15). Plusieurs pulvérisent les têts (16) des barils où il y a eu du poisson salé, en incorporant cette poudre dans du vieux-oing, & incorporent pareillement de la cendre de souris brûlées, avec de l'huile, & appliquent ce cataplasme sur les parotides & les écrouelles. Les roideurs de col se relâchent si l'on prend une dragme de poux de mer, ou bien du castoreum avec du poivre dans du vin miellé, mêlé d'huile où l'on a fait cuire avec du sel des raines marines, pour en obtenir le jus. Cette

tus, strumarum vitium omne persanet. Et page 110: *Marini lepores oleo veteri injecti, bene faciunt discutiendis strumis, &c.* Certior multo auctor Scribonius Largus, Compos. 80: *Ad strumas melius marini lepores oleo vetere necati faciunt, in plumbea pyxide clusi, quam diebus XL diligenter alligatam oportet habere. Postea ex ea, pinna oblinendæ sunt strumæ, superque eas pellis lanata non nimium tonsa, tegendi gratia, imponenda est. Præcipere autem oportet, ne quis hoc medicamento manus inquinet, aut inquinatas, priusquam laverit, ad eos referat.*

(13) Marcellus, *ibidem*, p. 108; Plinius Valerianus, liv. 3, chap. 28 & 29.

(14) Dont on a parlé au livre 9, chap. 63.

(15) Poissons dont parle Aristote & Athénée. Elien met aussi le lézard marin au nombre des poissons de la mer Rouge, *Hist.* liv. 12, chap. 25. Pline en reparlera plus loin au ch. 10.

(16) Marcellus Empiricus, ch. 15, p. 109.

cus. Sic & opiſtotono medentur, & tetano : ſpaſticis vero, pipere adjecto. Anginas mænarum ſalſarum ex capitibus cinis ex melle illitus abolet : ranarum decoctarum ex aceto ſuccus : hic & contra tonſillas prodeſt. Cancri fluviatiles triti ſinguli in heminam aquæ anginis medentur gargarizati : aut è vino, & calida aqua poti. Uvæ medetur garum cochlearibus ſubditum. Vocem ſiluri recentes, ſalſive, in cibo ſumpti adjuvant.

Vomitiones mulli inveterati tritique in potione concitant. Suſpirioſis caſtorea cum Hammoniaci exigua portione ex aceto mulſo jejunis utiliſſima potu. Eadem potio ſpaſmos ſtomachi ſedat ex aceto mulſo calido. Tuſſim ſanare dicuntur piſcium modo è jure decoctæ in patinis ranæ. Suſpenſæ autem pedibus, cum diſtillaverit in patinam ſaliva earum, exenterari jubentur, abjectiſque interaneis condiri. Eſt rana parva arborem ſcandens, atque ex eâ vociferans : in hujus os ſi quis exſpuat, ipſamque demittat, tuſſi liberari narratur. Præcipiunt & cochleæ crudæ carnem tritam bibere ex aqua calida in tuſſi cruentâ.

(17) Qui fait retirer la tête en arriere.

(18) Qui fait tenir la tête droite & le corps tout d une piece.

(19) Contractions de nerfs.

(20) Ils ſont fréquents dans la Grece, dans la Crete, dans la Sicile & dans la Toſcane : on n'en trouve aucun dans les rivieres de France & d'Allemagne. Voyez leur figure chez Rondelet, *de piſcat. fluviat.* chap 34.

(21) Plinius Valerianus, livre 1, chap. 43.

(22) Eſt-ce la gomme ? eſt-ce le ſel du même nom ? Les Anciens ont laiſſé là deſſus une grande ambiguité dans leurs écrits, ainſi que ſur le *nitre* & le *natrum*. J'ai eu plus d'une occaſion de faire obſerver (& ſinguliérement à l'occaſion des cils qu'il s'agit de redreſſer), que c'eſt volontiers du gummi hammoniac, & non du ſel hammoniac dont Pline prétend parler le plus ſouvent.

(23) Par ces ſpaſmes de l'eſtomac, Dalechamp entend les hoquets qui accompagnent certaines maladies.

recette

recette est usitée dans l'opisthotone (17) & l'affection tétanique (18): on l'emploie aussi dans les spasmes ordinaires (19), en y joignant du poivre. La cendre des têtes de *mæna*, que l'on brûle étant salées, si on l'applique en liniment avec du miel, guérit l'esquinancie; même vertu dans le suc des grenouilles bouillies dans du vinaigre, & cette recette est également convenable pour les amygdales enflées. Dans le cas d'esquinancie, un cancre de riviere (20) broyé dans une hémine d'eau, & pris en gargarisme, ou bien en breuvage dans du vin & de l'eau tiedes, est aussi un bon lénitif. Le *garum*, présenté avec une cuiller sous la luette, remédie à ses accidents (21). Les silures frais, ou même salés, pris en aliment, renforcent la voix.

Les surmulets salés, broyés & pris en breuvage, aident le vomissement. Ceux qui ont de la difficulté à respirer, sont efficacement soulagés, en prenant, à jeun, en breuvage, du castoreum avec une très petite quantité d'hammoniac (22). Le même breuvage, dans l'oxymel chaud, appaise les spasmes de l'estomac (23). Des grenouilles cuites sur le plat dans leur jus, en guise de poissons, passent pour un bon sédatif de la toux. La maniere de les préparer, c'est de les suspendre au-dessus d'un plat par les pieds, jusqu'à ce qu'elles aient jetté toute leur bave, après quoi on les ouvre, on leur ôte les entrailles, & on les confit. Il y a de petites grenouilles (24) qui montent sur les arbres, & qui de là croassent; si on en prend une, qu'on lui crache dans la bouche, & qu'on la lâche ensuite, on guérit, dit-on, de la toux. Dans la toux accompagnée de crachement de sang, on prescrit de boire dans de l'eau la chair d'un escargot crue (25), & broyée.

(24) Le Pere Hardouin entend ceci des grenouilles drypetes, dont on a parlé au chap. 7.

(25) Plinius Valérianus, liv. 1, p. 64: *Ad exscreationem cruentam. Cochleæ elixe teruntur, & ex aqua bibuntur... Cochleæ illotæ ex aqua marina coquuntur, & ita devorantur. Cochleæ rursus cum testis suis tritæ, addito croco, eduntur.*

Ad jocineris vitia, laterumque, ad ſtomachi, alvi, & aliæ promiſcuæ medicinæ.

CAPUT 9. JOCINERIS doloribus ſcorpio marinus in vino necatur, ut inde bibatur. Conchæ longæ carnes ex mulſo potæ cum aqua, pari modo : aut, ſi febres ſint, ex aqua mulſa. Lateris dolores leniunt hippocampi toſti ſumpti, tetheaque ſimilis oſtreo in cibo ſumpta : iſchiadicorum, muria ſiluri clyſtere infuſa. Dantur autem conchæ ternis obolis dilutæ in vini ſextariis duobus per dies quindecim.

Alvum emollit ſilurus è jure, & torpedo in cibo. Et olus marinum ſimile ſativo : ſtomacho inimicum, alvum facillime purgat : ſed propter acrimoniam cum pingui carne coquitur. Et omnium piſcium jus. Idem & urinas ciet, è vino maximè. Optimum è ſcorpionibus & iulide, & ſaxatilibus, necvi rus reſipientibus. Coqui debent, cum anetho, apio,

(1) Dupinet traduit *la cueiller de mer.* Le Pere Hardouin écrit ici en note : *Conchæ longæ.* In Indice hujus loci . *ſtrumbus* , *ſive concha longa.* Στρέμβες genus conchæ eſt, inſtar buccini. Nicandri Scholiaſtes : Τὸν ςρόμβον ἔλεγον οἱ ἀρχαῖον ὄςρακον τῶν κογχυλίων , οἷς ἔχρωντο ἀντὶ σάλπιγγος , *conchæ genus quo tubæ vice utebantur :* Ut apud Poetam, *dum perſonat æquora concha.* Gaza apud Ariſt. *turbinem* vertit.

(2) Dupinet traduit *béchu téthyal*, *eſpece de vit de mer.* Je ne ſais ſi l'on peut raiſonnablement confondre ce *tethea* de Pline avec les deux eſpeces de *tethiys* ou *tethya* , dont parle M. Valmont de Bomare , d'après M. Donati. Conſultez le Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle , au mot TETHYE. Selon Euſtathe, *Iliad.* liv. 16 , p. 1084 , le *téthos* des Grecs (au plurier *téthea*) eſt une eſpece d'huître , ou plutôt de champignon , qui ſe rapproche plus de la terre que les autres productions marines. Xénocrate , dans ſon livre *de alimento ex aquatilibus* , chez Oribaſe , liv. 2 , chap. 158 , écrit : *Tethea in limo naſcuntur , & littoribus algæ feracibus , inveniunturque in muſco , alga, & fuco : ſimiliaque ſunt fungo plantæ marinæ , &c.*

(3) Pline veut , peut-être , parler de la conque longue , qu'il vient de recommander quelques lignes plus haut. Au reſte , ce que dit ici Pline de la ſaumure de ſilure , eſt confirmé par

Contre les maladies du foie, du côté, de l'eſtomac & du ventre : autres recettes en bloc.

LE vin où l'on aura fait mourir un ſcorpion marin, eſt un breuvage utile dans les douleurs du foie. La chair de la conque longue (1) a la même vertu, bue dans du vin miellé, avec égale quantité d'eau. S'il y a de la fievre, il la faut boire dans de l'eau miellée. Les chevaux marins, rôtis, ſont un bon aliment pour ceux qui ſe plaignent de maux de côtés; comme auſſi le tethea (2), ſemblable à une huître. La ſaumure de ſilure, en clyſtere, ſoulage les ſciatiques. Ceux-ci ſe trouvent bien auſſi de prendre, quinze jours durant, le poids de trois oboles de chair de conque (3) délayée dans deux ſextiers de vin.

Le jus de ſilure, & la torpille priſe en aliment, ramollit le ventre (4). Il y a un chou marin qui reſſemble fort à celui de terre, & qui eſt fort contraire à l'eſtomac (5). Il purge avec une grande facilité; mais lorſqu'on l'emploie à cet uſage, il faut le faire cuire avec de la chair graſſe. Le court bouillon de tous les poiſſons a la même vertu (6); de plus, il eſt diurétique, ſur-tout ſi le poiſſon a été cuit dans du vin. Le meilleur court bouillon (7) eſt celui des ſcorpions marins, de l'iulis ou girelle (8), & de tous les ſaxatiles, pourvu qu'ils ne ſoient point venimeux. Il faut les cuire avec de l'aneth, du perſil, de la coriandre, du porreau, de

Dioſcoride, liv. 2, chap. 29) Galien, liv. 11, *de Fac. Simp. Med*, chap. 2, p. 318.

(4) Confirmé par Dioſcoride, *ibid.* à l'égard du ſilure.

(5) Pline a déja dit au liv. 20 : *Marina braſſica vehementiſſime ex omnibus alvum ciet. Coquitur propter acrimoniam cum pingui carne, ſtomacho inimiciſſima.*

(6) Dioſcoride, liv. 2, chap. 36 : Ζωμὸς δὲ, &c. *Recentium piſcium jus, modo per ſe, modo ex vino potum, alvum ſubducit.*

(7) Dioſcoride, *ibid.*

(8) Ou *donzella*. Voyez Rondelet, liv. 6, chap. 7; & Hippolite Salvien, fol. 219. Athénée, liv. 7, p. 304, met auſſi l'iulis parmi les ſaxatiles.

(9) Dioſcoride, *ibid.*

coriandro, porro, additis oleo & ſale. Purgant & cybia vetera, privatimque cruditates, pituitam bilemque trahunt. Purgant & myaces, quorum natura tota in hoc loco dicetur. Acervantur muricum modo, vivuntque, in algoſis, gratiſſimi autumno, & ubi multa dulcis aqua miſcetur mari, ob id in Ægypto laudatiſſimi. Procedente hieme, amaritudinem trahunt, coloremque rubrum. Horum jus traditur alvum & veſicas exinanire, interanea deſtringere, omnia adaperire, renes purgare, ſanguinem adipemque minuere. Itaque utiliſſimi ſunt hydropicis, mulierum purgationibus, morbo regio, articulario, inflationibus. Item prodeſſe fellis, pituitæ, pulmonis, jocineris, ſplenis vitiis, rheumatiſmis. Fauces tantum vexant, vocemque obtundunt. Hulcera quæ ſerpant, aut ſint purganda, ſanant : item carcinomata. Cremati autem, ut murices, & morſus canum hominumque cum melle, lepras, lentigines. Cinis eorum lotus emendat caligines, gingivarum & dentium vitia, eruptiones pituitæ : & contra dorycnium aut opocarpathon antidoti vicem obtinent. Degenerant in duas ſpecies : in mitulos, qui

(10) La vieille tonnine, traduit Dupinet. Voyez les notes du chap. 7.

(11) Dupinet traduit *les moules ;* interprétation peu exacte. Le P. Hardouin obſerve que *myaces* eſt le nom générique ; que le genre des myaces ſe diviſe en deux eſpeces, les grandes & les petites ; que les grandes ſe nomment *muſcles* ou moucles (*mituli*), & que les petites ſe nomment *moules* (*myiſcæ*) ; que ces coquillages ſont appellés *myos* par Ariſtote, *myaces* par Athénée & d'autres Ecrivains Grecs.

(12) Pline, au l. 9, a dit des pourpres : *Congregantur verno tempore, mutuoque attritu lentorem cujuſdam ceræ ſalivant.* Ariſtote en dit autant des myes, ou myaces.

(13) Athénée, liv. 2, p. 86 & 87. Horace, liv. 2, Satyr. 4, v. 27 :

Si dura morabitur alvus,
Mitulus, & viles pellent obſtantia conchæ.

(14) Ou bien leur cendre priſe en breuvage, en liſant *potus* avec le troiſieme Manuſcrit Royal, au lieu de *lotus* avec le ſecond, & celui de Pintianus.

(15) Scribonius Largus, *Compoſ.* 191 : *Ad dorycnion adjuvari debent læſi ab eo .... Conchyliis omnibus crudis*

l'huile & du sel. Le cybium (10) salé est également purgatif; il a la propriété de détacher la pituite, & de faire couler la bile. La mer nous offre un autre purgatif dans les *myaces* (11), dont nous allons détailler ici tout le régime; elles vivent assemblées par tas (12), comme les huîtres, dans les lieux où vient l'algue. L'automme est la meilleure saison pour l'agrément de ce mets; & la plage qui contribue le plus à leur bonté, est celle où l'eau de la mer est le plus tempérée par les alluvions des eaux douces: c'est pourquoi les meilleures myaces possibles sont celles d'Egypte. A mesure que l'hiver s'avance, elles contractent une saveur amere & une couleur rouge. Leur jus passe pour vuider complettement la vessie (13), débarrasser les entrailles, purger les reins, diminuer la quantité superflue du sang & de la graisse; en un mot, pour être un apéritif universel. Les myaces sont donc très utiles aux hydropiques, aux femmes pour leurs purgations périodiques, aux personnes malades de la jaunisse, ou qui souffrent de la goutte, des ventosités, des épanchements du fiel; comme aussi aux pituiteux, aux pulmoniques, & à ceux qui sont attaqués de rhumatismes, & de meaux de rate ou de foie. Leur seul inconvénient, c'est d'être contraires à la gorge, & nuisibles à la voix. Du reste, elles guérissent les ulceres rampants & qui jettent du pus, demandent à être souvent mondifiés; ainsi que les carcinomes, ou chancres. Calcinées, comme le murex, & appliquées avec du miel, elles guérissent les morsures faites par l'homme ou le chien enragés, & sont propres à enlever les taches lenticulaires, & à guérir les grarelles. Leur cendre, après avoir été lavée (14), dissipe les nuages de la vue, rend les gencives & les dents saines, & remédie aux ravages des éruptions pituiteuses. Elles tiennent lieu d'antidote contre les effets dangereux du *dorycnium* (15) & de l'*opocarpathon* (16). Les myaces se subdivi-

atque decoctis.

(16) C'est à-dire le jus du carpathum, plante venimeuse dont on a parlé plus haut, chap. 5, & que Dupinet dit être une sorte de *solanum maniacum.*

ſalem viruſque reſipiunt : myiſcas, quæ rotunditate differunt, minores aliquanto atque hirtæ, tenuioribus teſtis, carne dulciores. Mituli quoque, ut murices, cinere cauſticam vim habent : & ad lepras, lentigines, maculas. Lavantur quoque plumbi modo ad genarum craſſitudines, & oculorum albugines, caligineſque, atque in aliis partibus ſordida hulcera, capitiſque puſulas. Carnes vero eorum ad canis morſus imponuntur. At pelorides emolliunt alvum : item caſtorea ex aqua mulſa drachmis binis. Qui vehementius volunt, addunt cucumeris ſativi radicis ſiccatæ drachmam, & aphronitri duas. Tetheæ torminibus & inflationibus occurrunt. Inveniuntur hæ in foliis marinis ſugentes, fungorum verius generis, quàm piſcium. Eædem & teneſmum diſſolvunt, renumque vitia. Naſcitur & in mari abſinthium, quod aliqui Seriphium vocant, circa Taposirin maximè Ægypti, exilius terreſtri. Alvum ſolvit, & noxiis animalibus inteſtina liberat. Solvunt & ſepiæ. In

(17) Dioſcoride, liv. 2, chap. 7.

(18) Dioſcoride, *ibid.*

(19) Ou *palourdes*, comme on les nomme aujourd'hui. Les khames pelorides ont été ainſi nommées, non du Promontoire de Pelore en Sicile, mais du Grec πέλωρ, *monſtrum*, comme qui diroit *khames monſtrueuſes*. *Khame*, ou, comme les Modernes écrivent, la *came* (quoique ce mot vienne de χήμη, *hiatus*), eſt un coquillage bivalve dont le caractere eſt de reſter toujours ouvert, tant qu'il vogue à la ſurface de l'eau, d'où ſon nom. Pline, au chap. 11, diſtinguera ce genre de bivalves en khames ſtriées, en khames liſſes, & en khames pelorides, qui ſont celles dont il parle ici, ou il les range ſelon l'ordre convenable, immédiatement après les coquillages bivalves d'un autre régime. Il eſt faux que Pline, au chap. 11, faſſe des *pelórides* une ſorte de cancres, comme ſe l'eſt figuré Calepin, pour n'avoir pas compris que ces paroles de Pline, *cancrorum genera*, forment une phraſe iſolée, à l'égard de l'article *urtica* qui précede, & des articles *khamæ ſtriatæ*, *khamæ læves* & *khamæ pelorides*, qui ſuivent. Nous expliquerons dans les notes du chap. 11, pourquoi les khames pelorides, ou monſtrueuſes, ſont ainſi nommées.

(20) Le caſtoreum, adminiſtré à cette doſe, accélere le flux menſtruel, & procure la ſortie de l'enfant &

sent en deux especes ; en mitules (muscles, moucles, ou consalmes de mer), qui sont amers & ont une saveur de poisson gâté ; & en *myisces* ou moules qui sont plus rondes, moins volumineuses, refroncées, & d'une chair plus dure, quoique leur coquille soit plus tendre. La cendre des moucles est aussi caustique & brûlante que celle du murex ; aussi est-elle très propre à mondifier les gratelles & à dissiper les lentilles & autres taches de la peau. On la lave comme la chaux de plomb (17), & cette lotion dégage les paupieres concretes, enleve les taies des yeux & autres pellicules accidentelles qui forment un nuage sur la vue ; elles mondifient aussi, dans les autres parties du corps, les ulceres qui jettent, & les pustules de la tête. La chair même (18) sert en liniment sur les morsures de chien. Pour ce qui est des khames pelorides (19), elles relâchent le ventre ; effet qui leur est commun avec le castoreum (20) au poids de deux dragmes, bouilli dans de l'eau miellée. Ceux qui veulent une purgation plus violente, ajoutent une dragme de racine desséchée de concombre de jardin, & deux dragmes d'aphronitrum (21). Le tethea (22) dissipe les tranchées du ventre & les ventosités. On le trouve suçant les feuilles marines (23). C'est plutôt une sorte de champignon marin qu'un poisson. Il délivre du ténesme, & guérit les maladies des reins. La mer produit aussi de l'absinthe. L'alluine ou absinthe de mer, est appellée *seriphium* par quelques-uns, & naît principalement en Egypte, autour de Taposiris (24). Cette plante marine n'atteint pas la hauteur de l'absinthe terrestre. Elle relâche le ventre, & délivre les intestins des vers qui s'y logent (25). La seche relâche aussi le ventre. A cet

de l'arriere-faix, selon Dioscoride, liv. 2, chap. 26.

(21) Ecume de nitre.

(22) Dont on a parlé plus haut. Voyez les premieres notes de ce chapitre.

(23) L'algue marine, pour l'ordinaire. Voyez le passage d'Oribase, cité à la fin d'une des premieres notes de ce chapitre.

(24) C'est-à-dire tombeau d'Osiris.

(25) Marcellus Empiricus, ch. 28, p. 199.

cibo dantur cum oleo, & ſale, & farina decoctæ. Mænæ ſalſæ cum felle taurino illitæ umbilico, alvum ſolvunt. Jus piſcium in patina coctorum cum lactucis teneſmum diſcutit. Cancri fluviatiles triti, ex aqua poti, alvum ſiſtunt, urinam cient, in vino, alvum. Ademptis brachiis calculos pellunt tribus obolis cum myrrha triti, ſingulis eorum drachmis. Ileos & inflationes caſtorea cum dauci ſemine, & petroſelini, quantum ternis digitis ſumatur, ex mulſi calidi cyathis quatuor : tormina vero cum anetho ex vino mixto. Erythini in cibo ſumpti ſiſtunt alvum. Dyſentericis medentur ranæ cum ſcilla decoctæ, ita ut paſtilli fiant : vel cor earum cum melle tritum, ut tradit Niceratus. Morbo regio ſalſamentum cum pipere, ita ut reliqua carne abſtineatur.

Lieni medetur ſolea piſçis impoſitus : item torpedo : item rhombus vivus : dein remittitur in mare. Scorpio marinus necatus in vino, veſicæ vitia, & calculos ſanat. Lapis, qui invenitur in ſcorpionis marini cauda, pondere oboli potus : enhydridis jecur : blendiorum cinis cum ruta.

(26) Nous avons parlé du mæna ou mendole dans les nores du ch. 8.

(27) Marcellus Empiricus, ch. 39, p. 203; Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 24.

(28) Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 27.

(29) Marcellus Empiricus, ch. 26, p. 177: *Cancri teſtam diligenter teres, & vino ſub dulci miſcebis, & colatam potionem dabis bibendam ei qui calculi moleſtià laborabit.*

(30) Marcellus Empiricus, ch. 23, p. 165 : *Solea piſcis ſpleni imponitur vel torpedo, vel rhombus : ſed impoſitus rurſum vivus in mare mittatur; multum prodeſt.*

(31) La ſole.

(32) Plinius Valerianus, livre 2, ch. 39; Marcellus Empiricus, ch. 26, p. 181.

(33) Rondelet, liv. 6, chap. 19, au lieu de *in caudâ*, voudroit qu'on lût ici *in capite;* cependant on lit chez Plinius Valerianus, liv. 2, chap. 39 : *Veſicæ & calculo purgando : Lapillus qui invenitur in ſcorpionis marini caudâ, utiliter purgat*, &c. & chez Marcellus Empiricus, chap. 26, p. 181 : *Lapillus qui invenitur in ſcorpionis marini caudâ,*

effet

effet il faut prendre en aliment celles-ci, cuites avec de l'huile, du sel & de la farine. Un liniment de mendoles salées (26), appliqué sur le nombril avec du fiel de taureau, est également laxatif. Le jus de poisson cuit sur un plat avec des laitues (27), dissipe le ténesme. Les cancres de rivieres (28), broyés & bus dans de l'eau, arrêtent le cours de ventre, & sont diurétiques. Bus en vin, ils relâchent. Ils détachent & chassent la pierre (29), si on leur ôte les pieds, & qu'on les broie & incorpore dans de la myrrhe, en employant deux dragmes de myrrhe pour chaque cancre. Le castoreum, bu dans quatre cyathes de vin miellé chaud, avec de la graine de daucus & de petroselinum, autant qu'on en peut prendre avec trois doigts, est souverain à la colique iliaque; & il dissipe parfaitement toutes les ventosités, si on le boit dans du vin avec de l'aneth. Les poissons erythins, pris en aliment, resserrent. On arrête la dysenterie avec des trochistes faites de chair de grenouilles cuites avec de la squille; ou bien on l'arrête avec un cœur de grenouille broyé avec du miel, comme le prescrit Niceratus. Pour la jaunisse, il faut vivre de poisson salé & poivré, & s'abstenir de toute autre chair.

Les maux de rate se guérissent (30) par l'application en liniment du poisson *solea* (31), ou de la torpille, ou bien du turbot appliqué vif, & ensuite relâché à la mer. Le vin où l'on a fait mourir un scorpion marin (32) est un spécifique excellent contre les accidents de la vessie, & pour faire sortir la pierre & la gravelle. La pierre qu'on trouve dans la queue du scorpion marin (33), prise en breuvage au poids d'une obole, opere le même soulagement; comme aussi le foie de l'enhydris, & la cendre des gravans (34), prise avec de la rue. On trouve aussi dans la tête

---

tritus utiliter bibitur cum vino, astrangurioso.

(34) *Gravans.* Ainsi traduit Dupinet. Quoi qu'il en soit, le poisson dont parle ici Pline est le *blennos* d'Oppien, liv. 1, fol. 108, le *belenos* d'Athénée, livre 7, p. 248. C'est un poisson de la haute-mer & qui est très rare. Voyez sa description chez Rondelet, liv. 7, chap. 9, p. 214.

Inveniuntur & in bacchi piſcis capite ceu lapilli. Hi poti ex aqua calculoſis præclarè medentur. Aiunt & urticam marinam in vino potam prodeſſe : item pulmonem marinum decoctum in aqua. Ova ſepiæ urinam movent, renumque pituitas extrahunt. Rupta convulſa cancri fluviatiles triti in aſinino lacte maximè ſanant : echini vero cum ſpinis ſuis contuſi in vino poti, calculos. Modus, ſingulis hemina : bibitur donec proſit : & alias in cibis ad hoc proficiunt. Purgatur veſica & pectinum cibo. Ex his mares alii donacas, alii aulos vocant : feminas onychas. Urinam mares movent. Dulciores feminæ ſunt & unicolores. Sepiæ quoque ova urinam movent, renes purgant.

Enterocelis lepus illinitur tritus cum melle. Jecur quoque aquaticæ colubræ, item hydri tritum potumque, calculoſis prodeſt. Iſchiadicos autem liberant ſalſamenta ex ſiluro infuſa clyſtere, evacuata prius alvo. Sedis attritus, cinis è capite mugilum mullorumque : comburuntur autem in fictili vaſe : illini cum melle debent. Item capitis mænarum cinis & ad rhagadas, & ad condylomata utilis : ſicut pelamidum ſalſarum capitum cinis, vel cybiorum cum melle. Torpedo appoſita procidentis interanei morbum

(35) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 39 : *Inveniuntur in brancis* (lege *bacchi*) *piſcis capite quaſi lapilli, qui poti ex aqua, calculoſis præclare medentur.*

(38) Plinius Valerianus, *ibid.*

(39) *Couteaux de mer*, traduit Dupinet.

(40) Le Pere Hardouin obſerve que Pline comprend abuſivement les ſolenes dans la claſſe des peignes. Voici ſes paroles : *Pectinum autem vocabulo laxius abutitur, ut ſolenes quoque eo comprehendat. Nam de ſolenibus totidem verba facit Diphilus Siphnius Medicus, apud Athēnæum, lib. 3, p.* 90 : Οἱ δὲ σωλῆνες μὲν πρός τινων καλούμενοι, πρός τινων δὲ καὶ αὐλοὶ, καὶ δόνακες, καὶ ὄνυχες, πολύχυλοι, καὶ κακόχυλοι, κολλώδεις. Καὶ οἱ μὲν ἄῤῥενες αὐτῶν ῥαβδωτοί εἰσι, καὶ οὐ μονοχρώματοι· εἰσὶ δὲ τοῖς λιθιῶσι, καὶ ἄλλοις δυσουρῶσιν εὔθετοι· αἱ δὲ θήλεις μονοχρώματοί τε εἰσί, καὶ γλυκύτεροι. Quos nonnulli ſolenas vocant, quidam aulos, dona-

du Bacchus (35) des especes de pierres, lesquelles, bues dans de l'eau, operent des merveilles pour l'expulsion du calcul. On prescrit dans le même cas l'ortie de mer, bue dans du vin; & le poumon marin, cuit dans de l'eau. Les œufs de seche (39) sont diurétiques, & dissipent les humeurs pituiteuses qui embarrassent les reins. Les cancres de rivieres, broyés dans du lait d'ânesse, guérissent merveilleusement les ruptures & os retournés. Le hérisson marin (37), broyé avec ses piquants dans du vin, guérit le calcul : il faut une hémine de vin par chaque hérisson (38); on continue ce breuvage jusqu'à ce que ses bons effets se manifestent. La chair du hérisson est d'ailleurs un aliment profitable, pour le même cas. On purge la vessie, en mangeant des peignes (39) de mer (40), dont le mâle est appellé par les uns *donax*, par d'autres *aule ;* & la femelle *onyx*. Les mâles sont diurétiques. Les femelles ont la chair plus douce, & sont d'une seule couleur. Les œufs de seche sont également diurétiques, & purgent les reins.

Dans les intéroceles ou hernies intestinales, c'est un bon liniment que le lievre marin avec du miel; le foie de la couleuvre aquatique, & celui de l'hydre, broyé & bu, soulage les personnes travaillées du calcul. Un clystere composé de la décoction de silure salé, n'est pas plutôt rendu, qu'on est délivré de la sciatique. Si le siege est écorché, il faut y appliquer en liniment avec du miel, de la cendre de têtes de muges & de surmulets, après les avoir réduites en charbon dans un vase de terre. Les rhagades & les condylomes se guérissent avec de la cendre de têtes de mæna, ou mendole; ou bien avec de la cendre de pelamides salés, ou de cybium (41), avec du miel. Dans les chûtes du boyau,

cas, onychas, succi multum suppeditanr, sed pravi, & glutinosi. Ex his mares, virgati, colorisque cærulei, calculosis & ægre meientibus opitulantur : feminæ vero unicolores sunt ac dulciores. Δόνακες *porro appellantur à figura cavæ arundinis :* αὐλοὶ, *à tubæ similitudine :* ὄνυχες *ab unguis colore, quam ob rem &* δάκτυλοι, *hoc est, digiti cognominati inferius sect.* 53.

(41) Le cybium n'est que la chair de la pelamis, découpée & mise en baril.

ibi coercet. Cancrorum fluviatilium cinis ex oleo & cera, rimas in eadem parte emendat : item & marini cancri polline.

Panos falfamenta coracini difcutiunt : fciænæ interanea & fquamæ combuftæ : fcorpio in vino decoctus, ita ut foveantur ex illo. At echinorum teftæ contufæ & ex aqua illitæ, incipientibus panis refiftunt. Muricum vel purpurarum cinis utroque modo, five difcutere opus fit incipientes, five concoctos emittere. Quidam ita componunt medicamentum : ceræ & thuris drachmas xx fpumæ argenti XL cineris muricum x olei veteris heminam. Profunt per fe falfamenta cocta. Cancri fluviatiles triti verendorum pufulas difcutiunt : cinis ex capite mænarum : item carnes decoctæ & impofitæ. Similiter percæ falfæ è capite cinis cum melle addito. Pelamidum capitis cinis, aut fquatinæ pifcis cutis combufta. Hæc eft, quâ diximus lignum poliri : quia & è mari fabriles ufus exeunt. Profunt & fmarides illitæ : item muricum vel purpurarum teftæ cinis cum melle : efficaciùs crematarum cum carnibus fuis. Carbunculos verendorum privatim falfamenta cocta cum melle reftinguunt. At teftem, fi defcenderit, cochlearum fpuma illini volunt.

(42) Ou bien leur chair cuite, incorporée dans du miel, & appliquée en liniment, felon Marcellus Empiricus, chap. 31, p. 222.

(43) Le corbeau marin.

(44) Dupinet traduit *l'ombre de mer*.

(45) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 27.

(46) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 3. C'eft le médicament *dia-oftracôn* des Grecs.

(47) Plinius Valerianus, *ibid*.

(48) Galien, liv. 11, *de Fac. Simp. Med.* ch. 1, p. 302. Diofcoride, liv. 2, chap. 31 : Καὶ μαινίδος, &c. *Mænæ quoque caput uftum, tritumque, fi infpergatur, fedis rhagadas emendat.*

(49) Dupinet appelle ce poiffon l'ange marin.

(50) Pline a dit au liv. 9 : *Afperâ cute, ut fquatina, quâ lignum & ebora poliuntur.*

(51) Dupinet appelle ce poiffon *picarel*.

on applique, avec fuccés, une tortue pour le faire rentrer. Les crevaffes à l'anus fe guériffent en y appliquant des cancres de riviere avec de l'huile & de la cire ; ou bien la poudre du cancre marin defféché (42).

Le coracin (43) falé guérit les apoftumes plates, appellées *pani.* On tire le même fecours des boyaux & des écailles brûlés du poiffon *sciæna* (44). Comme auffi du fcorpion marin cuit dans du vin, pour l'employer en fomentations. L'écaille du hériffon marin (45), broyée & appliquée en liniment avec de l'eau, repercute dans leur naiffance les apoftumes plates, nommées *pani.* La cendre du murex & de la pourpre eft également bonne à les diffiper dans leur naiffance, ou à les faire aboutir, fi elles font déja mûres. Quelques-uns compofent ainfi ce cataplafme (46): Cire & encens, vingt dragmes ; écume d'argent, quarante ; cendre de murex, dix ; huile vieille, une hémine. Tout poiffon falé, appliqué cuit fur ces apoftumes, fans autre addition (47), hâte leur guérifon. Les cancres de riviere, broyés, diffipent les puftules des parties naturelles ; ce que fait auffi la cendre de têtes de mendoles (48), ou leur chair cuite & appliquée ; ou la cendre de têtes de perche, appliquée avec du miel ; ou la cendre de tête de pelamide, ou la cendre de peau de fquatine (49), brûlée. C'eft cette peau dont nous avons dit (50) qu'on poliffoit le bois ; car la mer fournit auffi des fecours aux Arts. Ces mêmes puftules fe guériffent par un liniment de fmarides (51), ou de cendre de coquilles de murex & de pourpre calcinées ; liniment plus efficace encore (52) fi ces coquilles font calcinées avec la chair du coquillage. On éteint le feu de l'anthrax des parties naturelles avec un cataplafme de poiffon falé cuit avec du miel (53) ; le tefticule, relâché & tombant (54), fe releve, au moyen d'un liniment de bave de limaçon.

(52) Plinius Valerianus, livre 2, ch. 41 ; Marcellus Empiricus, ch. 33, p. 230.

(53) Marcellus & Plinius Valerianus, *ibid.*

(54) Plinius Valerianus, livre 2,

Urinæ incontinentiam hippocampi tosti & in cibo sæpius sumpti emendant. Item ophidion pisciculus congro similis cum lilii radice. Pisciculi minuti, ex ventre ejus qui devoraverit exempti, & cremati, ita ut cinis eorum bibatur ex aqua. Jubent & cochleas Africanas cum sua carne comburi, cineremque ex vino Signino dari.

Podagris articulariisque morbi utile est oleum, in quo decocta sint ranarum intestina : & rubetæ cinis cum adipe vetere. Quidam & hordei cinerem adjiciunt, trium rerum æquo pondere. Jubent & lepore marino recenti podagram fricari. Fibrinis quoque pellibus calceari, maximè Pontici fibri. Item vituli marini : cujus & adeps prodest. Nec non & bryon, de quo diximus, lactucæ simile, rugosioribus foliis, sine caule. Natura est ei styptica. Impositumque lenit impetus podagræ. Item alga, de qua ipsa dictum est, observaturque in ea, ne arida imponatur. Perniones emendat pulmo marinus, cancrique marini cinis ex oleo, item fluviatiles triti, sicque cinere & oleo subacti : & siluri adeps.

---

ch. 42. Pline lui-même a dit au l. 30 : *Si decidat testium alter spumam cochlearum illitam remedio esse tradunt.*

(55) Chevaux marins.

(56) Le poisson *ophidion*, comme qui diroit *petit serpent*, est nommé *donzella* à Montpellier, selon Rondelet, liv. 14, chap. 2. *Donzella* est aussi le nom, ou du moins un des nom du poisson *iulis*, comme on l'a vu au commencement de ce chapitre.

(57) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 40. Pline lui-même a dit au liv. 30 : *Sicut ad urinæ incontinentiam ... cochleas Africanas cum suâ carne & ustâ crematas, poto cinere.*

(58) Sans doute en liniment. Marcellus Empiricus, chap. 36, p. 246 : *Utiliter in dolore perunguntur pedes oleo in quo decocta sint intestina ranarum. Ranæ quoque rubetæ exustæ cinis, &c.* Voyez aussi Plinius Valerianus, l. 3, chap. 14.

(59) Marcellus Empiricus, ch. 36, p. 246 : *Vituli marini ... pelle facta calciamenta, si quis in quotidiano usu habuerit, efficaciter podagræ morbo carebit.* Plinius Valerianus, l. 3, ch. 14 : *Podagræ depellendæ : Adipe vituli marini, pedes perunguntur : cujus & pellibus calceari convenit.* Voyez aussi Galien, liv. 3, εὐπορ, p. 663.

L'incontinence d'urine se guérit en mangeant habituellement des hippocampes rôtis (55); ou bien de l'ophidion avec un oignon de lis (56) : l'ophidion est un petit poisson qui ressemble au congre; ou bien en buvant dans de l'eau la cendre de petits poissons trouvés dans l'estomac d'un autre poisson. On prescrit aussi, pour le même cas, des limaçons d'Afrique réduits en cendre, coquilles & chair, & bus dans du vin de Signinum.

Pour la goutte & les douleurs des jointures, on prescrit l'huile où ont été cuits des boyaux de grenouilles (58); ou bien la cendre de grenouille buissonniere avec de la vieille graisse. Quelques-uns y ajoutent de la cendre d'orge, & mettent égale dose de ces trois ingrédients. Pour la goutte aux pieds, on prescrit des frictions de lievre marin frais sur la partie souffrante; & de se chausser avec des souliers de peau de castor, principalement de castor Pontique; ou bien de peau de veau marin (59); & la graisse de ce poisson est également utile aux goutteux; ainsi que le bryon (60), dont nous avons précédemment parlé (61), lequel ressemble à la laitue, mais a les feuilles plus ridées, & manque de tige. C'est un bon stiptique. Appliqué en liniment, il soulages les podagres dans l'accès; comme aussi l'algue marine dont nous venons de traiter (62); mais il faut observer de ne la point appliquer seche (63). Le poumon marin est fort bon aux engelures des talons (64), aussi-bien que la cendre du cancre marin (65), appliquée avec de l'huile, ou les cancres de riviere, broyés & incorporés dans de la

(60) *Brion, feulu de mer*, écrit Dupiner.

(61) Pline a dit au liv. 27 : *Brium marinum herba sine dubitatione est, lactucæ foliis similis... Præcipua siccandi ei spissandique vis, & collectiones omnes inflammationesque cohibendi, præcipue podagræ, &c.*

(62) Dans ce livre même, à la fin chapitre 6, & au liv. 25, sur la fin du chap. 10, où il en est parlé sous la dénomination de *fucus marinus* & de *phycos thalassion*.

(63) Pline lui-même, livre 26, chap. 10.

(64) Plinius Valerianus, livre 2, chap. 49; Dioscoride, l. 2, ch. 39.

(65) Marcellus Empiricus, ch. 34, p. 232; Plinius Valerianus, *ibid.*

Et in articulis, morborum impetus ſedant ranæ ſubinde recentes impoſitæ : quidam diſſectas jubent imponi. Corpus auget jus mitulorum, & concharum.

Comitiales, ut diximus, coagulum vituli marini bibunt cum lacte equino, aſininove, aut cum Punici ſucco, quidam ex aceto mulſo. Nec non aliqui per ſe pilulas devorant. Caſtoreum in aceti mulſi cyathis tribus jejunis datur. His vero, qui ſæpius corripiuntur, clyſtere infuſum mirifice prodeſt. Caſtorei drachmæ duæ eſſe debebunt, mellis & olei ſextarius, & aquæ tantumdem. Ad præſens vero correptis olfactu ſubvenit cum aceto. Datur & muſtelæ marinæ jecur, item muris : vel teſtudinum ſanguis.

Ad febres omnium generum, & contrà diverſas infirmitates.

CAPUT 10. FEBRIUM circuitus tollit jecur delphini, guſtatum ante acceſſiones. Hippocampi necantur in roſeo, ut perungantur ægri in frigidis febribus. Et ipſi alligantur ægris. Item ex aſello piſce lapilli, qui plena luna inveniuntur in capite, alligantur in linteolo. Pagri fluviatilis longiſſimus dens capillo adalligatus, ita ut quinque diebus eum qui alligaverit, non cernat æger : ranæ in trivio decoctæ oleo abjec-

(66) Marcellus, ch. 34, p. 236.

(67) Au liv. 8, chap. 31.

(68) L'uſage de cette recette eſt confirmé par Plinius Valerianus, livre 2, ch. 58, & Dioſcoride, liv. 2, ch. 85; mais blâmé par Cælius Aurelianus, liv. 1, *Chron.* chap. 14, *de Epilepſiâ : Dant etiam bibendum lac aſininum cum ſale, vel ſanguine teſtudinis marinæ, aut vituli marini : & non ſolum ſanguinem, verum etiam coagula quæ lacti miſcentur, &c.* Cælius, dis-je, blâme enſuite cette pratique.

(69) Plinius Valerianus, *ibid.*

(70) Plinius Valerianus, *ibid.*

(71) Plinius Valerianus, *ibid.*

(1) Plinius Valerianus, l. 3, ch. 3.

(2) Chevaux marins, autrement chevalots.

cendre

cendre & de l'huile ; ou enfin la graisse du silure. Dans les douleurs des joinrures (66), les grenouilles appliquées fraîches, apporrent du soulagement (67). Quelques-uns prescrivenr de les appliquer coupées par morceaux. Le suc des moules & des huîtres donne de l'embonpoint.

Pour le mal caduc, comme nous l'avons dit (68), on boit la présure du veau marin avec du lait de jument, ou d'ânesse, ou le suc d'une grenade ; ou, comme quelques-uns le prescrivent, avec de l'oxymel. D'autres en font des bols, & les avalent. Pour le même cas, on prend à jeun du castoreum (69) dans trois cyathes d'oxymel. Le même castoreum, pris en clystere, est souverain aux épileptiques qui sont sujers à des accès fréquenrs ; la dose doit être de deux dragmes (70) de castoreum sur un sextier d'eau & un sextier d'huile & de miel. Dans l'accès même, il est utile de le présenter sous les narines avec du vinaigre. Enfin on administre aux épileptiques le foie de la beletre marine (71), ou le sang de tortue de mer, & généralement de toute sortes de tortues.

Contre les fievres de tout genre, & contre diverses infirmités.

Le foie du dauphin (1), mangé devant l'accès, guérit toutes les fievres qui ne sonr pas continues. L'huile rosat où l'on a fait mourir des hippocampes, ou chevaux marins, est souveraine pour frotter les fiévreux chez qui la fievre se déclare par le frisson. Il y en a même qui attachent des hippocampes au bras du malade (2) ; ou bien on lui attache au bras (2*), dans un linge, les petites pierres qui se trouvent dans la tête de l'asellus (3), au tems de la pleine lune. On attribue la même vertu au pagre marin, suspendu avec un cheveu, pourvu que le malade soit cinq jours sans voir la personne qui lui aura attaché cet amulere. La fievre quarte se guérit, si l'on frotte le malade avec de l'huile où

(2*) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 3.

(3) Voyez, sur la figure de ces pierres, Elien, *Hist. Anim.* l. 6, ch. 30.

tis carnibus, perunctos liberant quartanis. Sunt qui ſtrangulatas in oleo, ipſas clam adalligent, oleoque eo perungant. Cor earum adalligatum frigora febrium minuit : & oleum, in quo inteſtina decocta ſint. Maximè autem quartanis liberant, ablatis unguibus ranæ adalligatæ, & rubetæ. Jecur ejus vel cor adalligatur in panno leucophæo. Cancri fluviatiles triti in oleo & aqua, perunctis ante acceſſiones in febribus proſunt. Aliqui & piper addunt. Alii decoctos ad quartas in vino è balineo egreſſis bibere ſuadent in quartanis. Aliqui vero ſiniſtrum oculum devorari jubent. Magi quoque oculis eorum ante ſolis ortum adalligatis ægro, ita ut cæcos dimittant in aquam, tertianas abigi, promittunt. Eoſdem oculos cum carnibus luſciniæ in pelle cervina adalligatos, præſtare vigiliam ſomno fugato tradunt. In lethargum vergentibus coagulo balænæ, aut vituli marini ad olfactum utuntur. Alii ſanguinem teſtudinum lethargicis illinunt. Tertianis mederi dicitur & ſpondylus percæ adalligatus : quartanis cochleæ fluviatiles in cibo recentes. Quidam ob id aſſervant ſale, ut dent tritas in potu.

Strombi in aceto putrefacti, lethargicos excitant odore.

(4) Dans un carrefour. C'eſt une circonſtance ſuperſtitieuſe relative au culte d'Hecate. Plinius Valerianus l'a également recueillie, liv. 2, chap 6; ainſi que Quintus Serenus, p. 157 :

Sed prius eſt oleo partus fervеſcere ranæ
In triviis, illoque artus perducere ſucco.

Cette pratique tenoit, comme on voit, à l'Iatromagie. Pline, un peu plus loin, va encore parler d'un procédé iatromagique, conſiſtant à porter ſur ſoi les yeux d'un cancre, &c.

(5) Quintus Serenus, chap. 10, *de Horroribus & perfrictionibus medendis*; p. 130 :

Sæpe ita pervadit vis frigoris & tenet artus,
Ut vix quæſito medicamine pulſa recedat,
Si ranam ex oleo decoxeris, abjice carnem,
Membra fove.

(6) Plinius Valerianus, l. 3, ch. 6.

(7) Plinius Valerianus, *ibid.*

(8) Plinius Valerianus, l. 3, ch. 3.

(9) Plinius Valerianus, l. 3, ch. 5 : *Tertianæ curandæ. Cancri fluvialis oculi eruti alligantur, & ipſe cancer in aquam remittitur.*

auront été cuites dans un carrefour (4) des grenouilles dépouillées de toute leur chair. D'autres les étouffent dans de l'huile, les attachent au malade à fon infu, & le frottent avec l'huile. Leur cœur, attaché à un fiévreux, diminue le friffon; effet que produit auffi l'huile où l'on cuit leurs entrailles (5). Les fievres quartes principalement (6), fe guériffent par des grenouilles, ou par des raines de buiffon attachées au malade, après leur avoir retranché les ongles. Le cœur ou le foie (7) du même animal guérit la fievre quarte, étant porté dans un morceau de drap moitié blanc & moitié noir. Les cancres de riviere (8), broyés dans de l'huile & de l'eau, font utiles dans les fievres, fi l'on frotte de cette préparation le malade avant les accès. Quelques-uns y ajoutent du poivre; d'autres les font cuire, & réduire jufqu'au quart la décoction, & la font boire au fortir du bain. D'autres prefcrivent d'avaler l'œil gauche d'une grenouille. Les Magiciens (9) promettent la guérifon de la fievre tierce à quiconque porte attachés fur foi, avant le foleil levé, les yeux d'un cancre à qui on les a arrachés fans le tuer, & qu'on a enfuite rejetté à l'eau, ainfi aveuglé. Ils prétendent que ces mêmes yeux, enfermés avec de la chair de Roffignol (10) dans une peau de cerf, & attachés au col ou au bras d'une perfonne, lui cauferont l'infomnie. Dans les approches de la léthargie, il faut faire refpirer par le nez de la préfure de baleine ou de veau marin. D'autres appliquent en liniment, aux léthargiques, du fang de tortue. La fievre tierce fe guérit, dit-on, en portant attaché fur foi le fpondyle (11) d'une perche; & la fievre quarte, en mangeant des limaces de riviere fraîches. Quelques-uns, pour le même cas, en confervent dans du fel, pour, au befoin, les broyer & les donner en breuvage.

Les ftrombes (12), ou coquillages faits en fabots, putréfiés dans

(10) Elien, *Hift. Anim.* livre 1, chap. 43, *de Lufcinia*, écrit : Λέγουσι δὲ, &c. *Ejus etiam carnes vigiliam fovere aiunt.*

(11) C'eft-à-dire la vertebre de ce nom.

(12) C'eft à dire les buccins; felon l'Interprete de Nicandre.

Profunt & cardiacis. Cachecticis, quorum corpus macie conficitur, tethea utilia funt cum ruta ac melle. Hydropicis medetur adeps delphini liquatus, cum vino potus. Gravitati faporis occurritur tactis naribus unguento, aut odoribus, vel quoquo modo obturatis. Strumbi quoque carnes tritæ, & in mulfi tribus heminis pari modo aquæ, aut fi febres fint, ex aqua mulfa datæ proficiunt. Item fuccus cancrorum fluviatilium cum melle. Ranæ quoque aquaticæ in vino vetere & farre decoctæ, ac pro cibo fumptæ, ita ut bibatur ex eodem vafe. Vel teftudo decifis pedibus, capite, cauda, & inteftinis exemptis, reliqua carne ita condita, ut citra faftidium fumi poffit. Cancri fluviatiles ex jure fumpti, & phthificis prodeffe traduntur.

Adufta fanantur cancri marini vel fluviatilis cinere: & ea quæ ferventi aqua combufta funt. Hæc curatio etiam pilos reftituit cum ranarum fluviatilium cinere. Putantque utendum cum cera & adipe urfino. Prodeft & fibrinarum pellium cinis. Ignes facros reftinguunt ranarum viventium ventres impofiti: pedibus pofterioribus pronas adalligari

(13) On entend d'ordinaire par cardiaques ceux qui ont des foibleffes de cœur. Dupinet prétend que Pline a voulu défigner ceux qui ont des foibleffes & fueurs froides qui proviennent de débilité d'eftomac; *os enim ftomachi*, ajoute-t-il, *antiqui cardiam καρδίαν vocabant.*

(14) Poiffon dont on a parlé au commencement du chap. 9.

(15) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 12, *de Hydropifi: Adeps delphini ex vino bibitur: propter graveolentiam naribus obturatis, aut unguento optimo tactis.*

(16) Plinius Valerianus, *ibid.*

(17) Confirmé, à l'égard des phthifiques, par Aëtius, liv. 2, chap. 174; & auffi, à l'égard des hydropiques, par Plinius Valerianus, *ibid.*

(18) Plinius Valerianus, l. 3, c. 36: *Eis vero quæ ferventi aquâ combufta funt, ranarum cinis infperfus adeo prodeft, ut etiam pilos reddat... cancrorum marinorum vel fluviatilium cinis ex oleo prodeft ambuftis.*

(19) Confirmé par Théodore Prifcien, liv. 2, chap. 17, *de uftione calidæ vel ignis.*

du vinaigre, & préſentés ſous les narines, réveillent de l'aſſoupiſſement léthargique ; elles ſont bonnes d'ailleurs aux cardiaques (13). Les cachectiques, dont tout le corps dépérit de maigreur, ſe trouvent bien de manger du tethea (14) avec de la rue & du miel. L'hydropiſie (15) ſe guérit en buvant de la graiſſe de dauphin fondue dans du vin. Comme ce breuvage eſt d'un déboire révoltant, il faut en même tems ſe mettre un peu d'eſſence ou d'odeur ſous les narines, ou bien ſe les boucher en buvant. La chair de ſtrombe, broyée & bue dans trois hémines de vin & autant d'eau, ou, s'il y a fievre, dans de l'eau miellée, eſt bonne encore aux hydropiques ; ainſi que le jus des cancres de riviere avec du miel. Les grenouilles (je parle des aquatiques) leur ſont également bonnes, cuites dans du vin vieux avec de la farine, la chair priſe en aliment, & la décoction en breuvage ; ou bien ils doivent prendre une tortue (16), lui couper les pieds, la tête & la queue, lui ôter les entrailles, & aſſaiſonner pour la table le reſte de la chair, mais ſimplement aſſez pour lui ôter ſa fadeur. Les cancres de riviere, cuits dans leur jus, ſont une bonne nourriture pour les phthiſiques (17).

La cendre de cancres marins (18) & de cancres de riviere, appliquée ſur les brûlures, les guérit (19) : elle guérit auſſi les brûlures faites par l'eau bouillante ; & ce traitement a même l'avantage de faire revenir le poil, pourvu que la cendre employée ſoit de cancres de riviere : on croit qu'il eſt à propos de l'incorporer avec de la cire & de la graiſſe d'ours. La cendre de peau de caſtor (20) eſt un bon topique en pareil cas. On appaiſe le grand feu de l'éréſipele par un cataplaſme de grenouilles vivantes appliquées ſur le mal, du côté du ventre. On recommande de les aſſujettir par les pieds de derriere, ainſi couchées à plat, pour les faire haleter davantage, & rendre par-là l'appareil plus

(20) Plinius Valerianus, l. 3, c. 36 : *Ambuſtis ſanandis. Efficax eſt fibrinarum pellium cinis.*

jubent, ut crebiore anhelitu prosint. Utuntur & silurorum capitum cinere, salsamentorum ex aceto. Pruritum scabiemque non hominum modo, sed & quadrupedum efficacissimè sedat jecur pastinacæ decoctum in oleo.

Nervos vel præcisos purpurarum callum, quo se operiunt, tusum glutinat. Tetanicos coagulum vituli adjuvat in vino potum oboli pondere: item ichthyocolla. Tremulos castoreum, si ex oleo perungantur. Mullos in cibo inutiles nervis invenio.

Sanguinem fieri piscium cibo putant, sisti polypo tuso illitoque. De quo & hæc traduntur: muriam ipsum ex sese emittere, & ideo non debere addi in coquendo: secari arundine: ferro enim infici, vitiumque trahere. Natura desinente, ad sanguinem sistendum & ranarum illinunt cinerem, vel sanguinem inarefactum. Quidam ex ea rana, quam Græci calamiten vocant, quoniam inter arundines fruticesque vivat, minima omnium & viridissima, sanguinem cineremve fieri jubent. Aliqui & nascentium ranarum in aqua, quibus adhuc cauda est, in calice novo combustarum cinerem, si per nares fluat, injiciendum. Diversus hirudinum, quas sanguisugas vocant, ad extrahendum san-

(21) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 39.

(22) Voyez sa figure chez Rondelet, liv. 2, chap. 2, *de Testac.* p. 64; ce cal est appellé par les Grecs ἐπικάλυμμα, ὄνυξ, πῶμα, &c.

(23) Qui fait tenir la tête & le corps roides & tout d'une piece.

(24) Marcellus Empiricus, ch. 35, p. 237.

(25) Et même le nerf optique, principal organe de la vue, selon Pline lui même, qui a écrit plus haut, c. 7: *Mullorum cibo aciem oculorum hebetari tradunt.* Les Anciens interdisoient la chair du surmulet aux épileptiques. Voyez Hippocrate, l. *de Morbo sacro*, tex. 2, p. 325.

(26) Je lis *fieri* avec les manuscrits; mais la correction *cieri*, hasardée par nombre d'Editeurs, seroit plus satisfaisante. Il résulteroit de cette leçon que la chair de poisson donne l'hémorrhagie, & que le polype broyé l'arrête.

efficace. On se sert aussi, en pareil cas, de la cendre de tête de silure; ou de la cendre de poissons salés, mêlée dans du vinaigre. Les démangeaisons & la gale, tant des hommes que des quadrupedes, se guérissent très efficacement avec le foie de la pastenaque cuit dans de l'huile (21).

Le cal des pourpres (22), c'est-à-dire le couvercle duriuscule & cornée dont elles se couvrent, étant broyé, rejoint les nerfs coupés. Dans l'affection tétanique (23), on se trouve bien de boire le poids d'une obole de présure de veau marin: l'ichthiocole y est aussi d'un bon secours. Pour les tremblements de nerfs, il faut se frotter de castoréum avec de l'huile (24). Je trouve dans les Auteurs que le surmulet, pris en aliment, attaque les nerfs (25).

La chair de poisson, en aliment, passe pour augmenter le sang (26); le polype, broyé & appliqué en liniment, arrête l'hémorrhagie (27). On dit que ce dernier porte avec lui sa saumure, tellement qu'on doit se dispenser d'en mettre en le cuisant. On dit aussi qu'il faut le couper avec un roseau, d'autant que le fer l'empoisonne. Dans les défaillances causées par la perte du sang (28), on arrête l'écoulement avec de la cendre de grenouille, ou même avec le sang de grenouille, non desséché. Quelques-uns à cet effet prescrivent d'employer cette sorte de grenouille que les Grecs ont nommée *calamite*, parcequ'elle vit parmi les roseaux & les petits arbrisseaux: c'est la moindre & la plus verte de toutes. Quelques-uns, si c'est un saignement de nez qu'il s'agit d'arrêter, font brûler dans un vase neuf des tettards ou jeunes grenouilles d'eau, & qui n'ont point encore quitté la fausse queue de poisson qu'elles apportent en naissant, & font respirer cette cendre par les narines. L'usage d'appliquer les sang-sues, differe, par les effets, de l'usage d'appliquer les ventouses (29); car encore que l'une &

(27) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 21.

(28) Je commence une nouvelle phrase à *naturâ desinente*, comme le seul sens commun le prescrit. Les Editeurs font de ces mêmes paroles la fin de la phrase précédente.

(29) Je lis *cucurbitarum* avec les ma-

guinem usus est. Quippe eadem ratio earum, quæ cucurbitarum medicinalium, ad corpora levanda sanguine, spiramenta laxanda, judicatur. Sed vitium, quod admissæ semel desiderium faciunt circa eadem tempora anni semper ejusdem medicinæ. Multi podagris quoque admittendas censuere. Decidunt satietate, & pondere ipso sanguinis detractæ, aut sale aspersæ. Aliquando tamen affixa relinquunt capita, quæ causa vulnera insanabilia facit, & multos interimit, sicut Messalinum è Consularibus Patriciis, cum ad genu admisisset. Invehunt virus remedio verso: maximèque rufæ ita formidantur. Ergo sugentia ora forficibus præcidunt: ac veluti siphonibus defluit sanguis: paulatimque morientium capita se contrahunt, nec relinquuntur. Natura earum adversatur cimicibus, & suffitu necat eos. Fibrinarum pellium cum pice liquidâ combustarum cinis, narium profluvia sistit, succo porri mollitus.

Extrahunt tela corpori inhærentia sepiarum testæ ex aqua, salsamentorum carnes, cancri fluviatiles triti, siluri fluviatilis, qui & alibi quàm in Nilo nascitur, carnes im-

nuscrits consultés par M. le Comte de la Tour-Rezzonico, qui fait voir, au surplus, par une citation de Juvénal, que *cucurbita* est le mot propre :

Vacuumque cerebro
Jam pridem caput hoc ventosa cucurbita quærit.

Celsus, liv. 2, chap. 11, appelle également les ventouses *cucurbitæ*. La leçon *cucurbitularum*, adoptée par le Pere Hardouin, se trouve à la vérité dans les Lexicographes, & *cucurbitellæ* chez Plinius Valerianus; mais Celsus & Juvénal l'emportent pour l'autorité.

(30) Quintus Serenus, chapitre 43, p. 153.

(31) Pline a déja parlé de ce personnage, liv. 10, chap. 22.

(32) D'après M. le Comte de la Tour-Rezzonico, je lis *ad genu* avec les deux manuscrits de Milan qu'il cite, & non pas *ad genua*.

(32*) Pline appelle ici les sangsues, des bouches suçantes, *sugentia ora*, par une métaphore également juste & hardie. C'est ce que n'a point compris le Pere Hardouin, qui témoigne être tenté d'admettre la leçon des Edi-

l'autre

l'autre pratique consistent à tirer du sang superflu, & à soulager ainsi les personnes à qui la surabondance du sang rend la respiration difficile; cependant l'usage des sang-sues a cet inconvénient, que tous les ans, vers le même tems, on sent renaître le desir & le besoin de recourir à leur ponction. Plusieurs Médecins (30) ont prescrit l'application des sang-sues pour la goutte des pieds. Elles se détachent de la plaie par satiété, & par le poids du sang qu'elles ont sucé. On peut aussi les faire retirer en jettant du sel sur elles. Il arrive cependant quelquefois qu'elles laissent leur tête engagée dans la plaie; ce qui la rend incurable: & cet accident a causé la mort de plusieurs personnages, notamment de Messalinus (31), Patricien Consulaire, qui s'étoit fait appliquer les sang-sues au genou (32). Ainsi, au lieu de soulager le malade, elles sont quelquefois redoutables, venimeuses & mortelles, principalement les rousses. Pour prévenir cet accident, on coupe avec des ciseaux ces bouches suçantes (32); d'où le sang, par ce moyen, découle comme d'un siphon: la mort qui surprend ces sang-sues coupées, contracte leur tête, laquelle tombe ainsi d'elle-même, & ne reste point dans la plaie. La sang-sue est mortelle aux punaises (33); & l'on se délivre de ces insectes incommodes par une fumigation de sang-sues. Le saignement de nez s'arrête avec de la cendre de peau de castor brûlée avec de la poix liquide, & corrigée avec du suc de porreau.

Pour retirer les traits entrés dans les chairs (34), on applique de l'os de seche avec de l'eau; de la chair de poisson salé, des cancres de riviere broyés (35), de la chair broyée de silures de riviere (36), frais ou salés. Ce dernier poisson se rencontre dans le Nil, & aussi dans d'autres fleuves (37). Sa cendre & sa graisse

teurs, *fugentium inferiora*, leçon qu'aucun manuscrit n'autorise.

(33) Comme on l'a déja observé au liv. 29, chap. 4.

(34) Marcellus Empiricus, ch. 34, p. 233; Plinius Valerianus, livre 3, chap. 29.

(35) Plinius Valerianus, *ibid.*

(36) Dioscoride, liv. 2, chap. 29.

(37) Voyez le liv. 9, ch. 15.

positæ recentes sive salsæ. Ejusdem cinis extrahit, & adeps: & cinis spinæ ejus vicem spodii præbet.

Hulcera quæ serpunt, & quæ in his excrescunt, ex capite mænarum cinis, vel siluri coercet. Carcinomata percarum capita salsarum : efficacius si cineri earum misceatur sal, & cunila capitata, oleoque subigantur. Cancri marini cinis usti cum plumbo, carcinomata compescit. Ad hoc & fluviatilis sufficit cum melle, lineaque lanugine. Aliqui malunt alumen melque miscere cineri. Phagedænæ siluro inveterato, & cum sandaracha trito : cacoëthe, & nomæ, & putrescentia cybio vetere sanantur. Vermes innati ranarum felle tolluntur : fistulæ aperiuntur, siccanturque salsamentis cum linteolo immissis. Intraque alterum diem callum omnem auferunt, & putrescentia hulcerum, quæque serpunt, emplastri modo subacta & illita. Et alex purgat hulcera in linteolis concerptis. Item echinorum testæ cinis. Carbunculos coracinorum salsamenta illita discutiunt. Item

(38) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 22.

(39) Dioscoride, liv. 2, chap. 12.

(40) Arsenic rouge, selon Dupinet. M. Valmont de Bomare observe qu'on donnoit autrefois le nom de sandaraque à l'arsenic, au minium & au vermillon. De ces trois substances le *minium* de plomb est la seule qui nous paroisse avoir pu être convenablement employée dans le cas dont il s'agit. Toute substance arsenicale ne seroit propre qu'à gangréner un ulcere. Pline, au liv. 35, observe que la céruse cuite prend le nom de sandaraque, & que c'est là la sandaraque factice; c'est probablement cette fausse sandaraque, & non la véritable, qu'on employoit dans le traitement des ulceres corrosifs, comme on emploie aujourd'hui, même avec succès, l'onguent de céruse en topique sur les clous, boutons enflammés, &c. Pour ce qui est de la sandaraque véritable, c'est-à-dire l'arsenic rouge ou combinaison de soufre & d'arsenic, M. Macquer observe judicieusement qu'en général l'arsenic produit des effets meurtriers, pris intérieurement, ou même appliqué extérieurement, & qu'il ne doit jamais être employé dans l'usage de la Médecine.

(41) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 22.

(42) Plinius Valerianus, *ibid.*

(43) Plinius Valerianus, *ibid.*

ſont pareillement extractives ; enfin la cendre de ſon épine peut ſervir de ſpodium ou tutie des métaux.

La cendre des têtes de ſilures, ou de celles de mendoles, eſt ſouveraine aux ulceres corroſifs (38), & ronge les excroiſſances qui y viennent. Les têtes de perches ſalées conviennent au traitement des chancres ; le remede eſt ſur-tout efficace ſi on mêle de la ſarriette de jardin & du ſel parmi leurs cendres, le tout incorporé dans de l'huile. La cendre des cancres marins calcinés avec du plomb, réprime efficacement les chancres. Les cancres de riviere (39) font auſſi des merveilles dans le traitement des chancres, avec du miel & de la charpie de lin ; ou, comme quelques-uns le préferent, avec du miel & de l'alun. Quant aux ulceres corroſifs appellés *phagædenes*, qui rongent la chair juſqu'aux os, la chair de ſilure ſalé, broyée & incorporée avec de la ſandaraque (40), y eſt un bon traitement. L'ulcere cacoethe (41), ou ulcere malin, ainſi que l'ulcere nome ou rongeur, enfin les ulceres pourriſſants, ſe guériſſent avec du cibium gardé longtemps. Les vers qui s'y engendrent ſe détruiſent avec du fiel de grenouille (42). Les fiſtules s'ouvrent & ſe deſſechent ſi l'on y introduit de la chair de poiſſon ſalé avec un petit linge. La chair de poiſſon ſalé (43) réſout toute calloſité, d'un jour à l'autre, & guérit les ulceres pourris & les ulceres rongeurs, broyée en emplâtre, & appliquée en liniment. L'anchois guérit auſſi les ulceres, mêlé & appliqué avec du chiffon de linge déchiqueté (44). Autant en fait la cendre des écailles du hériſſon de mer (45). L'antrax ne tient point contre un liniment de coracins ſalés, ou contre la cendre de ſurmulets pareillement ſalés (46). Quelques-uns n'emploient que la tête de ces derniers, & l'appliquent

(44) Avec de la charpie.

(45) Dioſcoride, livre 2, chap. 1, *de echini marini teſtâ :* Κεκαυμένον, &c. *Cremata teſta, ſeu teſtæ cinis, hulcera ſordida expurgat, eaque reprimit quæ in hulceribus ipſis excreſcunt.*

(46) Théodore Priſcien, l. 4, c. 18 : *De carbunculis. Mollium ſalſamentorum combuſtorum cinis, adhibitus, juvat.*

mullorum falfamenti cinis. Quidam capite tantum utuntur cum melle, vel coracinorum carne. Muricum cinis cum oleo tumorem tollit : cicatrices, fel fcorpionis marini.

Verrucas tollit glani jecur illitum : capitis mænarum cinis cum allio tritus : ad thymia crudis utuntur : fel fcorpionis marini rufi : fmarides tritæ illitæ. Alex defervefacta unguium fcabritiam, cinifque è capite mænarum extenuat.

Mulieribus lactis copiam facit glaucifcus è jure fumptus, & fmarides cum ptifana fumptæ, vel cum feniculo decoctæ. Mammas ipfas muricum vel purpuræ teftarum cinis cum melle efficaciter fanat. Cancri fluviatiles illiti, vel marini, pilos in mamma, vel muricum carnes appofitæ tollunt. Squatinæ illitæ crefcere mammas non patiuntur. Delphini adipe linamenta accenfa excitant vulvæ ftrangulatu oppreffas. Item ftrombi in aceto putrefacti. Percarum vel mænarum capitis cinis admixto fale, & cunicula, oleoque, vulvæ medetur : fuffitione quoque fecundas detrahit. Item vituli marini adeps inftillatur igni naribus intermortuarum vulvæ vitio : coagulo ejufdem in vellere imponitur. Pulmo mari-

(47) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 46.

(48) Dupinet traduit *falus*. Nous avons traité du *glanus* ou *glanis* au liv. 9, chap. 63.

(49) Plinius Valerianus, livre 3, chap. 42 : *Ad verrucas, clavos, & callos : capitum mænarum cinere cum oleo trito*, ou, comme d'autres lifent, *cum allio*.

(50) C'eft celui de la haute-mer qui eft roux; celui des eaux fangeufes eft noir. Voyez Hicefius, chez Athénée, liv. 7, p. 320.

(51) Diofcoride, liv. 2, chap. 50 : Σμαρίδες, &c. *Smaridis falitæ caput exuftum tritumque, excrefcentes in hulceribus carnes cohibet, nomafque compefcit : clavos thymofque abfumit.*

(52) C'étoit (obferve Dupinet) une fauffe faite des curailles de petits poiffons.

(53) Les tumeurs ou enflures de mamelles, dont traite Théodore Prif-

réduite en cendre, avec du miel; & quant aux coracins, ils n'en emploient que la chair. Le rat de mer, réduit en cendre, & appliqué avec de l'huile, dissipe les tumeurs; comme le fiel de scorpion marin, les cicatrise (47).

Le foie de glanis (48), en liniment, enleve les verrues. La cendre de la tête de mendole, broyée avec de l'ail, les dissipe aussi (49). Mais si ce sont des verrues arborisées en forme de touffes de thym, il faut employer de la mendole crue. On enleve aussi les verrues avec le fiel du scorpion marin roux (50); ou des smarides broyées & appliquées en liniment. La fausse, appellée *alex* (52), appliquée bouillante, guérit les âpretés des ongles.

On peut attendre le même effet de la cendre des tetons de mendole; car cette cendre les polit parfaitement. La biche de mer, mangée dans son jus, & les smarides, mangées avec de l'orge mondé, ou cuites avec du fenouil, font venir du lait aux mamelles. Les accidents des mamelles (53) se guérissent parfaitement avec la cendre d'écailles de murex, ou avec de la chair de pourpre, appliquées en liniment. Un liniment de squatines ne permet pas aux mamelles de grossir. Des meches de lin enduites de graisse de dauphin, & allumées, rétablissent la matrice dans sa situation lorsqu'elle souffre renversement & suffocation; & les strombes, putréfiées dans du vinaigre, fournissent le même secours. La cendre de tête de perche & de mendole, en y mêlant du sel, de la sarriette & de l'huile, soulage aussi la matrice; & la fumigation de ces mêmes ingrédients procure la sortie de l'arriere-faix. Dans la pamoison, semblable à la mort, qu'occasionne la crise de l'amarri, on fait fondre goutte à goutte sur des charbons allumés de la graisse de veau marin (54). On applique sur les parties mêmes la présure du même poisson dans une peau de mouton garnie de sa laine. Le poumon marin, attaché en

cien, liv. 3, chap. 1.

(54) Relativement à cette même crise, Hippocrate, liv. 2, *de Mor. mul.* tex. 18, p. 547, écrit pareillement : Τὰς δὲ ῥῖνας, &c. *Nares adipe vituli marini illinito.*

nus alligatus purgat egregie profluvia. Echini viventes tuſi & in vino dulci poti. Siſtunt & cancri fluviatiles triti in vino potique. Item ſiluri ſuffitu, præcipue Africi faciliores partus fieri dicuntur. Cancri ex aqua poti profluvia ſiſtere : ex hyſſopo purgare. Et ſi partus ſtranguletur, ſimiliter poti auxiliantur. Eoſdem recentes vel aridos bibunt ad partus continendos. Hippocrates ad purgationes mortuoſque partus utitur illis, cum quinis lapathi radicibus, cum ruta & fuligine tritis, & in mulſo datis potui. Iidem in jure cocti cum lapatho & apio, menſtruas purgationes expediunt : lactiſque ubertatem faciunt. Item in febri quæ fit cum capitis doloribus & oculorum palpitatione, mulieribus in vino auſtero poti prodeſſe dicuntur. Caſtoreum ex mulſo potum purgationibus prodeſt : contraque vulvam olfactum cum aceto & pice, aut ſubditum paſtillis. Ad ſecundas etiam uti eodem prodeſt cum panace in quatuor cyathis vini : & à frigore laborantibus ternis obolis. Sed ſi caſto-

(55) La purgation du flux menſtruel, c'eſt la ceſſation de ce flux au moyen d'une juſte & complette évacuation ; & c'eſt en quoi cette *purgation* differe du *flux arrêté & ſupprimé avant la fin de ſon cours ou après un trop long cours.* Pline diſtingue ici nettement le *flux purgé* d'avec le *flux arrêté*. Dupinet n'a nullement ſaiſi cette diſtinction.

(56) Ou ſimplement le vin où l'on au aura fait mourrir des cancres de rivieres, ſi on le prend en breuvage. Hippocrate, liv. *de Nat. mul.* tex. 84, p. 405.

(57) Hippocrate, *ibidem*, tex. 128, p. 519 : Δεικεβόλιον, &c. *Cancros fluviatiles quinque, & lapathi, & rutæ radicem, & fuliginem de furno, omnia ſimul trita, & cum aqua mulſa unita, ſub dio per noctem exponat, & jejuna ter bibat.*

(58) *Oſeille.* Dupinet.

(59) *Oſeille.* Dupinet.

(60) C'eſt-à-dire qu'ils en déterminent la ceſſation en les amenant, ſans aucune interruption, à leur juſte ſuffiſance. Ceci eſt la juſtification de l'interprétation que j'ai donnée précédemment. Quelquefois *purgationes*, chez Pline, n'a point cette ſignification particuliere, & déſigne vaguement les *purgations* ou *regles ;* mais pour que *purgationes* ait ce ſens vague, comme

amulete, procure aux femmes la purgation du flux menstruel (55); les hérissons, broyés vifs, & bus dans du vin doux (56), procurent pareillement la purgation des regles : les cancres de riviere, broyés & bus dans du vin, arrêtenr ce même flux. Les silures procurent le même correctif, principalement ceux d'Afrique, au moyen d'une simple fumigation. Les cancres, bus dans de l'eau, arrêtent le flux menstruel : si l'on y joint de l'hyssope, ils procurent la juste & complete évacuation des regles. Dans le cas où le fétus éprouve strangulation, bus de la même maniere, ils portent secours : ou bien on les boit, soit frais, soit desséchés, pour empêcher la chûte du fétus. Hippocrate (57), soit pour les purgations des femmes, soit pour les fétus morts, se sert d'eux avec cinq parties de racines de *lapathum* (58), broyées avec de la rue & du noir de fumée, & données à boire dans du vin miellé. Les mêmes cancres, cuits dans leur jus, avec du laparhum (59) & du persil, expédient les purgations menstruelles (60), & donnent abondance de lait. Les mêmes encore sont, dit-on efficacement donnés en breuvage aux femmes dans du vin jeune (60*) pour les fievres accompagnées de douleurs de tête, & de palpitation dans les yeux. Le castoreum (61), bu dans du vin miellé, est utile aux purgations menstruelles. Dans les suffocations de matrice, il faut le respirer avec du vinaigre & de la poix; ou bien il faut en faire des trochistes qu'on applique en pessaire. Pris avec du panax dans quatre cyathes de vin, il procure la sortie de l'arriere-faix (62). Quand on est surpris & roide de froid, on en prend jusqu'à quarre oboles. On dit que si une femme enceinte

dans une phrase qui va suivre, il faut que cette expression ne soit accompagnée d'aucune autre circonstance qui la ramene à son sens précis & particulier.

(60*) *Dans du vin verd & brusque*, traduit Dupinet. Par *vinum austerum* les Anciens entendoient le vin jeune & encore âpre. *Austere* est une expression morale & conséquemment *métaphorique*, & qui, ramenée au sujet (il s'agit de vin), doit signifier âpre, rude, bourru, &c.

(61) Dioscoride, liv. 2, chap. 26.

(62) Dioscoride, *ibid.*

reum fibrumve ſupergrediatur gravida, abortum facere dicitur, & periclitari partus, ſi ſuperferatur. Mirum & quod de torpedine invenio : ſi capiatur, cum Luna in Libra ſit, triduoque aſſervetur ſub dio, faciles partus facere poſtea, quoties inferetur. Adjuvare & paſtinacæ radius adalligatus umbilico exiſtimatur, ſi viventi ablatus ſit, ipſaque denuo in mare dimiſſa. Invenio apud quoſdam oſtracium vocari, quod aliqui onychem vocant : hoc ſuffitum vulvæ pœnis mire reſiſtere. Odorem eſſe caſtorei, meliuſque cum eo uſtum proficere. Vetera quoque hulcera & cacoëthe ejuſdem cinere ſanari. Nam carbunculos & carcinomata in mulierum parte præſentiſſimo remedio ſanari tradunt cancro femina, cum ſalis flore contuſo, poſt plenam lunam, & ex aqua illito.

Pſilothrum eſt thynni ſanguis, fel, jecur, ſive recentia, ſive ſervata. Jecur etiam tritum, mixtaque cedria plumbea pyxide aſſervatum. Ita pueros mangonizavis Salpe obſtetrix. Eadem vis pulmoni marino : leporis marini ſanguini & felli : vel ſi in oleo hic necetur. Cancri, ſcolopendræ marinæ cinis cum oleo : urtica marina trita ex aceto ſcillite : torpedinis cerebrum cum alumine illito ſexta luna. Ranæ

(63) C'eſt la *blatta byzantia*, ſelon Dupinet.

(64) Voyez ce qu'en dit Dioſcoride, liv. 2, chap. 10, où il écrir que l'*onyx* eſt le tégument du *chonchylium*. Le Pere Hardouin en conclut que c'eſt le tégument de la pourpre, laquelle, ſelon lui, ne differe point du *conkhylium*, en quoi ce Savant paroît être contredit par Dioſcoride.

(65) Dioſcoride, *ibid.*

(66) Elien, *Hiſtor. Anim.* livre 13, chap. 27.

(67) Dioſcoride, liv. 2, ch. 20.

(68) Dioſcoride, liv. 2, chap. 16 : Σκολόπενδρα, &c. *Scolopendra marina, in oleo decocta, & peruncta, pilos detrahit.*

(69) Dioſcoride, l. 2, ch. 20.

(70) Ou la chair même, ſelon Elien, *ibid.*

marche

marche sur un castor, ou sur du castoreum, elle fait une fausse-couche; & que l'enfant nouveau né court un grand danger, si la personne qui le porte passe sur l'un ou sur l'autre. Ce que je trouve dans les Auteurs au sujet de la torpille, est tout merveilleux; sçavoir, que si on la prend, la Lune étant dans la Balance, & qu'on le garde en plein air pendant trois jours, partout où on le porte ensuite, elle procure un facile accouchement. L'aiguillon dont la queue de la pastenaque est armée, passe aussi pour faciliter l'accouchement; mais il faut l'arracher à une pastenaque vivante, la rejetter ensuite à la mer, & attacher cet aiguillon à la femme en travail. Je trouve dans quelques livres que l'ostracium (63), ou comme d'aurres l'appellenr l'*onyx* (64), résiste admirablement aux crises de la matrice, employé en fumigarion; qu'il a une odeur semblable à celle du castoreum, & que la fumigarion qu'on en fait est plus efficace si l'on brûle du castoreum avec lui; qu'enfin les ulceres rebelles & les ulceres malins (65) sont guéris par l'application de sa cendre. Quant aux charbons & chancres qui viennenr aux parties naturelles des femmes, nulle recette, dans ces cas, n'est plus efficace qu'un cancre femelle, avec de la fleur de sel broyée après la pleine lune, & appliquée en liniment avec de l'eau.

Le sang, le fiel & le foie de thon, soir frais, soir gardés, servent de dépilatoires; comme aussi son foie broyé, incorporé dans de la résine de cedre, & gardé dans une boîte de plomb. Salpé, la Sage-femme, a enseigné à déguiser, par ce moyen, le véritable âge des jeunes gens, & à les faire passer pour impuberes. Le poumon marin a la même propriété (66); ainsi que le sang & le fiel du lievre marin (67); quand même on se serviroir d'un lievre marin mort dans de l'huile. On attribue la même vertu à la cendre du cancre, à celle de la scolopendre marine incorporée dans de l'huile (68); à l'ortie de mer broyée dans du vinaig e scillitique (69); enfin à la cervelle de torpille appliquée en liniment avec de l'alun (70), le sixieme jour de la lune. La petite gre-

parvæ quam in oculorum curatione defcripfimus, fanies efficacifſime pfilothrum eft, fi recens illinatur : & ipfa arefacta ac tufa, mox decocta tribus heminis ad tertias, vel in oleo decocta æreis vafis, eadem menfurâ. Alii ex quindecim ranis conficiunt pfilothrum, ficut in oculis diximus. Sanguifugæ quoque toftæ in vafe fictili & ex aceto illitæ, eundem contra pilos habent effectum. Et fuffitus urentium eas necat cimices in lectis. Caftoreo quoque cum melle pro pfilothro ufi pluribus diebus reperiuntur. In omni autem pfilothro evellendi prius funt pili.

Infantium gingivis dentitionibufque plurimùm confert delphini cum melle dentium cinis, & fi ipfo dente gingivæ tangantur. Adalligatus idem pavores repentinos tollit. Idem effectus & caniculæ dentis. Hulcera vero, quæ in auribus, aut ullâ corporis parte fiant, cancrorum fluviatilium fuccus cum farina hordeacea fanat. Et ad reliquos morbos triti in oleo perunctis profunt. Siriafefque infantium fpongiâ frigidâ crebro humefacta, rana inverfa adalligata efficacifſime fanat, quam aridam inveniri affirmant.

Mullus in vino necatus, vel pifcis rubellio, vel anguillæ

(71) Au chap. 7. Quintus Serenus, chap. 36, p. 149 :

Prætetea quafcumque voles avertere fetas,
Atque in perpetuum rediviva occludere tela,
Corporibus vulfis faniem perducito ranæ,
Sed quæ parva fitu eft, & rauco garrula queftu.

(71*) *Eâdem menfurâ* appartient à cette phrafe, & non pas à la fuivante, comme fe le font figuré le Pere Hardouin & les autres Editeurs.

(72) Au chap. 7.

(72*) Quintus Serenus, *ibidem :*

Nec non quæ ftagnis ceffantibus hæfitat hirudo
Sumitur, & vivens Samia torretur in olla :
Hæc acidis jungit permixta liquoribus artus,
Avulfamque vetat rurfus percrefcere filvam.

Plinius Valerianus, liv. 1, chap. 21 ; & liv. 3, chap. 52.

(73) Je lis *cimices in lectis* & non pas *cimices invectas ;* car outre que *cimices invectas* ne préfente aucun fens raifonnable, *cimex* eft mafculin chez tous les Auteurs, & chez Pline lui-même, qui écrit, livre 3, chapitre 13, *cimice trito.*

(74) Dupinet traduit le pagel. Le Pere Hardouin obferve que le *rubellio* des Latins eft l'*erythinos* des Grecs,

nouille dont nous avons donné la deſcription (71) en parlant du traitement des yeux, a une ſanie qui eſt un excellent dépilatoire, ſi on l'emploie récent. On peut l'employer elle-même au même effet, deſſéchée, broyée, bouillie dans trois hémines d'eau réduites à une, ou avec de l'huile, en même doſe (71*), dans un vaſe d'airain. D'autres compoſent un dépilatoire de quinze grenouilles, par le procédé que nous avons indiqué, en parlant du traitement des cils (72). Les ſang-ſues (72*), brûlées dans un vaſe de terre, & appliquées en liniment avec du vinaigre, ont la même propriété dépilatoire. Et la fumigation de ces mêmes ſang-ſues détruit les punaiſes des lits (73). Je trouve des exemples de caſtoreum employé avec du miel, en dépilatoire, pendant pluſieurs jours. Nul dépilatoire ne doit s'appliquer qu'on n'ait auparavant enlevé le poil.

On ſoulage conſidérablement les enfants qui ſont dans la dentition, ou qui ont mal aux gencives, en frottant les gencives avec la cendre des dents d'un dauphin, ou en touchant leurs gencives avec la dent même du dauphin. Si l'on porte cette même dent attachée en amulete, elle ôte les terreurs ſoudaines. La dent du chien de mer a la même propriété. Les ulceres qui ſurviennent aux oreilles, ou à toute autre partie du corps, ſe guériſſent avec le jus des cancres de riviere, où l'on a mêlé de la farine d'orge. Ces mêmes cancres, broyés avec de l'huile, ſont bons à frotter les parties du corps affectées d'autres maux. Dans les inflammations des membranes du cerveau des enfants, il faut leur humecter ſouvent la tête avec une éponge trempée en eau froide. Une grenouille renverſée ſur le dos, & ainſi appliquée & attachée ſur leur tête, les guérit complettement : on aſſure qu'en retirant la grenouille, on la trouve deſſéchée.

Un ſurmulet qu'on fait mourir dans du vin, ou le poiſſon *rubellio* (74), ou deux anguilles, ou une grappe marine (75) pu-

qu'on le nomme en France *rouget*, en Italie *fragolino*.

(75) On en a parlé, liv. 9, ch. 1.

duæ, item uva marina in vino putrefacta, iis qui inde biberint, tædium vini affert.

Venerem inhibet echeneis, & hippopotami frontis è finiſtra parte pellis in agnina adalligata, ſelve torpedinis vivæ genitalibus illitum. Concitant cochlearum fluviatilium carnes ſale aſſervatæ, & in potu ex vino datæ : erythini in cibo ſumpti : jecur ranæ diopetis vel calamitæ in pellicula gruis alligatum, vel dens crocodili maxillaris, annexus brachio, vel hippocampus, vel nervi rubetæ dextro lacerto adalligati. Amorem finit in pecoris recenti corio rubeta alligata.

Equorum ſcabiem ranæ decoctæ in aqua extenuant, donec illiniri poſſit. Aiunt ita curatos non repeti poſtea. Salpe negat canes latrare, quibus in offa rana viva data ſit.

Inter aquatilia dici debet & calamochnus, Latine adarca appellata. Naſcitur circa arundines tenues è ſpuma aquæ dulcis ac marinæ, ubi ſe miſcent. Vim habet cauſticam : ideo acopis additur contra perfrictionum vitia. Tollit & mulierum lentigines in facie.

Et calami ſimul dici debent : Phragmitis radix recens tuſa luxatis medetur, & ſpinæ doloribus ex aceto illita. Cyprii vero, qui & donax vocatur, cortex alopeciis mede-

(76) Voyez le liv. 9, ch. 25.

(77) Galien, livre 2, chapitre 27, p. 636.

(78) Comme qui diroit *arundinum lanugo*. Voyez la figure de l'*adarca* chez Aldrovande, liv 2, *de Metall.* chap. 1, p. 213. Conſultez auſſi Galien, l. 11, *de Fac. Simp. Med.* ch. 2, p. 315.

(79) Dioſcoride, l. 5, ch. 137.

(80) Scribonius Largus, *Compoſ.* 268 : *Acopum ad perfrictionem, laſſitudinem, tenſionem nervorum. Idem hieme non patitur perfrigeſcere artus.*

(81) Dioſcoride, *ibid.*

(82) Dioſcoride, l. 1, ch. 114.

(83) Dioſcoride, *ibid.*

trifiée dans du vin, font un breuvage dont l'effet eft de faire prendre le vin en averfion.

L'ekheneis caufe une impuiffance momentanée (76); effet que produit auffi la peau du côté gauche du front d'un hippopotame, attachée dans une peau d'agneau; ou le fiel d'une torpille vive (77), appliqué en liniment aux parties naturelles. Un bon aphrodifiaque, au contraire, c'eft la chair des limaçons de riviere confervée en fel, donnée en breuvage dans du vin; ou le foie d'une grenouille diopete, ou calamite, attaché dans une peau de grue; ou une dent mâcheliere de crocodile, portée en braffelet; ou encore un hippocampe; ou le nerf d'une grenouille buiffonniere mâle, portée en braffelet au bras droit. On ceffera d'aimer une perfonne, fi l'on porte attachée fur foi une grenouille buiffonniere dans une peau de mouton récemment excorié.

On amortit la gale des chevaux en leur appliquant des grenouilles bouillies dans de l'eau jufqu'à pouvoir fervir en liniment. On dit qu'un cheval n'eft plus jamais atteint de la gale, une fois guéri par ce procédé. Salpé écrit qu'un chien perd la faculté d'aboyer, fi on lui fait manger dans un gâteau une grenouille vive.

L'adarca, appellée par les Grecs *calamokhnous* (78), doit auffi être mentionnée parmi les productions aquatiques; car elle s'engendre autour des petits rofeaux, du mêlange de l'écume d'eau douce & de l'écume de la mer, dans les endroits où fe fait ce mêlange. Elle eft cauftique (79): c'eft pourquoi on en met dans les médicaments nommés *acopes*, qui fe donnent dans les friffons (80). Les femmes l'emploient auffi à enlever les taches lenticulaires du vifage (81).

L'adarca nous donne occafion de parler auffi des rofeaux. La racine des rofeaux phragmites (82), ou propres à faire des échalas, étant broyée, guérit les luxations; elle foulage auffi les douleurs de l'épine du dos, étant appliquée en liniment avec du vinaigre. Quant au rofeau Cyprien (83), qui eft auffi appellé *donax*, fon écorce brûlée remédie à l'alopécie ou chûte des cheveux, &

tur uſtus, & hulceribus veteratis : folia extrahendis quæ infixa ſint corpori, & igni ſacro. Paniculæ flos ſi aures intravit, exſurdat.

Sepiæ atramento tanta vis eſt, ut in lucerna addito Æthiopas videri, ablato priore lumine, Anaxilaus tradat. Rubeta excocta aqua, potui data, ſuum morbis medetur : vel cujuſque ranæ cinis. Pulmone marino ſi confricetur lignum, ardere videtur, adeo ut baculum ita præluceat.

Animalium omnium in mari viventium CLXXVI *genera eſſe.*

CAPUT II. PERACTA aquatilium dote, non alienum videtur indicare per tot maria, tam vaſta, & tot millibus paſſuum terræ infuſa, extraque circumdata menſura pæne ipſius mundi, quæ intelligantur animalia centum ſeptuaginta quatuor omnino generum eſſe, eaque nominatim complecti : quod in terreſtribus volucribuſque fieri non quit. Neque enim omnis Indiæ, Æthiopiæque, aut Scythiæ, deſertorumve novimus feras aut volucres, cum hominum ipſorum multo plurimæ ſunt differentiæ, quas invenire potuimus. Accedat his Taprobane, inſulæque aliæ Oceani fabuloſæ narratæ. Profecto conveniet non poſſe omnia genera in contemplationem univerſam vocari. At hercules in tanto mari Oceano quæcumque naſcuntur, certa ſunt, notioraque,

(84) Confirmé, à l'égard de l'éryſipelle, par Dioſcoride, *ibid.*

(85) Pline a déja dit au livre 24 : *Arundinum lanugo illita auribus, obtundit auditum.*

(86) Sextus Empiricus, livre 1. Pyrrh. Hypotyp. chap. 14, p. 10 : Καὶ γὰ οἱ γόητες, &c. *Præſtigiatores dum lucernas ungunt ærugine & ſepiæ atramento, faciunt ut qui adſunt, modo æris colorem habere, modo nigri eſſe videantur.* Voyez auſſi l'Auteur du livre *Kiranidum*, p. 51.

aux ulceres invétérés. Ses feuilles ont la propriété de faire sortir les piquants entrés dans le corps, & d'amortir le feu de l'érysipele (84). La fleur de sa chevelure (85), entrée dans l'oreille, rend sourd.

L'encre tirée de la seche a cette propriété, que si l'on en mêle parmi l'huile d'une lampe, toutes les personnes paroissent être des Ethiopiens (86), & changent ainsi du blanc au noir : c'est ce qu'on lit dans les Ecrits d'Anaxilaüs. Une grenouille de buisson, cuite dans l'eau & donnée en breuvage, guérit les maladies des pourceaux; comme fait aussi la cendre d'une grenouille quelconque. Si l'on frotte du bois avec un poumon marin, ce bois paroît tout en feu, tellement qu'un bâton ainsi frotté pourroit servir de torche.

De cent soixante & seize especes d'animaux qui vivent dans la mer.

APRÈS avoir suffisamment traité des propriétés des animaux aquatiques, il nous reste à exposer, nom par nom, les poissons qui se nourrissent, non seulement dans les mers Méditerranées, où ils occupent ainsi une notable portion du globe habité, mais encore ceux qui sont répandus dans le vaste Océan, hors des limites de ce même globe. Ces poissons composent en tout cent soixante & quatre especes distinctes, & dont on peut produire les noms dans une liste exacte; ce qu'on ne sauroit faire à l'égard des animaux terrestres & des oiseaux. Car comment seroit-il possible de donner un dénombrement complet des bêtes sauvages ou des oiseaux qui sont dans l'Inde, en Ethiopie, en Tartarie, & dans les recoins des déserts; d'autant que l'homme lui-même se divise en une multitude infinie d'especes. Que si l'on fait entrer dans cette recherche la Taprobane & les autres grandes isles océanes, dont on raconte tant de fables, on conviendra qu'il est impossible de comprendre dans un tableau exact toutes les sortes d'animaux. Mais certes on connoît infaillible-

quod miremur, quæ profundo natura mersit. Ut à belluis ordiamur, arbores, physeteres, balænæ, pristes, Tritones, Nereïdes, elephanti, homines qui marini vocantur, rotæ, orcæ, arietes, musculi, & alii piscium forma arietes, delphini, celebresque Homero vituli. Luxuriæ vero testudines, & Medicis fibri, quorum è genere lutras nusquam mari accepimus mergi, tantum marina dicentes. Jam caniculæ, dromones, cornutæ, gladii, serræ : communesque mari, terræ, amni, hippopotami, crocodili : & amni tantum ac mari, thynni, thynnides, siluri, coracini, percæ. Peculiares autem maris, acipenser, aurata, asellus, acharne, aphya, alopecias, anguilla, araneus : Box, batis, bacchus, batrachus, belone, quos aculeatos, vocamus, balanus. Corvus, citharus è rhomborum genere pessimus : chalcis, cobio, callarias asellorum generis, ni minor esset : colias sive Parianus, sive Sexitanus à patria Bætica, lacertorum

(1) Par les arbres marins Dupinet entend les étriles de mer de la plus grande espece.

(2) *Mularts* ou *fadenettes*. Dupinet.

(3) *Les vivelles*. Dupinet.

(4) Voyez le liv. 9, chap. 5.

(5) Voyez le liv. 9, *ibid.*

(6) Voyez le liv. 9, *ibid.*

(7) On en a traité au liv. 9, *ibid.*

(8) Voyez les premiers chapitres du l. 9 sur toutes ces sortes de poissons.

(9) Odyssée, livre 4, vers 436, & ailleurs.

(9*) Dupinet traduit le *pagel.*

(10) A Marseille *peis*, *spasa*; selon Dupinet le *ramard* ou *margagnon*.

(11) Dupinet traduit muge ou same.

(12) Voyez sa figure chez Rondelet, liv. 10, chap. 7, p. 296. Celsus le met au nombre des poissons de chair dure, liv. 2, chap. 18. On le nomme à Rome *capone*. Dupinet traduit *cabote* ou *perlon*.

(13) *Folio* est le nom qu'on lui donne à Rome, selon Rondelet, livre 11, chap. 5.

(14) C'est notre sardine.

(15) C'est le *merlan* selon Dupinet.

(16) Il est fait mention de ce poisson chez Athénée, liv. 7, p. 321; & chez Martial, liv. 7, Ep. 77.

ment,

ment, & avec plus de certitude, tout ce que l'Océan, quelque immense qu'il soit, renferme d'animaux aquatiques; ce qui doit sans doute nous jetter dans l'admiration, puisque la Nature sembloit les avoir dérobés à nos recherches, en les cachant sous les profonds abîmes de ce grand goufre. Pour commencer donc par les plus énormes monstres de la mer, nous dirons qu'on y trouve les arbres marins (1), les physeteres (2), les baleines, les pristes (3), les tritons (4), les néréides (5), les éléphants marins (6), les hommes marins (7), les roues (8), les dorques, les beliers marins, les muscules ou baleines communes, les beliers marins de la seconde classe, les dauphins, & les veaux marins tant célébrés par Homere (9). Quant aux tortues de mer, elles ne servent qu'au luxe; tandis que le castor n'a d'utilité qu'en Médecine. La loutre est une espece de castor; mais comme elle fuit l'eau salée, nous la laisserons de côté, ne voulant parler ici que des animaux de la mer. Reprenant donc leur liste, nous citerons premiérement le milandre ou chat de mer, le courier de mer, le malarmat, l'empereur, le ferrant. Il y a encore d'autres animaux qui se nourrissent indifféremment dans la mer, dans l'eau douce, & sur la terre; tels sont les chevaux aquatiques & les crocodiles. On en trouve aussi qui, sans venir sur terre, vivent indifféremment dans la mer ou dans les eaux douces, comme le thon laité, le thon œuvé, le silure, le coracin & la perche. Quant aux poissons qui ne souffrent point d'autre eau que celle de la mer, de ce nombre sont l'esturgeon, la dorade, le merlu, l'akharne (9*), les aphyes ou anchois, l'alopecias (10), les anguilles de mer, les araignées de mer, le box, la raie, le bacchus (11), la grenouille marine, l'aiguille, & toutes les sortes d'aiguillats. Suivent le gland de mer, le corbeau (12), le citharus (13), qui est le pire de tout le genre des rhombes, le chalcis (14); le goujon. Quant au callarias (15), on diroit qu'il tient du merlu, si ce n'est qu'il est plus petit. Pour continuer notre liste, on trouve dans la mer le cogniol (16), que plusieurs nomment le maquereau de Parium, ou de Sexi, ville de Bætique, & qui est le moindre poisson de toute la race des ma-

minimi : ab iis Mæotici : cybium, ita vocatur concisa pelamis, quæ post XL dies à Ponto in Mæotin revertitur : cordyla, & hæc pelamis pusilla, cum in Pontum è Mæotide exit, hoc nomen habet : cantharus, callionymus, sive uranoscopus, cinædi soli piscium lutei : cnide, quam nos urticam vocamus : cancrorum genera, chamæ striatæ, chamæ læves : chamæ pelorides, generis varietate distantes & rotunditate : chamæ glycymerides, quæ sunt majores quàm pelorides : coluthia sive corythia : concharum genera, inter quæ & margaritiferæ : cochleæ, quarum generis pentadactyli, melicembales, echinophoræ dicuntur quibus cantant : extra hæc sunt rotundæ in oleario usu cochleæ : cucumis, cynosdexia. Draco : quidam aliud volunt esse dracunculum : est autem gerriculæ similis : aculeos in branchiis habet ad caudam spectantes, sic ut scorpio lædit, dum manu tollitur. Erythinus, echeneis, echinus, elephanti locusta-

(17) Martial en fait mention liv. 3, Epigr. 2, & liv. 11, Epigr. 53. Nous en avons traité liv. 9, chap. 15.

(18) Le *canteno* des Modernes.

(19) Le *tapecon* des Marseillois.

(20) Voyez sa figure chez Rondelet, liv. 6, chap. 4, p. 170. Dupinet interprete *cinædi* par les *rochaux*.

(21) On en a parlé liv. 9, ch. 45.

(22) Ces khames ne sont point nommées pelorides ou monstrueuses à cause de leur volume, puisque les plus volumineuses ne prennent point la qualification de *pelórides*, mais de *glycymerides*. Cette dénomination de pelorides ou monstrueuses est donnée aux palourdes, parcequ'elles rejettent l'eau à quatorze ou à quinze pieds de distance par un canal particulier qu'elles bouchent ou ferment à leur gré. Voyez l'article *Palourde*, dans le Dictionnaire d'Histoire Naturelle de M. Valmont de Bomare.

(23) Ainsi nommées de leur saveur douce. Voyez Oribasius, l. 2, ch. 58; Macrobe, liv. 2, *Saturn.* ch. 9.

(24) Je lis ainsi d'après la leçon *helicymbales* du second manuscrit Royal, & non *melicymbales*. L'expression *halicymbales* signifie *cymbales de mer*.

(25) Je lis *actinophoræ* avec le second manuscrit Royal & celui de Chifflet, & non pas *echinophoræ*.

(26) Sans doute parceque ces rayons répercutent la voix, & qu'on peut jouer un air dessus, comme font les enfants, avec un peigne de corne ou

quereaux. Quant aux poiſſons qu'on prend aux Palus Mæotides, il y a la pelamis, qui, coupée en morceaux, prend le nom de *cybium*. Ce poiſſon, après quarante jours, remonte du Pont-Euxin dans la mer Mæotique, dans laquelle on trouve une autre ſorte de pelamis, très petite, & qui paſſe ſous le nom de *cordyla* (17), de la mer mæotique dans le Pont-Euxin. Suivent le canthare (18), le callionyme (19) ou uranoſcope; le cinæde (20), le ſeul d'entre les poiſſons qui ſoit de couleur jaune; la cnide des Grecs, qui eſt l'urtica des Latins (21); les cancres & leurs différentes eſpeces; les khames ſtriées, les khames liſſes, les khames pelorides (22) ou monſtrueuſes, différentes entre elles par leurs variétés & leur rotondité; les khames glycymerides (23), ou de ſaveur douce, plus volumineuſes que les pelorides; les coluthies, ou corythies, de la claſſe du murex : les divers genres de conques ou nacres, parmi leſquelles on en diſtingue qui portent des perles, & qui ſe nomment *meres-perles*. Les limaçons marins, dans la claſſe deſquels ſont les pendactyles, les halicymbales (24) & les achinophores (25), ou porte-rayons, avec leſquels on chante (26): en outre les limaçons ronds, & qui ſervent de meſure aux débitanrs d'huile (27); le concombre marin, la cynoſdexie (28), la vive ou dragon, le dragoncule, que quelques-uns aſſurent différer eſſentiellement du dragon, & qui eſſemble à la petite vive, avec des piquants aux bras, leſquelles pointes regardent la queue, tellement qu'on eſt auſſi infailliblement sûr d'être piqué en l'enlevant de ce côté-là avec la main, que ſi on eſſayoit de prendre avec la main un ſcorpion du côté de ſa queue; l'érythin (ou rouget), l'écheneis, l'echinus ou hé-

d'écaille, par l'entremiſe d'un papier ou d'une feuille d'arbre qui reçoit les vibrations des levres.

(27) Quelquefois pour quatre livres d'huile. J'ai ſuivi l'interprérarion indiquée par le Pere Hardouin, & qui s'appuie ſur la capacité réelle de ces coquillages. Voyez Rondelet, *Teſt.* liv. 2, chap. 27, p. 76.

(28) C'eſt-à-dire la dextre ou patte droite de chien. Le Pere Hardouin croit que c'eſt une plante marine de la claſſe des zoophiſtes, telle que la *main de mer*.

rum generis nigri, pedibus quaternis, bifulcis : præterea brachia duo binis aticulis, fingulifque forficibus denticulatis. Faber five zeus. Glaucifci, glanis, gonger, gerres, galeos, garus. Hippus, hippuros, hirundo, halipleumon, hippocampos, hepar, helacatenes. Sunt lacertorum genera : loligo volitans, locuftæ, lucernæ, liparis, lamyrus, lepus, leones, quorum brachia cancris fimilia funt, reliqua pars locuftæ. Mullus, merula inter faxatiles laudata, mugil, melanurus, mæna, meryx, muræna, mys, mitulus, myifcus, murex. Oculata, ophidion, oftrea otia• orcynus : hic eft pelamidum generis maximus, neque redit in Mæotin, fimilis tritoni, vetuftate melior : orbis, orthragorifcus. Phager, phycis faxatilium : pelamis : earum generis maxima apolectus vocatur, durior tritone : phorcus, phthitarus, paffer, paftinaca : polyporum genera : pectines maximi & nigerrimi æftate, laudatiffimi Mitylenis, Tyndaride, Salonis, Altini, Antii, in infula Alexandriæ in Ægypto : pectunculi, purpuræ, percides, pinna, pinnoteræ. Rhina, quem fquatum vocamus : rhombus. Scarus principalis ho-

(28*) *Zeus* eft le nom de Jupiter en Grec. On a parlé de ce poiffon au l. 9, chap. 18, ainfi que de la plupart de ceux qui vont fuivre.

(29) *Volador*, *Rondola*. Dupinet.

(30) Je lis au texte *élactêni*, & non *helacateni*, comme les Editeurs; car, au furplus, ce mot n'eft point afpiré; il paroît fignifier des clous de rivage ou cloués au rivage : racines, ἀκτη, *maris littus*, ἧλος, *clavus*.

(31) Bécaffes ou aiguilles de mer. Dupinet.

(32) Voyez Rondelet, l. 6, ch. 5, p. 172.

(33) Dupinet traduit *nigroil*, mot qui, loin d'être François, peut à peine paffer pour Gaulois; peut-être veut-il parler de l'*oculata*. Rondelet confond le mélanure ou noire queue avec cette même *oculata*, liv. 5, ch. 6.

(34) Comme qui diroit μερ ὑκος, *partim ruber*, *partim erythrinus*, en François : *le poiffon qui, en partie reffemble au rouget.*

(35) *La donzelle.*

risson, les éléphants (ou langoustes) noirs, qui ont quatre pieds bifourchus; les bras marins doués à chaque bras de deux articulations & d'une pince dentelée. Le faber ou zeus (28*), le glaucisque, le glanis, le gongre ou congre, le gerris, le galeos (ou belette de mer), le garus, l'hippus (ou cheval), l'hippuros (ou queue de cheval), l'hirondelle (29), l'halipleumon (ou poumon marin), l'hippocampe, le foie de mer, l'élactêne (30); les diverses sortes de lézards (31), tels que le *loligo* (ou casseron, ou calmar); la langouste, la lanterne, la liparis, le lamyrus, le lievre, le lion qui, par les bras, ressemble aux cancres, & par le reste du corps aux langoustes; le surmulet, le merle de mer (32), renommé entre tous les poissons saxatiles; le muge, le mélanure (33), la menole, le méryx (34), la murene, le rat de mer (ou tortue marine); les moucles, les myisces (ou petites moules), le murex, l'oculata, l'opidion (35), l'huître, l'oreille de mer. L'orcyn, qui est le plus grand d'entre les pelamides, qui ne rentre point dans la mer Mæotique, qui ressemble au triton (36), & qui s'améliore étant gardé. L'orbis, l'orthragoriscus, le phagre, la phycis saxatile, la pelamide, genre dont l'espece la plus grande est l'apolecte, qui est plus dure que le triton; le phorque, le phthadarus, le passer (turbot ou carrelet), la pastenaque (ou tareronde); toutes les especes de polypes, les grands peignes (37), qui sont tout noirs en été, & dont les meilleurs se trouvent à Mitylene, à Tyndaris, à Salone, à Altinum, à Antium, dans l'isle de Pharos près d'Alexandrie, en Egypte: suivent les péruncles, les pourpres, les percides (ou petites perches), les pinnes marines, les pismetetes, la rhine (38) des Grecs, ou squatus des Latins, le rhombe (ou turbot), le scare, si fort en vogue aujourd'hui; la

(36) Dupinet écrit en marge : Aucuns pensent que ce soit le *cognoil*, d'autres le *boniton*. Ailleurs il observe que, selon Hermolaüs, le triton est la pelamide appellée *khelidonia* ou Hirondelle.

(37) Les grandes coquilles de Saint-Jacques.

(38) Dupinet traduit *l'ange*.

die : ſolea, ſargus, ſcilla, ſarda : ita vocatur pelamis longa, ex Oceano veniens : ſcomber, ſalpa, ſparus, ſcorpæna, ſcorpio, ſciadeus, ſciæna, ſcolopendra, ſmyrus, ſepia, ſtrombus, ſolen, ſive aulos, ſive donax, ſive onyx, ſive dactylus : ſpondylus, ſmarides, ſtella, ſpongia. Turdus inter ſaxatiles nobilis : thynnus, thranis, quem alii xiphiam vocant : thaſſa, torpedo, tethea : triton pelamidum generis magni : ex eo uræa cybia fiunt. Veneriæ, uva xiphiæ.

His adjiciemus ab Ovidio poſita nomina, quæ apud neminem alium reperiuntur : ſed fortaſſis in Ponto naſcuntur, ubi id volumen ſupremis ſuis temporibus inchoavit : Bovem, cercyrum in ſcopulis viventem, orphum rubentem, rhacinumque pullum, pictas mormyras, aureique coloris chryſon. Præterea parvum tragum, & placentem cauda labrum, epodas lati generis. Præter hæc inſignia piſcium tradit channem ex ſeipſa concipere, glaucum æſtate nunquam apparere, pompilum qui ſemper comitetur navigiorum curſus, chromin qui nidificet in aquis. Helopem quoque dicit eſſe noſtris incognitum undis : ex quo apparet falli eos, qui eundem accipenſerem exiſtimaverunt. Helopi palmam ſaporis inter piſces multi dedere.

Sunt præterea à nullo auctore nominati, ſudis Latine appellatus, Græcis ſphyræna, roſtro ſimilis & nomine, ma-

(39) Le muet, *mutus* de Gaza.

(40) Dupinet traduit : *Les coquilles faites en toupies, & généralement toutes coquilles pointues.*

(41) Dupinet traduit *gaideroppe.* C'eſt, dit-il, une ſorte d'huître qui a ſon écaille faite en pied d'âne.

(42) Dupinet traduit le *picarel.*

(43) Ou l'*empereur.*

(44) *Le ſpet* ou *brochet de mer.* Dupinet.

(45) Je lis au texte *roſtro ſimilis & nomine*, phraſe conciſe équivalente à celle-ci : *roſtro ſimilis, & re, & nomine.* La propoſition *&*, pour *etiam*, aura été omiſe par l'inadvertence des Copiſtes ; elle eſt ici indiſpenſable, à moins qu'on ne ſuppoſe que Pline ait voulu dire que la ſphyræne ne reſ-

ſole, le ſargot, la ſcille (caramot ou civade), la ſarda (ainſi appelle t-on une eſpece de longue pelamide qui ſe nourrit en haute mer, & qui vient de l'Océan); le maquereau, la ſacyſe, le ſparaillon, le ſcorpion jaune, le raſcaſſe ou ſcorpion commun, l'ombre, la daine, la ſcolopendre, le ſmyre (39), la ſeche, le ſtrombe (40), les couteaux de mer, appellés ſolen, ou aulos, ou donax, ou onyx, ou dactyle; le ſpondyle (41), le ſmaride (42), l'étoile, l'éponge, le tourd (ou la vieille) qui eſt renommé entre les poiſſons ſaxatiles; le thon, le thranis, que d'autres appellent l'épée (43); l'aloſe, la torpille, le tethea, le triton, pelamide de la grande eſpece, dont on faiſoit le cybium-de-queues; les conques de Vénus, la grappe marine, les épées de mer.

Ajoutons à cette énumération les noms qui ſe trouvent dans le Poëme d'Ovide, & qui ne ſe retrouvent dans aucun autre Auteur; mais peut-être ces eſpeces ſont-elles propres à la mer de la côte Pontique, où il finit ſes dernieres années, & où il commença ce Poëme ſans l'achever. Le bœuf, le cercyre, poiſſon ſaxatile; l'orphe rouge, le racin noir, les mormyres diaprées, & le khryſos de couleur d'or. En outre le petit bouc marin, & le *labrum* qui épanouit ſa queue; les épodes ou poiſſons ſans pieds, qui compoſent un genre très multiplié. Entre les obſervations remarquables de ce Poète, nous citerons celles-ci: que la *khanê* conçoit d'elle-même; que le glaucus ne paroît jamais en été: nous citerons encore le pompile, fidele compagnon des navires; le khromis, qui conſtruit ſon nid dans les eaux; l'hélops, qu'Ovide dit auſſi être inconnu dans nos mers; aſſertion qui ſemble faire le procès à ceux qui le prennent pour acipenſer. Je trouve pluſieurs Auteurs qui, entre toutes les chairs de poiſſons, donnent la palme à la chair de l'hélops.

Nous terminerons cette liſte par l'énumération de pluſieurs autres ſortes de poiſſons, dont on ne trouve de mention chez aucun Auteur. Par exemple tous ont parlé du petit poiſſon nommé en Latin *ſudis* (44), en Grec *ſphyræna* (45), comme qui diroit muſle

ſemble à un bec de navire que par le nom. Au reſte, Dupinet & les autres

gnitudine inter amplissimos, rarus, sed non degener. Appellantur & pernæ concharum generis, circa Pontias insulas frequentissimæ. Stant velut suillo crure longo in arena defixæ, hiantesque, qua limpitudo est, pedali non minus spatio, cibum venantur. Dentes in circuitu marginum habent pectinatim spissatos. Intus pro spondilo grandis caro est. Et hyænam piscem vidi in Ænaria insula captum. Exeunt præter hæc purgamenta aliqua relatu indigna, & algis potius annumeranda, quam animalibus.

---

n'ont rien compris à ce passage de Pline, qui certainement n'a point prétendu dire que nul Auteur n'avoit parlé de la sphyræne, puisqu'Aristote en fait expressément mention, *Hist. Anim.* liv. 9, en observant que les sphyrenes vont en troupe; par où l'on peut voir que la sphyrene d'Aristote n'est point un poisson rare. Pline parle donc ici d'un poisson rare du même nom, mais beaucoup plus grand, & au surplus aussi délicat à manger que la sphyrene d'Aristote. J'ai donné quelque extension à ma traduction pour mieux développer l'intention de l'Auteur.

(46) La circonstance *intus* se rapporte à *marginum* aussi bien que *in circuitu*. Pline considere ici les marges ou extrémités du coquillage en question selon ce qui les borde en dehors (ce sont des dents de peigne), & selon ce qui les borde en dedans (c'est, au lieu d'une fraise mince comme dans les huîtres, c'est, dis-je, une grande lisiere charnue, & conséquemment coriace). *Spondilo* doit donc ici s'écrire sans *y*, comme j'en ai déja prévenu au chap. 6; car, au chap. 6 & ici, *spondilo* vient du mot Latin *sponda*, le bord d'une couche, & est une expression purement Latine qui n'a aucun rapport direct ni indirect avec le *spondylos* des Grecs. Dupinet & le Pere Hardouin n'ont rien compris à ce passage de Pline. Sur la plupart des poissons dont traite ce chapitre, consultez l'*Halieuticôn* d'Ovide; celui d'Oppien; Athénée, l. 3 & 7; Dioscoride, l. 2; Oribase, l. 2; Galien, l. 3, *de Alim. Fac.* ch. 31; Rondelet, l. 1, 5, 8 & 18; Athénée, l. 3 & 7; Apicius, l. 9, ch. 10; Pline lui même, l. 9, &c. &c.



pointu;

pointu ; en quoi son nom est sa définirion exacte ; mais on ne trouve mentionné nulle parr, à cause de sa grande rareté, la grande espece du même genre, laquelle n'est nullement inférieure en bonté à l'espece commune : la sphyræne rare est des plus grands poissons de la mer. On donne le nom de pernes ou jambons à un genre de conques trés fréquentes autour des isles Pontiennes: On les trouve plantées toutes droites dans le sable, où l'on seroit tenté de les prendre pour un long jambon de porc fiché en terre. Elles s'ouvrent du côté où leur robe est d'un blanc de nacre ; cette ouverture par laquelle elles cherchent à saisir leur proie, est d'un pied pour le moins. Leurs bords sont terminés au-dehors par des dents très serrées, comme les dents d'un peigne. La fraise qui occupe en dedans ces mêmes bords (46), est une grande lisiere charnue (47). Un autre poisson dont aucun Auteur n'a parlé, c'est l'hyene de mer. J'en ai vu une qu'on avoit pêchée dans l'isle d'Enarie. La mer rejette à sa surface certaines substances, qui sont comme ses purgations, & qui, tenant plûtôt de la nature des algues que de celle d'aucun animal, ne méritent point de figurer dans ce tableau des poissons.

(47) Cette grande lisiere charnue est un défaut, un vice propre à cette sorte de coquillage, la lisiere ou fraise de tout coquillage comestible devant être au contraire courte & mince, & nullement charnue, comme Pline l'exige expressément à l'égard des huîtres. Voyez les notes du chap. 6.





C. PLINII SECUNDI NATURALIS HISTORIÆ LIBER TRICESIMUS TERTIUS.

Continentur naturæ metallorum.

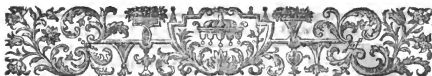
PROŒMIUM.

METALLA nunc, ipſæque opes, & rerum pretia dicentur tellurem intus exquirente cura multiplici modo : quippe alibi divitiis foditur, quærente vita aurum, argentum, electrum, æs : alibi deliciis gemmas & parietum digitorumque pigmenta : alibi temeritati ferrum, auro etiam gratius inter bella cædeſque. Perſequimur omnes ejus fibras, vivimuſque ſuper excavatam, mirantes dehiſcere aliquando, aut intremiſcere illam, ceu vero non hoc etiam indignatione ſacræ parentis exprimi poſſit. Imus in viſ-

(1) Cet Exorde & les deux premiers chapitres, ſans plus, ſont de la traduction de feu M. Jault. Je me ſuis contenté de retoucher ce commencement de traduction lorſque je l'ai cru néceſſaire, & lorſque mon commentaire n'auroit pu cadrer avec elle.

(1*) Pline a dit au liv. 2 : *Gemmas etiam, & quoſdam parvulos quærimus lapides, ſcrobibus in profundum actis. Viſcera ejus extrahimus, ut digito geſtetur gemma quam petimus. Quot manus atteruntur, ut unus niteat articulus!*

(2 Pline dira encore un peu plus loin, chap. 3 : *Jam & ipſi (parietes) tanquam vaſa inaurantur.*



HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE,
LIVRE TRENTE-TROISIEME,
Qui traite des métaux.

EXORDE.

NOUS (1) allons parler à présent des métaux, ces signes effectifs des richesses, & la mesure commune qui sert à fixer la valeur de tout ce que nous possédons. Différents intérêts engagent les hommes à fouiller dans le sein de la terre; les uns, conduits par l'avarice, y cherchent l'or, l'argent, l'électre, le cuivre: d'autres, plus occupés de luxe & d'agréments, y vont puiser des pierres précieuses qu'ils emploient à différents usages, soit pour les porter à leurs doigts (1*), soit pour en orner leurs appartements (2). D'autres enfin, guidés par une frénésie encore plus condamnable, n'y cherchent que le fer, cet instrument fatal de destruction, plus précieux à leurs yeux que l'or même, par l'usage qu'ils en font pour les combats & le carnage. Nous suivons ainsi, avec le plus grand soin, toutes les veines du globe terrestre, & nous vivons ensuite en pleine sécurité au-dessus de ces cavernes que nous avons creusées. Nous sommes même étonnés quand nous entendons parler de tremblements de terre & d'abîmes entr'ouverts; phénomenes qui ne devroient pas nous surprendre, quand ils n'auroient d'autre cause que l'indignation de cette mere indulgente, dont nous déchirons le sein avec tant d'inhumanité.

cera ejus, & in sede Manium opes quærimus, tanquam parum benigna fertilique, quaqua secatur. Et inter hæc minimum remediorum gratia scrutamur: quoto enim cuique fodiendi causa medicina est? Quanquam & hæc summa sui parte tribuit, ut minime parca, facilisque in omnibus quæcumque prosunt. Illa nos premunt, illa nos ad inferos agunt, quæ occultavit atque demersit, illa quæ non nascuntur repente. Mens ad inane evolans reputet quæ deinde futura sit finis sæculis omnibus exhauriendi eam: quousque penetratura avaritia. Quàm innocens, quàm beata, imo vero & delicata esset vita, si nihil aliunde, quam supra terras, concupisceret, breviterque nisi quod secum est!

Eruitur aurum, & chrysocolla juxta, ut pretiosor videatur, non natura. Parum erat unam vitæ invenisse pestem, nisi in pretio esset auri etiam sanies. Quærebat argentum avaritia: boni consuluit interim invenisse minium, rubentisque terræ excogitavit usum. Heu prodigiosa ingenia! quot modis auximus pretia rerum? Accessit ars picturæ ad aurum & argentum, quæ cælando, cariora fecimus. Didicit homo naturam provocare. Auxere & artem vitiorum

(3) Séneque, Ep. 14, p. 419: *Aurum quidem, & argentum, & propter ista nunquam pacem agens ferrum, quasi male nobis committerentur, abscondit. Nos in lucem, propter quæ pugnaremus, extulimus ... nec erubescimus summa apud nos habere, quæ fuerant ima terrarum.*

(4) Horace, Ode 3, liv. 3:

Aurum irrepertum & sic melius situm
Cum terra celaret, &c.

(5) On étoit en quelque sorte parvenu à ce dernier terme & à l'extrême disette d'or & d'argent, dans les trois parties de la terre connues, lorsque la découverte d'un nouveau Monde est venue reculer, pour quelques siecles encore, l'effet infaillible de cette prédiction de Pline.

(6) Nous traiterons de la nature de la chrysocolle & de ses usages au chapitre 5.

(7) Pline traitera du *minium* au chap. 7.

Nous fouillons dans ſes entrailles, nous pénétrons juſques dans l'empire des ombres pour en enlever les tréſors, comme ſi la portion de terre que nous foulons aux pieds n'étoit pas ſuffiſamment abondante pour nos beſoins. Les progrès même de la Médecine, le deſir de procurer aux hommes des remedes ſalutaires, n'ont aucune part à ces pénibles recherches. Quel eſt l'Entrepreneur de mines qui s'eſt jamais propoſé un pareil but? Tout ce qui nous eſt utile, la terre le produit ſans peine, & en abondance, à ſa ſuperficie. Mais ce qui irrite nos deſirs, ce à quoi nous attachons un prix ineſtimable, ce qui nous engage à nous précipiter juſques dans le voiſinage des enfers, c'eſt ce qu'elle a voulu nous cacher (3); c'eſt ce qu'elle a enfermé dans ſes profonds abîmes (4). Nous les avons creuſés ſi avant, que le peu de chemin qui reſte à faire eſt ſoumis au calcul; enſorte que nous pourrions déterminer, par la ſeule force de l'imagination, quel doit être le terme de cette inſatiable cupidité, & quelle ſera la révolution de ſiecles ſuffiſante pour épuiſer ce qui fait aujourd'hui l'objet de notre avarice (5). La vie des hommes ſeroit innocente; elle ſeroit heureuſe, j'oſe même dire qu'elle pourroit être voluptueuſe, s'ils étoient aſſez ſages pour borner leurs deſirs à ce qu'on trouve ſur la terre; enfin à ce qui eſt à leur portée.

Mais ils arrachent l'or des mines, & ils en tirent en même tems la chryſocolle (6), dont ils ſemblent avoir augmenté le prix en lui donnant un nom dérivé de celui de l'or. C'étoit peu d'avoir trouvé un métal ſi pernicieux, il a fallu que cette eſpece de ſanie de l'or fût auſſi une marchandiſe de grand prix. La même avarice qui a fait chercher l'argent, a fait tirer de l'avantage du *minium* (7) qui ſe trouve dans les mêmes mines, & imaginer l'uſage auquel on emploie aujourd'hui cette terre rouge. Que les hommes ſont induſtrieux! qu'ils ont de ſagacité pour augmenter la valeur des choſes! L'art de la peinture s'eſt joint aux autres; & par la ſculpture, nous avons prodigieuſement rehauſſé le prix des morceaux d'or & d'argent dont nous nous ſervons. Les hommes ont appris, par ces tentatives, à provoquer la Nature. Ils

irritamenta. In poculis libidines cælare juvit, ac per obſcenitates bibere. Abjecta deinde ſunt hæc, & ſordere cœpere : & auri argentique nimium fuit. Murrhina & cryſtallina ex eadem terra effodimus, quibus pretium faceret ipſa fragilitas. Hoc argumentum opum, hæc vera luxuriæ gloria exiſtimata eſt, habere quod poſſet ſtatim totum perire. Nec hoc fuit ſatis, turba gemmarum potamus, & ſmaragdis teximus calices : ac temulentiæ cauſa tenere Indiam juvat : & aurum jam acceſſio eſt.

Quæ prima commendatio metallorum auri, & de origine annulorum aureorum, & modo auri apud antiquos, & equeſtri ordine, & de jure annulorum aureorum.

CAPUT I. UTINAMQUE poſſet è vita in totum abdicari, ſacrum fame, ut celeberrimi auctores dixere, proſciſſum conviciis ab optimis quibuſque, & ad perniciem vitæ repertum : quantum feliciore ævo, cum res ipſæ permutabantur inter

(8) Ce qui fait dire à Juvénal, Satyr. 2, v. 75 :

Vitreo bibit ille priapo.

Il nous reſte auſſi une élégante Epigramme Grecque d'Œnomaus, *Anth.* liv. 4, chap. 18 :

Ἐν κυάτῳ τὸν Ἔρωτα, &c.

In cyatho cur ſculptus Amor ? vino ardeat ut cor
Eſt ſatis ; ignem igni quis furor adjicere eſt ?

Lampride fait mention des vaſes obſcenes d'Heliogabale : *Vaſa deinde centenaria argentea, ſculpta, & non nulla ſchematibus libidinoſiſſimis inquinatæ.*

(9) Nous traiterons des vaſes murrhins ou myrrhins, au liv. 37, ch. 2. En attendant nous tranſcrivons ici cette note critique du Pere Hardouin : MURRHINA ET CRYSTALLINA EX EADEM TERRA DEFODIMUS. *Produnt hæc verba perſpicuè murrhina vaſa è pretioſo olim facta lapide, cum effodi ex æque cum cryſtallinis monet : Sic cryſtallina ſimul ac murrhina jungit Martialis, lib. 3, Epigr. 82. Julius Capitol. in M. Antonino, pag. 29, aliique. Myrrhina & onychina, Ælius Lamprid. in Elagabalo, pag. 112. Unde intelligas è foſſili materia murrhina fuiſſe, non fictilia ea, quæ* porcellanea *noſtra ætas vocat, ut viſum Cardaneo, Scaligeroque : in Cardan. Exercit 92, pag. 327, non è concharum genere aliquo, ut Bellonio :*

ont cherché dans ses entrailles de quoi irriter leurs passions les plus vicieuses. On a voulu avoir des vases, où les objets les plus lascifs (8) fussent représentés, & on a cru boire à longs traits les plaisirs dont on voyoit l'image. Encore tout cela n'est-il plus de mode aujourd'hui : on s'en est dégoûté ; l'or & l'argent sont devenus trop communs, on leur a substitué les vases murrhins (9) & de crystal ; autres productions de la terre, dont la fragilité augmente encore le mérite & le prix. C'est une nouvelle magnificence ; c'est un rafinement de luxe que d'acheter un prix considérable ce qui peut être brisé en un moment. Ce n'est pas encore assez ; nous buvons au milieu des pierreries (10), & telle de nos coupes est couverte d'émeraudes. Nous ne croirions pas goûter les plaisirs de la table si nous ne tenions entre nos mains toutes les richesses des Indes, & l'or même ne sert plus aujourd'hui que de monture à des matieres plus précieuses.

Si l'or fut d'abord en grand crédit parmi les hommes : des premiers anneaux d'or : de la mode de les porter chez les Anciens : des Chevaliers Romains : du droit de porter l'anneau d'or.

Plût aux Dieux qu'on pût bannir à jamais de la société cet objet d'une faim maudite (1), pour me servir de l'expression employée par les Ecrivains les plus célebres : Or fatal ; invention pernicieuse, dont les gens de bien ont toujours parlé avec horreur & exécration. Heureux le siecle où il n'y avoit d'autre com-

non ex indurata myrrha, coloribusque picta, ut Mercato, quem laudat auctor Annalium Ecclesiasticorum, ad annum Christi 34, num. 98, non ipsum esse onychem, ut Agricolæ, lib. 6, de Nat. fossil. pag. 296. Sed de his opportunius lib. 37, sect. 8.

(10) C'est à quoi fait allusion Juvénal, Satyr. 5, v. 42 :

Nam Virro, ut multi, gemmas ad pocula transfert
A digitis.

(1) Quid non mortalia pectora cogis
Auri sacra fames !
Virg. Eneid. l. 3.

ſe, ſicut & Trojanis temporibus factitatum Homero credi convenit. Ita enim (ut opinor) commercia victûs gratiâ invecta. Alios coriis boum, alios ferro captiviſque rebus mutaſſe tradit : quanquam & ipſe mirator auri, æſtimationes rerum ita fecit, ut centum boum arma aurea permutaſſe Glaucum diceret cum Diomedis armis novem boum. Ex qua conſuetidine multa legum antiquarum pecore conſtat, etiam Romæ.

Peſſimum vitæ ſcelus fecit, qui id primus induït digitis. Nec hoc quis fecerit traditur. Nam de Prometheo omnia fabuloſa arbitror quanquam illi quoque ferreum anulum dedit antiquitas : vinculumque id, non geſtamen, intelligi voluit. Midæ quidem anulum, quo circumacto habentem nemo cerneret, quis non etiam fabuloſiorem fateatur? Manus & prorſus ſiniſtræ maximam auctoritatem conciliavere auro, non quidem Romanæ, quarum mere ferreum id erat, ut virtutis bellicæ, inſigne. De regibus Romanis non facile dixerim. Nullum habet Ro-

---

(2) Paul le Juriſconſulte, liv. 18, Dig. tit. *de contrahendâ emptione : Origo emendi vendendique à permutationibus cœpit.*

(3) Homere, *Iliade*, liv. 7 :

Ἔνθεν ἄρ οἰνίζοντο, &c.

Illinc vinum emebant capitibus comati Achivi
Alii quidem ære, alii ſplendido ferro,
Alii autem pellibus, alii vero ipſis bobus,
Alii etiam mancipiis, &c.

(4) Homere, *Iliade*, liv. 6 :

Ἔνθ' αὖτε Γλαύκῳ Κρονίδης, &c.

Tum vero Glauco Saturnius mentem ademit Jupiter
Qui cum Tydide Diomede arma permutavit
Aurea æneis, centum bobus æſtimabilia cum iis quæ novem bobus æſtimabantur.

(5) Feſtus, au mot OVIBUS : *Ovibus duabus multabantur apud antiquos in minoribus criminibus : in majoribus autem, bubus : nec extra hunc numerum excedebat multatio : quæ, poſtquam ære ſignato uti civitas cœpit, pecoraque multatitia incuria corrumpebantur, unde etiam peculatus crimen uſurpari cæptum eſt : facta eſt æſtimatio pecoralis multæ, & boves centenis aſſibus, oves denis æſtimatæ. Inde ſuprema multa, id eſt, maxima, appellatur tria millia æris.*

(6) Ou plutôt de Gygès, ſelon d'au-

merce

merce que de ſimples échanges (2) : c'eſt ce qui ſe pratiquoit du tems de la guerre de Troye, s'il en faut croire Homere (3). Je ſuis perſuadé que l'origine de ce commerce eſt due aux beſoins de la vie. Auſſi Homere dit-il que les uns donnoient en échange des cuirs de bœuf, les autres du fer & les dépouilles de leurs ennemis; &, quelque eſtime qu'il paroiſſe faire de l'or, on voit que voulant évaluer l'échange fait entre Diomede & Glaucus, il dit (4) que ce dernier donna des armes d'or du prix de cent bœufs pour des armes d'airain qui n'en valoient que neuf. C'eſt par la même raiſon que les amendes portées par nos anciennes loix (5) ne ſont point en argent, mais en bétail.

Celui qui mit le premier un anneau à ſon doigt, commit un crime dont il ne prévit pas les funeſtes conſéquences. On ne ſait pas précisément à qui cette invention eſt due; car je regarde comme des fables tout ce qu'on raconte de Prométhée. Je ſais que les Anciens l'ont repréſenté avec un anneau de fer; mais on doute encore ſi c'eſt un ornement ou une chaîne. Pour le fameux anneau de Midas (6), dont on raconte qu'en le tournant autour du doigt on ſe rendoit inviſible, c'eſt un conte encore plus fabuleux, & auquel perſonne n'ajoute plus foi. Ce ſont donc nos mains qui ont été l'origine fatale de tant de maux, & ont ainſi juſtifié d'avance le nom de *main ſiniſtre* donné à la main gauche de l'homme. C'eſt l'envie d'orner nos mains qui a mis l'or en réputation. Nos premiers Romains n'ont eu aucune part à ce nouveau luxe. L'anneau de fer qu'ils portoient au doigt étoit plutôt la marque diſtinctive de ceux qui s'étoient ſignalés par leur valeur. Pour les Rois de Rome, il eſt difficile de dire quel étoit leur uſage. La ſtatue de Romulus, que nous conſervons au Capitole, n'a point

tres Auteurs. Cicéron, liv. 3, *de Officiis*, chap. 38 : *Hinc inde Gyges inducitur à Platone... Is cum palam ejus anuli ad palmam converterat, à nullo videbatur, ipſe autem omnia videbat : idem rurſus videbatur, cum in lucem annulum inverterat.*

muli in Capitolio ſtatua, nec præter Numæ Serviique Tullii alia ac ne L. quidem Bruti. Hoc in Tarquiniis maxime miror, quorum è Græcia fuit origo, unde hic anulorum uſus venit quanquam etiam nunc Lacedæmone ferreo utuntur. Sed à Priſco Tarquinio omnium primo filium, cum in prætextæ annis occidiſſet hoſtem, bulla aurea donatum conſtat : unde mos bullæ duravit, ut eorum qui equo meruiſſent filii, inſigne id haberent, cæteri lorum. Et ideo miror Tarquinii ejus ſtatuam ſine anulo eſſe. Quanquam & de nomine ipſo ambigi video : Græci à digitis appellavêre, apud nos priſci ungulum vocabant : poſtea & Græci & noſtri ſymbolum. Longo certe

(7) Le premier exemple, bien avoué de l'Hiſtoire, que nous trouvions dans les Auteurs, du coſtume de l'anneau dans les ſtatues des grands Perſonnages de Rome, eſt celui de Scipion l'Africain, qui en avoit une de ce même coſtume, au Temple d'Ops & au Temple de Pollux, comme on peut le voir chez Cicéron, *ad Atticum*, liv. 4, Ep. 1.

(8) Tarquin l'ancien étoit le fils de Demarate, Corinthien, qui alla s'établir en Toſcane. Voyez Aurelius Victor, chap. 6, & Pline lui-même, liv. 35.

(9) Confirmé pat Macrobe, liv. 1, *Saturn.* chap. 6, p. 208.

(10) Feſtus : *Bulla aurea inſigne erat puerorum prætextatorum, quæ dependebat eis à pectore, &c.* Aſconius Pedianus : *Bulla ſuſpendi in collo infantibus ingenuis ſolet aurea.* Le Pere Hardouin obſerve que cette bulle étoit configurée en cœur.

(10*) C'eſt-à-dire avant l'âge de quinze ans.

(11) Une courroie, probablement, en ſautoir, terminée par un nœud deſtiné à recevoir l'anneau de la bulle; ainſi, cette courroie & ce nœud avoient un uſage dont l'objet étoit rempli à l'égard des uns : mais tout ce même appareil reſtoit incomplet ou de pure attente, & même de privation réelle à l'égard des autres, pour ce qui regardoit la bulle ou décoration figurée en cœur d'or. Ou bien cette bulle, chez les pauvres, étoit ſeulement formée par le nœud même, entrelacé en cœur, qui terminoit la courroie. Cette derniere explication a pour elle Juvénal, Satyr. 5, v. 164 :

Etruſcum puero ſi contigit aurum,
Vel nodus tantum, & ſignum de paupere lauro.

(12) Les Grecs nommoient un anneau *δακτύλιον, ἀπὸ τῦ δακτύλυ, dactilium, à digito, qui Græcis* DACTYLOS.

(13) Feſtus : *Ungulus, oſcorum lin-*

d'anneau (7). Les autres ſtatues du même tems n'en ont point non plus, excepté celle de Numa & de Servius Tullius; non pas même celle de Lucius Brutus. Les perſonnages qui m'étonnent le plus dans cette abſence d'anneaux, ce ſont les Tarquins, parcequ'ils étoient originaires de Grece (8), & que c'eſt de la Grece que ſont venus les anneaux, quoiqu'encore aujourd'hui à Lacédémone on n'en porte que de fer. Il eſt cependant conſtant que Tarquin l'ancien fut le premier (9) qui donna une bulle (10) d'or (ou cœur d'or en relief) à ſon fils, pour avoir tué un ennemi avant que d'avoir quitté la robe prétexte (10*): c'eſt même de là qu'eſt venu l'uſage de donner une pareille bulle aux enfants de ceux qui ont ſervi dans la cavalerie; & une ſimple courroie (11) à ceux dont les peres n'ont ſervi que dans l'infanterie. Ce ſont de nouvelles raiſons pour être étonné de ce que la ſtatue de Tarquin eſt ſans anneau. On voit d'ailleurs que le nom des anneaux a été long-tems incertain. Le nom que leur donnoient les Grecs étoit dérivé du doigt (12); celui de nos Ancêtres, de l'ongle (13); enfin les Grecs & les Latins ſont convenus de les appeller *ſymboles* (14). Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il s'eſt écoulé bien des

guâ anulus. Ce qu'il prouve par deux paſſages de Pacuvius. Je crois que cette vieille expreſſion venoit de *unculus*, diminutif de *uncus;* & *ungulus*, même dans le ſens d'un ongle, vient auſſi, originairement, de là, plus vraiſemblablement que du Grec *onyx*.

(14) Le ſymbole eſt une circonſtance inhérente au chaton ou bouton de l'anneau; ce ſymbole étoit, pour l'ordinaire celui de la famille, ou étoit relatif au nom de la perſonne. Celui de Mécene étoit une grenouille; celui d'Auguſte un ſphinx; celui de Pyrrhus un Apollon & les Muſes; celui de Sylla un Jugurtha enchaîné; celui des Seleucides un ancre de navire, &c. J'ai vu un anneau antique, de cuivre, dont le bouton, de même métal, étoit gravé en relief; mais, pour l'ordinaire, les boutons antiques des bagues ſont creux, c'eſt-à-dire creuſés en chaton, pour contenir une pierre précieuſe, telle qu'une onyx, une ſardonyx, &c. La ſardonyx paſſoit pour être la ſeule des pierres fines qui n'enlevât point la cire dans l'opération de l'empreinte. La fameuſe bague de Polycrate, & celle du premier Scipion l'Africain, étoit une ſardonyx. Le ſcrupule de gâter les pierres précieuſes en les ſculptant ainſi, fit imaginer, ſous l'Empire de Claude, de graver en relief le bouton d'or des anneaux de mê-

tempore ne Senatum quidem Romanum habuisse aureos manifestum est. Siquidem his tantum qui legati ad exteras gentes ituri essent, anuli publice dabantur : credo, quoniam ita exterorum honoratissimi intelligebantur. Neque aliis uti mos fuit, quàm qui ex ea causa publice accepissent : vulgoque sic triumphabant. Et cum corona ex auro Etrusca sustineretur à tergo, anulus tamen in digito ferreus erat, æque triumphantis, & servi fortasse coronam sustinentis. Sic triumphavit de Jugurtha C. Marius : aureumque non ante tertium Consulatum sumpsisse traditur. Hi quoque, qui ob legationem acceperant aureos, in publico tantum utebantur his : intra domos vero ferreis. Quo argumento etiam nunc sponsæ muneri ferreus anulus mittitur, isque sine gemma. Equidem nec Iliacis temporibus ullos fuisse anulos video : nusquam certe Homerus dicit, cum & codicillos missitatos epistolarum gratia indicet, & conditas arcis vestes, ac vasa aurea argenteaque, & ea colligata nodi, non anuli, nota. Sortiri quo-

---

me métal, selon Alexander, *ab Alexandro*, l. 2, c. 19. Atteius Capiton, chez Macrobe, prétend au contraire que les anneaux gravés sur métal sont antérieurs aux anneaux gravés sur pierres. Voyez la note 24. Plaute, *in Pseud.* fait mention du symbole ou anneau symbolique sigillaire :

> Eâ causâ miles hic reliquit symbolum,
> Expressam in cerâ ex anulo, suam imaginem.

Ceci nous rappelle que Lentulus portoit sur son anneau la figure de son ayeul; le fils de Scipion l'Africain celui de son Pere, &c.

(15) A Athenes les moindres esclaves avoient des anneau de fer dont ils cachetoient leurs lettres. Pline fait entendre que cet usage avoit aussi lieu pour les esclaves des Romains, ce que Stace confirme, Sylv. 3, l. 3, v. 144:

> Mutavitque genus, lævæque ignobile ferrum
> Exuit.

Atteius Capiton, chez Macrobe, parle d'un tems où l'usage des anneaux, au moins des anneaux sigillaires, n'avoit point encore lieu pour les esclaves, à Rome. Voyez la note 24.

(16) C'est que Marius n'étoit point de naissance à porter l'anneau d'or. C'étoit le privilege des Chevaliers Romains, privilege qu'usurpa Marius à

années, sans que les Sénateurs même portassent à Rome des anneaux d'or. Les premiers furent donnés publiquement au nom de la République aux Ambassadeurs qu'on envoyoit chez les Nations étrangeres, apparemment pour en imposer davantage à ces peuples, chez qui l'anneau d'or étoit une marque de grande dignité. Mais à moins que d'avoir reçu publiquement cet anneau, l'usage n'étoit point d'en porter, même quand on obtenoit les honneurs du Triomphe; ensorte que ce Triomphareur sur la tête de qui on tenoit une couronne étrusque d'or, n'avoit au doigt qu'un anneau de fer, semblable, peut-être, à celui de l'esclave qui étoit derriere lui (15), & qui tenoit la couronne. C'est ainsi que Caius Marius (16) triompha de Jugurtha, & il ne prit l'anneau d'or qu'à son troisieme Consulat; ceux même qui avoient reçu l'anneau d'or à l'occasion d'une ambassade, ne le portoient qu'en public, & reprenoient l'anneau de fer dans l'intérieur de leurs maisons. De là vient qu'encore aujourd'hui le fiancé envoie à sa future un anneau de fer, sans y joindre de pierre. Je ne vois point qu'on ait connu les anneaux du tems du siege de Troye, au moins Homere n'en dit mot, quoiqu'il parle des tablettes (17) qu'on envoyoit en forme de lettres (18), de riches manteaux & de belles tuniques, dont on couvroit les coffres des vases d'or & d'argent (19). Il dit même expressément que tout cela se fermoit avec un nœud, sans faire mention d'anneau. On lit dans le même Auteur que quand il fallut tirer au sort pour accorder les Guerriers qui se disputoient l'honneur d'accepter le défi d'Hector (20), chaque Général fit sa marque; mais aucun ne cacheta les boules

son troisieme Consulat. Les Tribuns ou Colonels Romains qu'Asdrubal fit enterrer avec distinction, au siege de Carthage, & qu'on reconnut à leurs anneaux d'or, étoient sans doute Chevaliers, puisque cet événement est antérieur à l'époque de Marius. Voyez Appien, *in Punic.* p. 63.

(17) Homere, *Iliade*, l. 7, v. 69.

(18) Homere, *Iliade*, l. 8, v. 424.

(19) Homere, *Iliade*, liv. 8, v. 445 & 447.

(20) Homere, *Iliade*, l. 8, v. 175.

que contra provocationem duces non anulis tradit. Fabricam etiam Deum fibulas, & alia muliebris cultus, ſicut inaures, in primordio factitaſſe, ſine mentione anulorum. Et quiſquis primus inſtituit, cunctanter id fecit, lævìſque manibus, latentibuſque induit : cum, ſi honos ſecurus fuiſſet, dextra fuerit oſtentandus. Quòd ſi impedimentum potuit in eo aliquod intelligi, etiam ſerioris uſus argumentum eſt, majus in læva fuiſſe, qua ſcutum capitur. Eſt quidem apud eundem Homerum virorum crinibus aurum implexum : ideo neſcio an prior uſus à feminis cœperit.

Romæ ne fuit quidem aurum niſi admodum exiguum, longo tempore. Certe cum à Gallis capta Urbe pax emeretur, non plus quàm mille pondo potuere. Nec ignoro M. Craſſum duo millia pondo auri rapuiſſe ſuo & Pompeii ſecundo Conſulatu, è Capitolini Jovis ſolio, à Ca-

(21) Homere, *Iliade*, l. 18, v. 400.

(22) Silius Italicus, liv. 12, en parlant des anneaux d'or enlevés aux Chevaliers Romains tués à la bataille de Cannes :

Teſtes hi ſtragis, quos ſignum illuſtre ſuperbis
Mos læva geſtare viris : tum funditur ante
Ora admirantum præfulgens anulus auro, &c.

(23) Cette main étoit d'ordinaire cachée dans le ſein & ſous la robe, ou bien elle étoit employé à retrouſſer la robe, qui pour lors la voiloit en tout ou en partie.

(24) Atteius Capiton, chez Macrobe, liv. 7, *Saturn.* ch. 13, p. 625, en apporte une autre raiſon : *Veteres non ornatus, ſed ſignandi cauſa anulum ſecum circumferebant : unde nec plus habere quàm unum licebat, nec cuiquam niſi libero : quos ſolos fides diſcerneret, quæ ſignaculo continetur. Ideo jus anulorum famuli non habebant. Imprimebatur autem ſculptura materiæ anuli, ſive ex ferro, ſive ex auro foret : & geſtabatur ut quiſque vellet, quacumque manu, quolibet digito. Poſtea uſus luxuriantis ætatis ſignaturas pretioſis gemmis cœpit inſculpere... Hinc factum eſt ut uſus anulorum exemptus dexteræ, quæ multum negotium gerit, in lævam relegaretur, quæ otioſior eſt : ne crebro motu & officio manus dextræ pretioſi lapides frangerentur.*

(25) Témoin Euphorbe, dont Homere dit au l. 17 de l'*Iliade*, v. 52 :

Πλοχμοί θ', οἳ χρυσῷ, &c.
Et crines rutiloque auro argentoque revincti.

avec son anneau, comme il se pratique aujourd'hui. On voit aussi que dans le dénombrement des ouvrages qui se fabriquoient à la forge des Dieux (81), l'Auteur parle des agraffes & de tout ce qui sert à la parure des femmes, comme de leurs boucles d'oreilles, & il ne parle point d'anneaux. Ce qui paroît au moins certain, c'est que le premier qui imagina de s'en servir, hésita long-tems; il le porta à la main gauche (22), afin qu'il fût moins en vue (23); au lieu que s'il eût regardé cet anneau comme une marque d'honneur, il l'eût porté à la main droite pour en faire parade. En vain dit-on que l'anneau à la main droite auroit pu être incommode dans les combats (24); cet inconvénient seroit plutôt pour la main gauche, qui est celle dont on tient le bouclier. Le même Homere parle de quelques hommes dont les cheveux étoient tressés avec de l'or (25); ensorte que je ne sais si l'invention de ces tresses est due aux hommes ou aux femmes.

Pour Rome, il n'y eut que très peu d'or pendant long-tems, tout le monde sait que quand nous fûmes obligés d'acheter la paix des Gaulois, qui s'étoient rendus maîtres de la ville, on n'y put ramasser que mille pesant d'or (26). Il est vrai que sous le Consulat de Crassus & de Pompée, on en a trouvé deux mille pesant dans le Trône de Jupiter Capitolin (27), qui y avoit été ca-

---

Ce costume efféminé étoit en général le costume Phrygien, comme Hiarbas le reproche chez Virgile à Enée & à sa suite. J'ai sous les yeux en ce moment une gravure d'après l'antique, tirée du cabinet de Paul Petau, représentant, comme je crois, une tête d'Alexandre Paris, frere d'Hector, dans un costume efféminé & demi voilé. L'inscription, qui est Latine & quelque peu tronquée, est telle:

ALEXA. I. L.
TECTOR
O. H. S.

Ce que j'interprete ainsi: *Alexandro Ilii Liberæ Protectori, opus hoc sacrum.* Cette inscription, au reste, est isolée & sur une autre pierre que la tête. Celui qui a présidé à la distribution des gravures d'antiques tirées de ce cabinet, me paroît avoir été fondé à les rapprocher, je veux dire à placer cette inscription sous la tête de Paris. Cette *ilion libera* de l'inscription, est l'*ilium immune* de Pline, liv. 5, ch. 30.

(26) Confirmé par Plutarque, *in Camillo*, p. 143; par Florus, livre 1, chap. 13, p. 29; par Tite-Live, l. 5, p. 103.

(27) Tite-Live, liv. 5, p. 103: *Sed*

millo ibi condita, & ideo à plerisque existimari duo millia pondo collata. Sed quod accessit, Gallorum præda fuit, detractumque ab his in parte captæ Urbis delubris. Apparet ergo Gallorum templorumque tantumdem, nec amplius fuisse : quod quidem in augurio intellectum est, cum Capitolinus duplum reddidisset. Illud quoque obiter indicare convenit, quoniam de anulis sermonem repetimus, æditu um custodiæ ejus comprehensum, fracta in ore anuli gemma, statim exspirasse, & indicium ita exstinctum. Ergo ut maximè duo tantum millia pondo, cum capta est Roma anno CCCLXIV fuere; cum jam capitum liberorum censa essent CLII millia, quingenti LXXIII. In eadem post annos CCCVII quod ex Capitolinæ ædis incendio cæterisque omnibus delubris C. Marius filius Præneste detulerat, tredecim millia pondo : quæ sub eo titulo in triumpho transtulit Sylla, & argenti VI millia. Idem ex reliqua omni victoria pridie transtulerat auri pondo XV millia, argenti pondo centum & quindecim millia.

Diique & homines prohibuere redemptos vivere Romanos : Nam forte quadam, priusquam infanda merces perficeretur, per altercationem nondum omni auro appenso, Dictator intervenit : auferrique aurum de medio, & Gallos summoveri jubet. Et peu après : *Aurum quod Gallis ereptum erat, quodque ex aliis templis inter trepidationem in Jovis cellam collatum, cum in quæ referri oporteret, confusa memoria esset, sacrum omne judicatum, & sub Jovis sella poni jussum.*

(27*) Virgile, *Enéide*, livre 8, v. 657 :

Galli per dumos aderant, arcemque tenebant :
Aurea cæsaries illis, atque aurea vestis,
Virgatis lucent sagulis, tum lactea colla
Auro innectuntur.

Silius Italicus, liv. 4 :

Colla viri fulvo radiabant lactea torque,
Auro virgatæ vestes : manicæque rigebant
Ex auro, & simili vibrabat crista metallo.

(28) Manlius surnommé Torquatus parcequ'il enleva un collier, *torquem*, à un Gaulois qui l'avoit défié & qu'il vainquit. Voyez Tite-Live, livre 7, p. 124.

(29) Telle fut aussi la fin d'Annibal, selon Cornelius Nepos, ch. 42 : *Ne Romanis traderetur, hausto, quod*

chè

ché dans ce tems-là par Camille ; d'où on a inféré que la rançon de la ville étoit de la même somme. Mais ce que les Gaulois emporterent d'or par-delà la contribution de mille livres, n'est que ce qu'ils enleverent par force dans le pillage, & la plus grande partie fut prise dans les Temples. Les Gaulois étoient dès-lors dans l'usage de porter de l'or sur eux dans les combats (27*), comme on le voit par l'Histoire de Torquatus (28) ; il s'ensuit évidemment que ce que l'on convint de payer aux Gaulois, joint à ce qu'ils enleverent des Temples, ne fut que la même somme qui se trouva sous la statue de Jupiter ; ce qui s'accorde avec les conjectures qu'on fit sur cette découverte. C'est ici le lieu de rapporter une anecdote qui a d'autant plus de rapport à notre sujet, que nous allons encore parler des anneaux. L'Officier préposé à la garde de Jupiter Capitolin, de qui seul on pouvoit tirer des éclaircissements au sujet du vol qui avoit été fait de ce trésor, mordit la pierre d'un anneau qu'il avoit au doigt, & expira sur-le-champ (29) ; ensorte que, par sa mort, on perdit l'espérance de savoir jamais la vérité de ce crime. Pour revenir à notre sujet, il se trouve que du tems du pillage de Rome par les Gaulois, l'an 364 de la fondation (30), il n'y avoit au plus dans la ville que deux mille pesant d'or, quoique par le Cens de ce tems-là on voie qu'il y avoit déja 152580 hommes libres ; & 307 ans après, on voit que Caius Marius, le fils, emporta de Rome à Preneste 13000 pesant d'or, après l'incendie du Temple de Jupiter Capitolin (31), & de plusieurs autres Temples ; que Sylla s'empara de cette somme entiere, & qu'il l'apporta à Rome avec 7000 pesant d'argent, quoiqu'il eût déja fait entrer la veille dans la ville 15000 liv. d'or & 115000 liv. d'argent qu'il avoit rapportées de ses autres conquêtes.

sub anuli gemmâ habebat, veneno, absumptus est.

(30) Confirmé par ces paroles de la harangue de Camille, après l'expulsion des Gaulois : *Trecentesimus sexagesimus quintus annus Urbis, Quirites, agitur*, &c. Chez Tite-Live, l. 5.

Frequentior autem usus anulorum non ante Cn. Flavium Annii filium deprehenditur. Hic namque publicatis diebus fastis, quos populus à pautis principum quotidie petebat, tantam gratiam plebis adeptus est (alioqui libertino patre genitus, & ipse Appii Cæci scriba, cujus hortatu exceperat eos dies, consultando assidue sagaci ingenio, promulgaveratque), ut Ædilis curulis crearetur cum Q. Anicio Prænestino, qui paucis ante annis hostis fuisset, præteritis C. Pœtelio & Domitio, quorum patres Consules fuerant. Additum Flavio, ut simul & Tribunus plebis esset. Quo facto tanta Senatus indignatione exarsit, ut anulos ab eo abjectos fuisse in antiquissimis reperiatur annalibus. Fallit plerosque, quod tum & Equestrem ordinem id fecisse arbitrantur. Etenim adjectum hoc quoque, sed & phalera posita, proptereaque nomen Equitum adjectum est. Anulos quoque depositos à nobilitate, in Annales relatum est; non à Senatu universo. Hoc actum

(31) Le Pere Hardouin observe que cet incendie arriva l'an de Rome 672; que Sylla releva le Capitole de ses cendres, mais qu'il mourut avant de faire la consécration de ce Temple, qui fut faite par Catulus; que ce Temple fut une seconde fois mis en cendres par les Vitelliens, relevé par Vespasien; brûlé une troisieme fois après la mort de ce Prince, & rebâti & consacré par Domitien.

(32) Aulu-Gelle, liv. 6, chap. 9, le fait pareillement fils d'Annius. Tite-live le fait fils de Cneïus, mais Cneïus pouvoit être le prénom d'Annius, c'est-à-dire que, selon toute apparence, cet homme nouveau étoit né d'un pere & d'une mere affranchis, & qui avoient été esclaves, l'un de Caius Flavius, Patricien, & l'autre de Cneïus Annius, également Patricien; d'où leur fils se sera composé un prénom & un nom Romains, empruntant son prénom *Cnæus* du Patron de sa mere, & son nom *Flavius* du Patron de son pere. De la famille Annia Patricienne, sortoit l'Impératrice Annia Faustina Augusta, femme d'Antonin le Pieux.

(33) Confirmé par Cicéron, *pro Murenâ*, sect. 25, & dans ses Lettres à Atticus, Ep. 1; ainsi que par Tite-Live, sur la fin du liv. 9; par Valere Maxime, liv. 2, chap. 5; par Aulu-Gelle, liv. 6, chap. 9; par Macrobe, liv. 1, *Saturn.* chap. 15, p. 259.

(34) *Fasti Dies* (écrit le Pere Har-

Il ne paroît point que l'usage des anneaux ait été commun avant le tems de Cneius Flavius, fils d'Annius (32). C'est cet homme nouveau qui se rendit si agréable au peuple, en publiant (33) la liste des jours nommés *Fasti* (34), mystere jusqu'alors impénétrable, & réservé aux principaux personnages de la République, sur lequel le peuple ne cessoit de les consulter. Flavius acquit par-là un tel crédit, qu'il se fit créer Edile Curule avec Quintus Anicius Prenestinus, qui, peu de tems auparavant avoit été déclaré ennemi de la République. Cependant ce Flavius étoit petit-fils d'un affranchi; il avoit été lui-même Scribe d'*Appius* l'aveugle (35), & par le conseil de qui il avoit entrepris ce travail si long & si pénible, dont il a depuis fait part au public; & il avoit pour concurrents Caius Pætelius & Domitius, gens de la premiere distinction, & dont les peres avoient été Consuls (36). Ce ne fut pas encore tout, on le fit en même tems Tribun du peuple. Nos plus anciennes Annales rapportent que les Sénateurs en conçurent tant d'indignarion, qu'ils quitterent leurs anneaux. Quelques-uns prétendent que les Chevaliers Romains firent la même démarche; mais ils sont dans l'erreur. Ils prétendent même aussi qu'ils quitterent leurs colliers, quoique le collier soit la marque distinctive de l'Ordre Equestre. Il y a cependant d'autres Chroniques suivant lesquelles ce fut la Noblesse (37) qui déposa ses anneaux, & non le Sénat (38). Tout cela se passa sous le Con-

douin) *dicti sunt, quibus sine piaculo Prætoribus licebat tria verba fari*, Do, Dico, Addico. *Nefasti, quibus non licebat fari. Fastorum libri erant, in quibus causæ festivitatum explicabantur. Proposuit fastos in albo Flavius scriba, ut quando lege agi posset, sciretur.*

(35) Qui donna son nom à la voie Appienne. Voyez, sur sa censure & ses autres charges publiques, Tite-Live, liv. 9.

(36) Caius Pœtelius Libo, selon les Fastes, fut Consul avec Papirius Cursor, l'an de Rome 428, & Cneus Domitius Calvinus avec Cornelius Cossus Arvinus, l'an 422.

(37) Tite-Live, liv. 9: *Tantumque Flavii Comitia indignitatis habuerunt, ut plerique nobilium anulos aureos & phaleras, deponerent.*

(38) Le Sénat entra au contraire dans la faction de Flavius, par le crédit d'Appius, protecteur de ce parvenu. Tite-Live, *ibidem : Flavium dixerat*

P. Sempronio, P. Sulpicio Consulibus. Flavius vovit ædem concordiæ, si populo reconciliant ordines. Et cum ad id pecunia publica non decerneretur, ex multatitia fœneratoribus condemnatis ædiculam æream fecit in Græcostasi, quæ tunc supra Comitium erat. Inciditque in tabella ærea eam ædem, ducentis quatuor annis post Capitolinam, dedicatam. Ita CCCCXLVIII à condita Urbe gestum est : & primum anulorum vestigium exstat : promiscui autem usus alterum secundo Punico bello : neque enim aliter potuissent trimodia illa anulorum Carthaginem ab Hannibale mitti. Inter Cæpionem quoque & Drusum ex anulo in auctione venali, inimicitiæ cœpere : unde origo socialis belli, & exitia rerum. Ne tum quidem omnes Senatores habuerunt : utpote cum memoria avorum multi Prætura quoque functi, in ferro consenuerint, sicut Calpur-

Ædilem forensis factio, Appii Claudii censurâ vires nacta, qui Senatum primus, libertinorum filiis lectis inquinaverat. C'est sans doute ce passage de Tite-Live qui a induit en erreur Pomponius, *in Digest.* 1, tit. 2, où il traite Flavius de *Sénateur*. Il ne l'étoit point; mais sa dignité curule lui donnoit entrée au Sénat.

(39) L'an de Rome 448.

(39*) Tite-Live, liv. 9 : *Caius Flavius Cneii filius Scriba ... civile jus repositum in penetralibus Pontificum evulgavit, fastosque circa forum in albo proposuit, ut quando lege agi posset sciretur. Ædem concordiæ in area Vulcani summa invidia nobilium dedicavit, &c.*

(40) C'étoit l'Hôtel où étoient logés les Députés envoyés par les diverses Nations au Sénat Romain, comme le dit expressément Varron, liv. 4, *de Ling. Lat.* p. 37 : *Curiæ duorum genera. Nam & ubi curarent sacerdotes res divinas, ut curiæ veteres; & ubi Senatu humanas, ut curia Hostilia ... Ante hanc rostra ... Sub dextrâ hujus à comitio, locus substructus ubi Nationum subsisterent Legati, qui ad Senatum essent missi. Is Græcostasis appellatur.* Il paroît qu'on y logea d'abord les Députés des Etats Grecs, d'où ce nom *Græcostasis*, & qu'ensuite cet Hôtel devint en général celui des Ambassadeurs Etrangers. Au reste, le Græcostase changea de place, comme Pline le donne ici à entendre; mais cet Hôtel étoit encore en son premier lieu du tems de Varron, comme il résulte des deux passages de ces deux Auteurs comparés l'un avec l'autre.

(41) Je lis *trecentis quatuor annis* avec le Pere Hardouin; on lit CIV *annis* dans quelques Editions. Selon les Fastes, ce fut Marcus Horatius Pulvil-

sulat de Publius Sempronius Longus & de Lucius Sulpitius (39). Flavius fit vœu de bâtir un Temple à la Concorde (39*), s'il pouvoit réconcilier le peuple avec les Ordres de l'Etat. Et comme il ne put pas employer à cette dépense les fonds publics, il eut recours aux amendes auxquelles on avoit condamné les usuriers, & il s'en servit pour construire une petite chapelle d'airain dans la Græcostase (40), qui étoit alors au-dessus du Comice; ensuite il grava sur une table d'airain que ce Temple avoit été dédié 304 ans après celui du Capitole (41). Voilà ce qui se passa 448 ans après la fondation (42); & c'est le premier vestige d'anneaux qu'on trouve dans notre Histoire : il faut cependant qu'ils fussent bien communs du tems de la seconde guerre Punique. Sans cela comment Annibal en auroit-il pu envoyer trois boisseaux à Carthage (43) ? La haine de Cæpion (44) & de Drusus fut occasionnée par un anneau qu'ils se disputerent dans une enchere. Telle fut l'origine de la guerre Sociale, & de tous les malheurs qui sont tombés sur la République. Cependant dans ce tems-là même tous les Sénateurs n'avoient pas d'anneau d'or, puisque nos grands-peres se souviennent encore d'avoir vu des citoyens qui avoient été Préteurs, conserver l'anneau de fer jusqu'à la fin de leurs jours. C'est ce que Fenestella rapporte de Calpurnius (45), & de Manilius (46) qui avoit été Lieutenant de

lus qui dédia le Temple du Capitole. Il fut Consul peu de tems après l'expulsion des Rois. Il est difficile de concilier ici les contradictions chroniques. Pline place la dédicace du Temple de Jupiter Capitolin sous Tarquin l'ancien. Comparez lui Denys d'Halicarnasse, liv. 5, chap. 304.

(42) L'année que proposent quelques Critiques est la quatre cent soixante & huitieme depuis la fondation, le texte de Pline présente vingt années de moins. Voyez la note précédente.

(43) Ce même nombre de boisseaux d'anneaux d'or est confirmé par S Augustin, *Cité de Dieu*, chap. 19. Mais Florus, liv. 2, ch. 16, réduit ce nombre à deux boisseaux, & Tite-Live est tenté de le réduire à un seul, l. 23.

(44) Quintus Servilius Cæpio fut Lieutenant du Consul Rutilius dans la guerre sociale, l'an de Rome 664. Voyez l'Epitome de Tite-Live, l. 71.

(45) Marcus Calpurnius Flamma, dont on a parlé au commencement du sixieme chapitre du liv. 22.

(46) Ou Manlius, comme l'appelle Orose.

nium, & Manilium qui legatus Caii Marii fuerat Jugurthino bello, Fenestella tradit: & multi L. Fufidium illum, ad quem Scaurus de vita sua scripsit: in Quinctiorum vero familia aurum, ne feminas quidem, habere mos fuerit: nullosque omnino anulos major pars gentium hominumque, etiam qui sub imperio nostro degunt, hodieque habeat. Non signat Oriens aut Ægyptus etiam nunc, litteris contenta solis. Multis hoc modis, ut cætera omnia luxuria variavit, gemmas addendo exquisiti fulgoris, censuque opimo digitos onerando, sicut dicemus in gemmarum volumine: mox & effigies varias cælando, ut alibi ars, alibi materia esset in pretio. Alias deinde gemmas violari nefas putavit: ac ne quis signandi causam in anulis esse intelligeret, solidas induit. Quasdam vero neque ab ea parte quæ digito occultatur, auro clusit, aurumque millibus lapillorum vilius fecit. Contra vero multi nullas admittunt gemmas, auroque ipso signant: id Claudii Cæsaris principatu repertum. Nec non & servitia jam ferrum auro cingunt: alia per sese mero auro decorant: cujus licentiæ origo nomine ipso in Samothrace id institutum

(47) La famille *Quinctia* étoit Patricienne & fort illustrée. Elle produisit les Cincinnatus, les Capitolinus, les Crispinus, les Flamininus, &c.

(48) On lit dans la Génese, ch. 14: *Tulit Pharaon anulum de manu suâ, & dedit eum in manum Joseph.* L'Historien Joseph, *Antiq. Jud.* liv. 2, chap. 3, prétend que c'étoit un anneau sigillaire. Le Pere Hardouin croit que c'étoit un simple anneau. Il en faut sans doute dire autant des anneaux que les Rois de Perse étoient dans l'usage de donner en présent. Sur quoi voyez Alexander ab Alexandro, l. 2, c. 19, p. 88. Ce même dernier Critique, *ibidem*, contre le témoignage de Pline, parle de l'usage de l'anneau sigillaire comme d'un usage commun à tous les Babyloniens.

(49) Et même un seul article du doigt. Pline a dit au l. 2: *Quot manus atteruntur ut unus niteat articulus!* Et Martial, liv. 5, Ep. 11:

Sardonichas smaragdos, adamantas, Iaspides uno
Portat in articulo Stella, Severe, meus.

Caius Marius dans la guerre de Jugurtha. D'autres Historiens disent la même chose de ce Lucius Fufidius à qui Scaurus a adressé l'Histoire de sa vie. Dans la famille de Quinctius (47), les femmes même n'étoient pas dans l'usage de porter de l'or; & encore aujourd'hui la plus grande partie des peuples de la terre, même de ceux qui vivent sous notre Empire, ne connoissent aucune espece d'anneaux. Dans tout l'Orient & dans l'Egypte, on ne se sert point de cachet (48); on se contente de l'écriture. Pour nous, notre luxe a introduit en cela, comme en tout le reste de différentes modes. On a enchassé dans les anneaux des pierres brillantes, & de tel prix, qu'on a quelquefois le doigt chargé de tout le patrimoine d'une famille opulente (49), comme nous dirons au livre des pierres précieuses. D'autres y ont fait graver de différentes figures; ensorte que chez les uns c'est la matiere qui fait le prix des anneaux; chez les autres, c'est le travail de l'ouvrier. Il y a d'autres pierres si estimées, qu'on auroit cru faire un crime de les altérer: on les porte unies & sans aucune gravure, apparemment de peur que quelqu'un ne puisse croire que ces anneaux précieux ont quelques utilités, & qu'on s'en sert pour cacheter. Il y en a dont la partie même qui est cachée par le doigt est couverte de pierres précieuses dont l'éclat obscurcit celui de l'or. D'autres au contraire n'y mettent point du tout de pierreries; ensorte que le cachet même est d'or. Cette mode a été introduite du tems de l'Empereur Claude. Aujourd'hui il n'y a pas, jusqu'aux esclaves (50), qui ne commencent à entourer d'or leurs anneaux de fer; il y en a même qui osent en porter d'or pur. Cet abus est venu de l'isle de Samothrace (51), com-

(50) Pétrone, *Satyr.* p. 104: *Habebat in minimo digito sinistræ manus anulum grandem subauratum: extremo vero articulo digiti sequenti minorem, ut mihi videbatur, totum aureum, sed plane ferreis veluti stellis ferruminatum.*

(51) Ces anneaux samathraciens n'étoient encore que dorés ou incrustés d'or du tems du Poète Lucrece, puisqu'il dit qu'ils étoient attirables à l'aimant:

Exultare etiam samothracia ferrea vidi.

declarat. Singulis primo digitis geri mos fuerat, qui ſunt minimis proximi : Sic in Numæ & Servii Tullii ſtatuis videmus. Poſtea pollici proximo induêre, etiam Deorum ſimulacris : dein juvit & minimo dare. Galliæ Britanniæque in medio dicuntur uſæ. Hic nunc ſolus excipitur : cæteri omnes onerantur, atque etiam privatim articuli minoribus aliis. Sunt qui tres uni minimo congerant : alii vero & huic unum tantum, quo ſignantem ſignent. Conditus ille, ut res rara, & injuria uſus indigna, velut è ſacrario promitur : & unum in minimo digito habuiſſe, pretioſioris in recondito ſupellectilis oſtentatio eſt. Jam alii pondera eorum oſtentant. Aliis plures quàm unum, geſtare labor eſt. Alii bracteas infarcire leviore materia, propter caſum, tutius gemmarum ſollicitudini putant. Alii ſub gemmis venena cludunt, ſicut Demoſthenes ſummus Græciæ orator, anuloſque mortis gratia habent. Denique ut plurimum opum ſcelera anulis fiunt: Quæ fuit illa priſcorum vita, qualis innocentia, in qua nihil ſignabatur? At nunc cibi quoque ac potus anulo vindicantur à rapina. Hoc profecere mancipiorum legiones, & in domo turba externa, ac ſervorum quoque cauſa nomenclator adhiben-

(52) Voyez la cauſe de cet uſage chez Macrobe, liv. 7, *Saturn.* ch. 13; & chez Aulu-Gelle, liv. 10, ch. 10, p. 519.

(53) Et Annibal. Voyez ci-deſſus la note 29.

(54) Plaute, *in Caſ.* act. 1, ſc. 2:

Obſignate cellas : referte anulum ad me.

Cicéron, *ad Tiron.* liv. 16, Epit. 26 : *Sicut olim matrem noſtram facere memini, quæ lagenas etiam inanes obſignabat, ne dicerentur inanes aliquæ fuiſſe, quæ furtim eſſent exſiccatæ.* Horace, l. 2, Ep. derniere:

Cætera quæ vitæ ſervaret munia recto
More, bonus ſane vicinus, amabilis hoſpes,
Comis in uxorem, poſſet qui ignoſcere ſervis,
Et ſigno læſo non inſanire lagenæ, &c.

Martial, liv. 9, Ep. 89 :

Nunc ſignat meus anulus lagenam.

(55) Ce nombre d'eſclave dans une ſeule maiſon a quelquefois paſſé vingt mille, ſelon Athénée, l. 6, p. 272.

me

me le nom de ces anneaux le fait connoître. L'anneau se portoit d'abord au seul doigt nommé *annulaire*, à celui qui est à côté du petit doigt (52) : c'est ce que nous voyons dans les statues de Numa & de Servius Tullius. Ensuite on l'a porté au second doigt, c'est-à-dire à celui qui est à côté du pouce, comme on voit dans les statues des Dieux : d'autres sont mis au petit doigt ; & dans les Gaules & la Bretagne, c'étoit au doigt du milieu. Aujourd'hui le doigt du milieu est le seul excepté ; tous les autres en sont chargés. On a même de plus petits anneaux qu'on met à chaque articulation ; ensorte qu'au petit doigt seul on en met quelquefois trois : quelquefois aussi on n'en porte qu'un au petit doigt, pour distinguer celui qui sert à cacheter. Ce dernier anneau est souvent renfermé, comme plus précieux que les autres. On croiroit le profaner si on le portoit trop souvent ; & quand il faut s'en servir, on le tire avec précaution de l'écrain, comme d'un sanctuaire où ce précieux dépôt est conservé. Quelques-uns font parade de la grosseur & du poids de leurs bagues ; d'autres, plus délicats, seroient fatigués s'ils en portoient plus d'une à la fois. Quelques-uns croient qu'en enchassant leurs pierres dans des chattons d'une matiere plus légere, ils peuvent prévenir les accidents qui arrivent de leur chûte. Il y en a enfin qui cachent du poison sous la pierre de leurs bagues, comme Démosthene (53), le plus fameux Orateur de la Grece ; ensorte qu'ils font de leur anneau un instrument de mort : enfin les anneaux servent à toutes sortes de crimes. Quel étoit le bonheur de nos Ancêtres ! quelle étoit l'innocence de ces premiers tems, où l'on n'étoit obligé de rien cacheter. A présent il faut imprimer notre sceau sur nos aliments même pour les soustraire au vol & à la rapine (54). Telle est la dure nécessité où nous avons été réduits par ces légions d'esclaves, par cette armée étrangere que nous avons introduite dans nos maisons, & dont le nombre est tel (55), qu'il nous faut un homme exprès dont l'unique fonction est de retenir leurs noms. Il n'en étoit pas de même du

dus. Aliter apud antiquos, ſinguli Marcipores Luciporeſve dominorum gentiles, omnem victum in promiſcuo habebant : nec ullâ domi cuſtodiâ à domeſticis opus erat. Nunc rapiendæ comparantur epulæ, pariterque qui rapiant eas, & claves quoque ipſas ſignaſſe non eſt ſatis : gravatis ſomno aut morientibus anuli detrahuntur : majorque vitæ ratio circa hoc inſtrumentum eſſe cœpit, incertum à quo tempore. Videmur tamen poſſe in externis auctoritatem ejus rei intelligere, circa Polycratem Sami tyrannum, cui dilectus ille anulus in mare abjectus, capto relatus eſt piſce, ipſo circiter CCXXX annum urbis noſtræ interfecto. Celebratior quidem uſus cum fœnore cœpiſſe debet : argumento eſt conſuetudo vulgi, ad ſponſiones etiamnum anulo, exſiliente, tracta ab eo tempore, quo nondum erat arrha velocior : ut plane affirmare poſſimus, nummos ante apud nos, mox cœpiſſe anulos. De nummis paulo poſt dicetur.

Anuli diſtinxere alterum ordinem à plebe, ut ſemel cœperant eſſe celebres, ſicut tunica ab anulis Senatum tantum : quanquam & hoc ſero : vulgoque purpura latiore tunicæ uſos invenimus etiam præcones, ſicut patrem Lucii Ælii Stilonis, Præconini ob id cognominati. Sed

(56) *Marci-por* pour *Marci-puer; Luci-por* pour *Luci-puer*. On trouve auſſi chez Priſcien, liv. 6, p. 700, *Publi-por* pour *Publii-puer;* & chez Feſtus, *Quinti por* pour *Quinctii-puer* ou *Quinti-puer*. Quintilien obſerve que cet uſage d'appeller les eſclaves du nom de leur maître avec la déſinence *por* étoit tombé en déſuétude de ſon tems, l. 1, ch. 4, p. 36.

(57) Voyez ſur ce fait Cicéron, l 5, *de finibus*, p. 284; Hérodote, livre 3, ſect. 40, p. 178; Valere Maxime, l. 6, c. 9, p. 329; Tzetzes, *Chiliad.* 7, v. 205; Galien, tom. 2, *in ſuaſiora*, ch. 4, p. 5.

(58) Ces tems remontent très loin dans l'antiquité, témoin ce paſſage de la Géneſe, chap. 38, verſet 18 : *Quid tibi vis pro arrhabone dari?* R. *anulum tuum & armillam*. Ce même uſage ſubſiſta long-tems après Pline. Ulpien, *in Digeſtis*, l. 9, tit. 5 : *De præſcriptis*

tems de nos Ancêtres; ils n'avoient qu'un ſeul eſclave qui s'appelloit *Marcipore* ou *Lucipore* (56), du nom de celui à qui il appartenoit; la nourriture de l'eſclave lui étoit commune avec ſon maître; ainſi les vols domeſtiques n'étoient point à craindre. Aujourd'hui nous achetons à grands frais des mets recherchés qui nous ſeront volés, & nous achetons en même tems les voleurs; car c'eſt une précaution aſſez inutile de cacheter même nos clefs, puiſqu'il eſt aiſé de dérober l'anneau d'un homme endormi, ou d'un homme mourant : c'eſt cependant ſur cet inſtrument qu'eſt fondé toute la sûreté de notre vie. On ne ſait pas aujourd'hui dans quel tems on a commencé à avoir tant de confiance au cachet; cependant l'origine peut s'en trouver chez les étrangers, du tems de Polycrate, Tyran de Samos, qui recouvra dans un poiſſon cet anneau chéri qu'il avoit jetté dans la mer (57). Polycrate fut tué vers l'an 230 de la fondation de Rome. Cet uſage doit avoir commencé avec l'uſure; & de-là vient ſans doute l'habitude vulgaire de tirer ſon anneau en ſigne d'arrhe & de garantie; habitude qui remonte ſans doute au tems où le cachet étoit le gage le plus commode qu'on pût offrir (58). Nous pouvons donc aſſurer que l'uſage de la monnoie a d'abord été introduit parmi nous, & qu'enſuite eſt venu celui des anneaux (59). Nous ne tarderons pas à parler des monnoies (60).

Pour les anneaux, ils ſervirent d'abord à diſtinguer les Chevaliers Romains du ſimple peuple, comme la robe longue diſtinguoit le Sénat de ceux qui ne portoient qu'un anneau. Cette derniere diſtinction n'eſt cependant pas fort ancienne, puiſqu'il y a eu un tems où les Crieurs publics portoient également une longue tunique de pourpre; & qu'on peut citer pour exemple le pere de Lucius Ælius Stilo, qu'on avoit ſurnommé pour cela *Præco-*

verbis. §. *Si gratuitam ibi. Si quis ſponſionis causâ anulos acceperit.*

(59) Ainſi, la monnoie étoit en uſage en Italie avant Numa, puiſque, ſelon Pline, elle eſt antérieure aux anneaux, & que la ſtatue de Numa avoit un anneau.

(60) On en va traiter au ch. 3.

anuli plane medio ordini tertium, plebem patribus inseruere ; quod antea militares equi nomen dederant, hoc nunc pecuniæ judices tribuunt. Nec pridem id factum : Divo Augusto Decurias ordinante, major pars judicum in ferreo anulo fuit : iique non Equites, sed Judices vocabantur. Equitum nomen subsistebat in turmis equorum publicorum. Judicum quoque non nisi quatuor Decuriæ fuere primo : vixque singula millia in Decuriis inventa sunt, nondum provinciis ad hoc munus admissis : servatumque in hodiernum est, ne quis è novis civibus in iis judicaret.

De Decuriis Judicum, & quoties nomina Equestris ordinis immutata, & donis militaribus, & quando primum corona aurea.

CAPUT 2. DECURIÆ quoque ipsæ pluribus discretæ nominibus fuere, Tribunorum æris, & Selectorum, & Judicum. Præter hos etiamnum Nongenti vocabantur, ex omnibus selecti ad custodiendas cistas suffragiorum in comitiis. Et divisus hic quoque ordo erat superba usurpatione nominum : cum alius se Nongentum, alius Selectum, alius Tribunum appellaret.

(61) Je lis au texte : *Sed anuli planè medio ordini tertium, plebem Patribus inseruere.* On a lu jusqu'ici (sans doute par l'erreur & la négligence des Copistes) : *Sed anuli planè medium ordinem tertiumque plebi & patribus inseruere.* Je pense avoir recouvré la leçon primitive.

(62) Le Pere Hardouin observe qu'il s'agit ici des Décuries des Juges, & non des Décuries de l'Ordre Equestre.

(63) Cependant ils étoient tous tirés de l'Ordre Equestre; mais le nom de Chevalier, comme aussi probablement l'anneau d'or, ne se prenoit que par ceux de ce même Ordre qui servoient dans la Cavalerie.

(1) Ces Tribuns furent supprimés par Jules César. Voyez Suétone, cha-

ninus. Depuis ce tems-là les anneaux ont servi à confondre entiérement le troisieme Ordre avec le second (61), le peuple avec les Sénateurs. Cette distinction, qui n'appartenoit autrefois qu'à ceux qui combattoient à cheval, les Juges en cette partie l'accordent aujourd'hui à prix d'argent. Cet abus est encore récent; car on voit que quand l'Empereur Auguste fit le dénombrement des Décuries (62), la plus grande partie des Juges n'avoient que l'anneau de fer, & on ne leur donnoit que le nom de Juges, & non celui de Chevalier (63); nom qui étoit encore réservé à ceux qui servoient la Patrie dans les troupes de cavalerie. Il n'y avoit aussi dans le commencement que quatre Décuries de Juges, & à peine y avoit-il mille hommes dans chaque Décurie; car les Provinces n'étoient pas encore admises à ces Charges, & il s'en est conservé quelque chose jusqu'à nos jours, puisqu'encore aujourd'hui on n'y admet pas les nouveaux citoyens.

Des Décuries de Juges : des différents titres que prenoient les diverses classes de Chevaliers : des récompenses militaires, & des premieres couronnes d'or.

Les Décuries de Juges furent distinguées de divers noms, selon leurs fonctions différentes. Ainsi il y eut celle des Tribuns de l'Epargne (1), celle de l'Elite (2), & celle des Juges proprement dits; &, en outre, celle des Neuf cents, choisis pour veiller à la garde des coffrets de suffrages dans les assemblées des Comices. Quadruple distinction de dénominations ambitieuses, qui ne servoit qu'à semer la désunion parmi les membres de ces Décuries de Juges, l'un se qualifiant de la classe des Neuf cents, l'autre de celle de l'Elite, & l'autre de celle des Tribuns.

pitre 41.

(2) Horace fait mention des Elus ou *Selecti*, Satyr. 4, liv. 1, v. 123:

Unum ex Judicibus Selectis objiciebat.

Et Ovide, liv. 2, *Trist.* v. 131:

Nec mea decreto damnasti facta Senatus,
Nec mea Selecto Judice jussa fuga est.

On lit cette inscription chez Reine-

Tiberii demum Principatûs nono anno in unitatem venit Equester Ordo : anulorumque auctoriti forma constituta est, C. Asinio Pollione, C. Antistio Vetere Coss. anno Urbis conditæ DCCLXXV quod miremur, futili pæne de causa, cum C. Sulpicius Galba, dum juvenalem famam apud principem popinarum pœnis aucupatur, questus esset in Senatu, vulgo institores ejus culpæ defendi anulis. Hac de causa constitutum, ne cui jus id esset, nisi cui ingenuo ipsi, patri avoque paterno sestertia CCCC census fuisset, & lege Julia theatrali in XIV ordinibus sedendi. Postea gregatim insigne id appeti cœptum propterque hæc discrimina : Caius Princeps Decuriam quintam adjecit : tantùmque natum est fastûs, ut quæ sub Divo Augusto impleri non potuerant Decuriæ, non capiant eum ordinem, passimque ad ornamenta ea etiam servitute liberati transiliant : quod antea nunquam erat factum, quoniam in ferreo anulo Equites Judices intelligebantur : adeoque promiscuum id esse cœpit, ut apud Claudium Cæsarem, in censura

sius, p. 452 : L. MAMILIO... SELECTO. ET. DECVRIONI. Et cette autre chez Gruter, p. 436 : IVDICI. DE. SELECT.

(3) C'est à dire 40000 liv. de notre monnoie. Voyez, sur ce réglement, Pline le jeune, liv. 1, Ep. 19.

(4) Voyez, à ce sujet, Martial, l. 4, Epigr. 67, liv. 5, Ep. 26 & 29.

(5) Suétone, vie de Caius, chapitre 16.

(6) Tacite, *Hist.* liv. 1 : *Nec minor gratia Julio Galbæ liberto, quem anulis donatum Equestri nomine Martianum vocitabant.*

(7) Je lis *Equites Judices*, comme le sens l'exige, & non pas *Equites Judicesque ;* car l'anneau d'or étoit le partage des Chevaliers militants à cheval, comme on l'a vu plus haut. Pline appelle ici les Juges des Décuries *Equites Judices*, eu égard à son tems, où les Juges se qualifioient de Chevaliers ; mais il a fait observer plus haut, que du tems d'Auguste les Juges se contentoient, pour la plupart, de l'anneau de fer, & n'usurpoient point la qualité de Chevaliers, encore que par leur naissance ils fussent de l'Ordre Equestre.

(8) Claude exerça cette Censure

Ce désordre ne cessa que la neuvieme année de l'Empire de Tibere, où l'Ordre Equestre fut ramené à une dignité uniforme, au moyen du droit exclusif de porter l'anneau équestre, droit dont la forme fut alors invariablement fixée. Ceci arriva sous le Consulat de Caius Asinius Pollion, & de Caius Antistius Vetus, l'an de Rome 775; &, ce qu'il y a de surprenant, ce fut un incident futile, & digne à peine d'être rapporté, qui donna lieu à cette révolution. Sulpicius Galba, jeune Noble entreprenant, & qui cherchoit à se concilier la faveur du Prince, avoit établi des amendes sur les contraventions des teneurs de tavernes; il trouva de la résistance dans la perception de la taxe, & hasarda ce mot dans le Sénat: *que les délinquants échappoient à l'amende à la faveur de leur anneau.* Sur quoi il fut statué que nul n'auroit le droit de porter l'anneau Equestre, s'il n'étoit, lui, son pere & son aïeul paternel de condition libre; s'il n'avoit quatre cents mille sesterces de bien (3); & si, aux termes de la loi Julia, sur la préséance théâtrale, il n'étoit admis à s'asseoir dans les quatorze rangées de bancs (4). Depuis que ce Réglement fut publié, on vit les prétendants à l'anneau Equestre se présenter par troupes à faire leurs preuves pour être admis à cette distinction honorofique. Caligula créa une cinquieme Décurie (5); & le faste se multiplia insensiblement à tel point, que les Décuries qu'on ne pouvoit completer sous Auguste, débordent aujourd'hui la mesure de leur juste dénombrement; & qu'on voit de toutes parts des gens à peine sortis de la condition d'esclave, ne faire qu'un saut de la chaîne servile à l'anneau Equestre (6). Or c'est ce qui ne s'étoit jamais vu, puisque même tous les Chevaliers de simple judicature (7) n'osoient porter que l'anneau de fer. L'abus commença à être si fréquent sous l'Empereur Claude, pendant sa Censure (8), que Flavius Proculus, un des Chevaliers, déféta

avec Lucius Vitellius la huitieme année de son avénement à l'Empire, & dans laquelle tombe le soixante & quatorzieme Lustre.

ejus, unus ex Equitibus Flavius Proculus, quadringentos ex ea causa reos postularet. Ita dum separatur ordo ab ingenuis, communicatus est cum servitiis.

Judicum autem appellatione separari eum ordinem, primi omnium instituere Gracchi, discordi popularitate in contumeliam Senatûs : mox ea debellata, auctoritas nominis vario seditionum eventu circa publicanos substitit : & aliquandiu tertiæ vires publicani fuere. Marcus Cicero demum stabilivit Equestre nomen in Consulatu suo, Catilinanis rebus, ex eo se ordine profectum esse celebrans, ejusque vires peculiari popularitate quærens. Ab illo tempore plane hoc tertium corpus in republica factum est, cœpitque adjici Senatui populoque Romano, & Equester Ordo. Qua de causa & nunc post populum scribitur, quia novissime cœptus est adjici.

Equitum quidem etiam nomen ipsum sæpe variatum est, in his quoque qui ad equitatum trahebantur. Celeres sub

(9) Asconius Pædianus, *in Divinat.* p. 47 : *Tiberius Gracchus legem tulerat, ut Equites Romani judicarent : judicaverunt per annos* XX *sine infamia. Post victor Sylla leges tulerat, ut Senatorius ordo judicaret, & judicavit per annos decem turpiter, &c.*

(10) Tellement qu'on eût pu user, dans les actes publics, de cette formule : *Le Sénat & le Peuple Romain, & l'Ordre des Fermiers, &c.*

(11) Marcus Tullius Cicero, l'immortel Orateur, le Démosthene de Rome.

(12) C'est-à dire que l'on conserva, dans la formule des Actes, le rang d'ancienneté, & que l'Ordre des Chevaliers ne fut cité qu'au troisieme rang, quoique, par sa noblesse, sa dignité & son crédit, il occupât réellement le second. Cet usage fut invariable à Rome; mais il paroît qu'on y dérogea quelquefois dans les villes Romaines de la Province : témoin la médaille d'Auguste, frappée à Narbonne, où on lit ; CONSENSV. SENAT. ET. EQ. ORDIN. P. Q. R. *Consensu Senatus, & Equestris ordinis, Populique Romani.*

(13) Le Pere Hardouin écrit ici : *Festo teste Celeres antiqui dixerunt, quos nunc Equites dicimus, à Celere interfectore Remi, qui initio à Romulo iis præpositus fuit, qui primitus electi fuerunt* &c

& appella en cause quarre cents faux Chevaliers. C'est ainsi qu'un Réglemenr fait pour distinguer l'Ordre des Chevaliers d'avec les simples citoyens de condirion libre, ne servit qu'à le faire confondre avec des esclaves.

Le premier qui distingua ce que nous appellons aujourd'hui l'Ordre Equestre, d'avec les ciroyens de simple extraction libre, fut d'abord Gracchus (9). Ce Tribun affecta, pour gagner la faveur du peuple, de créer une sorte d'Ordre inrermédiaire, qui fit baisser l'ogueil du Sénat. Bienrôt il s'éleva dans l'Etat un autre Ordre inrermédiaire durant le cours variable & orageux des sédirions; ce fut l'Ordre des Fermiers publics; car ce tirre fut quelque tems l'objet de l'ambirion, & eut le plus grand crédit; ensorte qu'on eût dit qu'il formoit le troisieme Corps de l'Etat (10). Enfin Marcus Cicéron (11), pendant son Consulat, & durant les troubles apportés par la faction de Catilina, releva & rendit stable la dignité de Chevalier Romain, se vantant publiquement d'être sorti de cet Ordre, dont il se concilia la faveur & le crédit en se monrrant affable & populaire avec rout ce qui tenoit à ce nom. C'est depuis ce tems que les Chevaliers ont formé constamment le troisieme Corps de la République, & qu'on a commencé à ajourer dans les actes ces paroles : ET L'ORDRE ÉQUESTRE, à la suire de certe formule de début : LE SÉNAT ET LE PEUPLE ROMAIN, &c. Et c'est pourquoi aujourd'hui même l'Ordre Equestre n'est cité dans les Actes qu'après le peuple (12); comme n'ayant été ajouré aux deux anciens Ordres de l'Etat, qu'en dernier lieu.

La dénomination même des Chevaliers (je dis même des Chevaliers militanrs dans la cavalerie) a souffert plusieurs changements. Ils furent appellés *Celeres* (13) sous Romulus & les Rois

ex singulis decuriis deni : ideoque omnino trecenti fuere. Sic eriam Dionys Halyc. lib. 2, Antiq. Rom. p. 86; & Plutarchus in Romulo, pag. 23. De Celere Romuli comite, vide Nasonem lib. 4, Fastor. vers. 837. Deducunt alii vocem eam à Græca κέλης, quæ Equirem sonat. Pour moi, je pense que les Chevaliers ou Cavaliers furent nommés *Celeres*, non de leur chef *Celer*, ni du

Romulo regibuſque appellati ſunt : deinde floxumines : poſtea Troſſuli, cum oppidum in Tuſcis citra Volſinios paſſuum IX M. ſine ullo peditum adjumento cepiſſent ejus vocabuli : idque duravit ultra C. Graccum. Junius certe, qui ab amicitia ejus Graccanus appellatus eſt, ſcriptum reliquit his verbis : Quod ad Equeſtrem Ordinem attinet, antea Troſſulos vocabant, nunc Equites vocant : ideoque quia non intelligunt Troſſulos nomen quid valeat, multos pudet Troſſulos vocari.

Sunt adhuc aliquæ non omittendæ in auro differentiæ. Auxilia quippe & externos torquibus aureis donavere, at cives non niſi argenteis. Prætereque, armillas civibus dedere, quas non habent externi.

Iidem (quod magis miremur) coronas ex auro dedere civibus. Quis primus donatus ſit ea, non inveni : ſed quis

---

Grec κέλης, *un cavalier;* mais qu'ils furent appellés ainſi, *à Celeritate*, comme nous diſons aujourd'hui même, *troupes légeres*, *chevaux-légers*, *&c.* Voy. la note ſuiv.

(14) C'eſt à-dire *minime floxi*, ou, ce qui revient au même, *minimè tardi.* Encore aujourd'hui, en langue Caſtillane, *floxo* ſignifie, *flaſque*, *lent*, *lâche*, *pareſſeux*, *tardif.* Ainſi, *floxumines* eſt l'équivalent de *Celeres.* C'étoit, probablement, une appellation Etruſque latiniſée, comme celle de *Troſſuli* qui va ſuivre. Je lis (dis-je) au texte *floxumines*, & non pas *flexumines* ni *flexumentes*, leçons, je penſe, corrompues. Le Pere Hardouin, qui a lu *flexumines*, dérive cette expreſſion, *à flectendis gnaviter habenis.*

(15) Feſtus : *Troſſuli Equites dicti, quod oppidum Tuſcorum Troſſulum, ſine operâ peditum cæperint.* Le lieu ſe nomme aujourd'hui même *Troſſo*, & le foſſé voiſin *Il vado di Troſſo*, à deux mille pas de *Monte Fiaſcan..* Au reſte, cette dénomination Etruſque, *Troſs*, déſigne un nom de lieu tiré du cheval; car un cheval, aujourd'hui même, ſe dit *roſs* dans les divers idiômes Germaniques & Gothiques : & cette expreſſion peut avoir été précédée, chez les anciens Toſcans, d'un affixe dur, tel que le *t;* ce qui aura fait *troſs*, comme les Iſlandois font précéder ce mot d'une aſpiration dure; ce qui fait *hroſs ;* d'où les Saxons, par une ſimple inverſion de lettre, ont fait leur *hors*, un cheval. Les Toſcans diſent encore aujourd'hui *trottare*, d'où nous avons fait *trotter*, expreſſion qui déſigne l'une des allures du cheval, & qui paroît venir de *Troſs* par le changement ſi

ses successeurs ; ensuite *Floxumines* (14), puis *Trossuli* (15), d'une ville de ce nom, située en Toscane, à neuf milles de Volsinius. Et cette derniere dénomination subsista jusqu'après la mort de Caius Gracchus ; du moins trouve-t-on le fait expressément attesté dans les écrits de Junius, surnommé Gracchanus, à cause de l'amitié que lui portoit ce Tribun. Voici ses paroles : » Pour ce » qui regarde ceux de l'Ordre Equestre, on les appelloit autre- » fois *Trossules :* on les nomme aujourd'hui *Chevaliers ;* & par- » ceque le sens de cette dénomination de Trossules est peu connu, » plusieurs en rougissent (16) «.

En fait de récompenses ou distributions honorifiques de matiere d'or, il y a quelques distinctions à faire. Par exemple, on a décoré des guerriers auxiliaires & des étrangers de colliers d'or, tandis qu'on n'en a jamais donné que d'argent aux citoyens Romains. En outre il est à remarquer qu'on n'a jamais donné de brasselets qu'aux seuls citoyens, & non aux étrangers.

Quant aux couronnes d'or (ce qui doit paroître contradictoire), on n'en a donné qu'aux seuls citoyens. Le nom du premier qui en reçut une, est inconnu ; mais on sait celui du Général qui

fréquent de la double *ss* en un double *tt*. Ainsi la dénomination *Trossuli* étoit Toscane & sinonyme de *Chevaliers* ou de *Cavaliers ;* ce qui me porte à révoquer en doute le fait de la ville de *Tresso*, prise par les seuls Chevaliers Romains, de là nommés, dit-on, *Trossuli ;* car l'Histoire Romaine garde le plus grand silence sur ce fait, qu'on ne sait à quelle date assigner, & qui a bien l'air d'avoir été controuvé par quelque fabricateur d'étymologie. J'ai dit que le *ss* se change volontiers en *tt ;* & je n'apprends rien par-là à ceux qui connoissent les Dialectes Grecs, & leurs échanges ordinaires, comme *Thalatta*, la Mer ; pour *Thalassa ;* ni à ceux qui connoissent les langues du Nord, & qui savent que le *fatta* des Suédois, & le *fettan* des Anglo-Saxons est le *fassen* Germanique, qui signifie *capere, præhendere.*

(16) A cause de son faux rapport avec le mot Grec *truffos*, un efféminé, & quelque chose de pis, *cynædus ;* ce qui fait dire à Perse, Satyr. 1, v. 82 :

Trossulus exsultat tibi per subsellia lævis.

Séneque dit aussi, Ep. 76 : *Quid ergo ? idem faciam quod trossuli isti ac juvenes ?* Voyez encore S. Jérôme, *de vitando suspecto contubernio ;* & Vossius, au mot *Trossuli.*

primum donaverit, à L. Piſone traditur A. Poſtumius Dictator : Apud lacum Regillum caſtris Latinorum expugnatis, ei cujus maxime opera capta eſſent, hanc coronam ex præda is dedit. Item L. Lentulus Cos. Servio Cornelio Merendæ, Samnitum oppido capto : ſed huic quinque librarum. Piſo Frugi filium ex privata pecunia donavit : eamque coronam teſtamento ei prælegavit.

De reliquo uſu auri in viris & mulieribus, & de nummo aureo, & quando primùm ſignatum eſt æs, argentum & aurum, & antequam ſignaretur qui mos in ære, & quæ maxima pecunia primo cenſu, & quoties, & quibus temporibus autoritas auri.

CAPUT 3. DEORUM verò honori in ſacris nihil aliud excogitatum eſt, quàm ut auratis cornibus hoſtiæ, majores duntaxat, immolarentur. Sed in militia quoque in tantum adolevit hæc luxuria, ut M. Bruti in Philippicis campis epiſ-

(17) L'an de Rome 323. Voyez Aulu-Gelle, liv. 17, chap. 21; Tite-Live, liv. 2, p. 28.

(18) Proche le bourg nommé aujourd'hui *La Colonna.*

(19) Ainſi ſurnommé peut être *à merenda corona*, parceque pour s'exciter à gagner cette récompenſe inſigne, il avoit peut-être pris pour ſymbole une couronne, & pour deviſe *merenda* : c'eſt-à-dire, *il faut la mériter ; elle m'appartient quand je l'aurai méritée*, *&c.*

(20) Valere Maxime, liv. 4, ch. 3: *Fabiorum & Ogulnii continentiæ Calpurnium Piſonem in conſimili genere laudis æmulum fuiſſe res ipſa documento eſt : Conſul gravi fugitivorum bello à ſe liberata Sicilia, eos, quorum præcipua opera uſus fuerat, imperatorio more donis proſequebatur : inter quos filium ſuum locis aliquot præliatum fortiſſime, titulo trium librarum aureæ coronæ decoravit : præfatus non oportere à magiſtratu è publica pecunia erogari, quod in ipſius domum rediturum eſſet : tantumque ponderis ſe teſtamento adoleſcenti legaturum promiſit, ut honorem à duce, pretium à patre privatim acciperet.*

(1) Tibulle, liv. 4, Carm. 1, p. 388 :

Semper inaurato tauris cadit hoſtia cornu.

décerna le premier cette récompense : ce fut le Dictateur Aulus Posthumius(17). Ayant forcé le camp des Latins au lac Régille(18), il accorda, sur le produit du butin, une couronne d'or à celui qui avoit le plus contribué à lui procurer cet avantage sur l'ennemi. Le Consul Lucius Lentulus en donna pareillement une, mais du poids de cinq livres, à Servius Cornelius Merenda (19), après la prise de la ville des Samnites. Pison (20), surnommé *Frugi*, en donna une à son fils, mais de ses propres deniers; il lui légua, dis-je, cette couronne, & ouvrit son testament par cette disposition.

Des autres emplois de l'or à l'égard des ornements des deux sexes : de l'or monnoyé : des premieres marques qu'on mit sur la monnoie de cuivre, d'argent & d'or : quel étoit l'usage de l'airain avant d'être monnoyé ; évaluation de la somme à laquelle pouvoit monter le bien des plus puissantes familles Romaines dans les anciens âges : en quel tems & combien de fois l'or fut dans son plus haut crédit.

Le *non plus ultrà* de la magnificence dans les sacrifices a été d'imaginer de dorer les cornes des victimes, je dis des grandes seulement(1). Brutus frémit dans ses Lettres écrites du camp de Philippes, de ce que le luxe des troupes même n'a plus de bornes, & que les agraffes humérales des Colonels sont d'or. Cette juste indignation nous gagne, & puisqu'aussi-bien, sage Brutus, vous avez oublié de par-

Virgile :

Et statuam ante aras aurata fronte juvencum.

Prudence, *Hymn. S. Roman.* v. 1021 :

Huc taurus ingens, fronte torva & hispida,
Sertis revinctus aut per armos floreis,
Aut impeditis cornibus deducitur :
Nec non & auro frons coruscat hostiæ,
Setasque fulgor bractealis inficit.

Quant aux petites victimes, ou prises dans le menu bétail, on se contentoit de les couronner avec des feuilles de l'arbre ou de la plante consacrée au Dieu objet du sacrifice.

tolæ reperiantur frementes, fibulas tribunicias ex auro geri. Ita hercules : idem enim tu, Brute, mulierum pedibus aurum gestari tacuisti : Et nos sceleris arguimus illum, qui primus auro dignitatem per anulos fecit, ut habeant in lacertis jam pridem & viri, quod è Dardanis venit, itaque & Dardanum vocabatur. Viriolæ Celticæ dicuntur : viriæ Celtibericæ. Habeant feminæ in armillis digitisque totis, collo, auribus, spiris : discurrant catenæ circa latera, & in secreto margaritarum sacculi è collo dormitantium auro pendeant, ut in somno quoque unionum conscientia adsit : etiamne pedibus induitur, atque inter stolam plebemque hunc medium feminarum Equestrem Ordinem facit? Honestius viri pædagogiis id damus, balineasque dives puerorum forma converrit? Jam vero etiam Harpocratem, statuasque Ægyptiorum numinum, in digitis viri quoque portare incipiunt. Fuit & alia Claudii principatu differentia in solis his, quibus admissionem liberti ejus dedissent imaginem, principis ex auro in anulo gerendi, magna criminum occasione : quæ omnia salutaris exortus Vespasiani

(2) *Armillis* ne vient point ici de *armillæ*, des brasselets; mais de *armilli*, *orum*, diminutif de *armi*, *armorum*. Or, selon Festus, *armus*, chez les Anciens, signifie *humerus cum brachio*. Pline emploie un diminutif, parcequ'il s'agit de bras de femme, & censés délicats.

(3) J'interprete ainsi *spiris*, en supposant, avec les Editeurs qui m'ont précédé, que *spiris* appartienne à ce membre de phrase : mais je soupçonne qu'il appartient au membre d'après, & que Pline avoit écrit *spiris discurrant catenæ*, &c. que des chaînes d'or se promenent en spirale le long de leurs flancs, &c.

(3*) Je lis *dormitantium*, & non pas *dominarum*.

(4) Je lis *converrit* ; c'est une expression consacrée aux offices du bain, & des esclaves appellés *Atrienses*, ou des appartements, *qui tergunt, qui ungunt, qui verrunt, qui spargunt*, comme s'exprime Cicéron, *in Paradox.* c. 5. Au reste, *verrere* signifie autant essuyer, & frotter avec des frottoirs ou des brosses que balayer. *Converrere* exprime la même chose que *verrere*, mais indique l'action de plusieurs. Aussi Pline a-t il

ler de l'or que les femmes portent à leurs chaussures, nous suppléerons à cette omission. Oui, certes, nous taxerons de crime celui qui a érigé en décoration personnelle des lames d'or configurées en anneau digital ou brachial, tellement que les hommes aujourd'hui ne rougissent point de porter des brasselets d'or, sous la dénomination d'or Dardanien, parceque cet usage est venu de Dardanie. Ces mêmes brasselets prennent hautement dans la Celtique le nom de *virioles*, & en Celtibérie le nom de *viries*, comme qui diroit ornements virils. Ah! que les femmes portent de l'or à tous leurs doigts, à leurs bras (2), à leur col, à leurs oreilles, aux boucles & tresses de leurs cheveux! que des chaînes d'or se promenent le long de leur corsage! qu'elles aient aussi des colliers d'or de nuit (3), enrichis des plus riches tributs des nacres, & qu'en dormant même, elles conservent l'orgueil secret d'être ornées de perles inappréciables. Mais faut-il donc encore qu'elles portent de l'or en chaussure; &, dans la crainte qu'on ne confonde une matrone avec une femme du peuple, ont-elles résolu d'établir un Ordre Equestre femelle? Que dis-je? nous mêmes, en agissons-nous plus modestement que les femmes, en donnant à nos jeunes Pages des chaussures magnifiques; & sommes-nous moins à blâmer qu'elles de cette troupe d'enfants mignons & dorés qui balaie journellement nos bains (4)? Déja la mode s'introduit parmi les hommes mêmes de porter au doigt la figure en relief d'Harpocrate & des autres Divinités Egyptiennes. Le regne de Claude vit naître une distinction toute nouvelle; c'étoit de porter en bague la figure du Prince, gravée sur or. Ceux-là seuls avoient ce droit, qui l'avoient obtenu de ses affranchis; & ce droit donna lieu à une foule de délations & d'accusations, que le salutaire avénement de Vespasien à l'Empire abolit enfin: ce sage Prince ayant déclaré que l'image de l'Empereur appartenoit à tout le

eu en vue de fronder, non seulement le luxe des esclaves de bains, mais aussi leur grand nombre. Avant nous, on lisoit *convertit*; leçon absurde.

Imperatoris abolevit, æqualiter publicando Principem. De anulis aureis eorumque usu hactenus dictum sit.

Proximum scelus fecit, qui primus ex auro denarium signavit: quod & ipsum latet actore incerto. Populus Romanus ne argento quidem signato, ante Pyrrhum regem devictum usus est. Librales (unde etiam nunc libella dicitur, & dupondius), appendebantur asses. Quare æris gravis pœna dicta. Et adhuc expensa in rationibus dicuntur: item impendia: & dependere. Quin & militum stipendia, hoc est, stipis pondera, dispensatores, libripendes dicuntur: qua consuetudine in his emptionibus, quæ mancipii sunt, etiam nunc libra interponitur. Servius rex primus signavit æs. Antea rudi usos Romæ Timæus tradit. Signatum est nota pecudum: unde & pecunia appellata Maximus census C X. M. assium fuit illo rege: & ideo hæc prima classis. Argentum signatum est anno Urbis CDLXXXV. Q. Ogulnio, C. Fabio Coss. quinque annis ante primum bellum Punicum. Et placuit denarium pro decem libris æris, quinarium pro quinque, sestertium pro dupondio ac semisse. Librale autem pondus æris imminutum bello Punico primo, cum impensis Resp. non sufficeret: consti-

(5) L'an de Rome 479.

(6) Caius le Jurisconsulte, chez Boece, *in Topic. Ciceronis: Is qui mancipio accipit, æs tenens ita dicit: Hunc ego hominem ex jure Quiritium meum esse aio: isque mihi emptus est hoc ære æneaque libra. Deinde ære percutit libram, indeque æs dat ei à quo mancipit, quasi pretii loco.* Horace a dit aussi:

Si proprium est quod quis librâ mercatur & ære.

(7) Confirmé par Cassiodore, l. 7, Var. Form. 32. Isidore, *Orig.* liv. 16, fait remonter la premiere monnoie de cuivre jusqu'à Saturne.

(8) Columelle, *Præf.* liv. 7, veut que *pecunia* vienne de *pecus*, parceque le bétail représentoit les plus anciennes richesses.

(9) Un peu plus de quatre mille livres, monnoie de France. Mais ces livres Romaines étoient réelles, & leur dénomination n'étoir point exagérée à l'égard de la masse; telle valeur, tel poids.

monde.

monde. Voilà ce que nous avions à dire sur les anneaux d'or & leur usage.

Le second crime envers l'humanité fut commis par celui qui le premier frappa un denier en or. Le nom du coupable est incertain. Le peuple Romain ne fit pas même marquer de monnoie en argent avant la défaite du Roi Pyrrhus (5). L'as de cuivre étoit exactement d'une livre pesant, ou le double as de deux livres pesant; de là nous est resté l'expression de *libella*, dont nous nous servons pour exprimer toute somme entiere & sans déchet. De là aussi l'amende *en cuivre de poids*, à laquelle on condamnoit autrefois. De cette *appension* aux balances, qui étoit une formalité de regle dans tous les paiements, nous sont aussi restées les expressions *dépens*, *dépenses* & *dépenser*, usitées de nos jours dans les actes de compre; comme aussi les expressions de *troupes stipendiées*, de *dispensateurs* & de *livre-peseurs*. C'est par un reste de cet usage qu'encore aujourd'hui dans l'achat d'un esclave, la balance & la livre réelle sont des circonstances requises (6). Le Roi Servius (7) mit le premier une marque aux pieces de cuivre. Avant lui ces pieces n'en offroient aucune, selon Timée. La marque apposée par Servius fut celle d'un *pecus*, c'est à-dire d'un bétail; d'où la monnoie prit le nom de *pécune* (8). La plus grande masse des richesses pécuniaires d'un particulier sous ce Prince, à en juger par le Cens, fut de cent dix mille as (9). Ceux qui avoient cette somme en revenu, composerent la premiere classe. On marqua la monnoie d'argent l'an de Rome 485, sous le Consulat de Quintus Fabius, cinq ans avant la premiere guerre Punique. Le denier d'argent passa alors pour représenter dix livres de cuivre; le quinaire d'argent, pour cinq livres de cuivre, & le sesterce d'argent, pour deux livres & demie de cuivre. Ce fut durant la premiere guerre Punique qu'on commença à diminuer le poids réel de la livre de cuivre, la République ne pouvant suffire à ses dépenses; ce qui donna lieu à un réglement qui réduisit l'as au poids de deux onces, par où la République fit un gain de dix

tutumque ut aſſes ſextantario pondere ferirentur. Ita quinque partes factæ lucri, diſſolutumque æs alienum. Nota æris fuit ex altera parte Janus geminus, ex altera roſtrum navis : in triente verò & quadrante, rates. Quadrans antea teruncius vocatus à tribus unciis. Poſtea Hannibale urgente Marcum, Q. Fabio Maximo Dictatore, aſſes unciales facti : placuitque denarium ſexdecim aſſibus permutari, quinarium octonis, ſeſtertium quaternis. Ita Reſpublica dimidium lucrata eſt. In militari tamen ſtipendio ſemper denarius pro decem aſſibus datus. Nota argenti fuêre bigæ atque quadrigæ : & inde bigati quadrigatique dicti. Mox lege Papiria ſemunciales aſſes facti. Livius Druſus in Tribunatu plebis octavam partem æris argento miſcuit. Qui nunc Victoriatus appellatur, lege Clodia percuſſus eſt. Antea enim hic nummus ex Illyrico advectus, mer-

(10) Ovide, *Faſt.* liv. 1, v. 229 :

Multa quidem didici: ſed cur navalis in ære
Altera ſignata eſt, altera forma biceps, &c.
At bona poſteritas puppim formavit in ære
Hoſpitis adventum teſtificata Dei.

(11) Feſtus : *Ratitum quadrantem dictum putant, quod in eo, & triente, ratis fuerit effigies : ut navis in aſſe.*

(11*) Le *triens* étoit le tiers d'un as ; comme le *quadrans*, le quart d'un as, ſelon Varron, *de Ling. Lat.* p. 40.

(12) Vitruve, liv. 3, chap. 1. Voluſius Mæcianus (il écrivoit ſous Marc Aurelle), p. 877 : *Denarius primo aſſes decem valebat, unde & nomen traxit : Quinarius, dimidium ejus, id eſt, quinque aſſes : unde & ipſe vocatur. Seſtertius, duos aſſes & ſemiſſem, quaſi ſemis tertius ... Nunc denarius ſedecim : Victoriatus & Quinarius octo : ſeſtertius, quatuor aſſes valet.*

(13) Tite-Live fait ſouvent mention des *bigats* & *quadrigats*, livre 22, p. 225 ; liv. 34, p. 407 & ailleurs.

(14) Le Pere Hardouin croit que *Papiriana* ne peut pas être un adjectif dérivé de *Papirius*, mais de *Papirianus* ; en quoi j'imagine qu'il ſe trompe ; car tout dérivé en *ianus*, dérive des noms en *ius*. C'eſt donc vainement qu'il cherche dans l'Hiſtoire Romaine un Tribun nommé *Papirianus*, puiſqu'elle nous en offre un nommé *Papirius Turdus*, l'an de Rome 586. Mais la note du Pere Hardouin, où il a conſigné cette erreur, eſt d'ailleurs remplie d'excellentes recherches. C'eſt pourquoi nous la tranſcrivons : *Nomina in* ïus *deſinentia, apud Romanos, primariæ ſunt ſtirpis nomina, ut Julius, Pompeïus, Antonius. At deſinentia in*

onces par as, & l'Etat liquida ainsi ses dettes. La marque de ces nouveaux as fut, d'une part, un double Janus; & de l'autre, une proue de navire (10); & pour distinguer l'as *triental*, & l'as *quadrantal*, c'est-à-dire les sections d'as, de l'as entier, au lieu d'une proue de navire, on mit un radeau (11), sur le *triens* (11*) & sur le *quadrans*. Auparavant, le *quadrans* se nommoit *teruncius*, comme étant composé de trois onces. Ensuite, durant les guerres urgentes d'Annibal, on fit les as d'une seule once, sous le Dictateur Quintus Fabius Maximus; & il fut réglé que le denier d'argent (12) vaudroit seize as, le quinaire huit as, & le sesterce quatre. La République gagna ainsi moitié sur l'espece; mais dans la paie des troupes, le denier fut toujours donné pour dix as. La marque de l'argent monnoyé fut un char à deux chevaux, & un char à quatre chevaux; ce qui fit nommer ces sortes de pieces des *bigats* (13) & des *quadrigats*. Ensuite, en vertu de la loi Papiriana (14), on fit des as d'une demi-once (15). Livius Drusus (16), étant Tribun du Peuple, mit dans la monnoie d'argent un huitieme d'alliage de cuivre. Ce que nous nommons présentement un *Victoriat* (17), fut frappé en vertu de la loi Clodia. On connoissoit bien cette sorte de monnoie auparavant; mais elle n'étoit reçue que comme matiere de commerce. Les premiers

---

-ianus *sunt ab uxore primum petita, quæ cum esset hæres ex asse in sua familia, merito magnas opes, liberis opimam hæreditatem afferret cum nomine. Sic Vespasianus à Vespasia conjuge, cui addicta ea hæreditas fuerat, Titus Vespasianus. Sic Domitianus à conjuge Domitia; à Seiâ Sejanus; à Valeria Valerianus; Aurelianus ab Aurelia Severina, & sic alii omnes in nummis antiquis. Quamobrem interest hoc loco Papirianus*, legis Papirianæ auctorum *à Papirio distinguere.*

(15) Après l'âge de Pline, le poids décrut encore bien davantage.

(16) Ce Tribunat de Drusus Livius se rapporte à l'an de Rome 663, sous le Consulat de Lucius Marcius Philippus & de Sextus Julius. Le réglement de Drusus fut ensuite abrogé par un Décret du Sénat, selon Cicéron, liv. 2, *de Leg.*

(17) Volusius Mæcianus, p. 877: *Victoriatus nunc tantumdem valet, quantum quinarius olim: ac peregrinus nummus loco mercis, ut nunc tetradrachmum, & drachma habebatur.*

cis loco habebatur. Eſt autem ſignatus Victoria, & inde nomen. Aureus nummus poſt annum LXII percuſſus eſt, quam argenteus, ita ut ſcrupulum valeret ſeſtertiis vicenis : quod effecit in libras, ratione ſeſtertiorum, qui tunc erant, ſeſtertios DCCCC. Poſt hæc placuit X XL ſignari ex auri libris : paulatimque Principes imminuere pondus : minutiſſime Nero ad XLV.

Sed à nummo prima origo avaritiæ, fœnore excogitata, quæſtuoſaque ſegnitia. Hæc paulatim exarſit rabie quâdam, non jam avaritia, ſed fames auri : utpote cum Septimuleius Caii Gracchi familiaris, auro rependendum caput ejus exciſum ad Opimium tulerit, plumboque in os addito parricidio ſuo rempublicam etiam circumſcripſerit : nec jam Quiritium aliquo, ſed univerſo nomine Romano infami, rex Mithridates Aquilio duci capto aurum in os infudit : hæc parit habendi cupido. Pudet intuentem tantum nomina iſta, quæ ſubinde nova Græco ſermone excogitantur, expreſſo argenteis vaſis auro aut incluſo : quibus deliciis veneunt tam inaurata quàm aurea, cum ſciamus interdixiſſe caſtris ſuis Spartacum, ne quis aurum haberet aut argentum. Tanto fuit plus animi fugitivis noſtris. Meſſala Orator prodidit, Antonium Triumvirum aureis uſum in omnibus obſcenis deſideriis, pu-

(18) Clodius étoit ſon ami & ſon patron ou protecteur; c'eſt pourquoi Pline traite Septimuleius de parricide, parcequ'il avoit tué ſon ami & ſon patron. Septimius étoit en même tems l'ami d'Opimius, ſelon Plutarque, vie des Gracques, p. 842; il ſacrifia le premier au ſecond : mais, ſur-tout, il le ſacrifia à ſa déteſtable ſoif de l'or.

(19) Son prénom eſt Manius, chez Appien, *Guerres Mithridat.* p. 184. Voyez Plutarque, vie de Marius; & Valere Maxime, liv. 9, chap. 13.

(20) Martial les nomme *lances chryſendetæ*, liv. 14, Epigr. 97, & liv. 2, Epigr. 43.

(21) Confirmé par Appien, *Civil.* liv. 1, p. 424.

(22) L'an de Rome 681.

victoriats vinrent d'Illyrie. Leur nom vient de leur empreinte, qui représente une Victoire. On ne frappa de monnoie d'or que soixante & deux ans après la premiere monnoie d'argent. Chaque scrupule d'or étoit évalué vingt sesterces; ainsi la livre d'or valoit 900 sesterces d'alors. Depuis il fut réglé qu'on frapperoit des deniers d'or à raison de quarante deniers d'or par livre de cette matiere. Insensiblement les Princes diminuerent le poids de ces deniers. Leur plus grande diminution de poids fut sous l'Empire de Néron.

Le métal monnoyé a été la premiere source de l'avarice, & de l'usure, cette coupable & paresseuse industrie. Cet appétit du lucre se convertit insensiblement en une rage de faim, dont Septimuleius donna un exemple effrayant. Il avoit été dans la familiarité intime de Caius Gracchus, & cependant on le vit tremper les mains dans le sang de son ami, lui détacher la tête du corps, lui remplir la bouche avec du plomb, & porter cette tête à Opimius pour la lui livrer au poids de l'or; traité exécrable où la République même fut impliquée dans le marché d'un patricide (18). Depuis ce tems on ne peut plus dire que tel ou tel Romain se fût rendu infame par son avarice; la tache de ce reproche s'étendit sur tout le nom Romain : ce qui justifie Mithridate, lorsqu'il eut fait prisonnier Aquilius (19), de lui avoir fondu de l'or dans la bouche; digne châtiment d'un avare. J'ai honte pour mon siecle quand je réfléchis à une multitude de noms récents tirés du Grec, & que l'on forge tous les jours, pour désigner les diverses sortes de vases d'argent à bordure d'or (20), ou doublés d'or en dedans, que le luxe invente. Je considere avec plus de honte encore les usages honteux auxquels les hommes perdus de luxe & de débauche font servir des vases d'argent doré & des vases d'or; sur-tout quand je me rappelle que Spartacus avoit interdit dans son camp tout usage de l'argent & de l'or (21). C'est ainsi que des esclaves fugitifs de Rome (22), ont montré plus de vertu que les Romains même. L'Orateur Messala a laissé par écrit que Marc-Antoine, le Triumvir, s'étoit servi de vases d'or pour les

dendo crimine, etiam Cleopatræ. Summæ apud exteros licentiæ fuerat, poculo aureo pulvinis subdito, Philippum regem dormire solitum : Agnonem Teium Alexandri Magni præfectum aureis clavis suffigere crepidas. Antonius apud nos in contumeliam naturæ vilitatem auro fecit, proscriptione dignum, sed Spartici.

Equidem miror populum Romanum victis gentibus in tributo semper argentum imperitasse, non aurum : sicut Carthagini cum Hannibalæ victæ XII pondo annua in quinquaginta annos, nihil auri. Nec potest videri penuria mundi id evenisse. Jam Midas & Crœsus infinitum possederant. Jam Cyrus devictâ Asiâ pondo XXXIV millia invenerat, præter vasa aurea, aurumque factum, & in eo folia ac platanum, vitemque. Qua victoriâ argenti quingenta millia talentorum reportavit, & craterem Semiramidis, cujus pondus quindecim talenta colligebat. Talentum autem Ægyptium pondo LXXX patere Varro tradit. Jam regnaverat in Colchis Sakauces & Esubopes, qui terram virginem nactus, plurimum argenti aurique eruisse dicitur in Suanorum gente, & alioqui velleribus aureis inclyto regno. Sed & illius aureæ cameræ, & argenteæ trabes narrantur, & columnæ, atque parastaticæ, victo Sesostre Ægypti rege, tam superbo ut precatur

(23) Martial dit quelque part :

Ventris onus misero, nec te pudet, excipis auro.

(24) Cicéron, liv. 1, *de Divinat.* p. 189.

(25) Hérodote, liv. 1, n. 50.

(26) Diodore, *Bibl.* liv. 2, p. 98.

(27) C'étoit aussi l'estimation du talent chez les Romains. Voyez Tite-Live, liv. 38, au sujet des conditions de paix imposées à Antiochus.

(28) Quelques uns lisent ici Ebesopas. Opas est le nom du Vulcain Memphitique.

(29) Une terre aride & où l'eau n'a point pénétré. Voyez Clément Alexandrin, *Strom.* liv. 1, p. 274.

besoins & les usages les plus honteux (23), reproche propre à faire rougir Cléopatre même. On avoit regardé jusques-là chez les étrangers comme le comble de la licence, le luxe du Roi Philippe, qui, lorsqu'il s'alloit coucher, mettoit sa coupe d'or sous son coussin; & celui d'Agnon de Theos, Préfet des troupes d'Alexandre le Grand, qui portoit des clous d'or à ses semelles. Il étoit réservé, parmi nous, à Antoine d'avilir la Nature dans sa plus rare production. Homme vraiment digne d'être proscrit, surtout par Spartacus.

Un de mes étonnements, c'est que le peuple Romain ait toujours imposé aux nations vaincues des tributs en argent, & jamais en or. Témoin le tribut imposé aux Carthaginois après la défaite d'Annibal, qui consistoit en un impôt annuel, pour un demi-siecle, mais en argent, rien en or. Ce n'étoit cependant point qu'il y eût disette d'or sur la surface du globe; car Midas (24) & Crœsus (25) en avoient eu des quantités inappréciables. Cyrus, ayant fait la conquête de l'Asie, avoit trouvé un butin de trente-quatre mille pesant d'or, outre les vases d'or & matieres d'or mises en œuvre; témoin, dans ce dernier genre, des feuilles d'arbre, un platane & une vigne d'or. Ce fut cette même conquête qui lui valut un butin en argent de cinquante mille talents, outre le crarere (26), ou grand plat de service de Sémiramis, qui pesoit cinquante talents: il s'agit là de talents Egyptiens, qui sont du poids de quatre-vingt livres (27), selon Varron. Déja avoient regnés en Colchide Saulacès & Ebusopès (28), qui, ayant trouvé une terre vierge (29), en retira une incroyable quantité d'or & d'argent, dans la contrée des Suans (30). Cette Colchide est d'ailleurs célebre à jamais par ses toisons d'or. Mais les richesses d'Ebusopès passent toute expression, puisqu'on prétend que les chambres de son Palais furent d'or, & soutenues par des poutres, des colonnes & des pilastres d'argent, lorsqu'il eut vaincu Sésostris, ce Roi d'Egypte

(30) On en a parlé au liv. 6.

annis quibusque sorte reges singulos è subjectis jungere ad currum solitus, atque ita triumphare.

Et nos fecimus, quæ posteri fabulosa arbitrentur. Cæsar qui postea Dictator fuit, primus in Ædilitate munere patris funebri, omni apparatu arenæ argenteo usus est : ferasque argenteis gesis incessivere tum primum noxii, quod etiam in municipiis æmulantur. C. Antonius ludos scena argentea fecit. Item L. Muræna, & Caius princeps in Circo pegma duxit, in quo fuere argenti pondo CXXIV. Claudius successor ejus, cum de Britannia triumpharet, inter coronas aureas, VII pondo habere, quam contulisset Hispania citerior, IX quam Gallia Comata, titulis indicavit. Hujus deinde successor Nero, Pompeii theatrum operuit auro in unum diem quod Tiridati regi Armeniæ ostenderet. Et quota pars ea fuit aureæ domus ambienti urbem ?

Auri in ærario populi Romani fuere, Sex. Julio, L. Aurelio Coss. septem annis ante bellum Punicum tertium, pondo XVI DCCCX argenti XXII LXX & in numerato, LXII LXXXV CCCC. Item Sex. Julio, L. Marcio Coss. hoc est, belli socialis initio, auri $\overline{\text{XVI}}$ XX DCCCXXIX. C. Cæsar primo introitu Urbis in civili bello, suo ex æra-

(31) Diodore de Sicile, *Bibl.* liv. 1, p. 53.

(32) Je lis *gesis*, selon la correction proposée par le Pere Hardouin, & non pas *vasis*. Le *gesum* est un trait, un javelot Gaulois.

(33) Voyez Suétone, chap. 18.

(34) L'an de Rome 597.

(35) Ce qui est évalué par le Pere Hardouin neuf millions six cent quatre-vingt deux mille cinq cent soixante livres, monnoie de France.

(36) Cette somme est évaluée par le Pere Hardouin 628540 liv. monnoie de France.

(37) Ce qui est évalué, monnoie de France, neuf cents trente trois millions cinq cents quatre-vingt dix sept mille cinq cents quatre livres.

(38) Jules César, Dictateur.

si orgueilleux, qui ne triomphoit que de cette maniere : tous les ans (31) il faisoit tirer au sort les Rois qu'il avoit soumis; & ceux sur qui le sort tomboit étoient attelés à son char.

Les Romains eux-mêmes ont étalé en or & en argent des pompes si extraordinaires, que la postérité pourra les regarder comme fabuleuses. César, alors Edile, & depuis Dictateur, desirant donner une pompe funebre au peuple, à l'occasion de la mort de son pere, voulut, le premier, que tout l'appareil de l'arene fût d'argent; & ce fut alors, pour la premiere fois, que des bêtes féroces, produites en spectacle, furent harcelées par des criminels armés de gèses d'argent (32) : magnificence qu'aujourd hui de simples villes municipales s'efforcent d'égaler. Aux jeux que donna Caius Antonius, toute la décoration du théâtre fut d'argent; ce que renouvella Lucius Murena. L'Empereur Caligula (33) fit paroître dans le Cirque un pegma ou échafaud automate, qui étoit chargé de cent vingt-quatre mille pesant de matiere d'argent. Au Triomphe Britannique de son successeur Claude, furent produites deux couronnes d'or. Les tableaux qui les accompagnerent portoient que la couronne fournie par l'Espagne Citérieure étoit de sept mille pesant, & que celle qu'avoit fournie la Gaule chevelue étoit de neuf mille. A Claude succéda Néron, qui, pour la décoration d'un seul jour, couvrit d'or en entier le théâtre de Pompée, afin de montrer sa magnificence à Tiridate, Roi d'Arménie. Mais qu'étoit-ce que cet appareil, comparé à ce Palais d'or dans lequel il avoit comme enclos la ville de Rome?

Sous le Consulat de Sextus Julius (34) & Lucius Aurelius, sept années avant la troisieme guerre Punique, il y avoit au trésor public seize mille quatre-vingt-dix pesant de matiere d'or (35), vingt-deux mille soixante & dix pesant de matiere d'argent; & d'argent monnoyé soixante fois deux cents quatre-vingt-cinq mille sesterces (36). Sous le Consulat de Julius & de Lucius Marcius, c'est à-dire au commencement de la guerre Sociale, le trésor possédoit de matiere d'or seize cents vingt mille huit cents vingt-neuf mille pesant (37). Caius César (38), au commencement de

rio protulit laterum aureorum XXV M argenteorum, XXXV & in numerato, HS. $\overline{\text{CCCC}}$. Nec fuit aliis temporibus respublica locupletior. Intulit Æmilius Paulus, Perseo victo è Macedonica præda HS. $\overline{\text{MMCCC}}$ à quo tempore populus Romanus tributum pendere desiit.

Laquearia, quæ nunc & in privatis domibus auro teguntur, post Carthaginem eversam primo inaurata sunt in Capitolio, Censura L. Mummii. Inde transiere in cameras quoque & parietes, qui jam & ipsi tanquam vasa inaurantur : cum sua ætas varia de Catulo existimaverit, quod tegulas æreas Capitolii inaurasset primus.

Inventores auri, sicut metallorum fere omnium septimo volumine diximus. Præcipuam gratiam huic materiæ fuisse arbitror, non colore, qui in argento clarior est, magisque diei similis, & ideo militaribus signis familiarior, quoniam is longius fulget : manifesto errore eorum, qui colorem siderum placuisse in auro arbitrantur, cum in gemmis aliisque rebus non sit præcipuus. Nec pondere, aut facilitate materiæ prælatum est cæteris metallis, cum cedat per utrumque plumbo. Sed quia rerum uni nihil igne deperit, tuto

(39) *Quatre millions de livres*, monnoie de France.

(40) Somme évaluée *vingt-trois millions de notre monnoie.*

(41) Lucius Mummius Achaïcus, qui brûla Corinthe.

(42) Avec Publius Cornelius Scipion, l'an de Rome 612, qui ferme le trente septieme Lustre.

(43) A l'exception de l'or *ad obrussam*, ou parfaitement purifié, dont très peu d'Anciens ont eu connoissance, tout l'or des Anciens, sur tout l'or mis en œuvre, étoit plus ou moins mêlangé d'argent & de cuivre; & un tel or peut se trouver spécifiquement plus léger qu'un égal volume de plomb, sur-tout si celui-ci est lui même sans mêlange. Les Modernes, qui ont poussé la purification de l'or au suprême degré de perfection, se sont assurés que l'or est le plus pesant des métaux. J'ai exprimé en deux vers Latins l'ordre de la pesanteur des métaux, à commencer depuis le plus lourd & à finir par le plus léger. Dans ce tableau des métaux, j'ai donné place à la platine ou or blanc, *chrysargé*, qui a été inconnue des Anciens, & qui ne se trouve que dans une certaine partie du Nouveau

la guerre civile, avoit dans son trésor particulier en lingots d'or, vingt-cinq mille pesant, & en lingots d'argent trente-cinq mille; & en deniers monnoyés quatre cents fois cent mille sesterces (39). Paul Emile, après la défaite de Persée, porta au trésor public, du produit du butin fait en Macédoine, deux mille trois cents fois cent mille sesterces (40). C'est depuis cette époque, que le peuple Romain a cessé de payer un tribut à l'Etat.

Les lambris dorés ne sont pas rares aujourd'hui, même dans les maisons privées. Cependant le premier exemple d'une telle décoration ne remonte pas plus haut que la destruction de Carthage, après laquelle époque furent dorés les lambris du Capitole, Lucius Mummius (41) étant Censeur (42). De là ce luxe gagna les voûtes & les murs du même Temple (car de nos jours on dore une muraille comme on doreroit un vase); ce qui fait voir combien les mœurs ont changé depuis le tems de Catulus, lui que tout son siecle, à beaucoup près, n'approuva pas d'avoir doré le premier les tuiles d'airain du Capitole.

Quant aux inventeurs de l'or & de la plupart des autres minéraux, nous en avons traité au septieme livre. La grande vogue où a été cette matiere jaune ne sauroit lui venir de sa couleur, qui, dans l'argent, est plus claire & plus semblable à l'éclat du jour; aussi l'argent a-t-il la préférence sur l'or dans les enseignes militaires, comme brillant davantage & de plus loin: c'est ce qui fait voir l'erreur de ceux qui se sont figuré qu'on a estimé & prisé dans l'or la couleur des astres; car cette couleur n'est pas la plus recherchée dans les pierreries & autres matieres précieuses. Ce n'est pas non plus pour son poids ou pour sa grande malléabilité qu'on l'a pu préférer aux autres métaux, le plomb étant plus lourd & plus malléable que l'or (43); mais c'est par cette seule con-

Monde. Voici ces deux vers :

Sol. Chrysargê. Hermês. Saturnus. Luna. Venus. Mars.
Jupiter. Hac seriè decrescit ponderis ordo.

C'est à dire : *L'or. L'or blanc ou platine. Le Mercure. Le plomb. L'argent. Le cuivre. Le fer. L'étain. C'est selon cet ordre que décroît la pesanteur des métaux.* Les

etiam in incendiis rogisque. Quinimo quo sæpius arsit, proficit ad bonitatem. Aurique experimentum ignis est, ut simili colore rubeat, ignescatque : id ipsum obrussam vocant. Primum autem bonitatis argumentum est, quam difficillime accendi. Præterea mirum, prunæ violentissimæ igni indomitum, palea citissime ardescere : atque ut purgetur, cum plumbo coqui. Altera causa pretii major, quàm minimum usu deteri, cum argento, ære, plumbo, lineæ producantur, manusque sordescant deciduâ materiâ. Nec aliud laxius dilatatur, aut numerosius dividitur, ut pote cujus unciæ in septingenas & quinquagenas, pluresque bracteas, quaternûm utroque digitorum, spargantur. Crassissimæ ex his Prænestinæ vocantur, etiamnum retinentes nomen, Fortunæ inaurato ibi fidelissime simulacro. Proxima bractea quæstoria appellatur. Hispania strigiles vocat auri parvulas massas, quod super omnia solum in massa aut ramento capitur. Cum cætera in metallis reperta igni perficiantur, hoc statim aurum est, consummatamque materiam protinus habet, cum ita invenitur. Hæc enim inventio ejus naturalis est : alia quam dicemus, coacta. Su-

---

Auteurs qui ont fait mention de l'or *obruzien* se bornent, je pense, chez les Grecs, à Thucydides, liv. 1, où il en parle sous le nom de χρυσίον ἄπυρθον. Voyez Suétone, *in Nerone*, chap. 44 ; Séneque, Ep. & *Quæst. Nat.*

(44) Ou feuilles des trésoriers, c'est-à dire feuilles riches, mais cependant inférieures à celles de Preneste, qui formoit une sorte d'exception.

(45) C'est-à-dire, ou qui s'en détachent au moindre frottement; d'où sa dénomination de *strigile*, comme qui diroit *or brossé*, ou détaché avec la brosse ou avec le balais ; car *ramentum* est ici synonyme de *scopæ*, ce que n'a point compris Dupinet, qui a cru qu'ici Pline veut parler de l'or qu'on trouve *in ramentis fluminum*, dans les endroits où les rivieres se partagent en plusieurs bras : mais il n'est nullement question ici de rivieres, & ce ne sera qu'au chapitre suivant, que Pline parlera de cet or de rencontre, *in ramentis fluminum*.

(46) On a trouvé un grain, c'est-à-dire un morceau solide d'or dans une

ſidération, qu'il eſt de toutes les productions ſublunaires la ſeule qui ne ſouffre aucun déchet par le feu, & qui reſte toujours entiere au milieu des incendies & bûchers enflammés. Et même, plus ſouvent on le ſoumet à la violence du feu, plus il ſe perfectionne. Une épreuve de l'or, c'eſt d'en faire fondre, & de voir ſi le métal devient du même rouge que le feu & la flamme où on l'éprouve: on le qualifie, après cette épreuve, *or obryzien.* La premiere marque de bonté dans un lingot d'or, c'eſt lorſqu'il eſt très long-tems à fondre. Une merveille du régime de l'or, c'eſt qu'il réſiſte au feu du charbon, & qu'il entre en fuſion à un feu de paille. Un autre ſujet de ſurpriſe, c'eſt que pour le purifier il faille le faire cuire & digérer dans du plomb fondu. Voici une ſeconde raiſon, plus digne d'attention que la premiere, de la préférence donnée à l'or; c'eſt que l'uſage & le frottement ne lui enlevent preſque abſolument rien; au lieu que le cuivre, le plomb & l'argent même, laiſſent des traces ſur le papier, & par les corpuſcules impurs qui s'en détachent, ſouillent les mains des ouvriers. Nulle autre matiere au monde n'eſt plus dilatable, ni plus étonamment diviſible, puiſqu'une ſeule once d'or peut s'étendre en plus de ſept cents cinquante menues lames ou feuilles de quatre doigts de long, & d'autant de large. Les plus épaiſſes feuilles d'or ſe nomment aujourd'hui même *feuilles de Preneſte*, en conſidération de l'ancienne & excellente dorure du ſimulacre de la Fortune, dans cette ville. Celles de l'épaiſſeur au-deſſous de celles-là ſont appellées feuilles *Queſtoriennes* (44). En Eſpagne on appelle *or ſtrigile*, ou or de broſſe, de petites maſſes d'or qui ſont comme iſolées au-deſſus de la maſſe (45), ou qu'on en détache avec un houſſoir; à la différence des autres matieres métalliques, qui n'acquierent leur perfection que par le feu; l'or naît tel (46), & l'opération à laquelle il eſt dû, ſe trouve toute conſommée par la Nature. Ainſi on peut dire de tout or, qu'il

mine, lequel peſoit à lui ſeul cent marcs, s'il en faut croire Albert le Grand, *de Miner.* livre 4, chapitre 7, p. 275.

per cætera non rubigo ulla, non ærugo, non aliud ex ipso quod consumat bonitatem, minuatve pondus. Jam contra salis & aceti succos domitores rerum, constantia : superque omnia netur, ac texitur lanæ modo, & sine lana. Tunica aurea triumphasse Tarquinum Priscum Verrius docet. Nos vidimus Agrippinam Claudii Principis, edente eo navalis prælii spectaculum, assidentem ei, indutam paludamento, auro textili sine alia materie. Attalicis vero jampridem intexitur, invento regum Asiæ.

Marmori & iis quæ candefieri non possunt, ovi candido illinitur : ligno glutini ratione composita : leucophoron vocant. Quid sit hoc, aut quemadmodum fiat, suo loco docebimus. Æs inaurari argento vivo, aut certe hydrargyro, legitimum erat : de quibus, ut dicemus, illorum naturam reddentes, excogitata fraus est. Namque æs cruciatur in primis, accensumque restinguitur sale, aceto, alumine. Postea exarenatur, an satis recoctum sit, splendore deprehendente : iterumque exhalatur igni, ut possit edomitum, mixtis pumice, alumine, argento vivo, inductas accipere bracteas. Alumen in purgando vim habet, talem, qualem esse diximus plumbo.

(47) Dion, liv. 60, p. 687.
(48) Sidonius Apollinaris, *Carm.* 22 :
Vel stamine fulvo
Prægnantes fusi mollitum nesse metallum
(49) On en a parlé au liv. 8.



eſt naturel ; & de tout autre métal, qu'il eſt artificiel. En outre, il n'eſt ſujet à contracter par lui-même aucune rouille, aucun verdet, aucune altération qui en diminue le poids ou la qualité. Le ſel & le ſuc acide du vinaigre, qui décompoſent toutes choſes, le trouvent conſtamment rebelle à leurs attaques. De plus, il ſe laiſſe filer comme de la laine, & de ce fil un Tiſſeran fait des étoffes où l'entremiſe d'aucune laine n'eſt requiſe. Verrius nous apprend que Tarquin l'ancien triompha revêtu d'une tunique d'étoffe d'or. Pour ce qui me concerne, je me ſouviens d'avoir vu l'Impératrice Agrippine, femme de Claude, aſſiſe à côté du Prince ſon mari, au ſpectacle qu'il donnoit au peuple d'un combat naval (47) ; elle étoit vêtue d'un manteau de pur or trait. Quant aux étoffes Attaliques, elles ſont de laines, entremêlées d'or trait (48) ; invention des Rois de l'Aſie (49).

On applique l'or ſur le marbre par l'intermede d'un blanc d'œuf. On en uſe ainſi à l'égard de toutes les matieres qui, expoſées au feu, ne ſoutiennent pas l'excandeſcence. On l'applique ſur le bois avec un gluten approprié, nommé *leucophoron*. Nous dirons en ſon lieu ce que c'eſt, & comme on le compoſe. Quant à la maniere de dorer le cuivre, la méthode légitime eſt d'y employer l'entremiſe du vif-argent natif, ou du moins de l'hydrargyre, ou vif-argent que l'art obtient du cinnabre. Mais il ſe gliſſe bien des fraudes dans ces ingrédients, comme nous l'expoſerons plus amplement, en parlant du mercure. Pour en revenir à l'opération de dorer le cuivre, on le tourmente long-tems auparavant : d'abord on le fait rougir, puis on l'éteint dans du ſel, du vinaigre & de l'alun ; puis on dégage ſa ſurface de toutes ſcories, & l'on juge qu'il eſt parfaitement décapé, lorſqu'il eſt bien reſplendiſſant. Enfin on le réchauffe une ſeconde fois, juſqu'à complete exhalaiſon de toute humidité. Alors ſuffiſamment domté, on lui applique des feuilles d'or amalgamées dans du vif-argent, de la poudre de pierre-ponce & de l'alun. Ce dernier a la même propriété purgative à l'égard du cuivre, que nous avons reconnue dans le plomb à l'égard de l'or.

Ratio naturalis auri inveniendi, & quando primùm aurea ſtatua, & medicinæ ex auro.

CAPUT 4. AURUM invenitur in noſtro orbe : ut omittamus Indicum, à formicis, aut apud Scythas gryphis erutum. Apud nos tribus modis : fluminum ramentis, in Tago Hiſpaniæ, Pado Italiæ, Hebro Thraciæ, Pactolo Aſiæ, ut in Gange Indiæ. Nec ullum abſolutius aurum eſt, ut curſu ipſo trituque perpolitum.

Alio modo puteorum ſcrobibus effoditur, aut in ruina montium. Quare utraque ratio dicetur. Aurum qui quærunt, ante omnia ſegullum tollunt : ita vocatur indicium. Alveus hic eſt : arenæque lavantur, atque ex eo quod reſedit, conjectura capitur. Invenitur aliquando in ſumma tellure protinus, rara felicitate : ut nuper in Dalmatia Principatu Neronis, ſingulis diebus etiam quinquagenas libras fundens : Gummi inventum eſt in ſummo ceſpite,

(1) Voyez cette fable au liv. 11.

(2) Voyez Hérodote, l. 3, n° 116, & liv. 4, n° 13.

(3) Je lis *fluminum ramentis, in Tago Hiſpaniæ*, & non pas *ut in Tago Hiſpaniæ*, & je reporte cet *ut* un peu plus loin à ſa vrai place, d'où il avoit été tranſpoſé par l'inadvertence des Copiſtes.

(3*) Voyez la fin de la note ſuiv.

(4) Je lis au texte *ut in Gange Indiæ*, comme la raiſon l'exige; car Pline vient de promettre qu'il ne dira rien de l'or de l'Inde : il n'en parle donc ici que par comparaiſon, & non poſitivement. Les autres Editeurs omettent ici *ut*, où il eſt néceſſaire, & le placent avant *in Tago*, où il eſt inutile, & ils font de plus tomber Pline en contradiction avec lui-même. Je penſe avoir rétabli le texte primitif. A l'égard du Tage, Pline a déja dit, l. 4 : *Tagus auriferis arenis celebratur.* Et Ovide, *Métam.* liv. 2, v. 251 :

Quodque ſuo Tagus amne vehit, fluit ignibus, aurum.

Le Pere Hardouin prétend qu'on ne trouve plus d'or dans le Tage. On en trouve en France dans le Rhône & dans pluſieurs autres rivieres. Voyez l'article Or dans le Dictionnaire de M. Valmont de Bomare.

(5) C'eſt une ancienne expreſſion Eſpagnole, les Caſtillans, aujourd'hui même, appellant *ſegullo* la premiere

Des

Des mines d'or, & de l'or de rencontre, ou qui se trouve naturellement : de la premiere statue d'or : propriétés médicinales de l'or.

L'or se trouve dans l'étendue de l'Empire Romain, sans que nous ayons besoin de recourir à celui de l'Inde, tiré de terre par des fourmis (1), ni à celui des Scythes, tiré de terre par des griffons (2). Pour ne parler donc que du nôtre, cette matiere se trouve chez nous de trois manieres. Premiérement dans les fourches des rivieres (3); savoir, le Tage (3*), en Espagne; le Pô, en Italie; l'Hebre, en Thrace; le Pactole, en Asie, toutes rivieres qui ont cela de commun avec le Gange de l'Inde (4). Il n'y a point d'or plus parfait que cet or en paillettes, poli ainsi & trituré par le cours même des fleuves.

En second lieu, on creuse des puits jusqu'à ce qu'on trouve une veine d'or, ou l'on profite de l'éboulement d'une montagne. Ceux qui cherchent l'or, lorsqu'ils ont trouvé le *segulle* (5) (on appelle ainsi la sorte de terre indice de l'or), enlevent d'abord cette écorce. C'est là qu'est une veine d'or. On le ramasse pêle-mêle avec le sable; on lave ce sable, & on juge de la richesse de la veine par le résidu du lavage. On rencontre quelquefois de ces veines auriferes, à fleur de terre : c'est une bonne fortune des plus rares. On en a vu de nos jours un exemple en Dalmatie, sous l'Empire de Néron. Cette couche aurifere produisoit chaque jour cinquante livres pesant d'or : elle étoit couverte

terre qui est sur les mines d'or. En France nous l'appellons *manne*. Le mot *segullo* vient à coup-sûr du Celtique *gold*, & plus directement du Gotique *gull*, de l'or. Ainsi ce mot semble devoir signifier *sejunctio auri*, scories d'or. Les scories d'un métal en occupent toujours la surface; & comme l'or n'a point de scories, cette terre lui en tient lieu. Encore aujourd'hui *gull* signifie de l'or, en Suédois & en Islandois, d'où *gullen*, expression Germanique qui signifie une piece d'or monnoyé, *aureus nummus*, ou simplement *aureus*, comme s'exprimoient volontiers les Latins.

alutatium, si & auro ea tellus subest. Cætero montes Hispaniæ aridi sterilesque, & in quibus aliud gignatur, huic bono coguntur fertiles esse : Quod puteis foditur, canalicium vocant, alii canaliense : marmoris glareæ inhærens, non illo modo, quo in Oriente sapphiro atque Thebaico, aliisque in gemmis scintillat, sed micas amplexum marmoris. Vagantur hi venarum canales per latera puteorum, & hûc illûc, inde nomine invento : tellusque ligneis columnis suspenditur. Quod effosum est, tunditur, lavatur, uritur, molitur in farinam, ac pilis cudunt. Vocant argentum, quod exit à fornace : sudorisque, qui è camino jactatur, spurcicia, in omni metallo scoria appellatur. Hæc in auro tunditur, iterumque coquitur. Ca-

(6) Cette gomme doit être le *flos cæli*, dans lequel plusieurs Alchymistes ont cherché l'or, & qui peut-être en contient le germe. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en gardant du *flos cæli* dans un gobelet, on le trouve au bout de quelques semaines macéré & décomposé en une sorte de cahos très riche en couleurs métalliques, & qui semble offrir des globules de tous les métaux, singuliérement de l'or. Ces globules, soumises à l'analyse ordinaire, ne soutiennent pas les épreuves, & se résolvent en eau & en terre.

(7) Comme qui diroit *toute usuelle*, toute d'usage, toute utile & profitable, parceque c'est une marque qu'on trouvera une seconde couche d'or sous cette seconde couche de ségulle. Les Interpretes & les Commentateurs n'ont rien compris à tout ce passage de Pline & l'ont fort mal ponctué & rendu. *Alutatium* vient du Celtique & Germanique *al*, tout, & d'un mot Celtique, aujourd'hui obliteré, mais source constante du verbe *utor* des Latins, de nos expressions *utile*, utilité, &c. La racine est certainement *ut*, qui exprime un souhait profitable, & qui sera ainsi devenu la source d'*utilis*, d'*utor*, &c. Cette expression de souhait a du être commune à plus d'une Nation; & pour ne point sortir de l'Espagne, dont il paroît que Pline recueille ici les appellations propres à l'exploitation des mines, *al-ut-at* paroît être une ancienne expression Celtique ou Celtibere, composée de trois élements monosyllabes, & qui signifie à la lettre, *toute plut-à-Dieu*, ou, ce qui revient au même, toute profitable; racines Celtiques : *al*, tout; *ut*, expression de souhait; *at*, le pere, ou Dieu le pere de toute chose : de là *alutatium*, terre toute profitable. Les Espagnols disent encore *utrero*, un veau de trois ans, *utrera*, une génisse de trois ans, expressions sans doute hono-

d'un gazon, à la sommité duquel on trouva de la gomme (6). S'il se trouve sous la veine d'or une couche de ségulle semblable à celle de dessus, alors elle prend le nom d'*alutatium* (7). Les montagnes de l'Espagne sont d'ailleurs arides & stériles. Condamnées à ne rien produire d'utile, l'homme les contraint du moins à cette sorte de rapport. L'or qui se tire des puits se nomme *canalitium*, ou, comme d'autres l'appellent, *canaliense*. Il y est engagé dans du sable de marbre, & il n'y paroît point à la surface des grains, comme celui qui brille sur le saphir Oriental & Thébaïque ; mais il n'occupe, dans chaque sable, qu'un point embrassé & voilé par la substance du marbre. Ces veines à canaux circulent çà & là, & leurs diverses routes se découvrent aux parois du puits : de là le nom de cet or. On pratique des galleries dans ces routes, & on les soutient avec des pilastres de bois. Tout l'or qu'on a tiré de cette fouille, est battu, lavé, grillé, moulu en poudre grossiere, puis réduit en fine poudre au pilon. On le met ainsi dans la fournaise, d'où on le retire sous le nom d'argent (8). Toutes les transsudations & impuretés du minerai, qui s'élevent dans la cheminée pendant l'opération, s'appellent *scories*, tant à l'égard de l'or, qu'à l'égard des autres métaux. Cette scorie de l'or est soumise une seconde fois au pilon, & est recuite de nouveau dans une conche faite de *tasconium* (9),

rifiques & fort anciennes, lesquelles, rapportées à l'*ut* votif, désignent *un animal qui a atteint ou qui va atteindre l'époque de son utilité.* J'ai fait voir dans mes *Origines Uriennes* que l'*ut* votif n'est autre que l'interjection ou invocation du nom antique & mystique des deux plus anciens Dieux, Jupiter & Saturne ; & c'est pourquoi la gamme musicale Celtique commence & finit par *ut*, conformément à cet ancien axiôme de la Liturgie Payenne : *Ab jove Principium & finis ;* axiôme que tant de Poètes, Grecs & Latins, ont rappellé dans les proëmes ou invocations de Cantiques religieux. J'ai fait voir dans ce même Ouvrage que l'*Odin* du Nord, appellé *Utinus* dans tant d'écrits Germaniques, n'est autre que le fils de *Ut*, c'est à dire le fils de Saturne, en un mot le Jupiter du Nord. Racines : *Ut*, Saturne ; *in* ou *ing*, fils, enfant, selon Rappin Thoiras.

(8) Comme si c'étoit plutôt un argent contenant or, qu'un or pur.

(9) Les Castillans disent encore au-

tini fiunt ex tasconio. Hoc est terra alba similis argillæ: Neque enim alia afflatum, ignemque, & ardentem materiam tolerat.

Tertia ratio opera vicerit Gigantum. Cuniculis per magna spatia actis cavantur montes ad lucernarum lumina. Eadem mensura vigiliarum est: multisque mensibus non cernitur dies. Arrugias id genus vocant: siduntque rimæ subito, & opprimunt operatos: ut jam minus temerarium videatur è profundo maris petere margaritas: tanto nocentiores fecimus terras. Redintegrantur itaque fornices crebri montibus sustinendis. Occursant in utroque genere silices. Hos igni & aceto rumpunt. Sæpius vero, quoniam in cuniculis vapor & fumus strangulat, cædunt, fracturis CL libras fere argentibus: egeruntque humeris noctibus ac diebus, per tenebras proximis tradentes: lucem novissimi cernunt. Si longior videtur silex, latus sequitur fossa, ambitque. Tamen in silice facilior existimatur opera. Est namque terra ex quodam argillæ genere, glareæ mixta (candidam vocant) prope inexpugnabilis. Cuneis eam fer-

---

jourd'hui *tascos*, impureté, immondice. Le *tasconium* est donc une ancienne expression Espagnole recueillie par Pline, laquelle désigne la terre dont on fait la conche à feu, propre à élaborer les scories de l'or.

(10) *Arrugia*, aujourd'hui même, est le nom qu'on donne en Espagne à une mine de métal, où l'on creuse bien profondément. Cette expression a été connue de Plaute, *Aulul.* scene derniere:

Nunquam dabo, aurum, nisi fodiam
Noviter arrugiam.

Cette vieille expression signifie une rue, une ruelle. Nous disons en François même, les rues d'une mine. Delà aussi le mot Latin *ruga*, une, ride, c'est-à-dire un sillon, une ruelle, *rima*; or une ride se dit en Espagnol *arruga*. Pline fait allusion à ce sens du mot *arrugia*, en ajoutant un instant après *sidunt rimæ*, &c.

(11) Je lis au texte *redintegrantur*, & non pas *relinquuntur*; leçon corrompue, née d'une abréviation mal lue. *Redintegrantur* étoit écrit en abrégé, *redintūr*; & en copiant cet abrégé, quelque copiste aura substitué une *l* au

c'eſt-à-dire d'une ſorte de terre blanche ſemblable à de l'argille. Il n'y a point d'autre terre capable de ſoutenir l'action des ſoufflets, la violence du feu, & l'ébullition de ces matieres.

La troiſieme méthode ſupaſſe les tentatives des Titans. Il s'agit de creuſer les montagnes, & de pratiquer ſous elles des eſpaces immenſes éclairés par la ſeule lumiere des lampes. On eſt longtems ſans parvenir à revoir le jour; & la veillée ou nuit de ce jour dure ainſi pluſieurs mois. On nomme ces mines des *arrugies* (10). Mais qu'arrive-t-il? Ces rues pratiquées ſous terre s'abîment tour-à-coup ſur ceux qui les conſtruiſent. Les hommes rendent ainſi la terre même coupable de leur deſtruction, & ſemblent diminuer par-là le crime de la mer qui engloutit ſi ſouvent les plongeurs, aſſez téméraires pour chercher des perles au fond de ſes abîmes. Les voilà de nouveau occupés à reconſtruire force voûtes pour ſoutenir les montagnes écroulantes (11). Dans cette opération, on trouve, en les excavant, comme auſſi en excavant les puits, des barrieres de ſilex. On les fait éclater à l'aide du feu & du vinaigre. Mais le plus ſouvent, comme la vapeur & la fumée ſuffoqueroient les mineurs dans ces eſpeces de terriers, ils prennent le parti de briſer la roche à coups de marteaux, en fractures d'environ cent cinquante livres peſant, qu'ils enlevent de là ſur les épaules jour & nuit, ſe les paſſant de proche en proche à travers les ténebres; car les mineurs qui occupent l'entrée de la mine ſont les ſeuls qui voient le jour. Si le ſilex paroît avoir trop de profondeur, on ne s'en détourne point; mais on creuſe tout à côté un corridor en pente, dont la figure eſt déterminée par la forme du ſilex. Toutefois le ſilex même paſſe pour être plus facile à percer que certaines terres, & notamment que la *terre blanche* des mines, reſſemblante à l'argille mêlée de gravier, qu'il eſt preſque impoſſible d'entamer. On l'attaque avec des coins de fer

d. De là cette fauſſe leçon *relinquuntur*, qui eſt un vrai contre ſens en cet endroit.

teis aggrediuntur, & iiſdem malleis : nihilque durius putant, niſi quod inter omnia auri fames duriſſima eſt. Peracto opere, cervices fornicum ab ultimo cædunt. Dat ſignum ruina, eamque ſolus intelligit in cacumine montis ejus pervigil. Hic voce ictuve evocari jubet operas, pariterque ipſe devolat. Mons fractus cadit ab ſeſe longe, fragore qui concipi humanâ mente non poſſit, & flatu incredibili. Spectant victores ruinam naturæ. Nec tamen adhuc aurum eſt : nec ſciere eſſe, cum fodêre. Tantaque ad pericula & impendia ſatis fuit cauſæ, ſperare quod cuperent.

Alius par labor, ac vel majoris impendii, flumina ad lavandam hanc ruinam jugis montium ducere obiter à centeſimo plerumque lapide. Corrugos vocant, à corrivatione, credo : nimirum & hic labor eſt. Præcepiſſe libramentum oportet, ut fruaris quâ influat : itaque altiſſimis partibus ducitur. Convallis & intervalla ſubſtructis canalibus junguntur. Alibi rupes inviæ cæduntur, ſedemque trabibus cavatæ præbere coguntur. Is qui cædit, funibus pendet, ut procul intuentibus ſpecies ne ferorum

(12) Aujourd'hui même en langue Caſtillane, *corrugo* ſignifie *un canal à laver les mains*, ſelon Oudin ; & nous avons vu plus haut qu'*arrugia*, dans cette même langue, ſignifie une mine creuſée profondément.

(13) Cette étymologie eſt fauſſe. *Corrugo*, auſſi bien qu'*arrugia*, viennent de l'ancien Celtibere *rug*, une ride, un ſillon, un canal creuſé en rigole. Et notre expreſſion *rigole* vient évidemment de là ; comme auſſi le verbe Latin *rigare*, parcequ'on arroſoit à la faveur des rigoles ou ſillons en pente.

(14) Je lis *ut fruaris* avec le ſecond Manuſcrit Royal, & non pas *ut furat is* avec le Pere Hardouin, qui écrit en note UT FURAT IS, *nempe corrugus, de quo ſuprà ;* mais premiérement *is*, qui eſt un ſingulier, ne peut ſe rapporter au plurier *corrugos ;* & en ſecond lieu, j'ai fait voir que *corrugos* ſignifie des canaux, & non des travailleurs ; une choſe, & non une perſonne.

(15) Je lis *ferorum*, & non pas *ferarum*, leçon introduite par Pintianus, d'après un manuſcrit qu'il a mal déchiffré, ou qui préſentoit une fauſſe

& des maillets. Rien au monde n'eſt plus dur ; mais la ſoif de l'or eſt plus dure encore, & en vient à bout. L'opération faite, on attaque en dernier lieu tous les portants des voûtes; la chûte prochaine de la maſſe s'annonce par un ſigne infaillible, qu'apperçoit ſeul celui qui fait jour & nuit ſentinelle au ſommet de la montagne. Il crie & frappe auſſi-tôt pour faire retirer tous les travailleurs : lui-même fuit en diligence. La montagne, briſée, tombe & ſe diſperſe en mille éclats, avec un fracas qu'aucune expreſſion ne peut rendre ; & il s'en dégage un tourbillon d'air capable de tout terraſſer. Les mineurs victorieux, contemplent, avec ſatisfaction, la Nature écroulante. Cependant ce n'eſt peut-être point encore là de l'or ; & ils ont fait tous ces travaux ſans certitude d'en rencontrer. Tant de périls courus, tant de travaux eſſuyés, l'eſpoir, & rien de plus en a été le mobile.

Un autre travail, auſſi effrayant, & peut-être encore plus coûteux, eſt de détourner des fleuves, & quelquefois de cent milles de diſtance, pour laver ces montagnes éboulées. On appelle ces canaux des *corruges* (12), ainſi nommés, comme je crois, de ce qu'on fait, par leur moyen, concourir & *corriver* (13) enſemble les eaux de pluſieurs rivieres. Cette opération eſt très épineuſe. Il faut d'abord s'aſſurer d'une pente, & la bien ménager, pour que le lavage ait lieu par-tout où paſſe cette eau détournée (14). Auſſi cherche-t-on pour ces corruges une eau qui parte du lieu le plus élevé poſſible. S'il ſe trouve dans leur direction quelque bas fond, quelque ſciſſure dans le ſol, on éleve dans ces endroits, à la place d'un foſſé, un canal de conſtruction, ſans jamais déroger à l'uniformité de la pente, qui eſt toujours une & continue. Ailleurs ce ſont des roches qui s'oppoſent à la direction des corruges. On taille ces roches, on les excave, & on y introduit de groſſes poutres creuſées en canaux. Ceux qui taillent ces rochers ſont ſuſpendus à des cordes ; enſorte qu'en voyant de loin cette étrange opération, on ne ſe croit pas ſeulement tranſporté chez des hommes ſauvages (15), on eſt tenté de croire qu'on voit des

leçon. Il ne ſauroit être ici queſtion de bêtes féroces.

quidem, ſed alitum fiat. Pendentes majore ex parte librant, & lineas itineri prædiducunt. Itaque inſiſtentis veſtigiis hominis locus non eſt. Manus trahunt omne vitium in ſportis. Id genus terræ urium vocant. Ergo per ſilices calculoſve ducuntur, & urium evitant. Ad capita dejectus in ſuperciliis montium piſcinæ cavantur : ducentos pedes in quaſque partes, & in altitudinem denos. Emiſſaria in his quina pedum quadratorum ternûm fere linquuntur, & repleto ſtagno excuſſis obturamentis erumpit torrens tantâ vi, ut ſaxa provolvat.

Alius etiamnum in plano labor. Foſſæ per quas profluat, cavantur : ag'andas vocant : eæ ſternuntur gradatim uliee. Frutex eſt roris marini ſimilis, aſper, aurumque retinens. Lateres cluduntur tabulis, ac per prærupta ſuſpenduntur, canali ita profluente de terra in mare. His de cauſis jam promovit Hiſpania. In priore genere, quæ exhauriuntur immenſo labore, ne occupent puteos, in hoc rigantur. Aurum arrugia quæſitum non coquitur, ſed ſtatim ſuum eſt. Inveniuntur ita maſſæ. Nec non in puteis etiam denas excedentes libras. *Palacras* Hiſpani, alii *pala-*

(16) Du Celtique *our*, *wr*, ou *dour*, de l'eau; parcequ'elle boit l'eau. Ce mot *wr*, ou *our*, eau, eſt la ſource de tant de mots en *wrige* dans l'ancienne Géographie Celtique, & qui ſignifient *conſtruction ſur l'eau*, un pont.

(17) Les manuſcrits portent *agangas*. Je ſuis perſuadé qu'il faut lire *ag'andas;* ce qui exprime *écoulement d'eau*, *iſſue pour l'eau*, *&c.* Racines Caſtillanes : *Agua*, eau ; *andar*, aller, cheminer, faire route. Les Editeurs portent *agogas*, leçon que rien n'autoriſoit le Pere Hardouin à admettre. Il convient, & obſerve lui même qu'il ne s'agit point ici d'appellations Grecques, mais barbares & Eſpagnoles.

(18) Je lis au texte *lateres*, & non pas *latera*, qui eſt une leçon corrompue.

(19) Ici Dupinet interprete Pline tout de travers.

(20) Après *denas*, il faut ſous-entendre *partes*, id eſt *partes libræ*.

oiſeaux

oiseaux d'une nouvelle espece. Ces hommes pendants sont employés la plupart à niveler la pente du corruge, & à en prescrire l'alignement & la direction ; guides sans traces, & qui ne laissent après eux aucun vestige. Toute terre vicieuse & absorbante est enlevée dans des corbeilles avec la main. Cette terre bibace est appellée *ourion* (16). On l'évite avec soin, faisant passer la conduite par un sol pierreux & graveleux. Le lieu de la source de l'eau est, comme on l'a dit, fort élevé, c'est-à-dire non loin du sommet d'une montagne. On creuse là des réservoirs de deux cents pieds de long, d'autant de large, & dix pieds de haut. Après y avoir pratiqué cinq ouvertures, que l'on bouche avec des bondes, & qui sont de trois pieds quarrés, on remplit le réservoir, puis on lâche la bonde : aussi-tôt l'eau s'élance en torrent par les ouvertures, & avec tant de violence, qu'elle entraîne & roule les pieces de rochers qu'elle rencontre.

Mais ce torrent arrivé au dernier terme de sa pente, rencontre un terrein plan & horisontal : il lui faut une issue ; on lui creuse des fossés pour son écoulement. On nomme ces fossés des *agandes* (17). Comme ils descendent par degrés, on y jette sur chaque degré une couche d'ulex, ou genêt épineux. C'est un petit arbrisseau fort âpre, semblable au rosmarin, & qui est propre à retenir l'or. De plus, on pratique des citernes ou excavations dans le fossé même, & on y suspend des caisses remplies de briques (18), & formées de planches mal jointes, pour y intercepter pareillement l'or ; & cependant l'eau du canal continue d'aller se rendre à la mer. Les sédiments de ces eaux ont déja reculé sensiblement les limites du continent de l'Espagne (19). C'est aussi dans ce même canal qu'on transporte l'or qui provient de la fouille, incroyablement pénible, des puits ; car de les laver dans les puits mêmes, c'est ce qu'on ne sauroit faire sans les obstruer. Tout or obtenu par la voie de l'*arrugie*, n'a pas besoin d'être fondu : c'est de l'or natif & parfait en lui-même. On en trouve de tel en masses ; & les puits même en offrent du poids de dix parties de livre (20). Les masses d'une livre sont appellées en Espagne, par les uns,

curnas : iidem quod minutum eſt, balucem vocant. Ulex ſiccatus uritur, & cinis ejus lavatur ſubſtrato ceſpite herboſo, ut ſidat aurum. Vicena millia pondo ad hunc modum annis ſingulis Aſturiam atque Gallæciam & Luſitaniam præſtare quidam prodiderunt, ita ut plurimum Aſturia gignat. Neque in alia parte terrarum tot ſæculis hæc fertilitas. Italiæ parci vetere interdicto patrum diximus : alioqui nulla fecundior metallorum quoque erat tellus. Exſtat lex Cenſoria Ictimulorum aurifodinæ, Vercellenſi agro, qua cavebatur, ne plus quinque millibus hominum in opere publicani haberent.

Aurum faciendi eſt etiamnum una ratio ex auripigmento, quod in Syria foditur pictoribus, in ſumma tellure, auri colore, ſed fragili, lapidum ſpecularium modo. Invitaveratque ſpes Caium Principem avidiſſimum auri : quamobrem juſſit excoqui magnum pondus : & plane fecit aurum excellens, ſed ita parvi ponderis, ut detrimentum ſentiret, illud propter avaritiam expertus : quanquam au-

(21) C'eſt-à dire barres lourdes, & conſéquemment des morceaux d'un certain poids. C'eſt un mot compoſé de *pala*, expreſſion Eſpagnole, ſelon Strabon, qui toutefois n'a connu que les pales ou barres d'une demi livre, *ſe libres glebas quas ipſi palas*, πάλας, *vocant*. Strab. liv. 3, p. 146; ce qui fait voir que Pline n'a point écrit *denas excedentes libras*, comme liſent les Editeurs; mais *denas excedentes*, en ſous entendant *partes* (*nempè partes libræ*); & que *libras* commence une nouvelle phraſe en cette ſorte: *Libras*, PALACRAS *Hiſpani . . . vocant*.

(22) C'eſt-à-dire barres natives; car *al-curnia*, en Eſpagnol, ſignifie *generatio proles*. Au reſte, je lis *palacurnas* avec le ſecond Manuſcrit Royal, & non pas *palacranas* avec les Editeurs. Peut-être faut-il *palalcurnas*.

(23) Comme qui diroit *or de balle creuſe*, de *bala*, une balle, & de *ueco*, creux; car l'or en petits grains occupe plus d'eſpace dans le même ballon, & donne en même tems, avec moins de matiere, moins de poids réel au ballon que ne feroit l'or compoſé de maſſes plus fortes; & cela par une raiſon mathématique, connue, je penſe, de la majeure partie des Lecteurs; le ſolide de chaque grain, croiſſant en rai-

palacres (21), & par d'autres, *palacurnes* (22). Quant à l'or en très petits grains, ils le nomment *baluce* (23). On fait sécher ensuite les couches d'ulex, on les brûle, on coupe de l'herbe de gazon, & on en forme un lit pour y étendre cette cendre qu'on lave ensuite, tellement que tout l'or se dépose dans la couche & sous la couche d'herbe. L'Asturie, la Galice & la Lusitanie rendent, dit-on, chaque année, par ce moyen, vingt mille pesant d'or. L'Asturie en fournit le plus. On ne trouve nulle part ailleurs sur le globe un exemple d'une telle fécondité d'or, & qui se soutient pendant tant de siecles. Une ancienne loi de nos peres, comme nous l'avons dit, a interdit l'ouverture des mines en Italie, qui d'ailleurs l'emporteroit sur toute autre contrée par sa fécondité en métaux. Nous connoissons une loi Censoriale relative aux mines d'or des Ictimules, au champ Vercellien, par laquelle il étoit défendu aux Fermiers de l'Etat d'employer plus de cinq mille hommes aux travaux de cette mine.

Indépendamment de l'or natif, il y a un moyen, d'ailleurs unique, de faire de l'or ; c'est avec l'orpiment (24) que l'on fouille dans la Syrie, à fleur de terre ; il sert dans la peinture : il est de la couleur de l'or ; mais fragile comme une pierre spéculaire. Caligula avoit conçu l'espérance de s'enrichir de cette maniere ; & de satisfaire ainsi son extrême avidité pour l'or. C'est pourquoi il fit fondre une quantité énorme d'orpiment, & obtint par ce procédé d'excellent or, mais en si petite quantité qu'il y avoit de la perte ;

son quarrée du diametre de ce grain ; ou la somme des espaces ou intervalles d'un grain à l'autre, diminuant en proportion du moindre nombre de grains, & de la grosseur de chaque grain.

(24) Ou arsenic. Comme l'arsenic est miscible avec tous les métaux, & qu'on en connoît de mêlé avec le soufre & l'argent, & avec le soufre & le cuivre ; il peut se faire que l'arsenic jaune, ou orpiment de Syrie, contienne quelque peu d'or. Mais cet or a dû primitivement se trouver engagé dans un tiers métal, auquel l'arsenic se fera mêlé. Il n'est pas aisé de réduire la chose en expérience, parceque l'arsenic du commerce ne vient point aujourd'hui en France par la voie du Levant.

ripigmenti libræ x iv permutarentur : nec poſtea tentatum ab ullo eſt.

Omni auro ineſt argentum vario pondere, alibi dena, alibi nona, alibi octava parte. In uno tantum Galliæ metallo, quod vocant Albicratenſe, triceſima ſexta portio invenitur : ideo cæteris præeſt. Ubicumque quinta argenti portio eſt, electum vocatur. Scobes eæ reperiuntur in canalienſi. Fit & cura electrum argento addito. Quod ſi quintam portionem exceſſit, incudibus non reſiſtit. Et electro auctoritas, Homero teſte, qui Menelai regiam auro, electro, argento, ebore fulgere tradit. Minervæ templum habet Lindos, inſulæ Rhodiorum, in quo Helena ſacravit calicem ex electro. Adjicit hiſtoria, mammæ ſuæ menſura. Electri natura eſt, ad lucernarum lumina clarius argento ſplendere. Quod eſt nativum, & venena deprehendit. Namque diſcurrunt in calicibus arcus, cæleſtibus ſimiles, cum igneo ſtridore : & gemina ratione prædicunt.

Aurea ſtatua prima omnium nulla inanitate, & antequam ex ære aliqua illo modo fieret, quam vocant holoſphyraton, in templo Anaitidis poſita dicitur (quo ſit

(25) Je lis *ſcobes*, comme le ſens l'exige ; & non pas *ſcrobes*, comme liſent les Editeurs. Pline ſe ſert d'un terme de mépris & de rebut, à l'égard de ce bas or, ou électre ; car *electrum* paroît être une expreſſion très anciennement corrompue, pour E LITRON, *non librale*, parcequ'un volume de pareil or n'eſt pas de poids, comparé à un pareil volume de pur or.

(26) Pline a dit au liv. 9 : *Juvat argentum auro confundere, ut electra fiant.*

(27) Homere, *Odyſſée*, livre 4, v. 71.

(28) Iſidore, *Orig.* liv. 16, chap. 3.

(29) Iſidore, *ibid.* Plinius Valerianus, liv 3, chap. 53. Quintus Serenus, chap. 52 :

Produnt electri variantia pocula virus.

(30) Ce qui proviendroit de la décompoſition du métal. Or il n'y a que l'eau régale qui puiſſe attaquer une compoſition d'or & d'argent, & je ne

encore que dix livres d'orpiment donnassent dix deniers d'or. Depuis que ce Prince a eu fait cette triste expérience, personne n'a été tenté de la renouveller.

Tout or est mêlangé d'argent : la proportion de cet alliage varie. C'est quelquefois la dixieme, la neuvieme, la huitieme partie du poids. On ne connoît que le seul or d'Albicrate, dans les Gaules, où l'argent n'occupe que la trentieme portion. Lorsque la proportion de l'argent est un cinquieme, l'or alors perd son nom, & prend le nom d'*électre*. On trouve de ces rapures (25) dans l'or natif de canal ou de lavage. On fait de l'électre artificiel (26) en mêlant de l'argent à de l'or, dans la fonte. L'électre a eu aussi de la vogue; témoin ce que dit Homere (27), que le Palais du Roi Ménélas resplendissoit d'or, d'électre, d'argent & d'ivoire. A Lindos, dans l'isle de Rhodes, est un Temple de Minerve, dans lequel Hélene consacra une coupe d'électre. L'Histoire ajoute que cette coupe avoit la forme & la capacité d'une mamelle, & avoit été modelée sur une mamelle d'Hélene. Une propriété de l'électre, c'est d'être plus éclatant aux lumieres, que l'argent. L'électre natif (29) a de plus la propriété de déceler les poisons; car si l'on verse un breuvage empoisonné dans une coupe de cette matiere, il s'y promene des iris, & on entend un certain bruissement (30), comme quand on jette de l'eau sur des charbons allumés. Par ces deux marques, on est averti du danger.

La premiere statue d'or massive & sans aucun creux, antérieure à toutes celles de ce genre en airain, & qu'on nomme des *holosphyrates*, a été celle du Temple de l'Anaïtide, dont nous avons

pense point qu'elle l'attaquât avec les symptômes décrits ici par Pline. Ainsi, ou le fait doit passer pour faux, ou il y avoit dans ces coupes d'essais quelque autre alliage, outre l'argent. Les coupes dont parle Pline, & qu'il prenoit pour de l'électre, n'étoient-elles pas des pyrites jaunes, travaillées en forme de coupes, & déja préparées par laps de tems, ou par des manipulations secrettes, à subir une altération & une décomposition subite & bruyante, au premier contact de poison?

(31) Au liv. 5.

indiqué la position ailleurs (31); statue qui étoit en grande vénération pour ces peuples. Elle fut enlevée durant la guerre de Marc-Antoine contre les Parthes. On a retenu à ce sujet le mot d'un Vétéran. Il étoit l'hôte de l'Empereur Auguste à Boulogne : un soir qu'il avoit l'honneur de l'avoir à souper, ce Prince lui demanda s'il étoit vrai que le premier qui avoit mis la main sur cette idole étoit mort, frappé d'aveuglement & de paralysie. Le Vétéran lui répondit que c'étoit principalement avec la cuisse de cette statue qu'il traitoit Auguste à l'heure même ; & que tout son avoir consistoit en cette riche proie. Le premier des hommes qui s'éleva à lui-même une statue d'or, & d'or massif, fut Gorgias (32) le Léontin, qui s'en érigea une telle au Temple de Delphes, vers la 70[e] Olympiade (33) : tant alors on s'enrichissoit à donner des leçons d'éloquence.

L'or est employé dans beaucoup de remedes. On l'applique aux blessés & aux enfants, pour rendre les maléfices, à leur égard, sans effet. L'or lui-même peut devenir malfaisant, si l'on en passe par-dessus la tête des poulets & des agnaux. Le remede à ce mal, est de laver cet or dans de l'eau, & d'en faire des aspersions sur les têtes qu'on veut préserver d'un tel maléfice. Il devient encore malfaisant d'une autre maniere, qui consiste à torréfier dans un vase de terre de l'or, avec double poids de sel, triple poids de fleur d'airain ; à quoi l'on ajoute encore de nouveau deux portions de sel, & une de schiste. De cette maniere, l'or, pur & incorruptible par lui-même, devient une combinaison très dangereuse pour l'usage intérieur, ainsi brûlé avec les matieres qu'on vient de dire. Le résidu de l'opération est une cendre que l'on conserve dans un vase de terre (34), & qu'on détrempe dans de l'eau pour l'appliquer sur les dartres vives du visage. Lorsqu'on veut ensuite détacher ce liniment, on se lave

dre caustique qui, employée au dehors pour les ulceres rébelles & dartres malignes, pouvoit les ronger & les domter.

cie sanat. Lomento eum convenit ablui. Fistulas etiam sanat, & quæ vocantur hæmorrhoides. Quod si tritus pumex adjicitur, putria hulcera & tetri odoris emendat. Ex melle verò decoctum cum melanthio, & illitum umbilico, leniter solvit alvum. Auro verrucas curari M. Varro auctor est.

De chrysocollâ, & medicinæ ex chrysocollâ VI, & mirabilis natura ejus glutinandis inter se perficiendisque metallis.

CAPUT 5. CHRYSOCOLLA humor est in puteis, quos diximus, per venam auri defluens, crassescente limo rigoribus hi-

(35) L'or impur & contenant beaucoup d'argent, comme je l'ai déja fait observer. Ce n'étoit donc point l'or, mais l'argent, qui produisoit cet effet caustique propre à l'extirpation des verrues.

(1) Note de M. Guettard. » Les » mines de cuivre de Herren grund » & celles des Huges, en Hongrie, » fournissent de cette matiere. On l'y » ramasse de la façon suivante, qui » est décrite par Bruchmann dans sa » soixante & seizieme Lettre. L'eau » qui charrie cette matiere, sort d'un » trou, d'où, par le moyen de plu» sieurs tuyaux de bois, elle est con» duite dans de grands vaisseaux quar» rés, qui sont également de bois. Il » se dépose dans ces vaisseaux une » espece de terre, qui est la chryso» colle native, ou le verd de monta» gne, appellé en Allemand *berg-* » *stein* ou *schieffer-grud*. Quant il s'est » amassé une certaine quantité de cette » terre, & qu'elle a formé sur les pa» rois des vaisseaux une croûte d'une » certaine épaisseur, on la détache; » on la fait sécher, & on la sépare en » trois parties, ou trois sortes diffé» rentes. Celle qui s'est déposée dans » le vaisseau le plus proche de la » source, est la plus commune ou la » plus grossiere; la seconde qui l'est » moins, est du second vaisseau; & » la troisieme, qui est la plus fine & » la plus subtile, est du dernier. Les » vaisseaux sont placés sur un plan » incliné de façon que l'eau coule de » l'un dans l'autre. Lorsque ces vais» seaux sont pleins, l'eau qui déborde » forme un petit ruisseau, qui tombe » de la montagne & se mêle ensuite » avec les eaux de la vallée. Les deux » premieres sortes de chrysocolle sont » quelquefois mêlées de petits gra» viers qui ne se trouvent pas dans la » troisieme. Celle-ci est employée par » les Peintres & les Doreurs, lors ce» pendant qu'on l'a préalablement » broyée sur le marbre. On en vend » à l'étranger une grande quantité » chaque année.

cette

cette partie du visage avec une eau, ou bouillie claire de farine de feves. Cette cendre guérit aussi les fistules & les hémorrhoïdes. Si on y ajoute de la pierre-ponce broyée, elle amene à guérison les ulceres pourris & qui exhalent des miasmes putrides. Bouillie dans du miel avec du melanthium, & appliquée en liniment sur le nombril, elle lâche doucement le ventre. Marcus Varron a observé que l'or guérissoit les verrues (35).

De la chrysocolle, & de ses six propriétés médicinales : de la vertu qu'elle a de souder & d'affiner les métaux.

LA chrysocolle (1) est une eau qui coule dans les puits des mines d'or. Elle s'y condense pendant l'hiver à tel point, qu'elle

» Lorsque l'on compare cette description avec le passage de Pline, » l'on ne peut guere s'empêcher de » croire que la chrysocolle des Allemands & celle de Pline ne different pas essentiellement, & qu'elles ne soient une seule & même » espece. La plus grande différence » qui se trouve dans ce que Pline & » Bruckman rapportent, consiste dans » la façon de ramasser cette matiere; » ce qui n'en change pas la nature. » Bruckman, de même que Pline, » fait trois sortes de chrysocolle. Si » l'on joint à ces remarques l'autorité » d'Agricola, qui avoit si profondément étudié la matiere des mines » & des autres fossiles, & qui pense » qu'il n'y a pas de différence entre » la chrysocolle de Pline & celle que » l'on ramasse dans les mines de Hongrie, l'on doit, à ce qu'il me semble, se rendre à ce sentiment, » d'autant plus qu'Agricola reconnoît » les mêmes vertus médicinales à la » derniere, que Pline rapporte de la » premiere.

» Si l'on cherche ensuite à s'assurer » de ce que les autres Auteurs, qui » ont écrit sur cette matiere ont pensé, au lieu de s'éclairer, on tombe » dans un doute qu'il est trop difficile de lever. On ne sait plus, non » seulement si la chrysocolle de Pline » & celle des Allemands est de la » même sorte, mais si cette matiere » n'est pas le borax. Bauschitry, qui a » rapproché dans un petit Traité sur » la chrysocolle, tout ce que les Anciens, & ceux qui l'ont précédé, » avoient dit sur cette matiere, Bauschity, dis-je, pense que le borax & » la chrysocolle sont la même chose; » il se sert indifféremment de l'un & » de l'autre nom. M. Lémery, dans son » *Dictionnaire des Drogues*, est de cette » opinion. On lit dans l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, » années 1713, p. 49, ce qui suit. » Le Borax est un sel minéral qui

bernis usque in duritiam pumicis. Laudatiorem eamdem in ærariis metallis, & proximam in argentariis fieri comper-

» naît aux Indes orientales, en Perse, » en Transilvanie. Après qu'il a été » tiré de la terre, on le rafine à-peu-» près comme les autres sels, & il » se condense en beaux morceaux » blancs, nets, durs, transparents, » secs; il se garde facilement sans » s'humecter; il a d'abord un goût » un peu amer, après quoi il devient » douceâtre. On s'en sert pour souder » quelques métaux, & principale-» ment l'or; ce qui l'a fait appeller » *chrysocolle*. Ce passage vient à l'ap-» pui de l'opinion de Bauschity, qui » est celle de tous ceux qui ont écrit » avant lui; comme de Mathiole, » dans son Commentaire sur Diosco-» ride, & de tous les Médecins pra-» ticiens. MM. Geofroy, le Médecin » & l'Apothicaire, qui étoient bien » faits pour déterminer & fixer les » idées sur cette matiere, comme » dans tout ce qu'ils traitoient, en-» prenant le sentiment contraire, ne » me paroissent pas encore, du moins » l'Apothicaire, aussi décidés qu'il se-» roit à propos qu'ils le fussent pour » qu'il ne restât plus de doute. Le se-» cond commence ainsi un Mémoire » qu'il donna en 1732 à l'Académie » des Sciences : Le borax est un sel » dont la composition, ou naturelle, » ou artificielle, est peu connue; » l'Histoire Naturelle, tant ancienne » que moderne, nous fournit sur ce » sel étranger peu d'éclaircissements; » & de ce qu'elle en rapporte, nous » ne pouvons conclure que ce soit la » véritable chrysocolle des Anciens, » quoique les Espagnols, qui travail-» lent les mines du Chily, les Véni-» tiens & d'autres Modernes, lui » donnent encore ce nom, qu'ils ont » pris dans l'ancienne Histoire Natu-» relle.

» Pline, en parlant de la chryso-» colle de son tems, la divise en deux » especes; la naturelle, qui se tiroit » des mines de cuivre; l'artificielle, » qu'on faisoit en agitant & en tritu-» rant de l'urine de jeunes enfants » dans des mortiers de brouze.

» Paul Herman, dans sa *Matiere* » *Médicale*, (de l'édition de Stras-» bourg de 1726, p. 651), dit qu'on » fait le borax, aux Indes orientales, » d'une terre nitreuse; qu'après l'a-» voir calcinée & mise en poudre, on » la fait bouillir, & qu'on en fait une » forte lessive; qu'on l'expose ensuite » à l'air, pour la faire crystalliser; que » ce sel ne se perfectionne pas davan-» tage dans le pays, & que c'est dans » les lieux où on le transporte qu'on » le purifie.

» A ces deux descriptions, & prin-» cipalement à celle de Pline, on ne » reconnoît pas le borax d'à présent; » car, par les essais que j'ai faits sur » la solution de ce sel dans l'eau sans » addition, continue M. Geoffroy, » je n'y ai pu trouver aucun atôme de » cuivre, quoiqu'il dût y en avoir » considérablement, si c'étoit la chry-» socolle de Pline.

» Je ne trouve pas non plus qu'il » puisse être fait d'une terre nitreuse

forme une masse légere comme la pierre-ponce. On a remarqué que la meilleure se formoit dans les mines de cuivre, & que celle des mines d'argent n'avoit que le second rang en bonté. On

» (prise dans le sens, & selon les pro-
» priétés de notre nitre d'à présent,
» parcequ'il se crystalliseroit autre-
» ment, & fuseroit sur le charbon; que
» si Herman entend par le nitre des In-
» des, le nitre d'Agra & de quelques
» autres endroits des Indes orienta-
» les, qui est du *natrum*, & par con-
» séquent un fort alkali, le borax se-
» roit un sel alkali beaucoup plus sen-
» sible, & auroit un goût beaucoup
» plus âcre, à moins qu'en fabriquant
» ce sel, on n'ajoute au *natrum* quel-
» que matiere qui adoucisse cette
» âcreté, & en fasse un sel d'un salé im-
» parfait, où l'alkali domine encore.

» Feu mon frere a dit, dans les Le-
» çons qu'il dictoit au College Royal
» sur la matiere médicale, & d'après
» des Mémoires qu'il avoit eus d'un
» Voyageur Allemand nommé M.
» Vaeglin, bon Naturaliste qui avoit
» fait beaucoup de recherches sur ce
» sel, tant aux Indes, qu'à Venise,
» où on le purifioit autrefois, que le
» borax se tiroit de divers endroits
» des Indes orientales, mais en plus
» grande quantité des Etats du Mo-
» gol & de la Perse; qu'en différen-
» tes contrées de ces deux Etats, il
» couloit lentement de plusieurs mi-
» nes, & principalement de celles de
» cuivre, une eau saline, trouble &
» verdâtre, qu'on recueilloit avec
» soin; qu'après l'avoir évaporée jus-
» qu'à une certaine consistance, on
» la versoit dans des fosses creusées
» en terre, & enduites d'une pâte
» composée du limon déposé des mê-
» mes sources minérales, & de la
» graisse des animaux; qu'on recou-
» vre ces fosses d'une épaisseur con-
» venable de la même pâte; qu'au
» bout de quelques mois on les ou-
» vroit; qu'on trouvoit l'eau évapo-
» rée en partie, & le sel de borax
» crystallisé; qu'on en retiroit ces
» crystaux encore mêlés, ou recou-
» verts de ce limon gras, & qu'on
» nous l'apportoit des Indes en cet
» état. Il résulte en effet de tout ceci,
» qu'on ne peut assurer si le borax
» des Modernes est la chrysocolle des
» Anciens. Il paroît que ce sentiment
» étoit celui de l'Académie; son His-
» torien dit du moins, en faisant l'a-
» nalyse du Mémoire de M. Geoffroy,
» & après avoir parlé de la matiere
» bitumineuse, & semblable à de la
» colle-forte qui se trouve dans le
» borax, que si le borax est la chryso-
» colle des Anciens, il ne faut pas
» chercher ailleurs l'origine de ce
» nom. M. Geoffroy le Médecin est
» plus positif dans sa Matiere médi-
» cale; il conclut, après l'énuméra-
» tion qu'il fait des noms synonymes
» du borax, qu'il ne faut pas croire
» que le borax ou la chrysocolle des
» nouveaux soit la même chose que
» celle des anciens Grecs; savoir, de
» Dioscoride & de Galien; au con-
» traire, ce sont des choses entière-
» ment différentes... Il est donc cer-
» tain que le borax des boutiques est
» différent de la chrysocolle des an-

tum est. Invenitur & in plumbariis, vilior etiam aurariâ. In omnibus autem iis metallis fit & cura, multum infra

» ciens Grecs, dit il encore plus bas; » car celle ci étoit une espece de verd- » de gris naturel, qui ne pouvoit se » dissoudre dans l'eau, & qui, selon » Dioscoride, excitoit des vomisse- » ments, & pouvoit quelquefois cau- » ser la mort. Mais notre borax est » une espece de sel qui se dissout dans » l'eau, & qui ne cause pas la mort.

» Quoique réellement il pût arriver » qu'il coulât dans les mines de cui- » vre une eau qui ne fût chargée que » d une matiere saline pure, simple, » & qui ne fût point mêlée de parties » cuivreuses, il paroît, par la descrip- » tion de M. Vaeglin, que la couleur » verdâtre de l'eau dont on tire la » matiere qu'il regardoit comme du » borax, n'est due qu'à quelques par- » ties de ce métal, & qu'ainsi on en » devroit retrouver dans le borax; » ce que l'analyse n'a pas fait voir à » M Geoffroy l'Apothicaire, comme » je l'ai rapporté plus haut d'après lui. » La matiere que l'on ramasse dans » ces mines n'est peut être qu'une » chrysocolle semblable à celle des » Anciens & des Allemands, que » M Naeglin aura également vue » dans son pays, & que le nom de » borax qu'elle a porté peut lui avoir » fait confondre avec le vrai borax.

» Quelle est donc la cause de la » source d'une incertitude & d'une » variété de sentiments si grande? Je » crois qu'elle ne vient que de ce que » la chrysocolle des Anciens & le bo- » rax ont la propriété de souder l'or, » & que l'on a ainsi employé indiffé- » remment l'un ou l'autre nom pour » signifier l'une ou l'autre matiere. » Ces noms ne sont même que ceux » que l'on donnoit aussi au nitre des » Anciens. Ces mots *nitrum*, *baurach*, » *boracium*, *timar*, *chrysocolle*, sont » synonymes, selon M. Geoffroy le » Médecin & Mercatus, dont M. » Geoffroy emprunte beaucoup de » choses sur cette matiere. Les Ara- » bes ont appellé, selon ces Auteurs, » *baurach*, ce que les anciens Grecs » appell[illegible]t *nitrum*, les nouveaux » *borach* & *borachium*, à l'imitation » des Arabes; & les Latins barbares, » *borax*. *Timar* est un mot Arabe qui » dénote une certaine espece de nitre » pour souder l'or : c'est pourquoi les » nouveaux Grecs lui donnent le nom » de *chrysocolle*, qui signifie colle d'or, » quoique les Anciens eussent donné » ce nom à une certaine matiere toute » différente; car Sérapion dit que le » timar est une espece de sel, & qu'il » a, en quelque maniere, le goût du » baurach, c'est-à-dire du nitre d'E- » gypte : & dans un autre endroit, il » dit qu'il y a une certaine sorte de » nitre ou d'aphronitre, d'où vient le » timar.

» Il résulte de tout ceci que la chry- » socolle de Pline differe de ce que » l'on appelloit anciennement *borax*; » que ce borax paroît être le *natrum* » d'Egypte, & que celui des Moder- » nes est bien différent du premier : & » je crois qu'on peut encore en con- » clure, que la chrysocolle de Pline » est semblable à celle des Allemands; » c'est du moins le sentiment des » meilleurs Naturalistes de cette Na-

en trouve aussi dans les mines de plomb, mais qui est inférieure en qualité même à celle des mines d'or. Il n'est aucun de ces métaux dont on ne compose aussi une chrysocolle artificielle, mais

» tion si habile dans l'art des mines & » de tous les fossiles. Ils pensent même qu'il y a une chrysocolle qui se » trouve en pierre dans les mines, & » qu'il faudroit broyer & laver, comme l'on faisoit du tems de Pline, si » on vouloit avoir cette matiere, que » l'eau entraîne naturellement des » mines, comme on l'a dit plus haut. » C'est ce qu'on peut, en effet, conclure de ce que différents Auteurs » rapportent de la chrysocolle pierreuse qui est jointe dans les mines à » plusieurs sortes de pierres. Agricola » prétend qu'on en trouve souvent » sous la forme de sable, ou qui est » mêlée avec de la pierre d'azur, de » la malachite de Schewac, dans les » Alpes du Tyrol, avec des *fluor* ou » matieres chrystallines pourpres, opaques, qui tombent en une efflorescence qui n'est en partie que de » chrysocolle, qui ressemble alors à » celle que l'on trouve naturellement » en sable. Kentman parle d'une semblable chrysocolle, & de celle qui » est liée avec de la malachite. La » sienne venoit des Alpes Rhœtiques. Elle formoit, avec la malachite, une pierre composée de » lits alternatifs. Kentman dit encore » en avoir vu avec de la mine de cuivre; ce qu'Agricola avoit aussi observé, de même que Bernard Albini, dans sa Chronique des mines de » Misnie. Le même Kentman parle » aussi d'une chrysocolle réunie à une » pierre feuilletée de l'isle d'Elbe. » Celle-ci a été également vue par » Schwencfel, qui l'avoit tirée de la » montagne noire en Silésie, & dont » la pierre feuilletée étoit aussi cuivreuse. Le même Auteur rapporte » de plus l'avoir eue réunie à de la pyrite cuivreuse de Cuperberg en Silésie; à de la pierre cornée, qui renfermoit aussi de la mine de cuivre; » à du *spath* métallique. Bauschiry, » qui a donné le Traité sur la chrysocolle, & dont on a parlé plus haut, » dit qu'il en possédoit dans son Cabinet, qui étoit liée à de la pyrite » spongieuse, pourpre, de Fichtelberg, & une qui étoit en petits » grains globulaires. On lit dans la » Philosophie Naturelle de Permunia, qu'il y en a qui ressemble à du » sable, ou qu'elle est réunie à des matieres métalliques. Boor dit qu'elle » l'est à la pierre d'azur. Il est parlé » dans le Catalogue des Choses Naturelles & Artificielles de Kundman, » d'une chrysocolle mêlée à de de l'azur dans une pierre grise. Selon » Brukman, dans sa quarante quatrieme Lettre, le verd de montagne natif se trouve à Salfeld, dans » un spath jaunâtre, & dans de la » pyrite qu'on tire des mines de » la forêt Hercynie. Monsieur Cappeler, très habile Médecin Suisse, » dit, dans un Mémoire manuscrit » qu'il a envoyé à feu Mgr. le Duc » d'Orléans, que les mines de Schamserthal, proche Zillis, & celles des » montagnes des environs de Zinde,

naturalem illam : immiſſis in venam aquis leviter hieme totâ, uſque in Junium menſem, dein ſiccatis in Junio &

» donnent de la chryſocolle réunie à » de la mine de cuivre.

» La chryſocolle étant, à propre- » ment parler, une diſſolution de cui- » vre, doit être verte ; mais les diffé- » rentes matieres auxquelles elle peut » être jointe, comme on vient de le » voir, doivent occaſionner, de né- » ceſſité, des nuances dans ce verd : » auſſi Agricola dit-il qu'il y en a qui » eſt d'un très beau verd, qui, lorſ- » qu'elle eſt encore jointe à la matiere » métallique avec laquelle on la trou- » ve dans les mines, approche du » verd de l'émeraude. On penſe que » c'eſt la meilleure. Celle dont la cou- » leur eſt la plus pâle & la plus lavée, » eſt la moins bonne & du plus bas » prix. La moyenne en valeur tient » auſſi le milieu par la vivacité de ſa » couleur. Mathiole, dans ſon Com- » mentaire ſur Dioſcoride, penſoit » que la chryſocolle qui étoit d'un » beau verd ne ſe tiroit que des mines » de cuivre ; celle qui tiroit ſur le » blanc, des mines d'argent ; & celle » qui étoit pâle, des mines d'or. Ce » qui me fait croire, continue Ma- » thiole, que la chryſocolle a diffé- » rentes couleurs, ſuivant la nature » des mines dont on la tire.

» Le grand nombre d'Auteurs qui » ont embraſſé, ſur une certaine ma- » tiere, un ſentiment, ne font ſou- » vent, je le ſais bien, qu'accréditer » de plus en erreur ; mais ici il doit, » ce me ſemble, en être tout autre- » ment. L'unanimité de ſentiment » doit être une conviction pour toute » perſonne qui ne cherche point des » difficultés qu'on peut appeller vé- » tilleuſes. Agricola reconnoît qu'une » certaine matiere qui ſe dépoſe dans » les mines de cuivre, eſt la chryſo- » colle des Anciens ; il le prouve, » autant qu'il eſt poſſible de le faire, » dans ces ſortes de matieres. Il recon- » noît de plus, que cette matiere ſe » voit auſſi dans ces mines ſans être » diſſoute : les Auteurs qui le ſuivent, » qui ont examiné la même matiere » avec ſoin, comme Bruckman, ſur- » tout, reconnoiſſent & avouent les » mêmes choſes qu'Agricola. Il doit » donc naître de là une opinion claire, » conſtante & indubitable ſur la na- » ture de la ſubſtance que ces Auteurs » ont examinée.

» Cela poſé, il peut donc ſe trouver » de la chryſocolle, non-ſeulement, » comme dit Dioſcoride, en Armé- » nie, Macédoine, Chypre, en Eſpa- » gne, comme on le lit dans Pline, en » Hongrie, en Siléſie, dans le Tyrol, » en Miſnie, ſelon qu'on le peut dé- » duire de ce qui a été dit ci-deſſus ; » mais il n'y a guere de mine de cuivre » qui n'en puiſſe & même n'en doive » donner. Agricola penſoit même » qu'elle ne pouvoit être autre choſe » qu'un composé de parties cuivreu- » ſes ; & lorſqu'on en trouve dans les » mines d'or & d'argent, eſt elle un » indice que ces mines ſont mêlées à » de la mine de cuivre ; c'eſt ce qui a » fait dire à Fallope & à Schwenckfel, » qui ſuivoient en cela le ſentiment » de Pline, que la chryſocolle n'é-

fort inférieure, à tous égards, à la chryſocolle native : le ſecret conſiſte à introduire légérement de l'eau dans une veine de métal pendant tout l'hiver, juſqu'en Juin, & à la laiſſer ſécher pen-

» toit qu'une mine de cuivre, que » l'on pouvoit regarder comme étant » dans une eſpece de putréfaction, ou » plutôt de décompoſition. Bruckman, dans ſa ſeconde Lettre, dit » même plus; ſelon lui, la chryſocolle n'eſt qu'une mine de cuivre » riche : celles qui ſont pauvres de » métal n'en donnent point; celles » qui ſont parvenues à une entiere » perfection, ſe détruiſent enſuite, » & tombent en une eſpece de poudre couleur d'émeraude, ayant été » rongées par une eau chargée d'un » ſel acide & corroſif; & la Nature » agit en cela à-peu-près comme » l'Art dans la fabrication du verd-de-gris. Bruckman paroît ſi perſuadé » de ſon ſentiment, qu'il dit qu'on » peut ſubſtituer, & qu'on ſubſtitue » réellement, aux anciennes chryſocolles d'Arménie, de Macédoine & » de Chypre, celle de Hongrie; que » les Peintres la regardent comme » ſupérieure à toutes celles qu'ils emploient, ſa couleur étant vive & » ſans mêlange d'autres parties métalliques qui la dénaturent malgré » le ſoin qu'on peut prendre pour l'en » dégager; ce qui fait que celle des » mines d'or eſt la moins bonne, » comme la plus pauvre en cuivre; » que celle des mines de plomb ne » l'eſt guere plus, au lieu que celle » des mines d'argent approche le plus » de la meilleure, quoiqu'elle lui » ſoit très inférieure.

» Lorſque les idées ſont fixées ſur » la nature de la chryſocolle, il eſt » facile d'entendre tout ce que Pline » en dit. On comprend que dès qu'on » lavera cette matiere avec les infuſions de différentes plantes, on » pourra varier à l'infini les nuances » de verd; qu'on la rendra jaunâtre » avec de la gaude, & ainſi des autres, ſuivant la couleur qu'elles auront. On comprend aiſément qu'on » peut, non ſeulement lui donner » différentes couleurs par les infuſions des plantes, mais qu'on peut » le faire par le mêlange des terres, » des pierres, des métaux broyés enſemble, & la rendre ainſi propre » aux différents uſages des Peintres. » On peut faire ſur le porphyre ce » qu'ils exécutent ſouvent ſur leurs » palettes. Les uſages que l'on en fait » en Médecine s'expliquent : on voit » la cauſe des vomiſſements, des » purgations lorſqu'elle eſt priſe intérieurement; celle qui engage à » la faire entrer dans les emplâtres » & les colyres deſſicatifs. Enfin, on » voit qu'il eſt aiſé de la contrefaire » avec de l'urine d'enfant, que l'on » remue dans un mortier de cuivre » ou d'airain avec un mortier de pareille matiere. L'urine, comme » tout le monde fait, corrode, par » les ſels qu'elle contient, particuliérement le cuivre; elle le fait » tomber en verd de-gris, & par conſéquent en une eſpece de chryſocolle. Le cuivre, ce qu'aucun Médecin n'ignore, & ce que le public

Julio : ut plane intelligatur nihil aliud chryſocolla, quàm vena putris. Nativa duritia maxime diſtat : luteam vocant. Et tamen illa quoque herba, quam lutum appellant, tin-

» n'a que trop ſouvent expérimenté » à ſon grand préjudice, excite dans » l'eſtomac & les inteſtins des ſe» couſſes qui occaſionnent des ſuper» purgations quelquefois énormes. » Appliqué à l'extérieur, il deſſeche » les plaies, il fait retirer les fibres » qui compoſent les chairs, bouche » ainſi les vaiſſeaux qui ſont remplis » de ſéroſité, tarit la ſource qu'elle » fourniſſoit, en déterge ainſi les » ulceres & les plaies.

» Tout ce que nous avons dit juſ» qu'à préſent s'évanouiroit cepen» dant, ſeroit faux & inutile ſi le » verd de montagne, que nous re» gardons comme la chryſocolle de » Pline, ne pouvoit pas ſouder l'or. » Les Auteurs modernes que nous » avons cités, diſent bien poſitive» ment que la chryſocolle ſert aux » Peintres, & ils paroiſſent ſuppoſer » comme vrai le fait qui regarde la » ſoudure de l'or ; l'expérience étoit » facile à faire, & nous nous ſom» mes convaincus, en la répétant » pluſieurs fois, que ſi cette matiere » n'étoit pas auſſi bonne à cet effet » que le borax, elle pouvoit cepen» dant y ſuppléer dans des occaſions » où celui-ci manqueroit.

» L'examen que nous venons de » faire des ſentiments différents que » l'on a eus ſur la nature de la chry» ſocolle, exige, ſans doute, que » nous en faſſions autant ſur ce que » l'on a penſé de celle du borax ; au» trement on ſeroit en droit de le de» mander & de l'attendre de nous ; & » l'on ne ſeroit pas entiérement en » état de juger de la certitude de l'o» pinion que nous avons embraſſée, » quoique nous n'y ayons été déter» minés que d'après d'excellents Na» turaliſtes. C'eſt ce que nous allons » tâcher de remplir, en renvoyant à » l'article du nitre, pour ce qui re» garde ce ſel, qui a été également » confondu avec la chryſocolle.

» Il auroit été à ſouhaiter que la » deſcription que M. Vaeglin a don» née du borax, n'entraînât pas avec » elle quelques difficultés qui la ren» dent bien ſuſpecte. On n'auroit » rien eu de plus déciſif ſur cette ma» tiere ; mais il s'en faut de beau» coup, comme nous l'avons vu, que » cela ne ſoit : ainſi l'on ne ſait en» core ſi le borax eſt un ſel naturel, » ou ſi c'eſt une compoſition. Les Chy» miſtes, qui, par l'analyſe qu'ils » font des corps, déterminent ſou» vent cette queſtion, n'ont encore » rien pu par rapport au borax. M. » Baron, Docteur en Médecine, & » de l'Académie Royale des Sciences, » diſoit en 1747, que tous les tra» vaux des Chymiſtes ne nous ont » pas même appris s'il eſt un produit » de la Nature, ou un ouvrage de » l'Art ; c'eſt pourquoi qu'il ſe diſ» penſeroit de rapporter l'hiſtoire na» turelle de ce ſel, qui n'eſt fondée » que ſur des conjectures. C'eſt à ces » conjectures que nous nous borne» rons ici : il ſeroit peut-être mieux

dant

dant Juin & Juillet. C'est-à-dire que la chrysocolle peut être définie une lessive d'une veine de métal macéré. La native se reconnoît principalement à sa grande dureté. On l'appelle chrysocolle jaune ; & cependant on la teint elle-même en jaune avec l'herbe

» de les taire ; mais en les rapportant, » on fera voir combien on est redevable à ceux qui tâchent de nous » éclairer, & combien il en coûte pour » lever le voile qui cache souvent les » choses que nous avons tous les jours » entre les mains, & qu'il nous est » impossible de lever, quoiqu'il semblât que rien ne dût être aussi facile. L'incertitude où l'on est sur le » borax, forme donc deux sortes de » sentiments. Nous rapporterons d'abord les preuves de ceux qui prétendent que c'est un sel naturel ; & » ensuite celles des seconds, qui soutiennent que ce n'est qu'un sel artificiel.

» L'on a déja vu, lorsqu'on a parlé » de la chrysocolle, quelques-uns des » partisans de ces opinions. M. Geoffroy l'Apothicaire, de même que » M. Baron, se renferme dans un » doute sage & raisonné. Paul Herman est pour que ce sel soit artificiel. M. Geoffroi le Médecin pense » qu'il est naturel, & il paroît qu'il a » été engagé à souscrire à ce sentiment par la description de M. Vaeglin. L'Historien de l'Académie » n'en parle que comme d'un sel » minéral. Il suit du sentiment de » Becher, que ce sel est fossile. Becher prétendoit que l'acide universel, dissolvant une pierre ou » terre fusible, forme le borax. » M. Homberg a cru que le borax » étoit un sel urineux minéral ; sentiment où il n'avoit pas d'abord été, » comme il le rapporte lui-même, » pensant que c'étoit une composition » artificielle, sur le témoignage de » quelques Auteurs qui le croyoient » apparemment ainsi. M. Lémery le » fils prétend que le borax est, de tous » les sels minéraux, celui dont la » composition naturelle est la moins » connue. Tous ceux qui croient que » le borax & la chrysocolle sont la » même chose, pensent conséquemment que le borax est une production de la Nature, & non de l'Art. » La plupart de ces Auteurs n'apportent point de preuves positives de » leur opinion ; ils la supposent vraie. » Il n'y a guere que les derniers, & » M. Geoffroy le Médecin, qui argumentent d'après des faits. Il semble » que les autres n'aient embrassé leur » sentiment, que parcequ'ils ne pouvoient pas croire que la grande quantité de borax qui nous vient de l'Etranger, fût réellement factice. » Cette abondance du borax paroît » aussi avoir été une des raisons qui » ont engagé M. Geoffroy l'Apothicaire à rester dans l'équilibre, & à » ne point porter de jugement sur ce » point. Nos Commerçants, dit-il, » tirent aussi du borax de la Chine, » où il coûte peu ; ce qui feroit soup-

gitur. Natura eſt, quæ lino lanæve, ad ſuccum bibendum. Tunditur in pila, deinde tenui cribro cernitur : poſtea molitur, ac deinde tenuius cribratur. Quidquid non tranſmeat, repetitur in pila, dein molitur. Pulvis ſemper in catinos digeritur, & ex aceto maceratur, ut omnis duritia ſolvatur : ac rurſus tunditur, dein lavatur in conchis, ſiccaturque. Tunc tingitur alumine ſchiſto, & herba ſupra dicta : pingiturque, antequam pingat. Refert quam bibula dociliſque ſit. Nam niſi rapuit colorem, adduntur ſcytatum atque turbyſtum : ita vocant medicamenta ſorbere cogentia.

Cum tinxere pictores, orobitin vocant, ejuſque duo genera faciunt : luteam, quæ ſervatur in lomentum : & liquidam, globulis ſudore reſolutis. Hæc utraque genera in Cypro fiunt. Laudatiſſima in Armenia, ſecunda in Macedonia, largiſſima in Hiſpania. Summa commendationis, colorem in herba ſegetis læte virentis quam ſimillime reddat. Viſumque jam eſt Neronis Principis ſpectaculis arenam Circi chryſocolla ſterni, cum ipſe concolori panno aurigaturus eſſet. Indocta opificum turba tribus eam generibus diſtinguit : aſperam, quæ taxatur in libras denariis VII mediam, quæ denariis quinis : attritam, quam & herbaceam vocant, quæ X III. Sublinunt autem arenoſam, priuſquam inducant, atramento, & Parætonio. Hæc ſunt

» çonner que ce ſeroit un ſel naturel » dans le pays, ou du moins d'une » fabrique très aiſée.

» Ceux qui penſent que le borax » ſe fabrique réellement, ont quel» que choſe de leur côté de plus ſpé» cieux que leurs Adverſaires; ils ſe » fondent ſur des relations dans leſ» quelles on donne la compoſition de » ce ſel. On en a déja rapporté une à » l'article de la chryſocolle, d'après » Paul Herman ».

(2) C'eſt-à-dire ici la moins ſophiſtiquée.

appellée *lutum* ; car elle boit la couleur comme feroit de la laine ou du lin. Voici l'opération. On la pile au mortier, on la passe par un tamis fin : on la moud ensuite pour la passer par un tamis encore plus fin. Les grains qui n'ont point passé sont remis au mortier & à la meule. A mesure qu'on l'a réduite en fine poussiere, on la met dans des augets pour l'y macérer dans du vinaigre, & domter toute sa dureté. On la réduit de nouveau en poudre; ensuite on la lave dans des bassins faits en conques, & on la fait sécher. On procede alors à la teinture de la chrysocolle avec de l'alun, du schiste, & l'herbe dont on vient de parler ; ensorte qu'avant de servir à teindre, la chrysocolle est elle-même soumise à la teinture. Il importe pour cela de l'amener au point d'être bibule & docile ; & si ces qualités lui manquent, on lui joint du scytar & du turbir, ingrédients propres à la forcer de se montrer absorbante.

La chrysocolle étant teinte, prend le nom d'*orobitis*. On en distingue deux sortes; la jaune, qui se conserve en poudre seche, & la liquide, qui est une dissolution humide des globules. Ces deux especes se fabriquent en Chypre; mais la meilleure de toutes se fait en Arménie; la seconde en bonté, dans la Macédoine; & celle de meilleure mesure, en Espagne. Le signe de celle de la meilleure qualité, c'est lorsqu'elle ressemble, pour la couleur, au bled en herbe, & dans toute sa verdeur. On a vu sous l'Empire de Néron l'arene du Cirque couverte d'un tapis de Chrysocolle, & l'Empereur vêtu en étoffe de même couleur, devoit lui-même y conduire un char. La troupe ignorante des ouvriers distingue la chrysocolle en trois especes; savoir, la brute ou âpre (2), qui vaut sept deniers la livre; la moyenne, qui vaut cinq deniers; la broyée, ou herbacée, comme ils l'appellent aussi, qui ne vaut que trois deniers. Avant d'employer la premiere, qui est graveleuse, ils mettent un enduit d'atrament, & de paraetonium ; ce sont deux mordants très tenaces, à l'égard de la chrysocolle, & qui font valoir sa couleur. On commence par la cou-

tenacia ejus & colori blanda. Paratonium, quoniam est natura pinguissimum, & propter lævorem tenacissimum, atramento aspergitur, ne Paratonii candor pallorem chrysocollæ afferat. Luteam putant à luto herba dictam, quam ipsam cæruleo subtritam, pro chrysocolla inducunt, vilissimo genere atque fallacissimo.

Usus chrysocollæ & in medicina est ad purganda vulnera cum cera & oleo. Eadem per se arida siccat & contrahit. Datur & in angina, orthopnœave, lingenda cum melle. Concitat vomitiones : miscetur & collyriis ad cicatrices oculorum : ac viridibus emplastris, ad dolores mitigandos, & cicatrices tagendas. Hanc chrysocollam Medici acesin appellant, quæ non est orobitis.

Chrysocollam & aurifices sibi vindicant agglutinando auro : & inde omnes appellatam similiter utentes dicunt. Temperatur autem ea Cypria ærugine, & pueri impubis urina, addito nitro. Teritur Cyprio ære in Cypriis mortariis : santernam vocant nostri. Ita ferruminatur aurum, quod argentosum vocant. Signumque est, si addita santerna nitescit. E diverso ærosum contrahit se, hebetaturque, & difficulter ferruminatur. Ad id glutinum fit, auro, & septima parte argenti ad supradicta additis, unaque contritis.

Contexi par est reliqua circa hoc, ut universa naturæ contingat admiratio. Auri glutinum est tale. Argilla ferro,

(3) Nous traiterons de l'attrament & du paratonium à l'article des couleurs de l'ancienne peinture, au livre 35, chap. 6.

(4) Je lis au texte *tergendas*; car Dioscoride écrit que la chrysocolle purge, déterge les cicatrices : *δύναμιν ἔχει σμηκτικὴν, vim habet detergendi.* Les Editions antérieures à la nôtre portent *trahendas*, leçon manifestement contraire à l'intention de Pline.

che de paratonium (3), parcequ'il eſt à la fois très gluant & très extenſible ; ce qui en fait un excellent mordant; & on le couvre d'une couche d'atrament, pour déguiſer ſa pâleur, qui ſe communiqueroit à la chryſocolle. Celle qu'ils nomment *lutée* ou jaune, doit, à ce qu'on croit, ſon nom à l herbe *lutum*, qu'ils broient avec du bleu, pour la ſophiſtiquer. C'eſt la plus vile eſpece de chryſocolle, & la plus trompeuſe.

L'uſage de la chryſocolle en Médecine, eſt de nettoyer les plaies, employée dans un cérat avec mêlange d'huile ; & même, employée ſeche & toute ſeule, elle deſſeche & conſolide. On en fait auſſi lécher avec du miel dans deux ſortes de criſes, la ſquinancie & l'orthopnée. Elle excite le vomiſſement. On l'admet dans les collyres pour cicatriſer les yeux ; & dans les emplâtres verds, pour diminuer les douleurs, & pour nettoyer les cicatrices (4). Cette chryſocolle des Médecins eſt appellée par eux *aceſis ;* elle differe de l'*orobitis*.

Les ouvriers en or eux-mêmes revendiquent l'uſage de la chryſocolle, & y ont recours comme à un *gluten* propre à ſouder l'or. De là l'origine d'appeller généralement cette drogue *chryſocolle*, ou colle de l'or. On la mêlange à cet effet avec du verdet de Chypre, de l'urine d'enfant & du nitre. On la broie avec un pilon & dans un mortier de Chypre. On appelle cette matiere broyée *de la ſanterne*. On la juge de bonne qualité ſi l'or s'éclaircit par l'application de cette matiere ; & tout au contraire, s'il devient cuivreux & ſe ride à la ſurface, ſans vouloir prendre la ſoudure. On fait encore de la ſoudure d'or en ajoutant au mêlange ci-deſſus indiqué de l'or & un ſeptieme d'argent broyés enſemble.

Puiſque nous ſommes tombés ſur l'article des ſoudures, admirons à cet égard la ſage répartition de la Nature. La chryſocolle, comme nous l'avons dit, eſt la ſoudure de l'or ; l'argille eſt celle du fer ; la calamine eſt celle du cuivre en maſſe, comme l'alun celle du cuivre en lames ; la réſine eſt celle du plomb &

cadmia æris maſſis, alumen laminis, reſina plumbo & marmori : ſed plumbum nigrum albo jungitur, ipſumque album ſibi oleo. Item ſtannum æramentis, ſtanno argentum. Pineis optime lignis æs ferrumque funditur : ſed & Ægyptia papyro : paleis aurum. Calx aquâ accenditur, & Thracius lapis : idemque oleo reſtinguitur. Ignis autem aceto maxime, & viſco, & ovo. Terra minime flagrat. Carboni major vis exuſto, iterumque flagranti.

De argento, & argento vivo, & ſtibio ſivè albaſtro, & ſcoriâ argenti, & de ſpumâ argenti.

CAPUT 6. AB his argenti metalla dicantur, quæ ſequens inſania eſt. Nonniſi in puteis reperitur, nullaque ſui ſpe naſcitur : nullis, ut in auro lucentibus ſcintillis. Terra eſt alia rufa, alia cirenacea. Excoqui non poteſt, niſi cum plumbo nigro, aut cum vena plumbi. Galenam vocant, quæ juxta argenti venas plerumque reperitur. Et eodem opere ignium deſcendit pars in plumbum, argentum autem ſuperne innatat, ut oleum aquis. Reperitur in omnibus pæne provinciis, ſed in Hiſpania pulcherrimum : id quoque in ſterili ſolo, atque etiam montibus : & ubicumque una inventa vena eſt, non procul invenitur alia. Hoc quidem & in omni fere materia : unde metalla Græci videntur dixiſſe. Mirum, adhuc per Hiſpanias ab Hannibale inchoatos puteos durare, ſua ab inventoribus nomina habentes. Ex queis Bebulo appellatur hodieque, qui CCC pondo

(5) Nous traiterons des diverſes ſortes de plomb au liv. 34.

du marbre. Que dis-je, le plomb blanc sert de soudure au plomb noir (5), & il se sert lui-même de soudure au moyen de l'huile. Quant à l'étain, on le soude avec de la limaille de cuivre, comme l'étain avec de l'argent. Le bois de pin est excellent pour mettre en fonte le cuivre & le fer. Le *papyrus* d'Egypte a la même propriété; la paille est le fondant de l'or; la chaux s'enflamme avec de l'eau, comme aussi le charbon de pierre appellé pierre de Thrace. Ce dernier s'éteint avec de l'huile. Les matieres qui éteignent le mieux le feu, sont le vinaigre, la glu & les œufs. La terre est de toutes les matieres celle qui est la moins susceptible de brûler. Un charbon qui a brûlé jusqu'à extinction, & qu'ensuite on allume, n'en brûle qu'avec plus de force.

De l'argent : du vif argent, ou mercure : de l'antimoine : de la loppe ou crasse d'argent, & de la litharge.

SUIVENT les mines d'argent, cette seconde fureur de l'homme. On ne le trouve que par l'opération des puits. On n'est averti qu'on le trouvera par aucun indice précurseur. Et lorsqu'on en a trouvé un minerai, on n'y remarque aucune paillette éclatante, comme dans l'or. Quelquefois, c'est une terre rousse, & quelquefois couleur de cendre. On ne peut l'obtenir par la fusion, qu'en faisant fondre avec lui du plomb noir ou de la galene (c'est ainsi qu'on nomme une veine de mine de plomb, laquelle, le plus souvent, se trouve à la proximité des veines d'argent). Dans cette fonte, le plomb va au fond, & l'argent surnage au-dessus comme de l'huile. On trouve des mines d'argent dans presque toutes les provinces de l'Empire Romain; mais le plus beau est celui des mines d'Espagne. Il y vient dans un sol stérile & montagneux; & toutes les fois qu'on y en découvre une veine, on est sûr qu'une autre n'est pas loin. Mais ceci n'est pas une particularité propre à l'argent; on remarque la même consociation de veines dans tous les autres métaux, ce qui jus-

Annibali ſubminiſtravit in dies, ad mille quingentos jam paſſus cavato monte, per quod ſpatium Aquitani ſtantes diebus noctibuſque egerunt aquas lucernarum menſura, amnemque faciunt. Argenti vena, quæ in ſummo reperta eſt, crudaria appellatur. Finis antiquis fodiendi ſolebat eſſe alumen inventum : ultra nihil quærebatur. Nuper inventa æris vena infra alumen alba, finem ſpei fecit. Odor ex argenti fodinis inimicus omnibus animalibus, ſed maxime canibus. Aurum argentumque quo mollius, eo pulchrius. Lineas ex argento nigras produci plerique mirantur.

Eſt & lapis in his venis, cujus vomica liquoris æterni argentum vivum appellatur : venenum rerum omnium. Exeſt ac perrumpit vaſa permanans tabe dira. Omnia ei innatant, præter aurum : id unum ad ſe trahit. Ideo & optime purgat, cæteras ejus ſordes exſpuens crebro jactatu fictilibus in vaſis, veſtibus injectis. Sed ut ipſum ab auro diſcedat, in pelles ſubactas effunditur, per quas ſudoris vice defluens, purum relinquit aurum. Ergo & cum æra inaurantur, ſublitum bracteis pertinaciſſime retinet. Verum pallore detegit ſimplices aut prætenues bracteas.

(1) Μετὰ ἄλλον, *aliud, poſt aliud.*

(2) *Cruda ria*, veine crue. Ce ſont deux mots Caſtillans. *Ria* eſt le maſculin de *rio*, une riviere, & ſignifie aujourd'hui même une embouchure de riviere; *riatillo*, leur diminutif commun, un filet d'eau, une veine d'eau, &c. ce qui fait voir que *ria* avoit autrefois la même ſignification, & que *cruda ria* n'eſt point ici une expreſſion Latine, comme on l'a penſé juſqu'ici.

(2*) Iſidore, liv. 16, *Orig.* chap. 8. Vitruve, l. 7, chap. 8, p. 141 : *Cum in aliquo vaſe eſt confuſum ſi ſupra id lapidis centenarii pondus imponatur, natat in ſummo : neque eum liquorem poteſt onere ſuo premere, nec elidere, nec diſſipare. Centenario ſublato, ſi ibi auri ſcrupulum imponatur, non natabit, ſed ad imum per ſe deprimetur. Ita non amplitudine ponderis, ſed genere ſingularum rerum gravitatem eſſe, non eſt negandum.*

(3) C'eſt le plus lourd des métaux après l'or & la platine.

tifie

tifie les Grecs de leur avoir donné ce nom; car ils paroissent avoir entendu par *metallum* (1), une veine de matiere voisine d'une autre veine. Un fait surprenant, c'est que les puits commencés en Espagne par Annibal durent encore, & conservent aujourd'hui même les noms de leurs inventeurs. De ce nombre est le puits Bébulon, qui fournissoit à Annibal trois cents livres pesant par jour. La montagne est présentement excavée l'espace de quinze cents pas, & par-tout cet espace, les Accitains sont occupés jour & nuit à puiser l'eau, & à faire l'office d'un fleuve en la voiturant dehors. La veine qu'on trouve aux premieres couches d'un puits se nomme *crudaria* (2) ou veine crue. Chez les Anciens, la fouille d'une mine d'argent cessoit dès qu'on trouvoit une couche d'alun. De notre tems on cesse de fouiller si, sous le lit d'alun, on trouve une veine de cuivre, blanche. Les exhalaisons des mines d'argent sont mortelles à tous les animaux, mais principalement aux chiens. Il en est de l'argent comme de l'or; plus ces métaux sont mols, plus ils sont beaux. C'est une grande merveille pour bien du monde, que ces lignes noires qu'on trace avec de l'argent.

On trouve dans ces mêmes mines une pierre qui rejette de son sein une matiere dont la propriété est de rester éternellement liquide, & qu'on nomme *mercure* ou vif-argent. C'est la destruction & la mort de toutes choses. Il est si pénétrant qu'il n'y a vaisseau à travers lequel ce venin actif ne transsude (2*). Toutes les matieres surnagent le vif-argent, excepté l'or, qui est ainsi le seul métal que le vif-argent attire à lui. Aussi est-il propre à affiner l'or. A cet effet, on met des étoffes de laine & d'or dans des vases de terre qu'on secoue long-tems & fortement avec du mercure; celui-ci, par son poids (3), entraîne avec lui toutes les impuretés qui se sont attachées à la surface de l'or, mais avec cet inconvénient qu'il s'attache lui-même à ce métal & le souille. Pour l'en détacher, on étend ces étoffes sur des peaux que l'on foule, & à travers desquelles il pénetre comme une sueur, jusqu'à la derniere goutte, laissant l'or dans

Quapropter id furtum quærentes, ovi liquore candido usum eum adulteravere : mox & hydrargyrum, de quo suo dicemus loco. Et alias argentum vivum non largum inventum est.

In iisdem argenti metallis invenitur, ut proprie dicamus, spumæ lapis candidæ nitentisque, non tamen translucentis : stimmi appellant, alii stibium, alii albastrum, alii larbason. Duo ejus genera, mas & femina. Magis probant feminam : horridior est mas, scabriorque, & minus ponderosus, minusque radians & arenosior : femina contra nitet, friabilis, fissurisque, non globis dehiscens.

Vis ejus adstringere, & refrigerare : principalis autem circa oculos : namque ideo etiam plerique platyophthalmon id appellavêre, quoniam in calliblepharis mulierum dilatet oculos. Et fluxiones inhibet oculorum, exhulcerationesque, farina ejus ac thuris, gummi admixto. Sistit & sanguinem è cerebro defluentem. Efficacior & contra recentia vulnera : & contra veteres canum morsus ins-

(4) Je lis au texte *mox & hydrargyrum*, & non pas *mox & hydrargyro*, qui étoit un véritable contre-sens ; car c'est avec l'hydrargyre qu'on appliquoit l'or sur l'argent, comme on le verra plus loin, l'hydrargyre ou vif-argent artificiel étant moins impur que le naturel, & par là plus précieux. Pline n'a donc eu garde d'écrire que les Doreurs sur cuivre altéroient le vif-argent avec de l'hydrargyre.

(5) Pline paroît confondre ici l'antimoine ou *stibium* avec le quartz, qui lui sert presque toujours de matrice, & qui est cette pierre blanche & luisante dont il parle.

(6) C'est l'antimoine des Modernes.

(7) Je soupçonne qu'il faut lire *albastrum*, & que quelques Latins l'ont ainsi nommé, *quasi album astrum*, à cause de sa configuration fréquente en rayons ou aiguilles divergentes, & d'autre part à cause de la blancheur de sa gangue. Pline est le seul Auteur chez qui cette expression *alabastrum*, à l'égard de l'antimoine, se rencontre. Dioscoride, liv. 5, chap. 99, l'appelle *stibi*, *larbason* & *platy ophthalmon*. *Quod picturæ mangonio dilatare oculos quodam modo videatur*, écrit Adrien Junius. Les Espagnols l'appellent *alcohol*, nom qu'ils donnent aussi au

toute sa pureté. L'affinité du mercure avec l'or est encore bien sensible dans les dorures du cuivre, dorures dont il est l'intermede, retenant obstinément la feuille d'or attachée au métal; mais lorsque la feuille est trop mince, il la perce, & trahit par la pâleur qu'il lui communique la fraude des ouvriers : c'est pourquoi, pour mieux couvrir leur larcin, ils rendent le mercure plus tenace & plus siccatif au moyen d'un blanc d'œuf; ils font la même fraude à l'égard de l'hydrargyre (4), dont nous allons bientôt parler. Du reste, l'invention du vif-argent ne paroît pas une trouvaille bien importante.

On trouve encore dans ces mêmes mines une matiere qu'on peut, à proprement parler, appeller pierre d'écume (5). Elle est blanche, luisante, mais non transparente. Les uns l'appellent *stimmi*, les autres *stibium* (6), d'autres *albastrum* (7), d'autres *larbason*. On les distingue en deux genres; en *stibium* mâle & en femelle : ce dernier est le meilleur. Le mâle est d'un aspect plus sauvage, il est plus rude au toucher, plus léger de poids, moins radieux, plus chargé de sable. Le *stibium* femelle, au contraire, est brillant & friable, & se fend en lames, au lieu de se séparer en globules.

Il est de propriété astringente & réfrigérente : il est singuliérement propre à farder les paupieres; & c'est pourquoi plusieurs l'appellent *platy ophthalmon*, ou propre à dilater les yeux (8), parcequ'on l'emploie à noircir les cils. On l'emploie également pour arrêter les fluxions des yeux & les ulceres de ces mêmes parties; à cette fin, on le réduit en poudre, qu'on mêle avec de la fleur d'encens & de la gomme. Il arrête aussi le seignement de nez. Il est plus efficace encore contre les blessures récentes, & contre les anciennes morsures des chiens, étant

fard. Les Arabes modernes appellent *aitmat* l'antimoine fondu. Dioscoride, *in Nothis*, l'appelle aussi γυναικεῖον, c'est-à-dire propre aux femmes.

(8) Il n'étend point les yeux; mais comme il teint les cils en noir, il paroît reculer les limites de l'œil.

perſus farinâ : & contra ambuſta igni, cum adipe, ac ſpumâ argenti, ceruſsâque & cerâ. Uritur autem offis bubuli fimi cirrcumlitum in clibanis : dein reſtinguitur mulierum lacte, teriturque in mortariis, admixta pluvia. Ac ſubinde turbidum transfunditur in æreum vas, & mundatur nitro. Fæx ejus intelligitur plumboſiſſima, quæque ſubſedit in mortario, abjiciturque. Dein vas, in quo turbida transfuſa ſunt, opertum linteo per noctem relinquitur, & poſtero die quod innatat, effunditur, ſpongiaque tollitur. Quod ibi ſubſedit, flos intelligitur, ac linteolo interpoſito in ſole ſiccatur, non ut perareſcat. Iterumque in mortario teritur, & in paſtillos dividitur. Ante omnia autem urendi modus neceſſarius eſt, ne plubum fiat. Quidam non fimo utuntur coquentes, ſed adipe. Alii tritum in aqua triplici linteo ſaccant, fæcemque abjiciunt, idque que quod defluxit, transfundunt, quidquid ſubſidat colligentes : emplaſtris quoque & collyriis miſcent.

Scoriam in argento Græci vocant helcyſma. Vis ejus adſtringere & refrigerare corpora. Additur emplaſtris, ut molybdæna, de qua dicemus in plumbo, cicatricibus maxime glutinandis : & contra teneſmos, dyſenteriaſque, infuſa clyſteribus cum myrteo oleo. Addunt & in medicamenta, quæ vocant liparas, ad excreſcentia hulcerum, aut ex attritu facta, aut in capite manantia.

(9) De la litharge. Nous en traiterons un peu plus loin.

(10) Qui dit ſcorie, dit une matiere étrangere au métal & qui s'en ſépare & vient ſurnager le métal dans l'opération de la fonte. Cette matiere eſt d'ordinaire ſaline, ſulfureuſe, ou vitreuſe. Elle entre en fonte, & mieux cette fonte ſe fait, mieux le métal s'en dégage & tombe au fond; celle d'argent eſt viſqueuſe & file; d'où ſon nom ἕλκυσμα, dérivé de ἕλκω, *traho*.

ſaupoudré enſuite de farine; comme auſſi, contre les brûlures, mêlé avec de la graiſſe, de l'écume d'argent (9), de la céruſſe & de la cire. Pour le préparer, on le lute avec du fumier de bœuf; puis on le fait calciner dans un fourneau; enſuite on l'éteint avec du lait de femme, & on le broie dans un mortier avec de l'eau de pluie. Il en réſulte une matiere trouble qu'on tranſvaſe dans un vaiſſeau de cuivre, & que l'on mondifie avec du nitre. Il ſe dépoſe un marc, portion très ſemblable à du plomb, laquelle occupe le fond du mortier, & que l'on rejette. Enſuite, on couvre d'un linge le vaſe où l'on a verſé le *ſtibium* ainſi traité; on le laiſſe toute la nuit ainſi couvert, & le lendemain on incline le vaſe pour épanchet tout ce qui ſurnage; & on enleve le reſte de cette couche oléagineuſe avec une éponge. On recueille après cela le ſédiment appellé *fleur* & on l'expoſe au ſoleil, couvert d'un linge, ſans le laiſſer entiérement deſſécher. On le broie de nouveau dans des mortiers, & l'on en fait des trochiſtes. Dans toute cette opération, l'important, avant toute choſe, c'eſt de brûler le *ſtibium* convenablement, & de ne point pouſſer la torréfaction juſqu'à la réduire en un régule plombé. Il y en a qui, au lieu de luter le *ſtibium* avec du fumier de bœuf, pour le faire brûler, y emploient de la graiſſe. D'autres le broient en l'imbibant d'eau, le paſſent à la chauſſe dans un linge plié en trois, jettent le marc, tranſvaſent la partie liquide, la laiſſent dépoſer, recueillent ce dépôt, pour s'en ſervir aux emplâtres, & même aux collyres.

La ſcorie (10) d'argent eſt appellée par les Grecs *helcyſma*. Elle eſt de vertu aſtringente & réfrigérente. Elle ſert aux emplâtres (ainſi que la molybdæne, dont nous parlerons à l'article du plomb), principalement pour cicatriſer ou pour diſſiper le téneſme. Dans le cas de dyſenterie, on la donne en clyſtere avec de l'huile de myrte. Elle entre auſſi dans les emplâtres graſſes, pour réprimer les excroiſſances de chair des ulceres, ou guérir les ulceres mêmes provenus de froiſſement, ou les ulceres coulants, de la tête.

Fit in iisdem metallis & quæ vocatur ſpuma argenti. Genera ejus tria : optima quam chryſitin vocant : ſecunda, quam argyritin : tertia, quam molybditin. Et plerumque omnes hi colores in iiſdem tubulis inveniuntur. Probatiſſima eſt Attica, proxima Hiſpanienſis. Chryſitis ex vena ipſa fit, argyritis ex argento, molybditis plumbi ipſius fuſura, quæ fit Puteolis, & inde habet nomen. Omnis autem fit excocta ſua materia ex ſuperiori catino defluens in inferiorem, & ex eo ſublata veruculis ferreis, atque in ipſa flamma convoluta, ut ſit modici ponderis. Eſt autem, ut ex nomine ipſo intelligi poteſt, ferveſcentis materiæ ſpuma. Diſtat à ſcoria, quo poteſt ſpuma à fæce diſtare. Alterum purgantis ſe materiæ, alterum purgatæ vitium eſt. Quidam duo genera faciunt ſpumæ, quæ vocant ſterelytida & peumenem : tertium molybdænam, in plumbo dicendam. Spuma ut ſit utilis, iterum coquitur, confractis tubulis ad magnitudinem anulorum : ita accenſa follibus, ad ſeparandos carbones cineremque, abluitur aceto aut vino, ſimulque reſtinguitur. Quod ſi ſit argyritis, ut can-

(11) Dénomination impropre, qui a induit les Anciens en erreur & leur a fait croire, ſur le rapport infidele des mineurs & fondeurs de mines, que la litharge d'or étoit due à l'or, & celle d'argent à l'argent. Toute litharge eſt due au plomb qui a perdu la majeure partie de ſon phogiſtique par l'action du feu & qui eſt par là dans un état de vitrification imparfaite. Il eſt vrai qu'aujourd'hui même la litharge eſt le produit du plomb qui a ſervi à affiner l'argent de coupelle ; mais l'argent n'en eſt pas moins étranger à la formation de la litharge. Dans cette opération, il ſe forme une ſcorie figurée en petites lames brillantes, demi-tranſparentes. Quelquefois la ſcorie eſt blanchâtre, & quelquefois elle eſt rougeâtre. Si elle eſt blanchâtre, c'eſt là ce qu'on appelle *litharge d'argent* ; & ſi elle eſt rougeâtre, on lui donne le nom pompeux de *litharge d'or*. Mais il eſt certain que l'or ni l'argent n'entrent pour rien dans ces deux couleurs, leſquelles ſont uniquement dues à la diverſité accidentelle des métaux imparfaits qui étoient liés avec l'argent, & qui ſe ſont ſcorifiés avec le plomb. La preuve en eſt

On trouve parmi ces mêmes métaux ce qu'on nomme *écume d'argent* (11) ou litharge. Elle se divise en trois especes. La meilleure est la *chrysitis* ou litharge d'or; la seconde en bonté est l'*argyritis* ou litharge d'argent; la troisieme & derniere est la *molybditis* ou litharge de plomb. Souvent ces trois couleurs se rencontrent dans la même masse. On recherche le plus la litharge de l'Attique, ensuite celle de l'Espagne; la litharge d'or est due à une veine d'or; celle d'argent, à une veine d'argent; celle de plomb s'obtient par la fonte de ce métal; on fait de cette derniere à Pouzzole, & on la nomme Pouzzolane. Toute litharge se fait ainsi : on fait entrer le minerai en fusion; la matiere coule par le fourneau d'un réservoir dans un autre placé plus bas, d'où on l'enleve avec des écumoirs de fer, en l'exposant de nouveau à la flamme du fourneau, pour la faire ressuer davantage & la rendre plus légere. C'est une véritable écume de la matiere en fusion, comme son nom l'exprime (12). Elle ne differe de la scorie que comme l'écume differe du marc. L'une est une impureté rejettée par la matiere, l'autre est le sédiment de cette même impureté. Il y en a qui établissent deux genres de litharge, à savoir la *sterelytis* & la *pneumene*. D'autres mettent au rang des litharges la molybdæne, dont on traitera à l'article du plomb. Pour approprier la litharge aux emplois auxquels on la destine, on la recuit de nouveau; & pour cette seconde cuisson, on la concasse en petits morceaux qui puissent passer par une bague. Lorsqu'elle a pris un grand degré d'incandescence, on souffle dessus avec des soufflets, comme on feroit sur des tisons, & cela pour dissiper la cendre & le charbon qui s'y forme; puis on verse dessus du vinaigre ou du vin; & cette ablution sert en même tems à l'éteindre. Pour donner un grand

que toute litharge peut très aisément se ressusciter en plomb. Il paroît que les Anciens faisoient de la litharge exprès. Aujourd'hui toute la litharge du commerce est le produit de l'affinage de l'argent.

(12) *Spuma argenti.*

dor ei detur, magnitudine fabæ confracta, in fictili coqui jubetur ex aqua, addito in linteolis tritico & hordeo novis, donec purgentur. Postea sex diebus terunt in mortariis, ter die abluentes aqua frigida: & cum desinant, calida, addito sale fossili, in libram spumæ obolo. Novissimo die condunt in plumbeo vase. Alii cum faba candida ac ptisana coquunt, & in sole siccant. Alii in lana candida cum faba, donec lanam non denigrent. Tunc salem fossilem adjiciunt, subinde aqua mutata, siccantque diebus XL calidissimis æstatis. Nec non in ventre suillo in aqua coquunt, exemptamque nitro fricant, & ut supra, terunt in mortariis cum sale. Sunt qui non coquant, sed cum sale terant, & adjecta aqua abluant. Usus ejus ad collyria, & litu ad muliebrium cicatricum fœditates tollendas, maculasque, & abluendum capillum. Vis autem siccare, mollire, refrigerare, temperare, purgare, explere hulcera, tumores lenire. Talibusque emplastris supra dictis ignes etiam sacros tollit cum ruta, myrtoque, & aceto: itemque perniones cum myrtis & cera.



degrè

degré de blancheur à l'*argyritis*, on la concasse en fractions de la grosseur d'une feve, & on la fait cuire dans un pot de terre avec de l'eau; en y ajoutant, dans un sachet de linge, du froment & de l'orge jusqu'à ce que les grains de l'un & de l'autre aient quitté leur pellicule. Ensuite on la broie au mortier six jours durant, en l'arrosant d'eau froide trois fois par jour, & sur la fin, avec de l'eau chaude, avec du sel gemme au poids d'une obole par livre de matiere. Le dernier jour on la renferme dans un vase de plomb. D'autres la font cuire avec des feves blanches & de l'orge mondé, puis la font sécher au soleil. D'autres dans de la laine, avec des feves, jusqu'à ce qu'elle ne noircisse plus la laine ; alors ils y ajoutent du sel gemme : & après avoir changé & rechangé d'eau plusieurs fois cette litharge, ils la font sécher pendant quarante jours, au cœur de l'été. D'autres la font cuire dans une panse de pourceau, l'en ôtent pour la frotter de nitre, &, selon les méthodes précédentes, la broient au mortier avec du sel. D'autres, sans la faire recuire, la broient avec du sel, & l'arrosent avec de l'eau. On se sert de la litharge dans les collyres : on l'emploie en liniment pour faire disparoître les cicatrices, & les taches de teint qui défigurent les femmes; elles s'en servent aussi à laver & mondifier leurs cheveux. Ses propriétés sont d'être siccative, émolliente, réfrigérante, tempérante, purgative, de remplir les cavités des ulceres, & de dissiper les tumeurs. Employée en emplâtres grasses, avec de la rue, du myrte & du vinaigre, elle guérit les érysipelles, & pareillement les engelures des talons, employée avec des baies de myrte & de la cire.



De minio, quantæ autoritatis fuerit apud Romanos, & inventione ejus, & cinnabaris ratione in picturis, & medicinæ; de generibus minii, & ratione ejus in picturis.

CAPUT 7.

INVENITUR in argentariis metallis minium quoque, & nunc inter pigmenta magnæ auctoritatis, & quondam apud Romanos non solum maximæ, sed etiam sacræ. Enumerat auctores Verrius, quibus credere sit necesse, Jovis ipsius simulacri faciem diebus festis minio illini solitam, triumphantumque corpora : sic Camillum triumphasse. Hac religione etiam nunc addi in unguenta cœnæ triumphalis, & à Censoribus in primis Jovem miniandum locari. Cujus rei causam equidem miror : quanquam & hodie id expeti constat Æthiopum populis, totosque eo tingi proceres, huncque ibi Deorum simulacris colorem esse. Quapropter diligentius persequemur omnia de eo.

(1) C'est le cinnabre minéral ou naturel. On en fait aujourd'hui d'artificiel en faisant fondre & en triturant ensemble du mercure & du soufre ; ce qui forme de l'éthiops minéral qu'on sublime à plusieurs reprises, jusqu'à ce que cette matiere noire devienne du plus beau rouge. Le cinnabre naturel est un minéral pesant & fragile, d'un rouge très foncé quand il est en masse, composé d'aiguilles brillantes, appliquées les unes sur les autres dans leur longueur. Le cinnabre artificiel est en tout semblable à celui que produit la Nature, si ce n'est que l'artificiel est d'un plus beau rouge. Le Pere Hardouin a eu tort de croire sur la foi des Anciens, que le cinnabre naturel fût un poison. Généralement parlant, le cinnabre naturel étant précisément composé des deux mêmes éléments que l'artificiel, à savoir de mercure & de soufre, ne sauroit être un poison, même pris intérieurement. Cependant le cinnabre des mines pouvant se trouver accidentellement combiné avec des matieres nuisibles, & notamment avec des vapeurs arsenicales, il est plus prudent de n'employer que celui de l'art. M. Valmont de Bomare écrit qu'on se sert du cinnabre en poudre pour l'usage de la Peinture ; que pris intérieurement c'est un tempérant. Tout le monde sait qu'on en fait des fumigations mercurielles, très utiles pour les maladies vénériennes. Les principales mines de cinnabre sont celles de Kremnitz, en Hon-

Du minium, ou vermillon : quel cas en faisoient les Anciens : de son invention : de l'usage du cinnabre en Peinture & en Médecine : des diverses especes de vermillon : usage du vermillon dans la Peinture.

C'EST aussi dans les mines d'argent qu'on trouve le *minium* ou vermillon (1), dont on fait tant de cas aujourd'hui même pour la peinture ; & qui a été non seulement estimé à l'excès, mais même consacré au culte des Dieux par nos Peres. Verrius nous donne une liste d'Auteurs, des témoignages desquels il résulte qu'on peignoit la face du simulacre de Jupiter en vermillon les jours de fête ; & que les Triomphateurs s'en peignoient les autres parties du corps qui sont à découvert ; témoin Camille, qui triompha ainsi : que c'est par une suite de cet usage religieux qu'aujourd'hui même on teint en vermillon les essences du banquet triomphal ; & que l'entreprise de peindre la statue de Jupiter en vermillon est un traité dont l'exécution est spécialement soumise à la vigilance des Censeurs. Cette extrême attention, pour un pareil détail, a quelque chose d'étonnant. Toutefois il est constant que de nos jours même, le vermillon est une matiere de luxe chez les Ethiopiens, que les grands Seigneurs, chez ces peuples, s'en rougissent tout le corps, & que cette même couleur est celle des simulacres de leurs Dieux : considération qui m'engage à parcourir tout ce qu'il y a à dire sur cette matiere.

grie, d'Hydria en Esclavonie, d'Horowits, en Boheme, celle de Carinthie, du Frioul & de Guangavelica. La plus riche est celle d'Almaden en Espagne, sur les frontieres de l'Estramadure. Voyez le Mémoire de M. de Jussieu, Académie des Sciences, année 1719. On trouve d'ailleurs du cinnabre naturel à Deux-Ponts, qui est friable & semblable à une ochre rouge : on en trouve au même endroit de pétrifié & transparent, d'une belle couleur de rubis. Voyez l'*Essai de Minéralogie* de Wiedman. Le cinnabre naturel des Anciens étoit une de ces dernieres sortes, c'est-à-dire du cinnabre pétrifié.

Theophrastus XC annis ante Praxibulum Atheniensium magistratum (quod tempus exit in Urbis nostræ CCCXLIX annum) tradit inventum minium à Callia Atheniense, initio sperante aurum posse excoqui arena rubente in metallis argenti: hanc fuisse originem ejus. Reperiri autem jam tum in Hispania, sed durum & arenosum: item apud Colchos in rupe quadam inaccessa, ex qua jaculantes decuterent: id esse adulterum: optimum vero supra Ephesum Cilbianis agris. Arenam cocci colorem habere: hanc teri, dein lavari farinam: & quod subsidat, iterum lavari. Differentiam artis esse, quod alii minium faciunt prima lotura: apud alios id esse dilutius, sequentis autem loturæ optimum.

Auctoritatem colori fuisse non miror. Jam enim Trojanis temporibus rubrica in honore erat, Homero teste, qui naves eâ commendat, alias circa picturas pigmentaque rarus. Milton vocant Græci: minium quidam, cinnabari. Unde natus error, Indico cinnabaris nomine. Sic enim appellant illi saniem draconis elisi elephantorum morientium pondere, permixto utriusque animalis sanguine, ut diximus. Neque alius est color, qui in picturis proprie sanguinem reddat. Illa cinnabaris antidotis medicamentisque utilissima est. At hercule medici, quia cinnabarin vocant, pro ea utuntur hoc minio, quod venenum esse paulo mox docebimus.

(2) Sans doute dans des vaisseaux clos; car, dans des vaisseaux découverts, il n'eût obtenu que du mercure coulant, ou même en vapeur.

Théophraste écrit que l'affinage du vermillon fut une invention de Callias, Athénien, quatre-vingt-dix ans avant la magistrature de l'Archonte Praxibule. Il observe toutefois que Callias ne cherchoit pas d'abord ce procédé, mais s'étoit flatté qu'en soumettant à une coction convenable (2) ce sable rouge des minieres d'argent, il le convertiroit en or, & que telle fut l'origine du *minium* dans les Arts. Selon le témoignage de Théopraste, cette matiere se trouvoit, dès son tems, en Espagne, mais dure & graveleuse. Il observe aussi qu'il y en avoit en Colchide, sur un certain rocher inaccessible, d'où on ne l'obtenoit qu'en en abattant quelques fractions à coups de fleches & de fronde; que ce *minium* Colchique étoit un *minium* bâtard; mais que le meilleur vermillon se trouvoit au-dessus d'Ephese dans les Champs Cilbiens; qu'on trouve là un sable de couleur d'écarlate; qu'on le broie; qu'après l'avoir réduit en poudre on le lave; qu'on le décante lorsqu'il est tombé au fond, & qu'on relave une seconde fois le sédiment; qu'il naît de là une différence importante pour les Artistes dans le procédé de cette préparation, parceque le *minium* lavé deux fois est meilleur que celui qui n'a subi qu'une lotion.

La grande vogue du vermillon lui vient de sa belle couleur rouge; ainsi cette vogue ne m'étonne point; car dès le tems de la guerre de Troye, la terre rouge, ou *rubrica*, étoit en honneur, selon le témoignage d'Homere, qui observe qu'on en décoroit les navires, & qui ne dit presque rien des autres sortes de peintures. Les Grecs donnent au *minium* le nom de *milton*: quelques-uns d'entre eux le nomment *cinnabre*; ce qui a donné lieu à l'insigne erreur de le confondre, dans l'usage, avec la cinnabaris des Indes: car les Indiens donnent ce nom au mélange de la sanie que jette le dragon écrasé sous le poids de l'éléphant qu'il a tué, & du sang même de l'éléphant, comme nous l'avons fait observer précédemment. Et il n'y a point de couleur au monde qui soit plus propre à rendre dans les peintures la vraie couleur du sang. Cette même cinnabaris de l'Inde est un excellent antidote; mais, par Hercule! sous prétexte qu'elle porte ce nom de

Cinnabari veteres, quæ etiamnunc vocant monochromata, pingebant. Pinxerunt & Ephesio minio, quod derelictum est, quia curatio magni operis erat. Præterea utrumque nimis acre existimatur. Ideo transiere ad rubricam, & sinopidem, de quibus suis locis dicam. Cinnabaris adulteratur sanguine caprino, aut sorbis tritis. Pretium sinceræ, nummi quinquagenta.

Juba minium nasci & in Carmania tradit: Timagenes & in Æthiopia. Sed neutro ex loco invehitur ad nos, nec fere aliunde, quam ex Hispania. Celeberrimum ex Sisaponensi regione in Bætica, miniario metallo vectigalibus populi Romani, nullius rei diligentiore custodiâ. Non licet id ibi perficere excoquique. Romam perfertur vena signata, ad dena millia fere pondo annua. Romæ autem lavatur: in vendendo, pretio statuta lege, ne modum excederet, HS. LXX in libras. Sed adulteratur multis modis, unde præda societati.

(2*) Il parle des anciens Peintres Grecs, sur tout de ceux de l'Asie Mineure & des isles Asiatiques.

(3) A 5 liv. monnoie de France.

(4) L'Andalousie.

(5) A 7 liv. monnoie de France.

(6) Qui avoit sa Fabrique de lavage & ses Entrepôts de débits à Rome.

(7) Il y a plusieurs pierres qui sont propres à devenir d'un assez beau rouge, après avoir passé par le feu. J'ai vu employer à la construction de jolies grottes des pierres de cette nature, à Meudon & aux environs. Ces pierres contiennent sans doute du fer, & pourroient bien contenir aussi du nitre, ou quelque sel approchant; car j'ai éprouvé que c'est le propre du nitre de rougir certaines terres avec lesquelles je le faisois fuser sur les charbons, pour reconnoître la nature de ces terres. Il y a aussi à Meudon, dans la gorge coupée à pic du col de la montagne, entre la Verrerie & Bellevue, du côté de l'eau, une certaine terre verdâtre, qui, brûlée au feu de loupe, donne une terre presque rouge. Il peut donc y avoir dans les mines d'argent d'Espagne, une certaine terre livide à laquelle le feu des fourneaux donne une couleur rouge; ce qui annonce une terre d'ochre, que le séjour de la mine de plomb ternit, & à laquelle l'action du feu rend sa premiere couleur, qui est la rouge. Ce faux *minium* de Pline est aujourd'hui

cinnabaris, il y a des Médecins qui ne font point ſcrupule de nous donner en place d'elle du cinnabre, qui eſt un poiſon, comme nous le dirons ci-après.

Les Anciens (2*) peignoient avec cette cinnabaris Indique les tableaux d'une ſeule couleur, ou *monochromates*, comme on les nomme encore aujourd'hui. On eſſaya auſſi à Epheſe de peindre en *minium*; ce qui fut abandonné, à cauſe de la grande ſujétion qu'exigeoit l'entretien de tels tableaux : d'ailleurs on reprochoit à la cinnabaris & au minium un éclat trop dur & trop tranchant. On ſe contenta donc de la *rubrique* & de la *ſinopis*, dont je parlerai en leur lieu. La cinnabaris ſe ſophiſtique avec du ſang de chevre, & des cormes broyées. La véritable revient à cinquante ſeſterces la livre (3).

Juba écrit que le *minium* eſt auſſi une production de la Carmanie; & Timagene nous parle de celui de l'Ethiopie : mais il ne nous en vient à Rome d'aucune de ces deux contrées. L'Eſpagne eſt preſque la ſeule qui nous en fourniſſe. Le plus célebre de toute cette Province eſt celui de Siſapon, dans la Bétique (4). Cette miniere fait partie des tributs de l'Empire Romain; & nul autre bien de l'Epargne n'eſt auſſi ſoigneuſement gardé. On ne permet pas aux exploiteurs de ces mines de donner au minium ſa perfection & ſa cuiſſon artificielle ſur le lieu. On l'envoie à Rome en mine, cacheté, & peſant un poids déterminé, qui doit être d'environ dix mille peſant par an. C'eſt à Rome même qu'on le lave. Et pour qu'il ne vienne point à l'enchere, & trop rare, il y a un réglement qui en fixe le prix à ſoixante & dix ſeſterces la livre (5). Mais on le ſophiſtique de pluſieurs manieres, & c'eſt là où la Compagnie de Bétique (6) fait une grande déprédation.

Je dois prévenir qu'il y a une autre ſorte de minium (7) qui

totalement inconnu : mais puiſqu'il dit qu'on le compoſoit avec une matrice de plomb dégénérée & ſtérile, on pourroit encore ſoupçonner que dans la torréfaction de cette terre il ſe formoit du *minium* de plomb; car le

Namque est alterum genus in omnibus fere argentariis, itemque plumbariis metallis, quod fit exusto lapide venis permixto, non ex illo, cujus vomicam argentum vivum appellavimus (is enim & ipse in argentum excoquitur), sed ex aliis simul repertis. Steriles etiam plumbi deprehenduntur suo colore, nec nisi in fornacibus rubescentes exustique tunduntur in farinam. Et hoc est secundarium minium perquam paucis notum, multum infra naturales illas arenas. Hoc ergo adulteratur minium in officinis sociorum : item Syrico. Quonam modo Syricum fiat, suo loco dicemus. Sublini autem Syrico minium compendii ratio demonstrat. Et alio modo pingentium furto opportunum est, plenos subinde abluentium pernicillos. Sidit autem in aqua, constatque furantibus. Sincero cocci nitor esse debet. Secundarii autem splendor in parietibus sentit uliginem. Quanquam hoc rubigo quædam metalli est. Sisaponensibus autem miniariis suæ venæ arena sine argento excoquitur auri modo. Probatur auro candente : fucatum nigrescit : sincerum retinet colorem. Invenio & calce adulterari. Ac simili ratione ferri candentis lamina, si non sit aurum, deprehendi illicò. Solis atque lunæ contactus inimicus : reme-

plomb se change en un *minium* particulier, par des procédés artificiels connus des seuls Hollandois, & dont M. Valmont de Bomare s'est occupé de deviner le secret : sur quoi voyez ses conjectures dans son Dictionnaire d'Histoire Naturelle. Or, il est aussi présumable que la Nature fait du *minium* de plomb natif, qu'il est certain qu'elle fait du soufre natif & du cinnabre natif parfaitement comparables aux artificiels. Il se peut donc faire que les Anciens aient connu un *minium* de plomb natif, & que ce soit là le faux *minium* dont parle ici Pline. Au reste, n'en déplaise aux Critiques, ce faux *minium*, ou *minium* secondaire de Pline, n'est nullement celui dont il dit qu'on tiroit l'hydrargyre ou vif-argent artificiel. Notre Auteur dit précisément le contraire, comme je le ferai voir ci-après, quand nous traiterons de l'hydrargyre.

(8) Au liv. 35.

se

ſe trouve dans preſque toutes les minieres d'argent, ainſi que dans celles de plomb. On l'obtient en faiſant brûler une pierre qui contient de la mine de plomb, & qu'il ne faut point confondre avec cette autre pierre que nous avons dit contenir du mercure, & qui, étant brûlée, donne en outre de l'argent. On obtient auſſi ce *minium* particulier d'autres gangues que l'on trouve mêlées avec la premiere. Toutes ces gangues ſont invétérées & ſtériles, même de plomb; tellement qu'on ne reconnoît qu'elles ont été des matrices de ce dernier métal, qu'à leur couleur; & elles ne deviennent rouges qu'à l'aide du feu des fourneaux. Après cette opération, on les réduit en poudre; & cette poudre eſt le *minium* de la ſeconde eſpece, connu de ſi peu de perſonnes, & ſi inférieur en qualité au ſable natif de *minium*: c'eſt avec cette ſeconde eſpece qu'on ſophiſtique le vrai minium dans les boutiques. On le ſophiſtique auſſi avec du *ſyricum*. Nous donnerons ailleurs (8) le procédé de cette contrefaction. On s'apperçoit de cette derniere fraude en peſant une meſure de vrai *minium* avec pareille meſure de *minium* mêlangé. On la ſurprend auſſi d'une autre maniere: c'eſt à l'attention qu'ont les Peintres de dérober le plus qu'ils peuvent du véritable minium chez leurs pratiques, en lavant fréquemment, & ſans beſoin, dans le godet, leur pinceau rempli de cette couleur. Car ſi elle eſt franche, elle tombe par la ſeule immerſion, au fond du godet; & c'eſt un bénéfice aſſuré pour le voleur. Le véritable minium doit d'ailleurs avoir une belle couleur d'écarlate; d'autre part, le *minium* de la ſeconde eſpece ſe laiſſe corrompre par l'humidité (comme on le peut reconnoître ſur les murailles qui en ſont peintes), encore que ce méchant *minium* puiſſe paſſer pour une rouille ou ſcorie de métal. Dans les mines de Siſapon, les veines de *minium* ſont d'un ſable de *minium* pur, & ſans mêlange d'argent: on ſoumet (9) celui-ci à la

(9) Je laiſſe ſubſiſter l'ancien texte; mais je préviens que je traduis comme s'il étoit ponctué ainſi: *Auri modo probatur: auro candente fucatum nigreſcit, &c.* On a lu juſqu'à préſent: *Sine argento excoquitur auri*

dium, ut parieti ſiccato cera Punica cum oleo liquefacta candens ſetis inducatur : iterumque admotis gallæ carbonibus aduratur ad ſudorem uſque : poſtea candelis ſubigatur : ac deinde linteis puris, ſicut & marmora niteſcunt. Qui minium in officinis poliunt, faciem laxis veſicis illigant : ne in reſpirando pernicialem pulverem trahant : & tamen ut per illas ſpectent. Minium in voluminibus quoque ſcriptura uſurpatur, clarioreſque litteras, vel in auro, vel in marmore, etiam ſepulcris facit ex ſecundario.

modo. Probatur auro candente : fucatum nigreſcit. De ſorte que quelques mots plus loin on interprétoit *ſi non ſit aurum*, dans ce ſens : *Si aurum deſit experimento.* Je ne perds point de tems à faire voir le vice de cette ponctuation & de cette interprétation. On ſent aſſez l'abſurdité de faire dire à Pline que l'or noircit la chaux. L'artifice de notre Auteur dans l'une & l'autre phraſe, conſiſte en ceci : ayant établi que les épreuves du faux *minium* ſont les mêmes que celles de l'or, il ſe diſpenſe de rapporter les épreuves qui concernent le *minium*, & croit aſſez faire que de rapporter celles de l'or. Cette explication ſi évidente n'a pas beſoin d'un plus long commentaire. Vitruve, liv. 7, ch. 9, détaille ainſi cette épreuve du vermillon mêlé de chaux : *Vitiatur minium admixtâ calce. Itaque ſi quis velit experiri id ſine vitio eſſe, ſic erit faciendum. Ferrea lamna ſumatur in ea minium imponatur : ad ignem collocetur, donec lamna candeſcat : cum è candore color immutatus fuerit, eritque ater, tollatur lamna ab igne : & , ſi refrigeratum reſtituatur in priſtinum colorem, ſine vitio ſe eſſe probabit : ſin autem permanſerit nigro colore, ſignificabit ſe eſſe vitiatum.*

(10) Vitruve, liv. 7, ch. 9, p. 142 : *Minium efficitur tenerâ natura, & viribus imbecilla. Itaque cum eſt in expolitionibus conclavium, tectoriis inductum, permanet ſine vitiis ſuo colore. Apertis vero... locis, quo ſol & luna poſſit ſplendores & radios immittere, cum ab iis locis tangitur, vitiatur, & amiſsâ virtute coloris denigratur.*

(11) Vitruve, *ibidem : At ſi quis ſubtilior fuerit, & voluerit expolitionem miniaceam ſuum colorem retinere, cum paries expolitus & aridus fuerit, tunc ceram Punicam igni liquefactam, paulo oleo temperatam ſeta inducat. Deinde poſtea carbonibus in ferreo vaſe compoſitis, eam ceram apprimè cum pariete calefaciendo ſudare cogat, fiatque ut peræquetur. Poſtea cum candelâ linteiſque puris ſubigat, uti ſigna marmorea nuda curantur... Ita obſtans ceræ Punicæ lorica non patitur, nec lunæ ſplendorem, nec ſolis radios, lambendo eripere ex his politionibus ceram.*

(12) *Galla* me paroît être ici un terme de l'ancienne Peinture encauſ-

même épreuve que l'or. Tout le monde fait que si l'on met de l'or au feu, celui qui est de faux alloi noircit, & que le pur or retient sa couleur primitive. Je trouve aussi qu'on sophistique le minium avec de la chaux, & qu'on découvre encore cette fraude par le même moyen dont on se sert pour découvrir à l'instant le faux or, c'est-à-dire par le moyen d'une lame de fer qu'on fait rougir, & sur laquelle on met le grain d'essai. Cette peinture, au reste, craint l'action du soleil (10), & même celle de la lune. On prévient cet inconvénient (11), en n'employant le vermillon que sur une muraille bien seche, & en l'appliquant à la brosse tout brûlant & mêlé dans de la cire Punique fondue avec de l'huile. Ensuite il faut faire ressuer cette croûte (12), en lui présentant des charbons ardents de fort près. Après quoi on frotte l'ouvrage avec des bougies. Enfin on l'essuie exactement avec des linges bien propres, comme on feroit un marbre qu'on voudroit rendre bien net. Ceux qui donnent le poli au vermillon (13), dans les boutiques, se font des masques avec des vessies non soufflées, à travers lesquelles ils peuvent voir les objets, sans être exposés à respirer la poussiere mortelle du minium. L'écriture emploie aussi le vermillon. Les Artistes enluminent de ce rouge ces caracteres sur or ou sur marbre, & jusqu'aux inscriptions des sépulcres; mais on n'emploie pour peindre les caracteres en vermillon que le *minium* de la seconde espece (14).

tique, pour exprimer une croûte de peinture non encore ressuyée, & à travers laquelle il transsude une sorte de lait. La noix de galle est également nommée *galla*, du Grec γάλα, *lac*, de ce qu'elle est laiteuse, de ce qu'elle contient un suc laiteux, &c. Dupinet rapporte *galla à carbonibus*, ce qu'il interprete, *charbons de noix de galle*. Mais je ne vois pas de quelle ombre d'utilité la noix de galle pourroit être ici.

(13) C'est-à-dire, comme je crois, ceux qui étendent & foulent le *minium* avec une molette sur une pierre polie (sur le marbre ou sur le porphyre), pour lui donner plus de finesse & le disposer à une plus grande liaison avec la cire.

(14) Je joins ici ces paroles *ex secundario*, que les Copistes ont mal à-propos rapportées à l'article suivant, qui traite du vif argent artificiel. Voy. la note qui suit.

De hydrargyro, de argento inaurando, de coticulis in argenti generibus & experimentis.

CAPUT 8. INVENIT vita & hydrargyrum in vicem argenti vivi, paulo ante dilatum. Fit autem duobus modis : æreis mortariis pistillisque trito minio ex aceto : aut patinis fictilibus impositum ferrea concha, calice coopertum, argillâ superillitâ : dein sub patinis accensum follibus continuo igni, atque ita calicis sudore deterso, qui fit argenti colore & aquæ liquore. Idem guttis dividi facilis, & lubrico humore confluere. Quod cum venenum esse conveniat, omnia quæ de minio in medicinæ usu traduntur, temeraria arbitror : præterquam fortassis illito

(1) Pline s'excuse ici de n'avoir point parlé de l'hydrargyre à sa vraie place, qui étoit immédiatement après l'article du vif-argent natif, ou tout au moins après l'article du vrai *minium* ou cinnabre, matiere d'où se tire l'hydrargyre. En effet, il a parlé depuis du minium secondaire, ou faux minium, avec lequel l'hydrargyre n'a aucun rapport. Il s'excuse donc de cette digression, qui a interverti le véritable ordre des matieres ; il s'excuse, dis-je, de ce délai par l'aveu même du délai : *paulo ante dilatum*. Et ceci est une preuve bien évidente que le membre de phrase *ex secundario*, appartient à la fin de l'article précédent, & non au commencement de celui ci. Faute de s'en être apperçu, Dalechamp qui d'ailleurs a parfaitement compris que Pline n'avoit eu nullement intention de dire que l'hydrargyre se fît avec le faux minium; Dalechamp, dis je, prend le parti d'interpréter cet *ex secundario* de la sorte : *Ex secundario, hoc est invento minus quidem ingenioso & utili, non aspernando tamen.* Mais cette interprétation est évidemment forcée, puisque quelques lignes plus haut Pline a fixé le sens de l'expression *secundarium*, par cette déclaration positive : *Et hoc est secundarium minium, &c.* Ainsi il est démontré que c'est du premier *minium*, & non du second, dont Pline dit que de son tems on tiroit l'hydrargyre ou mercure artificiel. Ce qu'allegue le Pere Hardoin pour prouver que Pline a voulu dire que c'étoit du second, prouve précisément le contraire ; car Dioscoride, liv. 5, chap. 10, & l'Interprete d'Oribasius, liv. 13, fol. 231, disent expressément que l'hydrargyre est le produit de l'*ammion* ou *minium*, improprement appellé *cinnabaris*, ajoutent-ils. Or quel est,

De l'hydre-argent, ou vif-argent artificiel : de la maniere de dorer l'argent : de l'épreuve de l'argent & des divers degrés de finesse de ce métal.

LES hommes ont aussi inventé un vif-argent artificiel, nommé *hydrargyre* (c'est-à-dire *eau d'argent*) par les Grecs, & dont nous avons différé de parler en son lieu (1). On l'obtient (2) du minium, & de deux manieres. La premiere consiste à mettre du minium & du vinaigre dans des mortiers de cuivre, & de piler ce mêlange avec des pilons de même métal. La seconde consiste à mettre du minium dans un plat de terre cuite, à renfermer ce plat dans une marmite de fer, accompagnée de son couvercle, & de bien luter ce couvercle avec de l'argille. Ensuite on allume du feu sous la marmite : en souffle & on pousse continuellement le feu. De cette maniere il s'éleve & s'attache au couvercle une vapeur qui a la couleur de l'argent & la fluidité de l'eau : on essuie le couvercle, & ce qu'on en essuie est en effet une *hydrargyre* ou eau d'argent. Cette liqueur se divise volontiers en une infinité de gouttes qui s'échappent & se dérobent au tact avec une incroyable célérité. Or puisque l'on convient que l'hydrargyre est un poison (3), n'est-ce pas une coupable témérité aux Mé-

selon Pline, ce *minium* improprement confondu de nom avec la *cinnabaris* Indique, sinon le franc & vrai *minium* de la premiere espece? Pline n'a-t-il pas eu la précaution de dire, en parlant du vrai *minium* ? MILTON *vocant Græci minium*, *quidam* CINNABARI, *unde natus error*, *Indico cinnabaris nomine*. Comment donc tant d'habiles Critiques se sont-ils trompés sur ce passage? toute l'erreur est venue d'une fausse ponctuation, & de ces paroles *ex secundario*, rapportées mal-à-propos à cet article, tandis qu'elles forment la fin de l'article précédent. Voilà le mot de l'énigme.

(2) Voyez Théophraste, liv. περὶ λίθων, p. 12 & 13; Dioscoride, l. 15, chap. 10.

(3) Pline en parle ainsi parcequ'il convient & reconnoît que l'hydrargyre ou mercure artificiel est un véritable mercure, & qu'il a dit plus haut que le mercure ou argent vif est un poison. Mais les Modernes ont vérifié que le vif-argent bien coulant & bien pur

capite ventreve, sanguinem sistendum, dum ne quid penetret in viscera, ac vulnus attingat : aliter utendum non equidem censeam.

Hydrargyro argentum inauratur solum nunc prope, cum & in æra simili modo duci debeat. Sed eadem fraus, quæ in omni vitæ parte ingeniosissima est, viliorem excogitavit materiam, ut docuimus.

Auri argentique mentionem comitatur lapis, quem coticulam appellant, quondam non solitus inveniri, nisi in flumine Tmolo, ut auctor est Theophrastus : nunc verò passim : quem alii Heraclium, alii Lydium vocant. Sunt autem modici, quaternas uncias longitudinis, binasque latitudinis non excedentes. Quod à sole fuit in his, melius quàm quod à terra. His coticulis periti, cum è vena ut lima rapuerint experimentum, protinus dicunt quantum auri sit in ea, quantum argenti vel æris, scripulari differentiâ, mirabili ratione, non fallente.

n'est nullement un poison, & se prend impunément à l'intérieur. Il n'en est pas ainsi du mercure décomposé, combiné & sublimé avec le sel marin. Il forme alors (selon l'expression de M. Macquer) le plus corrosif de tous les sels à base métallique. C'est ce qu'on nomme *sublimé corrosif*.

(4) C'est à-dire le vif argent naturel, & qui se trouve coulant dans les mines. Ce vif-argent naturel est ordinairement moins pur que celui que l'art obtient du cinnabre ; & les Anciens ne connoissoient pas le procédé de purifier le mercure natif en le faisant passer par la peau de chamois. Ce vif argent naturel, par les impuretés dont il étoit chargé, étoit donc peu propre à l'application exacte d'une feuille d'or sur un corps poli ; & c'est pourquoi il étoit proscrit de l'art de la dorure par les réglements. Les ouvriers se conformerent à ce réglement à l'égard de l'argent doré, mais ne firent pas scrupule d'employer ce même intermede prohibé dans la dorure des ouvrages de cuivre. C'est ce que Pline fait entendre ici. Le Pere Hardouin n'a rien compris à ce passage ; il s'est figuré que Pline, par cette *materiam viliorem*, entendoit du blanc d'œuf. Mais un peu de réflexion lui eût fait éviter de dire que les Anciens savoient dorer sur cuivre, avec un blanc d'œuf pour tout intermede. Pline a seulement fait observer, en parlant du vif-

decins de nous donner tant de recettes où il entre du minium? Peut-être faut-il excepter de ce reproche les liniments de minium sur la tête ou sur le ventre pour arrêter le saignement de nez & le flux de sang. En tout autre cas je n'en conseillerai jamais l'usage.

L'hydrargyre sert à l'application de la dorure, mais seulement sur l'argent. Ce n'est pas que les réglements n'obligent les Artistes à se servir aussi d'hydrargyre pour la dorure sur cuivre; mais la fraude, toujours ingénieuse en fait de lucre, a imaginé de substituer à l'hydrargyre un intermede moins coûteux (4), comme on l'a vu plus haut.

Comme la pierre de touche est l'épreuve de l'or & de l'argent, il convient d'en parler à la suite de ces métaux. Les Latins la nomment *coticula*. On ne la trouvoit point autrefois ailleurs que dans le fleuve Tmolus, selon Théophraste; mais aujourd'hui on la trouve par-tout. Cette pierre, chez les Auteurs Grecs, prend le nom de pierre d'Héraclée, ou pierre Lydienne. Elle est d'un volume modique, & n'excede point quatre pouces de long, sur deux de large. La partie qui a été regardée du soleil est meilleure dans cette pierre que la partie qui touchoit à terre. Les experts frottent un essai de métal sur cette pierre; & à la seule inspection de la trace que le métal y dépose, ils jugent aussi-tôt, & déterminent, à un scrupule près, combien l'essai contient, ou d'or, ou d'argent, ou de cuivre: & cette estimation, qui tient du merveilleux, est sûre & infaillible.

argent natif, que les Artistes l'employoient à l'application de l'or sur le cuivre; que lorsque la feuille d'or étoit trop légere, le vif-argent la perçoit, & déceloit la fraude; que pour y obvier, on amalgamoit le vif argent avec du blanc d'œuf, afin de le coller sous la feuille, & de l'empêcher de se produire ainsi au dehors; & il a fait observer de plus qu'on faisoit la même supercherie à l'égard des dorures sur argent, qui se faisoient constamment, non avec du vif argent natif, mais avec de l'hydrargyre, ou vif-argent rectifié & obtenu par l'art.

Argenti duæ differentiæ. Batillis ferreis candentibus ramento impoſito, quod candidum permaneat, probatur. Proxima bonitas rufo, nulla nigro. Sed experimento quoque fraus intervenit : ſervatis in virorum urina batillis, inficitur ita ramentum obiter dum uritur, candoremque mentitur. Eſt aliud experimentum politi, & in halitu hominis, ſi ſudet protinus, nubemque diſcutiat.

De ſpeculis & Ægyptio argento.

CAPUT 9. LAMINAS duci, & ſpecula fieri non niſi ex optimo poſſe creditum fuerat. Id quoque jam fraude corrumpitur. Sed natura mira eſt imagines reddendi, quod repercuſſo aere atque in oculos regeſto fieri convenit. Eadem vi in ſpeculis uſu polita craſſitudine, paulumque propulſa dilatatur in immenſum magnitudo imaginum. Tantum intereſt repercuſſum illum reſpuat, an excipiat. Quin etiam pocula ita figurantur, exſculptis intus crebris ceu ſpeculis, ut vel uno intuente, populus totidem imaginum fiat. Excogitantur & monſtrifica, ut in templo Smyrnæ dicata. Id evenit figura materiæ. Plurimumque refert concava ſint &

(1) Ceci prouve que ces miroirs des Anciens étoient tant ſoit peu caves, & moins ils l'étoient, plus leur foyer s'étendoit à une grande diſtance. Cela explique le prodige du miroir d'Archimede qui mit le feu à la flotte des Romains avec un miroir concave. On peut concevoir un tel miroir, ſphérique, concave, de pluſieurs pieds de dimenſion, dont la concavité ſeroit tellement ménagée que ſon foyer s'étendroit à cinq ou ſix cents pas, & qui n'en ſeroit pas moins propre à mettre le feu à des matieres goudronnées. Au reſte, lorſque Pline dit que cette dilatation de l'image réflechie croît *in immenſum*, il parle en Rhéteur, & non en Phyſicien. La plus grande dilatation nette & droite de l'image réfléchie eſt au plus prochain foyer du miroir concave. La ſeconde dilatation de l'image ſe fait au ſecond foyer ; elle eſt beaucoup plus conſidérable ; mais l'image eſt inverſe. Ces deux dilatations ſont bornées & déterminées dans tout miroir concave. L'image n'y croît donc pas *in immenſum*.

On

On furprend, par les épreuves, deux différences dans l'argent. On met une paillette d'argent fur une pelle de fer rougie au feu. Si la paillette refte d'un beau blanc, c'eft de bon argent; fi elle devient rouffe, c'eft encore de l'argent, mais inférieur en bonté au premier : fi elle devient noire, c'eft du faux. Mais la fraude a trouvé moyen de rendre l'épreuve même incertaine : la fupercherie confifte à garder long-tems la pelle plongée dans de l'urine d'homme; par ce moyen la paillette qui devroit noircir fur la pelle rouge, y blanchit. Une autre épreuve de l'argent, quand il eft poli, c'eft l'haleine de l'homme. Si, dis-je, on dirige fon haleine fur de l'argent, elle y forme un nuage, dont il fe dégage auffi-tôt; car il fue à l'inftant, & fe reffuie de lui-même.

Des miroirs d'argent: de l'argent d'Egypte.

Nos Peres croyoient qu'il n'y avoit que le plus pur argent qu'on pût laminer & convertir en miroirs; mais la fraude eft enfin venue à bout d'y introduire de l'alliage. Et certes le pouvoir de la Nature étoit déja bien digne d'admiration de répéter toutes chofes par la fimple percuffion fucceffive de l'air, laquelle tranfmet ainfi aux yeux l'image des objets. La merveille redouble lorfqu'on voit un miroir, c'eft-à-dire une furface opaque & polie, recevoir une image par l'entremife d'une légere percuffion de l'air, & répéter cette même image en grand, tellement que la dilatation de cette image croît en proportion (1) de fa diftance du miroir. Ainfi la différence d'un métal poli à un qui ne l'eft pas, eft telle que l'un produit cette magie de l'image répétée, & que l'autre n'en répete aucune. On voit même des coupes à miroirs, c'eft-à-dire femées d'une infinité de concavités polies, lefquelles, fi quelqu'un fe regarde dedans, lui répetent fon image des milliers de fois, & font d'une feule perfonne un monde d'individus. On a auffi imaginé des miroirs monftrueux, ou qui rendent tels les objets. Tels font ceux qui font confacrés dans le Temple de Smyrne. C'eft la figure du miroir qui produit toutes

poculi modo, an parmæ Threcidicæ, media depressa an elata, transversa an obliqua, supina an recta, qualitate excipientis figuræ torquente venientes umbras. Nec enim est aliud illa imago, quam digesta claritas materiæ excipientis umbram. Atque ut omnia de speculis peragantur hoc loco, optima apud majores fuerant Brundisina, stanno & ære mixtis. Prælata sunt argentea. Primus fecit Praxiteles, Magni Pompeii ætate. Nuper credi cœptum, certiorem imaginem reddi, auro opposito aversis.

Tingit & Ægyptus argentum, ut in vasis Anubem suum spectet : pingitque, non cælat argentum. Transit inde materia & ad triumphales statuas : mirumque, crescit pretium fulgoris excæcati. Id autem fit hoc modo : Miscentur argento tertiæ æris Cyprii tenuissimi, quod coronarium vocant, & sulphuris vivi, quantum argenti. Conflantur ita in fictili circumlito argilla. Modus coquendi, donec se ipsa opercula aperiant. Nigrescit & ovi indurati luteo, ut tamen aceto & cretâ deteratur. Miscuit denario Triumvir

---

(2) Pure charlatannerie, à moins que le miroir d'argent ne consistât lui-même qu'en une simple feuille de ce métal.

(3) C'étoit un vernis noir & qui s'adaptoit parfaitement au métal, d'autant que ce vernis étoit lui même une combinaison métallique. Ces vernis noirs sont aujourd'hui même fort en usage en Anglererre & en France. Mais on les applique plus volontiers sur le fer que sur l'argent. On ne peut former aucun doute sur la nature de ce vernis antique, puisque Pline prend soin ici même de nous en donner le procédé. C'est donc avec regret que je me vois forcé de combattre la décision de M. de Paw sur ce passage de Pline dans ses recherches sur les Egyptiens, tome 1, page 219. Voici ses paroles : » On a cru qu'il s'agissoit ici d'une » espece d'émail, ou bien d'une espece de vernis qu'on répandoit sur » les vases d'argent, à peu près comme cette pâte noirâtre dont est enduite la table Isiaque; mais on peut » être certain que la prétendue peinture dont Pline a voulu parler n'a » jamais été qu'une dorure faite au » feu. C'est ainsi qu'on représentoit » sur de grands plats d'argent la figure » d'Anubis, dont la face devoit tou-

ces monstruosités. Car selon qu'un miroir est concave & bombé comme une coupe, ou excave par le milieu, comme les petits boucliers chrécidiques; ou élevé en pyramide, ou que son plan est transversal, ou oblique, ou couché à plat, ou élevé verticalement, toutes ces circonstances décident rigoureusement des effets d'optique qu'il produit, & font subir aux ombres ou images des objets, une infinité de tortures & d'altérations différentes. Car l'image réfléchie peut se définir la maniere dont un corps poli digere, combine & renvoie les ombres qui viennent se briser à sa surface. Pour ne rien omettre de ce qui s'offre à dire sur les miroirs, nous observerons que les meilleurs miroirs, chez nos Ancêtres, se composoient à Brindes, & qu'ils étoient un mêlange d'étain & de cuivre. On en vint à leur préférer ceux d'argent, dont le premier fabricateur fut Praxiteles, du tems du grand Pompée. C'est de notre âge qu'on a commencé à se persuader qu'une feuille d'or appliquée derriere (2) le miroir d'argent, le rend propre à mieux réfléchir les objets.

L'Egypte a recours à la teinture (3), pour représenter Anubis sur ses vases; ainsi au lieu de ciseler l'argent, elle le peint. L'usage de cette matiere colorante a passé des vases d'Egypte à nos statues triomphales; ensorte qu'un métal privé de son éclat, en est devenu incroyablement plus cher. Cette matiere se compose ainsi : on mêle ensemble, dans un vase de terre couvert, & luté d'argille, parties égales de soufre vif & d'argent, & trois parts d'airain de Chypre coronnaire (4), le plus délié. On juge que la matiere est cuite quand le couvercle se détache de lui-même. On noircit aussi l'argent avec un jaune d'œuf durci; mais il faut le triturer avec du vinaigre & de la craie. Marc-Antoine, étant Triumvir, mit dans le denier d'argent un alliage de fer. Les

» jours être de couleur d'or ou en vermeil; & c'est là un fait dont il n'est plus possible de douter. Au reste, les Egyptiens, obligés par religion de purifier souvent les vases, avoient raison de n'y pas employer la ciselure ».

(4) C'est à-dire de feuille de leton.

Antonius ferrum. Miſcentur æra falſæ monetæ. Alii è pondere ſubtrahunt, cum ſit juſtum LXXXIV è libris ſignari. Igitur ars facta denarios probare, tam jucunda lege plebi, ut Mario Gratidiano vicatim totas ſtatuas dicaverit. Mirumque, in hac artium ſola vitia diſcuntur, & falſi denarii ſpectatur exemplar, pluribuſque veris denariis adulterinus emitur.

De immodicâ pecuniâ, & quorum maximæ opes fuerint, & quando primùm populus Romanus ſtipem ſparſerit.

CAPUT 10. NON erat apud antiquos numerus ultra centum millia : itaque & hodie multiplicantur hæc, ut decies centena millia, aut ſæpius dicantur. Fœnus hoc fecit, nummuſque percuſſus : & ſic quoque æs alienum etiamnum appellatur. Poſtea Divites cognominati : dummodo notum ſit, eum qui primus acceperit hoc cognomen, decoxiſſe creditoribus ſuis. Ex eadem gente M. Craſſus negabat locupletem eſſe, niſi qui reditu annuo legionem tueri poſſet. In agris ſeſtertiûm MM poſſedit, Quiritium poſt Syllam ditiſſimus. Nec fuit ſatis, niſi totum Parthorum eſuriſſet aurum : atque in memoriam quidem optimum occupavit : juvat enim inſectari inexplebilem iſtam habendi cupidinem. Multos poſtea cognovimus ſervitute liberatos opulentiores : pariterque tres Claudii Principatu, Pallan-

(4*) Séneque, *de irâ*, l. 3, ch. 18, page 393 : *Marco Mario, cui vicatim populus ſtatuas poſuerat, cui thure & vino Romanus populus ſupplicabat, L. Sylla perfringi crura, erui oculos, amputari manus juſſit : & quaſi toties occideret, quoties vulnerabat, paulatim & per ſingulos artus laceravit. Quis erat hujus imperii miniſter? quis, niſi Catilina, jam in omne facinus manus exercens.*

(1) Vingt millions de livres, monnoie de France.

faux monnoyeurs se servent d'alliage de cuivre. D'autres font une soustraction du poids, qui doit être précisément tel que quatre-vingt-quatre deniers fassent une livre pesant. Ces deux considérations donnerent lieu d'imaginer & d'autoriser par une loi la méthode d'éprouver infailliblement le titre & poids du denier. Cette loi fut si agréable au peuple, que chacune des rues de Rome érigea à Marius Gratianus une statue massive(4*). N'est-ce pas une merveille que dans ce seul art des faux monnoyeurs, le vice demande une étude ? En effet, un denier faux bien fait passe pour une piece précieuse. On le garde à titre de modele ; & ce denier faux s'achete plus cher que plusieurs deniers de bon alloi.

Des richesses immodérées des Anciens : de plusieurs personnages d'une opulence excessive : de la premiere fois qu'il arriva au Peuple Romain de se cotiser lui-même à tant par tête, par contribution honorable.

Les Anciens manquoient de nombres pour compter par-delà cent mille. Encore aujourd'hui nous multiplions ce dernier nombre pour exprimer des sommes plus fortes, ensorte que nous disons dix fois cent mille, vingt fois cent mille, &c. Cette arithmétique excédente est venue de l'usure, & de l'établissement des especes qui ont donné naissance au fâcheux nom de dette. Ces mêmes abus enrichirent quelques citoyens aux dépens d'autres ; alors on vit figurer dans l'Etat ce qu'on nomme les gens riches ; mais il est bon de savoir que le premier qu'on décora de ce nom, le dut à une banqueroute qu'il fit. C'est de cette classe des riches qu'étoit Marcus Crassus, qui prétendoit qu'un homme n'étoit point opulent s'il n'avoit assez de revenu annuel pour entretenir une légion. Quant à lui, étant riche de deux mille fois cent mille sesterces en bien terriers (1), on peut dire qu'il fut le plus opulent de tous les Romains après Sylla. Et cependant, ne se croyant pas assez riche encore, il entreprit une expédition contre les Par-

tem, Calliftum, & Narciffum. Atque ut hi omittantur, tanquam adhuc rerum potiantur, C. Afinio Gallo, C. Marcio Cenforino Cofs. a. d. VI. Kal. Febr. C. Cæcilius Claudius Ifidorus teftamento fuo edixit, quamvis multa civili bello perdidiffet, tamen relinquere fervorum quatuor millia centum fedecim : juga boum tria millia fexcenta, reliqui pecoris CC quinquagenta feptem millia : in numerato HS. DC. Funerari fe juffit HS XI. Congerant excedentes numerum opes, quota tamen portio erunt Ptolemæi? quem Varro tradit Pompeio res gerente circa Judæam, octono millia equitum fua pecunia toleraviffe : mille convivas, totidem aureis potoriis, mutantem vafa cum ferculis, faginaffe. Quota vero ille ipfe (neque enim de regibus loquor) portio fuit Pythii Bithyni, qui platanum auream, vitemque nobilem illam Dario regi donavit : Xerxis copias, hoc eft, fepties centena LXXXVIII millia hominum excepit epulo, ftipendium quinque menfium frumentumque pollicitus, ut è quinque liberis fenectuti fuæ in delectu unus faltem concederetur. Hunc quoque ipfum aliquis comparet Crœfo regi. Quæ (malum) amentia eft, id in vita cupere, quod aut etiam fervis contigerit, aut ne in regibus quidem invenerit finem?

---

(2) Florus, liv. 3, ch. 11, p. 128 : *Caput Craffi recifum cum dextera manu, ad regem reportatum ludibrio fuit, neque indigno. Aurum enim liquidum in rictum oris infufum eft, &c.*

(3) Ce Confulat, felon les Faftes, tombe fous l'Empire d'Augufte, l'an de Rome 746.

(4) Six millions de livres, monnoie de France.

(5) C'eft à-dire à 110000 livres, monnoie de France.

thes, dans la ſoif qu'il avoit d'envahir leurs tréſors. Il en goûta (qu'on me paſſe cette ſortie contre cet homme inſatiable), il en goûta enfin de cet or d'élite, & les ſiecles en conſerveront à jamais la mémoire (2). Depuis Craſſus, nous avons vu de ſimples affranchis plus opulents encore, & tous trois ſous l'Empire de Claude; je veux parler de Pallas, de Calliſte & de Narciſſe. Mais laiſſons-les de côté, d'autant qu'ils ſont encore pleins de vie, & jouiſſant de leurs richeſſes; & parlons du teſtament de Caius Cæcilius Iſodorus. Ce teſtament, en date du 27 Janvier, ſous le Conſulat de Caius Aſinius Gallus (3), & de Caius Marcius Cenſorinus, porte qu'encore qu'il ait beaucoup perdu dans la guerre civile, cependant il laiſſe quatre mille cent ſeize eſclaves, trois mille ſix cents paires de bœufs, deux cents cinquante-ſept mille têtes de menu bétail, & ſix cents fois cent mille ſeſterces (4) en eſpeces. Il ordonna que la dépenſe de ſes funérailles ſe montât à onze fois cent mille ſeſterces (5). Eſtimons tous ces biens, additionnons toutes ces ſommes, & ſuppoſons que l'excédent de ſes autres richeſſes montât encore à une ſomme égale, que ſera-ce auprès des richeſſes immenſes de Ptolémée, qui, au dire de Varron, avoit huit mille hommes de cavalerie à ſa ſolde ordinaire, au tems de la deſcente que Pompée fit en Judée. Varron dit de plus, que Ptolémée, à ce même voyage, tint une table de mille couverts, où l'on faiſoit la plus grande chere, où chaque convive buvoit dans une coupe d'or, & où l'on changeoit de vaſes & de plats à chaque ſervice. Mais lui-même qu'étoit-il, comparé en richeſſes, je ne dis pas à aucun Roi, mais ſeulement à ce Pythius de Bithynie, qui fit préſent à Darius du platane d'or, & de la fameuſe vigne de même métal; qui traita dans un feſtin Xerxès & toute ſon armée de ſept cents quatre-vingt mille hommes, & qui s'engagea à payer & ſubſtanter de froment toutes ſes troupes, s'il vouloit ſeulement lui accorder, que de cinq de ſes fils, celui qu'il chériſſoit le plus. reſtât auprès de lui pour la conſolation de ſa vieilleſſe? Cependant ce Pythius ceſſera de nous paroître riche, ſi nous comparons ſes facultés à celles de Créſus.

Populus Romanus ſtipem ſpargere cœpit, Sp. Poſtumio, Q. Marcio Coſs. tanta abundantia pecuniæ erat, ut eam conferret L. Scipioni, ex qua is ludos fecit. Nam quod Agrippæ Menenio ſextantes æris in funus contulit, honoris id neceſſitatiſque propter paupertatem Agrippæ, non largitionis eſſe dixerim.

De luxuriâ & frugalitate in vaſis & lectis argenteis, quando lances immodicæ factæ.

CAPUT II. VASA ex argento mira inconſtantia humani ingenii variat, nullum genus officinæ diu probando, nunc Firmiana, nunc Clodiana, nunc Gratiana : etenim tabernas menſis adoptavimus : nunc anaglypta, in aſperitatemque exciſa, circa linearum picturas quærimus. Jam vero & in menſas repoſitoriis imponimus, & ad ſuſtinenda obſonia interradimus latera : & intereſt, quàm plurimum lima per-

(7) L'an de Rome 568.

(7*) Frere de Publius Cornelius Scipion l'Africain.

(8) Tite-Live l. 39, p. 494 : *Lucius Scipio ludos eo tempore, quos bello Antiochi, voviſſe ſeſe dicebat, ex collata ad id pecunia ab regibus civitatibuſque per dies decem fecit, &c.*

(9) Un ſixième d'as revenoit à trois ſols & un liard (ou environ) de notre monnoie; mais cette petite taxe en formoit une conſidérable pour le tems, & formoit alors une groſſe ſomme, étant répétée par chaque tête du peuple Romain : les obſeques d'Agrippa durent donc offrir une pompe majeſtueuſe & vraiment digne d'un grand Perſonnage, ſur tout pour l'époque dont il s'agit. Elle ſe rapporte à l'an de Rome 261, tems où la République étoit fort pauvre. Tite-Live, livre 2, p. 33 : *Eodem anno Agrippa Menenius moritur... Huic... ſumptus funeri defuit : Extulit eum plebs ſextantibus collatis in capita.*

(1) Martial, liv. 4, Epigr. 39.

(2) On ſent bien que *picturas* eſt ici une expreſſion métaphorique. Les ſeuls Egyptiens peignoient l'argenterie ; & cette peinture, qui n'étoit qu'un vernis métallique noir, n'avoit été admiſe ou imitée à Rome, ſelon Pline lui même, qu'à l'égard de quelques ſtatues. D'ailleurs, *linearum* fait bien évidemment contraſte avec *aſperitatem* qui précede. On voit que le creux & le relief ſont ici en oppoſition directe.

Quel

Quel mal, grands Dieux, que cette soif des richesses! Et que desirons-nous donc si ardemment? Est-ce ce que les derniers des esclaves ont possédé, ou ce je ne sais quel terme d'opulence auxquels les Rois même n'ont encore pu atteindre?

La sorte de largesse publique nommée *stips*, qui est une contribution gratuite, a eu son premier exemple à Rome, sous le Consulat de Spurius Posthumius & de Quintus Marcius (7). Les particuliers se trouverent si riches dans cette époque, qu'ils se cotiserent librement, & fournirent ainsi à Lucius Scipion (7*) la somme nécessaire pour célébrer des Jeux Apollinaires (8). Quant à la contribution que fit encore le Peuple Romain, après la mort de Menenius Agrippa, pour ses funérailles, contribution par laquelle le peuple se taxa lui-même à un sixieme d'as par tête (9), je ne l'appellerai pas une largesse, mais plutôt un devoir honorable, & d'ailleurs nécessaire, vû l'extrême pauvreté de ce grand personnage.

Exemples de la retenue des Anciens relativement à leur vaisselle : exemples de superfluité dans cette même partie du luxe de la table : de l'époque des premiers plats d'argent d'une grandeur démesurée.

L'INCONSTANCE des goûts de l'homme se montre sur-tout dans la vaisselle d'argent, ne pouvant se tenir à aucune forme, & n'adoptant que pour un tems les nouvelles qui se présentent, & qui se détruisent successivement; telles que la vaisselle Firmiane, la Claudiane, & présentement la Gratiane (1). Le nom & la vogue des ouvriers de vaisselle passent ainsi de leurs boutiques sur nos tables. Aujourd'hui nous recherchons fort les *anaglyptes*, où les desseins creusés au burin (2), sont bordés d'autres desseins en reliefs. Aujourd'hui, dis-je, nous couvrons nos tables de supports pour les plats, & nous voulons que la ciselure ait travaillé à ces supports même; que dis-je? nous n'estimons parmi ces supports

diderit. Vaſa coquinaria ex argento Calvus Orator fieri quiritat : at nos carrucas ex argento cælare invenimus : noſtraque ætate Poppæa conjux Neronis principis delicatioribus jumentis ſuis ſoleas ex auro quoque induere.

Libras XXXII argenti Africanus ſequens heredi reliquit. Idemque cum de Pœnis triumpharet, quatuor millia CCCLXXX. M. pondo tranſtulit. Hoc argenti tota Carthago habuit, illa terrarum æmula, quot menſarum poſtea apparatu victa? Numantia quidem deleta, idem Africanus in triumpho militibus X VII dedit. O viros illo imperatore dignos, quibus hoc ſatis fuit! Frater ejus Allobrogicus primus omnium pondo mille habuit. At Livius Druſus in Tribunatu plebis, X. Nam propter quinque pondo notatum à Cenſoribus triumphalem ſenem, fabuloſum jam videtur. Item Catum Ælium, cum legati Ætolorum in Conſulatu prandentem in fictilibus adiſſent, miſſa ab his vaſa argentea non accepiſſe, neque aliud habuiſſe argenti ad ſupremum vitæ diem, quàm duo pocula, quæ L. Paulus ſocer ei ob virtutem devicto Perſeo rege donaſſet. Invenimus legatos Carthaginienſium dixiſſe nul-

(3) A cauſe de ſa victoire ſur les Allobroges.

(4) Exclu du Sénat.

(5) Les Auteurs conviennent qu'il fut exclu du Sénat parcequ'on lui trouva dix livres peſant de vaiſſelle d'argent. La loi n'en toléroit que cinq livres. Ainſi le fait eſt fable quant aux cinq livres; il demeure vrai ou vraiſemblable quant aux dix. Au ſurplus tout ce paſſage de Pline eſt ironique & ſarcaſmatique, c'eſt-à-dire qu'il croit lui-même ce qu'il affecte de débiter comme incroyable.

(5*) Valere Maxime, liv. 4, ch. 3 : *Curii & Fabricii Q. Ælium Tuberonem cognomine Catum diſcipulum fuiſſe merito quis exiſtimaverit : cui Conſulatum gerenti, cum Ætolorum gens omnis uſus vaſa argentea, magno pondere, & exquiſita arte fabricata per legatos miſiſſet, qui ſuperiori tempore gratulandi cauſa ad eum profecti retulerant fictilia ſe in ejus menſa vaſa vidiſſe, monitos, ne continentiæ quaſi paupertati ſuccurrendum putarent, cum ſuis ſarcinis abire juſſit, &c.*

que ceux auxquels la lime de l'ouvrier a le plus dérobé de matiere. L'Orateur Calvus se plaignoit qu'on fit cuire des mets dans des vases d'argent, mais nous avons imaginé de faire ciseler jusqu'à nos carrosses; & nous avons vu l'Impératrice Poppée, femme de Néron, faire ferrer en or ses mules favorites.

Au contraire, je trouve que le second Scipion Africain ne laissa après sa mort que trente-deux livres pesant d'argent à ses héritiers; & c'est ce même Scipion qui, à son triomphe de Carthage, avoit apporté au trésor public quatre mille trois cents quatre-vingt livres pesant. Voilà donc à quoi se montoient les richesses de Carthage, cette rivale de Rome pour l'empire du monde. O combien de tables Romaines ont vaincu en luxe cette ambitieuse Carthage! Après la destruction de Numance, le même Scipion l'Africain fit à ses soldats, le jour de son triomphe, une largesse de sept deniers d'argent par tête. O Guerriers vertueux, & bien dignes d'avoir un si grand homme pour Général, puisqu'il a pu satisfaire votre ambition avec une si modique récompense! Son frere, qui fut surnommé l'Allobrogique (3), fut le premier de tous les Généraux Romains qui possédât mille pesant d'argent; & Livius Drusus, le premier Tribun du peuple qui possédât dix mille pesant. Car ce qu'on raconte d'un vieillard décoré du triomphe, qui fut noté par les Censeurs pour avoir possédé cinq livres pesant d'argenterie, doit aujourd'hui passer pour une fable (5). Croira-t-on pareillement, dans ce siecle, que Carus Ælius (5*), recevant **les Députés des Etoliens, au moment où il étoit à table**, fut surpris par eux se faisant servir en vaisselle de terre; qu'en conséquence ils lui envoyerent de la vaisselle d'argent, & qu'il la refusa; & qu'enfin il n'eut jamais en sa vie d'autre vaisselle d'argent dans son buffet, que deux coupes, encore lui furent-elles données par son beau-frere Lucius Paulus, à titre de récompense militaire, après la défaite du Roi Persée? Voici un mot remarquable que j'ai recueilli dans mes lectures, prononcé par les Ambassadeurs de Carthage; savoir, qu'il n'y avoit pas de société humaine qui vécût en meilleure intelligence que les ci-

los hominum inter ſe benignius vivere, quàm Romanos. Eodem enim argento apud omnes cœnitaviſſe ipſos. At hercules Pompeium Paulinum Arelatenſis Equitis Romani filium, paternaque gente pellitum, quod XII pondo argenti habuiſſet apud exercitum, ferociſſimis gentibus oppoſitum ſcimus.

Lectos verò mulierum jam pridem totos operiri argento, & triclinia quædam, quibus argentum addidiſſe primus traditur Carvilius Pollio, Eques Romanus, non ut operiret, aut Deliaca ſpecie faceret, ſed Punicana. Eadem & aureos fecit Nec multo poſt argentei Deliacos imitati ſunt. Quæ omnia expiavit bellum civile Syllanum.

Paulo enim antè hæc facta ſunt, lanceſque è centenis libris argenti, quas tunc ſuper quingentas numero Romæ fuiſſe conſtat, multoſque ob eas proſcriptos, dolo concupiſcentium. Erubeſcant annales, qui bellum civile illud talibus vitiis imputavere. Noſtra ætas fortior fuit : Claudii principatu ſervus ejus Druſillanus nomine Rotundus, diſpenſator Hiſpaniæ citerioris, quingenariam lancem habuit, cui fabricandæ officina prius exædificata fuerat : & comites ejus, octo DCCCL librarum : quæſo, ut quam multi eas conſervi ejus inferrent, aut quibus cœnantibus? Cornelius Nepos tradit ante Syllæ victoriam duo tantum triclinia Romæ fuiſſe argentea. Repoſitoriis argentum addi ſua memoria cœptum, Feneſtella, qui obiit noviſſimo Tiberii Cæſaris principatu. Sed & teſtudinea tum in uſum

---

(6) Ce qui indique une famille de Sénateurs des Gaules. Claudien, *de bello Get.* v. 481 :

Crinigeri ſedere patres, pellita getarum
Curia.

(7) On en a parlé au liv. 9.

(8) Pline ſe moque ici d'un luxe qui n'aboutiſſoit qu'à donner une forme très gauche & très déſagréable à ces lits.

toyens Romains ; & ils en apportoient pour raiſon, que dans toutes les maiſons de Rome où ils avoient été conviés à ſouper, ils avoient conſtamment reconnu la même vaiſſelle d'argent. Mais quoi ? tout le monde ne ſait-il pas que Pompeius Paulinus, né à Arles d'un pere Chevalier Romain, & ſorti d'une famille décorée de la peliſſe (6), fut relégué chez des nations féroces, parcequ'il fut convaincu d'avoir eu à l'armée douze livres peſant d'argenterie.

Et toutefois il y a déja longtems que nos Dames Romaines ont commencé à faire couvrir entiérement en argent leurs bois de lit, & que ce luxe a même gagné quelques bois de lit de table à trois convives. Cette derniere invention de luxe vint premiérement de Carvilius Pollion (7), Chevalier Romain, non toutefois qu'il prétendît leur donner une forme Déliaque, mais ſimplement une forme Punique (8). Il fit faire auſſi des lits de table, dont le bois étoit revêtu d'or, & toujours dans ce même goût Punique. Peu de tems après on vit paroître des lits d'argent, mais à la Déliaque. Or, quel fut le fruit de tous ces rafinements ? la guerre civile & les proſcriptions de Sylla.

Oui, cette fatale époque fut immédiatement précédée par ces inventions, & par celle de ces plats d'argent de cent livres peſant, dont il y avoit alors plus de cinq cents dans Rome, & qui furent la cauſe de la proſcription de pluſieurs citoyens accuſés par des délateurs de mauvaiſe foi, qui n'en vouloient qu'à ces ſuperfluités. Certes l'Hiſtoire a de quoi rougir de n'avoir point d'autre cauſe à donner des horreurs d'une guerre civile, qu'une auſſi déteſtable émulation. Notre âge a vu de plus généreux efforts en ce genre. Sous l'Empire de Claude, ſon eſclave Druſillanus, dont le nom réel étoit Rotondus, & qu'il avoit établi ſon Intendant dans l'Eſpagne Citérieure, n'avoit-il pas un plat d'argent de cinq cents livres peſant ; & n'avoit-il pas fait conſtruire un attelier exprès pour la conſtruction de ce meuble de table ? Mais quoi, ſes ſimples commis en avoient bien une huitaine qui étoient de cent cinq livres peſant chacun ; ſur quoi je deman-

venisse. Ante se autem paulo, lignea, rotunda, solida : nec multo majora, quam mensas fuisse. Se quidem puero, quadrata, & compacta, aut acere operta, aut citro cœpisse. Mox additum argentum in angulis, lineasque per commissuras. Tympana vero se juvene appellata stateras, & lances, quas antiqui magidas appellaverant.

Nec copia tantum argenti fuerit vita, sed validius pæne manipretiis : Idque jam pridem, ut ignoscamus nobis. Delphinos quinis millibus sestertiûm in libras emptos C. Graccus habuit. Lucius vero Crassus Orator duos scyphos Mentoris artificis manu cælatos sestertiis c. Confessus tamen est, nunquam se his uti propter verecundiam ausum. Constat eumdem sestertiûm VI millibus in singulas libras vasa empta habuisse. Asia primum devicta luxuriam misit in Italiam. Siquidem Lucius Scipio transtulit in triumpho argenti cælati pondo MCCCCCL. Et vasorum aureorum pondo MD anno conditæ Urbis quingentesimo sexagesimo quinto. Eadem Asia donata multo etiam gravius afflixit mores, inutiliorque victoria illa hereditas Attalo rege mortuo fuit. Tum enim hæc emendi Romæ in auctionibus regiis verecundia exempta est, Urbis anno sexcentesimo vigesimo secundo, mediis quinquaginta septem annis erudita civi-

(9) Les bois de lit. C'est le sens de *Lectus* chez les Auteurs Latins. De là notre expression de *Lectier*, laquelle signifie originairement un menuisier ou tourneur en bois de lit, &, dans des tems postérieurs, un tabletier, qui revêt les lits en lames d'écailles, d'ivoire ou autres matieres de luxe. Le tems, qui amene dans le monde des changements bien plus étranges, en conservant aux Lectiers le nom primitif de leur art, les a circonscrits dans la fabrique des malles, coffres, cofrets, &c.

(10) A raison de 500 francs la livre, monnoie de France.

(11) Du prix de 10000 liv. monnoie de France.

(12) A raison de 600 francs la livre, monnoie de France.

derai simplement pour qui régaler, ou combien d'esclaves étoient employés à porter ces huit plats; Cornelius Nepos écrit qu'avant la victoire de Sylla, on ne comptoit pas à Rome plus de deux lits de table à trois personnes garnis en argent. Les supports en argent de la vaisselle de même métal, sont une invention qu'a vu naître Fenestella, mort la derniere année de l'Empire de Tibere. Il écrit que vers le même tems parurent les lits revêtus en écaille (9); qu'un peu avant lui ces bois de lits étoient de bois simple; que toutes les formes en étoient rondes, pleines & solides; qu'étant enfant il a vu ces formes rondes commencer à devenir quarrées, & la matiere, de simple qu'elle étoit auparavant, se combiner, & la mode commencer des revêtements d'érable ou de citre; qu'ensuite la mode s'introduisit de revêtir d'argenr les angles du lit & les cannelures; qu'enfin dans sa jeunesse on commença à donner aux stateres & aux plats ronds d'argent le nom de *tympans*, au lieu desquels noms les Anciens se servoient de celui de *magides*.

Mais l'argent n'a pas été l'unique objet de la fureur des Romains; cette fureur s'est déclarée encore plus évidemment pour certains ouvrages d'industrie, & cela bien avant notre tems; car il seroit injuste de tout imputer à notre âge. Il faut donc savoir que Caius Gracchus acheta deux dauphins à raison de quinze mille sesterces la livre (10); & que Lucius Crassus l'Orateur eut deux coupes ciselées par Mentor, du prix de cent mille sesterces (11): toutefois il avoua que par honte & par scrupule il ne s'en étoit jamais servi. Il est aussi de fait que ce même Gracchus possédoit tels vases qu'il avoit achetés à raison (12) de six mille sesterces la livre. La conquête de l'Asie fit passer, pour la premiere fois, dans l'Italie toutes ces superfluités Asiatiques, d'autant que Lucius Scipion, à son retour de l'Asie, fit montre, le jour de son triomphe, de quarante-quatre quintaux & demi de vases d'argent, tous ciselés; & d'un millier pesant de vases d'or; le tout provenant du butin qu'il avoit fait : ce qui arriva l'an de Rome 565. Mais ce qui mit le comble au luxe, fut la donation qu'Attale, en mou-

tate amare etiam, non ſolum admirari, opulentiam externam: immenſo & Achaicæ victoriæ momento ad impellendos mores, quæ & ipſa hoc intervallo, anno Urbis ſexcenteſimo octavo parta, ſigna & tabulas pictas invexit, ne quid deeſſet: pariterque luxuria nata eſt, & Carthago ſublata: ita congruentibus fatis, ut liberet amplecti vitia, & liceret. Petiere & indignationem hanc aliqui veterum. C. Marius poſt victoriam Cimbricam cantharis potaſſe Liberi Patris exemplo traditur, ille arator Arpinas, & manipularis Imperator.

De ſtatuis argenteis, & cælaturâ argenti, & cæteris quibuſdam.

CAPUT 12. ARGENTI uſum in ſtatuas primum Divi Auguſti in adulatione temporum tranſiſſe, falſo exiſtimatur. Jam enim triumpho Magni Pompeii reperimus tranſlatam Pharnacis, qui primus regnavit in Ponto, argenteam ſtatuam: item Mithridatis Eupatoris, & currus aureos argenteoſque. Argentum ſuccedit aliquando & auro, luxu feminarum plebis compedes ſibi ex eo facientium, quas induere aureas mos tritior vetat. Vidimus & ipſi Arellium Fuſcum (motum

(13) Je lis au texte, *petiere & indignationem hanc*, & non pas *petere* ni *petiere & dignationem hinc, &c.* Le ſecond manuſcrit Royal porte *petiere & indignationem hinc*; ce qui m'autoriſe du moins à rétablir la leçon *indignationem*. Tous les Critiques ont pris ce paſſage à contre ſens, & ont cru que Pline louoit Marius de ſa modeſtie.

(1) Sur ces ſtatues érigées à Auguſte & ſur l'uſage qu'il en fit, conſultons Suétone, chap. 52: *Argenteas ſtatuas olim ſibi poſitas conflavit omnes, exque iis aureas cortinas Apollini Palatino dedicavit.*

(2) Aïeul de Mithridate.

(3) Le Pere Hardouin croit que c'eſt le fils de Quintus Fuſcus dont Séneque parle, l. 1, *Controv.* 7, p. 91.

tant,

rant, fit au Peuple Romain, de cette même Province, & l'héritage de l'Asie fut encore plus préjudiciable aux mœurs que ne l'avoit été sa conquête; car dès lors il n'y eut plus de retenue à Rome dans l'enchere des choses de prix, qui se vendirent à l'Inventaire de ce Roi. Cette seconde époque de l'enfance du luxe se rapporte à l'année 622; nos Ancêtres ayant ainsi passé cinquante-sept ans à admirer, puis à convoiter ces superfluités étrangeres. L'an 608 de la fondation, la victoire de l'Achaïe vint encore ajouter un aiguillon à ces passions nouvelles, & nous précipiter dans les folles dépenses, en faisant voir dans Rome les tableaux des grands Maîtres; car ce genre de délices nous manquoit encore. Enfin la destruction de Carthage rompit toute digue au luxe, les fatales destinées de Rome lui permettant enfin d'aimer les vices & de pouvoir s'y livrer. Quelques Romains, avant cette époque même, avoient donné une sorte d'échantillon de ces mœurs effrénées (13); témoin Caius Marius, qui, après sa victoire des Cimbres, but publiquement à pleins canthares, pour se comparer au Dieu & Conquérant Bacchus; ce qui convenoit bien mal à un laboureur d'Arpinum, & à un Général de Milice & de fortune.

Des statues & effigies d'argent : de l'argent ciselé : de plusieurs matieres qui ont rapport à l'argent.

On croit communément que les premieres statues d'argent furent faites en l'honneur de l'Empereur Auguste (1), pour se concilier sa faveur; mais cette opinion est fausse; car le grand Pompée montra, le jour de son triomphe, la statue d'argent de Pharnace (2), premier Roi de Pont; & les chars d'or & d'argent du Roi Mithridate & du Roi Eupator. Il est bon d'observer que le luxe substitue quelquefois l'argent à l'or : c'est ainsi que les femmes du peuple portent aujourd'hui des boucles d'argent à leurs chaussures, la mode d'en porter d'or étant devenue trop commune. J'ai vu moi-même Atelius Fuscus (3) porter l'anneau d'argent au

Equestri Ordine, ob insignem calumniam, cum celebritate affectarentur adolescentium scholæ) ex argento anulos habentem.

Et quid hæc attinet colligere, cum capuli militum, ebore etiam fastidito, cælentur argento, vaginæ catillis, baltei laminis crepitent? Jam vero pædagogia ad transitum virilitatis custodiantur argento: feminæ laventur, &, nisi argentea, solia fastidiant: eademque materia & cibis, & probris, serviat. Videret hæc Fabricius, & stratas argento mulierum balineas, ita ut vestigio locus non sit, cum viris lavantium: Fabricius, inquam, qui bellicosos Imperatores plus quàm pateram & salinum ex argento habere vetabat. Videret hinc dona fortium fieri, aut in hæc frangi. Heu mores! Fabricii nos pudet.

Mirum in auro cælando inclaruisse neminem, argento multos. Maxime tamen laudatus est Mentor, de quo supra diximus. Quatuor paria ab eo omnino facta sunt: ac jam nullum exstare dicitur, Ephesiæ Dianæ templi, aut Capitolini incendiis. Varro & æreum signum ejus habuisse scripsit. Proximi ab eo in admiratione Acragas, & Boethus, & Mys fuere. Exstant hodie omnium opera in insula Rhodiorum: Boethi apud Lindiam Minervam: Acragantis in templo Liberi patris in ipsa Rhodo, Bacchæ Centaurique

(4) Ou nous rougissons aujourd'hui d'avoir eu un Fabricius.

(5) Cependant Martial parle souvent de quelques uns de ses ouvrages comme existants encore de son tems. Voy. Martial, l. 8, Epigr. 51 & ailleurs.

lieu de l'anneau d'or. Il fut rayé du tableau de l'Ordre Equeſtre pour un grief étrange. Son crime étoit d'être ſuivi en foule par la jeuneſſe des Ecoles, à cauſe de ſa grande réputation.

Ah! ſans nous arrêter au luxe des Chevaliers, ne voyons-nous pas le ſimple ſoldat dégoûté de l'ivoire, faire garnir la poignée de ſon épée en argent ciſelé; ſon fourreau de rayons d'argent; & même ſa ceinture & ſon baudrier de plaques d'argent qui font un perpétuel cliquetis. Mais quoi, les ceintures des Pages ne ſont-elles pas d'argent? Nos femmes, au bain, ont-elles d'autres ſieges que des ſieges d'argent? Les vaſes deſtinés aux emplois les plus honteux, ne ſont-ils pas du même métal que la vaiſſelle de nos buffets? O que Fabricius ne revient-il au monde! que diroit-il de voir le parquet des ſalles de bain ſi couvert de toutes ſortes de vaſes & inſtruments d'argent, qu'on ne ſait où mettre le pied, & les femmes ſe baigner pêle-mêle avec les hommes? Que diroit-il à la vue de telles mœurs, lui qui ne vouloit pas qu'un Général d'armée eût d'autre argenterie qu'une ſaliere & une coupe? Regarderoit-il tout ce métal comme la récompenſe du mérite, ou comme la corruption de toutes mœurs? O dépravation abſolue! Fabricius (4) aujourd'hui nous fait honte à citer.

Il y a ſujet de s'étonner qu'aucun Artiſte ne ſe ſoit rendu célebre dans la ciſelure en or, & qu'un ſi grand nombre ſe ſoient immortaliſés par la ciſelure en argent. Le plus célebre Ciſeleur en ce dernier métal, c'eſt Mentor, dont nous avons déja parlé plus haut: néanmoins on ne cite de lui que huit pieces exquiſes, qui toutes ſont, dit-on, aujourd'hui perdues (5); car les unes ne ſe retrouvent plus depuis l'incendie du Temple d'Epheſe, & celles de Rome ont été enveloppées dans l'incendie du Capitole. Toutefois Varron ſe vante d'avoir eu une ſtatue d'airain de la façon de Mentor. Ceux qui approcherent le plus de la réputation de cet Artiſte, furent Acragas, Boethus, & Mys. On voit encore aujourd'hui de leurs travaux à Rhodes; car au Temple de Minerve de Lindos, ville de cette iſle, on voit la ſtatue de cette Déeſſe de la façon de Boethus: au Temple de Bacchus, qui eſt à Rhodes mê-

cælati in ſcyphis : Myos in eadem æde, & Silenus, & Cupidines. Acragantis & venatus in ſcyphis magna fama. Poſt hos celebratus eſt Calamis & Antipater, quique Satyrum in phiala gravatum ſomno collocaviſſe verius, quam cælaſſe dictus eſt, Stratonicus. Mox Cyzicenus Tauriſcus. Item Ariſton & Eunicus Mitylenæi laudantur, & Hecatæus : & circa Magni Pompei ætatem Praxiteles, Poſidonius Epheſius, Lædus Stratiates, qui prælia armatoſque cælavit : Zopyrus, qui Areopagitas, & judicium Oreſtis, in duobus ſcyphis HS. XII æſtimatis. Fuit dein Pytheas, cujus binæ unciæ X venierunt. Ulyſſes & Diomedes erant in phialæ emblemate, Palladium ſurripientes. Fecit idem & cocos magiriſcia appellatos, parvulis potoriis, ſed è quibus ne exempla quidem liceret exprimere, tam opportuna injuriæ ſubtilitas erat. Habuit & Teucer famam. Subitoque ars hæc ita exolevit, ut ſola jam vetuſtate cenſeatur, uſque adeo attritis cælaturis, ne figura diſcerni poſſit, auctoritas conſtet. Argentum medicatis aquis inficitur, atque etiam afflatu ſalſo, ſic & in mediterraneis Hiſpaniæ.

In argenti & auri metallis naſcuntur etiamnum pig-

(6) Alluſion à quelque louange poétique, donnée à Stratonicus, au ſujet de ce chef-d'œuvre.

(7) 1200 liv. de notre monnoie.

(8) Sur le pied de 1000 liv. de notre monnoie.

(9) Je lis au texte *ſic & in Mediterraneis*, & non pas *ſic ut*.

me, ſe voient des coupes de la façon d'Acragas ; ſur les unes ſont gravées des Bacchantes, & ſur les autres des Centaures. En ce même Temple on voit un Silene & de petits Amours de la façon de Mys. On vante auſſi la coupe où Acragas grava une chaſſe. Après ces trois Artiſtes, on donne la palme à Calamis, à Antipater & à Stratonicus. C'eſt ce dernier qui grava, ſur un vaſe appellé *phiala*, un Satyre dormant d'un profond ſommeil; ce Satyre eſt d'une telle vérité, qu'il a fait dire que Stratonicus ne l'avoit point gravé ; mais que l'ayant trouvé endormi, il l'avoit enlevé & appliqué là (6). Enſuite vient Tauriſcus de Cyzique. On vante auſſi Ariſton & Eunicus, tous deux de Mitylene. Hécatée eſt mis ſur la même ligne. Vers l'âge du grand Pompée, floriſſent Praxitele ; Poſidonius d'Epheſe ; Lædus le Stratiate, ainſi ſurnommé, parcequ'il gravoit des batailles ; Zopyre, qui repréſenta ſur deux coupes les Juges de l'Aréopage, & Oreſte plaidant ſa cauſe. Ces deux chefs-d'œuvre ont été eſtimés douze mille ſeſterces (7). Après lui vint Pytheas, dont un ouvrage ſe vendit ſur le pied de dix mille ſeſtercés les deux onces (8); c'étoit un cartouche de rapport, pour appliquer ſur une coupe, & où étoit repréſenté l'enlevement du Palladium par Ulyſſe & Diomede. Il grava auſſi des cuiſiniers ſur de petits gobelets, appellés de leur ſujet *magiriſcia ;* mais il ſeroit difficile d'en décrire aujourd'hui le deſſein : car l'ouvrage étoit ſi léger & ſi délicat, que tout s'eſt preſque entiérement effacé. Teucer a eu beaucoup de réputation pour les pieces de rapport appellées incruſtations. Cet art tomba tout-à-coup en déſuétude ; & l'on n'eſtime plus aujourd'hui en ce genre que les anciens morceaux, dont le mérite d'être antiques eſt le ſeul qu'on leur connoiſſe, étant d'ailleurs ſi uſés, & les figures tellement brouillées & effacées, qu'on n'y diſtingue plus rien; & cependant on continue à les rechercher encore. Je crois devoir obſerver que le contact des eaux minérales gâte l'argenterie; ce que font auſſi les vents ſalins qui viennent de la mer, comme on l'éprouve en Eſpagne, même dans le pays éloigné de la côte (9).

On trouve dans les mines d'or & d'argent le *ſil* & l'*azur*. Le

menta, ſil & cæruleum. Sil proprie limus eſt. Optimum ex eo quod Atticum vocatur. Pretium in pondo libras, X II. Proximum marmoroſum, dimidio Attici pretio. Tertium genus eſt preſſum, quod alii Syricum vocant ex inſula Syro. Jam quidem & ex Achaia, quo utuntur ad picturæ umbras. Pretium in libras, HS. bini. Dupondiis vero detractis, quod lucidum vocant, è Gallia veniens: hoc autem & Attico ad lumina utuntur: ad abacos, non niſi marmoroſo, quoniam marmor in eo reſiſtit amaritudini calcis. Effoditur & ad XX ab Urbe lapidem, in montibus. Poſtea uritur, preſſum appellantibus qui adulterant. Sed eſſe falſum exuſtumque amaritudine apparet, quoniam reſolutum in pulverem eſt.

De ſile, & cæruleo, & neſtoriano, & cælone, & quod non omni anno æqualiter vendantur prædicta hæc omnia.

CAPUT 13. SILE pingere inſtituere primi Polygnotus & Micon; Attico duntaxat. Hoc ſecuta ætas ad lumina uſa eſt: ad umbras autem Syrico & Lydio. Lydium Sardibus emebatur, quod nunc obmutuit.

Cæruleum arena eſt. Hujus genera tria fuere antiquitus: Ægyptium, quod maxime probatur. Scythicum, hoc diluitur facile: cumque teritur, in IV colores mutatur,

(10) Quatre ſ. monnoie de France.

(1) On lui ſubſtitue aujourd'hui l'outremer, qui ſe fait avec le lapis lazuli; & le *cæruleum* des Anciens n'eſt abſolument plus d'aucun uſage.

fil ou ochre jaune, eſt, à proprement parler, un limon. Celui qu'on nomme *ſil Attique* eſt le meilleur. Il coûte deux deniers la livre. Le ſil marbré coûte moitié moins. La troiſieme eſpece eſt celle d'un jaune brun. On lui donne le nom de *preſſum*, ou bien celui de *Syricum*, de l'iſle de Syros. Enfin il y a le ſil d'Achaïe, dont les Peintres ſe ſervent pour les ombres, & qui coûte cinq as la livre (10); & en outre il y a le ſil appellé *Lucide*, & qui coûte deux as de moins. Ce dernier vient de la Gaule. Les Peintres s'en ſervent pour exprimer les clairs & les jours. Pour les entablements & chapitaux, on n'emploie que le marbrin, comme le ſeul qui réſiſte à l'amertume de la chaux, ſur laquelle on l'applique dans les ouvrages extérieurs. On en trouve à vingt milles de Rome dans pluſieurs montagnes. Ceux qui le tirent de ces carrieres, le brûlent, le ſophiſtiquent, & le débitent enſuite ſur le pied du *preſſum*. Mais il eſt aiſé de reconnoître qu'il eſt contrefait & brûlé, à deux marques certaines, à ſon amertume, & à ce qu'il ſe réſout en pouſſiere.

Du ſil ou ochre, de l'azur, de l'azur de Veſtorius, & de l'azur céleſte : que le prix des matieres dont on vient de parler varie à Rome ſelon les circonſtances, & n'eſt pas le même toute l'année.

LES premiers Peintres qui employerent le ſil dans leurs tableaux, furent Polygnote & Mycon, qui n'employerent jamais que du ſil Attique. Dans l'âge ſuivant, l'Attique fut employé à faire les jours ; le Syrique & le Lydien, les ombres. Le Lydien s'achetoit à Sardes, comme encore aujourd'hui.

Le cæruleum ou azur (1) eſt un ſable. Sa diviſion en trois eſpeces eſt fort ancienne. Celle d'Egypte, celle de Scythie & celle de Chypre. L'azur Egyptien eſt le plus approuvé des Artiſtes. Le Scythique ſe délaie facilement ; & lorſqu'on le pile, il paſſe ſucceſſivement par quatre nuances, qu'on peut réduire à deux, le

candidiorem nigrioremve. Præfertur huic etiamnum Cyprium. Accessit his Puteolanum & Hispaniense, arena ibi confici cœpta. Tingitur autem omne, & in sua coquitur herba, bibitque succum. Reliqua confectura eadem quæ chrysocollæ. Ex cæruleo fit, quod vocatur lomentum : perficitur id lavando terendove : hoc est cæruleo candidius. Pretia ejus, x x in libras : cærulei, x VIII. Usus in creta, calcis impatiens. Nuper accessit & Vestorianum ab auctore appellatum. Fit ex Ægyptii levissima parte : pretium ejus, x. XL in libras. Idem & Puteolani usus, præterque ad fenestras : vocant cœlon. Non pridem apportari & Indicum est cœptum, cujus pretium x VIII in libras. Ratio in pictura ad incisuras, hoc est, umbras dividendas ab lumine. Est & vilissimum genus lomenti, quidam tritum vocant, quinis assibus æstimatum. Cærulei sinceri experimentum in carbone ut flagret : Fraus, viola arida decocta in aqua, succoque per linteum expresso in cretam Eretriam. Vis ejus in medicina, ut purget hulcera. Itaque & emplastris adjiciunt : item caussticis. Teritur autem difficillime sil. In medendo leviter mordet, adstringitque, & explet hulcera. Uritur in fictilibus, ut prosit. Pretia rerum, quæ usquam posuimus, non ignoramus alia in aliis locis esse, & omnibus pæne annis mutari, prout navigationes constiterint, aut ut quisque mercatus sit, aut aliquis prævalens manceps annonam flagellet : non obliti

(2) Le Pere Hardouin, au lieu de *denariis* XL *in libras*, lit *denarius unus in libras*. Mais Pline a annoncé plus haut que le *cæruleum* d'Egypte étoit le plus recherché, & conséquemment le plus cher. Celui de Vestorius étoit un *cæruleum* d'Egypte perfectionné. Il y avoit donc une main-d'œuvre de plus à payer. Ainsi je ne change rien à l'ancienne leçon.

(3) 64 sols de notre monnoie.

bleu

bleu clair & le bleu foncé. On lui préfere aujourd'hui même l'azur de Chypre. Postérieurement à ces trois especes, l'azur de Pouzzol & celui d'Espagne sont venus sur les rangs, des fabriques d'azur s'y étant établies, à la faveur d'un sable qu'on trouve, & qu'on perfectionne sur le lieu. Tout azur passe par la teinture, & doit sa couleur à une herbe qui lui est appropriée, & dont il boit le suc. Le reste de la manipulation est le même que pour la chrysocolle. C'est avec l'azur qu'on fait le *lomentum*, ou cendrée d'azur; produit du lavage de l'azur pilé, & dont le bleu devient ainsi plus clair & moins foncé. Son prix est de dix deniers la livre, au lieu que le prix de l'azur n'est que de huit. On l'emploie sur la craie; car il ne tient point sur la chaux. L'azur Vestorien est une invention moderne, qui doit son nom à Vestorius son inventeur. Il se compose avec la plus légere partie de l'azur Egyptien, & se vend jusqu'à quarante deniers la livre (2). Celui de Pouzzol sert aux mêmes usages, & de plus aux fenêtres : on le nomme *cælon*. Il n'y a pas long-tems que l'azur Indique a commencé à être apporté à Rome : on le vend huit deniers la livre (3). Les Peintres s'en servent à faire trancher le trait, & à bien distinguer les ombres des jours. Quant à cette cendrée qu'on nomme *lomentum tritum*, c'est la plus vile espece d'azur; elle ne vaut que cinq as la livre. La marque du bon azur, c'est de prendre flamme sur les charbons. L'azur sophistiqué se combine avec des violettes seches qu'on fait cuire dans de l'eau, & dont on exprime le suc à travers un linge sur de la craie d'Erétrie. Le cæruleum a pour propriété médicinale, d'être bon à mondifier les ulceres : aussi l'emploie-t-on dans les emplâtres. On en fait aussi usage dans les caustiques. Quant au sil, on a beaucoup de peine à le broyer. Il est doucement mordant & astringent; & il fait remplir les vuides des ulceres. Pour qu'il soit de bon usage, on le fait brûler dans des pots de terre. Quoique j'aie déterminé le prix de ces diverses matieres, je n'ignore pas que ces prix varient selon les lieux, & même à Rome, d'une année à l'autre, selon que les navigateurs ont été favorisés ou maltraités de

Demetrium à tota Seplaſia Neronis principatu accuſatum apud Conſules : Poni tamen neceſſarium fuit, quæ plerumque erant Romæ, ut exprimeretur auctoritas rerum.

Fin du XXXIII Livre.

la mer, ou que les Marchands ont fait un marché avantageux ou désavantageux, ou selon enfin qu'il arrive que ces matieres sont ou ne sont point accaparées. Ce qui me fait souvenir du procès que Demetrius eut devant les Consuls, sous l'Empire de Néron, contre tous les Parfumeurs de Rome. Je sais qu'il y a toutes ces distinctions à faire ; mais je ne m'en suis pas moins cru fondé à exposer ici le prix commun & le plus ordinaire de ces matieres à Rome.

Finis Libri XXXIII.



APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Tome dixieme de l'Edition & Traduction de l'*Histoire Naturelle de Pline.* Il m'a paru fait avec le même soin que les précédents, & très digne, comme eux, de l'impression. A Paris, ce 10 Novembre 1777.

MACQUER.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT.



